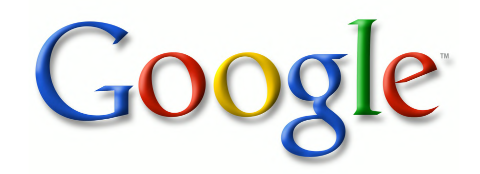
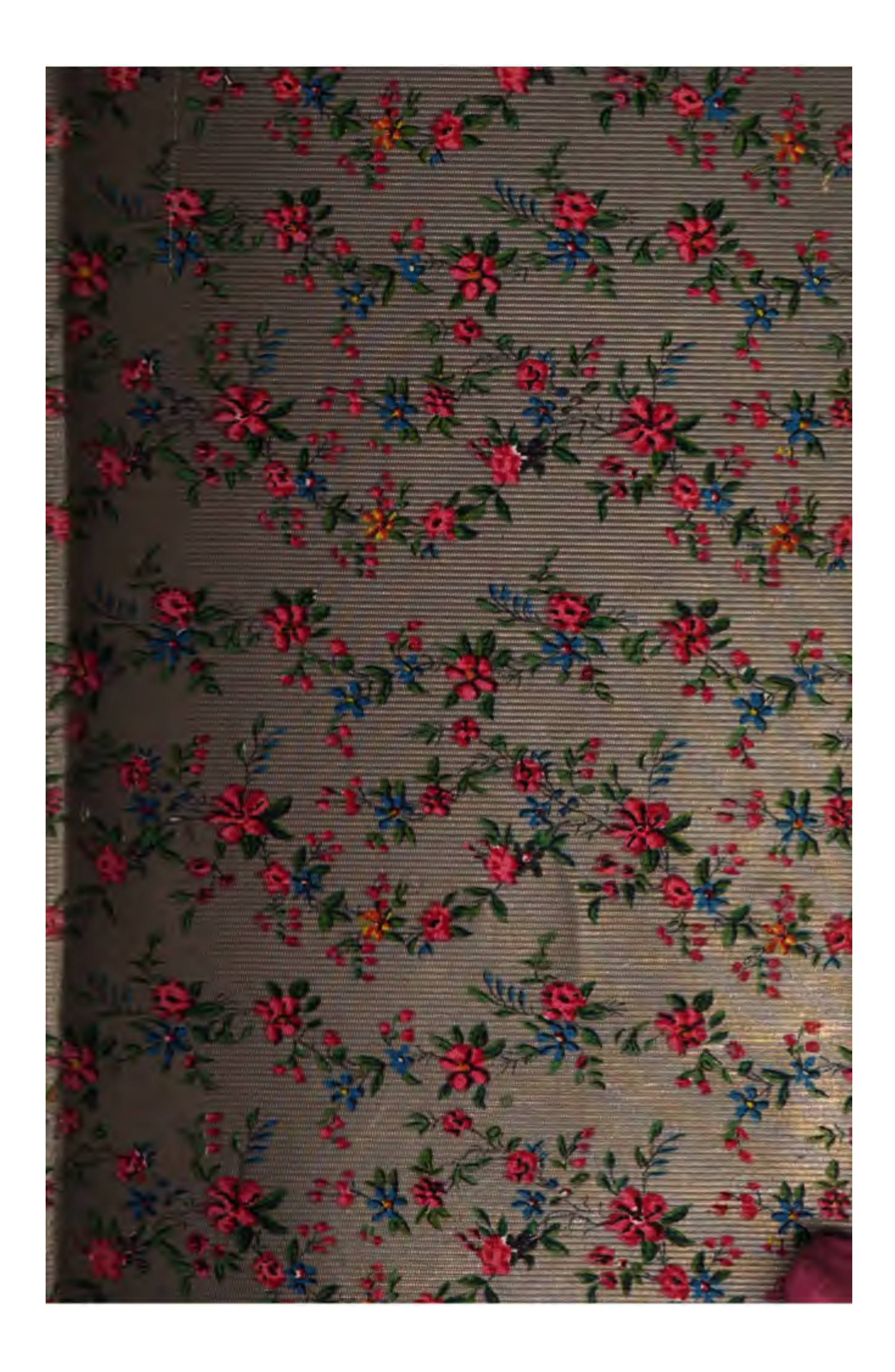

Google





EX LIBRIS
GIORGIO
FANAN



ŒUVRES POSTHUMES

DE

F. LAMENNAIS

DANTE

II

Paris. — Imprimé chez Bonaventure et Ducessois.

Dante Alighieri

DANTE — LAMENNAIS

LA

DIVINE COMÉDIE

TRADUITE
ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION
SUR LA VIE, LA DOCTRINE ET LES ŒUVRES DE DANTE

OEUVRES POSTHUMES DE F. LAMENNAIS
PUBLIÉES SELON LE VŒU DE L'AUTEUR
PAR E. D. FORGUES

II

LE PURGATOIRE — LE PARADIS

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
A LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cᵉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS.

1863

LE PURGATOIRE

CHANT PREMIER

1. Pour voguer sur une onde meilleure, maintenant la nacelle de mon esprit déploie ses voiles, laissant derrière une mer si cruelle;

2. Et je chanterai de ce second royaume où l'âme humaine se purifie, et de monter au ciel devient digne.

3. Mais qu'ici renaisse la poésie morte[1], ô Muses saintes! puisque je suis à vous, et qu'ici un peu se lève Calliope,

4. Accompagnant mon chant de ces sons qui tellement frappèrent les filles de Piérius[2], qu'elles désespérèrent du pardon.

IL PURGATORIO

CANTO PRIMO

1. Per correr miglior acqua alza le vele
Omai la navicella del mio ingegno,
Che lascia dietro a sè mar si crudele,

2. E canterò di quel secondo regno,
Ove l' umano spirito si purga,
E di salire al ciel diventa degno.

3. Ma qui la morta poesia risurga,
O sante Muse, poichè vostro sono,
E qui Calliopea alquanto surga,

4. Seguitando il mio canto con quel suono,
Di cui le Piche misere sentiro
Lo colpo tal, che disperar perdono.

5. Une douce teinte de saphir oriental qui, jusqu'au premier cercle [3], nuançait l'aspect serein de l'air pur,

6. Rendit à mes yeux le plaisir, dès que je fus hors de la morte atmosphère, qui m'avait contristé la vue et le cœur.

7. La belle planète [4] qui invite à aimer, voilait les Poissons qui la suivaient [5], et, par elle animé, tout l'Orient souriait.

8. Je tournai à main droite, et je pensai à l'autre pôle, et je vis quatre étoiles [6] que nul ne vit jamais, hors la race première.

9. Le ciel semblait se réjouir de leur flamme. O Septentrion vraiment veuf, privé que tu es de les contempler !

10. Lorsque j'eus cessé de les regarder, me tournant un peu vers l'autre pôle [7], où déjà le chariot avait disparu,

11. Je vis près de moi un vieillard seul [8], digne, à le voir, de tant de révérence, que plus à son père n'en doit aucun fils.

12. Il avait une longue barbe, mêlée de poils blancs, comme les cheveux, desquels sur la poitrine tombait une double tresse.

13. Les rayons des quatre saintes étoiles ornaient tellement sa face de lumière, que je la voyais comme si le soleil eût été devant.

5. Dolce color d' oriental zaffiro,
Che s' accoglieva nel sereno aspetto
Dell' aer puro infin al primo giro;

6. Agli occhi miei ricominciò diletto,
Tosto ch' io usci' fuor dell' aura morta
Che m' avea contristato gli occhi e il petto.

7. Lo bel pianeta che ad amar conforta,
Faceva tutto rider l' oriente,
Velando i pesci ch' erano in sua scorta.

8. Io mi volsi a man destra, e posi mente
All' altro polo, e vidi quattro stelle
Non viste mai fuor ch' alla prima gente.

9. Goder pareva il ciel di lor fiammelle.
O settentrional vedovo sito,
Poichè privato se' di mirar quelle!

10. Com' io dal loro sguardo fui partito,
Un poco me volgendo all' altro polo,
Là onde il Carro già era sparito;

11. Vidi presso di me un veglio solo,
Degno di tanta reverenza in vista,
Che più non dee a padre alcun figliuolo.

12. Lunga la barba e di pel bianco mista
Portava, a' suoi capegli simigliante,
De' quai cadeva al petto doppia lista.

13. Li raggi delle quattro luci sante
Fregiavan si la sua faccia di lume,
Ch' io 'l vedea come 'l Sol fosse davante.

14. « Qui êtes-vous, vous qui, à l'opposé du sombre fleuve, avez fui l'éternelle prison? dit-il en agitant sa barbe vénérable.

15. « Qui vous a guidés? Qui a été votre lampe, en sortant de la profonde nuit, qui toujours obscurcit la vallée infernale?

16. « Les lois de l'abîme sont-elles ainsi violées? Ou, dans le ciel, a-t-on changé de conseil, que, condamnés, vous veniez dans mes grottes? »

17. Mon Guide alors me prit, et ses paroles, ses mains, ses signes, disposèrent au respect mes jambes et mes yeux.

18. Ensuite il répondit : — Je ne suis pas venu de moi-même. Du ciel descendit une Dame, dont les prières obtinrent à celui-ci le secours de ma compagnie.

19. Mais puisque ton vouloir est que plus amplement te soit expliqué ce que vraiment nous sommes, le mien ne peut être de te refuser.

20. Celui-ci ne vit jamais le dernier soir; mais par sa folie il en fut si près, que bien peu de temps il lui restait pour échapper.

21. Comme je l'ai dit, vers lui je fus envoyé pour le délivrer, et il n'était pas d'autre route que celle que j'ai prise.

14. Chi siete voi, che contra 'l cieco fiume
Fuggito avete la prigione eterna?
Diss' ei, movendo quell' oneste piume :

15. Chi v' ha guidati? o chi vi fu lucerna,
Uscendo fuor della profonda notte
Che sempre nera fa la valle inferna?

16. Son le leggi d'abisso così rotte?
O è mutato in Ciel nuovo consiglio,
Che dannati venite alle mie grotte?

17. Lo Duca mio allor mi diè di piglio,
E con parole e con mani e con cenni
Reverenti mi fe le gambe e il ciglio.

18. Poscia rispose lui : Da me non venni :
Donna scese dal Ciel, per li cui preghi
Della mia compagnia costui sovvenni.

19. Ma da ch' è tuo voler che più si spieghi
Di nostra condizion com' ella è vera,
Esser non puote il mio che a te si nieghi.

20. Questi non vide mai l' ultima sera,
Ma per la sua follia le fu si presso,
Che molto poco tempo a volger era.

21. Sì come i' dissi, fui mandato ad esso
Per lui campare, e non c' era altra via
Che questa per la quale io mi son messo.

22. Je lui ai montré tout la gent mauvaise, et maintenant je me propose de lui montrer les esprits qui se purifient sous ton commandement.

23. Comment je l'ai guidé serait long à te dire : d'en haut descend une vertu qui m'a aidé à le conduire, pour te voir et t'entendre.

24. Qu'il te plaise donc d'agréer sa venue : il va cherchant la liberté qui est si chère, comme le sait celui qui pour elle la vie rejette.

25. Tu le sais, pour elle ne te fut point amère la mort à Utique, où tu laissas le vêtement qui, au grand jour, sera si brillant.

26. Par nous ne sont point violés les édits éternels, puisque celui-ci vit, et que Minos ne me lie point, mais que je suis du cercle où ta Marcie,

27. De ses chastes regards te prie encore, ô cœur saint, de la tenir pour tienne : par son amour donc, incline-toi vers nous.

28. Laisse-nous aller par tes sept royaumes : je lui reporterai les grâces que nous te devrons, si tu ne dédaignes point que là en bas de toi l'on parle.

29. « Marcia, dit-il alors, plut tant à mes yeux pendant que j'étais dans l'autre monde, que toutes les grâces qu'elle voulut de moi, elle les obtint.

22. Mostrata ho lui tutta la gente ria,
E ora intendo mostrar quegli spirti
Che purgan sè sotto la tua balia.

23. Com' io l' ho tratto, saria lungo a dirti :
Dell' alto scende virtù che m' aiuta
Conducerlo a vederti, e a udirti.

24. Or ti piaccia gradir la sua venuta :
Libertà va cercando, ch' è si cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.

25. Tu 'l sai, che non ti fu per lei amara
In Utica la morte, ove lasciasti
La veste ch' al gran di' sarà si chiara.

26. Non son gli editti eterni per noi guasti,
Chè questi vive, e Minos me non lega;
Ma son del cerchio ove son gli occhi cast

27. Di Marzia tua, che in vista ancor ti prega,
O santo petto, che per tua la tegni :
Per lo suo amore adunque a noi ti piega.

28. Lasciane andar per li tuoi sette regni:
Grazie riporterò di te a lei,
Se d' esser mentovato laggiù degni.

29. Marzia piacque tanto agli occhi miei,
Mentre ch' i' fui di là, diss' egli allora,
Che quante grazie volle da me, fei.

30. « Maintenant que sa demeure est de l'autre côté du fleuve maudit [9], elle ne saurait plus m'émouvoir, à cause de la loi qui me fut imposée, lorsque j'en sortis [10].

31. « Mais si du ciel une Dame te meut et te régit, comme tu le dis, pas n'est besoin de flatteries; il suffit bien que par elle tu me requerres.

32. « Va donc, et ceins deux fois celui-ci d'un jonc uni, et lave-lui le visage, de sorte que de toute souillure il soit nettoyé;

33. « Car il ne conviendrait pas de paraître, les yeux ternis d'aucun brouillard, devant le premier ministre, lequel est de ceux du Paradis.

34. « Cette petite île, basse tout autour, là-dessous où la bat l'onde, porte des joncs sur son humide limon.

35. « Nulle autre plante, qui pousse des feuilles ou se durcisse, n'y peut vivre, parce qu'elle ne ploie pas à la vague qui la frappe.

36. « Que votre retour ensuite ne soit pas par ici : le soleil qui surgit vous montrera, dans la montagne, un sentier plus facile. »

37. Alors il disparut, et moi je me levai sans parler, et me serrai contre mon Guide, et sur lui j'attachai mes yeux.

38. Il commença : — Mon fils, suis mes pas; retournons en arrière, car cette plage va s'abaissant d'ici jusqu'au fond où elle se termine.

30. Or che di là dal mal fiume dimora,
Più mover non mi può per quella legge
Che fatta fu quand' io me n' usci' fuora.

31. Ma se donna del Ciel ti muove e regge,
Come tu di, non c' è mestier lusinga :
Bastiti ben, che per lei mi richegge.

32. Va dunque, e fa che tu costui ricinga
D'un giunco schietto, e che gli lavi 'l viso,
Sì che ogni sucidume quindi stinga :

33. Chè non si converria l' occhio sorpriso
D'alcuna nebbia andar davanti al primo
Ministro, ch' è di quei di Paradiso.

34. Questa isoletta intorno ad imo ad imo,
Laggiù, colà dove la batte l' onda,
Porta de' giunchi sovra 'l molle limo.

35. Null' altra pianta che facesse fronda,
O indurasse, vi puote aver vita,
Però ch' alle percosse non seconda.

36. Poscia non sia di qua vostra reddita;
Lo Sol vi mostrerà, che surge omai,
Prender il monte a più lieve salita.

37. Così sparì; ed io su mi levai
Senza parlare, e tutto mi ritrassi
Al Duca mio, e gli occhi a lui drizzai.

38. Ei cominciò : Figliuol, segui i miei passi :
Volgiamci indietro, chè di qua dichina
Questa pianura a' suoi termini bassi.

39. Déjà l'aube vainquait l'heure matinale, qui devant elle fuyait; de sorte que, dans le lointain, je distinguai le frémissement de la mer.

40. Nous allions par la plaine solitaire, comme un homme qui revient cherchant la route perdue, hors de laquelle il lui semble marcher en vain.

41. Quand nous fûmes là où la roseé combat avec le soleil, en un lieu ombragé où peu elle s'évapore,

42. Doucement sur l'herbette mon Maître étendit les deux mains; sur quoi jugeant de son dessein,

43. Je lui présentai les joues en pleurant, et il remit à découvert la couleur que sur moi l'enfer avait cachée.

44. Après nous vînmes au rivage désert, qui ne vit jamais sur ses eaux naviguer homme qui ensuite retournât.

45. Là, il me ceignit comme il plut à autrui[11]. O merveille! telle qu'il l'avait cueillie, telle aussitôt

Renaquit l'humble plante, là d'où il l'avait arrachée.

39. L'alba vinceva l'òra mattutina,
Che fuggia innanzi, sì che di lontano
Conobbi il tremolar della marina.

40. Noi andavam per lo solingo piano
Com' uom che torna alla smarrita strada,
Che infino ad essa li parire invano.

41. Quando noi fummo dove la rugiada
Pugna col Sole, e per essere in parte
Ove adorezza, poco si dirada;

42. Ambo le mani in su l' erbetta sparte
Soavemente il mio Maestro pose;
Ond'io che fui accorto di su' arte,

43. Porsi ver lui le guance lagrimose:
Quivi mi fece tutto discoperto
Quel color che l' Inferno mi nascose.

44. Venimmo poi in sul lito diserto,
Che mai non vide navicar sue acque
Uom, che di ritornar sia poscia esperto.

45. Quivi mi cinse, sì come altrui piacque:
O maraviglia! che qual egli scelse
L'umile pianta, cotal si rinacque

Subitamente là onde la svelse.

NOTES DU CHANT PREMIER

1. La poésie de la mort.

2. Les filles de Piérius, de Pella, ville de Macédoine, ayant provoqué les Muses au combat du chant, furent vaincues et changées en pies.

3. Jusqu'au cercle le plus élevé du Ciel, ou le cercle des Étoiles.

4. Vénus.

5. Le Soleil étant dans le Bélier, situé derrière le signe des Poissons, ceux-ci étaient voilés par la lumière de Vénus, qui précédait un peu le Soleil.

6. Si ces quatre étoiles sont celles appelées *la Croix du Sud*, on ignore comment Dante pouvait les connaître, à moins que ce ne fût peut-être par Marco Polo, que ses voyages avaient conduit jusqu'à Java.

7. Le pôle nord.

8. Caton d'Utique.

9. De l'Achéron.

10. Marcia n'étant point du nombre des élus, les liens qui l'unissaient à elle sont désormais rompus.

11. Comme l'avait ordonné Caton.

CHANT DEUXIÈME

1. Déjà le soleil était arrivé à l'horizon dont le cercle méridien, à son point le plus élevé, couvre Jérusalem[1];

2. Et la nuit, qui parcourt le cercle opposé, sortait du Gange avec les Balances, qui tombent de sa main[2], lorsqu'elle s'allonge :

3. De sorte que, là où j'étais, les blanches et les vermeilles joues de la belle Aurore, croissant d'âge, devenaient orangées[3].

4. Nous étions encore près de la mer, semblables à celui qui pense à son chemin, qui va de cœur, et de corps demeure,

5. Quand tout à coup, comme Mars, chassé par le matin, rougit à travers les épaisses vapeurs, au couchant, sur la plaine marine,

6. Je vis, et que ne la vois-je encore ! une lumière venir sur la mer, d'une telle vitesse, qu'aucun vol ne l'égale.

CANTO SECONDO

1. Già era il Sole all' orizzonte giunto,
Lo cui meridian cerchio coverchia
Jerusalem col suo più alto punto :

2. E la notte che opposita a lui cerchia,
Uscia di Gange fuor colle bilance,
Che le caggion di man quando soverchia;

3. Si che le bianche e le vermiglie guance,
Là dove io era, della bella Aurora,
Per troppa etate divenivan rance.

4. Noi eravam lunghesso 'l mare ancora,
Come gente che pensa suo cammino,
Che va col core, e col corpo dimora :

5. Ed ecco qual, su 'l presso del mattino,
Per li grossi vapor Marte rosseggia
Giù nel ponente sopra 'l suol marino;

6. Cotal m'apparve, s' io ancor lo veggia,
Un lume per lo mar venir si ratto,
Che 'l mover suo nessun volar pareggia

7. Après avoir un peu détourné d'elle les yeux pour interroger mon Guide, je la revis plus brillante et plus grande.

8. Puis, de chaque côté, m'apparut je ne sais quoi de blanc, et d'au-dessous, peu à peu, sortit quelque chose de pareil.

9. Mon Maître ne dit rien, jusqu'à ce que les premières blancheurs se déployèrent en ailes : lorsqu'il reconnut bien le nocher,

10. Il cria : — Ploie, ploie les genoux : voilà l'Ange de Dieu ! Joins les mains ! de tels ministres tu verras désormais.

11. Vois, il dédaigne les instruments humains ; il ne veut d'autre rame, d'autre voile que ses ailes pour parcourir ces lointains rivages ;

12. Vois comme il les dresse vers le ciel, frappant l'air des pennes éternelles, qui ne changent point comme un poil mortel.

13. Plus et plus de nous s'approchait l'oiseau divin, plus brillant il apparaissait ; de sorte que l'œil ne pouvant de près en soutenir l'éclat,

14. S'abaissa ; et lui vint au rivage avec un batelet si svelte et si léger, qu'il ne plongeait aucunement dans l'eau.

15. A la poupe se tenait le céleste nocher, rayonnant de béatitude ; et dedans étaient assis plus de cent esprits.

7. Dal qual com'io un poco ebbi ritratto
L'occhio per dimandar lo Duca mio,
Rividil più lucente e maggior fatto.

8. Poi d'ogni lato ad esso m'appario
Un non sapea che bianco, e di sotto
A poco a poco un altro a lui n' uscio.

9. Lo mio Maestro ancor non fece motto
Mentre che i primi bianchi apparser ali.
Allor che ben conobbe il galeotto,

10. Gridò : Fa, fa che le ginocchia cali ;
Ecco l'Angel di Dio : piega le mani :
Omai vedrai di si fatti uficiali.

11. Vedi che sdegna gli argomenti umani,
Si che remo non vuol, nè altro velo
Che l'ale sue, tra liti si lontani.

12. Vedi come l'ha dritte verso 'l cielo,
Trattando l'aere con l'eterne penne,
Che non si mutan come mortal pelo.

13. Poi come più e più verso noi venne
L'uccel divino, più chiaro appariva,
Perchè l'occhio da presso nol sostenne,

14. Ma china il giuso ; e quei sen venne a riva
Con un vasello snelleto e leggiero,
Tanto che l' acqua nulla ne inghiottiva.

15. Da poppa stava il celestial nocchiero,
Tal, che parea beato per iscripto ;
E più di cento spirti entro sediero.

16. *In exitu Israël de Ægypto* [4], tous ensemble ils chantaient d'une seule voix, et le reste du psaume.

17. Puis sur eux il fit le signe de la sainte croix, et tous se jetèrent sur la plage, et lui s'en alla, rapide comme il était venu.

18. La troupe qui demeura là paraissait étrangère à ce lieu, regardant autour comme celui qui examine des choses neuves.

19. Le soleil, dont les flèches brillantes avaient du milieu du ciel chassé le Capricorne [5], de toutes parts dardait le jour.

20. Lorsque la gent nouvelle vers nous éleva le front, disant : « Si vous le savez, montrez-nous le chemin pour aller au mont. »

21. Et Virgile répondit : — Vous croyez peut-être que de ce lieu nous sommes experts, mais nous sommes pèlerins comme vous.

22. Un peu avant vous, nous sommes venus par une autre route si âpre et si rude, que monter désormais nous paraîtra un jeu.

23. Les âmes, s'apercevant à ma respiration que j'étais encore vivant, devinrent pâles d'étonnement ;

24. Et comme un messager qui porte l'olivier attire à soi la foule avide de nouvelles, et que nul ne craint de presser autrui,

16. *In exitu Israel de Ægypto*
Cantavan tutti insieme ad una voce,
Con quanto di quel salmo è poscia scripto.

17. Poi fece il segno lor di santa croce;
Ond' ei si gittar tutti in sulla piaggia,
Ed ei sen gì, come venne, veloce.

18. La turba che rimase lì, selvaggia
Parea del loco, rimirando intorno,
Come colui che nuove cose assaggia.

19. Da tutte parti saettava il giorno
Lo Sol, ch' avea colle saette conte
Di mezzo 'l ciel cacciato il capricorno

20. Quando la nova gente alzò la fronte
Ver noi, dicendo a noi : Se voi sapete,
Mostratene la via di gire al monte.

21. E Virgilio rispose : Voi credete
Forse che siamo sperti d' esto loco;
Ma noi sem peregrin, como voi sete.

22. Dianzi venimmo, innanzi a voi un poco,
Per altra via, che fu si aspra e forte,
Che lo salire omai ne parrà gioco.

23. L' anime che si fur di me accorte,
Per lo spirar, che io era ancor vivo,
Maravigliando diventaro smorte;

24. E come a messaggier, che porta olivo,
Tragge la gente per udir novelle,
E di calcar nessun si mostra schivo;

25. Ainsi toutes ces âmes fortunées sur mon visage fixèrent les yeux, oubliant presque d'aller se faire belles [6].

26. Je vis l'une d'elles s'avancer pour m'embrasser avec tant d'affection, qu'elle me mut à faire la même chose.

27. Hélas! ombres vaines, excepté d'aspect! Trois fois autour d'elle j'étendis les bras, et trois fois je les ramenai sur ma poitrine.

28. L'étonnement, je crois, se peignit en moi; sur quoi l'ombre sourit et se retira, et moi, la suivant, au delà d'elle je passai.

29. Souèvement elle me dit de cesser : alors je la reconnus, et la priai que pour me parler elle s'arrêtât un peu.

30. Elle me répondit : « Comme je t'aimai dans le corps mortel, dégagée de lui je t'aime; à cause de cela je m'arrête. Mais toi, pourquoi vas-tu? »

31. — Mon Casella [7], pour retourner de nouveau là d'où je suis, je fais ce voyage. Mais toi, pourquoi cette terre si désirable t'était-elle déniée [8]?

32. Et lui à moi : « Aucune offense ne m'a été faite, si celui qui emporte qui et quand il lui plaît m'a plusieurs fois refusé ce passage;

33. « Du juste vouloir il fait le sien; et vraiment, depuis trois mois, il a reçu en toute paix qui a voulu entrer [9].

25. Cosi al viso mio s' affisar quelle
Anime fortunate tutte quante,
Quasi obbliando d' ire a farsi belle.

26. Io vidi una di lor trarresi avante
Per abbraciarmi con si grande affetto,
Che mosse me a far lo somigliante.

27. O ombre vane, fuor che nell' aspetto!
Tre volte dietro a lei le mani avvinsi,
E tante mi tornai con esse al petto.

28. Di maraviglia, credo, mi dipinsi;
Perchè l' ombra sorrise e si ritrasse,
Ed io, seguendo lei, oltre mi pinsi.

29. Soavemente disse. ch' io posasse:
Allor conobbi chi era, e pregai
Che per parlarmi un poco s' arrestasse.

30. Risposemi : Cosi com' io t' amai
Nel mortal corpo, cosi t' amo sciolta;
Però m' arresto : ma tu perchè vai?

31. Casella mio, per tornare altra volta
Laddove io son, fo io questo viaggio,
Diss' io; ma a te come tant' ora è tolta

32. Ed egli a me: Nessun m' è fatto oltraggio,
Se quei, che leva e quando e cui gli piace,
Più volte m' ha negato esto passaggio;

33. Chè di giusto voler lo suo si face.
Veramente da tre mesi egli ha tolto
Chi ha voluto entrar con tutta pace.

34. « Aussi, moi qui étais alors tourné vers la plage où l'eau du Tibre devient salée[10], bénignement de lui je fus accueilli.

35. « A cette rive où se dirige son aile, et où pour cela toujours se rassemblent ceux qui vers l'Achéron ne descendent point. »

36. Et moi : — Si une loi nouvelle ne t'ôte point la mémoire ou l'usage de l'amoureux chant qui apaisait tous mes soucis,

37. Qu'il te plaise d'en consoler un peu mon âme, qui, venant ici avec le corps, est si affaissée.

38. « *Amour qui discours en mon âme*[11], » commença-t-il alors si suavement, que la douce mélodie encore en moi résonne.

39. Le Maître et moi, et la troupe qui l'accompagnait, étions si ravis, que chacun paraissait avoir toute autre pensée en oubli.

40. Attentifs à ses chants et absorbés en eux nous allions, quand tout à coup le vieillard vénérable : « Qu'est-ce que cela, esprits lents ?

41. « Quelle négligence, quel tarder est-ce là ? Courez au mont pour vous dépouiller de l'écorce[12] qui empêche que de vous Dieu ne soit vu. »

34. Ond' io che er' ora alla marina volto,
Dove l' acqua di Tevere s' insala,
Benignamente fui da lui ricolto

35. A quella foce ha egli or dritta l' ala;
Perocchè sempre quivi si raccoglie,
Qual verso d' Acheronte non si cala.

36. Ed io : Se nuova legge non ti toglie
Memoria o uso all' amoroso canto,
Che mi solea quetar tutte mie voglie,

37. Di ciò ti piaccia consolare alquanto
L' anima mia, che, con la sua persona
Venendo qui, è affannata tanto.

38. *Amor che nella mente mi ragiona,*
Cominciò egli allor sì dolcemente,
Che la dolcezza ancor dentro mi suona.

39. Lo mio Maestro, ed io, e quella gente
Ch' eran con lui, parevan si contenti,
Com' a nessun toccasse altro la mente.

40. Noi eravam tutti fissi ed attenti
Alle sue note, ed ecco il veglio onesto,
Gridando : Che è ciò, spiriti lenti ?

41. Qual negligenza, quale stare è questo ?
Correte al monte a spogliarvi lo scoglio,
Ch' esser non lascia a voi Dio manifesto.

42. Comme les colombes lorsque, cueillant le blé ou l'ivraie, elles prennent ensemble leur pâture, tranquilles et sans montrer l'orgueil ordinaire;

43. Si quelque chose apparaît qui les effraye, soudain laissent là la nourriture, parce qu'un plus grand souci les assaille :

44. Ainsi vis-je cette troupe nouvelle laisser le chant, et aller vers la côte, comme un homme qui va, et ne sait où :

Et notre départ ne fut pas moins prompt.

42. Come quando, cogliendo biada o loglio,
Gli colombi adunati alla pastura,
Queti, senza mostrar l' usato orgoglio,

43. Se cosa appare ond' elli abbian paura,
Subitamente lasciano star l' esca,
Perchè assaliti son da maggior cura;

44. Così vid' io quella masnada fresca
Lasciar il canto, e fuggir ver la costa,
Com' uom che va, nè sa dove riesca:

Nè la nostra partita fu men tosta.

NOTES DU CHANT DEUXIEME

1. Le mont du Purgatoire étant, comme le suppose Dante, l'antipode de Jérusalem, ils ont tous deux le même horizon, avec cette différence que l'horizon oriental de l'un est l'horizon occidental de l'autre. Quand donc le soleil se couche à Jérusalem, il se lève sur le mont du Purgatoire. De plus, la nuit qui parcourt l'hémicercle opposé à celui du jour, arrive comme lui de l'Orient, *sortant du Gange,* selon l'expression du Poëte, c'est-à-dire de l'Inde, située à l'orient de Jérusalem.

2. La Nuit tient au-dessus de sa route ténébreuse le signe de la Balance, pendant que les nuits s'accourcissent, ou du solstice d'hiver au solstice d'été ; mais, quand les nuits s'allongent, du solstice d'été au solstice d'hiver, *les Balances tombent de sa main;* en d'autres termes, elle accomplit son cours sous un autre signe.

3. Le Poëte indique ici les trois couleurs diverses dont le ciel se nuance avant le lever du soleil, le blanc de l'aube, le vermeil de l'aurore, et l'orangé qui précède un peu le soleil.

4. « Lorsque Israël sortit d'Égypte. » *Ps.* CXIII.

5. Le soleil étant alors dans le Bélier, que le Capricorne précède, à la distance d'un quart de cercle, il est clair que le soleil en montant le chassait du milieu du ciel.

6. En achevant de se purifier dans le Purgatoire.

7. Excellent musicien de Florence, et très-aimé de Dante, dont il avait mis en chant plusieurs *canzoni.*

8. On pourrait traduire aussi : *Pourquoi cette terre t'a-t-elle été si longtemps déniée?* Avant d'entrer dans le Purgatoire, Casella avait été retenu dans un lieu intermédiaire où certaines âmes devaient séjourner plus ou moins longtemps, et duquel Dante ne dit rien de plus.

9. Par l'effet des prières adressées à Dieu pendant le Jubilé ouvert trois mois auparavant.

10. « Où le Tibre se jette dans la mer. » Le Poëte, disent les glossateurs, veut faire entendre que ceux-là seuls sont sauvés qui meurent dans le sein de l'Église romaine.

11. C'est ainsi que commence une des plus belles *canzoni* de Dante.

12. Les souillures du péché.

CHANT TROISIÈME

1. Quoique la fuite soudaine eût dispersé ceux-là dans la campagne, vers le mont où la raison[1] nous châtie,

2. Je m'attachai à mon fidèle compagnon. Et comment sans lui serais-je allé? Qui m'eût aidé à gravir la montagne?

3. Il me paraissait s'accuser lui-même. O conscience délicate et nette, combien d'une légère faute amère t'est la morsure!

4. Lorsque ses pieds eurent suspendu la hâte qui de tout acte bannit la dignité, mon esprit, resserré auparavant[2],

5. Élargit la vue au gré de ses désirs, et je dirigeai mes regards sur le sommet qui, au-dessus des eaux[3], le plus s'élève.

6. Le soleil dardait derrière moi des flammes rouges, qui devant le visage se rompaient, mon corps arrêtant ses rayons.

CANTO TERZO

1. Avvegnachè la subitana fuga
Dispergesse color per la campagna,
Rivolti al monte, ove ragion ne fruga;

2. Io mi ristrinsi alla fida compagna
E come sare' io senza lui corso
Chi m' avria tratto su per la montagna?

3. E mi parea da sè stesso rimorso:
O dignitosa coscienza e netta,
Come t' è picciol fallo amaro morso!

4. Quando li piedi suoi lasciar la fretta,
Che l' onestade ad ogni atto dismaga,
La mente mia, che prima era ristretta,

5. Lo intento rallargò, si come vaga,
E diedi il viso mio incontro al poggio,
Che inverso il ciel più alto si dislaga.

6. Lo Sol, che dietro fiammeggiava roggio,
Rotto m'era dinanzi, alla figura
Ch' aveva in me de' suoi raggi l'appoggio.

7. Je me tournai de côté, dans la peur d'être abandonné, voyant la terre devant moi seul obscure.

8. Et mon Reconfort : — Pourquoi cette défiance? dit-il, quand je me fus tout à fait retourné. Ne sais-tu pas que je suis avec toi, et te guide?

9. Il est le soir déjà là où est enseveli le corps dans lequel je projetais de l'ombre : enlevé de Brindes, Naples le possède.

10. Que si par moi rien maintenant ne s'adombre, ne t'en étonne pas plus que des cieux, où aucun rayon n'arrête un autre rayon.

11. A souffrir les tourments du feu et du gel, dispose de semblables corps une puissance qui ne veut pas que le comment nous soit révélé.

12. Insensé qui espère que notre raison puisse parcourir la voie infinie que tient une substance en trois personnes!

13. Humains, contentez-vous du pourquoi. Si vous aviez pu tout voir, il n'était pas besoin que Marie enfantât.

14. Et tels avez-vous vu désirer sans fruit, à qui, pour leur être à tristesse éternelle, a été donné le désir qui là-haut serait apaisé :

15. Je parle d'Aristote et de Platon, et de beaucoup d'autres[1]. Et ici il baissa le front, et se tut, et demeura troublé.

7. Io mi volsi da lato con paura
D'essere abbandonato, quando i' vidi
Solo dinanzi a me la terra oscura :

8. E 'l mio Conforto : Perchè pur diffidi,
A dir mi cominciò tutto rivolto;
Non credi tu me teco, e ch' io ti guidi?

9. Vespero è già colà, dov' è sepolto
Lo corpo, dentro al quale io facev' ombra :
Napoli l'ha, e da Brandizio è tolto.

10. Ora, se innanzi a me nulla s'adombra,
Non ti maravigliar più che de' cieli,
Che l'uno all' altro raggio non ingombra.

11. A sofferir tormenti e caldi e gieli
Simili corpi la Virtù dispone,
Che come fa non vuol ch' a noi si sveli.

12. Matto è chi spera che nostra ragione
Possa trascorrer la infinita via,
Che tiene una sustanzia in tre persone.

13. State contenti, umana gente, al *quia*;
Chè se potuto aveste veder tutto,
Mestier non era partorir Maria;

14. E diziar vedeste senza frutto
Tai, che sarebbe lor disio quetato,
Ch' eternalmente è dato lor per tutto.

15. Io dico d'Aristotile e di Plato,
E di molti altri. E qui chinò la fronte;
E più non disse, e rimase turbato.

16. Cependant nous parvînmes au pied du mont : là nous trouvâmes le rocher si roide, qu'en vain les jambes eussent été agiles.

17. Entre Lerici et Turbia[5], la route la plus déserte, la plus solitaire, est, près de celle-ci, un escalier facile et large.

18. — Maintenant, dit le Maître en s'arrêtant, qui sait par où la côte s'abaisse, de sorte qu'on puisse monter sans ailes?

19. Et tandis qu'il tenait la tête inclinée, examinant en esprit le chemin, et que moi en haut je regardais autour du rocher,

20. A main gauche m'apparut une troupe d'âmes qui s'avançaient vers nous, et il ne le paraissait, tant elles venaient lentement.

21. — Maître, dis-je, lève les yeux : voilà là-bas qui nous donnera conseil, si tu ne le peux de toi-même.

22. Alors il me regarda, et d'un air assuré répondit : — Allons vers eux, car doucement ils viennent; et toi, cher fils, raffermis en toi l'espérance.

23. Cette troupe était encore, je dis quand nous eûmes fait mille pas, à la distance d'un trait de pierre lancée par une main habile;

24. Quand tous se rangèrent contre les dures parois de la haute rive, et restèrent immobiles, comme qui va doutant s'arrête pour observer.

16. Noi divenimmo intanto appiè del monte:
Quivi trovammo la roccia si erta,
Che indarno vi sarien le gambe pronte.

17. Tra Lerici e Turbia, la più diserta,
La più rotta ruina è una scala,
Verso di quella, agevole ed aperta.

18. Or chi sa da qual man la costa cala,
Disse 'l Maestro mio fermando il passo,
Si che possa salir chi va senz' ala?

19. E mentre che, tenendo il viso basso,
Esaminava del cammin la mente,
Ed io mirava suso intorno al sasso,

20. Da man sinistra m'apparì una gente
D'anime, che movieno i piè ver noi,
E non pareva, sì venivan lente.

21. Leva, dissi al Maestro, gli occhi tuoi:
Ecco di qua chi ne darà consiglio,
Se tu da te medesmo aver nol puoi.

22. Guardommi allora, e con libero piglio
Rispose: Andiamo in là, ch' ei vengon piano
E tu ferma la speme, dolce figlio.

23. Ancora era quel popol di lontano,
I' dico dopo i nostri mille passi,
Quanto un buon gittator trarria con mano;

24. Quando si strinser tutti a' duri massi
Dell' alta ripa, e stetter fermi e stretti,
Come a guardar, chi va dubbiando, stassi.

25. — O vous dont bonne a été la fin, esprits déjà élus, commença Virgile, par cette paix que, je crois, vous attendez tous,

26. Dites-nous où la montagne est telle que possible il soit de monter; car perdre le temps, à qui plus sait plus il déplaît.

27. Comme les brebis sortent de l'étable, une, puis deux, puis trois, et les autres se tiennent toutes timides, l'œil et le museau à terre,

28. Et ce que fait la première, les autres le font, se serrant derrière elle si elle s'arrête, simples et tranquilles, et le pourquoi elles ne le savent :

29. Ainsi vis-je se mouvoir, pour venir, la tête de ce troupeau[6] alors fortuné, pudique de visage, modeste en sa démarche.

30. Lorsque ceux-ci virent, à ma droite, la lumière rompue à terre par devant, de sorte que mon ombre atteignait la grotte[7],

31. Elles s'arrêtèrent, et se retirèrent un peu en arrière, et toutes les autres qui venaient après, ne sachant le pourquoi, en firent autant.

32. — Sans que vous le demandiez, je vous confesse que ce que vous voyez est un corps humain, ce pourquoi la lumière du soleil est divisée à terre.

25. O ben finiti, o già spiriti eletti,
Virgilio incominciò, per quella pace
Ch' io credo che per voi tutti s'aspetti,

26. Ditene dove la montagna giace,
Si che possibil sia l'andare in suso;
Chè 'l perder tempo a chi più sa più spiace.

27. Come le pecorelle escon del chiuso
Ad una, a due, a tre, e l'altre stanno
Timidette atterrando l'occhio e 'l muso,

28. E ciò che fa la prima, e l' altre fanno,
Addossandosi a lei s' ella s' arresta,
Semplici e quete, e lo 'mperchè non sanno:

29. Si vid' io mover, a venir, la testa
Di quella mandria fortunata allotta,
Pudica in faccia, e nell' andare onesta.

30. Come color dinanzi vider rotta
La luce in terra dal mio destro canto,
Si che l'ombra era da me alla grotta,

31. Ristaro, e trasser sè indietro alquanto
E tutti gli altri che venieno appresso,
Non sappiendo il perchè, fero altrettanto.

32. Senza vostra dimanda io vi confesso,
Che questi è corpo uman che voi vedete,
Per che il lume del sole in terra è fesso.

33. Ne vous étonnez point; mais croyez que, non sans une vertu émanée du ciel, il cherche à franchir cette muraille.

34. Ainsi dit le Maître. Et cette gent digne : « Revenez donc sur vos pas, et avec nous allez en avant, » dit-elle, en faisant signe avec le dos de la main.

35. Et l'un d'eux commença : « Qui que tu sois, ainsi marchant, tourne le visage et rappelle toi si, dans l'autre monde, jamais tu m'as vu. »

36. Je me tournai vers lui, et le regardai fixement : il était blond, et beau, et de noble aspect; mais un coup avait divisé l'un des sourcils.

37. Lorsque humblement j'eus affirmé ne l'avoir jamais vu, il dit : « Maintenant, vois. » Et il me montra une blessure au haut de la poitrine.

38. Puis souriant, il dit : « Je suis Manfred, neveu de Constance l'impératrice : par quoi je te prie, quand tu retourneras,

39. « Vas à ma fille si belle[8], mère de l'honneur de la Sicile et de l'Aragon, et dis-lui le vrai, si autre chose on dit.

40. « Après que mon corps eut été percé de deux coups mortels, pleurant je m'en allai vers celui qui volontiers pardonne.

33. Non vi maravigliate; ma credete,
Che, non senza virtù che dal ciel vegna,
Cerca di soverchiar questa parete.

34. Così 'l Maestro. E quella gente degna,
Tornate, disse, intrate innanzi dunque,
Co' dossi delle man facendo insegna.

35. Ed un di loro incominciò : Chiunque
Tu se', così andando volgi il viso,
Pon mente, se di là mi vedesti unque.

36. Io mi volsi ver lui, e guarda il fiso :
Biondo era e bello, e di gentile aspetto;
Ma l'un de' cigli un colpo avea diviso.

37. Quand' i mi fui umilmente disdetto
D'averlo visto mai, ei disse : Or vedi:
E mostrommi una piaga a sommo il petto.

38. Poi disse sorridendo : I' son Manfredi,
Nipote di Costanza imperadrice :
Ond' io ti prego che quando tu riedi,

39. Vadi a mia bella figlia, genitrice
Dell' onor di Cicilia e d'Aragona,
E dichi a lei il ver, s' altro si dice.

40. Poscia ch' i' ebbi rotta la persona
Di due punte mortali, io mi rendei
Piangendo a Quei che volentier perdona.

41. « Horribles furent mes péchés; mais de si grands bras a la justice infinie, qu'elle y reçoit tout ce qui revient à elle.

42. « Si le Pasteur de Cosenza, qu'en chasse de moi envoya Clément[9], avait alors en Dieu bien lu cette page[10],

43. « Les os de mon corps seraient encore au bout du pont de Bénévent, sous la garde de la pesante *mora*[11].

44. « Maintenant les baigne la pluie, et les roule le vent hors du royaume, le long du Verde, où il les transporta à lumière éteinte.

45. « Pour leur malédiction, ne se perd tellement l'éternel amour qu'il ne puisse revenir, tant qu'un peu verdit l'espérance.

46. « Il est vrai que qui meurt rebelle à la sainte Église, quoiqu'à la fin il se repente, doit rester dehors sur cette rive,

47. « Trente fois aussi longtemps qu'il a persisté dans sa présomption, si, par de bonnes prières, cette peine n'est abrégée.

48. « Vois à présent si tu peux me rendre joyeux, en révélant à ma bonne Constance comment tu m'as vu, et aussi cet empêchement.

« Car ici beaucoup peuvent servir ceux de là[12]. »

41. Orribil furon li peccati miei;
Ma la bontà infinita hà si gran braccia,
Che prende ciò che si rivolve a lei.

42. Se 'l pastor di Cosenza, ch' alla caccia
Di me fu messo per Clemente, allora
Avesse in Dio ben letta questa faccia,

43. L'ossa del corpo mio sarieno ancora
In co' del ponte presso a Benevento,
Sotto la guardia della grave mora.

44. Or le bagna la pioggia e move il vento
Di fuor dal Regno, quasi lungo il Verde,
Ove le trasmutò a lume spento.

45. Per lor maladizion si non si perde,
Che non possa tornar l'eterno amore,
Mentre che la speranza ha fior del verde.

46. Ver è che quale in contumacia muore
Di Santa Chiesa, ancor che alfin si penta,
Star li convien da questa ripa in fuore

47. Per ogni tempo, ch' egli è stato, trenta,
In sua presunzion, se tal decreto
Più corto per buon prieghi non diventa.

48. Ved oramai se tu mi puoi far lieto,
Rivelando alla mia buona Costanza
Come m' hai visto, ed anco esto divieto;

Chè qui per quei di là molto s' avanza.

NOTES DU CHANT TROISIÈME

1. La Justice divine.

2. Dans une seule pensée, la crainte de perdre Virgile.

3. Des eaux qui baignent le pied du mont.

4. Virgile est lui-même de ces *autres*, et c'est le sujet de sa tristesse et de son trouble.

5. Lieux situés aux deux extrémités de la rivière de Gênes; Lerici, au levant, près de Sarzane; Turbia, au couchant, près de Monaco.

6. Les premières de cette troupe d'âmes heureuses alors, par l'assurance qu'elles ont de leur salut.

7. Le bord escarpé de la rampe.

8. Elle avait nom Constance, et fut mère de Frédéric, roi de Sicile, et de Jacques, roi d'Aragon.

9. L'archevêque de Cosenza, envoyé par le pape Clément IV au roi Charles, pour le pousser à attaquer Manfred.

10. « Avait bien lu dans l'Écriture ce que je viens dire de la justice divine. »

11. Selon que le raconte Villani, le roi Charles Ier, ne voulant pas que le corps de Manfred, mort excommunié, fût déposé en terre sainte, le fit enterrer au bout du pont de Bénévent, et chaque soldat de l'armée jeta une pierre sur sa fosse. Cette sorte d'amas de pierres s'appelait *mora*. Villani ajoute, qu'au dire de quelques-uns, l'archevêque de Cosenza, par ordre du Pape, fit enlever de ce lieu, qui était de terre d'Église, et transporter près du fleuve Verde, les os de Manfred.

12. « Ceux qui sont encore sur la terre. »

CHANT QUATRIÈME

1. Lorsqu'un sentiment de plaisir ou de douleur s'empare d'une de nos puissances, l'âme en celle-là se concentre tellement,

2. Que de toute autre elle semble distraite : et ceci est contre l'erreur de ceux qui croient qu'une âme en nous au-dessus d'une autre s'allume[1] ;

3. Ainsi, lorsqu'on entend ou qu'on voit une chose qui attire fortement l'âme à soi, le temps passe sans qu'on s'en aperçoive ;

4. Parce que autre est la puissance qui écoute, autre celle tout entière dans l'âme[2] : celle-ci est comme liée, et celle-là libre.

5. J'en eus une claire expérience, en écoutant et admirant cet esprit : le soleil avait bien monté cinquante degrés,

6. Sans que j'y prisse garde, quand nous vînmes là où, toutes ensemble, ces âmes nous crièrent : « Voici ce que vous demandez. »

CANTO QUARTO

1. Quando per dilettanze ovver per doglie,
Che alcuna virtù nostra comprenda,
L' anima bene ad essa si raccoglie,

2. Par ch' a nulla potenzia più intenda :
E questo è contra quello error, che crede
Che un' anima sovr'altra in noi s'accenda.

3. E però quando s' ode cosa o vede,
Che tenga forte a sè l' anima volta,
Vassene il tempo, e l'uom non se n'avvede:

4. Ch' altra potenzia è quella che l' ascolta,
E altra è quella che ha l' anima intera
Questa è quasi legata, e quella è sciolta.

5. Di ciò ebb' io esperienzia vera,
Udendo quello spirto, ed ammirando;
Chè ben cinquanta gradi salito era

6. Lo Sole, ed io non m' era accorto, quando
Venimmo dove quell' anime ad una
Gridaro a noi : Qui è vostro dimando.

7. Une ouverture plus large souvent bouche avec une fourchée d'épines l'homme des champs, quand la grappe brunit,

8. Que large n'était le sentier par où monta mon Guide, et moi derrière lui, seuls, après que la troupe se fut séparée de nous.

9. A San-Leo[3] l'on va, on descend à Noli[4], on monte à la cime du Bismantova[5] avec les pieds; mais il faut qu'ici un homme vole;

10. Je dis avec les ailes agiles et les pennes de l'ardent désir qui m'animait, en suivant celui de qui je recevais espérance et lumière.

11. Nous gravîmes par la fente du rocher, et de chaque côté le bord nous resserrait, et le sol exigeait l'usage des pieds et de la main.

12. Quand nous fûmes parvenus à l'extrémité de la haute rive, d'où l'on découvre la plage : — Maître, dis-je, quel chemin prendrons-nous?

13. Et lui à moi : — Qu'aucun de tes pas ne s'abaisse; continue, en me suivant, de gravir le mont, jusqu'à ce que se montre à nous une sage escorte.

14. Le sommet était si élevé qu'il vainquait la vue, et la montée beaucoup plus aiguë que l'angle que marque la ligne qui passe par le milieu d'un quart de cercle et le centre[6].

7. Maggiore aperta molte volte impruna,
Con una forcatella di sue spine,
L' uom della villa quando l' uva imbruna,

8. Che non era la calla, onde saline
Lo Duca mio ed io appresso soli,
Come da noi la schiera si partine.

9. Vassi in Sanlèo, e discendesi in Noli:
Montasi su Bismantova in cacume [voli:
Con esso i piè; ma qui convien ch' uom

10. Dico con l' ali snelle e con le piume
Del gran disio, diretro a quel condotto,
Che speranza mi dava, e facea lume.

11. Noi salevam per entro il sasso rotto,
E d' ogni lato ne stringea lo stremo,
E piedi e man voleva il suol di sotto.

12. Quando noi fummo in su l' orlo supremo
Dell' alta ripa, alla scoperta piaggia,
Maestro mio, diss' io, che via faremo?

13. Ed egli a me: Nessun tuo passo caggia;
Pur suso al monte dietro a me acquista,
Fin che n'appaia alcuna scorta saggia.

14. Lo sommo er' alto che vincea la vista,
E la costa superba più assai,
Che da mezzo quadrante a centro lista.

15. J'étais las, quand je commençai : — O doux père, tourne-toi, et vois comme seul je demeure, si tu ne t'arrêtes.

16. — Mon fils, dit-il, traîne-toi jusqu'ici ; m'indiquant du doigt une éminence un peu plus haut : de ce côté toute la colline tourne.

17. Tellement m'excitèrent ces paroles, que des pieds et des mains je m'efforçai de le suivre, tant que me porta la ceinture de roches.

18. Là nous nous assîmes tous deux, la face vers le levant, d'où nous étions partis, comme avec plaisir d'ordinaire on regarde [7].

19. Je dirigeai d'abord mes yeux en bas sur le rivage, puis je les élevai vers le soleil, m'étonnant qu'il nous frappât à gauche.

20. Bien remarqua le Poëte ma stupeur, en voyant le char lumineux s'avancer entre nous et l'Aquilon.

21. D'où lui à moi : — Si Castor et Pollux [8] accompagnaient ce miroir [9] qui en haut et en bas distribue sa lumière,

22. Tu verrais le rouge Zodiaque tourner encore plus près de l'Ourse [10], s'il ne sortait pas de son antique chemin.

23. Comment il est ainsi, si tu veux le comprendre, recueilli en toi imagine Sion et ce mont situés sur la terre,

15. Io era lasso, quando cominciai:
O dolce padre, volgiti e rimira
Com' io rimango sol, se non ristai.

16. O figliuol, disse, insin quivi ti tira,
Additandomi un balzo poco in sue,
Che da quel lato il poggio tutto gira.

17. Sì mi spronaron le parole sue,
Ch' i' mi sforzai, carpando appresso lui,
Tanto che il cinghio sotto i piè mi fue.

18. A seder ci ponemmo ivi ambedui
Volti a levante, ond' eravam saliti,
Chè suole a riguardar giovare altrui.

19. Gli occhi prima drizzai a' bassi liti;
Poscia gli alzai al Sole, ed ammirava
Che da sinistra n' eravam feriti.

20. Ben s'avvide il Poeta, che io stava
Stupido tutto al carro della luce,
Ove tra noi ed Aquilone intrava.

21. Ond' egli a me : Se Castore e Polluce
Fossero in compagnia di quello specchio,
Che su e giù del suo lume conduce,

22. Tu vedresti il Zodiaco rubecchio
Ancora all' Orse più stretto rotare,
Se non uscisse fuor del cammin vecchio.

23. Come ciò sia, se 'l vuoi poter pensare,
Dentro raccolto imagina Siòn
Con questo monte in su la terra stare

24. De manière que tous deux aient un seul horizon et divers hémisphères ; tu verras comment il faut que la route où Phaéton sut mal guider son char,

25. D'un côté vienne ici quand là elle va par l'autre, si d'une vue claire regarde ton esprit[11].

26. — Certes, mon Maître, dis-je, jamais rien ne vis-je aussi clairement que je discerne ce qui semblait au-dessus de mon intelligence ;

27. Que le cercle qui divise en son milieu le mouvement de la sphère supérieure qu'un des arts[12] appelle Équateur, et qui toujours reste immobile entre l'été et l'hiver,

28. Par la raison que tu dis, s'éloigne d'ici vers le septentrion, tandis que les Hébreux le voient vers la région chaude.

29. Mais, s'il te plaît, volontiers saurais-je combien nous avons à aller, car le mont s'élève plus que ne peuvent s'élever mes yeux.

30. Et lui à moi : — Telle est cette montagne, que toujours au commencement, en bas, elle est rude; mais plus on monte, moindre est la peine.

31. Quand donc elle te paraîtra si aisée, que tu monteras aussi légèrement qu'en bateau l'on descend le courant,

32. Alors tu seras au bout de ce sentier : attends là le repos de ta fatigue. Plus ne réponds : cela je le sais vrai.

24. Si, ch' ambedue hanno un solo orizzon,
E diversi emisperi; onde la strada,
Che mal non seppe carreggiar Fetòn,

25. Vedrai com' a costui convien che vada
Dall' un, quando a colui dall' altro fianco,
Se l' intelletto tuo ben chiaro bada.

26. Certo, Maestro mio, diss' io, unquanco
Non vid' io chiaro sì, com' io discerno,
Là dove mio ingegno parea manco,

27. Che 'l mezzo cerchio del moto superno,
Che si chiama Equatore in alcun' arte,
E che sempre riman tra 'l Sole e il verno,

28. Per la ragion che dì, quinci si parte.
Verso settentrion, quanto gli Ebrei
Vedevan lui verso la calda parte.

29 Ma se a te piace, volentier saprei
Quanto avemo ad andar, chè il poggio sale
Più che salir non posson gli occhi miei.

30. Ed egli a me : Questa montagna è tale,
Che sempre al cominciar di sotto è grave,
E quanto uom più va su, e men fa male.

31. Però quand' ella ti parrà soave
Tanto, che 'l suo andar ti sia leggiero,
Come a seconda giù l' andar per nave:

32. Allor sarai al fin d'esto sentiero;
Quivi di riposar l' affanno aspetta :
Più non rispondo, e questo so per vero.

33. Après qu'il eut dit cette parole, une voix tout près se fit ouïr : « Peut-être auparavant auras-tu besoin de t'asseoir. »

34. Au son de cette voix, nous nous retournâmes, et nous vîmes à main gauche un grand rocher, que ni lui ni moi n'avions aperçu d'abord.

35. Nous nous y traînâmes : là étaient des gens qui se tenaient à l'ombre derrière le rocher, comme par nonchalance on se pose.

36. Et l'un d'eux, qui me paraissait las, était assis et embrassait ses genoux, la tête entre eux baissée.

37. — O mon doux Seigneur, dis-je, regarde celui-là qui se montre plus indolent que si la Paresse était sa sœur.

38. Lors, prenant garde, vers nous il se tourna, levant les yeux seulement au-dessus de la cuisse, et dit : « Monte, toi qui es vaillant. »

39. Je le reconnus alors, et la fatigue, qui encore un peu hâtait ma respiration, ne m'empêcha point d'aller à lui ;

40. Et quand je fus près, à peine souleva-t-il la tête, disant : « As-tu remarqué comme le soleil à gauche conduit son char? »

41. Son lent mouvoir et ses courtes paroles amenèrent un peu le rire sur mes lèvres ; puis je commençai : — Belacqua[13], plus maintenant je ne te plains[14] ;

33. E, com' egli ebbe sua parola detta,
Una voce di presso sonò : Forse
Che di sedere in prima avrai distretta.

34. Al suon di lei ciascun di noi si torse,
E vedemmo a mancina un gran petrone,
Del qual nè io, ned ei prima s'accorse.

35. Là ci traemmo ; ed ivi eran persone
Che si stavano all' ombra dietro al sasso,
Come l'uom per negghienza a star si pone.

36 Ed un di lor che mi sembrava lasso,
Sedeva ed abbracciava le ginocchia,
Tenendo 'l viso giù tra esse basso.

37. O dolce Signor mio, diss' io, adocchia
Colui che mostra sè più negligente,
Che se pigrizia fosse sua sirocchia.

38. Allor si volse a noi, e pose mente,
Movendo il viso pur su per la coscia,
E disse : Va su tu, che se' valente.

39. Conobbi allor chi era; e quell' angoscia,
Che m' avacciava un poco ancor la lena,
Non m'impedì d' andare a lui : e poscia

40. Che a lui fui giunto alzò la testa appena,
Dicendo : Hai ben veduto, come il Sole
Dall' omero sinistro il carro mena?

41. Gli atti suoi pigri, e le corte parole
Mosson le labbra mie un poco a riso ;
Poi cominciai : Belacqua, a me non duole

42. Mais, dis-moi, pourquoi ici es-tu assis? Attends-tu une escorte? ou as-tu repris ta vieille habitude[15]?

43. Et lui : « O frère, monter, qu'importe? puisqu'aux peines ne me laisserait point aller l'oiseau de Dieu qui garde la porte[16].

44. « Il faut que, hors d'elle, s'accomplissent pour moi autant de révolutions célestes que ma vie eut de durée, parce que je différai jusqu'à la fin les bons soupirs ;

45. « A moins qu'auparavant ne m'aide une prière qui s'élève d'un cœur où vive la grâce : que valent les autres, que le ciel n'écoute point? »

46. Déjà devant moi le Poëte montait, et disait : — Viens, maintenant; vois, le soleil touche au méridien, et, sur la rive,

La nuit, du pied, couvre le Maroc[17].

42. Di te omai; ma dimmi, perchè assiso
Quiritta se'? attendi tu iscorta,
O pur lo modo usato t' hai ripriso?

43. Ed ei : Frate, l'andare in sù che porta?
Che non mi lascerebbe ire a' martiri
L'uccel di Dio che siede in su la porta.

44. Prima convien che tanto il ciel m'aggiri
Di fuor da essa, quanto fece in vita,
Perch' io indugiai al fin li buon sospiri;

45. Se orazione in prima non m'aita,
Che surga su di cor che in grazia viva :
L' altra che val, che in ciel non è udita?

46. E già 'l Poeta innanzi mi saliva,
E dicea : Vienne omai, vedi ch' è tocco
Meridian dal Sole, ed alla riva,

Copre la notte già col piè Marrocco.

NOTES DU CHANT QUATRIÈME

1. Platon, et d'autres après lui, croyaient qu'il y avait trois âmes dans l'homme : l'âme végétative, l'âme sensitive et l'âme intellective, qu'il plaçait la première dans le foie, la seconde dans le cœur, la troisième dans le cerveau. Elles survenaient successivement, et dans l'ordre où on vient de les nommer, à mesure que, le corps se développant, se formaient les organes correspondants à leurs fonctions.

2. Qui n'est pas en relation avec les objets extérieurs, ou excitée par eux.

3. Ville du duché d'Urbin, située sur une montagne élevée.

4. Ville de l'État de Gênes, entre Finale et Savone, sur le bord de la mer.

5. Très-haute montagne de Lombardie, dans le territoire de Reggio.

6. C'est-à-dire que l'inclinaison de la pente qu'ils montaient était de plus de 45 degrés.

7. Lorsqu'il s'arrête pour prendre quelque repos, le voyageur aime à regarder en arrière l'espace déjà parcouru.

8. La constellation des Gémeaux.

9. Le soleil qui réfléchit comme un miroir la lumière de Dieu.

10. La constellation des Gémeaux étant plus près de l'Ourse ou du pôle arctique que celle du Bélier, si, au lieu d'être dans le Bélier, le Soleil avait été dans les Gémeaux, le point du zodiaque *rougi* par les rayons solaires aurait été plus voisin de l'Ourse.

11. Ici, et plus bas, terc. 27 et 28, Dante établit deux choses très-claires : 1° que de deux observateurs placés à l'antipode l'un de l'autre dans les deux hémisphères opposés, et ayant par conséquent le même horizon, l'un voit le soleil se lever au même point où l'autre le voit se coucher; 2° qu'étant dans une position inverse par rapport à l'équateur, pour l'un le soleil s'avance vers le sud, et pour l'autre vers le nord.

12. L'astronomie, un des quatre arts libéraux, dans la division scolastique.

13. Habile facteur d'instruments de musique, mais très-paresseux.

14. Il ne le plaint pas, parce que son salut est désormais assuré.

15. « Ton ancienne paresse. »

16. « Puisque l'ange qui garde la porte du lieu où je dois subir ma peine ne m'y laisserait point entrer. »

17. « Il est midi ici, et la nuit commence dans le Maroc. »

CHANT CINQUIÈME

1. J'avais déjà quitté ces ombres, et je suivais les traces de mon Guide, quand, derrière, me montrant du doigt,

2. Une d'elles cria : « Vois, il semble que les rayons ne luisent pas à gauche de celui d'au-dessous[1], et il paraît marcher comme un vivant. »

3. A cette parole, les yeux se tournèrent, et je les vis me regarder avec étonnement, moi seul, moi seul, et la lumière brisée.

4. — Pourquoi tant, dit le Maître, ton âme s'embarrasse-t-elle, que l'aller se ralentisse ? Que te fait ce qui se murmure ici ?

5. Suis-moi, et laisse dire ces gens : sois ferme comme une tour dont la cime jamais ne ploie au souffle des vents.

6. Car toujours l'homme en qui d'une pensée germe une autre pensée, s'éloigne de son objet, l'élan de l'une amortissant celui de l'autre.

CANTO QUINTO

1 Io era già da quell' ombre partito,
E seguitava l'orme del mio Duca,
Quando diretro a me, drizzando il dito,

2. Una gridò : Ve', che non par che luca
Lo raggio da sinistra a quel di sotto,
E come vivo par che si conduca.

3. Gli occhi rivolsi al suon di questo motto,
E vidile guardar per maraviglia
Pur me, pur me, e il lume ch' era rotto.

4. Perchè l'animo tuo tanto s' impiglia,
Disse 'l Maestro, che l' andare allenti?
Che ti fa ciò che quivi si pispiglia?

5. Vien dietro a me, e lascia dir le genti;
Sta, come torre, fermo, che non crolla
Giammai la cima per soffiar di venti.

6. Che sempre l'uomo, in cui pensier rampolla
Sovra pensier, da sè dilunga il segno,
Perchè la foga l' un dell' altro insolla.

7. Que pouvais-je répondre, sinon : je viens ? Je le dis, le visage légèrement couvert de cette couleur qui quelquefois rend l'homme digne de pardon.

8. Cependant, traversant la côte, venaient un peu devant nous des gens qui chantaient *Miserere*[1], verset à verset.

9. Lorsqu'ils s'aperçurent que mon corps ne laissait point passer les rayons, leur chant se changea en un O long et rauque.

10. Et deux d'entre eux, en forme de messagers, accoururent vers nous, et nous dirent : « Instruisez-nous de votre condition. »

11. Et mon Maître : — Vous pouvez retourner, et rapporter à ceux qui vous ont envoyés, que le corps de celui-ci est de vraie chair.

12. Si pour voir son ombre ils se sont arrêtés, comme je me l'imagine, pleinement il leur est répondu. Qu'ils lui fassent honneur ; il se peut que cela leur soit de profit.

13. Je ne vis jamais, au commencement de la nuit, de vapeurs enflammées fendre l'air serein, ni le soleil à son déclin, les nuées d'août,

14. Aussi vite que ceux-ci remontèrent ; et, arrivés là, avec les autres ils revinrent à nous, tels qu'une troupe qui court sans frein.

7. Che potev' io ridir, se non : I' vegno ?
Dissilo, alquanto del color consperso
Che fa l' uom di perdon talvolta degno.

8. E intanto per la costa da traverso
Venivan genti innanzi a noi un poco,
Cantando *Miserere* a verso a verso.

9. Quando s' accorser ch' io non dava loco,
Per lo mio corpo, al trapassar de' raggi,
Mutar lo canto in un O lungo e roco,

10. E due di loro in forma di messaggi
Corsero incontr' a noi, e dimandarne :
Di vostra condizion fatene saggi.

11. E 'l mio Maestro : Voi potete andarne,
E ritrarre a color che vi mandaro,
Che il corpo di costui è vera carne.

12. Se per veder la sua ombra ristaro,
Com' io avviso, assai è lor risposto :
Facciangli onore, ed esser può lor caro.

13. Vapori accesi non vid' io sì tosto
Di prima notte mai fender sereno,
Nè, Sol calando, nuvole d'agosto,

14. Che color non tornasser suso in meno,
E giunti là, con gli altri a noi dier volta,
Come schiera che corre senza freno.

15. — Nombreux sont ces gens qui vers nous se pressent, et pour te prier ils viennent, dit le Poëte; cependant va, et en allant, écoute.

16. « O âme, qui t'en vas à la joie, revêtue de ces membres avec lesquels tu es née, criaient-ils en venant, ralentis un peu tes pas.

17. « Regarde si jamais tu vis aucun de nous, de qui tu puisses porter des nouvelles. Ah! pourquoi vas-tu? pourquoi ne t'arrêtes-tu point?

18. « Tous nous mourûmes de mort violente, et fûmes dans le péché jusqu'à la dernière heure : à ce moment, une lumière du ciel nous éclaira,

19. « De sorte que, repentants et pardonnés, nous sortîmes de la vie en paix avec Dieu, qui enflamme nos cœurs du désir de le voir. »

20. Et moi : — J'ai beau regarder vos visages, je n'en reconnais aucun; mais si vous souhaitez chose que je puisse, esprits bien nés,

21. Parlez, et je le ferai, par cette paix qu'à la suite d'un tel Guide, je dois chercher de monde en monde.

22. Et l'un d'eux commença : « Chacun de nous, sans que tu jures, avec confiance attend ton bienfait, pourvu seulement que le pouvoir ne manque pas au vouloir :

15. Questa gente che preme a noi, è molta,
E vengonti a pregar, disse 'l Poeta;
Però pur va, e in andando ascolta.

16. O anima, che vai per esser lieta
Con quelle membra, con le quai nascesti,
Venian gridando, un poco il passo queta.

17. Guarda, se alcun di noi unque vedesti,
Si che di lui di là novelle porti:
Deh perchè vai? deh perchè non t'arresti?

18. Noi fummo già tutti per forza morti,
E peccatori infino all' ultim' ora:
Quivi lume del ciel ne fece accorti

19. Si che, pentendo e perdonando, fuora
Di vita uscimmo a Dio pacificati,
Che del disio di sè veder n'accora.

20. Ed io : Perchè ne' vostri visi guati,
Non riconosco alcun; ma s' a voi piace,
Cosa ch' io possa spiriti ben nati,

21. Voi dite, ed io farò per quella pace,
Che, dietro a' piedi di si fatta guida,
Di mondo in mondo cercar mi si face.

22. Ed uno incominciò : Ciascun si fida
Del beneficio tuo senza giurarlo,
Pur che 'l voler non possa non ricida.

23. « Ce pourquoi, moi qui seul avant les autres parle, je te conjure, si jamais tu vois le pays situé entre la Romagne et celui de Charles[3],

24. « De m'être courtois, demandant que pour moi dans Fano bien l'on prie[4], afin que je sois purifié de mes graves offenses.

25. « De là je fus ; mais les profondes blessures par où sortit le sang dans lequel l'âme siége[5] me furent faites chez les fils d'Antenor[6],

26. « Là où je croyais être le plus en sûreté : me le fit faire un des Este, beaucoup plus irrité contre moi que ne le voulait le droit.

27. « Mais, si j'avais fui vers Mira[7], lorsque je fus atteint à Oriaco, encore serais-je là où on respire.

28. « Je courus au marais, et les joncs et le bourbier m'embarrassèrent tellement que je tombai, et là je vis de mes veines faire à terre un lac. »

29. Puis un autre dit : « Ah ! si s'accomplit le désir qui t'attire vers le haut mont[8], par pitié aide le mien.

30. Je fus de Montefeltro ; je suis Buonconte[9] : ni Giovanna, ni aucun autre n'a souci de moi ; par quoi je vais parmi ceux-ci le front bas. »

31. Et moi à lui : — Quelle force, ou quel hasard t'a égaré si loin de Campaldino, que jamais on ne connut ta sépulture ?

23. Ond' io, che solo, innanzi agli altri, parlo,
Ti prego, se mai vedi quel paese
Che siede tra Romagna e quel di Carlo,

24. Che tu mi sie de' tuoi prieghi cortese
In Fano sì, che ben per me s' adori,
Perch' io possa purgar le gravi offese.

25. Quindi fu' io, ma li profondi fori,
Ond' uscì 'l sangue, in sul qual io sedea,
Fatti mi furo in grembo agli Antenori,

26. Là dov' io più sicuro esser credea :
Quel da Esti il fe far, che m' avea in ira
Assai più là che dritto non volea.

27. Ma s' io fossi fuggito inver la Mira,
Quand' i' fui sovraggiunto ad Oriaco,
Ancor sarei di là dove si spira.

28. Corsi al palude, e le cannucce e il braco
M'impigliar sì, ch' io caddi, e lì vid' io
Delle mie vene farsi in terra laco.

29. Poi disse un altro : Deh, se quel disio
Si compia che ti tragge all' alto monte,
Con buona pietate aiuta il mio.

30. Io fui di Montefeltro, i' son Buonconte
Giovanna, o altri non ha di me cura ;
Perch' io vo tra costor con bassa fronte.

31. Ed io a lui : Qual forza, o qual ventura
Ti traviò sì fuor di Campaldino,
Che non si seppe mai tua sepoltura ?

32. « Oh! répondit-il, au pied de Casentino coule une eau appelée l'Archiano, qui, au-dessus de l'Ermitage[10], a sa source dans l'Apennin.

33. « Là où elle perd son nom[11] j'arrivai, la gorge percée, fuyant à pied, et ensanglantant la terre;

34. « Là je perdis la vue, et le nom de Marie fut ma dernière parole, et je tombai, et seule resta ma chair.

35. « Je dirai le vrai, et redis-le parmi les vivants : l'ange de Dieu me prit, et celui de l'Enfer criait : « O toi « du Ciel[12], pourquoi de lui me prives-tu?

36. « De celui-ci tu emportes ce qui est éternel, à cause « d'une petite larme qui me le ravit; mais autre chose « ferai-je du reste. »

37. « Bien sais-tu comment dans l'air se rassemble l'humide vapeur qui retombe en eau, dès qu'elle monte là où le froid la saisit.

38. « Au méchant vouloir qui ne cherche que le mal, joignant l'intelligence, il agita la fumée[13] et le vent par la puissance que lui donne sa nature.

39. « Ainsi, quand le jour fut éteint, de Pratomagno[14] au grand mont[15] la vallée se couvrit de brouillard, et le ciel au-dessus devint si dense,

40. « Que l'air saturé se convertit en eau : la pluie tomba, et dans les fossés regorgea ce que n'absorba point la terre;

32. Oh, rispos' egli, appiè del Casentino
Traversa un' acqua c' ha nome l'Archiano,
Che sopra l'Ermo nasce in Apennino.

33. Là 've 'l vocabol suo diventa vano
Arriva' io forato nella gola,
Fuggendo a piede, e sanguinando il piano.

34. Quivi perdei la vista, e la parola
Nel nome di Maria fini, e quivi
Caddi, e rimase la mia carne sola.

35. I' dirò 'l vero, e tu 'l ridi tra i vivi :
L'Angel di Dio mi prese, e quel d' Inferno
Gridava : O tu dal ciel, perchè mi privi?

36. Tu te ne porti di costui l' eterno
Per una lagrimetta che 'l mi toglie;
Ma io farò dell' altro altro governo.

37. Ben sai come nell' aer si raccoglie
Quell' umido vapor che in acqua riede,
Tosto che sale dove 'l freddo il coglie.

38. Giunse quel mal voler, che pur mal chiede,
Con l'intelletto, e mosse il fumo e il vento
Per la virtù, che sua natura diede.

39. Indi la valle, come il dì fu spento,
Da Pratomagno al gran giogo coperse
Di nebbia, e il ciel di sopra fece intento

40. Sì, che 'l pregno aere in acqua si converse :
La pioggia cadde, ed a' fossati venne
Di lei ciò che la terra non sofferse:

41. « Et, lorsqu'elle se fut amassée dans les grandes rivières[16], si violemment vers le fleuve royal[17] elle se précipita, que rien ne la retint.

42. « L'impétueux Archiano trouva sur ses bords mon corps glacé, et dénoua la croix que de moi j'avais fait[18],

43. « Quand me vainquit la douleur : il me tourna sur le côté, puis de ses rapines[19] me recouvrit et me ceignit. »

44. — « Ah ! quand tu seras de retour dans le monde, reposé de ton long voyage, » dit, après le second, le troisième esprit,

45. « Souviens-toi de moi qui suis la Pia[20]. Sienne me fit ; me défit la Maremme : le sait celui qui auparavant m'avait,

« En m'épousant, mis son anneau de gemme. »

41. E come a' rivi grandi si convenne,
Ver lo fiume real tanto veloce
Si ruinò, che nulla la ritenne.

42. Lo corpo mio gelato in su la foce
Trovò l'Archian rubesto ; e quel sospinse
Nell' Arno, e sciolse al mio petto la croce,

43. Ch' io fei di me quando il dolor mi vinse :
Voltommi per le ripe e per lo fondo ;
Poi di sua preda mi coperse e cinse.

44. Deh, quando tu sarai tornato al mondo,
E riposato della lunga via,
Seguitò il terzo spirito al secondo,

45. Ricorditi di me, che son la Pia :
Siena mi fe, disfecemi Maremma
Salsi colui che innanellata pria,

Disposato m avea con la sua gemma.

NOTES DU CHANT CINQUIÈME

1. « De celui qui est le plus bas. » Cette ombre s'étonne que Dante intercepte les rayons du soleil, ce que ne font pas ceux qui habitent ces lieux, ayant laissé leurs corps sur la terre.

2. Le psaume *Miserere mei, Deus.*

3. Entre la Romagne et le royaume de Naples.

4. Jacques del Cassero, de Fano, qui parle ici, s'était fait un ennemi implacable d'Azzon III d'Este, marquis de Ferrare; Cassero, en se rendant à Milan, où l'avait appelé Maffeo Visconti pour y exercer la charge de podestat, fut assailli et tué à Oriago, village entre Venise et Padoue, par des sicaires d'Azzon. Il s'était, en fuyant, embarrassé dans les boues et les joncs d'un marais où il avait cherché un refuge.

5. C'était une opinion ancienne que l'âme avait son siége dans le sang.

6. Sur le territoire de Padoue fondée par Anténor.

7. Lieu situé dans le Padouan, près de la Brenta.

8. « Si s'accomplit, » c'est-à-dire, « que puisse s'accomplir! » On a déjà vu dans la première Cantique plusieurs exemples de cette formule apprecative, imitée des Latins.

9. Il était fils du comte Guido de Montefeltro, et marié à une femme nommée Giovanna. En combattant contre les Guelfes, à la déroute de Campaldino, dans le Casentin, il fut blessé, et l'on n'a jamais su ce qu'il devint. Ainsi, ce que raconte Dante est une pure fiction.

10. Couvent des Camaldules.

11. L'Archiano perd son nom en se jetant dans l'Arno.

12. « Toi qui es du ciel. »

13. Les vapeurs.

14. Lieu appelé aujourd'hui Prato-Vecchio, et qui sépare le val d'Arno du Casentino.

15. L'Apennin.

16. Les torrents.

17. L'Arno.

18. « Dénoua mes bras que j'avais croisés sur ma poitrine. »

19. Des débris et de la terre qu'il avait entraînés.

20. De la famille des Tolomei de Sienne, et femme de Nello della Pietra. Un jour d'été que, dans la Maremme, elle était à la fenêtre, un homme de la maison la saisit par les jambes et la précipita dans la rue, par l'ordre de son mari, qui la soupçonnait d'adultère.

CHANT SIXIÈME

1. Quand on quitte le jeu de la Zara[1], celui qui perd demeure chagrin, répétant les coups, et triste il apprend.

2. Avec l'autre tous s'en vont, l'un par devant, l'autre par derrière le tire, et celui d'à côté se rappelle à son attention;

3. Et point il ne s'arrête, et les uns et les autres il entend; et celui à qui il tend la main[2] plus ne fait presse; et ainsi de la foule il se défend :

4. Tel étais-je au milieu de cette troupe épaisse; ici et là tournant vers eux le visage, et en promettant je me dégageais d'eux.

5. Là était l'Arétin[3], qui de la main féroce de Ghin di Taccò reçut la mort, et l'autre qui se noya en courant à la chasse[4]

6. Là, les mains étendues, priait Frédéric Novello[5], et celui de Pise[6], par qui parut la force du bon Marzucco.

CANTO SESTO

1. Quando si parte il giuoco della zara,
Colui che perdesi riman dolente
Ripetendo le volte, e tristo impara :

2. Con l' altro se ne va tutta la gente :
Qual va dinanzi, e qual diretro il prende,
E qual da lato gli si reca a mente.

3. Ei non s' arresta, e questo e quello intende;
A cui porge la man, più non fa pressa;
E così dalla calca si difende.

4. Tal era io in quella turba spessa,
Volgendo a loro e qua e là la faccia,
E promettendo mi sciogliea da essa.

5. Quivi era l' Aretin, che dalle braccia
Fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte;
E l' altro che annegò correndo in caccia.

6. Quivi pregava con le mani sporte
Federigo Novello, e quel da Pisa
Che fe parer lo buon Marzucco forte.

7. Je vis le comte Orso [7], et l'âme séparée de son corps par haine et par envie, non, comme on le sait, pour aucune faute commise;

8. Je dis Pierre de Brosse [8] : et, tandis qu'elle est de là [9], que pourvoie ici [10] la dame de Brabant, pour ne pas être d'un pire troupeau.

9. Lorsque je fus délivré de toutes ces ombres, qui me priaient que d'autres priassent pour que plus tôt elles devinssent saintes,

10. Je commençai : — O ma Lumière, tu parais nier expressément, dans quelque texte, que la prière plie les décrets du ciel :

11. Et c'est ce que demandent ceux-ci. Leur espérance serait-elle donc vaine? ou n'ai-je pas bien compris ton dire [11]?

12. Et lui à moi : — Clair est ce que j'ai écrit, et n'est pas trompeuse l'espérance de ceux-là, si on y regarde avec une raison saine.

13. Point ne se courbe la cime du jugement [12], parce que le feu de l'amour accomplit, en un point, la satisfaction due par qui séjourne ici.

14. Et là où je posai cette maxime, la faute en priant ne s'amendait point, parce que la prière était séparée de Dieu [13].

7. Vidi Cont' Orso, e l' anima divisa
Dal corpo suo per astio e per inveggia,
Come dicea, non per colpa commisa;

8. Pier dalla Broccia dico : e qui provveggia,
Mentr' è di qua, la donna di Brabante,
Si che però non sia di peggior greggia.

9. Come libero fui da tutte quante
Quelle ombre che pregar pur ch' altri pre- (ghi,)
Si che s' avacci il lor divenir sante,

10. Io comincia' : E' par che tu mi nieghi,
O luce mia, espresso in alcun testo,
Che decreto del Cielo orazion pieghi;

11. E queste genti pregan pur di questo.
Sarebbe dunque loro speme vana?
O non m' è il detto tuo ben manifesto?

12. Ed egli a me : La mia scrittura è piana,
E la speranza di costor non falla,
Se ben si guarda con la mente sana;

13. Chè cima di giudicio non s' avvalla,
Perchè fuoco d' amor compia in un punto
Ciò che dee soddisfar chi qui s' astalla :

14. E là dov' io fermai cotesto punto,
Non si ammendava, per pregar, difetto,
Perchè il prego da Dio era disgiunto.

15. Mais ne t'arrête point à une si haute question, si ne t'y engage celle qui sera la lumière entre le vrai et ton intelligence [14].

16. Je ne sais si tu entends : je parle de Béatrice; tu la verras plus haut, sur le sommet de ce mont, riante et heureuse.

17. Et moi : — Seigneur, hâtons-nous d'aller; déjà je ne ressens plus la fatigue comme auparavant; et vois, le mont commence à projeter son ombre.

18. — Avec ce qui reste de jour, répondit-il, nous avancerons autant que nous le pourrons; mais le chemin est d'autre sorte que tu ne penses.

19. Avant que nous soyons là-haut, tu verras revenir celui que tellement déjà couvre la côte, que tu ne romps plus ses rayons [15].

20. Mais vois là une âme qui, retirée à l'écart, seule, toute seule, regarde vers nous : elle nous enseignera la voie la plus courte.

21. Nous vînmes à elle. O âme lombarde, qu'altière et dédaigneuse était ta contenance, et le mouvement de tes yeux digne et lent!

22. Elle ne disait rien, mais nous laissait aller, regardant seulement, comme le lion lorsqu'il repose.

15. Veramente a così alto sospetto
Non ti fermar, se quella nol ti dice,
Che lume fia tra 'l vero e l' intelletto.

16. Non so se intendi : io dico di Beatrice :
Tu la vedrai di sopra, in su la vetta
Di questo monte, ridente e felice.

17. Ed io : Buon Duca, andiamo a maggior fretta;
Chè già non m'affatico come dianzi;
E vedi omai che il poggio l' ombra getta.

18. Noi anderem con questo giorno innanzi,
Rispose, quanto più potremo omai;
Ma il fatto è d' altra forma che non stanzi.

19. Prima che sii lassù, tornar vedrai
Colui che già si copre della costa,
Sì che i suoi raggi tu romper non fai.

20. Ma vedi là un' anima, che a posta
Sola soletta verso noi riguarda :
Quella ne insegnerà la via più tosta.

21. Venimmo a lei : O anima lombarda,
Come ti stavi altera e disdegnosa,
E nel mover degli occhi onesta e tarda!

22. Ella non ci diceva alcuna cosa;
Ma lasciavane gir, solo guardando
A guisa di leon quando si posa.

23. Cependant Virgile s'approcha d'elle, la priant de nous montrer la plus facile montée. Elle ne répondit point à sa demande ;

24. Mais elle s'enquit de notre pays et de notre vie ; et comme le doux Guide commençait : — Mantoue... l'ombre, tout enfoncée dans la solitude d'elle-même,

25. Surgit vers lui du lieu où elle était, disant : « O Mantouan, je suis Sordello[16], de ton pays. » Et ils s'embrassèrent l'un l'autre.

26. Hélas! serve Italie, séjour de douleur, navire sans pilote dans une grande tempête[17], non maîtresse de provinces, mais bouge infâme!

27. Au seul doux nom de sa patrie, ainsi fut prompte cette noble âme à accueillir son concitoyen :

28. Et en toi, maintenant, jamais ne sont sans guerre tes vivants, et se dévorent l'un l'autre ceux qu'enferment un même mur et un même fossé.

29. Cherche, malheureuse, sur les rivages que baignent tes mers, puis regarde en ton sein, si de toi aucune partie jouit de la paix.

30. A quoi bon Justinien répara-t-il ton frein, si le siége est vide[18]? La honte n'en est que plus grande.

31. Ah! peuple qui pieusement devrais laisser César s'asseoir sur son siége, si tu entends bien ce que Dieu te déclare.

23. Pur Virgilio si trasse a lei, pregando
Che ne mostrasse la miglior salita;
E quella non rispose al suo dimando;

24. Ma di nostro paese e della vita
C' inchiese. E il dolce Duca incominciava :
Mantova... E l' ombra, tutta in sè romita,

25. Surse ver lui del luogo ove pria stava,
Dicendo : O Mantovano, i' son Sordello
Della tua terra. E l' un l' altro abbracciava.

26. Ahi serva Italia, di dolore ostello,
Nave senza nocchiero in gran tempesta,
Non donna di provincie, ma bordello!

27. Quell' anima gentil fu così presta,
Sol per lo dolce suon della sua terra,
Di fare al cittadin suo quivi festa;

28. Ed ora in te non stanno senza guerra
Li vivi tuoi, e l' un l' altro si rode
Di quei che un muro ed una fossa serra.

29. Cerca, misera, intorno dalle prode
Le tue marine, e poi ti guarda in seno
S' alcuna parte in te di pace gode.

30. Che val, perchè ti racconciasse il freno
Giustiniano, se la sella è vota?
Senz' esso fora la vergogna meno.

31. Ahi gente, che dovresti esser divota,
E lasciar seder Cesar nella sella,
Se bene intendi ciò che Dio ti nota!

32. Regarde comme cette bête est devenue félonne, n'étant plus corrigée par l'éperon, depuis que ta main a retiré le montoir [19].

33. O Albert [20] l'Allemand, qui abandonnes celle-ci, devenue indomptée et sauvage, tandis que tu devrais enfourcher l'arçon;

34. Qu'un juste jugement du ciel, nouveau, éclatant, tombe sur ton sang, tel qu'en tremble ton successeur!

35. Pourquoi toi et ton père, par l'avidité d'acquérir là-bas [21], avez-vous souffert que le jardin de l'Empire fût désert?

36. Viens voir les Montecchi et les Cappelletti [22], les Monaldi et les Filippeschi [23], homme insouciant, les premiers abattus déjà [24], et les autres dans la crainte.

37. Viens, cruel, viens, et vois l'oppression de tes nobles, et panse leurs blessures; tu verras Santafior [25], comme on y est en sécurité [26].

38. Viens voir ta Rome, qui pleure, veuve, seule, et jour et nuit t'appelle : « Mon César, pourquoi me délaisses-tu? »

39. Viens voir comment ces hommes s'entr'aiment : et, si de nous aucune pitié ne te meut, viens rougir de ta renommée.

32. Guarda com' esta fiera è fatta fella,
Per non esser corretta dagli sproni,
Poi che ponesti mano alla predella.

33. O Alberto Tedesco, che abbandoni
Costei ch' è fatta indomita e selvaggia,
E dovresti inforcar li suoi arcioni,

34. Giusto giudicio dalle stelle caggia.
Sovra 'l tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
Tal che il tuo successor temenza n' aggia:

35. Chè avete tu e il tuo padre sofferto,
Per cupidigia di costà distretti,
Che il giardin dell' imperio sia diserto?

36. Vieni a veder Montecchi e Cappelletti,
Monaldi e Filippeschi, uom senza cura,
Color già tristi, e costor con sospetti.

37. Vien, crudel, vieni, e vedi la pressura
De' tuoi gentili, e cura lor magagne,
E vedrai Santafior com' è sicura.

38. Vieni a veder la tua Roma che piagne,
Vedova, sola, e di' e notte chiama
Cesare mio, perchè non m' accompagne?

39. Vieni a veder la gente quanto s' ama;
E se nulla di noi pietà ti muove,
A vergognar ti vien della tua fama.

40. Et si cette demande m'est permise, ô Dieu suprême, qui, sur la terre, fus crucifié pour nous, tes justes regards [27] sont-ils tournés ailleurs?

41. Ou, dans l'abîme de tes conseils, est-ce la préparation de quelque bien entièrement hors de notre prévoyance,

42. Que toutes les contrées de l'Italie soient pleines de tyrans, et que devienne un Marcel [28] chaque vilain qui aux partis se mêle?

43. Ma Florence, bien peut te plaire cette digression qui ne te touche point [29], grâces à ton peuple qui tant raisonne.

44. Plusieurs ont la justice dans le cœur, mais tard en sort-elle pour ne pas venir inconsidérément sur l'arc; ton peuple l'a sur les lèvres.

45. Plusieurs refusent le fardeau de la chose commune; mais le peuple empressé répond sans qu'on l'appelle, et crie : « Je m'en charge ! »

46. Réjouis-toi donc, tu as bien de quoi; tu es riche, tu as la paix, tu as l'intelligence; et vraiment l'effet le montre assez.

47. Athènes et Lacédémone, qui établirent les anciennes lois et furent si policées, du bien vivre donnèrent un maigre exemple.

40. E se licito m' è, o sommo Giove,
Che fosti in terra per noi crucifisso,
Son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?

41. O è preparazion, che nell' abisso
Del tuo consiglio fai per alcun bene,
In tutto dall' accorger nostro scisso?

42. Chè le terre d' Italia tutte piene
Son di tiranni, ed un Marcel diventa
Ogni villan che parteggiando viene.

43. Fiorenza mia, ben puoi esser contenta
Di questa digression che non ti tocca,
Mercè del popol tuo che si argomenta.

44. Molti han giustizia in cor, ma tardi scocca
Per non venir senza consiglio all' arco:
Ma il popol tuo l' ha in sommo della bocca.

45. Molti rifiutan lo comune incarco;
Ma il popol tuo sollecito risponde
Senza chiamare, e grida : I' mi sobbarco.

46. Or ti fa lieta, chè tu hai ben onde
Tu ricca, tu con pace, tu con senno.
S' io dico ver, l'effetto nol nasconde.

47. Atene e Lacedemona, che fenno
L' antiche leggi, e furon si civili,
Fecero al viver bene un picciol cenno

48. Près de toi qui prends de si habiles mesures, qu'à la mi-novembre n'arrive pas ce que tu files en octobre.

49. Combien de fois, depuis le temps dont tu as mémoire, as-tu changé, en toutes leurs parties, lois, monnaies, offices et coutumes?

50. Si bien tu te souviens et n'es pas aveugle, tu te verras semblable à cette malade qui ne peut trouver de repos sur la plume,

Mais qui, en se tournant, s'escrime contre sa douleur.

48. Verso di te, che fai tanto sottili
Provvedimenti ch' a mezzo novembre
Non giugne quel che tu d'ottobre fili.
49. Quante volte del tempo che rimembre,
Legge, moneta, e ufici, e costume
Hai tu mutato, e rinnovato membre!

50. E se ben ti ricorda, e vedi lume,
Vedrai te somigliante a quella inferma,
Che non può trovar posa in su le piume,

Ma con dar volta suo dolore scherma.

NOTES DU CHANT SIXIÈME

1. Jeu qui se joue avec trois dés.

2. A qui il donne quelque chose.

3. Messer Benincasa d'Arezzo. Étant vicaire du podestat de Sienne, il fit mourir Tacco, frère de Ghino Tacco, et Turino de Turrita, son neveu, pour avoir volé dans les rues. Ghino, pour venger son frère, vint à Rome, où Benincasa était auditeur de Rote, et, après l'avoir tué sur son siége même, il lui coupa la tête, qu'il emporta hors de Rome en se sauvant.

4. Cione de' Tarlati, qui, en poursuivant les Bostoli, fut emporté par son cheval dans l'Arno, où il se noya.

5. Fils du comte Guido de Battifolle. Il fut tué par un des Bostoli surnommé *il Fornaiulo*, le Boulanger.

6. Farinata degli Scoringiani, de Pise. Après qu'il eut été tué par ses ennemis, Mazzucco, son père, supporta sa mort avec une grande force d'âme, et exhorta ses parents à se réconcilier avec les meurtriers.

7. Quelques-uns croient qu'il était de la famille des Alberti, et qu'il fut tué en trahison par les siens mêmes. D'autres veulent qu'il ait été fils du comte Napoleone de Carbaïa, et disent qu'il fut tué par son oncle, le comte Alberto da Mangona.

8. Ministre de Philippe le Bel, mis à mort sur de fausses accusations de la reine, qui l'avait pris en haine.

9. Parmi les vivants.

10. C'est-à-dire : qu'elle pourvoie à ce dont Pierre de Brosse a besoin ici. Qu'elle prie et fasse prier pour lui, si elle ne veut pas que sa place soit parmi les damnés.

11. Allusion à ce vers de l'*Énéide*, liv. VI :

Desine fata Deum flecti sperare precando.

12. Expression consacrée chez les jurisconsultes : *apex juris*.

13. C'est-à-dire : parce que ceux qui priaient étaient séparés de Dieu.

14. « Qui fera resplendir à ton intelligence le vrai dont elle réfléchit la lumière. »

15. Virgile et Dante montant par la partie orientale du mont, et le soleil étant alors au couchant, il est clair que le mont le leur cache et les couvre de son ombre.

16. On ne sait presque rien de Sordello, si ce n'est qu'il était de Mantoue. Il a cependant dû jouir de quelque célébrité en son temps, et l'apostrophe

à l'Italie, à l'occasion de la rencontre que le Poëte fit de lui dans le Purgatoire, pourrait faire croire qu'il était Gibelin et particulièrement considéré dans son parti.

17. C'était le cri de tous les vrais Italiens à cette époque funeste. Ils sentaient que leur patrie périssait par ses divisions. Grazzoli, contemporain de Dante, s'écriait comme lui :

Regno diviso mai non si difende.
Misera Italia! tu l' hai ben esperto.
Che in te non è Latino
Che non strugga il vicino,
Quando per forza e quando per mal'arte.

« Royaume divisé jamais n'a de défenses. Malheureuse Italie! tu l'as bien éprouvé. En toi nul Latin qui ne détruise son voisin, tantôt par la force, tantôt par méchant artifice. »

18. Justinien *répara le frein* de l'Italie, en recueillant les lois romaines et les disposant selon un ordre méthodique. « Mais à quoi bon, » dit le Poëte, « s'il n'est personne pour les faire exécuter? »

19. « A empêché César de monter dessus. » Selon d'autres, qui donnent un autre sens au mot *predella*, il faudrait traduire : « Depuis que tu as mis la main à la bride. »

20. Albert d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe, lequel refusa de venir en Italie.

21. Au delà des Alpes.

22. Familles gibelines de Vérone.

23. Autres nobles familles d'Orvieto.

24. Par les Guelfes

25. Dans l'État de Sienne.

26. Ceci est dit ironiquement.

27. « Les regards de ta justice. »

28. On ignore quel était ce Marcel. Quelques-uns conjecturent qu'il s'agit de Marcellus, qui fut consul pendant la guerre entre César et Pompée.

29. Ironiquement.

CHANT SEPTIÈME

1. Après avoir trois et quatre fois réitéré l'accueil honorable et joyeux, Sordello se recula et dit : « Vous, qui êtes-vous? »

2. — Avant que vers ce mont se tournassent les âmes dignes de monter vers Dieu[1], Octave ensevelit mes os :

3. Je suis Virgile; et pour nul autre crime je ne perdis le ciel que pour n'avoir pas eu la foi. Ainsi répondit mon Guide.

4. Tel que celui qui subitement voit devant soi une chose dont il s'étonne, qui croit, et non, disant : « Ce l'est, ce ne l'est pas, »

5. Tel parut celui-ci : puis baissant les yeux, humblement il retourna vers lui, et l'embrassa là où se prend l'enfant[2].

6. « O gloire des Latins, dit-il, par qui notre langue montra ce qu'elle pouvait, honneur éternel du lieu d'où je fus.

CANTO SETTIMO

1. Posciachè l' accoglienze oneste e liete
Furo iterate tre e quattro volte,
Sordel si trasse, e disse: Voi chi siete?

2. Prima ch' a questo monte fosser volte
L' anime degne di salire a Dio,
Fur l'ossa mie per Ottavian sepolte.

3. I' son Virgilio; e per null' altro rio
Lo ciel perdei, che per non aver fè.
Così rispose allora il Duca mio.

4. Qual è colui che cosa innanzi a sè
Subita vede, ond' ei si maraviglia,
Che crede e no, dicendo: ell' è, non è;

5. Tal parve quegli, e poi chinò le ciglia,
E umilmente ritornò ver lui,
E abbracciollo ove 'l minor s' appiglia.

6. O gloria de' Latin, disse, per cui
Mostrò ciò che potea la lingua nostra:
O pregio eterno del loco ond' io fui,

7. A quel mérite ou à quelle grâce dois-je de te voir? Si je suis digne d'entendre tes paroles, dis-moi si tu viens de l'Enfer, ou de quelle demeure. »

8. — A travers tous les cercles du royaume douloureux, répondit Virgile, je suis ici venu : une vertu du Ciel me mut, et avec elle je vais.

9. Non pour ce que j'ai fait, mais pour ce que je n'ai pas fait, suis-je privé de voir le haut Soleil que tu désires, et qui trop tard de moi fut connu.

10. Là, en bas, est un lieu qu'attristent non les tourments, mais les ténèbres seules, où les lamentations ne résonnent point comme des hurlements, mais sont des soupirs.

11. Là suis-je avec les petits innocents, que de ses dents mordit la mort, avant qu'ils fussent délivrés de la coulpe humaine[3];

12. Là suis-je avec ceux qui ne se revêtirent point des trois saintes vertus[4], et qui, exempts de vice, connurent les autres et les pratiquèrent toutes.

13. Mais, si tu le sais et le peux, indique-nous par où nous pourrons le plus tôt venir là où commence vraiment le Purgatoire.

14. Il répondit : « Nul lieu particulier ne nous est assigné; il m'est permis d'aller là-haut et alentour ; aussi loin que je le pourrai, je serai ton guide.

7. Qual merito o qual grazia mi ti mostra?
S' io son d' udir le tue parole degno,
Dimmi se vien d'Inferno, e di qual chiostra.

8. Per tutti i cerchi del dolente regno,
Rispose lui, son io di qua venuto :
Virtù del ciel mi mosse, e con lei vegno :

9. Non per far, ma per non fare, ho perduto
Di veder l'alto Sol che tu disiri,
E che fu tardi da me conosciuto.

10. Luogo è laggiù non tristo da martiri,
Ma di tenebre solo, ove i lamenti
Non suonan come guai, ma son sospiri.

11. Quivi sto io co' parvoli innocenti,
Da' denti morsi della morte, avante
Che fosser dall' umana colpa esenti.

12. Quivi sto io con quei che le tre sante
Virtù non si vestiro, e senza vizio
Conobber l' altre, e seguir tutte quante.

13. Ma se tu sai e puoi, alcuno indizio
Dà noi, perchè venir possiam più tosto
Là dove il Purgatorio ha dritto inizio.

14. Rispose : Luogo certo non c' è posto :
Licito m' è andar suso ed intorno :
Per quanto ir posso, a guida mi t' accosto.

15. « Mais vois déjà comme le jour décline, et monter de nuit ne se peut ; ainsi il est bon de penser à un gîte commode.

16. « A droite sont des âmes là retirées : si tu y consens je te conduirai vers elles, et non sans plaisir les connaîtras-tu. »

17. — Comment cela? fut-il répondu. Qui voudrait monter de nuit, l'en empêcherait-on? ou ne le pourrait-il?

18. Le bon Sordello traça du doigt une ligne à terre, disant : « Vois, seulement cette ligne, tu ne la franchirais pas, après le départ du soleil :

19. « Non qu'autre chose t'empêchât de monter que les ténèbres de la nuit : avec la puissance elles ôtent le vouloir.

20. « Elles permettraient cependant de redescendre et de parcourir la côte, en errant çà et là, pendant que l'horizon est fermé au jour. »

21. Alors mon Seigneur, comme étonné : — Conduis-nous donc, dit-il, là où tu dis qu'avec plaisir on peut séjourner.

22. Peu loin de là nous étions, quand je m'aperçus que le mont était creusé, comme sont ici creusés les vallons.

23. « Nous irons, dit l'ombre, là où la côte forme un enfoncement, et nous y attendrons le jour nouveau. »

15. Ma vedi già come dichina il giorno,
E andar su di notte non si puote;
Però è buon pensar di bel soggiorno.

16. Anime sono a destra qua remote :
Se 'l mi consenti, menerotti ad esse,
E non senza diletto ti fien note.

17. Com'è ciò? fu risposto : chi volesse
Salir di notte, fora egli impedito
D' altrui? ovver saria che non potesse?

18. E il buon Sordello in terra fregò 'l dito
Dicendo : Vedi, sola questa riga
Non varcheresti dopo 'l Sol partito :

19. Non però che altra cosa desse briga,
Che la notturna tenebra, ad ir suso :
Quella col non poter la voglia intriga.

20. Ben si poria con lei tornare in giuso,
E passeggiar la costa intorno errando,
Mentre che l' orizzonte il di' tien chiuso.

21. Allora il mio Signor, quasi ammirando :
Menane, disse, dunque là 've dici
Ch' aver si può diletto dimorando.

22. Poco allungati c' eravam di lici,
Quand 'io m'accorsi che 'l monte era scemo,
A guisa che i valloni sceman quici.

23. Colà, disse quell' ombra, n' anderemo
Dove la costa face di sè grembo,
E quivi 'l nuovo giorno attenderemo.

24. Entre la montée et le terrain uni était un sentier tortueux, qui nous conduisit au flanc du vallon, là où plus d'à moitié le limbe meurt [5].

25. L'or et l'argent fin, et la pourpre, et la céruse, le bois d'Inde poli et brillant, la fraîche émeraude, alors qu'elle se brise [6],

26. Près de l'herbe et des fleurs de cette enceinte seraient vaincues d'éclat, comme par une chose plus grande est vaincue une moindre.

27. La nature ici n'avait pas seulement peint, mais de mille odeurs suaves s'y formait un parfum vague et inconnu.

28. *Salve Regina*, je vis chantant, assises sur la verdure et sur les fleurs, des âmes que, d'en dehors de la vallée, on ne découvrait pas.

29. « Avant que se cache le peu de soleil qui reste, commença le Mantouan qui nous avait conduits, ne veuillez pas que parmi ceux-là je vous guide.

30. « De ce tertre mieux discernerez-vous la contenance et le visage de tous ceux qui, en bas, dans le vallon sont rassemblés.

31. « Celui qui est assis le plus haut, et paraît avoir négligé ce qu'il devait faire, et dont la bouche est muette au chant des pauvres,

24. Tra erto e piano era un sentiero sghembo,
Che ne condusse in fianco della lacca,
Là dove più ch' a mezzo muore il lembo.

25. Oro ed argento fino e cocco e biacca,
Indico legno lucido e sereno,
Fresco smeraldo in l' ora che si fiacca,

26. Dall' erba e dalli fior dentro a quel seno
Posti, ciascun saria di color vinto,
Come dal suo maggiore è vinto il meno.

27. Non avea pur natura ivi dipinto,
Ma di soavità di mille odori
Vi faceva un incognito indistinto.

28. *Salve Regina* in sul verde e in su' fiori
Quindi seder cantando anime vidi,
Che per la valle non parean di fuori.

29. Prima che 'l poco sole omai s' annidi,
Cominciò 'l Mantovan che ci avea volti,
Tra color non vogliate ch' io vi guidi.

30. Da questo balzo meglio gli atti e i volti
Conoscerete voi di tutti quanti,
Che nella lama giù tra essi accolti.

31. Colui che più sied' alto, ed ha sembianti
D' aver negletto ciò che far dovea,
E che non muove bocca agli altrui canti,

32. « Fut l'empereur Rodolphe[7], lequel pouvait guérir les plaies qui ont tué l'Italie, tellement que tard par d'autres sera-t-elle ranimée.

33. « Celui qui du regard le conforte, régit la terre[8] d'où sortent les eaux que la Moldau jette dans l'Elbe, et l'Elbe les porte à la mer.

34. « Ottocar fut son nom, et dans les langes il valut mieux de beaucoup que, barbu, son fils Venceslas[9], qui s'engraisse dans la luxure et l'oisiveté.

35. « Et ce nez court[10], en conseil étroit avec celui d'aspect si doux[11], mourut en fuyant et déflorant le lis.

36. « Regarde comme il se frappe la poitrine, et vois l'autre qui, en soupirant, a fait de sa main une couche à sa joue.

37. « Père et beau-père ils sont du mal de la France[12]; ils connaissent leur vie corrompue et souillée, et de là vient la douleur qui les poind.

38. « Celui qui paraît si robuste de membres[13], et qui en chantant[14] s'accorde avec l'autre au nez mâle[15], fut ceint de toute valeur.

39. « Et si roi après lui fût demeuré l'adolescent assis derrière lui[16], la valeur se serait transmise de vase en vase :

32. Ridolfo imperador fu, che potea
Sanar le piaghe c' hanno Italia morta,
Si che tardi per altri si ricrea.

33. L' altro, che nella vista lui conforta,
Resse la terra dove l' acqua nasce,
Che Molta in Albia, ed Albia in mar ne porta:

34. Ottachèro ebbe nome, e nelle fasce
Fu meglio assai che Vincislao suo figlio
Barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.

35. E quel Nasetto, che stretto a consiglio
Par con colui c' ha si benigno aspetto,
Morì fuggendo e disfiorando il giglio :

36. Guardate là, come si batte il petto.
L' altro vedete c' ha fatto alla guancia
Della sua palma, sospirando, letto.

37. Padre e suocero son del mal di Francia :
Sanno la vita sua viziata e lorda,
E quindi viene il duol che si li lancia.

38. Quel che par si membruto, e che s'accorda
Cantando con colui dal maschio naso,
D' ogni valor portò cinta la corda.

39. E se re dopo lui fosse rimaso
Lo giovinetto che retro a lui siede,
Bene andava il valor di vaso in vaso;

40. « Ce qui ne peut se dire des autres héritiers. Jacques et Frédéric possèdent les royaumes : aucun de l'héritage n'a la meilleure part[17].

41. « Rarement se reproduit dans les rameaux l'humaine vertu ; et ainsi le veut celui qui la donne, afin qu'à lui on la rapporte.

42. « Au grand nez[18], aussi bien qu'à Pierre qui avec lui chante, s'appliquent mes paroles : de lui déjà se plaignent la Pouille et la Provence[19].

43. « La plante née de sa semence est autant inférieure à lui, que plus que Béatrice et Marguerite, de son époux se glorifie Constance[20].

44. « Voyez le roi de la vie simple, Henri d'Angleterre[21], assis là seul : celui-ci a dans ses rameaux une meilleure issue[22].

45. « L'autre qui plus bas, entre ceux-là, gît à terre, regardant en haut, est Guillaume le marquis[23], pour qui Alexandrie et sa guerre

« Font pleurer Montferrat et le Canavese. »

40. Che non si puote dir dell' altre rede.
Jacomo e Federigo hanno i reami :
Del retaggio miglior nessun possiede.

41. Rade volte risurge per li rami
L' umana probitate : e questo vuole
Quei che la dà, perchè da lui si chiami.

42. Anco al Nasuto vanno mie parole
Non men ch' all' altro, Pier, che con lui (canta)
Onde Puglia o Proenza già si duole.

Tant' è del seme suo minor la pianta,
Quanto, più che Beatrice e Margherita,
Costanza di marito ancor si vanta.

44. Vedete il re della semplice vita
Seder là solo, Arrigo d' Inghilterra ;
Questi ha ne' rami suoi migliore uscita.

45. Quel che più basso tra costor s' atterra,
Guardando in suso, è Guglielmo marchese,
Per cui e Alessandria e la sua guerra

Fa pianger Monferrato e il Canavese.

NOTES DU CHANT SEPTIÈME

1. Virgile suppose qu'avant Jésus-Christ la route du Purgatoire n'était pas ouverte aux âmes retenues alors dans les Limbes.
2. Aux genoux.
3. Les enfants morts sans baptême.
4. Les vertus dites Théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité.
5. Où le bord s'abaisse de plus de moitié.
6. Si l'on brise une émeraude, la couleur est plus vive dans la cassure, et ainsi la plus *fraîche* est la plus verte.
7. Père d'Albert, dont il est parlé dans le chant précédent.
8. La Bohême.
9. Que son fils Venceslas parvenu à l'âge d'homme.
10. Philippe III, père de Philippe le Bel. Il mourut peu de temps après avoir été vaincu par les Flamands.
11. Henri III, roi de Navarre, comte de Champagne.
12. C'est-à-dire : « ils sont l'un père et l'autre beau-père de Philippe le Bel, cause des maux de la France. »
13. Pierre III, roi d'Aragon.
14. En chantant le *Salve, Regina*.
15. Charles I, roi de Sicile.
16. Pierre III eut quatre fils : Alphonse, Jacques, Frédéric et Pierre. Celui-ci, qui est l'adolescent dont parle Dante, n'hérita d'aucune portion des royaumes de son père.
17. La valeur.
18. A Charles Ier.
19. La Pouille et la Provence se plaignent déjà du mauvais gouvernement de ses descendants.
20. C'est-à-dire : ses fils sont autant au-dessous de lui, que Constance se glorifie d'être par son mari, Pierre III, roi d'Aragon, au-dessus de Béatrice et de Marguerite. Elles étaient filles de Raimond Béranger V, comte de Provence, et mariées l'une à saint Louis, roi de France, l'autre à Charles, roi de Sicile, son frère.
21. Henri III, fils de Richard Cœur-de-Lion, lequel, dit Villani, fut « un homme simple et de bonne foi. »
22. « De Henri, dit encore Villani, naquit Édouard, qui régna de notre temps et fit de grandes choses. »
23. Guillaume, marquis de Montferrat, fut pris et mis à mort par les habitants d'Alexandrie, d'où s'ensuivit une guerre acharnée entre eux et ceux de Montferrat et du Canavèse.

CHANT HUITIÈME

1. Il était déjà l'heure qui des naviguants attendrit le cœur, et tourne le désir vers le jour où ils dirent à leurs doux amis adieu,

2. Et d'amour aiguillonne le voyageur nouveau, si dans le lointain il entend la cloche qui semble pleurer le jour mourant,

3. Lorsque je commençai à tendre vainement l'ouïe, et je vis une des âmes qui, debout, de la main demandait qu'on l'écoutât.

4. Elle vint et leva les deux mains, fixant les yeux vers l'Orient, comme si elle eût dit à Dieu : « De toi seul j'ai souci. »

5. « *Te lucis ante*[1], » si dévotement proféra sa bouche, et avec une si douce mélodie, que j'en fus hors de moi.

6. Et d'autres ensuite, avec la même douceur et la même dévotion, la suivirent durant l'hymne entière, les yeux élevés vers les sphères célestes.

CANTO OTTAVO

1. Era già l' ora che volge il disio
Ai naviganti e intenerisce il core,
Lo dì' c' han detto a' dolci amici addio,

2. E che lo novo peregrin d' amore
Punge, se ode squilla di lontano,
Che paia il giorno pianger che si muore,

3. Quand' io incominciai a render vano
L' udire, ed a mirare una dell' alme
Surta, che l' ascoltar chiedea con mano.

4. Ella giunse e levò ambo le palme,
Ficcando gli occhi verso l' oriente,
Come dicesse a Dio : D' altro non calme.

5. *Te lucis ante* si divotamente
Le uscì di bocca, e con sì dolci note,
Che fece me a me uscir di mente.

6. E l' altre poi dolcemente e divote
Seguitar lei per tutto l' inno intero.
Avendo gli occhi alle superne ruote.

7. Ici, lecteur, arrête bien ta vue sur le vrai ; si mince est le voile, qu'aisé certes est-il de pénétrer au dedans[1].

8. Je vis cette noble troupe, silencieuse regarder en haut, comme en attente, pâle et humble ;

9. Et d'en haut je vis sortir et descendre deux Anges, avec deux épées de feu, tronquées et sans pointe.

10. Comme des feuilles tendres qui viennent de naître, verts étaient leurs vêtements, qui, frappés par de vertes pennes, derrière eux se déroulaient et flottaient au vent.

11. L'un vint se poser un peu au-dessus de nous, et l'autre descendit sur le bord opposé ; de sorte qu'entre eux étaient les ombres.

12. Bien distinguait-on leur tête blonde, mais les faces éblouissaient l'œil, comme le trouble un trop vif éclat.

13. « Tous deux, dit Sordello, viennent du sein de Marie, pour garder la vallée, à cause du serpent qui bientôt va venir. »

14. Sur quoi, moi qui ne savais par quel sentier, je regardai autour, et tout glacé me serrai contre le Guide fidèle.

15. Et Sordello reprit : « Descendons maintenant parmi les grandes ombres, et nous leur parlerons : très-agréable il leur sera de vous voir. »

7. Aguzza qui, lettor, ben gli occhi al vero,
Chè il velo è ora ben tanto sottile,
Certo, che 'l trapassar dentro è leggiero.

8. I' vidi quello esercito gentile
Tacito poscia riguardar in sue,
Quasi aspettando pallido ed umile :

9. E vidi uscir dell' alto, e scender giue
Due angeli con duo spade affocate,
Tronche e private delle punte sue.

10. Verdi, come foglielte pur mo nate,
Erano in veste, che da verdi penne
Percosse traén dietro e ventilate.

11. L' un poco sovr' a noi a star si venne,
E l' altro scese nell' opposta sponda,
Si che la gente in mezzo si contenne.

12. Ben discerneva in lor la testa bionda ;
Ma nelle facce l' occhio si smarria,
Come virtù ch' a troppo si confonda.

13. Ambo vegnon del grembo di Maria,
Disse Sordello, a guardia della valle,
Per lo serpente che verrà via via.

14. Ond' io che non sapeva per qual cale,
Mi volsi intorno, e stretto m' accostai
Tutto gelato alle fidate spalle.

15. E Sordello anche : Ora avvalliamo omai
Tra le grandi ombre, e parleremo ad esse :
Grazioso fia lor vedervi assai.

16. Lorsque j'eus descendu trois pas seulement, je crois, je fus en bas, et j'en vis un qui me regardait, comme cherchant à me reconnaître.

17. C'était le temps où l'air déjà s'obscurcissait, mais non tant qu'il ne me laissât voir ce qu'il cachait auparavant [3].

18. Vers moi il s'avança, et je m'avançai vers lui : Noble juge Nino [4], quelle joie ce me fut quand je vis que point tu n'étais parmi les criminels!

19. Nul salut honorable entre nous ne fut omis; puis il me dit : « Depuis combien de temps es-tu venu au pied du mont, par les lointaines eaux? »

20. — Oh! lui dis-je, à travers les lieux tristes ce matin je suis venu, et je suis dans la première vie, encore que l'autre ainsi allant j'acquière.

21. A peine ma réponse fut-elle ouïe, que Sordello et lui se murent en arrière, comme celui qui subitement se trouble.

22. L'un vers Virgile, et l'autre vers une ombre assise là, se tourna, criant : « Debout, Conrad [5]! viens voir ce que Dieu par sa grâce a voulu. »

23. Puis vers moi se tournant : « Par cette gratitude singulière que tu dois à celui qui tellement cache son motif premier, qu'on ne le saurait atteindre,

16. Solo tre passi credo ch' io scendesse,
E fui di sotto, e vidi un che mirava
Pur me, come conoscer mi volesse.

17. Tempo era già che l' aer s' annerava,
Ma non sì, che tra gli occhi suoi e' miei
Non dichiarasse ciò che pria serrava.

18. Ver me si fece, ed io ver lui mi fei :
Giudice Nin gentil, quanto mi piacque,
Quando ti vidi non esser tra' rei!

19. Nullo bel salutar tra noi si tacque :
Poi dimandò : Quant' è che tu venisti
Appiè del monte per le lontane acque?

20. Oh! dissi lui, per entro i luoghi tristi
Venni stamane, e sono in prima vita,
Ancor che l' altra sì andando acquisti.

21. E come fu la mia risposta udita,
Sordello ed egli indietro si raccolse,
Come gente di subito smarrita.

22. L' uno a Virgilio, e l' altro ad un si volse
Che sedea lì, gridando : Su, Currado,
Vieni a veder che Dio per grazia volse!

23. Poi volto a me : Per quel singular grado
Che tu dèi a colui, che sì nasconde
Lo suo primo perchè, che non gli è guado

24. « Quand tu seras de l'autre côté des larges ondes, dis à ma Giovanna [6] qu'elle demande pour moi là où aux innocents on répond.

25. « Je crois que plus ne m'aime sa mère, depuis qu'elle a quitté le blanc bandeau [7] qu'elle devra, malheureuse, désirer encore.

26. « Par elle, on comprend aisément combien peu dans la femme dure le feu d'amour, si l'œil ou le tact souvent ne le rallume.

27. « Ne lui fera si belle sépulture la vipère en champ [8] des Milanais, que la lui aurait faite le coq de Gallura [9]. »

28. Ainsi disait-il, portant sur son visage l'empreinte de cette pure flamme qui dans le cœur brûle avec mesure.

29. Mes yeux avides parcouraient le ciel, là où plus lentes sont les étoiles, comme une roue plus près de l'axe.

30. Et le Guide : — Mon fils, que regardes-tu là-haut? Et moi à lui : — Ces trois flambeaux, par lesquels le pôle est tout en feu.

31. Et lui à moi : — Les quatre brillantes étoiles que tu voyais ce matin sont là en bas, et où elles étaient celles-ci ont monté.

32. Comme il parlait, Sordello à soi le tira, disant : « Vois là notre adversaire. » Et il leva le doigt pour diriger son regard.

24. Quando sarai di là dalle larghe onde,
Di a Giovanna mia, che per me chiami
Là dove agl' innocenti si risponde.

25. Non credo che la sua madre più m' ami.
Poscia che trasmutò le bianche bende,
Le quai convien che misera ancor brami.

26. Per lei assai di lieve si comprende,
Quanto in femmina fuoco d' amor dura,
Se l' occhio o il tatto spesso nol raccende.

27. Non le farà sì bella sepoltura
La vipera che il Milanese accampa,
Com' avria fatto il gallo di Gallura.

28. Così dicea, segnato della stampa
Nel suo aspetto di quel dritto zelo,
Che misuratamente in cor avvampa.

29. Gli occhi miei ghiotti andavan pure al cielo,
Pur là dove le stelle son più tarde,
Sì come ruota più presso allo stelo.

30. E il Duca mio : Figliuol, che lassù guarde?
Ed io a lui : A quelle tre facelle,
Di che il polo di qua tutto quanto arde.

31. Ed egli a me : Le quattro chiare stelle
Che vedevi staman, son di là basse,
E queste son salite ov' eran quelle.

32. Com' ei parlava, e Sordello a sè 'l trasse
Dicendo : Vedi là 'l nostro avversaro;
E drizzò 'l dito, perchè in là guatasse.

33. Du côté où n'a point de rempart la petite vallée était une couleuvre, celle peut-être qui offrit à Ève la nourriture amère.

34. Entre l'herbe et les fleurs venait le méchant reptile, ramenant de fois à autre la tête sur le dos, comme une bête qui se lisse.

35. Je ne vis point, et partant ne puis dire comment se murent les autours célestes[10]; mais bien vis-je l'un et l'autre en mouvement.

36. Oyant les vertes ailes fendre l'air, le serpent prit la fuite, et, d'un vol égal, en haut à leur poste, les Anges revinrent.

37. L'ombre qui s'était approchée du juge lorsqu'il l'appela, pendant tout cet assaut ne cessa point de me regarder.

38. « Que la lampe qui te conduit en haut trouve en ton libre arbitre autant de cire qu'il en est besoin[11], pour que tu parviennes jusqu'au sommet du céleste émail[12], »

39. Commença-t-elle. « Si de Valdimagra[13] ou des lieux voisins tu sais quelque nouvelle vraie, dis-la moi ; car jadis là je fus grand.

40. « On m'appelait Conrad Malaspina ; je ne suis pas l'ancien, mais de lui je descendais : j'eus pour les miens l'amour qui s'épure ici. »

33. Da quella parte, onde non ha riparo
La picciola vallea, era una biscia,
Forse qual diede ad Eva il cibo amaro.

34. Tra l' erba e i fior venia la mala striscia,
Volgendo ad or ad or la testa, e il dosso
Leccando come bestia che si liscia.

35. Io nol vidi, e però dicer nol posso,
Come mosser gli astor celestiali,
Ma vidi bene e l' uno e l' altro mosso.

36. Sentendo fender l' aere alle verdi ali,
Fuggio 'l serpente, e gli Angeli dier volta,
Suso alle poste rivolando iguali.

37. L'ombra che s' era al giudice raccolta,
Quando chiamò, per tutto quell' assalto
Punto non fu da me guardare sciolta.

38. Se la lucerna che ti mena in alto
Trovi nel tuo arbitrio tanta cera,
Quant' è mestiero infino al sommo smalto,

39. Cominciò ella, se novella vera
Di Valdimagra, o di parte vicina
Sai, dilla a me, che già grande là era.

40. Chiamato fui Currado Malaspina :
Non son l' antico, ma di lui discesi :
A' miei portai l' amor che qui raffina.

41. — Oh! lui dis-je, dans votre pays je n'allai jamais; mais de qui, en Europe, n'est-il point connu?

42. La renommée qui célèbre votre maison, a porté le nom des seigneurs et le nom de la contrée à ceux mêmes qui n'y furent jamais.

43. Et, par le désir que j'ai d'aller là-haut, je vous jure qu'en votre race honorée se perpétue le lustre de la bourse[14] et de l'épée.

44. De coutume et de nature tellement est-elle privilégiée, que, lorsque le monde vers le mal tourne la tête, seule elle va droit, et méprise le mauvais chemin.

45. Et lui : « Le soleil ne se couchera pas sept fois dans le lit que de ses quatre pieds le Bélier couvre et enserre[15],

46. « Qu'en ton chef cette courtoise opinion ne soit clouée avec un plus fort clou que les discours d'autrui[16],

« Si ne s'arrête point le cours du jugement. »

41. O! dissi lui, per li vostri paesi
Giammai non fui; ma dove si dimora
Per tutta Europa, ch' ei non sien palesi?

42. La fama che la vostra casa onora,
Grida i signori, e grida la contrada,
Si che ne sa chi non vi fu ancora.

43. Ed io vi giuro, s' io di sopra vada,
Che vostra gente onrata non si sfregia
Del pregio della borsa e della spada.

44. Uso e natura si la privilegia,
Che, perchè il capo reo lo mondo torca,
Sola va dritta, e il mal cammin dispregia.

45. Ed egli : Or va, chè il Sol non si ricorca
Sette volte nel letto che il Montone
Con tutti quattro i piè copre ed inforca,

46. Che cotesta cortese opinione
Ti fia chiavata in mezzo della testa
Con maggior chiodi che d' altrui sermone;

Se corso di giudicio non s' arresta.

NOTES DU CHANT HUITIÈME

1. *Avant que s'éteigne la lumière*. Commencement de l'hymne que l'Église chante à complies.

2. Plusieurs interprètes pensent qu'au contraire le sens est : « Si subtile est l'allégorie, qu'aisément on pourrait ne pas l'entendre. »

3. « Avant que je fusse descendu dans le vallon. »

4. De la maison des Visconti de Pise, chef du parti guelfe, et neveu du comte Ugolino della Gherardesca. Il avait exercé l'office de juge dans le district de Gallura, en Sardaigne.

5. De la famille des Malespini, marquis de la Lunigiana. Il était père de Marcello ou Morello, qui avait donné asile à Dante pendant son exil.

6. Nino avait une fille, nommée Giovanna, de Béatrice d'Este, qui, après sa mort, se remaria à Galéas Visconti, de Milan.

7. Les veuves portaient un bandeau blanc.

8. Armoiries des Visconti de Milan.

9. Armoiries de Nino.

10. Les anges préposés à la garde du vallon.

11. Une coopération suffisante.

12. Du ciel qu'émaillent les étoiles.

13. District de la Lunigiana.

14. De la richesse.

15. C'est-à-dire que le soleil ne reviendra pas sept fois dans le signe du Bélier, ou qu'il ne se passera pas sept ans.

16. « Que cette courtoise opinion ne soit affermie dans ton esprit plus fortement que par les discours d'autrui, si s'accomplissent les jugements de Dieu. » Allusion à l'hospitalité que Dante reçut de Morello, fils de Conrad.

CHANT NEUVIÈME

1. La concubine de l'antique Titon[1], sortant des bras de son doux ami[2], blanchissait déjà le faîte de l'Orient.

2. Son front resplendissait de gemmes[3] disposées selon la forme du froid animal qui avec sa queue frappe l'homme,

3. Et la nuit en montant avait, au lieu où nous étions, déjà fait deux pas, et, pour achever le troisième, elle abaissait ses ailes[4],

4. Lorsque moi, qui avais encore ce que je tenais d'Adam[5], vaincu par le sommeil, je m'inclinai sur l'herbe où tous cinq nous étions assis.

5. A l'heure où, près du matin, l'hirondelle commence ses tristes lais, peut-être au souvenir de ses premières plaintes[6],

6. Et où l'âme plus loin de la chair voyage, et moins entravée par le penser, dans ses visions est presque divine,

CANTO NONO

1. La concubina di Titone antico
Già s' imbiancava al balzo d' oriente,
Fuor delle braccia del suo dolce amico:

2. Di gemme la sua fronte era lucente,
Poste in figura del freddo animale,
Che con la coda percuote la gente:

3. E la notte de' passi, con che sale,
Fatti avea duo nel loco ov' eravamo,
E il terzo già chinava in giuso l' ale;

4. Quand' io che meco avea di quel d' Adamo,
Vinto dal sonno, in su l' erba inchinai
Là 've già tutti e cinque sedevamo,

5. Nell' ora che comincia i tristi lai
La rondinella presso alla mattina,
Forse a memoria de' suoi primi guai,

6. E che la mente nostra pellegrina
Più dalla carne, e men da' pensier presa,
Alle sue vision quasi è divina;

7. En songe il me semblait voir un aigle suspendu dans le ciel avec des pennes d'or, les ailes déployées, et se préparant à descendre ;

8. Et il me paraissait être là où Ganymède abandonna les siens [7], quand il fut ravi au suprême consistoire,

9. Et moi je pensais : Peut-être d'habitude giboie-t-il ici, et d'un autre lieu dédaigne-t-il d'enlever sa proie dans ses serres. .

10. Puis il me semblait qu'après avoir décrit quelques cercles, terrible comme le foudre il descendait, et me ravissait en haut jusqu'au feu.

11. Là je me figurais que lui et moi brûlions, et si cuisante était l'ardeur imaginée, qu'il fallut que le sommeil se rompit.

12. Comme Achille à soi revint, portant tout autour ses yeux réveillés, et ne sachant où il était,

13. Lorsque, endormi dans les bras de Chiron, sa mère le fit transporter à Scyros, d'où ensuite les Grecs l'emmenèrent ;

14. Ainsi revins-je à moi, lorsque de ma face s'enfuit le sommeil, et je devins pâle comme l'homme glacé de peur.

15. Seul, près de moi était mon Confort, et déjà le soleil avait monté plus de deux heures, et j'avais le visage tourné vers la mer.

7. In sogno mi parea veder sospesa
Un' aquila nel ciel con penne d' oro,
Con l' ale aperte, ed a calare intesa :

8. Ed esser mi parea là dove foro
Abbandonati i suoi da Ganimede,
Quando fu ratto al sommo concistoro.

9. Fra me pensava : forse questa fiede
Pur qui per uso, e forse d' altro loco
Disdegna di portarne suso in piede.

10 Poi mi parea che, più rotata un poco,
Terribil come folgor discendesse,
E me rapisse suso infino al foco.

11. Ivi pareva ch' ella ed io ardesse,
E sì l' incendio immaginato cosse,
Che convenne che il sonno si rompesse.

12. Non altrimente Achille si riscosse,
Gli occhi svegliati rivolgendo in giro,
E non sapendo là dove si fosse,

13. Quando la madre da Chirone a Schiro
Trafugò lui dormendo in le sue braccia,
Là onde poi gli Greci il dipartiro;

14. Che mi scoss' io, sì come dalla faccia
Mi fuggì 'l sonno, e diventai smorto,
Come fa l' uom che spaventato agghiaccia.

15. Da lato m' era solo il mio Conforto,
E il Sole er' alto già più di due ore,
E il viso m' era alla marina torto.

16. — Ne crains point, dit mon Seigneur : sois sûr que pour nous tout va bien ; ne resserre pas en toi, mais dilate toute ta force.

17. Te voici arrivé maintenant au Purgatoire ; vois là le rempart qui le clôt tout autour, et vois l'entrée là où il paraît disjoint.

18. Avant l'aube qui précède le jour, quand ton âme au dedans dormait sur les fleurs dont la vallée d'en bas est ornée,

19. Une dame vint, et dit : « Je suis Lucia ; laissez-moi prendre celui-là qui dort, ainsi je lui rendrai sa route facile. »

20. Sordello demeura, et les autres gentilles formes : elle te prit, et quand le jour fut clair, vint en haut, et moi sur ses traces.

21. Ici elle te posa, et ses beaux yeux me montrèrent cette entrée ouverte ; puis elle et le sommeil s'évanouirent.

22. Comme un homme qui doutait et se rassure, et dont la peur se change en confiance, quand il découvre la vérité,

23. Ainsi je changeai ; et mon Guide, me voyant sans crainte, monta par le rempart, et moi derrière lui, vers la hauteur.

24. Lecteur, tu vois bien comme j'élève mon sujet, et partant ne t'étonne point si avec plus d'art je le rehausse [8].

16. Non aver tema, disse il mio Signore :
Fatti sicur, chè noi siamo a buon punto :
Non stringer ma rallarga ogni vigore.

17. Tu se' omai al Purgatorio giunto :
Vedi là 'l balzo che il chiude d' intorno ;
Vedi l' entrata là 've par disgiunto.

18. Dianzi, nell' alba che precede al giorno,
Quando l' anima tua dentro dormia
Sopra li fiori, onde laggiù è adorno,

19. Venne una donna, e disse : I' son Lucia ;
Lasciatemi pigliar costui che dorme,
Si l' agevolerò per la sua via.

20. Sordel rimase, e l' altre gentil forme :
Ella ti tolse, e come il dì' fu chiaro,
Sen venne suso, ed io per le sue orme.

21. Qui ti posò : e pria mi dimostraro
Gli occhi suoi belli quell' entrata aperta ;
Poi ella e il sonno ad una se n'andaro.

22. A guisa d' uom che in dubbio si raccerta,
E che muti in conforto sua paura,
Poi che la verità gli è discoverta,

23. Mi cambia' io : e come senza cura
Videmi il Duca mio, su per lo balzo
Si mosse, ed io diretro in ver l'altura.

24. Lettor, tu vedi ben com' io innalzo
La mia materia, e però con più arte
Non ti maravigliar s' io la rincalzo.

25. Nous nous approchâmes, et déjà nous étions en un lieu où d'abord il m'avait paru qu'était une brèche, comme la fente d'un mur.

26. Là je vis une porte, et au-dessous, pour y monter, trois degrés de couleurs diverses, et un portier qui ne disait rien encore.

27. A mesure que l'œil davantage j'ouvris, je le vis assis sur le plus haut degré, tel de visage que je ne le pouvais supporter.

28. Il avait à la main une épée nue, qui tellement réfléchissait vers nous les rayons, qu'en vain souvent j'y dirigeais mes regards.

29. « D'où vous êtes, dites, que voulez-vous? commença-t-il : où est l'escorte? Prenez garde que monter ne vous nuise! »

30. — Une Dame du ciel, qui de ces choses a l'expérience, lui répondit mon Maître, tout à l'heure nous a dit : « Allez, là est la porte! »

31. « Et qu'elle continue de guider vos pas vers le bien! reprit le portier courtois. Venez donc à nos degrés! »

32. Là nous vînmes. La première marche était de marbre blanc si poli et si lisse, que je m'y voyais comme en un miroir.

33. La seconde plus noire que pourpre, était d'une pierre raboteuse et grillée, brisée en long et en travers.

25. Noi ci appressammo, ed eravamo in parte,
Che là, dove pareami in prima un rotto,
Pur com' un fesso che muro diparte,

26. Vidi una porta, e tre gradi di sotto,
Per gire ad essa, di color diversi,
Ed un portier che ancor non facea motto.

27. E come l' occhio più e più v' apersi,
Vidil seder sopra 'l grado soprano,
Tal nella faccia, ch' io non lo soffersi :

28. Ed una spada nuda aveva in mano
Che riflettева i raggi si ver noi,
Ch' io dirizzava spesso il viso invano.

29. Ditel costinci : che volete voi?
Cominciò egli a dire : ov'è la scorta?
Guardate che 'l venir su non vi nôi.

30. Donna del Ciel, di queste cose accorta,
Rispose il mio Maestro a lui, pur dianzi
Ne disse : Andate là, quivi è la porta.

31. Ed ella i passi vostri in bene avanzi,
Ricominciò il cortese portinaio :
Venite dunque a' nostri gradi innanzi.

32. Là ne venimmo ; e lo scaglion primaio
Bianco marmo era si pulito e terso,
Ch' io mi specchiava in esso quale i' paio.

33. Era il secondo, tinto più che perso,
D' una petrina ruvida ed arsiccia;
Crepata per lo lungo e per traverso.

34. La troisième, qui au-dessus se durcit, me paraissait de porphyre aussi rouge que du sang qui jaillit de la veine.

35. Sur celle-ci tenait les deux pieds l'Ange de Dieu assis sur le seuil, qui me semblait de diamant.

36. Par les trois degrés, mon Guide, que volontiers je suivais, en haut me tira, disant : — Demande humblement qu'il ouvre la serrure.

37. Dévotement à ses pieds je me jetai ; par miséricorde je demandai qu'il m'ouvrît ; mais, auparavant, trois fois je me frappai la poitrine,

38. Sept P[9] sur mon front il traça avec la pointe de l'épée, et : « Quand tu seras au dedans, aie soin de laver ces plaies, » dit-il.

39. La cendre, ou la terre sèche qu'en creusant on retire, serait de même couleur que son vêtement : de dessous il tira deux clefs.

40. L'une était d'or, et l'autre d'argent [10]. La blanche d'abord ; ensuite la jaune il approcha de la porte, de manière que je fus content[11].

41. « Lorsqu'une de ces clefs s'embarrasse et ne tourne point dans la gâche, nous dit-il, ce sentier ne s'ouvre point.

42. « L'une est plus précieuse, mais l'autre exige beaucoup d'art et d'industrie pour ouvrir, parce que c'est elle qui délie le nœud.

34. Lo terzo che di sopra s'ammassiccia,
Porfido mi parea si fiammeggiante,
Come sangue che fuor di vena spiccia.

35. Sopra questo teneva ambo le piante
L'Angel di Dio, sedendo in su la soglia,
Che mi sembiava pietra di diamante.

36. Per li tre gradi su di buona voglia
Mi trasse il Duca mio, dicendo : Chiedi
Umilemente 'l che serrame scioglia.

37. Divoto mi gittai a' santi piedi :
Misericordia chiesi, e ch' ei m' aprisse ;
Ma pria nel petto tre fiate mi diedi.

38. Sette P nella fronte mi descrisse
Col punton della spada, e : Fa che lavi,
Quando se' dentro, queste piaghe, disse.

39. Cenere o terra che secca si cavi,
D' un color fora col suo vestimento,
E di sotto da quel trasse duo chiavi.

40. L' una era d' oro, e l' altra era d' argento :
Pria con la bianca, e poscia con la gialla
Fece alla porta si ch' io fui contento.

41. Quantunque l' una d' este chiavi falla,
Che non si volga dritta per la toppa,
Diss' egli a noi, non s' apre questa calla.

42. Più cara è l' una ; ma l' altra vuol troppa
D' arte e d'ingegno avanti che disserri,
Perch' ell' è quella che il nodo disgroppa.

43. « De Pierre je les tiens ; et il me dit d'errer plutôt en ouvrant la porte qu'en la tenant fermée, pourvu qu'à mes pieds on se prosternât[12]. »

44. Puis il poussa l'huis vers la partie sacrée[13], disant : « Entrez ; mais je vous avertis que dehors retourne qui regarde en arrière. »

45. Et lorsque, sur les gonds de métal solide et sonore, eurent roulé les vantaux de cette porte sainte,

46. Tant ne rugit, ni si aigre ne se montra Tarpeia, quand lui fut enlevé le bon Métellus, d'où ensuite elle demeura maigre[14].

47. Attentif au premier tonnerre, il me semblait ouïr *Te Deum laudamus*, chanté par des voix mêlées au doux son[15].

48. Ce que j'entendais, tout à fait ressemblait à ce qui advient lorsqu'on chante avec l'orgue :

Tantôt oui, tantôt non, l'on distingue les paroles.

43. Da Pier le tengo : e dissemi, ch' io erri
Anzi ad aprir, ch' a tenerla serrata,
Pur che la gente a' piedi mi s'atterri.

44. Poi pinse l' uscio alla porta sacrata,
Dicendo : Intrate ; ma facciovi accorti
Che di fuor torna chi indietro si guata.

45. E quando fur ne' cardini distorti
Gli spigoli di quella regge sacra,
Che di metallo son sonanti e forti,

46. Non ruggio si, nè si mostrò si acra
Tarpeia, come tolto le fu il buono
Metello, per che poi rimase macra.

47. Io mi rivolsi attento al primo tuono,
E, *Te Deum laudamus*, mi parea
Udir in voce mista al dolce suono.

48. Tale imagine appunto mi rendea
Ciò ch' i' udiva, cual prender si suole
Quando a cantar con organi si stea :

Ch' or si or no s' intendon le parole.

NOTES DU CHANT NEUVIÈME

1. L'Aurore. Le Poëte l'appelle *concubine*, parce qu'ayant, quoique déesse, épousé un homme mortel, il ne pouvait y avoir entre elle et lui de véritable mariage.

2. Céphale.

3. Des étoiles qui forment la constellation du Scorpion.

4. C'est-à-dire qu'on entrait dans la troisième heure de la nuit, selon la manière italienne de compter les heures, à partir de l'*Ave Maria*. Mais alors l'aurore dont parle le Poëte serait l'aurore de la lune, et non du soleil. Ceux qui veulent qu'il s'agisse de l'aurore du soleil pensent que la description qui précède doit s'appliquer à notre hémisphère, ce qui s'accorde mal avec ces mots : *au lieu où nous étions*.

5. « Mon corps. »

6. Allusion à la fable de Progné.

7. Sur le mont Ida, d'où Jupiter, transformé en aigle, l'enleva dans le ciel.

8. Si mes paroles s'élèvent avec lui.

9. Ces sept P indiquent les sept péchés capitaux qui s'expient dans les cercles que Dante va parcourir.

10. Les interprètes s'accordent à voir dans ces deux clefs le symbole du sacrement de pénitence. Celle d'or représenterait l'autorité du confesseur, et l'autre, la science et la prudence avec lesquelles il doit en user.

11. « Que, selon mes désirs, la porte s'ouvrit. »

12. Selon le sens moral : d'être plutôt facile que sévère à absoudre le pécheur, pourvu qu'il se montre repentant.

13. Vers l'intérieur.

14. Allusion aux vers où Lucain décrit le bruit strident des portes dont retentit la roche Tarpéienne, lorsque, malgré le tribun Marcellus, César força l'entrée du trésor public, et le dépouilla des richesses qui, depuis de longues années, y étaient déposées.

15. Unies à une douce mélodie.

CHANT DIXIÈME

1. Lorsque nous eûmes passé le seuil de la porte, dont le mauvais amour ferme aux âmes l'accès, parce que droite il fait paraître la voie tortueuse,

2. Au son je m'aperçus qu'elle se refermait : et si j'avais eu les yeux tournés vers elle, quelle eût été de cette faute la suffisante excuse ?

3. Nous montâmes par un rocher fendu, qui se mouvait de l'un et de l'autre côté, comme la mer qui fuit et revient.

4. — Ici, commença le Guide, il faut user de quelque art, en te rapprochant, ores d'ici, ores de là, du côté qui s'éloigne.

5. Ceci rendit nos pas si rares, que la lune en décours rejoignit le lit où elle se couche,

6. Avant que nous fussions hors de ce chas ; mais quand nous fûmes libres et au large, là où le mont se resserre[1],

CANTO DECIMO

1. Poi fummo dentro al soglio della porta
Che il malo amor dell' anime disusa,
Perchè fa parer dritta la via torta,

2. Sonando la sentì esser richiusa :
E s' io avessi gli occhi volti ad essa,
Qual fora stata al fallo degna scusa?

3. Noi salivam per una pietra fessa,
Che si moveva d' una e d' altra parte,
Si come l' onda che fugge e s' appressa.

4. Qui si conviene usare un poco d' arte,
Cominciò 'l Duca mio, in accostarsi
Or quinci or quindi al lato che si parte.

5. E ciò fece li nostri passi scarsi
Tanto, che pria lo scemo della luna
Rigiunse al letto suo per ricorcarsi,

6. Che noi fossimo fuor di quella cruna.
Ma quando fummo liberi ed aperti
Su dove 'l monte indietro si rauna,

7. Moi fatigué, et tous deux incertains de notre route, nous nous arrêtâmes sur un terrain plan plus solitaire que les sentiers à travers les déserts.

8. De ses bords qui confinent au vide, au pied de la haute rive qui monte, un corps humain mesurait en trois fois la distance :

9. Et aussi loin qu'à gauche et à droite le regard pouvait voler, telle me paraissait cette corniche.

10. En haut nos pieds ne s'étaient pas mus encore, quand je reconnus que cette rampe, qu'on ne pouvait appeler une montée,

11. Était de marbre blanc, et ornée de sculptures telles qu'à mépris là serait non-seulement Polyclète, mais la nature même.

12. L'Ange qui vint sur la terre, apportant le décret de la paix durant tant d'années implorée avec larmes, et qui ouvrit le ciel si longtemps fermé[2],

13. Était là devant nous si vrai, le ciseau si bien avait reproduit sa douce contenance, que point il ne semblait une image qui se tait.

14. On eût juré qu'il disait *Ave*, là étant représentée celle qui tourna la clef pour ouvrir au suprême Amour[3].

7. Io stancato, ed ambedue incerti
Di nostra via ristemmo su in un piano
Solingo più che strade per diserti.

8. Dalla sua sponda, ove confina il vano,
Appiè dell' alta ripa, che pur sale,
Misurrebbe in tre volte un corpo umano:

9. E quanto l' occhio mio potea trar d' ale
Or dal sinistro ed or dal destro fianco,
Questa cornice mi parea cotale.

10. Lassù non eran mossi i piè nostri anco,
Quand' io conobbi quella ripa intorno,
Che dritto di salita aveva manco,

11. Esser di marmo candido e adorno
D' intagli sì, che non pur Policleto,
Ma la natura gli averebbe scorno.

12. L' angel che venne in terra col decreto
Della molt' anni lagrimata pace,
Ch' aperse il Ciel dal suo lungo divieto,

13. Dinanzi a noi pareva sì verace
Quivi intagliato in un atto soave,
Che non sembiava imagine che tace.

14. Giurato si saria ch' ei dicess' *Ave*;
Perchè quivi era immaginata Quella,
Ch' ad aprir l' alto amor volse la chiave.

15. En sa contenance était imprimée cette parole : *Ecce ancilla Dei*[4], aussi parfaitement que d'une figure la cire reçoit l'empreinte.

16. — N'arrête pas ta pensée en un seul lieu, dit le doux Maître, près de qui j'étais de ce côté où l'homme a le cœur.

17. Lors, ailleurs je portai mes regards, et de l'autre côté, où était celui qui me conduisait, je vis, derrière Marie,

18. Une autre histoire gravée dans le rocher; par quoi je passai à droite de Virgile, et m'approchai afin qu'elle fût bien à ma vue.

19. Là, dans le même marbre, étaient ciselés le char et les bœufs tirant l'arche sainte[5], d'où se craint un office non commis[6].

20. Devant apparaissait une foule divisée en sept chœurs, laquelle, de deux de mes sens, à l'un faisait dire: elle chante, et à l'autre : non[7].

21. Pareillement, la fumée de l'encens, dont on voyait l'image, du oui ou non rendaient discords le nez et les yeux.

22. Là précédait le vaisseau béni[8], exultant et dansant, l'humble Psalmiste, alors plus et moins que roi.

23. En face, représentée à une fenêtre d'un grand palais, Michol regardait, dédaigneuse et triste.

15. Ed avea in atto impressa esta favella,
Ecce Ancilla Dei, si propriamente,
Come figura in cera si suggella.

16. Non tener pure ad un luogo la mente,
Disse il dolce Maestro, che m' avea
Da quella parte, onde il core ha la gente:

17. Per ch' io mi volsi col viso, e vedea
Diretro da Maria, per quella costa,
Onde m' era colui che mi movea,

18. Un' altra istoria nella roccia imposta :
Per ch' io varcai Virgilio, e fe' mi presso,
Acciocchè fosse agli occhi miei disposta.

19. Era intagliato li nel marmo stesso
Lo carro e i buoi traendo l' arca santa,
Per che si teme ufficio non commesso.

20. Dinanzi parea gente ; e tutta quanta,
Partita in sette cori, a duo miei sensi
Facea dicer l' un No, l' altro Si canta.

21. Similemente al fumo degl' incensi,
Che v' era immaginato, e gli occhi e il naso
Ed al si ed al no discordi fensi.

22. Li precedeva al benedetto vaso,
Trescando alzato, l' umile Salmista.
E più e men che re era in quel caso.

23. Di contra effigiata, ad una vista
D' un gran palazzo, Micol ammirava,
Si come donna dispettosa e trista.

24. Je quittai le lieu où j'étais pour voir de plus près une autre histoire, qui, derrière Michol, à mes yeux blanchissait.

25. Là était sculptée la haute gloire du Principat romain, dont la vertu mut Grégoire à sa grande victoire[9]:

26. Je dis l'empereur Trajan ; et près de lui, tenant le frein, une pauvre veuve baignée de larmes et de douleur.

27. Autour de lui des cavaliers couvraient et foulaient le sol, et sur eux on voyait les aigles d'or flotter au vent.

28. Au-dessous de ceux-là, la pauvrette semblait dire : « Seigneur, venge-moi de la mort de mon fils, dont j'ai le cœur brisé ; »

29. Et lui, répondre : « Attends que je revienne ! » Et celle-là, comme quelqu'un dont la douleur est impatiente : « Seigneur,

30. « Si tu ne reviens pas? » Et lui : « Qui sera où je suis[10] te vengera. » Et elle : « Le bien d'autrui, que sera-ce pour toi, si tu oublies le tien[11]? »

31. D'où lui : « Console-toi ; il convient qu'avant de partir s'accomplisse mon devoir ; la justice le veut, et la piété me retient. »

32. Celui qui jamais ne vit chose nouvelle[12], ouvra ce parler visible, nouveau pour nous parce qu'il ne se trouve point ici[13].

24. Io mossi i piè del loco dov' io stava,
Per avvisar da presso un' altra storia
Che diretro a Micol mi biancheggiava.

25. Quivi era storiata l' alta gloria
Del roman prince, lo cui gran valore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria :

26. Io dico di Traiano imperadore :
Ed una vedovella gli era al freno
Di lagrime atteggiata e di dolore.

27. Dintorno a lui parea calcato e pieno
Di cavalieri, e l' aquile dell' oro
Sovresso in vista al vento si movieno.

28. La miserella infra tutti costoro
Parea dicer : Signor, fammi vendetta [coro.
Del mio figliuol ch' è morto, ond' io m' ac-

29. Ed egli a lei rispondere : Ora aspetta
Tanto ch' io torni. Ed ella : Signor mio,
Come persona in cui dolor s' affretta

30. Se tu non torni ? Ed ei ; Chi fia dov' io,
La ti farà. Ed ella : L' altrui bene
A te che fia, se 'l tuo metti in obblio?

31. Ond' egli : Or ti conforta, chè conviene
Ch' io solva il mio dovere, anzi ch' io muo-
Giustizia vuole, e pietà mi ritiene. [va :

32. Colui, che mai non vide cosa nuova,
Produsse esto visibile parlare
Novello a noi, perchè qui non si truova.

33. Pendant que je me complaisais à regarder les images de tant d'humilité, et aussi par l'art de l'ouvrier délectables à voir :

34 — Voilà de ce côté, mais à pas tardifs se mouvant, une troupe nombreuse, murmura le Poëte ; ceux-ci nous indiqueront le chemin des hauts degrés.

35. Mes yeux, attentifs à regarder pour voir des choses nouvelles dont ils sont avides, à se tourner vers lui ne furent pas lents.

36. Je ne veux pas, lecteur, que se décourage ton bon propos, par l'ouïr comment Dieu veut que la dette se paye.

37. Ne regarde pas à la forme de la peine, mais pense à ce qui la suit ; pense qu'au pis elle ne peut durer que jusqu'à la grande sentence[14].

38. Je commençai : — Maître, ce que je vois se mouvoir vers nous ne me paraît pas des personnes, mais un je ne sais quoi, tant ma vue s'y perd.

39. Et lui à moi : — Le genre du tourment qui sur eux pèse, les blottit à terre, tellement que mes yeux d'abord étaient en doute.

40. Mais regarde fixement, et que ta vue déroule ce qui vient sous ces pierres : déjà tu peux voir comme chacun est puni.

33. Mentr' io mi dilettava di guardare
Le immagini di tante umilitadi,
E per lo Fabro loro a veder care;

34. Ecco di qua, ma fanno i passi radi,
Mormorava il Poeta, molte genti :
Questi ne invieranno agli alti gradi.

35. Gli occhi miei ch' a mirar erano intenti,
Per veder novitadi, onde son vaghi,
Volgendosi ver lui non furon lenti.

36. Non vo' però, lettor, che tu ti smaghi
Di buon proponimento, per udire
Come Dio vuol che il debito si paghi.

37. Non attender la forma del martire :
Pensa la succession; pensa che, a peggio,
Oltre la gran sentenzia non può ire.

38. I' cominciai : Maestro, quel ch' io veggio
Muovere a noi, non mi sembran persone,
E non so che : si nel veder vaneggio.

39. Ed egli a me : La grave condizione
Di lor tormento a terra gli rannicchia
Si, che i miei occhi pria n' ebber tenzione.

40. Ma guarda fiso là, e disviticchia
Col viso quel che vien sotto a quei sassi :
Già scorger puoi come ciascun si picchia.

41. O chrétiens superbes, malheureux, débiles, qui infirmes de la vue de l'esprit, vous fiez aux pas rétrogrades,

42. Ne savez-vous donc point que nous sommes des vers nés pour devenir l'angélique papillon qui, sans que rien l'en défende, vole devant la Justice[15]?

43. De quoi gonflée, votre âme en haut flotte-t-elle? Qu'êtes-vous que d'informes insectes[16], semblables au ver en qui avorte la transformation!

44. Comme, pour soutenir un plafond ou un toit, à la place d'une console se voit quelquefois une figure[17] joindre les genoux à la poitrine,

45. Laquelle de ce qui n'est pas vrai, fait naître en qui la voit une vraie douleur, ainsi vis-je faits ceux-là, quand je fus bien attentif.

46. A la vérité, ils étaient plus ou moins contractés, selon leur charge plus ou moins grande; et qui, en sa contenance, paraissait le plus patient,

Pleurant semblait dire : « Je n'en peux plus. »

41. O superbi Cristian miseri lassi,
Che, della vista della mente infermi,
Fidanza avete ne' ritrosi passi;

42. Non v' accorgete voi, che noi siam vermi
Nati a formar l' angelica farfalla,
Che vola alla giustizia senza schermi?

43. Di che l' animo vostro in alto galla?
Voi siete quasi entomata in difetto,
Si come verme, in cui formazion falla.

44. Come, per sostentar solaio o tetto,
Per mensola talvolta una figura
Si vede giunger le ginocchia al petto,

45. La qual fa del non ver vera rancura
Nascere a chi la vede; così fatti
Vid' io color, quando posi ben cura.

46. Ver è che più e meno eran contratti,
Secondo ch' avean più e meno addosso;
E qual più pazienza avea negli atti,

Piangendo parea dicer : Più non posso.

NOTES DU CHANT DIXIÈME

1. De manière à laisser autour de soi un chemin praticable et uni.

2. L'ange Gabriel, qui annonça à Marie que le fils de Dieu s'incarnerait en elle.

3. A l'Esprit-Saint, par qui s'accomplit en elle l'incarnation du Verbe.

4. « Voici la servante de Dieu. »

5. Lorsque David la fit transporter de Cariatarim à Jérusalem.

6. Allusion à l'histoire d'Oza qui, ayant étendu la main pour soutenir l'Arche près de tomber, fut frappé de mort.

7. Ces chœurs étaient si parfaitement représentés, qu'à l'œil on aurait dit : ils chantent, quoique l'oreille n'entendît rien.

8. L'Arche sainte.

9. La victoire qu'il remporta sur le démon, en tirant de l'Enfer l'âme de Trajan.

10. « Celui qui sera empereur à ma place. »

11. « Que te servira qu'un autre. faisant justice, ait le mérite du bien, si tu négliges le tien propre? »

12. Dieu.

13. Sur notre terre.

14. Au jugement dernier.

15. Qui, sans que rien puisse l'en défendre, doit comparaître devant l'éternelle Justice.

16. *Entomata in difetto*, défectueux. C'est un terme de l'École. Au lieu d'*entomata*, des manuscrits donnent *attomata* ou *antomata*.

17. Une cariatide.

CHANT ONZIÈME

1. « O notre Père, qui es dans les cieux, non circonscrit, mais par plus d'amour pour ceux de là-haut que les premiers tu fis[1],

2. « Que soient loués de toute créature ton nom et ta vertu, et que de dignes grâces soient rendues à ta suprême émanation[2].

3. « Vers nous vienne la paix de ton royaume; car, si elle ne vient, nous ne pouvons de nous-mêmes, par aucune industrie, aller à elle.

4. « Comme de leur vouloir tes Anges, en chantant *Hosanna*, te font un sacrifice, que des leurs ainsi fassent les hommes.

5. « Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne, sans laquelle, dans cet âpre désert, en arrière va celui qui plus se fatigue pour avancer.

6. « Et comme à chacun nous pardonnons le mal que nous avons souffert, toi aussi pardonne, dans ta bonté, et ne regarde point à notre mérite.

CANTO DECIMOPRIMO

1. O Padre nostro, che ne' cieli stai,
Non circonscritto, ma per più amore
Ch' a' primi effetti di lassù tu hai,

2. Laudato sia il tuo nome e il tuo valore
Da ogni creatura, com' è degno
Di render grazie al tuo dolce vapore.

3. Vegna ver noi la pace del tuo regno,
Chè noi ad essa non potem da noi,
S' ella non vien, con tutto nostro ingegno.

4. Come del suo voler gli angeli tuoi
Fan sacrificio a te, cantando Osanna,
Così facciano gli uomini de' suoi.

5. Dà oggi a noi la cotidiana manna,
Senza la qual per questo aspro diserto
A retro va chi più di gir s' affanna.

6. E come noi lo mal ch' avem sofferto.
Perdoniamo a ciascuno, e tu perdona
Benigno, e non guardare al nostro merto

7. « Ne mets point notre vertu, qui si aisément succombe, aux prises avec l'antique adversaire, mais délivre-nous de lui, qui tant l'assaille.

8. « Cette dernière prière, cher Seigneur, point n'est faite pour nous, qui n'en avons pas besoin[3], mais pour ceux qui derrière nous sont demeurés. »

9. Ainsi implorant, pour elles et pour nous, un heureux voyage, sous un poids semblable à celui que quelquefois l'on songe[4], ces âmes,

10. En des degrés divers de fatigue et d'angoisse, en tournant montaient toutes ensemble par la première corniche, se purifiant de la fumée du monde[5].

11. Si là toujours pour notre bien l'on prie, que ne peuvent ici pour le leur les prières et les œuvres de ceux dont le vouloir a une bonne racine[6] ?

12. Bien les doit-on aider à laver les taches qu'ils apportèrent d'ici, afin que, purs et légers, ils puissent monter aux cercles étoilés.

13. — Que la justice et la pitié bientôt vous soulagent, de sorte que vous puissiez mouvoir l'aile qui, selon votre désir, vous élèvera !

14. Montrez-nous de quel côté est le plus court chemin pour aller aux degrés ; et s'il est plus d'un passage, enseignez-nous celui dont la pente est le moins rapide :

7. Nostra virtù che di leggier s'adona,
Non spermentar con l'antiquo avversaro,
Ma libera da lui, che si la sprona,

8. Quest' ultima preghiera, Signor caro,
Già non si fa per noi, chè non bisogna,
Ma per color che dietro a noi restaro.

9. Cosi a sè e noi buona ramogna
Quell' ombre orando, andavan sotto il pondo
Simile a quel che talvolta si sogna,

10. Disparmente angosciate tutte a tondo,
E lasse su per la prima cornice,
Purgando le caligini del mondo.

11. Se di là sempre ben noi si dice,
Di qua che dire e far per lor si puote
Da quei, c' hanno al voler buona radice ?

12. Ben si dee loro aitar lavar le note,
Che portar quinci, si che mondi e lievi
Possano uscire alle stellate rote.

13. Deh ! se giustizia e pietà vi disgrevi
Tosto, si che possiate mover l' ala,
Che secondo il disio vostro vi levi,

14. Mostrate da qual mano in ver la scala
Si va più corto ; e se c'è più d'un varco,
Quel ne insegnate che men erto cala ;

15. Car celui qui vient avec moi, à cause du poids de la chair d'Adam dont il est revêtu, est lent à monter, contre son vouloir.

16. Les paroles qui répondirent à celles de celui que je suivais [7], de qui elles venaient point ne discernait-on.

17. Mais il fut dit : « A main droite, par la rampe, avec nous venez, et vous trouverez le passage par où peut monter une personne vivante.

18. « Et si je n'en étais empêché par la pierre qui courbe ma tête superbe, et me force de baisser le visage,

19. « Celui-là qui vit encore et qui ne se nomme point regarderais-je, pour voir si je le connais, et pour que cette charge excitât sa pitié.

20. « Je suis Latin [8], et fils d'un grand Toscan : Guillaume Aldobrandeschi fut mon père. Je ne sais si son nom vint jamais à vous.

21. « L'antique sang et les belles actions de mes ancêtres si arrogant me rendirent, que, ne pensant point à la commune mère,

22. « J'eus tant à mépris tous les hommes, que j'en mourus, comme les Siennois le savent, et le sait toute gent à Campagnatico.

23. « Je suis Omberto ; et non pas moi seulement perdit l'orgueil, mais il a entraîné tous les miens dans la ruine

15. Chè questi che vien meco, per l'incarco
Della carne d'Adamo, onde si veste,
Al montar su, contra sua voglia, è parco.

16. Le lor parole, che rendero a queste,
Che dette avea colui cu' io seguiva,
Non fur da cui venisser manifeste ;

17. Ma fu detto : A man destra per la riva
Con noi venite, e troverete il passo
Possibile a salir persona viva.

18. E s' io non fossi impedito dal sasso,
Che la cervice mia superba doma,
Onde portar conviemmi il viso basso,

19. Cotesti che ancor vive, e non si noma,
Guardere' io, per veder s' io l' conosco
E per farlo pietoso a questa soma.

20. I' fui Latino, e nato d'un grand Tosco :
Guglielmo Aldobrandeschi fu mio padre :
Non so se 'l nome suo giammai fu vosco.

21. L'antico sangue e l' opere leggiadre
De' miei maggior mi fer si arrogante,
Che non pensando alla commune madre,

22. Ogni uomo ebbi in dispetto tanto avante,
Ch' io ne mori', come i Senesi sanno,
E sallo in Campagnatico ogni fante.

23. Io sono Omberto : e non pure a me danno
Superbia fe, chè tutti i miei consorti
Ha ella tratti seco nel malanno.

24. « A cause duquel il faut que je porte ce poids, jusqu'à ce qu'ici parmi les morts, puisque je ne le fis point parmi les vivants, j'aie satisfait à Dieu. »

25. Pour écouter je baissai la tête; et l'un d'eux, non celui qui parlait, se tordit sous le poids qui le pressait;

26. Et il me vit, et me reconnut, et m'appelait, tenant avec fatigue les yeux fixés sur moi, en se traînant avec les autres tout courbé.

27. — Oh! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi[9], l'honneur d'Agobbio, et l'honneur de cet art qu'enluminure on appelle à Paris?

28. « Frère, dit-il, plus sourient les cartons que peint Franco de Bologne : maintenant l'honneur est tout sien, et mien seulement en partie.

29. « Point n'eus-je été aussi courtois, tandis que je vécus, par le grand désir d'excellence où aspirait mon cœur.

30. « D'une telle superbe se paye ici la dette, et ici même ne serais-je point, n'était que, pouvant encore pécher[10], je me tournai vers Dieu.

31. « O vaine gloire du génie humain, combien peu de temps verdit la cime, si ne surviennent des âges grossiers[11] !

32. « Cimabuë crut, dans la peinture, être maître du champ; et aujourd'hui Giotto a pour lui le cri public, en sorte que la renommée de celui-là est obscurcie.

24. E qui convien che questo peso porti
Per lei, tanto ch' a Dio si soddisfaccia,
Poi ch' io nol fei tra' vivi, qui tra' morti.

25. Ascoltando, chinai in giù la faccia;
Ed un di lor (non questi che parlava)
Si torse sotto 'l peso che lo impaccia :

26. E videmi e conobbemi, e chiamava,
Tenendo gli occhi con fatica fisi
A me che tutto chin con loro andava.

27. O, dissi lui, non se tu' Oderisi,
L'onor d'Agubbio, e l'onor di quell' arte
Che *alluminare* è chiamata in Parisi?

28. Frate, diss' egli, più ridon le carte
Che pennelleggia Franco Bolognese :
L' onore è tutto or suo, e mio in parte

29. Ben non sare' io stato si cortese
Mentre ch' io vissi, per lo gran disio
Dell' eccellenza, ove mio core intese.

30. Di tal superbia qui si paga il fio :
Ed ancor non sarei qui, se non fosse
Che, possendo peccar, mi volsi a Dio.

31. O vana gloria delle umane posse,
Com' poco verde in sulla cima dura,
Se non è giunta dall' etati grosse !

32. Credette Cimabue nella pintura
Tener lo campo, ed ora ha Giotto il grido,
Si che la fama di colui oscura.

33. « Ainsi l'un des Guido a ravi à l'autre la gloire de la langue[12], et peut-être est né celui qui tous deux les chassera du nid[13].

34. « N'est autre chose la mondaine rumeur qu'un souffle de vent qui vient ores d'ici, ores de là, et change de nom en changeant de côté[14].

35. « Que vieux tu te dépouilles de la chair, ou que tu meures balbutiant encore *pappo* et *dindi*[15], qu'importera pour ta renommée,

36. « Avant que soient mille ans? durée plus courte près de l'éternelle, qu'un mouvement des sourcils près du cercle qui dans le ciel le plus lentement tourne.

37. « Celui qui si peu de terrain gagne là devant moi, toute la Toscane retentit de son nom, et maintenant à peine le murmure-t-on dans Sienne,

38. « Où il était seigneur, quand fut brisée la rage florentine[16], superbe alors comme à présent vénale.

39. « Votre renommée ressemble à l'herbe, dont la couleur vient et s'en va, et que flétrit celui[17] par qui fraîche elle sort de la terre. »

40. Et moi à lui : — Tes paroles vraies me mettent au cœur une salutaire humilité, et en moi dégonflent une grande tumeur; mais qui est celui dont tu me parlais tout à l'heure?

33. Cosi ha tolto l' uno all' altro Guido
La gloria della lingua ; e forse è nato
Chi l' uno e l' altro caccerà di nido.

34. Non è il mondan rumore altro che un fiato
Di vento, ch' or vien quinci ed or vien [quindi]
E muta nome, perchè muta lato

35. Che fama avrai tu più, se vecchia scindi
Da te la carne, che se fossi morto
Innanzi che lasciassi il pappo e il dindi,

36. Pria che passin mill' anni? ch' è più corto
Spazio all' eterno che un mover di ciglia
Al cerchio che più tardi in cielo è torto.

37. Colui, che del cammin si poco piglia
Dinanzi a me, Toscana sonò tutta,
E ora appena in Siena sen pispiglia,

38. Ond' era sire, quando fu distrutta
La rabbia fiorentina, che superba
Fu a quel tempo, si com' ora è putta.

39. La vostra nominanza è color d' erba,
Che viene e va, e quei la discolora,
Per cui ell' esce della terra acerba.

40. Ed io a lui : Lo tuo ver dir m' incuora
Buona umiltà, e gran tumor m' appiani
Ma chi è quei di cui tu parlavi ora

41. « C'est, répondit-il, Provenzan Salvani[18], et il est ici, parce que, dans sa présomption, il courba Sienne tout entière sous sa main.

42. « Ainsi est-il allé, et ainsi va-t-il sans repos depuis sa mort : en telle monnaie acquitte sa dette, qui là est trop osé. »

43. Et moi : — Si l'esprit qui, pour se repentir, attend l'extrémité de la vie, en bas demeure, et là haut ne monte pas.

44. A moins que ne l'aide une bonne prière, avant qu'ait passé un temps égal à celui de sa vie, comment la venue lui a-t-elle été accordée?

45. « Lorsqu'il vivait le plus glorieux, dit-il, résolûment, dans le champ de Sienne, toute honte déposée, ferme il se tint;

46. « Et là, pour tirer son ami de la peine qu'il souffrait dans la prison de Charles, il se plia jusqu'à frémir de toutes ses veines[19].

47. « Plus ne dirai, et je sais qu'obscures sont mes paroles; mais, avant peu de temps, tes voisins feront en sorte que tu pourras les interpréter[20].

« De ce bannissement l'exempta cette œuvre. »

41. Quegli è, rispose, Provenzan Salvani;
Ed è qui, perchè fu presuntuoso
A recar Siena tutta alle sue mani.

42. Ito è così, e va senza riposo,
Poi che morì : cotal moneta rende
A s.ddisfar, chi è di là tropp' oso.

43. Ed io : Se quello spirito ch' attende,
Pria che si penta, l' orlo della vita,
Laggiù dimora, e quassù non ascende,

44. Se buona orazion lui non aita,
Prima che passi tempo quanto visse,
Come fu la venta a lui largita?

45. Quando vivea più glorioso, disse,
Liberamente nel campo di Siena,
Ogni vergogna deposta, s' affisse :

46. E lì, per trar l'amico suo di pena,
Che sostenea nella prigion di Carlo,
Si condusse a tremar per ogni vena.

47. Più non dirò, e scuro so che parlo;
Ma poco tempo andrà che i tuoi vicini
Faranno sì, che tu potrai chiosarlo.

Quest' opera gli tolse quei confini.

NOTES DU CHANT ONZIÈME

1. « Mais parce que là ton amour s'épand avec plus d'abondance sur ceux que tu créas les premiers, » c'est-à-dire les Anges.

2. Littéralement, *à ta haute vapeur*, c'est-à-dire à ta haute Sagesse, appelée, dans l'Écriture, *vapor virtutis Dei, et emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera*. Sapient. cap. VII,

3. Étant désormais à l'abri de la tentation.

4. Semblable à celui qui, durant le sommeil, oppresse quelquefois la poitrine : — le cauchemar.

5. La Superbe, que saint Augustin compare aussi à la fumée : *Videte fumum superbiæ similem, ascendentem, tumescentem, vanescentem.*

6. C'est-à-dire : qui sont dans la grâce de Dieu.

7. « De Virgile, derrière qui je marchais. »

8. Umberto, fils de Guillaume Aldobrandeschi, des comtes de Santa-Fiore. famille puissante de la Maremme de Sienne. Il fut tué à Campagnatico par les Siennois, qui le haïssaient à cause de son orgueil.

9. Oderisi d'Agobbio ou de Gubbio, ville du duché d'Urbin, était un excellent miniaturiste de l'école de Cimabuë.

10. « Lorsque je pouvais pécher encore, » ou : avant de mourir.

11. « Combien courte est la gloire de ceux qui paraissaient avoir atteint le sommet de l'art, si la barbarie, en arrêtant le progrès, n'empêche pas que d'autres s'élèvent au-dessus d'eux. »

12. Guido Cavalcante, philosophe et poëte florentin, effaça la renommée de Guido Guinicelli, de Bologne.

13. « Qui les surpassera tous deux. » Il parle de lui-même.

14. Comme en changeant de côté, de direction, le vent change de nom, ainsi la renommée n'est qu'un souffle variable, un vain nom qui passe de l'un à l'autre.

15. Ces mots, du langage de l'enfance, signifient, le premier *pain*, le second *argent*, par onomatopée.

16. Lorsque les Florentins furent défaits par les Siennois à Montaperto,

alors que fière et superbe était Florence, semblable aujourd'hui à une vile courtisane.

17. Le soleil.

18. Aussi habile politique que guerrier, mais rempli d'orgueil et d'audace, Provenzan Salvani s'empara du gouvernement de Sienne. Après avoir vaincu les Florentins au combat de l'Arbia, il fut lui-même défait et tué par Giambertoldo, vicaire de Charles Ier, roi de Pouille, et chef du parti guelfe, lequel fit promener sa tête dans le camp au bout d'une pique.

19. Un de ses amis étant retenu en prison par le roi Charles, qui exigeait dix mille florins d'or pour le relâcher, Salvani, afin de recueillir cette somme, brisa son orgueil jusqu'à mendier publiquement sur la place de Sienne.

20. « Dans l'exil où t'enverront tes concitoyens, tu sentiras par ta propre expérience quelle dut être l'angoisse de Provenzan. »

CHANT DOUZIÈME

1. Côte à côte, ainsi que vont les bœufs attelés au joug, je m'en allais avec cette âme chargée, tant que le souffrit mon doux Maître.

2. Mais quand il dit : — Laisse-le et avance, car il est bon qu'ici avec la voile et avec les rames, chacun pousse sa barque ;

3. Je redressai mon corps comme il faut pour aller, bien que mes pensers demeurassent abaissés et tronqués[1].

4. Je marchais, et de mon Maître allégrement je suivais les pas, et combien nous étions agiles tous deux déjà nous montrions,

5. Lorsqu'il me dit : — Tourne les yeux en bas ; il te sera bon, pour alléger la route, de voir ce sur quoi posent tes pieds.

6. Comme, afin que d'eux on ait mémoire, sur les dalles des tombes est représenté ce que furent ceux qu'elles renferment ;

CANTO DECIMOSECUNDO

1. Di pari, come buoi che vanno a giogo,
M' andava io con quell' anima carca,
Fin che 'l sofferse il dolce pedagogo.

2. Ma quando disse : Lascia lui, e varca,
Chè qui è buon con la vela e co' remi,
Quantunque può ciascun, pinger sua barca;

3. Dritto sì, com' andar vuolsi, rife' mi
Con la persona, avvegna che i pensieri
Mi rimanessero e chinati e scemi.

4. Io m' era mosso, e seguia volentieri
Del mio Maestro i passi, ed ambedue
Già mostravam com' eravam leggieri ;

5. Quando mi disse : Volgi gli occhi in giue:
Buon ti sarà, per alleggiar la via,
Veder lo letto delle piante tue.

6. Come, perchè di lor memoria sia,
Sovr' a' sepolti le tombe terragne
Portan segnato quel ch' elli eran pria ;

7. D'où souvent se renouvellent les pleurs par le souvenir; dont l'aiguillon stimule seulement les pieux:

8. Ainsi vis-je là, avec une plus vive ressemblance, couvert de figures selon l'art, tout ce qui, pour former une route, s'avance hors du mont[2].

9. Je voyais, d'un côté, celui qui fut créé plus noble qu'aucune autre créature[3], tomber flamboyant du ciel.

10. De l'autre côté, je voyais Briarée[4], transpercé d'un trait céleste, gisant à terre, appesanti par le froid de la mort.

11. Je voyais Tymbrée[5]; je voyais Pallas et Mars encore armés, autour de leur père, contempler les membres épars des géants.

12. Je voyais Nemrod, au pied de la grande structure[6], comme égaré, regardant ceux qui furent en Sennaar avec lui.

13. O Niobé[7], avec quelle douleur mes yeux te voyaient représentée sur le chemin, entre tes sept filles et tes fils éteints!

14. O Saül, comme sur ta propre épée tu paraissais mort en Gelboé, sur lequel depuis ne tomba ni rosée ni pluie[8]!

15. O folle Arachné[9], je te voyais déjà à moitié araignée, et triste, sur les débris de la toile que pour ton malheur tu ouvras!

7. Onde li molte volte si ripiagne
Per la puntura della rimembranza
Che solo a' pii dà delle calcagne:

8. Si vid' io lì, ma di miglior sembienza,
Secondo l' artificio, figurato,
Quanto per via di fuor dal monte avanza.

9. Vedea colui che fu nobil creato
Più d' altra creatura, giù dal cielo
Folgoreggiando scendere, da un lato.

10. Vedeva Briareo, fitto dal telo
Celestial, giacer dall' altra parte,
Grave alla terra per lo mortal gelo.

11. Vedea Timbreo, vedea Pallade e Marte,
Armati ancora, intorno al padre loro,
Mirar le membra de' Giganti sparte.

12. Vedea Nembrotte appiè del gran lavoro
Quasi smarrito, e riguardar le genti
Che in Sennaar con lui superbi foro.

13. O Niobe, con che occhi dolenti
Vedeva io te segnata in su la strada
Tra sette e sette tuoi figliuoli spenti!

14. O Saul, come in su la propria spada
Quivi parevi morto in Gelboè,
Che poi non senti pioggia nè rugiada!

15. O folle Aragne, si vedea io te,
Già mezza aragna, trista in su gli stracc
Dell' opera che mal per te si fe!

16. O Roboam[10], là ne menace point ton image, mais pleine d'épouvante l'emporte un char, avant que d'autres la poursuivent !

17. Le dur pavé montrait encore combien cher Alcméon[11] fit payer à sa mère le fatal ornement.

18. Il montrait comment les fils de Sennacherib[12] sur lui se ruèrent dans le temple, et comment mort ils le laissèrent là.

19. Il montrait la ruine et la cruelle vengeance qu'accomplit Tamyris[13], lorsqu'elle dit à Cyrus : « Tu as eu soif de sang, de sang je te gorge. »

20. Il montrait la déroute des Assyriens fuyant après la mort d'Holopherne, et aussi les restes du meurtre[14].

21. Je voyais Troie, amas informe de cendres et de cavernes. O Ilion, qu'abaissée et vile te montrait l'image qui se voit là !

22. De quel maître le pinceau ou le crayon retracerait-il les figures et les poses qu'admirerait là un esprit pénétrant ?

23. Morts paraissaient les morts, et vivants, les vivants. Qui vit le vrai, mieux que moi ne vit pas ce que foulèrent mes pieds, tandis que courbé je marchai.

24. Maintenant soyez superbes, et en avant d'un front altier, fils d'Ève ; et ne baissez point la tête pour voir votre sentier mauvais !

16. O Roboam, già non par che minacci
Quivi il tuo segno ; ma pien di spavento
Nel porta un carro prima ch' altri il cacci.

17. Mostrava ancor lo duro pavimento
Come Almeone a sua madre fe caro
Parer lo sventurato adornamento.

18. Mostrava come i figli si gittaro
Sovra Sennacherib dentro dal tempio,
E come morto lui quivi lasciaro.

19. Mostrava la ruina e il crudo scempio
Che fe Tamiri, quando disse a Ciro :
Sangue sitisti, ed io di sangue t' empio.

20. Mostrava come in rotta si fuggiro
Gli Assiri, poi che fu morto Oloferne,
Ed anche le reliquie del martiro.

21. Vedeva Troia in cenere e in caverne :
O Ilion, come te basso e vile
Mostrava il segno che li si discerne !

22. Qual di pennel fu maestro e di stile,
Che ritraesse l' ombre e gli atti, ch' ivi
Farien mirar ogni ingegno sottile ?

23. Morti li morti, e i vivi parean vivi :
Non vide me' di me chi vide il vero,
Quant' io calcai fin che chinato givi.

24. Or superbite, e via col viso altiero,
Figliuoli d' Eva, e non chinate il volto,
Si che veggiate il vostro mal sentiero.

25. Nous autour du mont, et le soleil dans son cours, avions plus avancé que ne l'estimait la pensée distraite,

26. Quand celui qui toujours devant attentif allait, commença : — Lève la tête ; plus n'est le temps de marcher ainsi courbé !

27. Vois là un Ange qui se prépare à venir vers nous : vois que du service du jour revient la sixième servante [15].

28. Orne de respect ton visage et toute ta contenance, afin qu'à plaisir il lui soit de nous acheminer en haut. Pense que jamais ne reviendra ce jour.

29. J'étais bien habitué à ce qu'il m'avertît de ne pas perdre de temps, de sorte qu'en cette matière il ne pouvait me parler obscurément.

30. Vers nous venait la belle créature, vêtue de blanc, et la face scintillante comme l'étoile matinale.

31. Il ouvrit les bras, puis les ailes, et dit : « Venez ; ici près sont les degrés, et facilement désormais l'on monte. »

32. A cette annonce rares sont ceux qui viennent [16]. O race humaine, née pour voler en haut, pourquoi si peu de vent ainsi t'abat-il ?

33. Il nous conduisit à une coupure dans le rocher ; là de ses ailes il me frappa le front, et me promit un sûr aller.

25. Più era già per noi del monte volto,
E del cammin del Sole assai più speso,
Che non stimava l' animo non sciolto :

26. Quando colui che sempre innanzi atteso
Andava, cominciò : Drizza la testa ;
Non è più tempo da gir sì sospeso.

27. Vedi colà un Angel che s' appresta
Per venir verso noi : vedi che torna
Dal servigio del dì l' ancella sesta.

28. Di reverenza gli atti e il viso adorna,
Sì che i diletti lo inviarci in suso :
Pensa che questo dì mai non raggiorna.

29. Io era ben del suo ammonir uso,
Pur di non perder tempo, sì che in quella
Materia non potea parlarmi chiuso.

30. A noi venia la creatura bella
Bianco vestita, e nella faccia quale
Par tremolando mattutina stella.

31. Le braccia aperse, e indi aperse l' ale :
Disse : Venite ; qui son presso i gradi,
Ed agevolemente omai si sale.

32. A questo invito vengon molto radi :
O gente umana, per volar su nata,
Perchè a poco vento così cadi ?

33. Menocci ove la roccia era tagliata :
Quivi mi batteo l' ale per la fronte ;
Poi mi promise sicura l' andata.

34. Comme à main droite, pour monter au mont où est l'église qui[17], au-dessus du Rubaconte[18], domine la bien guidée[19],

35. La roideur de la pente est adoucie par des degrés, qui furent faits en cet âge où sûrs étaient les comptes et les mesures[20];

36. Ainsi s'adoucit la rampe, qui rapide descend de l'autre cercle[21]; mais, des deux côtés, elle rase la haute roche.

37. Pendant que là nous nous acheminions, *Beati pauperes spiritu*[22] des voix chantèrent, de telle façon qu'aucune parole ne l'exprimerait.

38. Ah ! combien ces bouches sont différentes de celles de l'Enfer : ici parmi des chants l'on entre, là parmi d'atroces hurlements.

39. Déjà nous montions par les saints degrés, et il me semblait être beaucoup plus léger qu'auparavant je ne l'étais par un chemin uni.

40. D'où moi : — Maître, dis, quel poids de dessus moi a été ôté, qu'en allant je n'éprouve presque aucune fatigue?

41. Il répondit : — Quand les P dont il reste encore quelque trace sur ton visage auront été, comme l'un d'eux, tout à fait effacés.

42. Tes pieds au bon vouloir seront tellement soumis, que, non-seulement ils ne sentiront point de fatigue, mais que ce leur sera un plaisir d'être poussés en haut.

34. Come, a man destra, per salire al monte,
Dove siede la Chiesa che soggioga
La ben guidata sopra Rubaconte,

35. Si rompe del montar l'ardita foga,
Per le scalee che si fero ad etade
Ch' era sicuro il quaderno e la doga;

36. Così s' allenta la ripa che cade
Quivi ben ratta dall' altro girone :
Ma quinci e quindi l' alta pietra rade.

37. Noi volgendo ivi le nostre persone,
Beati pauperes spiritu, voci
Cantaron sì, che nol diria sermone.

38. Ahi quanto son diverse quelle foci
Dalle infernali! chè quivi per canti
S' entra, e laggiù per lamenti feroci.

39. Già montavam su per li scaglion santi,
Ed esser mi parea troppo più lieve,
Che per lo pian non mi parea davanti :

40. Ond' io : Maestro, di, qual cosa greve
Levata s' è da me, chè nulla quasi
Per me fatica andando si riceve?

41. Rispose : Quando i P, che son rimasi
Ancor nel volto tuo presso che stinti,
Saranno, come l' un, del tutto rasi,

42. Fien li tuoi piè dal buon voler sì vinti,
Che non pur non fatica sentiranno,
Ma fia diletto loro esser su pinti.

43. **Lors je fis comme ceux qui vont ayant sur la tête** une chose qu'ils ne savent pas, sinon qu'en soupçon les mettent les signes d'autrui ;

44. Ce pourquoi, pour s'assurer ils s'aident de la main, qui cherche, et trouve, et remplit l'office que ne peut accomplir la vue.

45. Et, avec les doigts de la main droite ouverte, je trouvai seulement six des lettres que sur mes tempes celui qui tient les clefs avait gravées :

Ce que regardant, mon Guide sourit.

43. Allor fec' io come color che vanno
Con cosa in capo non da lor saputa,
Se non che i cenni altrui suspicar fanno ;

44. Perchè la mano ad acertar s' aiuta,
E cerca e trova, e quell' ufficio adempie
Che non si può fornir per la veduta :

45. E con le dita della destra scempie
Trovai pur sei le lettere, che incise
Quel dalle chiavi a me sopra le tempie :

A che guardando il mio Duca sorrise.

NOTES DU CHANT DOUZIÈME

1. Ce qu'il venait de voir et d'entendre avait retranché de son esprit toute pensée d'orgueil.

2. Toute la corniche.

3. Lucifer.

4. Un des Géants, fils de la Terre, que Jupiter foudroya dans la vallée de Phlégra.

5. Apollon, ainsi nommé d'une ville de la Troade, où il avait un temple.

6. La tour de Babel.

7. Femme d'Amphion, roi de Thèbes. Elle eut de lui sept fils et sept filles, qu'Apollon et Diane tuèrent à coups de flèches pour venger leur mère Latone des mépris de Niobé.

8. En accomplissement de la malédiction de David : *Montes Gelboe, neque ros, neque pluvia veniant super vos.* Reg. lib. II, cap. I.

9. Ayant vaincu Pallas dans l'art de tisser, celle-ci mit son ouvrage en pièces; Arachné se pendit de désespoir, après quoi la déesse la transforma en araignée.

10. Supplié par ceux de Sichem de diminuer les impôts dont les avait chargés son père Salomon, il leur répondit : « Je les accroîtrai; mon père vous a battus avec des verges, je vous battrai avec des bâtons plombés. » Outrées d'un tel orgueil et d'une telle barbarie, onze des douze tribus se révoltèrent contre lui, et il s'enfuit plein d'épouvante à Jérusalem.

11. Fils d'Amphiaraüs et d'Ériphyle. Il tua sa propre mère pour venger Amphiaraüs qu'elle avait trahi, séduite par l'offre d'un joyau dont elle brûlait de se parer.

12. Roi d'Assyrie, tué par ses fils au moment où il priait au pied d'une idole.

13. Reine des Scythes. Après la bataille où Cyrus fut défait et tué, elle plongea sa tête dans un vase plein de sang humain, en disant : « Bois ce sang, dont tu as eu tant de soif. »

14. Les cadavres des Assyriens tués dans leur fuite.

15. La sixième heure.

16. Allusion à ce passage de l'Évangile : *Multi sunt vocati, pauci vero electi*.

17. L'église de San Miniato, bâtie sur un mont qui domine Florence.

18. Pont sur l'Arno, ainsi nommé de celui qui le fit construire.

19. La bien gouvernée : ironiquement.

20. Où l'on n'altérait ni les comptes ni les mesures. Allusion à des fraudes qui eurent lieu de son temps : la falsification d'un registre public et d'un vase de bois avec lequel se mesurait le vin *à vendre*; on enleva la douve sur laquelle était le sceau de la commune, et on l'adapta à un vase plus petit.

21. La rampe rapide qui descend du cercle plus élevé, et que, par conséquent, il faut suivre pour y monter, est taillée en forme d'escalier dans le roc qui l'enferme et la borne des deux côtés.

22. *Bienheureux les pauvres en esprit!* Paroles de Jésus-Christ dans l'Évangile.

CHANT TREIZIÈME

1. Nous étions au sommet de l'escalier, où se divise une seconde fois le mont [1] qui guérit du mal ceux qui montent.

2. Tout autour le ceint une corniche semblable à la première, si ce n'est que plus vite l'arc se courbe [2].

3. On n'y voit ni images ni sculptures ; les parois et le chemin tout unis n'offrent à l'œil que la couleur livide de la pierre.

4. — Si pour demander nous attendons ici quelqu'un, disait le Poëte, je crains bien que notre choix éprouve trop de retard.

5. Puis, les yeux fixés sur le soleil, il fit du côté droit le centre du mouvement, et tourna la gauche.

6. — O douce lumière, à qui me confiant j'entre dans le chemin nouveau, tu nous conduis, disait-il, comme ici dedans on doit conduire.

CANTO DECIMOTERZO

1. Noi eravamo al sommo della scala,
Ove secondamente si risega
Lo monte che, salendo, altrui dismala :

2. Ivi così una cornice lega
Dintorno il poggio, come la primaia,
Se non che l' arco suo più tosto piega.

3. Ombra non gli è, nè segno che si paia ;
Par sì la ripa, e par sì la via schietta,
Col livido color della petraia.

4. Se qui per dimandar gente s'aspetta,
Ragionava il Poeta, io temo forse
Che troppo avrà d' indugio nostra eletta.

5. Poi fisamente al Sole gli occhi porse ;
Fece del destro lato al mover centro,
E la sinistra parte di sè torse.

6. O dolce lume, a cui fidenza i' entro
Per lo nuovo cammin, tu ne conduci,
Dicea, come condur si vuol quinc' entro.

7. Tu échauffes le monde ; sur le monde tu luis : si quelque chose au contraire ne force, toujours tes rayons doivent guider[3].

8. L'espace qui se compte ici pour un mille nous avions déjà parcouru, en peu de temps, à cause du vif désir,

9. Lorsque nous entendîmes, sans les voir, vers nous voler des esprits qui courtoisement invitaient au banquet d'amour.

10. — Le premier qui en volant passa, à haute voix dit : « *Vinum non habent*[4] » et derrière nous il allait le répétant.

11. Et avant que, par l'éloignement, on eût tout à fait cessé de l'entendre, un autre passa, criant : « Je suis Oreste. » Et il ne s'arrêta pas non plus.

12. — O Père, dis-je, que sont ces voix ? Et au même moment, voilà la troisième, disant : « Aimez ceux qui vous font du mal[5]. »

13. Et le bon Maître : — Ce cercle flagelle le péché d'envie, et ainsi de l'amour sont tirées les cordes du fouet[6].

14. Le frein doit être de contraire son[7]. Je crois, à mon avis, que tu l'entendras, avant d'arriver au passage du pardon[8].

15. Mais tends les yeux bien fixement à travers l'air, et tu verras, devant nous, des gens assis le long du rocher.

7. Tu scaldi il mondo, tu sovr' esso luci :
S' altra cagione in contrario non pronta,
Esser den sempre li tuoi raggi duci.

8. Quanto di qua per un migliaio si conta,
Tanto di là eravam noi già iti,
Con poco tempo, per la voglia pronta,

9. E verso noi volar furon sentiti,
Non però visti, spiriti, parlando
Alla mensa d' amor cortesi inviti.

10. La prima voce che passò volando,
Vinum non habent, altamente disse,
E dietro a noi l' andò reiterando.

11. E prima che del tutto non s' udisse
Per allungarsi, un' altra : I' sono Oreste :
Passò gridando, ed anche non s' affisse.

12. O, diss' io, Padre, che voci son queste ?
E com' io dimandai, ecco la terza
Dicendo : Amate da cui male aveste.

13. Lo buon Maestro : Questo cinghio sferza
La colpa della invidia, e però sono
Tratte da amor le corde della ferza.

14. Lo fren vuol esser del contrario suono :
Credo che l' udirai, per mio avviso.
Prima che giunghi al passo del perdono.

15. Ma ficca gli occhi per l' aer ben fiso,
E vedrai gente innanzi a noi sedersi,
E ciascun è lungo la grotta assiso.

16. Lors, plus qu'auparavant j'ouvris les yeux ; je regardai autour de moi, et je vis des ombres revêtues de manteaux de la couleur de la pierre.

17. Quand nous fûmes un peu plus avant, j'ouïs crier : « Marie, prie pour nous ! » crier : « Michel, et Pierre, et tous les saints ! »

18. Je ne crois pas que sur la terre il y ait homme si dur, que ne touchât de compassion ce que je vis ensuite.

19. Pour moi, lorsque je fus assez près pour que mes yeux discernassent clairement leur état, je fus saisi d'une profonde douleur.

20. D'un grossier cilice ils me paraissaient couverts ; chacun d'eux de l'épaule s'appuyait contre un autre, et tous contre le rocher s'appuyaient.

21. Ainsi les pauvres aveugles aux pardons[9] se tiennent pour mendier leur vie, l'un sur l'autre penchant la tête,

22. Parce que la pitié s'excite, non-seulement par le son des paroles, mais aussi par la vue, qui ne sollicite pas moins.

23. Et comme aux aveugles n'arrive point le soleil, ainsi aux ombres dont je parlais tout à l'heure, ne se donne point la lumière du jour,

24. Toutes ayant la paupière percée et cousue avec un fil de fer, comme il se fait à l'épervier sauvage, pour qu'il demeure en repos.

16. Allora più che prima gli occhi apersi ; [ti,]
Guarda'mi innanzi, e vidi ombre con man-
Al color della pietra non diversi.

17. E poi che fummo un poco più avanti,
Udi' gridar : Maria, ôra per noi :
Gridar Michele, e Pietro, e tutti i Santi.

18 Non credo che per terra vada ancoi
Uomo si duro, che non fosse punto
Per compassion di quel ch' i' vidi poi :

19. Che quando fui si presso di lor giunto,
Che gli atti loro a me venivan certi,
Per gli occhi fui di grave dolor munto.

20. Di vil cilicio mi parean coperti,
E l' un sofferia l' altro con la spalla,
E tutti dalla ripa eran sofferti.

21. Cosi li ciechi, a cui la roba falla,
Stanno a' perdoni a chieder lor bisogna,
E l' uno il capo sopra l' altro avvalla.

22. Perchè in altrui pietà tosto si pogna,
Non pur per lo sonar delle parole,
Ma per la vista che non meno agogna.

23. E come agli orbi non approda il Sole,
Cosi all' ombre, dov' io parlav' ora,
Luce del ciel di sè largir non vuole ;

24. Che a tutte un fil di ferro il ciglio fora,
E cuce si, com' a sparvier selvaggio
Si fa, però che queto non dimora.

25. Ce me semblait de ma part une offense, que de m'en aller voyant autrui sans en être vu : par quoi je me tournai vers mon sage Conseil.

26. Bien savait-il ce que le muet voulait dire ; aussi, sans attendre ma demande, il me dit : — Parle, et sois bref et net.

27. Virgile venait près de moi, du côté de la corniche où l'on peut tomber, parce qu'aucun parapet ne la borde :

28. De l'autre côté étaient les pieuses ombres, que tellement tourmentait l'horrible couture, que de pleurs elles baignaient leurs joues.

29. Je me tournai vers elles, et je commençai : — O âmes sûres de voir la lumière d'en haut, seul objet de votre désir !

30. Que bientôt de votre conscience la grâce nettoie l'écume, de sorte qu'en elle descende, limpide, le fleuve de l'esprit[10] !

31. Dites-moi (ce me sera une faveur précieuse) si parmi vous ici est une âme Latine : peut-être lui sera-t-il bon que je la connaisse.

32. « O mon frère, chacune d'elles est citoyenne d'une vraie cité ; mais tu veux dire : qui dans l'Italie ait vécu pèlerine. »

33. Il me parut ouïr cette réponse d'un peu au delà de l'endroit où j'étais, ce pourquoi je m'approchai encore pour entendre.

25. A me pareva andando fare oltraggio,
Vedendo altrui, non essendo veduto :
Perch' io mi volsi al mio Consiglio saggio.

26. Ben sapev' ei, che volea dir lo muto ;
E però non attese mia dimanda ;
Ma disse : Parla, e sii breve ed arguto.

27. Virgilio mi venia da quella banda
Della cornice, onde cader si puote,
Perchè da nulla sponda s' inghirlanda :

28. Dall' altra parte m' eran le devote
Ombre, che per l' orribile costura
Premevan sì, che bagnavan le gote.

29. Volsimi a loro, ed : O gente sicura,
Incominciai, di veder l' alto lume
Che il disio vostro solo ha in sua cura,

30. Se tosto grazia risolva le schiume
Di vostra coscienza, sì che chiaro
Per essa scenda della mente il fiume,

31. Ditemi (chè mi fia grazioso e caro)
S' anima è qui tra voi, che sia latina ;
E forse a lei sarà buon, s' io l' apparo.

32. O frate mio, ciascuna è cittadina
D' una vera città ; ma tu vuoi dire,
Che vivesse in Italia peregrina.

33. Questo mi parve per risposta udire
Più innanzi alquanto, che là dov' io stava ;
Ond' io mi feci ancor più là sentire.

34. Entre les autres je vis une ombre qui semblait en attente ; et si quelqu'un me demandait comment, selon l'usage des aveugles elle levait le menton.

35. — Esprit, dis-je qui te mortifies pour monter, si tu es celui qui m'a répondu, fais-toi connaître à moi, ou par le lieu, ou par le nom.

36. « Je fus de Sienne, répondit-il, et avec ces autres je me purifie de ma vie mauvaise, demandant avec larmes que se donne à nous celui que nous implorons.

37. « Sage ne fus, quoique Sapia je fusse nommée[11], et plus de joie beaucoup eus-je du mal d'autrui, que de mon propre bien.

38. « Et afin que tu ne penses pas que je te trompe, écoute si, comme je te le dis, je fus insensée. Déjà je descendais la pente de mes ans,

39. « Et mes concitoyens étaient, près de Colle, aux prises avec leurs ennemis ; et je demandais à Dieu ce que, d'effet, il voulut.

40. « Là défaits, l'amère fuite précipita leurs pas, et voyant la chasse, j'en conçus une joie plus vive que toutes les autres joies,

41. « Et si grande que je levai ma face hardie, criant à Dieu : « Désormais, plus ne te crains[12] ! » comme fait le merle pour un peu de bonace[13].

34. Tra l' altre vidi un' ombra che aspettava
In vista ; e se volesse alcun dir come,
Lo mento, a guisa d' orbo, in su levava.

35. Spirto, diss' io, che per salir ti dome,
Se tu se' quegli che mi rispondesti,
Fammiti conto o per luogo o per nome.

36. I' fui Senese, rispose, e con questi
Altri rimondo qui la vita ria,
Lagrimando a Colui, che sè ne presti.

37. Savia non fui, avvegna che Sapia
Fossi chiamata, e fui degli altrui danni
Più lieta assai, che di ventura mia.

38. E perchè tu non credi ch' io t' inganni,
Odi se fui, com' io ti dico, folle.
Già discendendo l' arco de' miei anni,

39. Erano i cittadin miei presso a Colle
In campo giunti co' loro avversari.
Ed io pregava Dio di quel ch' ei volle.

40. Rotti fur quivi, e volti negli amari
Passi di fuga, e veggendo la caccia.
Letizia presi ad ogni altra dispari :

41. Tanto ch' io levai in su l' ardita faccia,
Gridando a Dio : Omai più non ti temo
Come fe il merlo per poca bonaccia.

42. « Je voulus rentrer en paix avec Dieu, vers la fin de ma vie ; et encore par la pénitence ne serait diminuée ma dette,

43. « Si de moi n'avait eu souvenir, dans ses saintes oraisons, Pierre Pettinagno [14], qui par charité eut pitié de moi.

44. « Mais toi, qui es-tu, qui t'en vas t'enquérant de notre état, ayant, comme je le crois, les yeux ouverts, et qui, vivant, discours ? »

45. — Mes yeux, dis-je, seront aussi fermés ici, mais peu de temps, parce que peu par eux ai-je péché, en les tournant avec envie.

46. Mais beaucoup plus mon âme inquiète craint le tourment d'au-dessous [15] : je sens déjà sur moi peser le fardeau d'en bas.

47. Et elle à moi : « Qui donc t'a conduit ici-haut parmi nous, si tu crois redescendre? » Et moi : — Celui qui est avec moi, et qui se tait.

48. Je suis vivant, et ainsi requiers-moi, esprit élu, si tu veux que pour toi, là d'où je viens, je meuve encore mes pieds mortels.

49. « Ceci à ouïr est chose si nouvelle, répondit-elle, que grand signe est-ce que Dieu t'aime : lors donc aide-moi de tes prières.

42. Pace volli con Dio in su lo stremo
Della mia vita; ed ancor non sarebbe
Lo mio dover per penitenza scemo,

43. Se ciò non fosse, ch' a memoria m' ebbe
Pier Pettinagno in sue sante orazioni,
A cui di me per caritate increbbe.

44. Ma tu chi se', che nostre condizioni
Vai dimandando, e porti gli occhi sciolti,
Si come io credo, e spirando ragioni?

45. Gli occhi, diss' io, mi fieno ancor qui tolti;
Ma picciol tempo, chè poca è l' offesa
Fatta per esser con invidia volti.

46. Troppa è più la paura, ond' è sospesa
L' anima mia, del tormento di sotto,
Che già lo incarco di laggiù mi pesa.

47. Ed ella a me : Chi t' ha dunque condotto
Quassù tra noi, se giù ritornar credi?
Ed io : Costui ch' è meco, e non fa motto:

48. E vivo sono; e però mi richiedi,
Spirito eletto, se tu vuoi ch' io muova
Di là per te ancor li mortai piedi.

49. Oh questa è ad udir si cosa nuova
Rispose, che gran segno è che Dio t' ami.
Però col prego tuo talor mi giova.

50. « Et, je te le demande par ce que le plus tu désires, si jamais tu foules la terre de Toscane, rétablis-moi dans le souvenir des miens.

51. Tu les verras parmi ce peuple vain, qui espère en Talamone, et y perdra plus d'espérance qu'à chercher la Diane[16] ;

« Mais il en coûtera plus cher aux amiraux[17]. »

50. E chieggoti per quel che tu più brami,
Se mai calchi la terra di Toscana.
Ch' a' miei propinqui tu ben mi rinfami.

51. Tu gli vedrai tra quella gente vana
Che spera in Talamone, e perderagli
Più di speranza, ch' a trovar la Diana

Ma più vi perderanno gli ammiragli

NOTES DU CHANT TREIZIÈME

1. Seconde division, ou second cercle du Purgatoire.

2. Le mont s'évasant en forme de cône, à mesure que l'on monte, chaque cercle devient plus étroit.

3. On doit toujours voyager à la lumière, jamais de nuit.

4. *Ils n'ont point de vin*. Paroles de Marie à son fils, aux noces de Cana.

5. Paroles de l'Évangile : *Diligite inimicos vestros*.

6. Les motifs qui doivent exciter les Envieux à se guérir de leur vice doivent être des motifs d'amour.

7. Le frein qui doit les retenir doit être *de son, de nature contraire*, c'est-à-dire, doit être des menaces qui inspirent la crainte.

8. Au pied de l'escalier par où l'on monte du second Cercle dans le troisième, là où est l'ange qui pardonne le péché d'envie.

9. Les *pardons* sont des fêtes religieuses où se gagnent des indulgences. Ce mot est encore usité en ce sens dans plusieurs provinces.

10. Les pensées, les désirs, les affections, les volontés, lesquelles ont leur source dans l'esprit.

11. Il y a ici un jeu de mots assez froid sur les mots *Savia* et *Sapia*. Ce manque de goût est extrêmement rare chez Dante. Ayant été reléguée à Colle, Sapia prit en haine ses concitoyens, de sorte qu'elle se réjouit vivement de leur défaite dans un combat qu'ils livrèrent contre les Florentins.

12. « Je ne crains rien de toi, maintenant que mon désir le plus ardent est accompli. »

13. C'était une sorte de fable populaire, qu'un merle était en guerre avec janvier, pendant lequel il eut beaucoup à souffrir du froid, et qu'un peu de chaleur étant survenue, il dit à janvier : « Je ne te crains plus ; » d'où vient que les derniers jours de ce mois sont appelés « les jours du merle. »

14. Ermite florentin, d'autres disent siennois.

15. Du cercle inférieur où sont punis les Orgueilleux.

16. Les Florentins, ayant acquis le château et le port de Talamone, se flattaient de devenir par là puissants sur mer.

On disait que les Siennois, s'étant imaginé que sous leur ville passait une rivière nommée la Diane, firent d'énormes dépenses pour la trouver.

17. Les capitaines des vaisseaux florentins, qui périrent par l'effet de l'air pernicieux de la Maremme.

CHANT QUATORZIÈME

1. « Qui est celui-là qui parcourt les cercles de notre mont, avant que la mort lui ait donné le vol[1], et qui ouvre et ferme les yeux à son gré ? —

2. « Je ne sais qui il est, mais je sais qu'il n'est pas seul: demande-le-lui, toi qui es plus près, et afin qu'il parle, fais-lui un doux accueil.»

3. Ainsi deux esprits[2], penchés l'un sur l'autre, discouraient là de moi, à main droite. Puis, pour me parler, ils renversèrent la tête.

4. Et l'un dit : « O âme, qui encore unie au corps t'en vas vers le ciel, par charité console-nous, et dis-nous

5. D'où tu viens, et qui tu es. De la grâce qui t'est faite nous sommes étonnés, autant qu'on doit l'être d'une chose qui auparavant ne fut jamais.»

6. Et moi : — Par le milieu de la Toscane s'épand un petit fleuve, qui naît dans le Falterona[3], et qu'un cours de cent milles ne rassasie pas[4].

CANTO DECIMOQUARTO

1. Chi è costui che il nostro monte cerchia,
Prima che morte gli abbia dato il volo,
Ed apre gli occhi a sua voglia e coperchia?

2. Non so chi sia; ma so ch' ei non è solo:
Dimandal tu che più gli t' avvicini,
E dolcemente, si che parli, accolo.

3. Così duo spirti, l' uno all' altro chini,
Ragionavan di me ivi a man diritta;
Poi fer li visi, per dirmi, supini;

4. E disse l' uno : O anima, che fitta
Nel corpo ancora in ver lo ciel ten vai,
Per carità ne consola, e ne ditta,

5. Onde vieni, e chi se' ; chè tu ne fai
Tanto maravigliar della tua grazia,
Quanto vuol causa, che non fu più mai.

6. Ed io : Per mezza Toscana si spazia
Un fiumicel che nasce in Falterona,
E cento miglia di corso nol sazia.

7. De ses rives j'apporte ce corps; vous dire qui je suis serait parler en vain, mon nom encore ayant peu retenti.

8. « Si mon intelligence saisit bien ta pensée, me répondit alors le premier, tu parles de l'Arno. »

9. Et l'autre lui dit. « Pourquoi a-t-il caché le nom de cette rivière, comme on le fait des choses horribles ? »

10. Et celui à qui cette demande était faite, ainsi s'acquitta : « Je ne sais ; mais bien est-il juste que périsse le nom de ce fleuve,

11. « Qui, de sa source (où le mont alpestre dont le Pelore[5] est un tronçon, d'eaux abonde tellement, que peu de lieux en cela le surpassent),

12. « Jusque-là où il se rend, pour renouveler ce que le ciel évapore de la mer, d'où les fleuves tirent ce qui avec eux va[6],

13. « Ne rencontre que gens, qui tous, tenant la vertu pour ennemie, la fuient comme une couleuvre, par le malheur[7] du lieu, ou par la mauvaise habitude qui les aiguillonne.

14. « D'où, tant ont changé de nature les habitants de la misérable vallée, qu'il semble que Circé les ait eus dans ses pâturages[8].

15. « Parmi de sales pourceaux[9], plus dignes de glands que d'une autre nourriture à l'usage de l'homme, il dirige d'abord son maigre cours ;

7. Di sovr' esso rech' io questa persona ;
Dirvi chi sia, saria parlare indarno ;
Che 'l nome mio ancor molto non suona.

8. Se ben lo intendimento tuo accarno
Con lo intelletto, allora mi rispose
Quei che prima dicea, tu parli d' Arno.

9. E l' altro disse a lui : Perchè nascose
Questi il vocabol di quella rivera,
Pur com' uom fa delle orribili cose ?

10. E l' ombra che di ciò dimandata era,
Si sdebitò così : Non so, ma degno
Ben è che 'l nome di tal valle pera ;

11. Chè dal principio suo (dov' è si pregno
L'alpestro monte, ond' è tronco Peloro,
Che in pochi luoghi passa oltra quel segno)

12. Infin là, 've si rende per ristoro
Di quel che il ciel della marina asciuga,
Ond' hanno i fiumi ciò che va con loro,

13. Virtù così per nimica si fuga
Da tutti, come biscia, o per sventura
Del loco, o per mal uso che li fruga ;

14. Ond' hanno si mutata lor natura
Gli abitator della misera valle,
Che par che Circe gli avesse in pastura.

15. Tra brutti porci, più degni di galle,
Che d' altro cibo fatto in uman uso,
Dirizza prima il suo povero calle.

16. « Puis descendant, il trouve des roquets[10] plus hargneux que ne le comporte leur force, et d'eux il détourne son museau dédaigneux[11].

17. « Il descend encore, et plus il grossit, plus le fleuve maudit et néfaste trouve de chiens qui se font loups[12].

18. « Ayant ensuite traversé des ravins plus sombres, il trouve les renards[13], si pleins de fraude, qu'ils ne craignent point qu'aucune habileté les vainque.

19. « Je le dirai, quoique d'autres m'entendent[14]; et bien s'en trouvera celui-là, s'il se souvient de ce qu'un esprit vrai me dévoile.

20. « Je vois ton neveu, qui devient chasseur de ces loups[15] sur la rive de l'horrible fleuve, et les épouvante tous.

21. « Il vend leur chair vivante; puis il les tue, comme on tue une vieille bête; beaucoup de la vie, et soi d'honneur il prive.

22. « Sanglant il sort de la triste forêt[16] : telle il la laisse, que, comparée à ce qu'elle fut jadis, d'ici à mille ans elle ne se reboisera pas.»

23. Comme, à l'annonce de cruels désastres, se trouble le visage de celui qui écoute, de quelque côté que le péril le menace ;

16. Botoli trova poi, venendo giuso,
Ringhiosi più che non chiede lor possá,
Ed a lor disdegnosa torce il muso.

17. Vassi caggendo, e quanto ella più ingrossa,
Tanto più trova di can farsi lupi
La maledetta e sventurata fossa.

18. Discesa po per più pelaghi cupi,
Trova le volpi si piene di froda,
Che non temono ingegno che le occupi.

19. Nè lascerò di dir, perch' altri m' oda :
buon sarà costui s' ancor s' ammenta
Di ciò che vero spirto mi disnoda.

20. Io veggio tuo nipote, che diventa
Cacciator di que' lupi in sulla riva
Del fiero fiume, e tutti gli sgomenta :

21. Vende la carne loro, essendo viva,
Poscia gli ancide come antica belva :
Molti di vita, e sè di pregio priva.

22. Sanguinoso esce della trista selva;
Lasciala tal, che di qui a mill' anni
Nello stato primaio non si rinselva.

23. Come all' annunzio de' futuri danni
Si turba il viso di colui che ascolta,
Da qual che parte il periglio lo assanni:

24. Ainsi vis-je l'autre âme, qui se tenait tournée pour entendre, se troubler et s'attrister après qu'en soi elle eut recueilli les paroles.

25. Le dire de l'une, et la vue de l'autre me rendirent désireux de savoir leurs noms, et je les demandai avec prières.

26. Sur quoi, celui qui le premier avait parlé, recommença : « Tu veux que je condescende à faire ce que tu n'as pas voulu faire pour moi.

27. « Mais, puisqu'en toi Dieu veut que tant reluise sa grâce, je ne te refuserai pas : sache donc que je suis Guido del Duca.

28. « Mon sang fut si enflammé d'envie, que si quelqu'un j'avais vu se réjouir, de jalousie tu m'aurais vu livide.

29. « De ce que je semai, une telle paille je moissonne. O humaine espèce, pourquoi mets-tu ton cœur là d'où doit être exclu tout compagnon [17] ?

30. « Celui-ci est Rinieri, l'ornement et l'honneur de la maison de Calboli, où nul ne s'est rendu héritier de sa vertu.

31. « Et non-seulement sa race, entre le Pô et le mont et la mer et le Reno, est devenue pauvre de biens requis pour jouir du vrai et du contentement [18] ;

32. « Mais au dedans de ces limites [19], tant abondent les plantes vénéneuses, que sans fruit désormais serait une culture tardive [20].

24. Così vid' io l' altr' anima, che volta
Stava ad udir, turbarsi e farsi trista,
Poi ch' ebbe la parola a sè raccolta.

25. Lo dir dell' una e dell' altra la vista
Mi fe voglioso di saper lor nomi,
E dimanda ne fei con prieghi mista.

26. Perchè lo spirto, che di pria parlòmi,
Ricominciò : Tu vuoi ch' io mi deduca
Nel fare a te ciò che tu far non vuo' mi ;

27. Ma dacchè Dio in te vuol che traluca
Tanta sua grazia, non ti sarò scarso :
Però sappi ch' io son Guido del Duca.

28. Fu il sangue mio d'invidia si riarso,
Che se veduto avessi uom farsi lieto,
Visto m' avresti di livore sparso.

29. Di mia semenza cotal paglia mieto.
O gente umana, perchè poni il core
Là 'v' è mestier di consorto divieto?

30. Questi è Rinier ; questi è 'l pregio o l' onore
Della casa da Calboli, ove nullo
Fatto s' è reda poi del suo valore.

31. E non pur lo suo sangue è fatto brullo
Tra 'l Po e il monte, e la marina e il Reno,
Del ben richiesto al vero ed al trastullo;

32. Chè dentro a questi termini è ripieno
Di venenosi sterpi, si che tardi
Per coltivare omai verrebber meno.

33. « Où est le bon Liccio[21], et Arrigo Menardi[22], Pierre Traversaro[23], et Guido di Carpigna[24] ? O Romagnols tombés en bâtardise,

34. « Lorsqu'à Bologne un Fabbro[25] se fait de haute lignée ; lorsqu'à Faënza, un Bernardino[26] di Fosco, d'une herbe rampante[27] devient la noble tige !

35. « Ne t'étonne point, ô Toscan, si je pleure, lorsqu'avec Guido da Prata[28] je me rappelle Ugolin d'Azzo[29], qui vécut avec nous,

36. « Frédéric Tignoso[30] et ses compagnons, la maison Traversara et les Anastagi[31] (et l'une et l'autre race est déshéritée)[32] :

37. « Si je pleure les dames et les cavaliers, les soucis et les joies qu'en eux excitaient l'amour et la courtoisie, là où les cœurs sont devenus si mauvais.

38. « O Brettinoro[33], que ne fuis-tu, puisque ta famille, avec tant d'autres, s'en est allée pour ne pas se corrompre ?

39. « Bien fait Bagnacavallo, qui ne veut point de fils, et mal, Castrocaro, et pis, Conio[34], plus empressé d'engendrer de tels comtes.

40. « Bien feront les Pagani[35], lorsque leur démon s'en ira ; non cependant que jamais il reste d'eux une mémoire pure.

33. Ov' è il buon Lizio, ed Arrigo Manardi,
Pier Traversaro, e Guido di Carpigna?
O Romagnuoli tornati in bastardi,

34. Quando in Bologna un Fabbro si ralligna ;
Quando in Faenza un Bernardin di Fosco
Verga gentil di picciola gramigna !

35. Non ti maravigliar, s' io piango, Tosco,
Quando rimembro con Guido da Prata
Ugolin d' Azzo che vivette nosco ;

36. Federigo Tignoso e sua brigata,
La casa Traversara, e gli Anastagi,
(E l' una gente e l' altra è diretata !)

37. Le donne e i cavalier, gli affanni e gli agi,
Che ne 'nvogliava amore e cortesia,
Là dove i cuor son fatti sì malvagi.

38. O Brettinoro, chè non fuggi via,
Poichè gita se n' è la tua famiglia,
E molta gente per non esser ria ?

39. Ben fa Bagnacaval, che non rifiglia,
E mal fa Castrocaro, e peggio Conio,
Che di figliar tai conti più s' impiglia.

40. Ben faranno i Pagan, da che il Demonio
Lor sen girà ; ma non però che puro
Giammai rimanga d' essi testimonio.

41. « O Ugolin de' Fantoli, en sûreté est ton nom, parce que ne s'attend plus de toi, qui puisse en forlignant l'obscurcir.

42. « Mais va, Toscan, car trop plus maintenant me délecte le pleurer que le parler, tant notre pays m'a serré le cœur. »

43. Nous savions que ces chères âmes nous entendaient aller ; et ainsi, en se taisant, elles nous donnaient confiance dans le chemin[36].

44. Lorsqu'ayant avancé nous fûmes seuls, semblable au foudre quand il fend l'air, de devant nous vint une voix :

45. « Me tuera quiconque me rencontrera[37].» Et elle s'enfuit, comme s'éloigne le tonnerre qui subitement déchire la nuée.

46. Lorsque d'elle notre ouïe eut trêve, tout à coup une autre, avec un tel fracas qu'elle ressemblait au tonnerre qui suit un autre tonnerre :

47. « Je suis Aglaure[38], qui devins rocher. » Et alors, pour me serrer contre le Poëte, en arrière je portai le pied, et non en avant.

48. Déjà partout l'air était tranquille; et lui me dit : — Cette voix est le dur frein[39], qui devrait retenir l'homme dans ses bornes.

41. O Ugolin de' Fantoli, sicuro
È il nome tuo, da che più non s' aspetta
Chi far lo possa tralignando oscuro.

42. Ma va via, Tosco, omai, ch' or mi diletta
Troppo di pianger più che di parlare,
Sì m' ha nostra region la mente stretta.

43. Noi sapevam che quell' anime care
Ci sentivano andar : però tacendo
Facevan noi del cammin confidare.

44. Poi fummo fatti soli procedendo,
Folgore parve, quando l' aer fende,
Voce che giunse di contra, dicendo :

45. Anciderammi qualunque m' apprende ;
E fuggio, come tuon che si dilegua,
Se subito la nuvola scoscende.

46. Come da lei l' udir nostro ebbe tregua,
Ed ecco l' altra con sì gran fracasso,
Che somigliò tonar che tosto segua :

47. Io sono Aglauro che divenni sasso.
E allor per istringermi al Poeta,
Indietro feci e non innanzi il passo.

48. Già era l'aura d' ogni parte queta,
Ed ei mi disse : Quel fu il duro camo,
Che dovria l' uom tener dentro a sua meta.

49. Mais vous prenez l'appât, de sorte qu'à soi vous tire l'hameçon de l'antique adversaire[10], et ainsi peu vous sert le frein, ou l'appel.

50. Vous appelle le ciel; autour de vous il tourne, vous montrant ses beautés éternelles, et votre œil à terre seulement regarde.

Pour cela vous châtie celui qui voit tout.

49. Ma voi prendete l' esca, sì che l' amo
Dell' antico avversario a sè vi tira;
E però poco val freno o richiamo.

50. Chiámavi il cielo, e intorno vi si gira,
Mostrandovi le sue bellezze eterne,
E l' occhio vostro pure a terra mira;

Onde vi batte chi tutto discerne.

NOTES DU CHANT QUATORZIÈME

1. Terme de fauconnerie. « Donner le vol à l'oiseau, » c'est le lâcher pour qu'il prenne son essor.

2. Guido del Duca, da Bertinoro, et Rinieri de' Calboli, de Forli.

3. L'Arno, qui a sa source dans une montagne de l'Apennin nommée Falterona, sur les confins de la Romagne.

4. Dont le cours a plus de cent milles.

5. Promontoire de Sicile, actuellement séparé de l'Apennin, auquel jadis il était uni.

6. Ce qui coule avec eux, leurs eaux.

7. Influence malheureuse.

8. On connaît l'histoire de Circé et des compagnons d'Ulysse, changés par elle en animaux qui paissaient l'herbe, ou se nourrissaient de glands.

9. Les habitants du Casentino, et particulièrement les comtes Guidi. L'Arno est *maigre*, ou n'a que très-peu d'eau au commencement de son cours.

10. Les Arétins.

11. L'Arno s'infléchit près d'Arezzo. Après avoir comparé les Arétins à des *roquets hargneux*, le Poëte, continuant la métaphore, représente le fleuve comme un chien de haute race qui se détourne avec mépris de ces roquets.

12. Les Florentins avides et avares.

13. Les Pisans.

14. Guido del Duca continue de parler à Rinieri de' Calboli ; *les autres* qui l'entendent sont Virgile et Dante, et Dante est celui qui se trouvera bien de l'écouter.

15. Falcieri de' Calboli, neveu de Rinieri, étant podestat de Florence en 1302, persécuta les Blancs à l'instigation des Noirs, par lesquels il se laissa corrompre.

16. Florence, ainsi appelée à cause des loups dont elle est la demeure.

17. « Pourquoi convoites-tu si avidement les biens dont tu ne peux jouir, qu'un autre n'en soit privé? »

18. Les qualités intellectuelles et morales, au moyen desquelles on discerne le vrai, et l'on jouit des plaisirs honnêtes.

19. Dans la Romagne.

20. « Il est désormais trop tard pour espérer de guérir ce mal invétéré. »

21. Liccio da Valbona.

22. Selon les uns, de Florence ; selon les autres, de Bertinoro.

23. Seigneur de Ravenne.

24. De Montefeltro.

25. Dominique Fabri de' Lambertazzi.

26. A l'abâtardissement des Romagnols, Dante oppose deux hommes qui, d'une humble origine, se sont élevés à la noblesse par le mérite et la vertu, Domenico Fabbri de' Lambertazzi, à Bologne, et Bernardino di Fosco, à Faënza.

27. Le mot italien *gramigna* signifie proprement *chiendent*.

28. Guido, seigneur de Prata ; lieu situé entre Ravenne et Faënza.

29. De la famille toscane des Ubaldini, mais qui, dit Guido del Duca, *vécut avec nous*, c'est-à-dire dans la Romagne.

30. D'une noble famille de Rimini.

31. Ces deux familles étaient de Ravenne

32. Des vertus de ses ancêtres.

33. Petite ville de la Romagne, et patrie de Guido, qui l'adjure de fuir aussi, puisqu'on fuit d'elle, pour ne pas se corrompre; la famille des Guidi, et tant d'autres avec elle.

34. Bagnacavallo, Castrocaro et Conio, situés également dans la Romagne, avaient pour seigneurs des comtes de fort mauvais renom, c'est pourquoi Guido, continuant son apostrophe, loue Bagnacavallo de laisser éteindre les siens, et blâme Castrocaro et Conio de perpétuer la lignée des leurs.

35. Les fils de Mainardo Pagani, qu'à cause de ses perfidies on avait surnommé le *Diable*, gourverneront bien Faënza (d'autres disent Imola) quand leur père mourra, mais non cependant de telle manière qu'ils soient exempts de tout reproche.

36. « Leur silence nous assurait que nous étions dans le bon chemin. »

37. C'est le mot de Caïn, après que par envie il eut tué son frère Abel : *Omnis qui invenerit me*, *occidet me*. Genes., cap. IV.

38. Fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Jalouse de sa sœur Ersé que Mercure aimait, elle traversa leurs amours autant qu'elle put, ce pourqnoi le Dieu la changea en rocher.

39. Voy. ch. XIII, terc. 14.

40. Le diable.

CHANT QUINZIÈME

1. Entre la fin de troisième heure[1] et le commencement du jour, autant il apparaît de la sphère toujours en mouvement, comme l'enfant qui joue;

2. Autant paraissait-il en rester au soleil pour achever son cours : là était le soir, et ici[2] le milieu de la nuit;

3. Et les rayons me frappaient en pleine face, parce que nous tournions le mont de manière que nous allions droit vers le couchant,

4. Lorsque je sentis mes yeux éblouis d'une splendeur plus vive qu'auparavant, et que de stupeur me remplissaient les choses nouvelles :

5. D'où, au-dessus de mes sourcils je levai les mains, et me fis une ombrelle qui diminuait l'excessive lumière.

6. Comme, lorsque de l'eau ou du miroir rejaillit le rayon, en direction contraire, remontant de la même façon

CANTO DECIMOQUINTO

1. Quanto tra l' ultimar dell' ora terza,
E il principio del di' par della spera,
Che sempre a guisa di fanciullo scherza,

2. Tanto pareva già in ver la sera
Essere al Sol del suo corso rimaso :
Vespero là, e qui mezza notte era.

3. E i raggi ne ferian per mezzo il naso,
Perchè per noi girato era sì il monte,
Che già dritti andavamo in ver l' occaso;

4. Quand' io senti' a me gravar la fronte
Allo splendore assai più che di prima,
E stupor m' eran le cose non conte :

5. Ond' io levai le mani in ver la cima
Delle mie ciglia, e fecimi il solecchio,
Che del soverchio visibile lima.

6. Come quando dall' acqua o dallo specchio
Salta lo raggio all' opposita parte,
Salendo su per lo modo parecchio

7. Qu'il est descendu, et, par son égale vitesse, différant de la pierre qui tombe[3], selon que le montrent l'expérience et l'art;

8. Ainsi me parut-il que de devant me frappait une lumière réfléchie[4]; par quoi, à fuir mes yeux furent prompts.

9. — Qui est, dis-je, doux Père, celui contre qui ma vue ne peut trouver d'abri suffisant, et qui paraît s'avancer vers nous ?

10. — Ne t'étonne point, si t'éblouissent encore les serviteurs célestes, me répondit-il : celui qui vient est envoyé pour inviter à monter.

11. Voir ces choses bientôt ne te sera point une peine, mais un plaisir, autant qu'à le sentir ta nature te dispose.

12. Lorsque nous eûmes joint l'Ange béni, d'une voix joyeuse il dit : « Entrez par ici, dans un escalier beaucoup moins roide que les autres. »

13. Partis de là, nous montâmes, et derrière nous fut chanté *Beati misericordes*[5], et : « Toi qui vaincs, réjouis-toi[6] ! »

14. Mon Maître et moi, seuls tous deux, en haut nous allions, et en allant, je pensai à tirer profit de ses paroles ;

15. Et vers lui je me tournai, ainsi demandant : — Que voulait dire l'esprit de Romagne[7], en parlant d' « exclusion » et de « compagnon » ?

7. A quel che scende, e tanto si diparte
Dal cader della pietra in igual tratta,
Si come mostra esperienza ed arte;

8. Cosi mi parve da luce rifratta
Ivi dinanzi a me esser percosso;
Perchè a fuggir la mia vista fu ratta.

9. Che è quel, dolce Padre, a che non posso
Schermar lo viso tanto che mi vaglia,
Diss' io, e pare in ver noi esser mosso?

10. Non ti maravigliar se ancor t' abbaglia
La famiglia del cielo, a me rispose : [glia.]
Messo è, che viene ad invitar ch' uom sa-

11. Tosto sarà ch' a veder queste cose
Non ti fia grave, ma fieti diletto,
Quanto natura a sentir ti dispose.

12. Poi giunti fummo all' Angel benedetto,
Con lieta voce disse : Intrate quinci,
Ad un scaleo vie men che gli altri eretto.

13. Noi montavamo, già partiti linci,
E, *Beati misericordes*, fue
Cantato retro, e : Godi tu che vinci.

14. Lo mio Maestro ed io soli ambedue
Suso andavamo, ed io pensava, andando,
Prode acquistar nelle parole sue;

15. E drizza' mi a lui si dimandando:
Che volle dir lo spirto di Romagna,
E divieto e consorto menzionando?

16. Et lui à moi : — Il connaît le dommage que cause son plus grand vice, et ainsi que l'on ne s'étonne pas s'il le reprend pour que moins on en pleure[8].

17. Parce que vos désirs s'attachent à ce qui, partagé entre plusieurs, diminue, l'envie vous gonfle de soupirs.

18. Mais si les élevait l'amour de la sphère suprême, en votre cœur ne serait point cette crainte[9].

19. Car, là, plus on dit « nôtre »[10], plus de bien possède chacun, et plus dans ce cloître augmente l'ardeur de la charité.

20. — Je suis plus loin d'être satisfait, dis-je, que si d'abord je m'étais tu, et plus de doutes en mon esprit s'amassent.

21. Comment se peut-il qu'un bien partagé rende plus riches de soi beaucoup de possesseurs, que si de peu il était possédé ?

22. Et lui à moi : — Parce que tu arrêtes ta pensée aux seules choses de la terre, de la vraie lumière tu ne tires que ténèbres.

23. Cet infini et ineffable bien qui est là-haut court à l'amour, comme le rayon au corps qui le reflète.

24. Autant il trouve d'ardeur, autant il se donne ; de sorte que plus s'étend la charité, plus sur elle s'épand l'éternelle vertu :

16. Perch' egli a me : Di sua maggior magagna
Conosce il danno ; e però non s'ammiri
Se ne riprende, perchè men sen piagna.

17. Perchè s'appuntano i vostri desiri,
Dove per compagnia parte si scema,
Invidia muove il mantaco a' sospiri.

Ma se l' amor della spera suprema
Torcesse in suso il desiderio vostro,
Non vi sarebbe al petto quella tema ;

19. Perchè quanto si dice più li nostro,
Tanto possiede più di ben ciascuno,
più di caritate arde in quel chiostro.

20. Io son d' esser contento più digiuno,
Diss' io, che se mi fosse pria taciuto,
E più di dubbio nella mente aduno.

21. Com' esser puote che un ben distributo
I più posseditor faccia più ricchi
Di sè, che se da pochi è posseduto?

22. Ed egli a me : Perocchè tu rificchi
La mente pure alle cose terrene,
Di vera luce tenebre dispicchi.

23. Quello infinito ed ineffabil bene
Che lassù è, così corre ad amore,
Come a lucido corpo raggio viene.

24. Tanto si dà, quanto trova d' ardore :
Si che quantunque carità si stende,
Cresce sovr' essa l' eterno valore.

25. Et plus là-haut il est d'âmes unies, plus à l'amour le bien se prodigue, et plus on s'aime, et comme un miroir l'un à l'autre on rend.

26. Et si ma raison ne te rassasie pas, tu verras Béatrice, et pleinement par elle satisfait sera ce tien désir, et tout autre désir.

27. Tâche seulement que soient guéries, comme déjà deux le sont, les cinq plaies que ferme la douleur.

28. J'allais dire : « Tu apaises ma faim, » quand je m'aperçus que j'étais arrivé à l'autre cercle ; de sorte que, désireux de voir, je me tus.

29. Là, il me sembla être soudain ravi en une vision extatique, et voir dans un temple plusieurs personnes :

30. Et, à l'entrée, une femme, avec une douce contenance de mère, dire : « Mon fils, pourquoi envers nous as-tu ainsi agi?

31. « Voilà qu'affligés, ton père et moi, nous te cherchions[11]. » Et, dès qu'elle se tut, ce que j'avais vu s'évanouit.

32. Ensuite, une autre m'apparut [12], les joues baignées de ces eaux que fait couler la douleur d'un grand affront reçu ;

33. Et elle disait : « Si tu es le maître de la ville dont, parmi les dieux, le nom excita un si vif débat[13], et d'où rayonne toute science,

25. E quanta gente più lassù s' intende,
Più v' è da bene amare, e più vi s' ama,
E come specchio l' uno all' altro rende.

26. E se la mia ragion non ti disfama.
Vedrai Beatrice, ed ella pienamente
Ti torrà questa e ciascun' altra brama.

27. Procaccia pur, che tosto sieno spente.
Come son già le due, le cinque piaghe,
Che si richiudon per esser dolente.

28. Com' io voleva dicer : Tu m' appaghe :
Vidimi giunto in su l' altro girone,
Si che tacer mi fer le luci vaghe.

29. Ivi mi parve in una visione
Estatica di subito esser tratto,
E vedere in un tempio più persone :

30. Ed una donna in su l' entrar, con atto
Dolce di madre, dicer : Figliuol mio,
Perchè hai tu cosi verso noi fatto?

31. Ecco, dolenti lo tuo padre ed io
Ti cercavamo. E come qui si tacque,
Ciò che pareva prima dispario.

32. Indi m' apparve un' altra con quelle acque
Giù per le gote, che 'l dolor distilla,
Quando per gran dispetto in altrui nacque ;

33. E dir : Se tu se' sire della villa.
Del cui nome ne' Dei fu tanta lite,
E onde ogni scienzia disfavilla,

34. « Venge-toi de ces bras audacieux qui embrassèrent notre fille, ô Pisistrate. » Et le Seigneur humain et doux

35. Me semblait lui répondre, avec un visage calme : « Que ferons-nous à qui nous veut du mal, si celui qui nous aime est par nous condamné? »

36. Puis je vis des gens, enflammés de colère, lapider un jeune homme[14], en criant l'un à l'autre : « Tue! tue! »

37. Et lui, je le voyais, appesanti déjà par la mort, pencher vers la terre, mais les yeux toujours fixés au ciel,

38. Et, avec un visage où se peignait la pitié, en un si grand combat, prier le Seigneur très-haut de pardonner à ses persécuteurs.

39. Lorsque revenant à soi, mon âme se tourna vers les choses qui hors d'elle sont vraies, je reconnus mon erreur non dépourvue de vérité[15].

40. Mon Guide, me voyant pareil à un homme qui rompt les liens du sommeil, dit : — Qu'as-tu, que tu ne peux te soutenir?

41. Tu as cheminé, plus d'une demi-lieue, les yeux voilés et les jambes vacillantes, comme un homme pris de vin ou de sommeil.

42. — O mon doux Père, si tu m'écoutes, je te dirai, répondis-je, ce qui m'est apparu lorsque ainsi mes jambes fléchissaient.

34. Vendica te di quelle braccia ardite
Che abbracciar nostra figlia, o Pisistrato.
E il signor mi parea benigno e mite

35. Risponder lei con viso temperato :
Che farem noi a chi mal ne disira,
Se quei che ci ama è per noi condannato?

36. Poi vidi gente accese in fuoco d' ira,
Con pietre un giovinetto ancider, forte
Gridando a sè pur : Martira, martira!

37. E lui vedea chinarsi per la morte,
Che l' aggravava già, in ver la terra,
Ma degli occhi facea sempre al ciel porte,

38. Orando all' alto Sire in tanta guerra,
Che perdonasse a' suoi persecutori,
Con quell' aspetto che pietà disserra.

39. Quando l' anima mia tornò di fuori
Alle cose, che son fuor di lei vere,
Io riconobbi i miei non falsi errori.

40. Lo Duca mio, che mi potea vedere
Far si com' uom che dal sonno si slega,
Disse : Che hai, che non ti puoi tenere?

41. Ma se' venuto più che mezza lega
Velando gli occhi, e con le gambe avvolte
A guisa di cui vino o sonno piega.

42. O dolce Padre mio, se tu m' ascolte,
I' ti dirò, diss' io, ciò che mi apparve
Quando le gambe mi furon si tolte.

43. Et lui : — Eusses-tu cent masques sur la face, tes pensées ne me seraient point cachées, si fugitives qu'elles fussent.

44. Ce que tu as vu, c'était pour que tu ne refusasses pas d'ouvrir ton cœur aux eaux de la paix, qui coulent de l'éternelle fontaine.

45. Je n'ai point demandé « Qu'as-tu ? » par ce qui fait que demande celui qui regarde seulement avec l'œil qui ne voit pas quand le corps gît inanimé[16].

46. Mais j'ai demandé, pour donner de la force à ton pied. Ainsi faut-il exciter les paresseux, lents à user de la veille lorsqu'elle revient.

47. C'était le soir, et nous allions, regardant outre, tant que la vue pouvait s'étendre, à l'encontre des rayons tardifs[17] et brillants,

48. Quand, peu à peu, voici venir vers nous une fumée obscure comme la nuit, et nul endroit pour s'en abriter :

Elle nous priva des yeux et de l'air pur.

43. Ed ei : Se tu avessi cento larve
Sovra la faccia, non mi sarien chiuse
Le tue cogitazion quantunque parve.

44. Ciò che vedesti fu, perchè non scuse
D' aprir lo cuore all' acque della pace,
Che dall' eterno fonte son diffuse.

45. Non dimandai, *Che hai?* per quel che face
Chi guarda pur con l'occhio che non vede,
Quando disanimato il corpo giace ;

46. Ma dimandai per darti forza al piede :
Così frugar conviensi i pigri, lenti
Ad usar lor vigilia quando riede.

47. Noi andavam per lo vespero attenti
Oltre, quanto potèn gli occhi allungarsi,
Contra i raggi serotini e lucenti :

48. Ed ecco a poco a poco un fumo farsi
Verso di noi, come la notte, oscuro,
Nè da quello era loco da cansarsi :

Questo ne tolse gli occhi e l' aer puro.

NOTES DU CHANT QUINZIÈME

1. Le soleil parcourt 15 degrés en une heure; à la fin de la troisième heure. après son lever, il a donc parcouru 45 degrés. Ainsi, Dante veut dire qu'il lui restait encore 45 degrés à parcourir avant de se coucher, ou que la neuvième heure venait de s'achever, puisqu'à l'équinoxe les jours sont égaux aux nuits, c'est-à-dire de douze heures.

2. *Là*, c'est-à-dire « dans le lieu où j'étais; » *ici*, « dans le lieu où je suis maintenant, » ou en Italie.

3. En résumé, tout ceci signifie seulement que l'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence, et que la vitesse de la lumière est égale dans tous les sens ; tandis que la pierre suit en tombant la direction perpendiculaire, et que sa vitesse n'est plus la même si elle s'en écarte.

4. La lumière de Dieu, dont celle de l'Ange n'était que la réflexion.

5. Bienheureux les miséricordieux! Paroles de Jésus-Christ, en saint Matthieu, ch. 5.

6. Allusion, selon les uns, à ce qu'ajoute le Christ : *Gaudete et exultate. quoniam merces vestra copiosa est in cælis ;* selon d'autres, à ce mot de saint Paul : *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.*

7. Guido del Duca. *Voy.* ch. xiv, terc. 29.

8. Pour que l'on n'ait pas à l'expier par tant de pleurs après la mort.

9. La crainte de le partager avec d'autres.

10. Plus, dans le ciel, en parlant du bien on dit *notre* et non pas *mon*, — ou plus il est commun à tous, — plus il s'accroît en chacun.

11. Ce sont les paroles de la Vierge à son fils, lorsqu'après l'avoir cherché pendant trois jours avec Joseph, elle le trouva au milieu des Docteurs dans le temple de Jérusalem.

12. La femme de Pisistrate, qui lui demande vengeance d'un jeune homme, lequel, enflammé d'amour pour sa fille, l'avait embrassée publiquement.

13. Athènes, que Neptune et Minerve voulaient tous deux nommer. Ils convinrent que celui qui produirait la meilleure chose serait vainqueur dans

ce débat. Neptune, d'un coup de son trident, fit sortir de la terre un cheval; Minerve en fit sortir un olivier. Les dieux prononcèrent en faveur de Minerve

14. Saint Etienne.

15. Dante veut dire que « les faits qui lui apparaissaient dans sa vision étaient vrais en eux-mêmes, mais qu'il se trompait en croyant les voir réellement. »

16. « Celui qui ne lit pas dans la pensée, mais voit seulement avec l'œil de chair. »

17. Il appelle *tardifs* les rayons du soleil couchant, parce qu'ils viennent les derniers.

CHANT SEIZIÈME

1. Les ténèbres de l'Enfer et d'une nuit sans planètes, sous un ciel pauvre[1], obscurci, autant qu'il se peut, par des nuages,

2. N'étendirent jamais sur ma face un voile aussi épais, que le fit cette fumée qui là nous couvrit[2].

3. Elle ne permettait pas que l'œil restât ouvert; ce qu'avisant, ma fidèle Escorte s'approcha de moi et m'offrit son épaule.

4. Comme va l'aveugle derrière son conducteur, pour ne pas s'égarer, et ne se pas heurter contre quelque chose qui le blesse, ou peut-être le tue,

5. A travers l'air âcre et souillé, je m'en allais, écoutant mon Guide, qui disait seulement : — Prends garde à ne te point séparer de moi.

6. J'entendais des voix, et chacune d'elles paraissait demander paix et miséricorde à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés.

CANTO DECIMOSESTO

1. Buio d' inferno, e di notte privata
D' ogni pianeta sotto pover cielo,
Quant' esser può di nuvol tenebrata,

2. Non fece al viso mio sì grosso velo,
Come quel fumo ch' ivi ci coperse,
Nè a sentir di così aspro pelo;

3. Che l' occhio stare aperto non sofferse :
Onde la Scorta mia saputa e fida
Mi s' accostò, e l' omero m' offerse.

4. Sì come cieco va dietro a sua guida
Per non smarrirsi, e per non dar di cozzo
In cosa che 'l molesti, o forse ancida;

5. M' andava io per l' aere amaro e sozzo,
Ascoltando il mio Duca che diceva
Pur : Guarda, che da me tu non sie mozzo.

6. Io sentia voci, e ciascuna pareva
Pregar per pace e per misericordia
L' agnel di Dio, che le peccata leva.

7. *Agnus Dei* était leur seul exorde; elles semblaient n'avoir toutes qu'une parole, qu'un chant, si parfaite était leur concorde.

8. — Quels sont, Maître, les esprits que j'entends ? dis-je. Et lui à moi : — Apprends le vrai, et qu'ils vont déliant le nœud de la colère[3].

9. « Mais toi, qui es-tu, qui fends notre fumée et parles de nous, comme si encore tu divisais le temps par calendes[4] ? »

10. Ainsi parla une voix; sur quoi mon Maître dit : — Réponds, et demande si par ici l'on monte.

11. Et moi : — O créature, qui te purifies pour retourner belle à celui qui te fit, tu entendras merveille, si tu me suis.

12. « Je te suivrai autant qu'il m'est permis, réponditelle, et si la fumée ôte le voir, l'ouïr en sa place nous tiendra joints. »

13. Lors je commençai : — Avec cette enveloppe que la mort dissout, en haut je vais, et ici je suis venu à travers les angoisses infernales.

14. Si Dieu m'a comblé de sa grâce, jusqu'à vouloir que je voie sa cour, d'une manière maintenant tout à fait inaccoutumée[5],

7. Pure *Agnus Dei* eran le loro esordia :
Una parola in tutti era ed un modo,
Sì che parea tra esse ogni concordia.

8. Quei sono spirti, Maestro, ch' i' odo?
Diss' io. Ed egli a me : Tu vero apprendi,
E d' iracondia van solvendo il nodo.

9. Or tu chi se' che'l nostro fumo fendi,
E di noi parli pur, come se tue
Partissi ancor lo tempo per calendi?

10. Così per una voce detto fue.
Onde il Maestro mio disse : Rispondi,
E dimanda se quinci si va sue.

11. Ed io : O creatura, che ti mondi,
Per tornar bella a colui che ti fece,
Maraviglia udirai se mi secondi.

12. Io ti seguiterò quanto mi lece,
Rispose ; e se veder fumo non lascia,
L' udir ci terrà giunti in quella vece.

13. Allora incominciai : Con quella fascia,
Che la morte dissolve, men vo suso,
E venni qui per la infernale ambascia;

14. E se Dio m' ha in sua grazia richiuso
Tanto, ch' e vuol ch' io vegga la sua corte
Per modo tutto fuor del modern' uso,

15. Ne me cèle point qui tu fus avant la mort, mais dis-le-moi, et dis-moi aussi si je vais bien vers le passage, et que tes paroles soient notre guide.

16. « Je fus Lombard et nommé Marc[6] : je connus le monde, et j'aimai cette valeur devant laquelle aujourd'hui chacun débande son arc[7].

17. « Pour aller en haut tu suis la droite voie. » Ainsi répondit-il. Et il ajouta : « Je te conjure de prier pour moi, quand tu seras là-haut. »

18. Et moi à lui : — J'engage ma foi de faire ce que tu demandes; mais en moi est un doute que je ne saurais contenir, et qu'il faut que j'explique :

19. Il était d'abord simple, et à présent il est devenu double, en rapprochant ce que tu m'assures ici de ce qu'on m'a dit ailleurs[8].

20. Il est bien vrai, le monde est aussi dépeuplé de vertus que tu me le représentes, et plein et regorgeant de malice.

21. Mais, je te prie, indique-m'en la cause, de sorte que je la voie et la montre aux autres : l'un la place dans le ciel, et un autre ici-bas.

22. Un profond soupir, un hélas douloureux il poussa d'abord; puis il commença : « Frère, le monde est aveugle, et bien voit-on que tu en viens.

15. Non mi celar chi fosti anzi la morte,
Ma dilmi, e dimmi s' io vo bene al varco;
E tue parole fien le nostre scorte.

16. Lombardo fui, e fui chiamato Marco.
Del mondo seppi, e quel valore amai
Al quale ha or ciascun disteso l' arco.

17. Per montar su dirittamente vai.
Cosi rispose; e soggiunse : Io ti prego
Che per me preghi, quando su sarai.

18. Ed io a lui : Per fede mi ti lego
Di far ciò che mi chiedi; ma io scoppio
Dentro da un dubbio, s' i' non me ne spiego.

19. Prima era scempio, ed ora è fatto doppio
Nella sentenzia tua, che mi fa certo
Qui ed altrove, quello ov' io l' accoppio.

20. Lo mondo è ben cosi tutto diserto
D' ogni virtute, come tu mi suone,
E di malizia gravido e coverto;

21. Ma prego che m' additi la cagione,
Si ch' io la vegga, e ch' io la mostri altrui;
Chè nel cielo uno, ed un quaggiù la pone.

22. Alto sospir, che duolo strinse in hui,
Mise fuor prima, e poi cominciò : Frate,
Lo mondo è cieco, e tu vien ben da lui.

23. « Vous qui vivez, vous cherchez la raison de tout au ciel, comme s'il emportait tout dans son mouvement par nécessité.

24. « S'il en était ainsi, en vous serait détruit le libre arbitre, et point ne serait-ce justice de recueillir pour le bien la joie, pour le mal les pleurs.

25. « Du ciel vos mouvements ont leur commencement, je ne dis pas tous; mais supposé que je le dise, pour discerner le bien et le mal une lumière vous est donnée,

26. « Et le libre vouloir. Qui ne se refuse point à la fatigue des premiers combats contre le ciel[9], résiste, puis vainc tout, s'il se nourrit bien[10].

27. « A une force plus grande et à une nature meilleure, libres, vous êtes soumis[11], et celle-ci en vous crée l'esprit, que le ciel n'a pas sous sa dépendance.

28. « Si donc le monde présent dévie, en vous en est la cause, en vous doit-elle être cherchée; et je vais te la découvrir.

29. « De la main de celui qui en elle se complaît avant qu'elle soit, comme un petit enfant qui rit et pleure, et ne sait pourquoi,

30. « Simplette sort l'âme, qui ne sait rien, sinon que, mue par qui l'a créée pour la joie, volontiers elle se tourne vers ce qui l'amuse.

23. Voi che vivete ogni cagion recate
Pur suso al cielo, si come se tutto
Movesse seco di necessitate.

24. Se così fosse, in voi fora distrutto
Libero arbitrio, e non fora giustizia,
Per ben, letizia, e per male, aver lutto.

25. Lo cielo i vostri movimenti inizia;
Non dico tutti; ma, posto ch' io 'l dica,
Lume v' è dato a bene ed a malizia,

26. E libero voler. Che se fatica
Nelle prime battaglie col ciel dura,
Poi vince tutto, se ben si notrica.

27. A maggior forza ed a miglior natura
Liberi soggiacete, e quella cria [cura
La mente in voi, che 'l ciel non ha in sua

28. Però, se il mondo presente disvia,
In voi è la cagione, in voi si chieggia,
Ed io te ne sarò or vera spia.

29. Esce di mano a lui, che la vagheggia
Prima che sia, a guisa di fanciulla,
Che piangendo e ridendo pargoleggia,

30. L'anima semplicetta, che sa nulla,
Salvo che, mossa da lieto fattore,
Volentier torna a ciò che la trastulla.

31. « D'un léger bien d'abord elle sent la saveur, et, se trompant, elle court après, si un guide ou un frein n'infléchit son amour.

32. « D'où il convient qu'il y ait des lois pour imposer un frein, et un roi, qui de la vraie cité discerne au moins la tour[12].

33. « Il y a des lois; mais qui les prend en main? Personne; parce que le pasteur qui précède ruminer peut, mais n'a pas les ongles fendus[13].

34. « Ce pourquoi le peuple, qui voit son guide rechercher le seul bien dont il est avide[14], s'en repaît, et ne demande rien de plus.

35. « Bien peux-tu voir qu'être mal régi est la cause qui a rendu le monde criminel, et non la nature corrompue en vous.

36. « Rome, qui au bien ramena le monde[15], avait coutume d'avoir deux soleils[16], qui montraient les deux routes, celle du monde et celle de Dieu.

37. « L'un a éteint l'autre, et l'épée est jointe à la crosse, et mal convient-il que par vive force ils aillent ensemble[17],

38. « Parce que, joints, l'un ne craint pas l'autre[18]. Si tu ne me crois, regarde à l'épi; car toute plante se connaît par sa graine[19].

31. Di picciol bene in pria sente sapore;
Quivi s' inganna, e dietro ad esso corre,
Se guida o fren non torce il suo amore.

32. Onde convenne legge per fren porre;
Convenne rege aver, che discernesse
Della vera cittade almen la torre.

33. Le leggi son, ma chi pon mano ad esse?
Nullo; però che 'l pastor che precede
Ruminar può, ma non ha l' unghie fesse.

34. Perchè la gente, che sua guida vede
Pure a quel ben ferire ond' ella è ghiotta,
Di quel si pasce, e più oltre non chiede.

35. Ben puoi veder che la mala condotta
È la cagion che il mondo ha fatto reo,
E non natura che in voi sia corrotta.

36. Soleva Roma, che il buon mondo feo,
Duo Soli aver, che l' una e l' altra strada
Facèn vedere, e del mondo e di Deo.

37. L' un l'altro ha spento; ed è giunta la spada
Col pasturale; e l'uno e l' altro insieme
Per viva forza mal convien che vada;

38. Perocchè, giunti, l' un l' altro non teme.
Se non mi credi, pon mente alla spiga,
Ch' ogni erba si conosce per lo seme.

39. « Dans le pays qu'arrosent l'Adige et le Pô, on trouvait la valeur et la courtoisie, avant que Frédéric[20] fût en querelle.

40. « Maintenant, peut y passer sûrement quiconque par honte évite de discourir avec les bons et de s'en approcher[21].

41. « Bien s'y voit-il encore trois vieillards, en qui l'âge antique réprimande le nouveau[22], et il leur semble que tard Dieu les appelle à une meilleure vie :

42. « Conrad da Palazzo[23] et le bon Gherardo[24], et Guido da Castello[25], qui, à la française, mieux est nommé le simple Lombard[26].

43. « Aujourd'hui, l'Église de Rome, confondant en soi deux pouvoirs, tombe dans la fange, et souille elle et sa charge[27]. »

44. — O mon Marc, dis-je, bien tu raisonnes, et, à présent je comprends pourquoi les fils de Lévi furent exclus de l'héritage[28].

45. Mais qui est ce Gherardo que tu dis être resté comme un modèle de la génération éteinte, pour être à reproche à ce siècle sauvage?

46. « Ou me trompe ton parler, ou il m'éprouve, répondit-il, puisque, parlant toscan, tu sembles ne rien savoir du bon Gherardo.

39. In sul paese ch' Adige e Po riga
Solea valore e cortesia trovarsi
Prima che Federigo avesse briga:

40. Or può sicuramente indi passarsi
Per qualunque lasciasse, per vergogna
Di ragionar co' buoni, o d' appressarsi.

41. Ben v' en tre vecchi ancora, in cui rampogna
L'antica età la nuova, e par lor tardo
Che Dio a miglior vita li ripogna:

42. Currado da Palazzo, e il buon Gherardo,
E Guido da Castel, che me' si noma
Francescamente il semplice Lombardo.

43. Di oggimai che la Chiesa di Roma,
Per confondere in sè duo reggimenti,
Cade nel fango, e sè brutta e la soma.

44. O Marco mio, diss' io, bene argomenti;
Ed or discerno, perchè dal retaggio
Li figli di Levi furono esenti:

45. Ma qual Gherardo è quel che tu per saggio
Di ch' è rimaso della gente spenta.
In rimproverio del secol selvaggio?

46. O tuo parlar m' inganna, o e' mi tenta,
Rispose a me; chè, parlandomi Tosco,
Par che del buon Gherardo nulla senta.

47. « Par un autre surnom, point ne le connais, à moins que je ne l'emprunte de sa fille Gaia[29]. Dieu soit avec vous; plus longtemps je ne vous accompagne.

48. « Vois blanchir la clarté, qui à travers la fumée rayonne. L'Ange est là; il convient que je m'en aille avant qu'il paraisse. »

Ainsi il parla, et plus ne voulut m'écouter.

47. Per altro soprannome io nol conosco,
S' i' nol togliessi da sua figlia Gaia.
Dio sia con voi, chè più non vegno vosco.

48. Vedi l' albòr che per lo fumo raia,
Già biancheggiare, e me convien partirmi
L' Angelo è ivi, prima ch' egli paia.

Cosi tornò, e più non volle udirmi.

NOTES DU CHANT SEIZIÈME

1. Sans étoiles.

2. Ils sont entrés dans le troisième cercle, où est punie la colère, et la fumée indique le caractère de cette passion, qui est d'être aveugle.

3. Expiant le péché de colère.

4. « Comme si tu mesurais encore le temps comme on le mesure sur la terre. »

5. *Maintenant*, parce que jadis Dieu permit que quelques hommes privilégiés, comme saint Paul, *vissent sa cour*, c'est-à-dire le ciel, durant leur vie mortelle.

6. Vénitien, ami de Dante, et surnommé *le Lombard* à cause de l'affection qu'avaient pour lui les seigneurs de la Lombardie. A la pratique des cours il joignait une rare valeur.

7. Dont chacun aujourd'hui paraît peu soucieux.

8. Guido del Duca avait auparavant dit à Dante, que « de bons qu'ils étaient autrefois, les hommes étaient devenus mauvais. »

9. « Contre l'influence des astres. » Il s'agit du ciel matériel, et des vaines doctrines, alors si répandues, de l'astrologie judiciaire.

10. S'il continue de combattre avec courage.

11. La force et la nature de Dieu, à qui l'homme est soumis sans cesser d'être libre.

12. Ce qu'il y a de plus capital et de plus éminent dans la société, la Justice.

13. Dieu défendit aux Hébreux de se nourrir d'aucun animal qui ne ruminât et n'eût les ongles fendus. *Levit. cap. XI.* Selon les interprètes de l'Écriture, *le ruminer*, dans le sens mystique, signifie la sagesse, et *les ongles fendus*, l'action. Appliquant cette image à la doctrine développée par lui dans son livre *de Monarchiâ*, Dante dit que *le pasteur qui précède*, — le Pape, dont la fonction est la plus noble, — peut *ruminer*, — c'est-à-dire préparer l'aliment spirituel pour le corps de la république chrétienne, — mais qu'il n'a pas les *ongles fendus*, — ou le pouvoir temporel, — lequel appartient à l'Empereur.

14. Les biens matériels.

15. La Rome chrétienne.

16. Le Pape et l'Empereur.

17. « Que la violence les réunisse en une même main. »

18. Parce qu'aucun des deux ne peut plus s'opposer à l'abus qui peut être fait de l'autre.

19. Paroles de Jésus-Christ : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.*

20. Frédéric II, fils d'Henri V, dont on connaît les longues querelles avec les Pontifes romains.

21. « Quiconque évite les bons, » etc., peut y passer sûrement, c'est-à-dire « sera sûr de n'en pas rencontrer. »

22. Dont les antiques vertus sont un reproche à la génération nouvelle.

23. De Brescia.

24. De Trévise; on l'avait surnommé le Bon.

25. De Reggio, en Lombardie, et de la famille des Roberti.

26. Les Français donnaient le nom de « Lombards » à tous les Italiens.

27. Métaphore tirée d'une bête de somme qui s'abat.

28. N'eurent point de part dans la distribution qui fut faite de la terre de Chanaan.

29. « A moins que je ne l'appelle le père de Gaïa. »

CHANT DIX-SEPTIÈME

1. Ressouviens-toi, Lecteur, si jamais dans les Alpes te surprit le brouillard, à travers lequel on voit ainsi que voient les taupes à travers leur taie,

2. De quelle façon, lorsque les vapeurs humides et épaisses commencent à se raréfier, le soleil faiblement y pénètre;

3. Et que ton imagination soit prompte à se représenter comment je revis d'abord le soleil qui se couchait.

4. Ainsi, réglant mes pas sur ceux de mon Maître fidèle, je sortis de ce nuage, et retrouvai les rayons déjà morts sur les rivages bas.

5. O imaginative, qui tellement quelquefois nous sépares des choses du dehors, qu'autour de nous sonnassent mille trompettes, point ne les entendrions,

6. Qui te meut, si ne t'excitent les sens? Te meut une lumière qui s'informe dans le ciel, ou de soi-même, ou par le vouloir de Celui qui en bas l'envoie.

CANTO DECIMOSETTIMO

1. Ricorditi, lettor, se mai nell' alpe
Ti colse nebbia, per la cual vedessi
Non altrimenti che per pelle talpe;

2. Come, quando i vapori umidi e spessi
A diradar cominciansi, la spera
Del Sol debilemente entra per essi;

3. E fia la tua immagine leggiera
In giugnere a veder, com' io rividi
Lo Sole in pria, che già nel corcare era.

4. Si, pareggiando i miei co' passi fidi
Del mio Maestro, usci' fuor di tal nube.
A' raggi morti già ne' bassi lidi.

5. O immaginativa, che ne rube,
Tal volta si di fuor, ch' uom non s' accorge
Perchè d' intorno suonin mille tube,

6. Chi muove te, se il senso non ti porge?
Muoveti lume, che nel ciel s'informa.
Per sè, o per voler che giù lo scorge.

7. De l'impie dont la forme se changea en celle de l'oiseau qui à chanter le plus se délecte[1], j'eus la vision interne :

8. Et mon esprit en soi se replia si profondément, qu'aucune chose du dehors n'y trouvait d'accès.

9. Puis me tomba dans la haute fantaisie[2] un crucifié superbe et farouche[3], et tel il se mourait.

10. Près de lui était le grand Assuérus, son épouse Esther, et le juste Mardochée, également intègre dans le dire et dans le faire.

11. Et cette image s'étant brisée d'elle-même, comme une bulle à laquelle manque l'eau où elle se forma,

12. Dans ma vision surgit une jeune fille[4] pleurant, et disant : « O reine, pourquoi par colère as-tu voulu ne plus être ?

13. « Tu t'es tuée pour ne pas perdre Lavinia, et maintenant tu l'as perdue : elle-même suis-je, moi qui pleure, mère, ta mort avant celle d'un autre[5]. »

14. Comme se rompt le sommeil, quand subitement une nouvelle lumière frappe les yeux fermés, et, rompu, se débat avant de mourir tout à fait;

15. Ainsi s'éteignit en moi l'imaginer, sitôt que frappa mon visage une lumière, bien plus vive que celle à laquelle nous sommes accoutumés.

7. Dell' empiezza di lei, che mutò forma
Nell' uccel che a cantar più si diletta,
Nell' immagine mia apparve l' orma :

8. E qui fu la mia mente sì ristretta
Dentro da sè che di fuor non venia
Cosa che fosse allor da lei recetta.

9. Poi piovve dentro all' alta fantasia
Un crocifisso dispettoso e fiero
Nella sua vista, e cotal si moria.

10. Intorno ad esso era il grande Assuero,
Ester sua sposa e il giusto Mardocheo,
Che fu al dire e al far così intero.

11. E come questa immagine rompeo
Sè per sè stessa, a guisa d' una bulla
Cui manca l' acqua sotto qual si feo;

12. Surse in mia visione una fanciulla,
Piangendo forte, e diceva : O regina,
Perchè per ira hai voluto esser nulla?

13. Ancisa t' hai per non perder Lavina;
Or m' hai perduta : i' sono essa che lutto,
Madre, alla tua, pria ch' all' altrui ruina.

14. Come si frange il sonno, ove di butto
Nuo a luce percuote il viso chiuso,
Che fratto guizza pria che muoia tutto,

15. Così l' immaginar mio cadde giuso,
Tosto che un lume il volto mi percosse,
Maggiore assai, che quello ch'è in nostr'uso.

16. Je me tournais pour regarder d'où elle venait, lorsqu'une voix dit : « Ici l'on monte. » De toute autre pensée elle me détourna,

17. Et m'inspira un si grand désir de voir qui me parlait, que rien ne l'aurait pu calmer que son objet même.

18. Mais comme il advient devant le soleil, qui éblouit notre vue et se voile de son propre éclat, ainsi ma force ici défaillait.

19. — Celui-ci est l'esprit divin qui, sans être prié, nous indique le chemin pour aller en haut, et se cache lui-même dans sa lumière.

20. Avec nous il fait comme l'homme fait avec soi[6] : car, qui voit le besoin et attend qu'on le prie, malignement déjà se met sur la négative.

21. Maintenant, que nos pieds obéissent à une si haute invitation : tâchons de monter avant que la nuit se fasse; après, on ne le pourrait jusqu'au retour du jour.

22. Ainsi dit mon Guide, et lui et moi nous tournâmes nos pas vers un escalier : et dès que je fus sur le premier degré,

23. Je sentis près de moi comme un mouvement d'ailes, et sur ma face passer un souffle, et j'entendis : « *Beati pacifici*[7], qui point n'ont en eux de mauvaise colère. »

16. I' mi volgea per vedere ov' io fosse,
Quand' una voce disse : Qui si monta :
Che da ogni altro intento mi rimosse;

17. E fece la mia voglia tanto pronta
Di riguardar chi era che parlava,
Che mai non posa, se non si raffronta.

18. Ma come al Sol, che nostra vista grava,
E per soverchio sua figura vela,
Così la mia virtù quivi mancava.

19. Questi è divino spirito, che ne la
Via d' andar su ne drizza senza prego,
E col suo lume sè medesmo cela.

20. Si fa con noi, come l' uom si fa sego ;
Chè quale aspetta prego, e l' uopo vede,
Malignamente già si mette al nego.

21. Ora accordiamo a tanto invito il piede :
Procacciam di salir pria che s' abbui,
Chè poi non si poria, se il dì non riede.

22. Così disse il mio Duca; ed io con lui
Volgemmo i nostri passi ad una scala :
E tosto ch' io al primo grado fui,

23. Senti' mi presso quasi un muover d' ala,
E ventarmi nel volto, e dir : *Beati
Pacifici*, che son senz' ira mala.

24. Déjà, au-dessus de nous si élevés étaient les derniers rayons qui précèdent la nuit, que de plusieurs côtés paraissaient les étoiles.

25. O ma force, pourquoi ainsi m'abandonnes-tu? disais-je en moi-même, sentant que mes jambes s'affaiblissaient.

26. Nous étions là où l'escalier cesse de monter, fixes comme le navire qui aborde la plage.

27. J'écoutais un peu si j'entendrais quelque chose dans le nouveau cercle[8]; puis je me tournai vers mon Maître, et dis :

28. — Mon doux Père, dis, quelle offense expie-t-on dans le cercle où nous sommes? Si les pieds s'arrêtent, que ne s'arrête point ton discours.

29. Et lui à moi : — L'amour du bien, séparé du devoir qui le règle, ici se restaure; ici est châtié le rameur paresseux.

30. Mais, pour que tu entendes mieux encore, écoute-moi, et tu retireras quelque bon fruit de notre retard.

31. Mon fils, commença-t-il, ni le créateur, ni la créature jamais ne furent sans amour, ou naturel, ou procédant de la raison; et tu le sais.

32. Le naturel toujours est exempt d'erreur; mais l'autre peut errer par le vice de l'objet, ou par trop, ou par trop peu de force.

24. Già eran sopra noi tanto levati
Gli ultimi raggi che la notte segue,
Che le stelle apparivan da più lati.

25. O virtù mia, perchè sì ti dilegue?
Fra me stesso dicea, che mi sentiva
La possa delle gambe posta in tregue.

26. Noi eravam dove più non saliva
La scala su, ed eravamo affissi,
Pur come nave ch' alla piaggia arriva.

27. Ed io attesi un poco s' io udissi
Alcuna cosa nel nuovo girone;
Poi mi rivolsi al mio Maestro, e dissi:

28. Dolce mio Padre, di, quale offensione
Si purga qui nel giro, dove semo?
Se i piè si stanno, non stea tuo sermone.

29. Ed egli a me : L' amor del bene, scemo
Di suo dover, quiritta si ristora,
Qui si ribatte il mal tardato remo.

30. Ma perchè più aperto intendi ancora,
Volgi la mente a me, e prenderai
Alcun buon frutto di nostra dimora.

31. Nè Creator, nè creatura mai,
Cominciò ei, figliuol, fu senza amore
O naturale o d' animo; e tu 'l sai.

32. Lo natural fu sempre senza errore;
Ma l' altro puote errar per malo obbietto
O per troppo, o per poco di vigore.

33. Tandis que vers les premiers biens[9] il est dirigé, et que, dans les seconds[10], il se mesure bien lui-même, il ne peut être la cause d'un mauvais plaisir.

34. Mais, quand il se tord vers le mal, ou qu'avec plus, ou avec moins d'ardeur qu'il ne doit, il court dans le bien, contre son Créateur agit la créature.

35. De là tu peux comprendre que l'amour en vous doit être la semence et de toute vertu, et de toute opération qui mérite une peine.

36. Or, l'amour ne pouvant détourner la vue du bien de son sujet, tout être est à l'abri de sa propre haine :

37. Et parce que nul être ne peut être conçu subsistant de soi, et séparé du premier être, celui-ci jamais ne saurait être haï.

38. Donc, si mes divisions sont exactes, le mal qu'on aime est le mal du prochain, et cet amour, sur votre limon, naît de trois manières.

39. Tel, en opprimant son prochain, espère l'excellence, et pour cela seul il souhaite que de sa grandeur il soit jeté bas;

40. Tel craint de perdre pouvoir, faveur, honneurs, renommée, si un autre s'élève; et d'autant plus il s'en attriste, qu'il aime plus le contraire.

33. Mentre ch' egli è ne' primi ben diretto,
E ne' secondi sè stesso misura,
Esser non può cagion di mal diletto;

34. Ma quando al mal si torce, o con più cura,
O con men che non dee, corre nel bene,
Contra il Fattore adovra sua fattura.

35. Quinci comprender puoi, ch'esser conviene
Amor sementa in voi d' ogni virtute,
E d' ogni operazion che merta pene.

36. Or perchè mai non può dalla salute
Amor del suo suggetto volger viso,
Dall' odio proprio con le cose tute :

37. E perchè intender non si può diviso,
Nè per sè stante, alcuno esser dal primo,
Da quello odiare ogni affetto è deciso.

38. Resta, se, dividendo, bene stimo, [esso]
Che il mal che s' ama è del prossimo, ed
Amor nasse in tre modi in vostro limo.

39. È chi, per esser suo vicin soppresso.
Spera eccellenza, e sol per questo brama
Ch' el sia di sua grandezza in basso messo.

40. È chi podere, grazia, onore, e fama
Teme di perder perch' altri sormonti,
Onde s' attrista si, che il contraro ama :

41. Tel d'une injure paraît tant s'irriter qu'il devient avide de vengeance; et celui-ci force est qu'il cherche le mal d'autrui.

42. Cet amour triforme ici-dessous se pleure[11]. A présent, je veux parler de celui qui court au bien d'une manière opposée à l'ordre.

43. Chacun confusément conçoit un bien où l'âme se repose et le désire; et chacun s'efforce de l'atteindre.

44. Si un lent amour vous attire vers lui[12], pour le voir ou pour l'acquérir, les tourments de cette corniche vous purifient, pourvu qu'ait précédé un juste repentir.

45. Il est un autre bien qui ne rend pas l'homme heureux[13] : il n'est point la félicité, il n'est pas la bonne essence de tout bien, ni dans son fruit, ni dans sa racine.

46. L'amour qui trop s'y abandonne, au-dessus de nous se pleure dans trois cercles[14]; mais comme la raison montre qu'il est triple,

Point n'en parle, afin que par toi-même tu cherches.

41. Ed è chi per ingiuria par ch' adonti
Sì, che si fa della vendetta ghiotto;
E tal convien, che il male altrui impronti.

42. Questo triforme amor quaggiù disotto
Si piange; or vo' che tu dell' altro intende.
Che corre al ben con ordine corrotto.

43. Ciascun confusamente un bene apprende,
Nel qual si quieti l' animo, e desira :
Perchè di giugner lui ciascun contende.

44. Se lento amore in lui veder vi tira,
O a lui acquistar, questa cornice,
Dopo giusto penter, ve ne martira.

45. Altro ben è che non fa l' uom felice;
Non è felicità, non è la buona
Essenzia, d' ogni ben frutto e radice.

46. L' amor, ch' ad esso troppo s' abandona,
Di sovr' a noi si piange per tre cerchi;
Ma come tripartito si ragiona,

Tacciolo, acciò che tu per te ne cerchi.

NOTES DU CHANT DIX-SEPTIÈME

1. Progné et sa sœur Philomèle, pour se venger de l'outrage qu'elles avaient reçu de Térée, mari de la première, mirent en pièces son fils Itis, et le lui firent manger. En punition de ce crime, elles furent transformées, Progné en hirondelle, et Philomèle en rossignol. Le Poëte suppose, avec quelques anciens, que ce fut Progné qui fut changée en rossignol.

2. *Haute*, c'est-à-dire élevée au-dessus des sens.

3. Aman, attaché à la croix qu'il avait préparée pour Mardochée.

4. Lavinie, fille d'Amata, qui, croyant que Turnus, à qui Lavinie était promise, avait été tué par Enée, se pendit de désespoir.

5. Avant celle de Turnus, qu'Enée tua en effet plus tard.

6. Quand l'homme désire faire une chose, il la fait de soi-même, sans attendre qu'on le prie.

7. *Bienheureux les pacifiques !* Paroles de Jésus-Christ dans le Sermon sur la montagne.

8. Le quatrième.

9. Dieu et la vertu.

10. Les biens inférieurs.

11. Ces trois sortes d'amour vicieux sont punies dans les cercles situés au-dessous de celui-ci, le cercle des Superbes, le cercle des Envieux et le cercle des Colères.

12. « Si l'amour se porte avec indolence vers le bien. »

13. Les biens temporels.

14. Les trois cercles supérieurs, où Dante rencontrera ceux qui ont péché par l'amour des richesses, des plaisirs de la table et des plaisirs charnels.

CHANT DIX-HUITIÈME

1. A son discours avait mis fin le grand Docteur, et attentivement il regardait sur mon visage si je paraissais content :

2. Et moi, que pressait encore une nouvelle soif, je me taisais au dehors, et au dedans je disais : « Peut-être qu'en trop demandant je le fatigue. »

3. Mais ce Père vrai, qui s'aperçut du timide vouloir qu'en moi je renfermais, en parlant me donna la hardiesse de parler.

4. D'où moi : — Maître, tant s'avise ma vue dans ta lumière, que je discerne clairement tout ce que montre et trace ta raison.

5. Je te prie donc, cher doux Père, de m'enseigner quel est cet amour à quoi tu réduis toute bonne opération et son contraire.

6. — Fixe sur moi, dit-il, les regards pénétrants de l'esprit, et te sera manifeste l'erreur des aveugles qui se font guides.

CANTO DECIMOTTAVO

1. Posto avea fine al suo ragionamento
L'alto Dottore, ed attento guardava
Nella mia vista s'io parea contento.

2. Ed io, cui nuova sete ancor frugava,
Di fuor taceva, e dentro dicea : Forse
Lo troppo dimandar, ch'io fo, gli grava.

3. Ma quel padre verace, che s'accorse
Del timido voler che non s'apriva,
Parlando, di parlare ardir mi porse.

4. Ond' io : Maestro, il mio veder s'avviva
Si nel tuo lume, ch'io discerno chiaro
Quanto la tua ragion porti, o descriva :

5. Però ti prego, dolce Padre caro,
Che mi dimostri amore, a cui riduci
Ogni buono operare e il suo contrario.

6. Drizza, disse, ver me l'acute luci
Dello intelletto e fieti manifesto
L'error de' ciechi che si fanno duci.

7. L'âme, créée pour aimer, se porte vers tout ce qui plaît, sitôt que le plaisir l'éveille à l'action.

8. De ce qui existe réellement votre puissance perceptive attire l'image[1], et la déploie au dedans de vous, de sorte que l'âme se tourne vers elle :

9. Et si vers elle s'étant tournée, elle s'y incline, ceci est l'amour, ceci est la nature, que le plaisir unit à vous par un nouveau lien.

10. Et comme le feu se meut en haut, en vertu de sa forme[2], qui le porte à monter là où plus il subsiste dans sa propre matière[3],

11. Ainsi, ayant perçu, l'âme entre en désir, qui est un mouvement spirituel, et jamais ne se repose qu'elle n'ait joui de l'objet aimé.

12. Tu peux maintenant voir combien la vérité est cachée à ceux qui affirment que tout amour est louable en soi.

13. Il se peut que bonne en paraisse toujours la matière; mais tout scel n'est pas bon, bien que la cire soit bonne.

14. — Tes paroles et mon esprit qui les suit, répondis-je, m'ont découvert l'amour; mais, de cela même naissent en moi de nouveaux doutes.

15. Car, si vient du dehors ce qui détermine l'amour, et que l'âme n'ait point d'autre moteur, qu'elle aille droit, ou qu'elle dévie, ce n'est pas son mérite.

7. L' animo, ch' è creato ad amar presto,
Ad ogni cosa è mobile che piace,
Tosto che dal piacere in atto è desto.

8. Vostra apprensiva da esser verace
Tragge intenzione, e dentro a voi la spiega,
Si che l'animo ad essa volger face.

9. E se, rivolto, in ver di lei si piega,
Quel piegare è amor, quello è natura,
Che per piacer di nuovo in voi si lega.

10. Poi come il fuoco movesi in altura,
Per la sua forma, ch' è nata a salire
Là dove più in sua materia dura;

11. Così l' animo preso entra in disire,
Che è moto spiritale, e mai non posa
Fin che la cosa amata il fa gioire.

12. Or ti puote apparer quant' è nascosa
La veritade alla gente ch' avvera
Ciascuno amore in sè laudabil cosa;

13. Perocchè forse appar la sua matera
Sempr' esser buona; ma non ciascun segno
È buono, ancor che buona sia la cera.

14. Le tue parole e il mio seguace 'ngegno,
Risposi lui, m' hanno amor discoverto;
Ma ciò m' ha fatto di dubbiar più pregno

15. Che s' amore è di fuori a noi offerto,
E l' anima non va con altro piede,
Se dritto o torto va, non è suo merto.

16. Et lui à moi ; — Tout ce qu'ici voit la raison, je puis te le dire; pour ce qui est au delà, attends Béatrice; car c'est sujet de foi.

17. Toute forme substantielle, distincte de la matière et unie avec elle, a en soi une vertu spécifique,

18. Laquelle n'est sentie que par son opération, et ne se manifeste que par son effet, comme la vie dans la plante par le vert feuillage :

19. Ainsi, d'où vient l'intelligence des premières notions et le sentiment des premiers objets que l'âme appète, l'homme ne le sait;

20. Car ils sont en vous comme dans l'abeille l'instinct de faire le miel : et ce premier désir n'a rien qui mérite louange ou blâme.

21. Or, afin qu'à elle viennent s'unir toutes les autres, innée en vous est la vertu qui conseille, et qui doit garder le seuil du consentement.

22. Celle-ci êst le principe qui vous rend capable de mériter, selon qu'il accueille et choisit les bons et les mauvais amours.

23. Ceux dont la raison a été au fond, ont reconnu cette liberté innée, et ils ont ainsi conservé la morale dans le monde.

16. Ed egli a me : Quanto ragion qui vede
Dir ti poss' io; da indi in là t' aspetta
Pure a Beatrice, ch' è opra di fede.

17. Ogni forma sustanzial, che setta
È da materia, ed è con lei unita,
Specifica virtude ha in sè colletta,

18. La qual senza operar non è sentita,
Nè si dimostra ma che per effetto,
Come per verdi fronde in pianta vita.

19. Però, là onde vegna lo intelletto
Delle prime notizie, uomo non sape,
E de' primi appetibili l' affetto,

20. Che sono in voi, si come studio in ape
Di far lo mèle ; e questa prima voglia
Merto di lode o di biasmo non cape.

21. Or, perchè a questa ogni altra si raccoglia,
Innata v' è la virtù che consiglia,
E dell' assenso dè' tener la soglia.

22. Quest' è il principio là onde si piglia
Cagion di meritare in voi, secondo
Che buoni e rei amori accoglie e viglia.

23. Color che ragionando andaro al fondo,
S' accorser d' esta innata libertate;
Però moralità lasciaro al mondo.

24. D'où, supposé que tout amour, qui au dedans de vous s'enflamme, y naisse nécessairement, en vous est la puissance de le contenir.

25. Par libre arbitre, Béatrice[4] entend la noble vertu; aie soin de t'en souvenir, si elle t'en parle.

26. La lune, qui avait retardé son lever presque jusqu'au milieu de la nuit[5], semblable à un bassin embrasé, nous faisait paraître les étoiles plus rares,

27. Et à l'encontre du ciel[6], elle parcourait la route que le soleil enflamme, alors qu'à son déclin ceux de Rome le voient entre les Sardes et les Corses[7] :

28. Et cette noble ombre par qui plus renommée est Pietola[8] que la cité Mantouane, avait déposé le fardeau dont je l'avais chargée[9].

29. Par quoi, mes questions ayant reçu des réponses claires et simples, j'étais comme un homme qui, à demi endormi, rêve.

30. Mais cette somnolence dissipèrent subitement des gens qui, derrière nous, se hâtaient,

31. Et, comme jadis l'Ismène[10] et l'Asope voyaient, de nuit, courir sur leurs bords une foule ardente, quand les Thébains avaient besoin de Bacchus;

24. Onde pognam che di necessitate
Surga ogni amor che dentro a voi s'accende,
Di ritenerlo è in voi la potestate.

25. La nobile virtù Beatrice intende
Per lo libero arbitrio, e però guarda
Che l'abbi a mente, s'a parlar ten prende.

26. La luna, quasi a mezza notte tarda,
Facea le stelle a noi parer più rade,
Fatta com' un secchion che tutto arda;

27. E correa contra 'l ciel, per quelle strade
Che il Sole infiamma allor che quel da Roma
Tra' Sardi e' Corsi il vede quando cade;

28. E quell' ombra gentil, per cui si noma
Pietola più che villa Mantovana,
Del mio carcar diposto avea la soma.

29. Perch' io, che la ragione aperta e piana
Sovra le mie questioni avea ricolta,
Stava com' uom che sonnolento vana.

30. Ma questa sonnolenza mi fu tolta
Subitamente da gente, che dopo
Le nostre spalle a noi era già volta.

31. E quale Ismeno già vide ed Asopo
Lungo di sè di notte furia e calca,
Pur che i Teban di Bacco avesser uopo;

32. Ainsi, par ce que je vis de ceux qui venaient, dans ce cercle presse le pas celui qu'emportent un bon vouloir et un juste amour.

33. Ils nous eurent bientôt joints, car en courant allait toute cette grande troupe, et, devant elle, deux criaient en pleurant :

34. « Marie avec hâte courut à la montagne[11], et, pour subjuguer Ilerda, César investit Marseille, et courut en Espagne[12]. —

35. « Vite, vite! que par peu d'amour point ne se perde le temps! » criaient tous les autres qui suivaient; « le zèle de bien faire fait reverdir la grâce. »

36. — O gens, en qui maintenant une vive ferveur compense peut-être la négligence et le retard que, par tiédeur, vous avez mis à accomplir le bien,

37. Celui-ci, qui vit (et certainement je ne vous mens pas), veut aller en haut, pourvu que le soleil nous éclaire : dites-nous donc où est le plus près passage.

38. Ainsi parla mon Guide; et l'un de ces esprits dit : « Viens derrière nous, tu trouveras l'entrée.

39. « De nous mouvoir si désireux nous sommes, que nous ne pouvons nous arrêter; ainsi pardonne, si te paraît rudesse l'effet de la justice en nous.

32. Tale per quel giron suo passo falca,
Per quel ch' io vidi, di color, venendo,
Cui buon volere e giusto amor cavalca.

33. Tosto fur sovra noi, perchè correndo
Si movea tutta quella turba magna;
E duo dinanzi gridavan piangendo :

34. Maria corse con fretta alla montagna;
E Cesare, per suggiugare Ilerda,
Punse Marsilia, e poi corse in Ispagna.

35. Ratto, ratto, chè il tempo non si perda
Per poco amor, gridavan gli altri appresso:
Chè studio di ben far grazia rinverda.

36. O gente, in cui fervore acuto adesso
Ricompie forse negligenza e indugio
Da voi per tepidezza in ben far messo,

37. Questi che vive (e certo io non vi bugio)
Vuole andar su, purchè il Sol ne riluca:
Però ne dite ond' è presso il pertugio.

38. Parole furon queste del mio Duca :
Ed un di quegli spirti disse : Vieni
Diretr' a noi, che troverai la buca.

39. Noi siam di voglia a moverci si pieni,
Che ristar non potem; però perdona,
Se villania nostra giustizia tieni.

40. « Je fus abbé de San-Zeno de Vérone[13], sous l'empire du bon Barberousse, de qui avec douleur parle encore Milan[14].

41. « Et tel a déjà un pied dans la fosse, que bientôt fera pleurer ce monastère, et qui s'attristera d'y avoir eu puissance[15];

42. « Parce que son fils, difforme de tout le corps, et d'âme pire, et qui mal naquit, y tient la place du vrai pasteur. »

43. Je ne sais s'il en dit plus ou s'il se tut, tant il nous avait devancés; mais cela j'entendis, et il me plut de le retenir.

44. Et celui qui en tout besoin m'avait secouru, dit : — Tourne-toi par ici, et vois-en deux venir en gourmandant la paresse.

45. Derrière tous les autres ils disaient : « Moururent ceux pour qui la mer s'ouvrit, avant que le Jourdain vît ses héritiers[16];

46. « Et ceux qui, jusqu'à la fin ne supportèrent pas la fatigue avec le fils d'Anchise, et se plongèrent eux-mêmes dans une vie sans gloire. »

47. Puis, quand ces ombres furent si loin de nous qu'on ne les pouvait plus voir, en moi entra un nouveau penser

40. I' fui Abate in San Zeno a Verona,
Sotto lo imperio del buon Barbarossa,
Di cui dolente ancor Melan ragiona.

41. E tale ha già l' un piè dentro la fossa,
Che tosto piangerà quel monistero,
E tristo fia d' avervi avuta possa;

42. Perchè suo figlio, mal del corpo intero,
E della mente peggio, e che mal nacque,
Ha posto in luogo di suo pastor vero.

43. Io non so se più disse, o s' ei si tacque,
Tant' era già di là da noi trascorso;
Ma questo intesi, e ritener mi piacque.

44. E quei, che m' era ad ogni uopo soccorso,
Disse : Volgiti in qua, vedine due
All' accidia venir dando di morso.

45. Diretro a tutti dicean : Prima fue
Morta la gente, a cui il mar s' aperse,
Che vedesse Giordan le rede sue.

46. E quella, che l' affanno non sofferse
Fino alla fine col figliuol d' Anchise,
Sè stessa a vita senza gloria offerse.

47. Poi quando fur da noi tanto divise
Quell' ombre, che veder più non potersi
Nuovo pensier dentro da me si mise,

48. Duquel divers autres naquirent, et de l'un à l'autre tant j'ondoyai, que dans le vague mes yeux se fermèrent,

Et la pensée se transforma en songe.

48. Del qual più altri nacquero e diversi:
E tanto d' uno in altro vaneggiai,
Che gli occhi per vaghezza ricopersi,

E il pensamento in sogno trasmutai.

NOTES DU CHANT DIX-HUITIÈME

1. *L'intention*, dans la langue de la scolastique.

2. Autre expression de l'école, qui signifie *propriété*, *nature*.

3. A monter dans le ciel de la lune, que l'on croyait être le réservoir du feu.

4. La théologie est ici personnifiée en Béatrice.

5. La lune était en son plein lorsque Dante commença son voyage. Se levant alors tous les soirs après le coucher du soleil, et chaque jour plus tard d'environ trois quarts d'heure, elle devait, le cinquième jour, se lever presque au milieu de la nuit.

6. Ces mots indiquent le mouvement propre et périodique de la lune qui s'accomplit d'occident en orient, au contraire du ciel étoilé qui se meut d'orient en occident.

7. A l'extrémité du signe du Scorpion, où le soleil était alors, il se couche, par rapport aux habitants de Rome, entre la Sardaigne et la Corse.

8. Lieu près de Mantoue, anciennement appelé *Andes*, et où naquit Virgile.

9. « Avait répondu à toutes les questions que je lui avais faites. »

10. Fleuves de la Béotie, sur les bords desquels les Thébains couraient avec des flambeaux allumés, en invoquant Bacchus, pour se rendre ce dieu propice.

11. Pour visiter Élisabeth.

12. César, partant de Rome, se rendit avec une célérité merveilleuse à Marseille, dont il forma le siége, puis courut en Espagne, où il défit Affranius, Pétréius et un fils de Pompée, et s'empara de la ville d'Ilerda, aujourd'hui Lérida.

13. On croit que cet abbé de San-Zéno se nommait Albert.

14. Irrité contre les Milanais, en guerre avec lui pour la défense de leur liberté, l'empereur Frédéric Ier, surnommé Barberousse, détruisit leur ville. L'épithète de *bon* est une de ces ironies familières à Dante.

15. Albert della Scala, seigneur de Vérone, investit de force un de ses fils, difforme et vicieux, de l'abbaye de San-Zéno. Il était déjà vieux lorsqu'il commit cet acte de violence impie, « qu'il ne tardera pas, dit le Poëte, à pleurer là où chacun acquitte sa dette envers la justice inflexible. »

16. Ceux qui passèrent la mer Rouge à pied sec moururent avant d'être entrés dans la Palestine, promise en héritage aux enfants de Jacob. Et d'autres disaient : « Moururent ceux qui jusqu'à la fin, etc. » Ce sont deux exemples de tiédeur et de paresse dans l'accomplissement du devoir.

CHANT DIX-NEUVIÈME

1. Alors que la chaleur du jour, vaincue par la Terre, ou quelquefois par Saturne, ne peut plus attiédir le froid de la Lune[1];

2. Quand les Géomanciens voient, avant l'aube, leur Fortune majeure[2] surgir dans l'Orient, par un chemin qui longtemps ne reste pas obscur;

3. M'apparut en songe une femme bègue, aux yeux louches, courbée sur ses jambes torses, mutilée des mains, et de couleur blafarde.

4. Je la regardais : et comme le soleil ranime les froids membres engourdis par la nuit, ainsi mon regard délia sa langue,

5. Puis, en peu d'instants, la redressa tout entière, et colora, comme le veut l'amour, son visage défait.

6. Lorsque ainsi elle eut le parler libre, elle se mit à chanter de telle sorte, que je n'eusse pu qu'avec peine détourner d'elle mon attention.

CANTO DECIMONONO

1. Nell' ora che non può il calor diurno
Intepidar più il freddo della luna,
Vinto da Terra o talor da Saturno;

2. Quando i geomanti lor maggior fortuna
Veggiono in oriente, innanzi all' alba,
Surger per via che poco le sta bruna;

3. Mi venne in sogno una femmina balba,
Con gli occhi guerci, e sovra i piè distorta,
Con le man monche, e di colore scialba.

4. Io la mirava; e, come il Sol conforta
Le fredde membra che la notte aggrava,
Così lo sguardo mio le facea scorta

5. La lingua, e poscia tutta la drizzava
In poco d'ora, e lo smarrito volto,
Com' amor vuol, così le colorava.

6. Poi ch' ella avea il parlar così disciolto,
Cominciava a cantar sì, che con pena
Da lei avrei mio intento rivolto.

7. « Je suis, chantait-elle, je suis la douce Sirène qui, au milieu de la mer, égare les mariniers, tant de m'ouïr le plaisir est grand.

8. « De sa route errante j'attirai Ulysse à mon chant : qui s'accointe avec moi, rarement me quitte, si pleinement je le satisfais. »

9. Sa bouche ne s'était pas encore refermée, quand soudain près de moi apparut une femme sainte, pour la confusion de celle-là.

10. — O Virgile, Virgile, qui est celle-ci? vivement disais-je. Et lui venait, les yeux fixés seulement sur cette femme pudique[3].

11. Il prenait l'autre, et, fendant ses vêtements, par devant il la découvrait et me montrait le ventre : la puanteur qui s'en exhalait me réveilla.

12. Je tournai les yeux, et le bon Virgile : — Trois fois au moins, dit-il, je t'ai répété : Lève-toi et viens. Cherchons l'ouverture par où tu puisses entrer.

13. Je me levai. Déjà le jour remplissait tous les cercles du sacré mont, et nous allions, les reins tournés vers le soleil nouveau.

14. En le suivant[4], je portais le front comme qui l'a chargé de pensers, et qui fait de soi un demi-arc de pont,

7. Io son, cantava, io son dolce sirena,
Che i marinari in mezzo al mar dismago;
Tanto son di piacere a sentir piena.

8. Io volsi Ulisse del suo cammin vago
Al canto mio; e qual meco s' ausa
Rado sen parte, si tutto l' appago.

9. Ancor non era sua bocca richiusa,
Quando una donna apparve santa e presta
Lunghesso me per far colei confusa.

10. O Virgilio, Virgilio, chi è questa?
Fieramente dicea : ed ei veniva,
Con gli occhi fitti pure in quella onesta.

11. L'altra prendeva, e dinanzi l' apriva
Fendendo i drappi, e mostravami il ventre :
Quel mi svegliò col puzzo che n' usciva.

12. I' volsi gli occhi; e il buon Virgilio : Almen tre
Voci t' ho messe, dicea : surgi e vieni,
Troviam la porta per la qual tu entre.

13. Su mi levai, e tutti eran già pieni
Dell' alto di' i giron del sacro monte,
E andavam col Sol nuovo alle reni.

14. Seguendo lui, portava la mia fronte
Come colui che l' ha di pensier carca,
Che fa di sè un mezzo arco di ponte;

15. Lorsque j'entendis : « Venez, ici l'on passe! » d'un parler si doux et si affectueux, que de pareil on n'en entend point dans ce séjour mortel.

16. Ouvrant ses ailes, semblables à celles du cygne, celui qui ainsi nous avait parlé, nous dirigea en haut entre les parois du dur rocher.

17. Sur nous ensuite il agita les pennes, *qui lugent* déclarant heureux [5], parce que leurs âmes seront consolées [6].

18. — Qu'as-tu, qu'à terre seulement tu regardes? me dit mon Guide, ayant tous deux l'Ange un peu au-dessus de nous.

19. Et moi : — Si soucieux vais-je, à cause de la nouvelle vision, qui tant m'obsède que je ne puis cesser d'y penser.

20. — Tu as vu, dit-il, cette antique magicienne qui, seule désormais, au-dessus de nous se lamente [7], et tu as vu comment l'homme se dégage d'elle.

21. Que cela te suffise, et de tes talons frappe la terre : tourne les yeux vers le leurre que te montre le Roi éternel dans ses orbes immenses.

22. Tel que le faucon, qui d'abord regarde ses pieds, se tourne ensuite au cri, et s'élance par le désir de la pâture qui devant l'attire,

15. Quand' io udi' : Venite, qui si varca :
Parlare in modo soave e benigno,
Qual non si sente in questa mortal marca.

16. Con l'ale aperte che parean di cigno,
Volseci in su colui che si parlonne,
Tra i duo pareti del duro macigno.

17. Mosse le penne poi e ventilonne,
Qui lugent affermando esser beati,
Ch' avran di consolar l'anime donne.

18. Che hai, che pure in ver la terra guati?
La Guida mia incominciò a dirmi.
Poco ambedue dall' Angel sormontati.

19. Ed io : Con tanta suspizion fa irmi
Novella vision ch' a sè mi piega,
Si ch' io non posso dal pensar partirmi.

20. Vedesti, disse, quell' antica strega,
Che sola sovra noi omai si piagne?
Vedesti come l' uom da lei si slega?

21. Bastiti, e batti a terra le calcagne,
Gli occhi rivolgi al logoro, che gira
Lo rege eterno con le rote magne.

22. Quale il falcon che prima a' piè si mira,
Indi si volge al grido, e si protende,
Per lo disio del pasto che là il tira;

23. Tel devins-je, et tel, aussi loin que se fend le rocher pour donner passage à qui monte, allai-je jusque-là où commence le circuit.

24. Lorsque, libre, je fus dans le cinquième cercle, j'y vis des gens qui, gisants à terre la face en bas, pleuraient.

25. « *Adhæsit pavimento anima mea*[8], » je les entendais dire, avec des soupirs si profonds, que l'on distinguait à peine les paroles.

26. — O élus de Dieu, dont la justice et l'espérance rendent les souffrances moins dures, dirigez-nous vers les hauts degrés. —

27. « Si vous venez sans avoir à craindre d'être ici gisants, et voulez trouver le chemin le plus court, que votre droite soit toujours en dehors[9]. »

28. Ainsi pria le Poëte, et ainsi il lui fut répondu d'un peu au-devant de nous. Et moi, par le parler, je discernai celui qui était caché;

29. Et je tournai les yeux vers mon Seigneur, qui, avec un signe de contentement, m'accorda ce que demandait le regard du désir.

30. Quand je fus maître de disposer de moi, je m'approchai de cette créature que ses paroles m'avaient fait remarquer,

23. Tal mi fec' io, e tal, quanto si fende
La roccia per dar via a chi va suso,
N' andai infin dove il cerchiar si prende.

24. Com' io nel quinto giro fui dischiuso,
Vidi gente per esso che piangea,
Giacendo a terra tutta volta in giuso.

25. *Adhæsit pavimento anima mea*,
Sentia dir lor con sì alti sospiri,
Che la parola appena s' intendea.

26. O eletti di Dio, gli cui soffriri
E giustizia e speranza fan men duri,
Drizzate noi verso gli alti saliri.

27. Se voi venite dal giacer sicuri,
E volete trovar la via più tosto,
Le vostre destre sien sempre di furi.

28. Così pregò il Poeta, e sì risposto
Poco dinanzi a noi ne fu; per ch' io
Nel parlare avvisai l' altro nascosto;

29. E volsi gli occhi allora al Signor mio:
Ond' elli m'assentì con lieto cenno
Ciò che chiedea la vista del disio.

30. Poi ch'io potei di me fare a mio senno,
Trassimi sopra quella creatura,
Le cui parole pria notar mi fenno,

31. Disant : — Esprit, en qui le pleurer mûrît ce sans quoi tu ne peux retourner à Dieu[10], suspends un peu pour moi ton plus grand souci.

32. Qui tu fus, et pourquoi vos dos sont tournés en haut, dis-moi, si tu veux que je t'obtienne quelque chose là d'où je suis parti vivant.

33. Et lui à moi : « Pourquoi veut le ciel que vers lui nos dos soient tournés, tu le sauras; mais, auparavant, *scias quod ego fui successor Petri*[11].

34. « Entre Siestri et Chiaveri[12] descend une belle rivière, de laquelle originairement ma race tire son nom.

35. « Durant un mois et un peu plus, j'éprouvai combien pèse le grand manteau à qui veut le préserver de la fange : paraîtraient une plume tous les autres fardeaux.

36. « Ma conversion, hélas! fut tardive; mais, quand je fus fait Pasteur romain, je connus la vie menteuse.

37. « Je vis que là ne s'apaisait point le cœur, et que, dans cette vie, on ne pouvait monter plus haut, ce pourquoi de celle-ci en moi s'enflamma l'amour.

38. « Jusque-là misérable et séparée de Dieu fut mon âme tout avare : maintenant, comme tu vois, j'en suis ici puni.

39. « Ce qu'opère l'avarice, se manifeste ici dans la position renversée des âmes qui se purifient; et le mont n'a point de peine plus amère.

31. Dicendo : Spirto, in cui pianger matura
Quel, senza il quale a Dio tornar non puossi,
Sosta un poco per me tua maggior cura.

32. Chi fosti, e perchè vôlti avete i dossi
Al su, mi dì, e se vuoi ch' io t' impetri
Cosa di là ond' io vivendo mossi.

33. Ed egli a me : Perchè i nostri diretri
Rivolga il cielo a sè, saprai : ma prima,
Scias quod ego fui successor Petri.

34. Intra Siestri e Chiaveri s' adima
Una fiumana bella, e del suo nome
Lo titol del mio sangue fa sua cima.

35. Un mese e poco più prova'io come
Pesa il gran manto a chi dal fango il guarda,
Che piuma sembran tutte l' altre some.

36. La mia conversione, oimè! fu tarda :
Ma, come fatto fui Roman Pastore,
Così scopersi la vita bugiarda.

37. Vidi che lì non si quetava il core,
Nè più salir potiesi in quella vita :
Perchè di questa in me s'accese amore

38. Fino a quel punto misera e partita
Da Dio anima fui, del tutto avara :
Or, come vedi, qui ne son punita.

39. Quel ch' avarizia fa, qui si dichiara
In purgazion dell' anime converse,
E nulla pena il monte ha più amara.

40. « Comme nos yeux, fixés sur les choses terrestres, ne se tournèrent point en haut, ainsi la justice ici les attache à terre :

41. « Et comme l'avarice éteignit en nous tout amour du bien, par quoi se perd l'opérer[13], ainsi la justice ici nous tient resserrés,

42. « Liés et pris des pieds et des mains, et tant qu'il plaira au Seigneur juste, nous resterons étendus immobiles. »

43. Je m'étais agenouillé, et je voulais parler ; mais, comme je commençais, s'étant aperçu, par l'ouïe seulement, de mon acte respectueux,

44. « Pourquoi, dit-il, ainsi te courbes-tu? » Et moi à lui : — Parce que m'en presse ma droite conscience, à cause de votre dignité.

45. « Redresse tes jambes et lève-toi, frère, répondit-il : ne te trompe point. Comme toi et comme les autres, d'une seule Puissance je suis le serviteur.

46. « Si cette parole évangélique *neque nubent*[14] tu entendis jamais, bien peux-tu voir pourquoi ainsi je parle.

47. « Va, maintenant : je ne veux pas que tu t'arrêtes davantage; car ta présence gêne le pleurer avec lequel je mûris ce que tu as dit.

40. Si come l'occhio nostro non s'aderse
In alto, fisso alle cose terrene,
Cosi giustizia qui a terra il merse.

41. Come avarizia spense a ciascun bene
Lo nostro amore, onde operar perdési,
Cosi giustizia qui stretti ne tiene

42. Ne' piedi e nelle man legati e presi;
E quanto fia piacer del giusto Sire,
Tanto staremo immobili e distesi.

43. Io m'era inginocchiato, e volea dire,
Ma com'io cominciai, ed ei s'accorse,
Solo ascoltando, del mio riverire :

44. Qual cagion, disse, in giù così ti torse?
Ed io a lui : Per vostra dignitate
Mia coscienza dritta mi rimorse.

45. Drizza le gambe, e levati su, frate,
Rispose; non errar, conservo sono
Teco e con gli altri ad una potestate.

46. Se mai quel santo evangelico suono,
Che dice *Neque nubent*, intendesti,
Ben puoi veder perch'io cosi ragiono.

47. Vattene omai; non vo' che più t'arresti,
Che la tua stanza mio pianger disagia,
Col qual maturo ciò che tu dicesti.

48. « J'ai là[15] une nièce nommée Alagia, bonne de soi, pourvu que, par l'exemple, notre maison ne la rende pas mauvaise :

« Elle seule m'est restée là. »

8. Nepote ho io di là c' ha nome Alagia,
Buona da sè, purchè la nostra casa
Non faccia lei per esemplo malvagia,

E questa sola m' è di là rimasa.

NOTES DU CHANT DIX-NEUVIÈME

1. Lorsque la terre, échauffée par la chaleur du jour, s'est refroidie, c'est-à-dire, vers la fin de la nuit. Dans les idées reçues alors, au froid naturel de la terre se joignait l'influence réfrigérante de Saturne, *quelquefois*, c'est-à-dire lorsqu'il s'élevait au-dessus de l'horizon, après le coucher du soleil.

2. Lorsqu'en jetant leurs points, les géomanciens trouvaient une certaine ressemblance fortuite entre leur disposition et celle des étoiles situées vers l'extrémité du Verseau et le commencement des Poissons, c'était à leurs yeux le signe le plus favorable, que, pour cette raison, ils appelaient la *Fortune majeure*. Or, quand les Poissons montent sur l'horizon à la suite du Verseau, le soleil, s'il est alors dans le Bélier, est près de se lever; et c'est tout ce que Dante veut dire.

3. Personnage allégorique; les uns disent la Prudence, d'autres la Philosophie morale.

4. En suivant Virgile.

5. Déclarant heureux ceux qui pleurent, *qui lugent*. On a déjà vu des exemples de ces phrases mi-partie latines et italiennes.

6. Paroles de Jésus-Christ, et l'une des sept Béatitudes que le Poëte oppose aux sept Péchés capitaux.

7. La Sirène représente l'Avarice, la Gourmandise et la Luxure. Ces trois vices, les seuls qui restent à expier, sont punis dans les trois derniers cercles du Purgatoire, situés au-dessus de celui où Dante est encore.

8. « Mon âme s'est attachée au pavé. » *Ps.* cxviii. Ces paroles, dans la bouche des avares qui se purifient en ce lieu, signifient l'attachement à ce qu'il y a de plus bas.

9. « Ayez toujours votre droite du côté de la corniche opposée au mont. »

10. La pureté de l'âme.

11. « Sache que je fus successeur de Pierre. » Ottobuono de' Fieschi, qui devint pape sous le nom d'Adrien V. Son pontificat ne dura qu'un mois et neuf jours.

12. Dans le territoire de Gênes.

13. Parce que, pour opérer le bien, il faut l'aimer.

14. Jésus-Christ, répondant aux questions captieuses des Saducéens, leur dit que les liens du mariage n'existent point dans l'autre vie, *neque nubent, neque nubentur*. Ainsi Adrien, là où Dante le rencontre, n'est plus l'*époux* de l'Église.

15. Sur la terre.

CHANT VINGTIÈME

1. Contre un plus fort vouloir, mal combat un autre vouloir; ainsi, contre ce qui me plaisait, pour lui plaire, je retirai de l'eau l'éponge non rassasiée[1].

2. Je m'avançai, et mon Guide s'avança par l'espace libre[2], le long de la rampe, comme on va par un étroit mur crénelé,

3. La gent qui, par les yeux, goutte à goutte, verse le mal dont tout le monde est plein[3], s'approchant trop en dehors[4].

4. Maudite sois-tu, antique louve, qui, plus que toutes les autres bêtes, abondes de proie pour ta faim sans fond!

5. O ciel, dont on paraît croire que les mouvements changent la condition des choses d'ici-bas, quand viendra celui[5] par lequel s'en ira celle-ci?

6. Nous allions à pas lents et rares, et j'étais attentif aux ombres que j'entendais pitoyablement pleurer et se plaindre,

CANTO VENTESIMO

1. Contra miglior voler, voler mal pugna;
Onde contra il piacer mio, per piacerli,
Trassi dell' acqua non sazia la spugna.

2. Mossimi, et il Duca mio si mosse per li
Luoghi spediti pur lungo la roccia,
Come si va per muro stretto a' merli;

3. Chè la gente che fonde a goccia a goccia
Per gli occhi il mal che tutto il mondo occupa
Dall'altra parte in fuor troppo s'approccia.

4. Maledetta sie tu, antica lupa,
Che più che tutte l'altre bestie hai preda,
Per la tua fame senza fine cupa!

5. O ciel, nel cui girar par che si creda
Le condizion di quaggiù trasmutarsi,
Quando verrà per cui questa disceda?

6. Noi andavam co' passi lenti e scarsi,
Ed io attento all' ombre ch' i' sentia
Pietosamente pianger e lagnarsi:

7. Lorsque, de fortune, j'ouïs : « Douce Marie ! » devant nous appeler au milieu de ces pleurs, comme la femme en travail d'enfant,

8. Et ajouter : « Aussi pauvre tu fus qu'on le peut voir par le réduit où tu déposas ton fruit saint. »

9. J'entendis ensuite : « O bon Fabricius, tu aimas mieux la pauvreté avec la vertu, que de grandes richesses avec le vice. »

10. Tant me plurent ces paroles, que je m'avançai pour connaître l'esprit de qui elles paraissaient venir.

11. Il parlait aussi de la largesse que fit Nicolas aux jeunes vierges, pour conserver pur leur honneur[6].

12. — O âme qui si bien discours, dis-moi qui tu fus, dis-je, et pourquoi seule tu renouvelles ces dignes louanges.

13. Tes paroles ne seront point sans récompense, si je reviens accomplir le court chemin de cette vie qui vole vers son terme.

14. Et lui : « Je te parlerai, non pour confort que j'attende de là, mais à cause de la grâce singulière qui reluit en toi avant que tu sois mort.

15. « Je fus la racine de la mauvaise plante[7] qui tellement de son ombre couvre la terre chrétienne, que rarement s'y cueille un bon fruit.

7. E per ventura udi' : Dolce Maria :
Dinanzi a noi chiamar così nel pianto,
Come fa donna che in partorir sia ;

8. E seguitar : povera fosti tanto,
Quanto veder si può per quell' ospizio,
Ove sponesti il tuo portato santo.

9. Seguentemente intesi : O buon Fabrizio,
Con povertà volesti anzi virtute,
Che gran ricchezza posseder con vizio.

10. Queste parole m' eran si piaciute,
Ch' i' mi trassi oltre per aver contezza
Di quello spirto, onde parean venute.

11. Esso parlava ancor della larghezza
Che fece Niccolao alle pulcelle,
Per condurre ad onor lor giovinezza.

12. O anima, che tanto ben favelle,
Dimmi chi fosti, dissi, e perchè sola
Tu queste degne lode rinnovelle ?

13. Non fia senza mercè la tua parola,
S' i' ritorno a compièr lo cammin corto
Di quella vita ch' al termine vola.

14. Ed egli : I' ti dirò, non per conforto
Ch' io attenda di là, ma perchè tanta
Grazia in te luce prima che sie morto.

15. I' fui radice della mala pianta,
Che la terra cristiana tutta aduggia
Sì, che buon frutto rado se ne schianta.

16. « Si Douai, Gand, Lille et Bruges pouvaient, prompte en serait la vengeance, et je la demande à celui qui juge tout.

17. « Je fus appelé là Hugues Capet : de moi sont nés les Philippe et les Louis, par qui nouvellement est régie la France.

18. « Je fus fils d'un boucher de Paris. Lorsque les anciens rois vinrent à manquer tous, hors un qui avait endossé la robe grise[8],

19. « Je me trouvai ayant en main le frein du gouvernement du royaume, et si puissant par de nouveaux acquêts, et entouré de tant d'amis,

20. « Qu'à la couronne veuve fut promue la tête de mon fils, par qui de ceux-là commença la race exécrable.

21. « Jusqu'à ce que la grande dot de Provence[9] eût à mon sang ôté toute pudeur, peu il valait, mais du moins il ne faisait pas de mal.

22. « Alors, par la force et le mensonge, commencèrent leurs rapines : ensuite, pour amende [10], ils prirent le Ponthois, la Normandie et la Gascogne.

23. « Charles vint en Italie, et pour amende, fit de Conradin une victime [11], et au ciel renvoya Thomas [12], pour amende.

16. Ma se Doagio, Guanto, Lilla e Bruggia
Potesser, tosto ne saria vendetta ;
Ed io la cheggio a lui che tutto giuggia.

17. Chiamato fui di là Ugo Ciapetta :
Di me son nati i Filippi e i Luigi,
Per cui novellamente è Francia retta.

18. Figliuol fui d' un beccaio di Parigi.
Quando li regi antichi venner meno
Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi,

19. Trova' mi stretto nelle mani il freno
Del governo del regno, e tanta possa
Di nuovo acquisto, e si d' amici pieno,

20. Ch' alla corona vedova promossa
La testa di mio figlio fu, dal quale
Cominciar di costor le sacrate ossa.

21. Mentre che la gran dote Provenzale
Al sangue mio non tolse la vergogna,
Poco valea, ma pur non facea male.

22. Li cominciò con forza e con menzogna
La sua rapina, e poscia, per ammenda,
Ponti et Normandia prese, e Guascogna.

23. Carlo venne in Italia, e per ammenda,
Vittima fe di Curradino ; e poi
Ripinse al ciel Tommaso, per ammenda.

24. « Peu après, je vois un temps où de France est attiré un nouveau Charles [13], pour que mieux soient connus et lui et les siens.

25. « Il en sort sans armée, seul avec la lance [14] avec laquelle jouta Judas, et si bien que de Florence elle ouvre le flanc.

26. « Par là point de terre il ne gagnera, mais péché et honte, pour lui d'autant plus pesants, que plus léger lui semblera un pareil dommage.

27. « L'autre qui sortit ensuite [15], je le vois, pris sur un navire, vendre sa fille, et en trafiquer comme les corsaires des autres esclaves.

28. « O avarice, quoi de plus peux-tu faire des miens, après qu'à toi tellement tu les as attirés, que point ils n'ont souci de leur propre chair?

29. « Pour que moindre paraisse le mal futur et le mal fait, je vois dans Alagna [16] entrer le lis, et dans son vicaire le Christ captif.

30. « Je le vois moqué une autre fois : je le vois derechef abreuvé de vinaigre et de fiel, et mis à mort [17] entre deux voleurs vivants.

31. « Je vois le nouveau Pilate, si cruel que, non assouvi encore, il porte, sans rescrit. ses voiles avides dans le temple [18].

24. Tempo vegg' io non molto dopo ancoi
Che tragge un altro Carlo fuor di Francia,
Per far conoscer meglio e sè e i suoi.

25. Senz' arme n' esce, e solo con la lancia
Con la qual giostrò Giuda; e quella ponta
Sì, ch' a Fiorenza fa scoppiar la pancia.

26. Quindi non terra, ma peccato ed onta
Guadagnerà, per se tanto più grave,
Quanto più lieve simil danno conta.

27. L'altro, che già uscì preso di nave,
Veggio vender sua figlia, e patteggiarne,
Come fan li corsar dell' altre schiave.

28. O avarizia, che puoi tu più farne,
Poi c' hai il sangue mio a te si tratto,
Che non si cura della propria carne?

29. Perchè men paia il mal futuro e il fatto,
Veggio in Alagna entrar lo fiordaliso,
E nel Vicario suo Cristo esser catto.

30. Veggiolo un' altra volta esser deriso;
Veggio rinnovellar l'aceto e il fele,
E tra nuovi ladroni essere anciso.

31. Veggio il nuovo Pilato si crudele,
Che ciò nol sazia, ma, senza decreto,
Porta nel tempio le cupide vele.

32. « O mon Seigneur, quand joyeux verrai-je la vengeance cachée dont jouit en secret ta colère !

33. « Ce que je disais de cette unique épouse de l'Esprit saint [19], sur quoi pour t'enquérir tu t'es tourné vers moi,

34. « Nous le redisons dans nos prières, pendant que le jour dure ; mais, quand vient la nuit, nos voix prennent un ton contraire [20].

35. « Alors nous parlons de Pygmalion [21], que traître et voleur et parricide fit l'insatiable désir de l'or ;

36. « Et de la misère de l'avare Midas [22], suite de l'avide demande qui doit le rendre à jamais un objet de risée.

37. « Puis chacun se rappelle l'insensé Achan [23], comment il déroba le butin, et il semble qu'ici le châtie encore la colère de Josué.

38. « Ensuite nous accusons Saphira avec son mari [24]; aux ruades que reçut Héliodore [25] nous applaudissons, et tout le mont roule dans l'infamie

39. « Polymnestor [26] qui tua Polydore. Enfin, ici l'on crie : O Crassus, dis-nous, puisque tu le sais, quel goût a l'or ?

40. « L'un parle haut, et l'autre bas, selon le sentiment qui nous excite à parler avec plus ou moins de véhémence. »

32. O Signor mio, quando sarò io lieto
A veder la vendetta, che nascosa
Fa dolce l'ira tua nel tuo segreto!

33. Ciò ch' i' dicea di quell' unica sposa
Dello Spirito Santo, e che ti fece
Verso me volger per alcuna chiosa,

34. Tant' è disposto a tutte nostre prece,
Quanto il dì dura; ma, quando s'annotta,
Contrario suon prendemo in quella vece.

35. Noi ripetiam Pigmalion allotta,
Cui traditore e ladro e patricida
Fece la voglia sua dell' oro ghiotta;

36. E la miseria dell' avaro Mida,
Che seguì alla sua dimanda ingorda,
Per la qual sempre convien che si rida.

37. Del folle Acam ciascun poi si ricorda,
Come furò le spoglie, sì che l' ira
Di Josuè qui par che ancor lo morda.

38. Indi accusiam col marito Safira:
Lodiamo i calci ch' ebbe Eliodoro;
Ed in infamia tutto il monte gira

39. Polinestor che ancise Polidoro.
Ultimamente ci si grida: Crasso,
Dicci, chè 'l sai, di che sapore è l' oro.

40. Talor parliam l' un alto, e l' altro basso,
Secondo l' affezion ch' a dir ci sprona,
Ora a maggiore, ed ora a minor passo.

41. Cependant à écouter le bien que de jour on rappelle, je n'étais pas seul; mais là auprès était une autre personne qui n'élevait pas la voix.

42. Nous avions quitté cet esprit, et nous tâchions de gagner du chemin autant que nos forces nous le permettaient,

43. Lorsque je sentis trembler le mont comme une chose qui tombe : d'où je fus pris d'un frisson semblable à celui qui saisit l'homme qu'on mène à la mort.

44. Si fortement ne trembla pas Délos [27], avant que Latone y eût fait le nid où elle enfanta les deux yeux du ciel.

45. Puis retentit de toutes parts un cri tel, que le Maître se tourna vers moi, disant : — Ne crains rien, pendant que je te guide.

46. « *Gloria in excelsis Deo!* » tous disaient, selon que je le compris, lorsque de plus près je pus entendre le cri.

47. Nous demeurâmes immobiles et en suspens, comme les pasteurs qui les premiers ouïrent ce chant [28], jusqu'à ce que, le tremblement ayant cessé, le chant aussi cessa.

48. Puis nous reprîmes notre route sainte, regardant les ombres qui gisaient à terre, et qui déjà étaient retournées aux pleurs accoutumés.

41. Però al ben che il dì' ci si ragiona,
Dianzi non er' io sol; ma qui da presso
Non alzava la voce altra persona.

42. Noi eravam partiti già da esso,
E brigavam di soverchiar la strada
Tanto, quanto al poder n'era permesso;

43. Quand' io sentì', come cosa che cada,
Tremar lo monte : onde mi prese un gielo,
Qual prender suol colui ch'a morte vada.

44. Certo non si scotea sì forte Delo
Pria che Latona in lei facesse il nido
A parturir li due occhi del cielo.

45. Poi cominciò da tutte parti un grido
Tal, che 'l Maestro in ver di me si feo,
Dicendo : Non dubbiar, mentr' io ti guido

46. *Gloria in excelsis*, tutti, *Deo*,
Dicean, per quel ch' io da vicin compresi,
Onde intender lo grido si poteo.

47. Noi ci restammo immobili e sospesi,
Come i pastor che prima udir quel canto
Fin che 'l tremar cessò, ed ei compièsi.

48. Poi ripigliammo nostro cammin santo,
Guardando l'ombre che giacean per terra
Tornate già in su l' usato pianto.

49 Contre aucune ignorance qui me rendit désireux de savoir, je n'eus jamais si grand combat, si ma mémoire en cela n'erre pas,

50. Que n'était celui qu'en ma pensée il me semblait alors avoir; et, à cause de la hâte, je n'osais demander, et là par moi-même je ne pouvais rien voir :

Ainsi je m'en allais timide et pensif.

9. Nulla ignoranza mai con tanta guerra
Mi fe desideroso di sapere,
Se la memoria mia in ciò non erra,

0 Quanta parémi allor pensando avere :
Nè per la fretta dimandare er' oso,
Nè per me li potea cosa vedere.

Così m' andava timido e pensoso.

NOTES DU CHANT VINGTIÈME

1. « Je cessai de l'interroger, quelque désir que j'en eusse encore. »
2. Par l'espace que ne remplissaient pas les âmes étendues à terre.
3. Qui chasse hors de soi, se purifiant par des pleurs, le péché qui infecte le monde entier : l'avarice.
4. Approchant trop du bord escarpé et sans parapet.
5. Le mouvement céleste par l'influence duquel la louve maudite sera forcée de sortir du monde
6. Saint Nicolas, évêque de Mire, dota trois jeunes filles, pour les garantir des périls qui menaçaient leur chasteté.
7. La race Capétienne, qui succéda, dans le royaume de France, aux Carolingiens.
8. Le froc.
9. La Provence, apportée en dot à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, par la fille de Raymond Bérenger.
10. « Pour réparer leurs injustices. » L'ironie se continue dans le tercet suivant.
11. Conradin, fils de Conrad, et légitime héritier de la couronne des Deux-Siciles, ayant été défait et pris en combattant contre Charles d'Anjou celui-ci, sacrifiant cette victime à son ambition, le fit périr sur un échafaud.
12. Saint Thomas d'Aquin. On disait que Charles l'avait fait empoisonner, dans la crainte qu'il ne fût contraire à ses intérêts dans le concile de Lyon. *Renvoya*, parce qu'originairement toutes les âmes viennent du ciel.
13. Charles de Valois; il vint en Italie en 1301. Envoyé par Boniface VIII à Florence pour la pacifier, il trompa les Florentins, et, sous prétexte de rétablir l'ordre, exerça toute sorte de cruautés.
14. La trahison.
15. Charles, fils de Charles Ier, roi de Sicile et de Pouille, *sortit* de France, en 1282, pour tenter de reconquérir la Sicile, et, dans un combat qu'il soutint contre Roger d'Oria, amiral du roi d'Aragon, fut fait prisonnier sur son navire. Il eut une fille nommée Béatrice, qu'il vendit à Azzo VI d'Este pour trente mille, ou, selon d'autres, pour cinquante mille florins.
16. Anagni, où Etienne Colonne s'empara de Boniface VIII, par ordre de Philippe le Bel.

17. Boniface VIII ne fut pas tué, mais mourut de rage peu de temps après, ainsi que le rapporte Villani.

18. Allusion aux décimes perçus par Philippe le Bel sur les biens du clergé, sans l'autorisation du Pape.

19. La Vierge Marie.

20. Durant le jour ils louent ceux qui furent des exemples de pauvreté et de libéralité; pendant la nuit ils parlent des châtiments réservés à la cupidité et à l'avarice.

21. Pygmalion, afin de s'emparer du royaume et des richesses de Sichée, frère de son père Bélus, et mari de Didon, sa propre sœur, le tua en trahison.

22. Midas ayant obtenu de Bacchus que tout ce qu'il toucherait se changeât en or, se vit dans l'impuissance de prendre aucune nourriture, *par suite de cette avide demande.*

23. Achan s'étant approprié, contre le commandement de Dieu, une partie du butin fait dans Jéricho, fut lapidé par ordre de Josué.

24. Saphira et son mari tombèrent morts aux pieds de saint Pierre, pour avoir retenu une partie du prix du champ qu'ils avaient vendu. *Act*, *cap*. V.

25. Envoyé par Séleucus, roi de Syrie, pour enlever les trésors du temple de Jérusalem. A peine eut-il mis le pied sur le seuil, qu'un homme armé lui apparut sur un cheval dont les ruades le repoussèrent et l'obligèrent à prendre la fuite.

26. Afin de s'emparer des trésors que, durant le siége de Troie, Priam avait confiés à sa garde avec son fils Polydore, Polymnestor, roi de Thrace, mit à mort celui-ci par la plus infâme trahison.

Crassus, vaincu par les Parthes, ordonna aux siens de le tuer, pour ne pas tomber vivant entre les mains des ennemis. Ceux-ci, lui ayant coupé la tête, la jetèrent dans un vase plein d'or en fusion, disant: «Tu as eu soif d'or, bois de l'or; *aurum sitisti*, *aurum bibe*.»

27. L'île de Délos errait et flottait, agitée par les eaux, jusqu'à ce que Latone la fixât pour y enfanter Apollon et Diane, que Dante appelle *les deux yeux du ciel*, la Fable identifiant Apollon avec le soleil, et Diane avec la lune.

28. *Voy. Luc*, cap. II.

CHANT VINGT-UNIÈME

1. La soif naturelle [1] qu'apaise seule l'eau qu'en grâce demanda la pauvre femme samaritaine [2],

2. Me tourmentait, et par la route embarrassée me hâtant à la suite de mon Guide, je me condoulais de la juste vengeance ;

3. Quand voilà que, comme en Luc il est écrit que le Christ, sorti du sépulcre, apparut à deux de ses disciples en voyage,

4. Nous apparut une ombre : derrière nous elle venait, regardant la troupe gisante à ses pieds. Nous ne l'avions point aperçue, de sorte que la première elle parla,

5. Disant : « Mes frères, que Dieu vous donne la paix! » Soudain nous nous retournâmes, et Virgile lui rendit le salut qui convenait au sien.

6. Puis il commença : — Que dans l'assemblée bienheureuse t'introduise en paix le juste Juge qui me relègue dans un éternel exil.

CANTO VENTESIMOPRIMO

1. La sete natural, che mai non sazia,
Se non con l' acqua onde la femminetta
Samaritana dimandò la grazia,

2. Mi travagliava, e pungémi la fretta
Per la impacciata via retro al mio Duca,
E condoliémi alla giusta vendetta.

3. Ed ecco, sì come ne scrive Luca,
Che Cristo apparve a' duo ch' erano in via,
Già surto fuor della sepucral buca,

4. Ci apparve un' ombra, e dietro a noi venia
Dappiè guardando la turba che giace;
Nè ci addemmo di lei, sì parlò pria,

5. Dicendo : Frati miei, Dio vi dea pace!
Noi ci volgemmo subito, e Virgilio
Rendè lui 'l cenno ch' a ciò si conface.

6. Poi cominciò : Nel beato concilio
Ti ponga in pace la verace corte,
Che me rilega nell' eterno esilio.

7. « Si vous êtes, dit-elle en continuant d'aller, des ombres que Dieu ne daigne pas admettre là-haut, qui vous a ainsi conduits par cet escalier ? »

8. Et mon Maître : — Si tu regardes les signes que porte celui-ci, et que l'Ange a tracés, bien verras-tu qu'avec les bons il doit régner.

9. Mais, parce que celle qui jour et nuit file, n'avait pas encore épuisé la quenouille que Clotho dispose et mesure pour chacun,

10. Son âme, sœur de la tienne et de la mienne, venant là-haut n'y pouvait venir seule, ne voyant pas comme nous voyons :

11. Ce pourquoi je fus tiré de la large gueule de l'Enfer pour le guider, et je le guiderai aussi loin que le pourra mon savoir.

12. Mais dis-nous, si tu le sais, pourquoi de telles secousses ont ébranlé le mont, et pourquoi tous ensemble ont paru jeter le même cri, jusqu'à son humide pied.

13. Ainsi demandant, il toucha tellement le but de mon désir, que par l'espérance un peu apaisée fut ma soif.

14. Celui-là commença : « Point n'est-ce une chose qui trouble l'ordre de la pieuse montagne, ou qui soit inaccoutumée.

7. Come ! diss' egli (e parte andavam forte),
Se voi siete ombre che Dio su non degni,
Chi v' ha per la sua scala tanto scorte ?

8. E il Dottor mio : Se tu riguardi i segni
Che questi porta e che l' Angel profila,
Ben vedrai che co' buon convien ch'e' regni.

9. Ma po' colei che di' e notte fila,
Non gli avea tratta ancora la conocchia,
Che Cloto impone a ciascuno e compila :

10. L' anima sua, ch' è tua e mia sirocchia,
Venendo su, non potea venir sola ;
Però ch' al nostro modo non adocchia :

11. Ond' io fui tratto fuor dell' ampia gola
D' inferno per mostrarli, e mostrerolli
Oltre, quanto 'l potrà menar mia scuola.

12. Ma dinne, se tu sai, perchè tai crolli
Diè dianzi il monte, e perchè tutti ad una
Parver gridare infino a' suoi piè molli ?

13. Si mi diè dimandando per la cruna
Del mio disio, che pur con la speranza
Si fece la mia sete men digiuna.

14. Quei cominciò : Cosa non è che sanza
Ordine senta la religione
ella montagna, o che sia fuor d' usanza

15. « Elle est exempte de toute altération : de ce qu'en soi le ciel reçoit d'elle[3] cela peut venir, et non d'autre chose :

16. « Car ni pluie, ni grêle, ni neige, ni rosée, ni bruine, ne tombe au-dessus du court escalier des trois degrés[4].

17. « Ne s'y voient aucuns nuages, épais ou légers, ni éclairs, ni la fille de Thaumas[5], qui là souvent change de contrées.

18. « Nulle sèche vapeur ne monte plus haut que le sommet des trois degrés dont je parlais, où le vicaire de Pierre a ses pieds.

19. « Peut-être plus bas tremble-t-elle un peu, ou beaucoup ; mais, par un vent qui dans la terre se cache, je ne sais comme, ici-haut le mont ne tremble jamais.

20. « Il tremble, lorsqu'une âme se sent pure, de sorte qu'elle monte, ou se meuve pour monter, et ce cri la seconde.

21. « De la pureté le seul vouloir fait preuve, l'âme tout à coup se sentant libre de changer de demeure, et de le vouloir elle se réjouit.

22. « Auparavant bien le voudrait ; mais ne le permet pas le désir par lequel veut la divine Justice qu'elle se porte vers le châtiment, comme au péché elle se porta.

15. Libero è qui da ogni alterazione :
Di quel che 'l cielo in sè da sè riceve
Esserci puote, e non d' altra cagione :

16. Perchè non pioggia, non grando, non neve,
Non rugiada, non brina più su cade,
Che la scaletta de' tre gradi breve.

17. Nuvole spesse non paion, nè rade,
Nè corruscar, nè figlia di Taumante,
Che di là cangia sovente contrade.

18. Secco vapor non surge più avante
Ch' al sommo de' tre gradi ch' io parlai,
Ov' ha 'l vicario di Pietro le piante.

19. Trema forse più giù poco od assai;
Ma, per vento che in terra si nasconda.
Non so come, quassù non tremò mai :

20. Tremaci quando alcuna anima monda
Si sente si, che surga, o che si muova
Per salir su, e tal grido seconda.

21. Della mondizia 'l sol voler fa pruova,
Che, tutto libero a mutar convento,
L' alma sorprende, e di voler le giova.

22. Prima vuol ben; ma non lascia il talento,
Che divina giustizia contra voglia,
Come fu al peccar, pone al tormento.

23. « Et moi qui, cinq cents ans et plus, ai été gisant sous cette peine, tout à l'heure seulement j'ai senti le désir d'un séjour meilleur.

24. « Pour cela tu as senti le tremblement, et entendu les pieux esprits par tout le mont rendre gloire à ce Seigneur, afin qu'il hâte leur passage là-haut ! »

25. Ainsi lui dit-il : et comme on se réjouit d'autant plus de boire, que plus grande est la soif, je ne saurais dire combien il satisfit la mienne.

26. Et le sage Guide : — Maintenant je vois le filet où ici vous êtes pris, et comme on s'en dégage, pourquoi le tremblement, et de quoi vous vous conjouissez.

27. Qu'il te plaise maintenant que je sache qui tu fus ; pourquoi tant de siècles tu as été ici gisant, je l'ai compris par tes paroles.

28. « Au temps où le bon Titus, avec l'aide du souverain Roi, vengea[7] les blessures d'où sortit le sang vendu par Judas ;

29. « Revêtu du nom le plus durable et le plus honoré[8], j'étais là célèbre, mais n'ayant pas encore la foi.

30. « Tant fut doux le souffle de ma voix, que de Toulouse à soi m'attira Rome, où je méritai que de myrte mes tempes fussent ornées.

23. Ed io che son giaciuto a questa doglia
Cinquecento anni è più, pur mo sentii
Libera volontà di miglior soglia.

24. Però sentisti il tremoto, e li pii
Spiriti per lo monte render lode
A quel Signor, che tosto su gl' invii.

25. Così gli disse ; e però che si gode
Tanto del ber quant' è grande la sete,
Non saprei dir quant' ei mi fece prode.

26. E il savio Duca : Omai veggio la rete
Che qui vi piglia, e come si scalappia,
Perchè ci trema, e di che congaudete.

27. Ora chi fosti piacciati ch' io sappia,
E, perchè tanti secoli giaciuto
Qui se', nelle parole tue mi cappia.

28. Nel tempo che il buon Tito con l' aiuto
Del sommo rege vendicò le fora,
Ond' uscì 'l sangue per Giuda venduto,

29. Col nome che più dura e più onora
Er' io di là, rispose quello spirto,
Famoso assai, ma non con fede ancora.

30. Tanto fu dolce mio vocale spirto,
Che, Tolosano, a sè mi trasse Roma,
Dove mertai le tempie ornar di mirto.

31. « Là encore on me nomme Stace : je chantai de Thèbes, puis du grand Achille ; mais sous la seconde charge en chemin je tombai [9].

32. « De mon ardeur furent la semence les étincelles de la divine flamme qui m'embrasa, et à laquelle se sont allumés plus de mille.

33. « Je parle de l'Énéide, qui me fut une mamelle et une nourrice de poésie : sans elle je n'eusse pesé une drachme.

34. « Et pour avoir vécu là quand vivait Virgile, je consentirais que, d'un soleil [10] plus que je ne dois, fût retardée la fin de mon bannissement. »

35. Virgile, à ces paroles, vers moi se tourna, d'un visage qui, en se taisant, me disait : Tais-toi ! Mais ne peut la vertu tout ce qu'elle veut.

36. Le rire et les pleurs suivent tellement la passion qui les excite, qu'ils n'obéissent point au vouloir, et moins encore chez les plus vrais.

37. Je souris donc, comme celui qui fait signe : sur quoi l'ombre se tut, et me regarda aux yeux, où plus se retrace l'image véritable [11].

38. « Que d'un si grand travail tu recueilles le fruit [12] ! dit-il. Pourquoi ton visage m'a-t-il tout à l'heure montré un éclair de rire ? »

31. Stazio la gente ancor di là mi noma:
Cantai di Tebe, e poi del grande Achille,
Ma caddi in via con la seconda soma,

32. Al mio ardor fur seme le faville,
Che mi scaldar, della divina fiamma,
Onde sono allumati più di mille ;

33. Dell' Eneida dico, la qual mamma
Fummi, e fummi nutrice poetando :
Senz' essa non fermai peso di dramma.

34. E, per esser vivuto di là quando
Visse Virgilio, assentirei un sole
Più ch' i' non deggio al mio uscir di bando.

35. Volser Virgilio a me queste parole
Con viso che tacendo dicea : Taci :
Ma non può tutto la virtù che vuole ;

36. Chè riso e pianto son tanto seguaci
Alla passion da che ciascun si spicca,
Che men seguon voler ne' più veraci.

37. Io pur sorrisi, come l'uom che ammicca
Perchè l'ombra si tacque, e riguardommi
Negli occhi, ove 'l sembiante più si ficca.

38. E, se tanto lavoro in bene assommi,
Disse, perchè la faccia tua testeso
Un lampeggiar di riso dimostrommi ?

39. Je me trouve ainsi pris d'une et d'autre part : de l'une on me commande de me taire, de l'autre on me conjure de parler ; d'où un soupir qui me fait comprendre.

40. — Parle, dit mon Maître, et ne crains pas de parler ; mais parle, et dis-lui ce qu'il demande avec tant de souci.

41. Moi donc : — Peut-être, antique esprit, t'étonnes-tu du sourire qui m'est échappé ; mais je veux que tu t'étonnes plus encore :

42. Celui-ci, qui en haut guide mes yeux, est ce Virgile, à qui tu dois d'avoir chanté avec éclat les hommes et les Dieux.

43. Si tu as cru que mon sourire eût une autre cause, tiens-la pour fausse, et attribue-le à ce que tu as dit de lui.

44. Déjà il s'inclinait pour baiser les pieds de mon Maître; mais celui-ci lui dit : — Non, frère! ombre tu es, et tu vois une ombre.

45. Et lui, se relevant : « Tu peux juger de l'ardeur de mon amour pour toi, lorsque, oubliant que nous ne sommes que des formes vaines,

« Je traite les ombres comme des corps réels. »

39. Or son io d' una parte e d' altra preso :
L' una mi fa tacer, l' altra scongiura
Ch' i' dica; ond' io sospiro, e sono inteso.

40. Di, il mio Maestro, e non aver paura.
Mi disse, di parlar; ma parla, e digli
Quel ch' e' dimanda con cotanta cura.

41. Ond' io : Forse che tu ti maravigli,
Antico spirto, del rider ch' io fei;
Ma più d' ammirazion vo' che ti pigli.

42. Questi, che guida in alto gli occhi miei,
È quel Virgilio, dal qual tu togliesti
Forza a cantar degli uomini e de' Dei.

43. Se cagione altra al mio rider credesti,
Lasciala per non vera : ed esser credi
Quelle parole che di lui dicesti.

44. Già si chinava ad abbracciar li piedi
Al mio Dottor; ma e' gli disse : Frate,
Non far, chè tu se' ombra, e ombra vedi.

45. Ed ei surgendo : Or puoi la quantitate
Comprender dell' amor ch' a te mi scalda,
Quando dismento nostra vanitate,

Trattando l' ombre come cosa salda.

NOTES DU CHANT VINGT-UNIÈME

1. Le désir naturel de savoir.

2. Jésus-Christ ayant dit à la Samaritaine : *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif*, elle lui répondit : *Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif.* — Joan., cap. IV.

3. Ce que le ciel reçoit de la montagne du Purgatoire, ce sont les âmes qui montent dans la gloire, après qu'elles se sont entièrement purifiées.

4. Les trois degrés qui sont au-devant de la porte du Purgatoire comme on l'a vu ch. IX.

5. Iris ou l'arc-en-ciel.

6. Qui *là*, — sur la terre, — se montre tantôt en un lieu, tantôt en un antre.

7. Par la prise et la destruction de Jérusalem.

8. Le nom du Poëte.

9. Stace mourut avant d'avoir terminé son *Achilléide*, et c'est à cela que le Poëte fait allusion.

10. D'une année.

11. Au même sens que les yeux sont appelés *le miroir de l'âme.*

12. La même formule appréciative qu'on a déjà fait remarquer plus d'une fois.

CHANT VINGT-DEUXIÈME

1. Déjà derrière nous l'Ange était resté, l'Ange qui nous avait acheminés vers le sixième cercle, après avoir effacé de mon front une empreinte;

2. Et ceux qui à désir ont la justice, il nous avait dit *beati*, et le reste des paroles avec *sitiunt*, sans ajouter rien autre chose [1].

3. Et moi, plus léger qu'aux autres entrées [2], si facilement j'allais, que sans aucun travail, je suivais en haut les rapides esprits;

4. Quand Virgile commença : — Un amour qu'enflamme la vertu, enflamme toujours un autre amour, pourvu qu'au dehors la flamme paraisse.

5. Ainsi, du moment où parmi nous dans les limbes de l'Enfer descendit Juvénal, qui me révéla ton affection,

6. La mienne fut la plus vive qu'on puisse ressentir pour une personne qu'on ne vit jamais ; de sorte que courts maintenant me paraîtront ces escaliers.

CANTO VENTESIMOSECONDO

1. Già era l' Angel dietro a noi rimaso,
L' Angel che n' avea volti al sesto giro,
Avendomi dal viso un colpo raso :

2. E quei c' hanno a giustizia lor disiro
Detto n' avea Beati, e le sue voci
Con *sitiunt*, senz' altro, ciò forniro.

3. Ed io, più lieve che per l' altre foci,
M' andava sì, che senza alcun labore
Seguiva in su gli spiriti veloci:

4. Quando Virgilio comincio : Amore,
Acceso di virtù, sempre altro accese
Pur che la fiamma sua paresse fuore.

5. Onde, d' allora che tra noi discese
Nel limbo dell' inferno Giuvenale,
Che la tua affezion mi fe palese,

6. Mia benvoglienza inverso te fu quale
Più strinse mai di non vista persona,
Sì ch' or mi parran corte queste scale.

7. Mais dis-moi, et, comme ami, pardonne si par excès de confiance trop je lâche le frein, et comme ami désormais discours avec moi.

8. Comment put l'avarice trouver place en ton sein, soigneusement rempli, comme tu l'étais, de toute sagesse?

9. Ces paroles provoquèrent d'abord en Stace un léger rire, puis il répondit : « Chacun de tes dires m'est une chère marque d'amour.

10. « Véritablement, quelquefois apparaissent des choses qui donnent un faux sujet d'étonnement, parce que les causes en sont cachées.

11. « Ta demande me montre que tu crois, peut-être à cause du cercle où j'étais, que je fus avare en l'autre vie.

12. « Or, sache que trop fus-je éloigné de l'avarice, et cet excès ont puni des milliers de lunaisons.

13. « Et n'était que je redressai mon penchant lorsque j'entendis comme, en ton courroux, tu gourmandes la nature humaine :

14. « *A quoi ne conduis-tu point, exécrable faim de l'or, la convoitise des mortels*[3]? roulant mon fardeau, je sentirais les joutes douloureuses[4].

15. « Alors je m'aperçus que trop pouvaient s'ouvrir les mains pour dépenser, et je me repentis de ce mal comme des autres.

7. Ma dimmi, e come amico mi perdona
Se troppa sicurtà m' allarga il freno,
E come amico omai meco ragiona:

8. Come poteo trovar dentro al tuo seno
Luogo avarizia, tra cotanto senno,
Di quanto per tua cura fosti pieno?

9. Queste parole Stazio mover fenno
Un poco a riso pria; poscia rispose:
Ogni tuo dir d' amor m' è caro cenno.

10. Veramente più volte appaion cose,
Che danno a dubitar falsa matera,
Per le vere cagion che son nascose.

11. La tua dimanda tuo creder m' avvera
Esser, ch' io fossi avaro in l' altra vita,
Forse per quella cerchia dov' io era:

12. Or sappi ch' avarizia fu partita
Troppo da me, e questa dismisura
Migliaia di lunari hanno punita.

13. E, se non fosse ch' io drizzai mia cura,
Quand' io intesi là dove tu chiame,
Crucciato quasi all' umana natura:

14. Perchè non reggi tu, o sacra fame
Dell' oro, l' appetito de' mortali?
Voltando sentirei le giostre grame.

15. Allor m' accorsi che troppo aprir l' ali
Potean le mani a spendere, e pentèmi
Così di quel come degli altri mali.

16. « Combien ressusciteront la tête rase [5], à cause de l'ignorance qui de ce péché empêche de se repentir vivant, et jusqu'au dernier terme !

17. « Et sache que la coulpe directement opposée à une autre, sèche avec elle ici sa verdeur [6].

18. « Si donc, pour me purifier, j'ai été parmi ceux qui pleurent l'avarice, par son contraire ce m'est advenu [7]. »

19. — Quand tu chantas les armes cruelles, cause de la double tristesse de Jocaste [8], dit le chantre des Bucoliques,

20. Par ces chants qu'accompagne Clio, il ne paraît pas que fidèle t'eût fait encore la foi, sans laquelle point ne suffit de bien faire.

21. S'il est ainsi, quel soleil ou quels flambeaux dissipèrent tellement les ténèbres, qu'après tu dirigeas tes voiles à la suite du pêcheur [9] ?

22. Et lui dit : « Toi le premier tu me conduisis au Parnasse pour me désaltérer dans ses grottes ; toi le premier, après Dieu, tu m'éclairas.

23. « Tu as fait comme celui qui va de nuit, projetant derrière soi la lumière, et à lui elle ne sert, mais il instruit ceux qui le suivent :

24. « Quand tu as dit : *Le siècle se renouvelle ; la justice revient, et le premier âge de l'homme ; du ciel descend une race nouvelle* [10],

16. Quanti risurgeran co' crini scemi,
Per l'ignoranza, che di questa pecca
Toglie il pentir vivendo, e negli estremi!

17. E sappi che la colpa, che rimbecca
Per dritta opposizione alcun peccato,
Con esso insieme qui suo verde secca.

18. Però s' io son tra quella gente stato
Che piange l' avarizia, per purgarmi,
Per lo contrario suo m' è incontrato.

19. Or, quando tu cantasti le crude armi
Della doppia tristizia di Giocasta,
Disse 'l Cantor de bucolici carmi,

20. Per quel che Clio li con teco tasta,
Non par che ti facesse ancor fedele
La fe', senza la qual ben far non basta.

21. Se così è, qual sole o quai candele
Ti stenebraron sì, che tu drizzasti
Poscia diretro al Pescator le vele?

22. Ed egli a lui : Tu prima m'inviasti
Verso Parnaso a ber nelle sue grotte,
E poi appresso Dio m' alluminasti.

23. Facesti come quei che va di notte,
Che porta il lume dietro, e sè non giova,
Ma dopo sè fa le persone dotte,

24. Quando dicesti : Secol si rinnova,
Torna giustizia e primo tempo umano
E progenie discende dal ciel nuova.

25. « Par toi je fus poëte, par toi chrétien. Mais pour que mieux tu discernes ce que je dessine, ma main y apposera les couleurs.

26. « Déjà tout le monde était plein de la vraie croyance, semée par les messagers du royaume éternel,

27. « Et ta parole, que je viens de rappeler, s'accordait avec celle des nouveaux prédicateurs ; d'où je pris l'habitude de les visiter.

28. « Ensuite ils me parurent si saints, que quand Domitien les persécuta, à leurs pleurs je mêlai mes larmes ;

29. « Et tant que je fus de là, je les secourus, et leurs mœurs pures me firent mépriser toutes les autres sectes.

30. « Et avant qu'en mes vers je conduisisse les Grecs aux fleuves de Thèbes, je reçus le baptême ; mais par peur je me cachai d'être chrétien,

31. « Et restai longtemps païen en apparence. Cette tiédeur m'a, plus de quatre cents ans, retenu dans le quatrième cercle.

32. « Toi donc qui as levé le voile qui me cachait le grand bien dont je parle, tandis que nous avons encore à monter beaucoup,

33. « Dis-moi où est notre cher Térence [11], Cécilius, Plaute et Varron, si tu le sais ; dis-moi s'ils sont condamnés, et à quelle demeure. »

25. Per te poeta fui, per te cristiano :
Ma perchè veggi me' ciò ch' io disegno,
A colorar distenderò la mano.

26. Già era il mondo tutto quanto pregno
Della vera credenza, seminata
Per li messaggi dell' eterno regno;

27. E la parola tua sopra toccata
Si consonava a' nuovi predicanti;
Ond' io a visitarli presi usata.

28. Vennermi poi parendo tanto santi,
Che, quando Domizian li perseguette,
Senza mio lagrimar non fur lor pianti.

29. E mentre che di là per me si stette,
Io gli sovvenni, e lor dritti costumi
Fer dispregiare a me tutt' altre sette;

30. E pria ch'io conducessi i Greci a' fiumi
Di Tebe poetando, ebb' io battesmo;
Ma per paura chiuso cristian fu' mi,

31. Lungamente mostrando paganesmo :
E questa tiepidezza il quarto cerchio
Cerchiar mi fe più che 'l quarto centesmo

32. Tu dunque, che levato hai 'l coperchio
Che m' ascondeva quanto bene io dico,
Mentre che del salire avem soverchio,

33. Dimmi dov' è Terenzio, nostro antico,
Cecilio, Plauto e Varro, se lo sai :
Dimmi se son dannati, ed in qual vico.

34. — Ceux-là, et Perse, et moi, et beaucoup d'autres, répondit mon Guide, nous sommes, avec ce Grec que les Muses allaitèrent plus abondamment qu'aucun autre [12],

35. Dans le premier cercle de l'obscure prison. Bien souvent nous parlons du mont que ne quittent point celles qui nous ont nourris [13].

36. Avec nous sont Euripide, Antiphon [14], Simonide, Agathon, et plusieurs autres Grecs qui ceignirent leur front de lauriers.

37. Là, de ceux que tu as chantés, se voient Antigone [15], Déiphile [16], et Argia [17], et Ismène [18] toujours aussi triste.

38. On y voit celle qui montra Langia [19]; là est la fille de Tirésias, et Thétis, et Déidamie [20] avec ses sœurs.

39. Déjà les deux Poëtes se taisaient, de nouveau attentifs à regarder autour, hors désormais de la montée et des parois ;

40. Et déjà quatre des servantes du jour étaient demeurées en arrière, et la cinquième était au timon [21], le dirigeant en haut vers la zone ardente,

41. Quand mon Guide : — Je crois qu'en suivant le contour du mont, nous devons tourner notre droite vers le bord extérieur, comme nous l'avons fait jusqu'ici.

34. Costoro, e Persio, ed io, ed altri assai,
Rispose il Duca mio, siam con quel Greco,
Che le Muse lattar più ch' altro mai,

35. Nel primo cinghio del carcere cieco.
Spesse fiate ragioniam del monte,
C' ha le nutrici nostre sempre seco.

36. Euripide v' è nosco, e Anacreonte,
Simonide, Agatone, ed altri piue
Greci, che già di lauro ornar la fronte.

37. Quivi si veggion delle genti tue
Antigone, Deifile ed Argia,
Ed Ismene si trista come fue.

38. Vedesi quella che mostrò Langia;
Evvi la figlia di Teresia, e Teti,
E con le suore sue Deidamia.

39. Tacevansi ambedue già li poeti,
Di nuovo attenti a rigardare intorno,
Liberi dal salire e da' pareti;

40. E già le quattro ancelle eran del giorno
Rimase addietro, e la quinta era al temo
Drizzando pur in su l' ardente corno,

41. Quando 'l mio Duca: Io credo ch' allo stremo
Le destre spalle volger si convegna,
Girando il monte come far solemo.

42. Ainsi l'accoutumance fut là notre enseignement, et nous prîmes ce chemin avec plus d'assurance, par l'assentiment de cette digne âme [22].

43. Et ils allaient devant, et moi seul derrière, écoutant leurs discours, qui me donnaient l'intelligence de la poésie.

44. Mais tôt rompit le doux discourir, un arbre qu'au milieu du sentier nous trouvâmes, chargé de pommes, à l'odorat suaves et bonnes.

45. Et comme le sapin, de rameau en rameau, se rétrécit en s'élevant, ainsi cet arbre en descendant, afin, je crois, que dessus nul ne monte.

46. Du côté où le chemin était fermé, tombait du roc élevé une eau claire, qui se répandait d'en haut sur les feuilles.

47. Les deux Poëtes s'approchèrent de l'arbre, et d'au dedans, à travers le feuillage, une voix cria : « De ce fruit vous aurez disette [23]. »

48. Puis elle dit : « Plus pensait Marie à ce que les noces [24] fussent honorables et complètes, qu'à sa bouche, qui maintenant pour vous répond.

49. « Et les antiques Romains se contentèrent d'eau pour boisson, et Daniel méprisa le manger [25], et acquit le savoir.

42. Così l' usanza fu lì nostra insegna,
E prendemmo la via con men sospetto
Per l' assentir di quell' anima degna.

43. Elli givan dinanzi, ed io soletto
Diretro, ed ascoltava i lor sermoni
Ch' a poetar mi davano intelletto.

44. Ma tosto ruppe le dolci ragioni
Un alber che trovammo in mezza strada,
Con pomi ad odorar soavi e buoni.

45. E come abete in alto si digrada
Di ramo in ramo, così quello in giuso;
Cred' io perchè persona su non vada.

46. Dal lato, onde il cammin nostro era chiuso,
Cadea dall' alta roccia un liquor chiaro,
E si spandeva per le foglie suso.

47. Li duo poeti all' alber s' appressaro;
Ed una voce per entro le fronde
Gridò : Di questo cibo avrete caro.

48. Poi disse : Più pensava Maria, onde
Fosser le nozze orrevoli ed intere,
Ch' alla sua bocca, ch' or per voi risponde.

49. E le Romane antiche per lor bere
Contente furon d' acqua, e Daniello
Dispregiò cibo, ed acquistò savere.

50. « Le premier âge fut beau comme l'or : il rendit par la faim les glands savoureux, et par la soif fit, de chaque ruisseau, du nectar.

51. « Du miel et des sâuterelles furent la nourriture de Baptiste dans le désert : pour cela glorieux est-il, et aussi grand.

« Que le déclare l'Évangile [26]. »

50. Lo secol primo quant' oro fu bello;
Fe savorose con fame le ghiande,
E nettare con sete ogni ruscello.

51. Mèle e locuste furon le vivande
Che nudriro il Batista nel diserto;
Perch' egli è glorioso e tanto grande,

Quanto per l' Evangelio v' è aperto.

NOTES DU CHANT VINGT-DEUXIÈME

1. Nous lisons avec Cesari, suivant la leçon du manuscrit de M. Capilupi, de Mantoue, *e le sue voci*, au lieu de *in le su voci*. Le sens est que l'Ange qui les avait conduits au sixième cercle, leur avait dit : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.* — Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! — c'est-à-dire qu'il chantait en s'en allant cette Béatitude, que répètent les âmes dans le cercle où l'Avarice est punie ; et l'avarice est, en effet, le vice opposé à ces commandements du Christ : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa Justice ; — *Quærite primùm regnum Dei, et justitiam ejus.*

2. A cause du P symbolique effacé de son front par l'Ange.

3. .....Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames ! . ..
Æneid. liv. III.

4. « Je subirais le supplice auquel sont condamnés les Avares et les Prodigues qui se heurtent dans l'Enfer en roulant chacun leur fardeau. » — *Voy.* la première Cantique, ch. VII, terc. 9 et suiv.

5. Dans le même chant septième, Virgile dit à Dante que les Prodigues ressusciteront la tête rase, — *col crin mozzi*, — et les Avares la main fermée, — *col pugno chiuso.*

6. « Que les péchés contraires ici s'expient ensemble. » *Sa verdeur*, métaphore tirée du bois vert, que le *feu* sèche, consume, comme la peine consume le péché.

7. Le combat d'Étéocle et de Polynice.

8. Qui perdit à la fois ses deux fils.

9. Saint Pierre.

10. Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna :
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
VIRG. *Eglog.* IV.

11. Suivant une autre leçon, *Térence notre ancien.*

12. Homère.

13. Les Muses.

14. Poëte tragique, loué par Aristote et Plutarque. D'autres lisent Anacréon.

15. Fille d'Œdipe, roi de Thèbes.

16. Fille d'Adraste, roi des Argiens, et femme de Tydée, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

17. Autre fille d'Adraste, femme de Polynice.

18. Fille d'Œdipe.

19. Hypsipyle, fille de Toante, roi de Lemnos. Ayant été vendue par des corsaires à Lycurgue, roi de Némée, il la chargea du soin de son fils Opheltès. Un jour que, le portant dans ses bras, elle se promenait hors de la ville, Adraste, pressé de la soif, la pria de lui indiquer une fontaine. Elle déposa l'enfant à terre, et courut lui montrer la fontaine Langia. A son retour, elle trouva l'enfant mort de la piqûre d'un serpent.

20. Fille de Lycomède, roi de Scyros.

21. Il s'était écoulé quatre heures depuis le lever du soleil, et la cinquième guidait en haut son char.

22. De Stace.

23. « Vous serez privés de ce fruit, en punition de la gourmandise que vous devez expier dans ce cercle. »

24. Les noces de Cana.

25. Les mets délicats que lui offrait Nabuchodonosor, se contentant de simples légumes ; et, à cause de cela, il reçut le don de science.

26. Allusion à ces paroles de Jésus-Christ : *Inter natos mulierum, nullus major Joanne Baptistâ.*

CHANT VINGT-TROISIÈME

1. Pendant que je tenais mes yeux fixés sur le vert feuillage, comme parfois il arrive qu'à regarder un petit oiseau la vie se perd,

2. Celui qui m'était plus qu'un père me dit : — Cher fils, maintenant viens ; plus utilement doit être employé le temps qui nous est assigné.

3. Je tournai le visage, et non moins vite mes pas, vers les sages, qui parlaient de sorte que point ne me coûtait l'aller.

4. Et, tout à coup, voilà des voix gémissant et chantant *Labia mea, Domine*[1], de manière qu'à l'ouïr on ressentait plaisir et douleur.

5. — O doux Père, qu'est-ce que j'entends ? dis-je. Et lui : — Des ombres, qui peut-être vont se dégageant du lien de leur dette.

6. Comme des voyageurs pensifs, rencontrant en chemin des gens inconnus, vers eux se tournent sans s'arrêter ;

CANTO VENTESIMOTERZO

1. Mentre che gli occhi per la fronda verde
Ficcava io così, come far suole
Chi dietro all' uccellin sua vita perde ;

2. Lo più che padre mi dicea : Figliuole,
Vienne oramai, chè 'l tempo che c' è imposto
Più utilmente compartir si vuole.

3. I' volsi 'l viso e il passo non men tosto
Appresso a' savi, che parlavan sie,
Che l' andar mi facén di nullo costo.

4. Ed ecco pianger e cantar s' udie,
Labia mea, Domine, per modo
Tal, che diletto e doglia parturie.

5. O dolce Padre, che è quel ch' i' odo ?
Comincia' io : ed egli : Ombre che vanno,
Forse di lor dover solvendo il nodo.

6. Si come i peregrin pensosi fanno,
Giugnendo per cammin gente non nota,
Che si volgono ad essa e non ristanno ;

7. Ainsi derrière nous, venant avec vitesse et nous dépassant, étonné je regardais une troupe d'âmes silencieuse et dévote.

8. Toutes avaient les yeux ténébreux et caves, la face pâle, et le corps si décharné, que sur les os la peau se collait.

9. Je ne crois pas que le jeûne eût desséché Érésichthon[2] jusqu'à une si mince pellicule, lorsqu'à sa faim il ne resta qu'elle.

10. Je disais, pensant en moi-même : Voilà la gent qui perdit Jérusalem, lorsque dans son fils Marie[3] mit la dent.

11. Les orbites ressemblaient à des anneaux sans gemmes. Qui sur le visage des hommes lit O M O, aurait ici bien distingué le M[4].

12. Qui, ne sachant pas comment[5], croirait que l'odeur d'une pomme et celle d'une eau, engendrant le désir, pût réduire à un tel état ?

13. Je m'étonnais de ce qui tant les affame, ignorant encore la cause de leur maigreur et de leur triste écorce ;

14. Quand tout à coup une ombre, du fond de la tête tourna vers moi les yeux, et me regarda fixement, et avec force cria : « Quelle grâce m'est celle-ci ? »

15. Je ne l'aurais jamais reconnu au visage ; mais la voix m'a découvert ce que l'aspect en soi tenait enfermé.

7. Così diretro a noi, più tosto mota,
Venendo e trapassando, ci ammirava
D' anime turba tacita e devota.

8. Negli occhi era ciascuna oscura e cava,
Pallida nella faccia, e tanto scema,
Che dall' ossa la pelle s' informava,

9. Non credo che così a buccia strema
Erisiton si fusse fatto secco,
Per digiunar, quando più n' ebbe tema.

10 Io dicea, fra me stesso pensando : Ecco
La gente che perdè Gerusalemme,
Quando Maria nel figlio diè di becco.

11. Parean l' occhiaie anella senza gemme :
Chi nel viso degli uomini legge *omo*,
Ben avria quivi conosciuto l' emme.

12. Chi crederebbe che l' odor d' un pomo
Sì governasse, generando brama,
E quel d' un' acqua, non sappiendo como?

13. Già era in ammirar che sì gli affama,
Per la cagione ancor non manifesta
Di lor magrezza e di lor trista squama,

14. Ed ecco del profondo della testa [fiso]:
Volse a me gli occhi un' ombra, e guardò
Poi gridò forte : Qual grazia m' è questa?

15. Mai non l' avrei riconosciuto al viso;
Ma nella voce sua mi fu palese
Ciò che l' aspetto in sè avea conquiso.

16. Cette étincelle ralluma en moi le souvenir de ce visage changé, et je reconnus celui de Forésé [6].

17. « Ne te rebute point, » ainsi priait-il, « la sèche écaille qui me décolore la peau, ni de ma chair aucune difformité ;

18. « Mais dis-moi le vrai sur toi, et sur ces deux âmes qui t'accompagnent, qui elles sont. Parle sans tarder. »

19. — Ta face que morte déjà je pleurai, lui répondis-je, ne m'est pas maintenant un moindre sujet de larmes, la voyant si défaite.

20. Dis-moi donc, au nom de Dieu, ce qui ainsi vous effeuille : ne me presse point de parler, tandis que je suis en étonnement, car mal s'explique qui est plein d'un autre souci.

21. Et lui à moi : « Par une éternelle loi, dans l'eau et dans l'arbre resté en arrière, descend une vertu qui ainsi m'exténue.

22. « Toute cette gent qui en pleurant chante, pour s'être outre mesure adonnée à la bouche, dans la faim et la soif ici se refait sainte.

23. « De boire et de manger rallume en nous le désir, l'odeur qu'exhalent la pomme et la rosée qui se répand sur le vert feuillage.

16. Questa favilla tutta mi raccese
Mia conoscenza alla cambiata labbia,
E ravvisai la faccia di Forese.

17. Deh non contendere all'asciutta scabbia,
Che mi scolora, pregava, la pelle,
Nè a difetto di carne che io abbia;

18. Ma dimmi il ver di te, e chi son quelle
Due anime che là ti fanno scorta;
Non rimaner che tu non mi favelle.

19. La faccia tua, ch' io lagrimai già morta,
Mi dà di pianger mo non minor doglia,
Risposi lui, veggendola sì torta.

20. Però mi dì per Dio, che sì vi sfoglia;
Non mi far dir mentr' io mi maraviglio,
Chè mal può dir chi è pien d'altra voglia.

21. Ed egli a me : Dell' eterno consiglio
Cade virtù nell' acqua, e nella pianta
Rimasa addietro, ond' io sì mi sottiglio.

22. Tutta esta gente che piangendo canta,
Per seguitar la gola oltre misura,
In fame e in sete qui si rifà santa.

23. Di bere e di mangiar n' accende cura
L' odor ch' esce del pomo, e dello sprazzo
Che si distende su per la verdura

24. « Et pas une seule fois, en parcourant ce cercle, n'a de rafraîchissement notre peine : je dis peine, et devrais dire joie ;

25. « Car ce désir qui nous conduit à l'arbre, est celui qui porte le Christ joyeux à dire « Éli, » lorsqu'avec son sang il nous délivra. »

26. Et moi à lui : — Forésé, depuis le jour où tu quittas le monde pour une meilleure vie, cinq ans encore ne sont pas écoulés.

27. Si en toi cessa le pouvoir de pécher, avant que survînt l'heure de la bonne douleur qui nous remarie à Dieu,

28. Comment ici-haut es-tu venu? Je croyais te trouver encore là en bas[8], où par le temps se compense le temps.

29. Et lui à moi ; « Sitôt m'a conduit à boire la douce absinthe des peines, ma Nella[9] et ses larmes abondantes.

30. Par ses pieuses prières et ses soupirs, elle m'a tiré de la côte où l'on attend, et m'a délivré des autres cercles.

31. « D'autant [redacted] la pauvre veuve que tant j'aimai, qu'à bien faire elle est plus seule,

32. « Car la Barbagia[10] de Sardaigne est, dans ses femmes beaucoup plus pudique que la Barbagia où je la laissai.

24. E non pur una volta, questo spazzo
Girando, si rinfresca nostra pena ;
Io dico pena, e dovre' dir sollazzo ;

25. Chè quella voglia all' arbore ci mena,
Che menò Cristo lieto a dire Eli
Quando ne liberò con la sua vena.

26. Ed io a lui : Forese, da quel dì'
Nel qual mutasti mondo a miglior vita,
Cinqu' anni non son volti insino a qui.

27. Se prima fu la possa in te finita
Di peccar più, che sorvenisse l'ora
Del buon dolor ch' a Dio ne rimarita,

28. Come se' tu quassù venuto? Ancora
Io ti credea trovar laggiù di sotto,
Dove tempo per tempo si ristora.

29. Ed egli a me : Sì tosto m' ha condotto
A ber lo dolce assenzio de' martiri
La Nella mia col suo pianger dirotto.

30. Con suoi prieghi devoti e con sospiri
Tratto m' ha della costa ove s' aspetta,
E liberato m' ha degli altri giri.

31. Tant' è a Dio più cara e più diletta
La vedovella mia, che tanto amai,
Quanto in bene operare è più soletta ;

32. Chè la Barbagia di Sardigna assai
Nelle femmine sue è più pudica
Che la Barbagia dov' io la lasciai.

33. « O doux frère, que veux-tu que je dise ? Je vois venir le temps, peu éloigné de l'heure présente,

34. « Où, par édit, il sera défendu aux femmes effrontées de Florence de s'en aller montrant la gorge et la poitrine.

35. « Quelles furent jamais les femmes barbares, quelles les Sarrasines, à qui fût besoin, pour qu'elles allassent couvertes, de disciplines spirituelles ou autres ?

36. « Mais si les éhontées savaient bien ce que prochainement le ciel leur prépare, déjà pour hurler leurs bouches seraient ouvertes.

37. « Que si ne me trompe pas ma prévoyance, tristes elles seront, avant que se revêtent de duvet les joues de celui que maintenant console la Nanna [11].

38. « Ah ! frère, ne te cèle pas plus longtemps à moi ; vois que, non moi seul, mais toute cette gent regarde là où tu voiles le soleil. »

39. Et moi à lui : — Si tu rappelles en ta mémoire quel tu fus avec moi, et quel avec toi je fus, pesant encore nous en sera le souvenir présent.

40. Celui qui va devant moi me retira de cette vie, avant-hier, lorsque ronde apparut la sœur de celui-là [12] :

41. (Et je montrai le soleil). Par la profonde nuit des vrais morts il m'a guidé, avec ce vrai corps qui le suit.

33. O dolce frate, che vuoi tu ch' io dica ?
Tempo futuro m' è già nel cospetto,
Cui non sarà quest' ora molto antica,

34. Nel qual sarà in pergamo interdetto
Alle sfacciate donne fiorentine
L'andar mostrando con le poppe il petto.

35. Quai Barbare fur mai, quai Saracine,
Cui bisognasse, per farle ir coverte,
O spiritali o altre discipline !

36. Ma se le svergognate fosser certe
Di quel che il ciel veloce loro ammanna,
Già per urlare avrian le bocche aperte.

37. Che, se l' antiveder qui non m' inganna,
Prima fien triste, che le guance impeli
Colui che mo si consola con nanna.

38. Deh, frate, or, fa che più non mi ti celi
Vedi che non pur io, ma questa gente
Tutta rimira là dove il Sol veli.

39. Perch' io a lui : Se ti riduci a mente
Qual fosti meco e quale io teco fui,
Ancor fia grave il memorar presente.

40. Di quella vita mi volse costui
Che mi va innanzi, l' altr' ier, quando tonda
Vi si mostrò la suora di colui

41. (E il Sol mostrai). Costui per la profonda
Notte menato m' ha de' veri morti,
Con questa vera carne che il seconda.

42. De là son secours m'a conduit en haut, montant autour de la montagne qui vous redresse, vous que le monde a déformés.

43. Il dit qu'il m'accompagnera jusque-là où je trouverai Béatrice : là il faudra que de lui je me sépare.

44. Virgile est celui-ci, qui ainsi m'a dit. (Et je l'indiquai du doigt.) Cet autre est l'ombre pour qui naguères se sont ébranlés tous les rochers de votre royaume,

Qui de soi l'a repoussée.

42. Indi m' han tratto su gli suoi conforti,
Salendo e rigirando la montagna,
Che drizza voi che il mondo fece torti.

43. Tanto dice di farmi sua compagna,
Ch' io sarò là dove fia Beatrice :
Quivi convien che senza lui rimagna.

44. Virgilio è questi che cosi mi dice
(E addita 'lo), e quest' altro è quell' ombra,
Per cui scosse dianzi ogni pendice

Lo vostro regno che da sè la sgombra.

NOTES DU CHANT VINGT-TROISIÈME

1. Commencement du verset 17 du psaume L: « *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam;* — Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges. »

2. Thessalien, qui, disent les poëtes, ayant méprisé Cérès et défendu de lui offrir des sacrifices, fut, par la vengeance de la déesse, saisi d'une faim si furieuse, qu'après avoir consumé tout ce qu'il possédait, il finit par se dévorer lui-même. — OVIDE. *Métam. lib.* VIII, *fab.* II.

3. Femme juive qui, pendant le siége de Jérusalem, mangea son propre fils.

4. Dans cette comparaison bizarre, les deux *o* représentent les yeux, et l'*m* le nez. Ainsi, le Poëte veut dire que les deux *o*, les deux yeux, ayant disparu, l'*m* ou le nez restait seul apparent.

5. En ignorant la cause.

6. Florentin de la famille des Donati, frère de Corso et de Piccarda, ami et parent de Dante.

7. « *Eli, Eli, lamma sabactani?* — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? » — Paroles de Jésus-Christ sur la croix.

8. Dans le lieu où, avant d'entrer dans le Purgatoire, ceux dont le repentir fut tardif, passent un temps égal à celui de leur vie.

9. C'était le nom de sa femme.

10. Canton de la Sardaigne où les femmes avaient, dit-on, une conduite très-déréglée.

11. Chant avec lequel, à Florence, les nourrices apaisent les cris des enfants.

12. Lorsque la lune était en son plein.

CHANT VINGT-QUATRIÈME

1. Le parler point n'empêchait l'aller, ni ne rendait le sien plus lent; mais nous allions avec la vitesse d'un navire que pousse un bon vent.

2. Les ombres, qui semblaient deux fois mortes, de leurs yeux creux me regardaient avec admiration, s'apercevan que j'étais vivant.

3. Et moi, continuant mon discours, je dis : — Celle-là[1] peut-être, à cause d'autrui, en haut va moins vite que sans cela elle n'irait.

4. Mais dis-moi, si tu le sais, où est Piccarda; dis-moi si à noter est quelqu'un parmi cette gent qui tant me regarde?

5. « Ma sœur, qui fut je ne sais si plus belle ou plus bonne, joyeuse de sa couronne, triomphe déjà dans le haut Olympe. »

6. Ainsi dit-il premièrement; et puis : « Il n'est point ici défendu de nommer chacun, à cause de notre figure si défaite par la diète[2].

CANTO VENTESIMOQUARTO

1. Nè il dir l'andar, nè l'andar lui più lento
Facea; ma ragionando andavam forte,
Si come nave pinta da buon vento.

2. E l'ombre, che parean cose rimorte,
Per le fosse degli occhi ammirazione
Traén di me, di mio vivere accorte.

3. Ed io, continuando il mio sermone,
Dissi : Ella sen va su forse più tarda
Che non farebbe, per l'altrui cagione.

4. Ma dimmi, se tu sai, dov' è Piccarda
Dimmi s' io veggio da notar persona
Tra questa gente che si mi riguarda.

5. La mia sorella, che tra bella e buona
Non so qual fosse più, trionfa lieta
Nell' alto Olimpo già di sua corona.

6. Si disse prima; e poi : Qui non si vieta
Di nominar ciascun, da ch' è si munta
Nostra sembianza via per la dieta.

7. « Celui-ci (et il le montra du doigt) est Buonagiunta[3], Buonagiunta de Lucques ; et, au delà de lui, cet autre, dont la face est la plus décharnée,

8. « Eut dans ses bras la sainte Église[4]. Il fut de Tours, et par le jeûne il expie les anguilles de Bolsène préparées à la *vernaccia*. »

9. Beaucoup d'autres il me nomma un à un ; et d'être nommés tous paraissaient contents, de sorte que je ne vis aucun visage se rembrunir.

10. Je vis par la faim user leurs dents à vide Ubaldino dalla Pila[5], et Boniface[6], qui maints peuples régit avec la crosse.

11. Je vis messer Marchese[7], qui, la gorge moins sèche, eut le temps de boire à Forli, et cependant jamais ne sentit sa soif apaisée.

12. Mais, comme celui qui regarde, et ensuite préfère l'un à l'autre, ainsi préférai-je celui de Lucques, qui paraissait me connaître davantage.

13. Il murmurait, et je ne sais quoi comme « Gentucca » j'entendais, là où il sentait la plaie de la justice qui ainsi le consume[8].

14. — O âme, dis-je, qui sembles si avide de t'entretenir avec moi, fais en sorte que je t'entende, et, par ton parler, satisfais ton désir et le mien.

7. Questi (e mostrò col dito) è Buonagiunta ;
Buonagiunta da Lucca : e quella faccia
Di là da lui, più che l' altre trapunta,

8. Ebbe la Santa Chiesa in le sue braccia :
Dal Torso fu, e purga per digiuno
L' anguille di Bolsena e la vernaccia.

9. Molti altri mi mostrò ad uno ad uno,
E nel nomar parean tutti contenti,
Sì ch' io però non vidi un atto bruno.

10. Vidi per fame a vuoto usar li denti
Ubaldin dalla Pila, e Bonifazio
Che pasturò col rocco molte genti.

11. Vidi messer Marchese, ch' ebbe spazio
Già di bere a Forlì con men secchezza,
E sì fu tal che non si sentì sazio.

12. Ma, come fa chi guarda, e poi fa prezza
Più d' un che d' altro, fe' io a quel da Lucca,
Che più parea di me voler contezza.

13. Ei mormorava ; e non so che Gentucca
Sentiva io là ov' el sentia la piaga
Della giustizia che sì gli pilucca.

14. O anima, diss' io, che par sì vaga
Di parlar meco, fa sì ch' io t' intenda,
E te e me col tuo parlare appaga.

15. « Une femme est née, et pas encore elle ne porte le voile, commença-t-il, laquelle fera que te plaise ma ville, tant soit-elle décriée.

16. « Tu t'en iras avec cette prédiction : si en quelque erreur t'a induit mon murmure, t'éclaireront les choses mêmes.

17. « Mais dis si maintenant je vois celui qui mit au jour les rimes nouvelles ainsi commençant : *Dames, qui avez intelligence d'amour.* »

18. Et moi à lui : — Un suis-je qui, lorsque amour m'inspire, écoute, et ce qu'au dedans il dicte, vais exprimant.

19. « O frère, » dit-il, « à présent je vois le nœud [9] qui empêcha le Notaire, et Guittone, et moi d'atteindre ce doux style nouveau que j'ouïs :

20 « Je vois comment vos plumes fidèlement suivent celui qui dicte, ce que certainement point ne firent les nôtres.

21. « Qui outre-passe pour plaire davantage, plus ne reconnaît la différence de l'un à l'autre style. » Et, semblant satisfait, il se tut.

22. Comme les oiseaux qui hivernent vers le Nil, quelquefois se rassemblent en troupe, puis volent avec plus de hâte, à la suite l'un de l'autre ;

15. Femmina è nata, e non porta ancor benda,
Cominciò ei, che ti farà piacere
La mia città, come ch' uom la riprenda.

16. Tu te n' andrai con questo antivedere :
Se nel mio mormorar prendesti errore,
Dichiareranti ancor le cose vere.

17. Ma di s' io veggio qui che fuore
Trasse le nuove rime, cominciando :
Donne, ch' avete intelletto d' amore.

18. Ed io a lui : I' mi son un che, quando
Amore spira, noto, ed a quel modo
Che detta dentro, vo significando.

19. O frate, issa vegg' io, diss' egli, il nodo
Che il Notaio, e Guittone, e me ritenne
Di qua dal dolce stil nuovo ch' i' odo.

20. Io veggio ben come le vostre penne
Diretro al dittator sen vanno strette,
Che delle nostre certo non avvenne.

21. E qual più a guardare oltre si mette,
Non vede più dall' uno all' altro stilo :
E quasi contentato si tacette.

22. Come gli augei che vernan lungo il Nilo,
Alcuna volta di lor fanno schiera,
Poi volan più in fretta e vanno in filo ;

23. Ainsi toute la gent qui était là, se tournant hâta le pas, légère par maigreur et par vouloir.

24. Et comme celui qui est las de courir, laisse aller ses compagnons et doucement va, jusqu'à ce que la poitrine ait cessé de haleter ;

25. Ainsi Forésé laissa passer le saint troupeau, et derrière moi il venait, disant : « Quand te reverrai-je ? »

26. — Je ne sais, lui répondis-je, combien j'ai à vivre ; mais ne sera, certes, mon retour si prompt que par mon vouloir plus tôt je ne sois à la rive ;

27. Car le lieu où pour vivre je fus mis, de jour en jour plus maigre de bien, paraît près d'une triste ruine.

28. « Or, va ! » dit-il ; « celui à qui le plus en est la faute[10], je le vois, à la queue d'une bête, traîné vers la vallée[11] où jamais ne s'efface la coulpe :

29. « La bête à chaque pas va plus vite, et toujours plus vite, jusqu'à ce qu'elle le brise, et laisse le corps hideusement broyé.

30. « N'ont pas longtemps à tourner ces roues (et il leva les yeux au ciel), avant que te soit clair ce que plus clairement dire je ne peux.

31. « Reste, maintenant[12] ; si précieux dans ce royaume est le temps, que j'en perds trop à venir avec toi côte à côte. »

23. Così tutta la gente che lì era,
Volgendo il viso, raffrettò suo passo,
E per magrezza e per voler leggiera.

24. E come l' uom che di trottare è lasso,
Lascia andar li compagni, e si passeggia
Fin che si sfoghi l' affollar del casso ;

25. Sì lasciò trapassar la santa greggia
Forese, e dietro meco sen veniva,
Dicendo : Quando fia ch' i' ti riveggia ?

26. Non so, risposi lui, quant' io mi viva ;
Ma già non fia 'l tornar mio tanto tosto,
Ch' io non sia col voler prima alla riva.

27. Perocchè il luogo, u' fui a viver posto,
Di giorno 'n giorno più di ben si spolpa,
E a trista ruina par disposto.

28. Or va, diss' ei, chè quei che più n' ha col- [pa]
Vegg' io a coda d' una bestia tratto
Verso la valle, ove mai non si scolpa.

29. La bestia ad ogni passo va più ratto
Crescendo sempre, infin ch' ella il percuo- [te,]
E lascia il corpo vilmente disfatto.

30. Non hanno molto a volger quelle ruote
(E drizzò gli occhi al ciel), ch'a te fia chiaro
Ciò che 'l mio dir più dichiarar non puote.

31. Tu ti rimani omai, chè 'l tempo è caro
In questo regno sì, ch' io perdo troppo
Venendoteco sì paro a paro.

32. Tel que quelquefois, au galop, le cavalier sort des rangs, et chevauche, et s'élance pour emporter l'honneur du premier choc;

33. Tel, allongeant ses pas, il s'éloigna de nous; et je demeurai sur le chemin, avec ces deux qui du monde furent de si grands maîtres.

34. Et quand il fut si loin devant nous, que mes yeux le suivaient comme mon esprit suivait ses paroles[13],

35. M'apparurent les rameaux chargés et verdoyants d'un autre pommier peu éloigné qui, seulement alors, de notre côté fut à découvert[14].

36. Je vis dessous des gens élever les mains, et crier je ne sais quoi vers le feuillage, comme des enfants pressés d'une faim vaine,

37. Qui prient, et le prié ne répond pas, mais pour aiguiser leur envie, tient haut ce qu'ils désirent, et ne le cache point.

38. Ensuite ils partirent, comme désabusés; et nous alors nous vînmes au grand arbre, qui rebute tant de prières et de larmes.

39. « Passez outre, sans vous approcher! plus haut est l'arbre que mordit Ève, et ce plant en a été tiré. »

40. Ainsi, entre les branches, disait je ne sais qui : par quoi arrêtés, Virgile et Stace et moi, nous prîmes du côté qui s'élève[15].

32. Qual esce alcuna volta di galoppo
Lo cavalier di schiera che cavalchi,
E va per farsi onor del primo intoppo;

33. Tal si partì da noi con maggior valchi;
Ed io rimasi in via con esso i due,
Che fur del mondo si gran maliscalchi.

34. E quando innanzi a noi si entrato fue,
Che gli occhi miei si fero a lui seguaci,
Come la mente alla parole sue;

35. Parvermi i rami gravidi e vivaci
D' un altro pomo, e non molto lontani,
Per esser pur allora volto in laci.

36. Vidi gente sott' esso alzar le mani,
E gridar non so che verso le fronde,
Quasi bramosi fantolini e vani,

37. Che pregano, e il pregato non risponde;
Ma per fare esser ben lor voglia acuta,
Tien alto lor disio, e nol nasconde.

38. Poi si partì si come ricreduta;
E noi venimmo al grande arbore adesso,
Che tanti prieghi e lagrime rifiuta.

39. Trapassate oltre senza farvi presso;
Legno è più su che fu morso da Eva,
E questa pianta si levò da esso.

40. Si tra le frasche non so chi diceva;
Perchè Virgilio e Stazio ed io ristretti,
Oltre andavam dal lato che si leva.

41. « Souvenez-vous, » disait-il, « des maudits engendrés dans les nuées, qui, rassasiés, combattirent Thésée avec des poitrines doubles [16];

42. « Et des Hébreux qui par le boire montrèrent leur mollesse, ce pourquoi pour compagnons point ne les voulut Gédéon, lorsqu'il descendit les collines vers Madian [17]. »

43. Rapprochés de l'un des bords, ainsi nous passâmes, oyant les péchés de la bouche, jadis suivis de misérables gains.

44. Puis, au large sur la route solitaire [18], bien fîmes-nous en avant mille pas, et plus, nous regardant sans parler,

45. « Quoi pensant allez-vous ainsi, vous trois seuls ? » dit soudain une voix : d'où je tressaillis, comme tressaillent les animaux effrayés et paresseux.

46. Je levai la tête pour voir qui c'était ; et jamais ne se vit, dans une fournaise, verre ou métal si luisant et si rouge,

47. Que l'était un qui m'apparut, et qui disait : « Si vous voulez monter, il convient de tourner ; par ici va qui cherche la paix. »

48. Son aspect m'avait ôté la vue : ce pourquoi je me retirai derrière mes Maîtres, comme va un homme guidé par l'ouïe.

41. Ricordivi, dicea, de' maledetti
Ne' nuvoli formati, che satolli
Teseo combattér co' doppj petti :

42. E degli Ebrei ch' al ber si mostrar molli,
Per che non gli ebbe Gedeon compagni,
Quando in ver Madian discese i colli.

43. Si, accostati all' un de' duo vivagni,
Passammo, udendo colpe della gola,
Seguite già da miseri guadagni.

44. Poi, rallargati per la strada sola,
Ben mille passi e più ci portammo oltre,
Contemplando ciascun senza parola.

45. Che andate pensando sì voi sol tre ?
Subita voce disse; ond' io mi scossi,
Come fan bestie spaventate e poltre.

46. Drizzai la testa per veder chi fossi;
E giammai non si videro in fornace
Vetri o metalli sì lucenti e rossi,

47. Com' io vidi un che dicea · S' a voi piace
Montare in su; qui si convien dar volta;
Quinci si va chi vuole andar per pace.

48. L' aspetto suo m' avea la vista tolta:
Perch' io mi volsi indietro a' miei dottori,
Com' uom che va secondo ch' egli ascolta.

49. Et tel qu'annonçant l'aube, le doux vent de mai glisse, tout imprégné du parfum de l'herbe et des fleurs ;

50. Tel sentis-je sur mon front passer un souffle, et bien sentis-je s'agiter les plumes d'où s'exhale l'odeur d'ambroisie ;

51. Et dire j'entendis : « Heureux celui que tant éclaire la grâce, que l'attrait du goût point n'allume en son cœur un trop grand désir,

« Et qui contient toujours sa faim en de justes bornes. »

49. E quale, annunziatrice degli albori,
L'aura di maggio movesi ed olezza,
Tutta impregnata dall' erba e da' fiori ;

50. Tal mi senti' un vento dar per mezza
fronte, e ben senti' mover la piuma,
Che fe sentir d' ambrosia l' orezza ;

51. E senti' dir : Beati cui alluma
Tanto di grazia, che l' amor del gusto
Nel petto lor troppo disir non fuma,

Esuriendo sempre quanto è giusto.

NOTES DU CHANT VINGT-QUATRIÈME

1. Stace, dont il vient de parler.

2. Parce que leur visage est si défait par suite de la diète, qu'on ne pourrait les reconnaître si on ne les nommait pas.

3. De la famille des Orbisani, de Lucques, et poëte, en son temps, de quelque célébrité.

4. Le pape Martin IV, dont le mets favori était les anguilles du lac de Bolsène, qu'il faisait mourir dans une espèce de vin blanc appelé *vernaccia*. Il était, au rapport de Jacopo della Lana, tellement plongé dans la gourmandise, qu'il ne refusait rien à cette passion ignoble, et qu'après s'être bien repu, il disait : *O sancte Deus, quanta mala patimur pro ecclesiâ Dei !*

5. Ubaldino degli Ubaldini della Pila. Pila est un lieu situé dans le territoire de Florence.

6. Boniface de' Fieschi de Lavagna, archevêque de Ravenne.

7. Marchese de' Rigogliosi, de Forli, grand buveur.

8. Là où il sentait le tourment de la faim et de la soif. Dans le murmure confus de ce malheureux, Dante croit distinguer le nom de Gentucca, jeune fille pour laquelle il se prit d'amour, en passant à Lucques, pendant son exil. Il feint que Buonagiunta lui prédit cette circonstance future de sa vie.

9. « Je vois pourquoi le Notaire, (Jacopo da Lentino,) Guittone et moi, nous n'avons pu atteindre ton doux style ; c'est que nous ne sentions pas, comme toi, de véritable amour. »

10. Corso Donati, chef des Noirs, fuyant le peuple qui le poursuivait, tomba de cheval, et son pied s'étant embarrassé dans l'étrier, il fut rejoint par ses ennemis qui le tuèrent. Dante suppose qu'il fut mis en pièces par le cheval qui le traînait.

11. L'Enfer.

12. « Je te laisse, maintenant. » Forésé quitte Dante pour rejoindre ses compagnons condamnés à tourner en courant dans un cercle qui toujours les ramène, et toujours en vain, au pied de l'arbre dont le fruit apaiserait leur faim.

13. Le sens est qu'à mesure qu'il s'éloignait, Dante le distinguait moins, comme il entendait moins ses paroles.

14. C'est-à-dire qu'auparavant, la courbure du mont le cachait.

15. L'arbre occupant le milieu de la route, les trois voyageurs, pour passer outre, prennent *le côté qui s'élève*, c'est-à-dire le côté où s'élève la montagne, opposé au bord extérieur.

16. Les Centaures qu'Ixion engendra d'une nuée, qui avait l'apparence de Junon. Ils tentèrent d'enlever, pendant le festin nuptial, l'épouse de Pirithoüs, et ce fut à cette occasion que Thésée les combattit.

17. Dans une expédition contre les Madianites, Gédéon renvoya ceux des siens qui, au lieu de puiser de l'eau et de la boire sans hâte, s'agenouillèrent sur le bord du fleuve Arad pour se désaltérer plus promptement.

18. « Que n'encombraient plus les âmes. »

CHANT VINGT-CINQUIÈME

1. Il était l'heure où le monter ne souffrait point de retard, le Soleil ayant laissé dans le Taureau le cercle du méridien, et celui de la nuit dans le Scorpion[1].

2. Par quoi, comme l'homme qui point ne s'arrête, mais suit son chemin, quoi qu'il lui apparaisse, si le besoin l'aiguillonne ;

3. Ainsi nous entrâmes dans le passage, l'un devant l'autre, prenant l'escalier, si étroit qu'il déparie[2] ceux qui montent.

4. Et telle que la jeune cigogne qui ouvre ses ailes par le désir de voler, puis les abaisse, et point ne se hasarde à quitter le nid ;

5. Tel étais-je, par un désir ardent de demander poussé jusqu'à l'acte de celui qui s'apprête à parler[3].

6. Quelque vite que fût l'aller, mon doux Père ne laissa pas de dire : — Décoche la flèche du dire, que tu as tirée jusqu'au fer.

CANTO VENTESIMOQUINTO

1. Ora era che 'l salir non volea storpio,
Che 'l Sole avea lo cerchio di merigge
Lasciato al Tauro, e la Notte allo Scorpio.

2. Per che, come fa l' uom che non s' affigge,
Ma vassi alla via sua, checchè gli appaia,
Se di bisogno stimolo il trafigge ;

3. Così entrammo noi per la callaia,
Uno innanzi altro, prendendo la scala
Che per artezza i salitor dispaia.

4. E quale il cicognin che leva l' ala
Per voglia di volare, e non s' attenta
D' abbandonar lo nido, e giù la cala,

5. Tal era io, con voglia accesa e spenta
Di dimandar, venendo insino all' atto
Che fa colui ch' a dicer s' argomenta.

6. Non lasciò, per l' andar che fosse ratto,
Lo dolce Padre mio, ma disse : Scocca
L' arco del dir, che insino al ferro hai tratto.

7. Lors, rassuré, j'ouvris la bouche, et commençai : — Comment peut-on maigrir là où ne se sent pas le besoin de nourriture?

8. — Si tu te rappelais, dit-il, comment Méléagre[4] se consuma à mesure que se consumait un tison, cela ne serait pas pour toi si abstrus.

9. Et si tu pensais comment, vous mouvant, se meut dans le miroir votre image, ce qui te paraît difficile te paraîtrait aisé[5].

10. Mais pour qu'en repos tu sois jusqu'au fond de ton vouloir, voici Stace : je lui demande et le prie d'être maintenant le médecin de tes plaies.

11. « Si je dévoile à sa vue les choses éternelles là où tu es, » répondit Stace, « que m'excuse l'impuissance de te refuser. »

12. Puis il commença : « Si ton esprit, mon fils, reçoit et garde mes paroles, elles te seront une lumière qui éclairera le comment dont tu t'enquiers.

13. « Le sang parfait[6], qui jamais n'est bu par les veines altérées, et reste comme l'aliment qu'on enlève de table,

14. « Prend dans le cœur une vertu informative de tous les membres humains qu'il doit produire en courant dans les veines.

7. Allor sicuramente aprii la bocca,
E cominciai : Come si può far magro
Là dove l'uopo di nutrir non tocca?

8. Se t'ammentassi come Meleagro
Si consumò al consumar d'un tizzo,
Non fora, disse, questo a te sì agro :

9. E, se pensassi come al vostro guizzo
Guizza dentro allo specchio vostra image,
Ciò che par duro ti parebbe vizzo.

10. Ma perchè dentro a tuo voler t'adage,
Ecco qui Stazio, ed io lui chiamo e prego,
Che sia or sanator delle tue piage.

11. Se la veduta eterna gli dispiego,
Rispose Stazio, laddove tu sie,
Discolpi me non potert' io far niego.

12. Poi cominciò : se le parole mie,
Figlio, la mente tua guarda e riceve,
Lume ti fieno al come che tu die.

13. Sangue perfetto, che mai non si beve
Dall' assetate vene, e si rimane
Quasi alimento che di mensa leve,

14. Prende nel cuore a tutte membra umane
Virtute informativa, come quello
Ch' a farsi quelle per le vene vane.

15. « Plus épuré encore, il descend en un lieu qu'il est mieux de taire que de nommer ; et de là ensuite il dégoutte sur un autre sang [7], dans un vase naturel.

16. « Ensemble ils s'y mêlent, l'un passif, l'autre actif, à cause de la perfection du lieu d'où il est exprimé :

17. « Et uni à celui-là, il commence à agir, le coagulant d'abord, puis vivifiant ce qui, par sa matière, a pris de la consistance.

18. « La vertu active devient une âme semblable à celle d'une plante, différente seulement en ce qu'elle est en voie, et l'autre déjà au rivage [8].

19. « Tant opère-t-elle ensuite, que déjà elle se meut et sent, comme une anémone marine ; puis elle se prend à organiser les puissances dont elle est la semence.

20. « Tantôt se replie [9], tantôt se dilate, mon fils, la vertu qui provient du cœur du générateur, où la nature veille au soin de tous les membres.

21. « Mais comment d'animal on devient enfant, tu ne le vois pas encore : c'est là le point sur lequel a erré un plus savant que toi [10] ;

22. « Lequel, par sa doctrine, sépare de l'âme l'intellect possible, parce qu'il ne voit pas qu'il prenne aucun organe.

15. Ancor digesto scende ov' è più bello
Tacer che dire ; e quindi poscia geme
Sov' altrui sangue in natural vasello.

16. Ivi s' accoglie l' uno e l' altro insieme,
L' un disposto a patire e l' altro a fare,
Per lo perfetto luogo onde si preme ;

17. E giunto lui, comincia ad operare,
Coagulando prima, e poi avviva
Ciò che per sua materia fe constare.

18. Anima fatta la virtute attiva,
Qual d' una pianta, in tanto differente,
Che quest' è in via, e quella è già a riva,

19. Tanto ovra poi, che già si muove e sen
Come fungo marino ; ed ivi imprende
Ad organar le posse ond' è semente.

20. Or si spiega, figliuolo, or si distende,
La virtù ch' è dal cuor del generante,
Dove natura a tutte membra intende.

21. Ma, come d' animal divegna fante,
Non vedi tu ancor : quest' è tal punto
Che più savio di te già fece errante

22. Si che, per sua dottrina, fe disgiunto
Dall' anima il possibile intelletto,
Perchè da lui non vide organo assunto.

23. « Ouvre ton cœur à la vérité que tu vas entendre, et sache qu'aussitôt que du cerveau la structure est parfaite dans le fœtus,

24. « Le premier moteur vers lui se tourne, et, joyeux d'un si grand art de nature, y souffle un esprit nouveau plein de vertu,

25. « Qui, attirant dans sa substance ce qu'il y trouve d'actif, devient une seule âme qui vit, et sent, et se réfléchit sur elle-même.

26. « Et pour que moins t'étonne ce que je dis, considère la chaleur du Soleil, qui, jointe à l'humeur qui coule de la vigne, se fait vin.

27. « Quand Lachésis n'a plus de lin, cette âme se dégage de la chair, et emporte avec elle en vertu et l'humain et le divin [11] :

28. « Les autres puissances [12] toutes comme muettes ; la mémoire, l'intelligence et la volonté, plus actives de beaucoup qu'auparavant.

29. « Merveilleusement, sans s'arrêter, elle tombe d'elle-même sur l'une des rives [13]; là aussitôt elle connaît ses sentiers [14]:

30. « Dès qu'en un lieu elle est circonscrite, la vertu informative rayonne autour, comme et autant que dans les membres vivants.

23. Apri alla verità che viene il petto,
E sappi che, sì tosto com' al feto
Articolar del cerebro è perfetto,

24. Lo Motor primo a lui si volge lieto,
Sovra tant' arte di natura, e spira
Spirito nuovo di virtù repleto,

25. Che ciò che truova attivo quivi tira
In sua sustanzia, e fassi un' alma sola,
Che vive e sente, e sè in sè rigira.

26. E perchè meno ammiri la parola,
Guarda il calor del Sol che si fa vino,
Giunto all' umor che dalla vite cola.

27. E quando Lachesis non ha più lino,
Solvesi dalla carne, ed in virtute
Seco ne porta e l' umano e il divino.

28. L' altre potenzie tutte quante mute;
Memoria, intelligenzia, e volontade,
In atto, molto più che prima, acute.

29. Senza ristarsi, per sè stessa cade
Mirabilmente all' una delle rive;
Quivi conosce prima le sue strade.

30. Tosto che luogo lì la circonscrive,
La virtù formativa raggia intorno,
Così e quanto nelle membra vive.

31. « Et comme l'air chargé de pluie, par les rayons qui s'y réfractent se teint de couleurs diverses,

32. « Ainsi l'air voisin prend la forme qu'y imprime virtuellement l'âme qu'il enveloppe ;

33. « Et, semblable à la flamme qui suit le feu, partout où va l'esprit, le suit sa forme nouvelle.

34. « De là est appelée ombre l'apparence qu'il revêt; puis de cette sorte il organise chaque sens jusqu'à la vue :

35. « De cette sorte nous parlons, et de cette sorte nous rions ; de cette sorte se produisent en nous les larmes et les soupirs que tu peux avoir entendus sur le mont.

36. « Selon que nous affligent les désirs, ou les autres affections, l'âme se figure [15]; et ceci est la cause de ce qui t'étonne. »

37. Déjà nous étions arrivés là où le mont s'infléchit une dernière fois [16], et nous avions tourné à main droite, et un autre souci nous préoccupait.

38. Là le bord [17] lance des flammes, et de la corniche s'élève un vent qui les repousse, et les éloigne d'elle.

39. Par quoi, il nous fallait aller le long du côté ouvert, un à un ; et d'ici je craignais le feu, de là je craignais de tomber.

31. E come l' aere, quand' è ben piorno,
Per l' altrui raggio che in sè si riflette,
Di diversi color si mostra adorno :

32. Così l' aer vicin quivi si mette
In quella forma, che in lui suggella
Virtualmente l' alma che ristette ;

33. E simigliante poi alla fiammella
Che segue il fuoco là 'vunque si muta,
Segue allo spirto sua forma novella.

34. Perocchè quindi ha poscia sua paruta,
È chiamat' ombra ; e quindi organa poi
Ciascun sentire insino alla veduta.

35. Quindi parliamo, e quindi ridiam noi,
Quindi facciam le lagrime e i sospiri
Che per lo monte aver sentiti puoi.

36. Secondo che ci affligon li disiri
E gli altri affetti, l' ombra si figura ;
E questa è la cagion di che tu miri.

37. E già venuto all' ultima tortura
S' era per noi, e volto alla man destra,
Ed eravamo attenti ad altra cura.

38. Quivi la ripa fiamma in fuor balestra,
E la cornice spira fiato in suso,
Che la reflette, e via da lei sequestra.

39. Ond' ir ne convenia dal lato schiuso
Ad uno ad uno, ed io temeva il fuoco
Quinci, e quindi temeva il cader giuso.

40. Mon Guide disait : — En cet endroit il faut tenir aux yeux le frein serré, car l'erreur serait facile.

41. « *Summæ Deus clementiæ*[18], » au sein de cette grande ardeur j'ouïs alors chanter; ce qui me donna un désir non moindre de me tourner.

42. Et je vis dans la flamme des esprits qui allaient; et je regardais à leurs pas et aux miens, partageant la vue tour à tour entre l'un et l'autre.

43. Cette hymne finie, à haute voix ils criaient : « *Virum non cognosco*[19]; » puis à voix basse ils recommençaient l'hymne.

44. Et de nouveau l'ayant finie, ils criaient : « Diane se tint dans le bois, et elle en chassa Élice, qui avait senti le poison de Vénus[20]. »

45. Puis ils reprenaient le chant; puis ils célébraient les femmes et les époux qui furent chastes, comme le commandent la vertu et le mariage.

46. Et je crois qu'ainsi faire leur suffit, pendant tout le temps que le feu les brûle. Par un tel soin et par une telle pâture il convient

Que la dernière plaie se ferme.

40. Lo Duca mio dicea : per questo loco
Si vuol tenere agli occhi stretto il freno,
Perocch' errar potrebbesi per poco.

41. *Summæ Deus clementiæ*, nel seno
Del grand' ardore allora udi' cantando
Che di volger mi fe caler non meno.

42. E vidi spirti per la fiamma andando;
Perch' io guardava ai loro ed a' miei passi,
Compartendo la vista a quando a quando.

43. Appresso il fine ch' a quell' inno fassi,
Gridavan alto : *Virum non cognosco;*
Indi ricominciavan l' inno bassi.

44. Finitolo, anche gridavano : Al bosco
Si tenne Diana, Elice caccionne,
Che di Venere avea sentito il tosco.

45. Indi al cantar tornavano; indi donne
Gridavano, e mariti che fur casti,
Come virtute e matrimonio imponne.

46. E questo modo credo che lor basti
Per tutto il tempo che 'l fuoco gli abbrucia :
Con tal cura conviene e con tai pasti

Che la piaga dassezzo si ricucia.

NOTES DU CHANT VINGT-CINQUIÈME

1. La position du soleil dans le zodiaque, indiquée par le Poëte, correspond à deux heures après midi.

2. « Qu'il ne permet pas que deux montent de front. »

3. Le mouvement des lèvres qui précède la parole.

4. Fils d'Enée, roi de Calydonie. Les Destins avaient fixé le terme de sa vie au moment où un tronçon de bois allumé achèverait de se consumer. Sa mère Acté l'éteignit; mais, furieuse de la mort de deux de ses frères tués par Méléagre, elle le ralluma, et fit ainsi périr son fils.

5. Littéralement : *ce qui te paraît dur, te paraîtrait mou.*

6. La portion la plus pure du sang.

7. Le sang de la femme.

8. L'âme humaine, destinée à devenir plus parfaite, continue d'être en voie de développement, tandis que celle de la plante est tout ce qu'elle sera jamais.

9. Au lieu de *spiega*, nous lisons *piega*, leçon donnée par quelques manuscrits.

10. Averrhöès, célèbre commentateur d'Aristote. Dans le langage des scolastiques, l'*intellect possible*. — ou, comme on le nommait encore *passibilis*, *passivus*, pour le distinguer de l'intellect actif, *agens*, dont la fonction, suivant ces mêmes scolastiques, est seulement de tirer des *espèces matérielles* les *espèces spirituelles*, ou, comme on s'exprimerait aujourd'hui, d'abstraire les idées des phénomènes; — l'intellect possible, disons-nous, est la faculté radicale d'entendre, ou l'intelligence même essentielle. Or Averrhöès ne voyant pas que l'intellect possible eût d'organe propre ainsi que les sens, en concluait qu'il n'avait rien de substantiel et n'existait que comme accident, *per accidens*; d'où il s'ensuivait que l'homme n'était intelligent ou raisonnable que *par accident*, et non *substantiellement:* doctrine qui fut condamnée plus tard dans le concile de Latran, sous Léon X.

11. Ce qu'elle a d'humain et ce qu'elle a de divin.

12. Les facultés des sens.

13. Sur l'une des deux rives de l'Achéron.

14. « La route qu'elle devra suivre : » c'est-à-dire, l'état qui sera le sien éternellement.

15. Prend une figure conforme au sentiment dont elle est affectée.

16. Au septième et dernier cercle, celui des Luxurieux.

17. La paroi du mont.

18. *Dieu de suprême clémence.* — Commencement de l'hymne des matines du samedi.

19. *Je ne connais point d'homme.* — Paroles de la Vierge à l'Ange qui lui annonce qu'un fils naîtra d'elle.

20. Calixte, selon la Fable, étant devenue grosse, Diane la chassa du bois où elle *resta* elle-même, c'est-à-dire où elle continua de vivre dans la chasteté. Junon, jalouse de cette nymphe, la changea en ourse, et Jupiter, *par qui elle avait senti le poison de Vénus*, la transporta au ciel, où elle devint la constellation de la Grande-Ourse, que les Grecs appelaient *Elice*.

CHANT VINGT-SIXIÈME

1. Tandis qu'ainsi le long du bord, l'un devant l'autre, nous allions, souvent le bon Maître disait : — Prends garde, profite de mes avertissements.

2. Le Soleil, qui déjà de ses rayons remplissant l'Occident, répandait sur l'azur du ciel une teinte blanche, me frappait l'épaule droite;

3. Et mon ombre faisait paraître la flamme plus rouge; et en allant je vis plusieurs ombres attentives à cet indice.

4. Ce fut la cause pourquoi elles commencèrent à parler de moi, et à dire : « Celui-là ne paraît pas avoir un corps fictif. »

5. Puis vers moi quelques-uns, autant qu'ils pouvaient, s'avancèrent, ayant soin toujours de ne pas sortir des flammes.

6. « O toi qui, non par paresse, mais par respect peut-être, vas derrière les autres, réponds à moi qui brûle dans le feu et la soif.

CANTO VENTESIMOSESTO

1. Mentre che sì per l' orlo, uno innanzi altro,
Ce n' andavamo, spesso il buon Maestro
Diceva : Guarda; giovi ch' io ti scaltro.

2. Feriami il Sole in su l' omero destro,
Che già, raggiando, tutto l' occidente
Mutava in bianco aspetto di cilestro :

3. Ed io facea con l' ombra più rovente
Parer la fiamma, e pur a tanto indizio
Vidi molt' ombre, andando, poner mente.

4. Questa fu la cagion che diede inizio
Loro a parlar di me; e cominciarsi
A dir : Colui non par corpo fittizio.

5. Poi verso me, quanto potevan farsi,
Certi si feron, sempre con riguardo
Di non uscir dove non fosser arsi.

6. O tu, che vai, non per esser più tardo,
Ma forse reverente, agli altri dopo,
Rispondi a me, che in sete e in fuoco ardo :

7. « Non pas à moi seulement est de besoin ta réponse; tous ceux-ci en ont plus soif, que d'eau froide l'Indien ou l'Éthiopien.

8. « Dis-nous d'où vient que tu fais de toi un mur devant le Soleil, comme si tu n'étais pas encore entré dans les rets de la mort? »

9. Ainsi me parlait l'un d'eux; et je me serais déjà fait connaître, si je n'eusse été attentif à une autre chose nouvelle qui m'apparut alors.

10. Par le milieu du chemin embrasé venait, à l'encontre de celle-ci, une troupe qui attira mes regards.

11. Là je vis des deux parts les ombres se hâter, et se baiser l'une l'autre sans s'arrêter, contentes d'une brève caresse.

12. Ainsi dans leur brune file, les fourmis museau à museau s'approchent l'une de l'autre, peut-être pour s'enquérir de leur route et de leur fortune.

13. Sitôt qu'après l'accueil amical elles se séparent, avant d'avoir achevé le premier pas, chacune, à l'envi, se fatigue à crier;

14. La troupe nouvelle : « Sodome et Gomorrhe! » Et l'autre : « Dans la vache entre Pasiphaé[1], pour que le taureau coure à sa luxure. »

7. Nè solo a me la tua risposta è uopo;
Chè tutti questi n' hanno maggior sete
Che d' acqua fredda Indo o Etiopo.

8. Dinne com' è che fai di te parete
Al Sol, come se tu non fossi ancora
Di morte entrato dentro dalla rete.

9. Sì mi parlava un d' essi, ed io mi fora
Già manifesto, s' i' non fossi atteso
Ad altra novità ch' apparse allora;

10. Chè per lo mezzo del cammino acceso
Venia gente col viso incontro a questa,
La qual mi fece a rimirar sospeso.

11. Li veggio d' ogni parte farsi presta
Ciascun' ombra, e baciarsi una con una,
Senza ristar, contente a breve festa.

12. Così per entro loro schiera bruna
S'ammusa l' una con l' altra formica,
Forse a spiar lor via e lor fortuna.

13. Tosto che parton l' accoglienza amica,
Prima che 'l primo passo lì trascorra,
Sopraggridar ciascuna s' affatica:

14. La nuova gente : Soddoma et Gomorra :
E l' altra : Nella vacca entra Pasife,
Perchè il torello a sua lussuria corra.

15. Puis, comme des grues, dont les unes volent aux monts Riphées, les autres vers les sables, celles-ci fuyant le froid, celles-là le soleil;

16. Une troupe s'en va, et l'autre vient, retournant avec larmes aux premiers chants, et au cri qui plus leur convient.

17. Et se rapprochèrent de moi, comme auparavant, ceux qui m'avaient prié, se montrant de visage attentifs à écouter.

18. Moi qui deux fois avais vu leur désir, je commençai : — O âmes sûres un jour de reposer en paix!

19. Ni verts ni mûrs mes membres ne sont restés là, mais avec moi ils sont ici, avec leur sang et leurs jointures.

20. D'ici en haut je vais pour cesser d'être aveugle : là est une Dame qui m'en a obtenu la grâce; ce pourquoi par votre monde je porte ce que j'ai de mortel.

21. Mais (et que bientôt soit rassasié votre plus grand désir, de sorte que vous ouvre ses demeures le ciel plein d'amour, qui sans fin se dilate dans l'espace!)

22. Dites-moi, afin que sur le papier je le retrace, qui vous êtes, et quelle est cette troupe qui s'en va derrière vous?

23. Comme le rustique et grossier montagnard stupéfait se trouble, et regardant reste muet, lorsqu'il entre dans une ville;

15. Poi come gru, ch' alle montagne Rife
Volasser parte, e parte in ver l' arene,
Queste del giel, quelle del Sole schife;

16. L' una gente sen va, l' altra sen viene,
E tornan lagrimando a' primi canti,
E al gridar che più lor si conviene:

17. E raccostarsi a me, come davanti,
Essi medesmi che m' avean pregato,
Attenti ad ascoltar ne' lor sembianti.

18. Io, che due volte avea visto lor grato,
Incominciai : O anime sicure
D' aver, quando che sia, di pace stato,

19. Non son rimase acerbe nè mature
Le membra mie di là, ma son qui meco
Col sangue suo e con le sue giunture.

20. Quinci su vo per non esser più cieco:
Donna è di sopra che n' acquista grazia,
Perchè 'l mortal pel vostro mondo reco.

21. Ma se la vostra maggior voglia sazia
Tosto divegna, sì che 'l ciel v' alberghi
Ch' è pien d' amore e più ampio si spazia,

22. Ditemi, acciocchè ancor carte ne verghi,
Chi siete voi, e chi è quella turba
Che si ne va diretro a' vostri terghi?

23. Non altrimenti stupido si turba
Lo montanaro, e rimirando ammuta,
Quando rozzo e salvatico s' inurba,

24. Ainsi en sa contenance se montra chaque ombre : mais après qu'elles eurent secoué la stupeur, qui dans les grands cœurs promptement se dissipe;

25. « Heureux, » recommença celle qui la première nous avait parlé, « heureux toi qui, pour mieux vivre, de nos régions consultes l'expérience !

26. « La gent qui ne vient pas avec nous commit l'offense reprochée jadis à César triomphant, lorsqu'il s'entendit appeler reine[2].

27. « Pour cela ils s'en vont criant : Sodome ! s'accusant eux-mêmes, comme tu l'as ouï, et la honte au feu vient en aide.

28. « Notre péché fut hermaphrodite[3]; mais parce que, violant les lois humaines, nous obéîmes, comme les bêtes, à la convoitise,

29. « Pour notre opprobre par nous est rappelé, quand nous nous séparons, le nom de celle qui se fit bête, s'enfermant dans une bête de bois[4].

30. « Maintenant tu sais nos actes, et de quoi nous fûmes coupables. Que si par notre nom tu voulais nous connaître, point n'est le temps de le dire, et je ne saurais.

31. « Bien, pour moi, satisferai-je ton vouloir : je suis Guido Guinicelli[5], et ici je me purifie, parce que je me suis repenti avant le terme extrême. »

24. Che ciascun' ombra fece in sua paruta:
Ma poichè furon di stupore scarche,
Lo qual negli alti cuor tosto s' attuta,

25. Beato te, che delle nostre marche,
Ricominciò colei che pria ne chiese,
Per viver meglio esperienza imbarche!

26. La gente, che non vien con noi, offese
Di ciò, per che già Cesar, trionfando,
Regina contra sè chiamar s' intese;

27. Però si parton Soddoma gridando,
Rimproverando a sè, com' hai udito,
E aiutan l' arsura vergognando.

28. Nostro peccato fu ermafrodito;
Ma perchè non servammo umana legge,
Seguendo come bestie l' appetito,

29. In obbrobrio di noi per noi si legge,
Quando partiamci, il nome di colei
Che s' imbestiò nell' imbestiate schegge.

30. Or sai nostri atti, e di che fummo rei:
Se forse a nome vuoi saper chi semo,
Tempo non è da dire, e non saprei.

31. Farotti ben di me volere scemo;
Son Guido Guinicelli, e già mi purgo
Per ben dolermi prima ch' allo stremo.

32. Tel que, dans la tristesse de Lycurgue, devinrent deux fils en revoyant leur mère[6], tel devins-je, mais avec moins de fruit[7],

33. Quand j'entendis se nommer lui-même mon père et celui des autres meilleurs que moi, qui jamais chantèrent de douces et gracieuses rimes d'amour :

34. Et sans écouter ni parler, pensif, longtemps j'allai le regardant, et à cause du feu je ne m'approchai pas plus.

35. Quand de regarder je fus rassasié, je m'offris à le servir, avec cette affirmation qui fait croire[8].

36. Et lui à moi : « Par ce que j'entends, tu laisses en moi un tel vestige et si éclatant, que le Léthé ne peut ni l'effacer, ni l'obscurcir.

37. « Mais si est vrai ce que viennent de jurer tes paroles, dis-moi quelle est la cause pourquoi, par ce que montrent ton dire et ton regard, je te suis cher. »

38. Et moi à lui : — Vos doux vers, qui, autant que durera la langue moderne, rendront chers vos écrits.

39. « O frère, » dit-il, « celui que mon doigt t'indique[9], » (et devant il montra un esprit,) « fut meilleur artisan du parler maternel :

40. « En vers d'amour et proses de romans, il a surpassé tous ; et laisse dire les sots, qui croient que l'emporte celui de Limoges[10] !

32. Quali nella tristizia di Licurgo
Si fer duo figli a riveder la madre,
Tal mi fec' io, ma non a tanto insurgo,

33. Quando i' udi' nomar sè stesso il padre
Mio e degli altri miei miglior, che mai
Rime d' amore usar dolci e leggiadre :

34. E senza udire e dir pensoso andai
Lunga fiata rimirando lui,
Nè per lo fuoco in là più m'appressai.

35. Poichè di riguardar pasciuto fui,
Tutto m'offersi pronto al suo servigio,
Con l' affermar che fa credere altrui.

36. Ed egli a me : Tu lasci tal vestigio,
Per quel ch' i' odo, in me, e tanto chiaro,
Che Lete nol può torre nè far bigio.

37. Ma, se le tue parole or ver giuraro,
Dimmi che è cagion perchè dimostri
Nel dire e nel guardar d' avermi caro?

38. Ed io a lui : Li dolci detti vostri
Che, quanto durerà l' uso moderno,
Faranno cari ancora i loro inchiostri.

39. O frate, disse, questi ch' io ti scerno
Col dito (e additò un spirto innanzi)
Fu miglior fabbro del parlar materno.

40. Versi d' amore e prose di romanzi
Soverchiò tutti, e lascia dir gli stolti
Che quel di Lemosi credon ch' avanzi.

41. « Au bruit plus qu'au vrai ils prêtent l'oreille, et ainsi arrêtent leur jugement avant d'avoir écouté l'art ou la raison.

42. « Ainsi pour Guittone[11] firent beaucoup d'anciens, de voix en voix lui donnant le prix, jusqu'à ce que par plusieurs le vrai l'a vaincu[12].

43. « Maintenant si t'est accordé un si grand privilége, qu'il te soit permis d'aller au cloître dans lequel du collége le Christ est abbé,

44. « Dis-lui pour moi des *Pater*, autant qu'en avons besoin, nous de ce monde où n'est plus nôtre le pouvoir de pécher. »

45. Puis, peut-être pour faire place à un autre qui était près de lui, il disparut à travers le feu, comme à travers l'eau le poisson qui descend au fond.

46. Je m'avançai un peu vers celui qu'il m'avait montré, et dis que mon désir préparait à son nom une gracieuse demeure.

47. Il commença libéralement à dire[13] :

« Tan m'abbellis vostre cortois deman,
Chi eu no me puous, ne vueil à vos cobrire ;

48. *« Jeu sui Arnaut, che plor e vai cantan :*
Con si tost vei la spassada folor,
E vei jauzen lo joi, che sper denan.

41. A voce più ch' al ver drizzan li volti,
E così ferman sua opinione
Prima ch' arte o ragion per lor s' ascolti.

42. Così fer molti antichi di Guittone,
Di grido in grido pur lui dando pregio,
Fin che l' ha vinto il ver con più persone.

43. Or, se tu hai sì ampio privilegio,
Che licito ti sia l' andare al chiostro,
Nel quale è Cristo abate del collegio,

44. Fagli per me un dir di paternostro,
Quanto bisogna a noi di questo mondo,
Ove poter peccar non è più nostro.

45. Poi, forse per dar luogo altrui secondo,
Che presso avea, disparve per lo fuoco.
Come per l' acqua il pesce andando al fondo.

46. Io mi feci al mostrato innanzi un poco,
E dissi ch' al suo nome il mio desire
Apparecchiava grazioso loco.

47 « Ei cominciò liberamente a dire :
Tan m' abbellis vostre cortois deman,
Chi eu no me puous ne vueil à vos cobrire;

48. *Jeu sui Arnaut, che plor e vai cantan :*
Con si tost vei la spassada folor,
E vei jauzen lo joi, che sper denan.

49. « *Ara os prec per aquella valor,*
Che os guida al som della scalina,
Sovigna os a temps de ma dolor. »

Puis il se cacha dans le feu qui les épure.

49. *Ara os prec per aquella valor,*
Che os guida al som della scalina.
Sovigna os a temps de ma dolor. »

Poi s' ascose nel fuoco che gli affina.

NOTES DU CHANT VINGT-SIXIÈME

1. Elle s'enferma dans une vache de bois, pour attirer le taureau et satisfaire avec lui sa luxure.

2. Par les soldats qui suivaient son char de triomphe. Voyez Suétone.

3. Ce mot indique ici l'union bestiale de l'homme avec les animaux.

4. La génisse de bois que Dédale construisit pour Pasiphaé.

5. Poëte bolonais, célèbre en son temps.

6. Lycurgue, roi de Némée, avait donné son fils en garde à Hypsipyle. L'enfant mourut, piqué par un serpent. Lycurgue, *dans sa tristesse*, ordonna de la mettre à mort, et deux fils qu'Hypsipyle avait eus de Jason, et dont elle était depuis longtemps séparée, se chargèrent de l'exécution de la sentence ; mais, ayant reconnu leur mère, ils coururent l'embrasser, et obtinrent sa grâce de Lycurgue.

7. Parce que les fils d'Hypsipyle sauvèrent la vie de leur mère, et que Dante ne put délivrer Guido du feu.

8. C'est-à-dire, avec serment.

9. Arnaud Daniello, qui se nommera lui-même plus bas.

10. Gérault de Berneil, de Limoges, poëte provençal.

11. Guittone d'Arezzo, frère *Godente*, auteur de *Rimes*, qui, à l'origine de la poésie italienne en langue vulgaire, jouirent d'une grande vogue.

12. Jusqu'à ce que plusieurs, d'un plus vrai mérite, l'aient vaincu.

13. « Tant me plaît votre courtoise demande, que je ne puis ni ne veux vous cacher mon nom.

« Je suis Arnaud qui pleure et vais chantant, par ce brûlant chemin, la folie passée, et je vois devant moi le jour que j'espère.

« Ores vous prie, par cette vaillance qui vous guide au sommet de l'escalier, de vous souvenir à temps de ma douleur. »

CHANT VINGT-SEPTIÈME

1. Comme lorsqu'il vibre ses premiers rayons là où son créateur versa son sang[1], l'Èbre coulant sous la haute balance,

2. Et qu'à none il réchauffe les eaux du Gange : ainsi était le Soleil, de sorte que le jour baissait, quand resplendissant de joie l'Ange de Dieu nous apparut.

3. Hors de la flamme, sur le bord il se tenait, et chantait : « *Beati mundo corde*[2], » d'une voix beaucoup plus vivante que la nôtre.

4. Ensuite : « Plus loin ne va-t-on, âmes saintes, si auparavant on ne sent la morsure du feu : entrez-y, et au chant d'au delà ne soyez pas sourdes. »

5. Ainsi dit-il quand nous fûmes près de lui : par quoi je devins, en l'entendant, tel que celui qu'on met dans la fosse[3].

6. Je tendis en avant les mains jointes, et m'allongeai, regardant le feu, et vivement me représentant les corps humains que déjà j'avais vu brûler.

CANTO VENTESIMOSETTIMO

1. Siccome quando i primi raggi vibra
Là dove il suo Fattore il sangue sparse,
Cadendo Ibero sotto l' alta Libra,

2. E l' onde in Gange da nona riarse,
Si stava il Sole; onde 'l giorno sen giva,
Quando l' Angel di Dio lieto ci apparse.

3. Fuor della fiamma stava in su la riva,
E cantava *Beati mundo corde*,
In voce assai più che la nostra viva.

4. Poscia : Più non si va, se pria non morde,
Anime sante, il fuoco: entrate in esso,
Ed al cantar di là non siate sorde.

5. Si disse, come noi gli fummo presso;
Perch' io divenni tal, quando lo 'ntesi,
Qual è colui che nella fossa è messo.

6. In su le man commesse mi protesi,
Guardando il fuoco, e immaginando forte
Umani corpi già veduti accesi.

7. Vers moi se tournèrent mes bons Guides, et Virgile me dit : « — Mon fils, souffrir ici l'on peut, mais non mourir.

8. Souviens-toi, souviens-toi ! Si sur Géryon même, sauf je te guidai, que ferai-je maintenant que je suis plus près de Dieu ?

9. Tiens pour certain que, fusses-tu mille ans dans le sein de cette flamme, elle ne pourrait te dépouiller d'un cheveu.

10. Et si peut-être tu crois que je te trompe, approche-toi d'elle, et que tes mains en fassent l'épreuve avec le bord de ta robe.

11. Dépose désormais, dépose toute crainte ; avance, et vas avec confiance. Et moi cependant je m'arrête, contre ma conscience.

12. Lorsqu'il me vit obstinément demeurer immobile, un peu troublé il dit : — Mon fils, entre Béatrice et toi est ce mur.

13. Comme, au nom de Thisbé, Pyrame, près de la mort, ouvrit les yeux et la regarda, alors que le mûrier devint vermeil[1] ;

14. Ainsi, ma dureté s'étant amollie, je me tournai vers le sage Guide, lorsque j'ouïs le nom qui toujours germe en ma mémoire.

15. Sur quoi il secoua la tête, et dit : — Comment !... voulons-nous rester ici ? Ensuite il sourit, comme on sourit à l'enfant que séduit une pomme.

7. Volsersi verso me le buone scorte ;
E Virgilio mi disse : Figliuol mio,
Qui puote esser tormento, ma non morte.

8. Ricordati, ricordati... e, se io
Sovr' esso Gerion ti guidai salvo,
Che farò or che son più presso a Dio ?

9. Credi per certo che, se dentro all' alvo
Di questa fiamma stessi ben mill' anni,
Non ti potrebbe far d'un capel calvo.

10. E se tu credi forse ch' io t' inganni,
Fatti ver lei, e fatti far credenza
Con le tue mani al lembo de' tuoi panni.

11. Pon giù omai, pon giù ogni temenza ;
Volgiti in qua, e vieni oltre sicuro.
Ed io pur fermo, e contra coscienza.

12. Quando mi vide star pur fermo e duro,
Turbato un poco, disse : Or vedi, figlio,
Tra Beatrice e te è questo muro.

13. Com' al nome di Tisbe aperse il ciglio
Piramo in su la morte, e riguardolla,
Allor che il gelso diventò vermiglio ;

14. Così, la mia durezza fatta solla,
Mi volsi al savio Duca, udendo il nome
Che nella mente sempre mi rampolla.

15. Ond' ei crollò la testa, e disse : Come!
Volemci star di qua ? indi sorrise,
Com' al fanciul si fa ch' è vinto al pome.

16. Puis, devant moi il entra dans le feu, priant Stace, qui auparavant nous avait longtemps séparés [5], de venir derrière.

17. Quand je fus dedans, je me serais jeté dans du verre bouillant pour me rafraîchir, tant l'ardeur était sans mesure.

18. Cependant le doux Père, pour me conforter, en allant parlait de Béatrice, disant : — Il me semble déjà voir ses yeux.

19. Nous guidait une voix qui au delà chantait ; et nous, attentifs à la voix, dehors nous vînmes, là où l'on montait.

20. « *Venite, benedicti patris mei* [6] » résonna au dedans d'une lumière, qui était là d'un éclat tel qu'elle m'éblouit, et que je ne pus la regarder.

21. « Le Soleil descend, » ajouta-t-elle, « et le soir vient : ne vous arrêtez point, mais hâtez-le pas, tandis que l'occident ne se noircit pas encore. »

22. Le chemin montait droit à travers le rocher, se dirigeant de manière que par devant je recevais les rayons du Soleil déjà las.

23. Et peu de degrés nous avions monté, lorsque, par l'ombre qui derrière nous s'allongeait, moi et mes Sages nous nous aperçûmes que le Soleil se couchait.

16. Poi dentro al fuoco innanzi mi si mise,
Pregando Stazio che venisse retro,
Che pria per lunga strada ci divise.

17. Come fui dentro, in un bogliente vetro
Gittato mi sarei per rinfrescarmi;
Tanto er' ivi lo incendio senza metro.

18. Lo dolce Padre mio, per confortarmi,
Pur di Beatrice ragionando andava,
Dicendo : Gli occhi suoi già veder parmi.

19. Guidavaci una voce che cantava
Di là; e noi attenti pure a lei,
Venimmo fuor là ove si montava.

20. *Venite benedicti patris mei*,
Sonò dentro da un lume, che lì era
Tal, che mi vinse, e guardar nol potei.

21. Lo Sol sen va, soggiunse, e vien la sera;
Non v' arrestate, ma studiate il passo,
Mentre che l' occidente non s' annera.

22. Dritta salia la via per entro il sasso,
Verso tal parte, ch' io toglieva i raggi
Dinanzi a me del Sol ch' era già lasso.

23. E di pochi scaglion levammo i saggi,
Che il Sol corcar, per l' ombra che si spense,
Sentimmo dietro ed io e gli miei Saggi.

24. Et avant qu'en toute son étendue immense, l'horizon eût pris une seule teinte, et que partout la nuit se fût épandue,

25. Chacun de nous d'un degré se fit un lit, la nature du mont nous ôtant le pouvoir plutôt que le désir de monter.

26. Telles les chèvres, indociles et vagabondes sur les hauteurs avant d'être repues, paisibles deviennent en ruminant

27. Silencieuses à l'ombre, tandis que le Soleil darde ses feux, gardées par le pasteur qui, appuyé sur sa houlette, veille à leur sûreté;

28. Et tel le berger qui loge dehors, tranquille passe la nuit près de son troupeau, attentif à ce que point ne le disperse la bête féroce :

29. Tels tous trois étions-nous alors, moi comme la chèvre, et eux comme les pasteurs, d'ici et de là serrés par les bords.

30. Là peu du dehors était à découvert, mais par ce peu je voyais les étoiles plus brillantes et plus grandes que d'ordinaire elles ne le paraissent.

31. Ainsi ruminant, et ainsi les regardant, me prit le sommeil, le sommeil qui souvent, avant qu'il soit, sait ce qui sera.

24. E pria che in tutte le sue parti immense
Fusse orizzonte fatto d' un aspetto,
E Notte avesse tutte sue dispense,

25. Ciascun di noi d' un grado fece letto;
Chè la natura del monte ci affranse
La possa del salir più che il diletto.

26. Quali si fanno ruminando manse
Le capre, state rapide e proterve
Sopra le cime, prima che sien pranse,

27. Tacite all' ombra, mentre che 'l Sol ferve,
Guardate dal pastor che in su la verga
Poggiato s' è, e lor di posa serve;

28. E quale il mandrian, che fuori alberga,
Lungo il peculio suo queto pernotta,
Guardando perchè fiera non lo sperga;

29. Tali eravamo tutti e tre allotta,
Io come capra, ed ei come pastori,
Fasciati quinci e quindi dalla grotta.

30. Poco potea parer lì del di fuori;
Ma per quel poco, vedev' io le stelle
Di lor solere e più chiare e maggiori.

31. Sì ruminando, e sì mirando in quelle,
Mi prese 'l sonno : il sonno che sovente,
Anzi che 'l fatto sia, sa le novelle.

32. A l'heure, je crois, où, sur le mont, commença à luire Cythérée, qui du feu d'amour toujours paraît ardente,

33. Il me semblait en songe voir une Dame jeune et belle se promener dans une prairie, cueillant des fleurs; et chantant, elle disait :

34. « Sache quiconque demande mon nom, que je suis Lia, et je vais mouvant à l'entour mes belles mains pour me faire une guirlande.

35. « Pour me plaire au miroir, ici je me pare; ma sœur Rachel, du miroir, elle, jamais ne s'éloigne, et tout le jour elle est assise.

36. « A voir ses beaux yeux elle se complaît, comme moi à m'orner avec les mains : le voir est sa joie, et l'agir, la mienne. »

37. Déjà, devant les lueurs de l'aube, d'autant plus douces aux voyageurs que moins loin ils sont de la patrie où ils reviennent,

38. Fuyaient de tous côtés les ténèbres, et avec elles mon sommeil : par quoi je me levai, voyant les grands Maîtres déjà debout.

39. — Ce doux fruit que sur tant de rameaux va cherchant le souci des mortels, aujourd'hui apaisera ta faim.

40. Ces paroles m'adressa Virgile, et jamais don ne fit un plaisir égal.

32. Nell' ora credo, che del oriente
Prima raggiò nel monte Citerea,
Che di fuoco d'amor par sempre ardente,

33. Giovane e bella in sogno mi parea
Donna veder andar per una landa
Coglıendo fiori; e cantando dicea :

34. Sappia, qualunque il mio nome dimanda,
Ch' io mi son Lia, e vo movendo intorno
Le belle mani a farmi una ghirlanda.

35. Per piacermi allo specchio qui m' adorno;
Ma mia suora Rachel mai non si smaga
Dal suo miraglio, e siede tutto giorno.

36. Ell' è de' suoi begli occhi veder vaga,
Com' io dell' adornarmi colle mani;
Lei lo vedere, e me l' ovrare appaga.

37. E già, per gli splendori antelucani,
Che tanto ai peregrin surgon più grati,
Quanto tornando albergan men lontani.

38. Le tenebre fuggian da tutti i lati,
E il sonno mio con esse; ond' io leva' mi,
Veggendo i gran Maestri già levati.

39. Quel dolce pome, che per tanti rami
Cercando va la cura de' mortali,
Oggi porrà in pace le tue fami :

40. Virgilio inverso me queste cotali
Parole usò, e mai non furo strenne
Che fosser di piacere a queste iguali.

41. Tant désir sur désir il me vint d'être en haut, qu'à chaque pas, ensuite, pour voler je me sentais croître les ailes.

42. Lorsque tout l'escalier, au-dessous de nous, eut été parcouru, et que nous fûmes sur la dernière marche, Virgile sur moi fixa ses yeux,

43. Et dit : — Tu as vu, mon fils, le feu temporel et l'éternel, et tu es parvenu en un lieu où par moi-même plus rien je ne discerne.

44. Par industrie et par art ici je t'ai amené ; prends maintenant ton bon plaisir pour guide : tu es hors des routes escarpées, hors des voies étroites.

45. Vois le Soleil qui reluit devant toi ; vois l'herbe, les fleurs et les arbustes que cette terre produit d'elle-même.

46. Tandis que pleins de joie viennent les beaux yeux dont les larmes me firent venir à toi, tu peux t'asseoir, et ensuite aller à travers ces campagnes.

47. N'attends plus mon dire, ni mon signe : droit et sain est ton libre arbitre, et ce serait une faute que de ne pas agir suivant son jugement ;

Ce pourquoi, souverain de toi-même je te couronne et te mitre.

41. Tanto voler sovra voler mi venne
Dell' esser su, ch' ad ogni passo poi
Al volo mi sentia crescer le penne.

42. Come la scala tutta sotto noi
Fu corsa, e fummo in su 'l grado superno,
In me ficcò Virgilio gli occhi suoi,

43. E disse : Il temporal fuoco e l' eterno
Veduto hai, figlio, e se' venuto in parte
Ov' io per me più oltre non discerno.

44. Tratto t' ho qui con ingegno e con arte;
Lo tuo piacere omai prendi per duce;
Fuor se' dell' erte vie, fuor se' dell' arte.

45. Vedi là il Sol, che in fronte ti riluce;
Vedi l' erbetta, i fiori e gli arboscelli,
Che questa terra sol da sè produce.

46. Mentre che vegnon lieti gli occhi belli,
Che lagrimando a te venir mi fenno,
Seder ti puoi, e puoi andar tra elli.

47. Non aspettar mio dir più, nè mio cenno:
Libero, dritto, sano è tuo arbitrio,
E fallo fora non fare a suo senno;

Perch' io te sopra te corono e mitrio.

NOTES DU CHANT VINGT-SEPTIÈME

1. Pour comprendre ceci, il faut se souvenir : 1° que le voyage de Dante a lieu au printemps, où le soleil est dans le Bélier; 2° que sur l'horizon qui leur est commun, l'orient de Jérusalem est l'occident du Purgatoire, situé à son antipode. Cela posé, l'Èbre, ou l'Espagne, étant à l'occident, et le Gange, ou l'Inde, à l'orient de Jérusalem, chacun, comme le suppose le Poëte, à une distance égale à celle qui sépare le Bélier de la Balance, c'est-à-dire de six heures, il est clair que le soleil, au même point de son cours, détermine par rapport à ces quatre lieux, simultanément, quatre heures différentes : l'heure du lever à Jérusalem, l'heure du coucher dans le Purgatoire, midi dans l'Inde, et minuit en Espagne. La *haute balance* indique le moment où la Balance est le plus élevée au-dessus de l'Èbre, c'est-à-dire, est à son méridien.

2. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur!* — Une des huit béatitudes évangéliques.

3. Allusion au supplice de ceux qu'on enterrait vifs la tête en bas.

4. Lorsque les fruits du mûrier, lesquels étaient blancs auparavant, devinrent rouges, après avoir été teints du sang de Thisbé, qui se tua sur le corps de Pyrame.

5. « Avait cheminé entre Virgile et moi. »

6. *Venez, bénis de mon Père!* — Paroles de Jésus-Christ en saint Matthieu.

CHANT VINGT-HUITIÈME

1. Désireux de reconnaître, au dedans et autour, la divine forêt épaisse et verdoyante qui, aux yeux, tempérait le jour nouveau,

2. Sans plus attendre je laissai le sentier, et lentement, lentement je pris par la campagne qui allait s'élevant, et d'où s'exhalait une suave senteur.

3. Un léger souffle, toujours le même, me frappait le front, pas plus qu'un doux vent;

4. Par lequel les rameaux agités se courbaient tous du côté où le saint mont projette sa première ombre :

5. Tant néanmoins ne s'inclinaient-ils, que les petits oiseaux cessassent d'exercer tous leurs arts sur les cimes;

6. Mais, avec des chants de joie, ils recueillaient les premiers souffles entre les feuilles, qui tenaient le bourdon dans leurs concerts,

CANTO VENTESIMOTTAVO

1. Vago già di cercar dentro e dintorno
La divina foresta spessa e viva,
Ch' agli occhi temperava il nuovo giorno,

2. Senza più aspettar lasciai la riva,
Prendendo la campagna lento lento
Su per lo suol che d'ogni parte oliva.

3. Un' aura dolce, senza mutamento
Avere in sè, mi feria per la fronte
Non di più colpo che soave vento;

4. Per cui le fronde, tremolando pronte,
Tutte quante piegavano alla parte
U' la prim' ombra gitta il santo monte;

5. Non però dal lor esser dritto sparte
Tanto che gli augelletti per le cime
Lasciasser d'operare ogni lor arte;

6. Ma con piena letizia l' ôre prime,
Cantando, ricevieno intra le foglie,
Che tenevan bordone alle sue rime,

7. Tel que celui qui se forme de rameau en rameau, dans la forêt de pins sur le rivage de Chiassi[1], quand le scirocco se déchaîne au dehors.

8. Déjà mes pas lents m'avaient porté si avant dans l'antique forêt, que je ne pouvais plus voir par où j'étais entré,

9. Quand voilà que d'aller plus loin m'empêcha un ruisseau dont, vers la gauche, les petites ondes ployaient l'herbe croissant sur ses bords.

10. Toutes les eaux ici les plus pures paraîtraient altérées par quelque mélange, près de celle-là, qui ne cache rien[2].

11. Quoiqu'un peu brune, elle coule sous l'ombre perpétuelle, qui jamais ne laisse pénétrer un rayon de Soleil ou de Lune.

12. J'arrêtai mes pieds, et des yeux je passai au delà du ruisseau, pour admirer la grande variété des frais mais[3].

13. Là, comme apparaît subitement une chose qui, émerveillant, détourne de toute autre pensée, m'apparut

14. Une Dame[4] qui, seulette, allait chantant et cueillant çà et là les fleurs dont était diapré tout son chemin.

15. — O belle Dame qu'enflamment les rayons d'amour, si j'en crois la semblance qui d'ordinaire rend témoignage du cœur,

7. Tal, qual di ramo in ramo si raccoglie
Per la pineta, in sul lito di Chiassi,
Quand' Eolo Scirocco fuor discioglie.

8. Già m' avean trasportato i lenti passi
Dentro all' antica selva tanto, ch' io
Non potea rivedere ond' i m' entrassi

9. Ed ecco più andar mi tolse un rio,
Che in ver sinistra con sue picciol' onde
Piegava l' erba che in sua ripa uscio.

10. Tutte l'acque che son di qua più monde,
Parrieno avere in sè mistura alcuna,
Verso di quella che nulla nasconde;

11. Avvegna che si muova bruna bruna
Sotto l' ombra perpetua, che mai
Raggiar non lascia sole ivi, nè luna.

12. Co' piè ristetti, e con gli occhi passai
Di là dal fiumicello, per mirare
La gran variazion de' freschi mai:

13. E là m'apparve, si com' egli appare
Subitamente cosa che disvia
Per maraviglia tutt' altro pensare,

14. Una Donna soletta, che si gia
Cantando, ed iscegliendo fior da fiore,
Ond' era pinta tutta la sua via.

15. Deh, bella Donna, ch' a' raggi d' amore
Ti scaldi, s' i' vo' credere a' sembianti,
Che soglion esser testimon del cuore,

16. Qu'il te plaise, lui dis-je, t'approcher assez de ce ruisseau pour que j'entende ce que tu chantes.

17. Tu me rappelles où et quelle était Proserpine, quand sa mère la perdit, et qu'elle perdit, elle, le printemps[5].

18. Comme, sans s'élever de terre et toute en soi, glisse une Dame qui danse, mettant à peine un pied devant l'autre;

19. Ainsi, sur des fleurs vermeilles et jaunes, vers moi glissa-t-elle, comme une vierge qui baisse ses yeux modestes;

20. Et elle satisfit mes prières, s'approchant assez pour que le doux son vînt à moi, avec le sens qu'il contenait.

21. Dès qu'elle fut là où de ses ondes le beau fleuve baigne l'herbe, de lever les yeux elle me fit la faveur.

22. Je ne crois pas que tant de lumière brillât sous les cils de Vénus blessée par son fils, hors de toute sienne coutume[6].

23. Sur l'autre rive, à droite, elle souriait, cueillant de ses mains les fleurs que la profonde terre produit sans semence.

24. De trois pas nous séparait le fleuve; mais l'Hellespont, là où passa Xercès, qui refrène encore tout orgueil humain,

16. Vegnati voglia di trarreti avanti,
Diss' io a lei, verso questa riviera,
Tanto ch' io possa intender che tu canti.

17. Tu mi fai rimembrar dove e qual era
Proserpina nel tempo che perdette
La madre lei, ed ella primavera.

18. Come si volge, con le piante strette
A terra ed intra sè, donna che balli,
E piede innanzi piede appena mette;

19. Volsesi in su' vermigli ed in su' gialli
Fioretti verso me, non altrimenti
Che vergine che gli occhi onesti avvalli;

20. E fece i prieghi miei esser contenti,
Si appressando sè, che 'l dolce suono
Veniva a me co' suoi intendimenti.

21. Tosto che fu là dove l' erbe sono
Bagnate già dall' onde del bel fiume,
Di levar gli occhi suoi mi fece dono.

22. Non credo che splendesse tanto lume
Sotto le ciglia a Venere trafitta
Dal figlio, fuor di tutto suo costume.

23. Ella ridea dall' altra riva dritta,
Trattando più color con le sue mani,
Che l' alta terra senza seme gitta.

24. Tre passi ci facea 'l fiume lontani;
Ma Ellesponto, là 've passò Serse,
Ancora freno a tutto orgogli umani,

25. Ne fut pas plus en haine à Léandre, à cause de ses flots épandus entre Sestos et Abydos [7], que ne me l'était celui-là, pour ne point s'être ouvert alors.

26. « Vous êtes nouveaux ici, » commença-t-elle; « et peut-être parce que je ris en ce lieu choisi pour nid à la race humaine [8],

27. « Quelque doute vous tient-il en étonnement; mais le psaume *Delectasti* [9] répand une lumière qui peut éclairer votre intelligence.

28. « Et toi qui vas devant, et qui m'as priée, parle, si tu veux entendre; car je suis venue pour répondre à toutes les questions, autant qu'il suffit. »

29. —L'eau, dis-je, et le bruit de la forêt combattent en moi la foi récente en une chose qu'on m'a dite contraire à celle-ci.

30. D'où elle : « Je dirai de quelle cause procède ce qui t'étonne, et je dissiperai le brouillard qui t'offusque.

31. « Le souverain Bien, qui se complaît en soi seul, créa l'homme apte au bien, et il lui donna ce lieu pour arrhes d'éternelle paix.

32. « Par sa faute, peu il demeura ici; par sa faute, en pleurs et labeurs il changea un vertueux rire et un doux jeu.

33. « Afin que le trouble qu'engendrent au-dessous de ce lieu les exhalaisons de l'eau et de la terre, qui suivent autant qu'elles peuvent la chaleur [10],

25. Più odio da Leandro non sofferse,
Per mareggiare intra Sesto ed Abido,
Che quel da me, perchè allor non s'aperse.

26. Voi siete nuovi, e forse perch' io rido,
Cominciò ella, in questo luogo eletto
All' umana natura per suo nido,

27. Maravigliando tienvi alcun sospetto;
Ma luce rende il salmo *Delectasti*
Che puote disnebbiar vostro intelletto.

28. E tu che se' dinanzi, e mi pregasti,
Di s' altro vuoi udir, ch' io venni presta
Ad ogni tua question, tanto che basti.

29. L'acqua, diss' io, e il suon della foresta,
Impugnan dentro a me novella fede
Di cosa, ch' io udi' contraria a questa.

30. Ond' ella : I' dicerò come procede
Per sua cagion, ciò ch' ammirar ti face;
E purgherò la nebbia che ti fiede.

31. Lo sommo Bene, che solo a sè piace,
Fece l' uom buono; e il ben di questo loco
Diede per arra a lui d' eterna pace.

32. Per sua diffalta qui dimorò poco;
Per sua diffalta in pianto e in affanno
Cambiò onesto riso e dolce giuoco.

33. Perchè il turbar, che sotto da sè fanno
L' esalazion dell' acqua e della terra,
Che, quanto posson, dietro al calor vanno,

34. « Ne nuisit point à l'homme, ce mont vers le ciel s'est tant élevé, et de ce trouble est exempt depuis l'endroit où il se ferme [11].

35. « Or, parce que tout l'air se meut circulairement avec le premier mobile, si d'aucun côté ce cercle n'est rompu,

36. « Sur cette hauteur que de toute part environne l'air pur, ce mouvement frappe et fait résonner l'épaisse forêt;

37. « Et tel est le pouvoir de la plante frappée, que de sa vertu elle imprègne le souffle, lequel ensuite en circulant la répand autour :

38. « Et l'autre terre [12], selon qu'elle y est apte par elle-même ou par son climat, conçoit et produit de diverses vertus des arbres divers.

39. « Cela entendu, on cesserait de s'étonner quand quelque plante y pousse sans semence apparente.

40. « Et tu dois savoir que la campagne sainte où tu es, est pleine de toutes semences, et qu'elle a en elle un fruit qui là ne se cueille point [13].

41. « L'eau que tu vois ne jaillit point d'une source que renouvellent des vapeurs que le froid condense, comme un fleuve qui perd et reprend haleine [14];

42. « Mais elle sort d'une fontaine perpétuellement durable qui, ouverte de deux côtés par le vouloir de Dieu, recouvre autant qu'elle verse.

34. All' uomo non facesse alcuna guerra,
Questo monte salìo ver lo ciel tanto,
E libero è da indi, ove si serra.

35. Or, perchè in circuito tutto quanto
L' aer si volge con la prima volta,
Se non gli è rotto il cerchio d' alcun canto;

36. In questa altezza, che tutta è disciolta
Nell' aer vivo, tal moto percuote,
E fa sonar la selva perch' è folta;

37. E la percossa pianta tanto puote,
Che della sua virtute l' aura impregna,
E quella poi girando intorno scuote :

38. E l' altra terra, secondo ch' è degna
Per sè o per suo ciel, concepe e figlia
Di diverse virtù diverse legna.

39. Non parebbe di là poi maraviglia,
Udito questo, quando alcuna pianta
Senza seme paleze vi s' appiglia.

40. E saper dèi che la campagna santa,
Ove tu se', d' ogni semenza è piena,
E frutto ha in sè che di là non si schianta.

41. L' acqua che vedi non surge di vena
Che ristori vapor che giel converta,
Come fiume ch' acquista o perde lena,

42. Ma esce di fontana salda e certa,
Che tanto dal voler di Dio riprende,
Quant' ella versa da duo parti aperta.

43. « De ce côté de son cours, elle possède une vertu qui ôte la mémoire du péché ; de l'autre, elle rend celle du bien qu'on a fait.

44. « Ici elle s'appelle Léthé, et là Eunoé [15] : et point elle n'opère, si auparavant d'ici et de là on n'a goûté [16].

45. « La saveur surpasse toute autre ; et, bien qu'il se puisse qu'apaisée soit ta soif [17], sans que je te découvre rien de plus,

46. « Je te gratifierai encore d'un corollaire, et je ne crois pas que moins de prix ait pour toi mon dire, s'il s'étend au delà de ma promesse.

47. « Les antiques poëtes qui chantèrent l'âge d'or et ses félicités, sur le Parnasse songèrent peut-être de ce lieu.

48. « Innocente ici fut l'humaine racine : ici un printemps perpétuel et toutes les sortes de fruits : ce fleuve est le nectar dont tous parlent. »

49. Je me retournai alors vers mes Poëtes, et je vis qu'ils avaient souri à ces dernières paroles :

Puis sur la belle Dame je ramenai mes yeux.

43. Da questa parte con virtù discende,
Che toglie altrui memoria del peccato,
Dall' altra, d' ogni ben fatto la rende.

44. Quinci Letè, così dall' altro lato
Eunoè si chiama, e non adopra,
Se quinci e quindi pria non è gustato.

45. A tutt' altri sapori esto è di sopra.
Ed avvegna ch' assai possa esser sazia
La sete tua, perchè più non ti scopra,

46. Darotti un corollario ancor per grazia;
Nè credo che il mio dir ti sia men caro,
Se oltre promission teco si spazia.

47. Quelli ch' anticamente poetaro
L' età dell' oro e suo stato felice,
Forse in Parnaso esto loco sognaro.

48. Qui fu innocente l' umana radice
Qui primavera sempre ed ogni frutto;
Nettare è questo di che ciascun dice.

49. Io mi rivolsi addietro allora tutto
A' miei Poeti, e vidi che con riso
Udito avevan l' ultimo costrutto:

Poi alla bella Donna tornai 'l viso.

NOTES DU CHANT VINGT-HUITIÈME

1. Chiassi, aujourd'hui détruit, était près de Ravenne.

2. Dont la transparence laisse voir tout ce qui est au fond.

3. On appelait mai, *maio*, un rameau vert que, dans les premiers jours de mai, à la campagne, les amoureux plantaient à la porte ou sous les fenêtres de leurs maîtresses.

4. Mathilde, comme on le verra, ch. XXXIII.

5. Pluton ayant enlevé Proserpine qui se promenait dans une prairie, sa mère la perdit, et elle perdit, elle, le *printemps*, c'est-à-dire les fleurs qu'elle avait cueillies.

6. Par inadvertance, sans dessein prémédité, contre sa coutume.

7. Lesquels le séparaient de son amante.

8. Le Paradis terrestre, situé au sommet du mont du Purgatoire.

9. Ps. 91, vers. 4.— Le Psalmiste, s'adressant à Dieu, parle de la joie que lui inspire la contemplation de ses œuvres : *Delectasti me, Domine; in facturâ tuâ et in operibus manuum tuarum exultabo.*

10. C'est-à-dire que, plus la chaleur est grande, plus sont abondantes ces exhalaisons.

11. Le sens est que « le trouble causé par les exhalaisons de l'eau et de la terre ne s'élève pas plus haut que la porte du Purgatoire. »

12. La terre située au-dessous du mont.

13. Le fruit de l'arbre de vie, dont il est dit dans l'Écriture que « celui qui en mange ne meurt point. »

14. Qui, selon la mesure des eaux qu'il reçoit, coule tantôt plus vite, tantôt plus lentement.

15. Mot grec qui signifie *bonne mémoire*.

16. Si, avant de boire de ses eaux, on n'a bu de celles du Léthé.

17. « Que tu ne désires savoir rien de plus que ce que je viens de te dire. »

CHANT VINGT-NEUVIÈME

1. Chantant comme une femme éprise d'amour, elle continua, après la fin de ses paroles[1] : *Beati quorum tecta sunt peccata*[2] !

2. Et comme, à travers les ombres sauvages, s'en allaient seules des nymphes, désirant l'une de fuir, l'autre de voir le soleil,

3. Lors elle se mut, remontant le fleuve le long de la rive, et moi comme elle, à petits pas suivant ses petits pas;

4. Et entre les siens et les miens il n'en était pas cent, lorsque les bords également se courbèrent, de sorte que je marchai vers le Levant.

5. Longtemps ainsi nous n'avions pas cheminé, quand la Dame vers moi se tourna, disant : « Mon frère, regarde et écoute !... »

6. Et voilà que soudain traversa de toutes parts la grande orêt une lueur telle, que je doutai si ce n'était point un éclair.

CANTO VENTESIMONONO

1. Cantando come donna innamorata,
Continuò col fin di sue parole :
Beati quorum tecta sunt peccata.

2. E come ninfe che si givan sole
Per le selvatich' ombre, disiando
Qual di fuggir, qual di veder lo sole,

3. Allor si mosse contra 'l fiume, andando
Su per la riva, ed io pari di lei,
Picciol passo con picciol seguitando.

4. Non eran cento tra' suoi passi e i miei,
Quando le ripe igualmente dier volta,
Per modo ch' a levante mi rendei.

5. Nè anche fu cosi nostra via molta,
Quando la Donna tutta a me si torse,
Dicendo : Frate mio, guarda ed ascolta.

6. Ed ecco un lustro subito trascorse
Da tutte parti per la gran foresta,
Tal che di balenar mi mise in forse.

7. Mais, comme l'éclair brille et s'éteint au même instant, et puisque cette lueur durait, resplendissant de plus en plus, en mon penser je disais : « Qu'est ceci ? »

8. Et dans l'air lumineux s'épandait une douce mélodie, d'où, pris d'un juste zèle, je gourmandai la hardiesse d'Ève, pensant

9. Que là où obéissaient la terre et le ciel, une femmelette seule, et qui venait d'être créée, ne souffrit point d'être enveloppée d'un voile[3];

10. Sous lequel si, pieuse, elle était restée, je jouirais de ces ineffables délices, goûtées une première fois et bien d'autres fois.

11. Tandis que ravi j'allais à travers tant de prémices du plaisir éternel, et désirant plus de joies encore,

12. Devant nous l'air devint tel qu'un feu ardent, sous les verts rameaux; et déjà, comme un chant, le doux son était entendu :

13. O Vierges sacro-saintes[4], si jamais pour vous je souffris la faim, le froid, les veilles, l'occasion me sollicite d'en demander la récompense !

14. Que l'Hélicon pour moi maintenant verse ses eaux, et qu'avec son cœur Uranie m'aide à penser et à mettre en vers des choses grandes !

7. Ma perchè 'l balenar, come vien, resta,
E quel durando più e più splendeva,
Nel mio pensar dicea : Che cosa è questa?

8. Ed una melodia dolce correva
Per l' aer luminoso : onde buon zelo
Mi fe riprender l'ardimento d'Eva,

9. Che, là dove ubbidia la terra e il cielo,
Femmina sola, e pur testè formata,
Non sofferse di star sotto alcun velo;

10. Sotto 'l qual, se divota fosse stata,
Avrei quelle ineffabili delizie
Sentite prima, e poi lunga fiata.

11. Mentr' io m' andava tra tante primizie
Dell' eterno piacer, tutto sospeso,
E disioso ancora a più letizie,

12. Dinanzi a noi, tal quale un fuoco acceso,
Ci si fe l' aer, sotto i verdi rami,
E il dolce suon per canto era già inteso.

13. O sacrosante Vergini, se fami,
Freddi, o vigilie mai per voi soffersi,
Cagion mi sprona ch' io mercè ne chiami

14. Or convien ch' Elicona per me versi,
E Urania m' aiuti col suo coro.
Forti cose a pensar, mettere in versi.

15. Un peu plus loin apparaissaient sept arbres d'or, selon le faux aspect que leur donnait le long espace qui était encore entre eux et nous ;

16. Mais, lorsque j'en fus assez près pour que l'objet, dégagé de la vague apparence qui trompe le sens, ne perdît par la distance aucun trait de sa forme,

17. La vertu[5] qui à la raison prépare le discours[6], reconnut que c'étaient des candélabres, et, dans les paroles du chant, distingua *Hozannah!*

18. En haut flamboyait le beau lustre[7], plus brillant de beaucoup que, dans un ciel serein, la Lune à minuit, au milieu de son mois[8].

19. Je me tournai, plein d'admiration, vers le bon Virgile; et il me répondit par un regard non moins plein de stupeur.

20. Puis je reportai mes yeux sur ces choses splendides, qui vers nous se mouvaient si lentement, que les eussent vaincues des épouses nouvelles[9].

21. La Dame me gourmanda : « Pourquoi t'enflammes-tu ainsi à l'aspect des vives lumières, et ce qui vient derrière elles ne regardes-tu point? »

22. Alors, les suivant comme leurs guides, je vis venir des gens vêtus de blanc ; et ici jamais ne fut de blancheur aussi éclatante.

15. Poco più oltre sette alberi d' oro
Falsava nel parere il lungo tratto
Del mezzo, ch' era ancor tra noi e loro;

16. Ma quando i' fui si presso di lor fatto,
Che l'obbietto comun, che 'l senso inganna,
Non perdea per distanza alcun suo atto;

17. La virtù ch' a ragion discorso ammanna
Siccom' egli eran candelabri apprese,
E nelle voci del cantare, Osanna.

18. Di sopra fiammeggiava il bello arnese
Più chiaro assai, che luna per sereno
Di mezza notte nel suo mezzo mese.

19. Io mi rivolsi d' ammirazion pieno
Al buon Virgilio, ed esso mi rispose
Con vista carca di stupor non meno.

20. Indi rendei l'aspetto all' alte cose,
Che si movieno incontro a noi si tardi,
Che foran vinte da novelle spose.

21. La Donna mi sgridò : Perchè pur ardi
Si nell' affetto delle vive luci,
E ciò che vien diretro a lor non guardi?

22. Genti vid' io allor, com' a lor duci,
Venire appresso vestite di bianco;
E tal candor giammai di qua non fuci.

23. L'eau brillait à gauche, et quand je la regardais, elle me renvoyait, comme un miroir, mon image senestre.

24. Lorsque je fus sur ma rive en un endroit où je n'étais plus distant que de la largeur du fleuve, je suspendis mes pas pour mieux voir :

25. Et je vis les petites flammes, semblables à des banderoles flottantes, aller devant, laissant, derrière, l'air coloré,

26. De sorte qu'au-dessus il présentait sept bandes distinctes, toutes de ces couleurs dont le Soleil fait son arc, et Délia, sa ceinture.

27. Ces étendards se prolongeaient en arrière, au delà de ma vue, et, à mon jugement, ceux d'en dehors étaient l'un de l'autre distants de dix pas.

28. Sous ce beau ciel que je décris, venaient, deux à deux, vingt-quatre vieillards couronnés de lis.

29. Tous chantaient : « Bénie sois-tu entre les filles d'Adam ! et que bénies éternellement soient tes beautés ! »

30. Lorsque les fleurs et les autres fraîches herbes, qui devant moi ornaient l'autre rive, cessèrent d'être foulées par ces élus,

31. Comme dans le ciel une lumière suit une autre lumière, vinrent après eux quatre animaux couronnés de vert feuillage.

23. L' acqua splendeva dal sinistro fianco,
E rendea a me la mia sinistra costa,
S' io riguardava in lei, come specchio anco.

24. Quand' io dalla mia riva ebbi tal posta,
Che solo il fiume mi facea distante,
Per veder meglio a' passi diedi sosta;

25. E vidi le fiammelle andare avante,
Lasciando dieto a sè l' aer dipinto,
E di tratti pennelli avean sembiante ;

26. Si che di sopra rimanea distinto
Di sette liste, tutte in quei colori,
Onde fa l' arco il Sole, e Delia il cinto.

27. Questi stendali dietro eran maggiori
Che la mia vista ; e, quanto a mio avviso,
Dieci passi distavan quei di fuori.

28. Sotto cosi bel ciel, com' io diviso,
Ventiquattro seniori, a due a due,
Coronati venian di fiordaliso.

29. Tutti cantavan : Benedetta tue
Nelle figlie d' Adamo, e benedette
Sieno in eterno le bellezze tue.

30. Poscia che i fiori e l' altre fresche erbette,
A rimpetto di me dall' altra sponda,
Libere fur da quelle genti elette,

31. Si come luce luce in ciel seconda.
Vennero appresso lor quattro animali,
Coronato ciascun di verde fronda.

32. Chacun d'eux avait six ailes, dont les plumes étaient pleines d'yeux ; et tels, s'il vivait, seraient les yeux d'Argus.

33. A décrire leurs formes, plus, lecteur, ne dépenserai-je de rimes ; car tant me presse une autre dépense, qu'en celle-ci je ne puis être prodigue.

34. Mais lis Ézéchiel, qui les dépeint comme il les vit venir de la froide région, avec le vent, avec la nuée, et avec le feu :

35. Et tels que tu les trouveras dans son livre[10], tels étaient-ils ici, hors qu'à l'égard des ailes, Jean est avec moi, et se sépare de lui[11].

36. L'espace entre eux contenait un char sur deux roues triomphales, qu'avec le cou tirait un griffon[12].

37. Et celui-ci en haut étendait ses deux ailes entre la bande du milieu et les trois de chaque côté ; de sorte qu'en agitant l'air, il n'en touchait aucune[13].

38. Tant elles s'élevaient, qu'on les perdait de vue ; ses membres d'oiseau étaient de couleur d'or, les autres mélangés de blanc et de vermeil.

39. Non-seulement Rome ne réjouit point d'un aussi beau char l'Africain ou Auguste ; mais auprès serait pauvre celui du Soleil,

32. Ognuno era pennuto di sei ali,
Le penne piene d'occhi; e gli occhi d'Argo,
Se fosser vivi, sarebber cotali.

33. A descriver lor forma più non spargo
Rime, lettor ; ch' altra spesa mi strigne
Tanto, che in questa non posso esser largo.

34. Ma leggi Ezechiel, che li dipigne
Come li vide dalla fredda parte
Venir con vento, con nube e con igne;

35. quai li troverai nelle sue carte,
Tali eran quivi, salvo ch' alle penne
Giovanni è meco, e da lui si diparte.

36. Lo spazio dentro a lor quattro contenne
Un carro, in su duo rote, trionfale,
Che al collo d' un grifon tirato venne.

37. Ed esso tendea su l' una e l' altr' ale
Tra la mezzana e le tre e tre liste,
Sì ch' a nulla, fendendo, facea male.

38. Tanto salivan, che non eran viste;
Le membra d' oro avea quanto era uccello
E bianche l' altre di vermiglio miste.

39. Non che Roma di carro così bello
Rallegrasse Africano, ovvero Augusto;
Ma quel del Sol saria pover con ello

40. Celui du Soleil, qui, s'égarant, fut brûlé, à la prière fervente de la Terre, quand Jupiter secrètement fut juste [14].

41. Trois Dames [15] venaient, dansant en rond du côté de la roue droite : l'une si rouge, que dans le feu à peine la discernerait-on;

42. L'autre, comme si les chairs et les os eussent été d'émeraude; la troisième, semblable à de la neige qui vient de tomber.

43. Elles paraissaient conduites tantôt par la blanche, tantôt par la rouge, et les autres sur son chant réglaient leur aller lent ou vif.

44. A gauche, quatre autres [16], vêtues de pourpre, menaient leur danse à la suite de l'une d'elles [17], qui à la tête avait trois yeux.

45. Après ce groupe, je vis deux vieillards dissemblables de vêtement, mais de contenance pareille, tous deux modestes et graves.

46. L'un [18] paraissait des familiers de ce grand Hippocrate, que la nature fit pour le salut des animaux qui lui sont le plus chers;

47. L'autre [19] paraissait avoir le soin contraire, portant une épée brillante et aiguë, telle qu'au delà du ruisseau j'en eus peur.

40. Quel del Sol che sviando fu combusto,
Per l' orazion della Terra devota,
Quando fu Giove arcanamente giusto.

41. Tre donne in giro dalla destra ruota,
Tenian danzando; l' una tanto rossa,
Ch' a pena fora dentro al fuoco nota :

42. L' altr' era, come se le carni e l' ossa
Fossero state di smeraldo fatte;
La terza parea neve testè mossa :

43. Ed or parevan dalla bianca tratte,
Or dalla rossa, e dal canto di questa
L' altre toglièn l' andare e tarde e ratte.

44. Dalla sinistra quattro facean festa,
In porpora vestite dietro al modo
D' una di lor, ch' avea tre occhi in testa

45. Appresso tutto il pertrattato nodo,
Vidi duo vecchi in abito dispari,
Ma pari in atto ed onestato e sodo.

46. L' un si mostrava alcun de' famigliar
Di quel sommo Ippocràte, che natura
Agli animali fe ch' ell' ha più cari.

47. Mostrava l' altro la contraria cura
Con una spada lucida ed acuta,
Tal che di qua dal rio mi fe paura.

48. Puis j'en vis quatre[20] d'humble apparence, et, derrière tous, un vieillard seul venir dormant, le visage animé[21].

49. Et ces sept étaient vêtus de la première robe[22], pourtant autour de la tête ils n'avaient point de couronne de lis,

50. Mais de roses et d'autres fleurs vermeilles. D'un peu loin, on aurait juré qu'au-dessus des sourcils tous étaient en feu.

51. Et quand le char fut vis-à-vis de moi, un tonnerre fut ouï : et il sembla qu'à ces dignes personnes d'aller outre il fût interdit,

S'étant arrêtées là avec les premières enseignes[23].

48. Poi vidi quattro in umile paruta,
E diretro da tutti un veglio solo
Venir, dormendo, con la faccia arguta.

49. E questi sette col primaio stuolo
Erano abituati; ma di gigli
Dintorno al capo non facevan brolo;

50. Anzi di rose e d' altri fior vermigli:
Giurato avria poco lontano aspetto,
Che tutti ardesser di sopra da' cigli:

51. E quando il caro a me fu a rimpetto,
Un tuon s' udì; e quelle genti degne
Parvero aver l' andar più interdetto,

Fermandos' ivi con le prime insegne.

NOTES DU CHANT VINGT-NEUVIÈME

1. Après avoir dit : *Ce fleuve est le nectar dont tous parlent*, elle continua, chantant : *Beati*, etc.

2. « Heureux ceux dont les péchés ont été couverts. — *Ps*. 31. »

3. D'un voile d'ignorance.

4. Les Muses.

5. La puissance d'où procède une exacte aperception des choses.

6. « Le discours, » pour « la matière du discours. »

7. Le haut de ces candélabres ; leur partie supérieure était plus brillante de beaucoup, etc.

8. En son plein.

9. Que moins lentement vont les épouses nouvelles, lorsque, se séparant et de leur père et de leur mère, elles se rendent à la maison de leur époux.

10. Ézéchiel, cap. 1.

11. Ézéchiel ne donne que quatre ailes à ces animaux symboliques, et saint Jean leur en donne six.

12. Animal fabuleux, à la fois quadrupède et oiseau, aigle par devant et lion par derrière.

13. Le Griffon qui venait derrière les Chandeliers, au milieu, était par conséquent sur la bande médiane. Il élevait ses ailes dans l'espace compris entre cette bande et les trois autres, de chaque côté, de manière qu'en agitant ses ailes, il ne touchait aucune des bandes.

14. Lorsqu'il foudroya Phaéton par un secret jugement de sa justice, qui ne veut pas que la présomption soit impunie.

15. Les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité.

16. Les quatre vertus cardinales, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.

17. La Prudence à laquelle le Poëte donne trois yeux, parce qu'elle considère le passé, le présent et l'avenir.

18. Saint Luc, qui était médecin.

19. Saint Paul.

20. Selon les uns, les quatre Évangélistes ; mais saint Luc ayant été déjà

nommé, et saint Jean étant plus bas nommé à part, cette opinion se détruit d'elle-même. Selon d'autres, saint Jacques, saint Pierre, saint Jean et saint Jude ; mais saint Jean reparaîtrait encore deux fois. Selon d'autres enfin, les quatre Docteurs de l'Église, saint Grégoire le Grand, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Augustin.

21. Saint Jean est représenté *dormant*, à cause de la révélation qu'il eut à Patmos pendant son sommeil, et *le visage animé*, à cause de la vision présente à son esprit.

22. De robes pareilles à celles des vingt-quatre Vieillards.

23. Les Chandeliers, qui ouvraient le cortége.

CHANT TRENTIÈME

1. Lorsque le septentrion du premier ciel[1], qui ne connut jamais ni coucher ni lever, que ne voilent aucuns nuages que ceux du péché,

2. Et qui instruisait là chacun de son devoir, comme celui d'en bas dirige le timonier pour arriver au port,

3. Se fut arrêté, la gent vraie[2], venue la première entre le Griffon et lui[3], se tourna vers le char, comme vers sa paix :

4. Et l'un d'eux, comme envoyé du ciel, *Veni, sponsa, de Libano*[4]! chantant, cria trois fois, et tous les autres après.

5. Tel qu'au dernier appel, soudain se lèveront, chacun de sa tombe, les bienheureux revêtus d'une chair plus légère[5];

6. Tels au-dessus de la divine basterne[6], *ad vocem tanti senis*[7], se levèrent cent ministres et messagers de vie éternelle.

CANTO TRENTESIMO

1. Quando il settentrion del primo cielo,
Che nè occaso mai seppe nè orto,
Nè d'altra nebbia, che di colpa velo,

2. E che faceva li ciascuno accorto
Di suo dover, come il più basso face
Qual timon gira per venire a porto,

3. Fermo si affisse, la gente verace,
Venuta prima tra il grifone ed esso,
Al carro volse sè, come a sua pace:

4. E un di loro, quasi dal ciel messo,
Veni, sponsa, de Libano, cantando,
Gridò tre volte, e tutti gli altri appresso.

5. Quale i beati al novissimo bando
Surgeran presti ognun di sua caverna,
La rivestita voce alleluiando;

6. Cotali, in su la divina basterna,
Si levar cento, *ad vocem tanti senis*,
Ministri e messaggier di vita eterna.

7. Tous disaient : « *Benedictus, qui venis*[8] ! » et d'en haut et d'autour, jetant des fleurs : *Manibus ô date lilia plenis*[9] !

8. J'ai vu, au point du jour, l'Orient tout rose, et le reste du ciel orné d'une douce sérénité,

9. Et le Soleil naître voilé d'ombres, de sorte que l'œil pouvait longtemps en soutenir l'éclat tempéré par les vapeurs :

10. Ainsi, dans une nuée de fleurs qui s'épanchaient des mains angéliques, et retombaient en bas, dedans et dehors[10],

11. Sous un voile blanc, couronnée d'olivier, m'apparut une Dame, revêtue d'un vert manteau et d'une robe couleur de flamme vive.

12. Et mon esprit, qui depuis si longtemps déjà n'avait, tremblant, éprouvé la stupeur que me causait sa présence[11],

13. Sans davantage la reconnaître des yeux, par une vertu occulte qui d'elle émana, de l'ancien amour sentit la grande puissance.

14. Sitôt que frappa mon regard la haute vertu, qui déjà m'avait transpercé avant que je fusse hors de l'enfance,

15. Je me tournai à gauche, de l'air suppliant avec lequel le petit enfant court à sa mère, lorsqu'il a peur ou qu'il est affligé,

7. Tutti dicean : *Benedictus, qui venis ;*
E, fior gittando di sopra e d'intorno,
Manibus o date lilia plenis.

8. Io vidi già nel cominciar del giorno
La parte oriental tutta rosata,
E l'altro ciel di bel sereno adorno,

9. E la faccia del Sol nascere ombrata,
Sì che per temperanza di vapori
L'occhio lo sostenea lunga fiata :

10. Così dentro una nuvola di fiori,
Che dalle mani angeliche saliva,
E ricadeva giù dentro e di fuori,

11. Sovra candido vel cinta d'oliva
Donna m'apparve, sotto verde manto,
Vestita di color di fiamma viva.

12. E lo spirito mio, che già cotanto
Tempo era stato, ch' alla sua presenza
Non era di stupor tremando affranto,

13. Senza degli occhi aver più conoscenza,
Per occulta virtù che da lei mosse,
D'antico amor senti la gran potenza.

14. Tosto che nella vista mi percosse
L'alta virtù, che già m'avea trafitto
Prima ch'io fuor di puerizia fosse,

15. Volsimi alla sinistra col rispitto
Col quale il fantolin corre alla mamma,
Quando ha paura, o quando egli è afflitto,

16. Pour dire à Virgile : — Il ne m'est pas resté une drachme de sang qui ne frémisse; de l'ancienne flamme je reconnais les signes.

17. Mais Virgile nous avait laissés, Virgile, très-doux père, Virgile à qui, pour mon salut, elle me confia :

18. Et tout ce que perdit l'antique mère[12] ne put empêcher que mes joues, qu'avant nulle rosée n'humectait, se mouillassent de larmes.

19. « Dante, parce que Virgile s'en va, ne pleure pas, ne pleure pas encore! il convient que tu pleures par une autre épée[13]. »

20. Comme un amiral qui, de la poupe à la proue, vient inspecter ceux qui manœuvrent les autres navires, et à bien faire les encourage ;

21. A la gauche du char, quand je me tournai au son de mon nom, qu'ici de nécessité je registre,

22. Je vis la Dame, qui m'était apparue voilée par les fleurs que répandaient les anges, diriger vers moi les yeux d'au delà du ruisseau.

23. Quoique le voile qui descendait de sa tête ceinte du feuillage de Minerve, ne permît pas de la voir à découvert,

24. D'une contenance royalement altière elle continua, comme celui qui, disant, réserve pour la fin les paroles les plus vives :

16. Per dicere a Virgilio : Men che dramma
Di sangue m' è rimasa, che non tremi :
Conosco i segni del antica fiamma.

17. Ma Virgilio n' avea lasciati scemi
Di sè, Virgilio dolcissimo padre,
Virgilio, a cui per mia salute die' mi :

18. Nè quantunque perdeo l' antica madre,
Valse alle guance nette di rugiada,
Che lagrimando non tornassero adre.

19. Dante, perchè Virgilio se ne vada,
Non pianger anco, non pianger ancora;
Chè pianger ti convien per altra spada.

20. Quasi ammiraglio, che in poppa ed in prora
Viene a veder la gente che ministra
Per gli altri legni, ed a ben far la incuor

21. In su la sponda del carro sinistra,
Quando mi volsi al suon del nome mio
Che di necessità qui si registra,

22. Vidi la Donna, che pria m' appario
Velata sotto l' angelica festa,
Drizzar gli occhi ver me di qua dal rio

23. Tuttochè il vel che le scendea di testa,
Cerchiato dalla fronde di Minerva,
Non la lasciasse parer manifesta;

24. Regalmente, nell' atto ancor proterva,
Continuò, come colui che dice,
E il più caldo parlar dietro riserva :

25. « Regarde-moi ; bien suis-je, bien suis-je Béatrice. Comment as-tu daigné t'approcher du mont? Ne savais-tu point qu'ici l'homme est heureux [14]? »

26. Mes yeux baissés tombèrent sur la claire fontaine, et en m'y voyant, je les reportai sur l'herbe, tant de honte se chargea mon front.

27. Comme envers son fils la mère se montre sévère, ainsi se montra-t-elle envers moi; parce qu'un peu amère est la saveur de la pitié acerbe [15].

28. Elle se tut, et soudain les Anges chantèrent : « *In te, Domine, speravi* [16]! » Mais outre *pedes meos* ils ne passèrent point.

29. Comme la neige qu'ont poussée et entassée les vents slaves, entre les poutres vivantes [17] sur le dos de l'Italie se congèle,

30. Puis, liquéfiée, coule à travers d'elle-même, au souffle de la terre où l'ombre se perd [18], comme on voit le feu fondre la chandelle ;

31. Ainsi fus-je sans larmes ni soupirs, avant le chant de ceux dont l'harmonie accompagne toujours celle des sphères éternelles ;

32 Mais après qu'en leurs doux accords j'entendis qu'à moi ils compatissaient plus que s'ils eussent dit : « O Dame, pourquoi l'affliges-tu ? »

25. Guardami ben : ben son, ben son Beatrice :
Come degnasti d' accedere al monte?
Non sapei tu, che qui è l' uom felice?

26. Gli occhi mi cadder giù nel chiaro fonte;
Ma veggendomi in esso io trassi all' erba,
Tanta vergogna mi gravò la fronte;

27. Così la madre al figlio par superba,
Com' ella parve a me; perchè d' amaro
Sente il sapor della pietate acerba.

28. Ella si tacque, e gli angeli cantaro
Di subito : *In te, Domine, speravi;*
Ma oltre *pedes meos* non passaro.

29. Sì come neve tra le vive travi
Per lo dosso d' Italia si congela,
Soffiata e stretta dalli venti Schiavi,

30. Poi liquefatta in sè stessa trapela,
Pur che la terra, che perde ombra, spiri
Sì che par fuoco fonder la candela;

31. Così fui senza lagrime e sospiri
Anzi il cantar di que che notan sempre
Dietro alle note degli eterni giri.

32. Ma poichè intesi nelle dolci tempre
Lor compatire a me, più che se detto
Avesser : Donna, perchè sì lo stempre?

33. La glace qui s'était amassée autour de mon cœur, se fit eau et souffle, et avec angoisse par la bouche et par les yeux sortit de la poitrine.

34. Elle, cependant, debout du même côté du char, se tournant vers les pieuses substances, leur parla en cette sorte :

35. « Vous veillez dans l'éternel jour tellement, que ni la nuit, ni le sommeil ne vous dérobe un seul des pas que le temps fait en ses voies [19].

36. « Plus étendue est donc ma réponse, afin que celui qui pleure là m'entende, et que la coulpe et le repentir soient d'une même mesure.

37. « Non par l'influence des grands orbes qui dirigent chacun vers une certaine fin, selon que l'accompagnent les étoiles,

38. « Mais par le don des grâces divines, dont la pluie a sa source dans des vapeurs si élevées que notre vue n'en approche point,

39. « Celui-ci dans sa vie nouvelle [20] fut virtuellement [21] tel, que de toute bonne habitude il eût été un modèle admirable :

40. « Mais en plantes malignes et sauvages d'autant plus est fertile le sol non cultivé, que la terre a plus de vigueur.

41. « Avec mon visage quelque temps je le soutins ; lui montrant ses jeunes yeux, avec moi il le conduisait dans la voie droite.

33. Lo giel che m'era intorno al cuor ristretto,
Spirito ed acqua fessi, e con angoscia
Per la bocca e per gli occhi uscì del petto.

34. Ella, pur ferma in su la detta coscia
Del carro stando, alle sustanzie pie
Volse le sue parole così poscia :

35. Voi vigilate nell' eterno die,
Si che notte nè sonno a voi non fura
Passo, che faccia il secol per sue vie ;

36. Onde la mia risposta è con più cura,
Che m' intenda colui che di là piagne,
Perchè sia colpa e duol d' una misura.

37. Non pur per ovra delle rote magne,
Che drizzan ciascun seme ad alcun fine,
Secondo che le stelle son compagne ;

38. Ma per larghezza di grazie divine,
Che sì alti vapori hanno a lor piova,
Che nostre viste là non van vicine ;

39. Questi fu tal nella sua vita nuova
Virtualmente, ch' ogni abito destro
Fatto averebbe in lui mirabil pruova.

40. Ma tanto più maligno e più silvestro
Si fa il terren col mal seme, e non colto,
Quant' egli ha più di buon vigor terrestro.

41. Alcun tempo il sostenni col mio volto ;
Mostrando gli occhi giovinetti a lui,
Meco il menava in dritta parte volto.

42. « Mais, dès qu'au seuil de mon second âge j'eus changé de vie [22], il me quitta pour se donner à d'autres.

43. « Lorsque de la chair à l'esprit j'eus monté, et que ma vertu et ma beauté se furent accrues [23], je lui plus moins et lui fus moins chère :

44. « Il engagea ses pas dans une route trompeuse, poursuivant de fausses images du bien, qui ne tiennent pas ce qu'elles promettent ;

45. « Et point ne me servit d'obtenir les inspirations par lesquelles, et en songe et autrement, je le rappelai ; tant il en eut peu de souci.

46. « Si bas il tomba, que, pour le sauver, nul autre moyen ne restait que de lui montrer la race perdue.

47. « Pour cela, je visitai la demeure des morts, et à celui qui ici-haut l'a conduit, pleurant je fis porter mes prières.

48. « De Dieu serait rompu le suprême décret, si l'on passait le Léthé, et que l'on goûtât d'une telle nourriture [24], sans avoir, en payement,

« Versé des larmes de repentance. »

42. Si tosto come in su la soglia fui
Di mia seconda etade e mutai vita,
Questi si tolse a me, e diessi altrui.

43. Quando di carne a spirto era salita,
E bellezza e virtù cresciuta m'era,
Fu' io a lui men cara e men gradita;

44. E volse i passi suoi per via non vera,
Immagini di ben seguendo false,
Che nulla promission rendono intera.

45. Nè l' impetrare spirazion mi valse,
Con le quali e in sogno ed altrimenti
Lo rivocai; si poco a lui ne calse.

46. Tanto giù cadde, che tutti argomenti
Alla salute sua eran già corti,
Fuor che mostrargli le perdute genti.

47. Per questo visitai l' uscio de' morti,
E a colui che l' ha quassù condotto,
Li prieghi miei, piangendo, furon porti.

48. L' alto fato di Dio sarebbe rotto,
Se Lete si passasse, e tal vivanda
Fosse gustata senz' alcuno scotto

Di pentimento che lagrime spanda.

NOTES DU CHANT TRENTIÈME

1. Les sept Chandeliers comparés ici aux cinq étoiles de la Grande Ourse, et qui figurent allégoriquement les sept dons du Saint-Esprit.

2. Les vingt-quatre Vieillards, symboles des vingt-quatre livres de l'Ancien Testament.

3. Entre le Griffon et *le Septentrion du premier ciel*, ou les sept Chandeliers.

4. *Viens du Liban, ô mon épouse!* — Paroles du Cantique des Cantiques.

5. Suivant une autre leçon, *la rivestita voce alleluiando*, chantant *alleluia* avec la voix recouvrée.

6. Sorte de char particulièrement à l'usage des matrones romaines.

7. *A la voix d'un si grand vieillard.*

8. *Béni sois-tu, toi qui viens!* Paroles des Juifs lors de l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

9. *A pleines mains répandez des lis!* — Æneid. lib. VI.

10. Au dedans et au dehors de la divine Basterne.

11. En 1300, époque supposée du voyage de Dante, dix ans déjà s'étaient écoulés depuis la mort de Béatrice.

12. Le Paradis terrestre que perdit Ève, et que Dante avait alors sous les yeux avec toutes ses délices.

13. « Qu'une autre blessure fasse couler tes pleurs. »

14. Le sens, sur lequel varient les interprètes, paraît être : « Comment as-tu enfin daigné t'approcher du mont dont tu t'es si longtemps éloigné? Ne savais-tu pas, alors même, qu'ici l'homme trouve sa vraie félicité? »

15. Qui réprimande.

16. *En toi, Seigneur, j'ai espéré.*—C'est le commencement du psaume 30, que les Anges chantent jusqu'à ces mots : *pieds nus*, qui terminent le neuvième verset.

17. Les arbres.

18. La terre d'Afrique où les corps perdent leur ombre sous les rayons perpendiculaires du soleil.

19. Rien de ce que le temps opère dans ses révolutions n'est caché aux célestes intelligences qui voient toutes choses dans la lumière divine; aussi n'est-ce pas pour elles, mais pour Dante qui est là pleurant, que Béatrice donnera plus d'étendue *à sa réponse*, à ses paroles.

20. Dans son jeune âge.

21. Par une vertu d'en haut.

22. « J'eus passé à une autre vie. »

23. Dans le ciel où les élus atteignent leur perfection

24. Les joies du ciel.

CHANT TRENTE-UNIÈME

1. Tournant vers moi la pointe de son parler, dont le tranchant même m'avait paru poignant [1] : « O toi qui es au delà du fleuve sacré, »

2. Poursuivit-elle sans retard, « dis, dis, si cela est vrai ; à une si grave accusation, il convient que ta confession se joigne. »

3. Tellement confus étais-je en moi-même, qu'essayant de parler, ma voix s'éteignit avant de passer mes lèvres.

4. Elle attendit un peu, puis elle dit : « Que penses-tu? Réponds-moi. Les eaux [2] n'ont pas encore effacé en toi les tristes souvenirs. »

5. La honte et la peur, ensemble mêlées, poussèrent hors de ma bouche un « oui » tel, que, pour l'entendre, il fut besoin de la vue [3].

6. Comme l'arbalète trop tendue, quand part la détente, rompt la corde et l'arc, et avec moins de force le trait touche le but ;

CANTO TRENTESIMOPRIMO

1. O tu, che se' di là dal fiume sacro
(Volgendo suo parlare a me per punta,
Che pur per taglio m' era parut' acro),

2. Ricominciò, seguendo senza cunta,
Di, di, se quest' è vero : a tanta accusa
Tua confession conviene esser congiunta.

3. Era la mia virtù tanto confusa,
Che la voce si mosse, e pria si spense
Che dagli organi suoi fosse dischiusa.

4. Poco sofferse; poi disse: Che pense?
Rispondi a me; che le memorie triste
In te non sono ancor dall' acqua offense.

5. Confusione e paura insieme miste
Mi pinsero un tal sì fuor della bocca,
Al quale intender fur mestier le viste.

6. Come balestro frange, quando scocca
Da troppa tesa la sua corda e l' arco,
E con men foga l' asta il segno tocca;

7. Ainsi éclatai-je sous cette pesante charge, épanchant au dehors larmes et soupirs, et la voix s'arrêta au passage.

8. D'où elle à moi : « A mes désirs, qui te conduisaient à l'amour du bien[4], au delà duquel il n'est rien à quoi l'on aspire,

9. « Qu'as-tu trouvé qui s'opposât, quels fossés, quelles chaînes, pour quoi d'aller plus avant tu dusses ainsi renoncer à l'espérance?

10. « Et quels charmes ou quels avantages t'ont montrés les autres[5], que, par eux, tu dusses être attiré? »

11. Après avoir poussé un soupir amer, à peine eus-je assez de voix pour répondre, et avec fatigue les lèvres la formèrent.

12. Pleurant, je dis : — Les choses présentes, avec leur faux plaisir, attirèrent mes pas, sitôt que se cacha votre visage.

13. Et elle : « Si tu avais tu ou nié ce que tu confesses, ta coulpe n'en serait pas moins connue : la sait le souverain Juge.

14. « Mais quand, de sa propre bouche, le pécheur s'accuse, en notre cour la roue tourne contre le tranchant[6].

15. « Mais pour que tu rougisses maintenant de ton erreur, et pour qu'une autre fois tu sois plus fort contre la voix de la Sirène,

7. Si scoppia' io sott' esso grave carco,
Fuori sgorgando lagrime e sospiri,
E la voce allentò per lo suo varco.

8. Ond' ella a me : Per entro i miei disiri,
Che ti menavano ad amar lo bene
Di là dal qual non è a che s' aspiri,

9. Quai fosse attraversate, o quai catene
Trovasti, perchè del passare innanzi
Dovessiti così spogliar la spene?

10. E quali agevolezze, o quali avanzi
Nella fronte degli altri si mostraro,
Perchè dovessi lor passeggiare anzi?

11. Dopo la tratta d' un sospiro amaro,
A pena ebbi la voce che rispose,
E le labbra a fatica la formaro.

12. Piangendo dissi : Le presenti cose
Col falso lor piacer volser miei passi,
Tosto che 'l vostro viso si nascose.

13. Ed ella : Se tacessi, o se negassi
Ciò che confessi, non fora men nota
La colpa tua : da tal giudice sassi,

14. Ma quando scoppia dalla propria gota
L' accusa del peccato, in nostra corte,
Rivolge sè contra il taglio la rota.

15. Tuttavia, perchè me' vergogna porte
Del tuo errore, è perchè altra volta
Udendo le sirene sie più forte,

16. « Mets bas la semence de tes pleurs[7] et écoute : tu entendras comment, dans la voie contraire, devait te faire entrer ma chair ensevelie.

17. « Jamais la nature ou l'art ne t'offrit un plaisir égal à celui que te causait la vue des beaux membres dans lesquels je fus renfermée, et qui, dispersés, ne sont que terre.

18. « Et si, par ma mort, ce plaisir suprême te trompa, quelle chose mortelle devait désormais t'inspirer du désir?

19. « Bien devais-tu, blessé une première fois par les choses trompeuses, t'élever plus haut derrière moi, qui n'étais plus telle :

20. « Point ne devais-tu abaisser tes ailes pour attendre d'autres coups, ou d'une jeune fille, ou de quelque autre vanité d'un si court usage.

21. « Le petit oiseau, nouvellement éclos, attend[8] deux ou trois fois; mais à ceux emplumés déjà, en vain tend-on des rets, et lance-t-on des flèches. »

22. Tels qu'écoutant, les enfants se tiennent, honteux et muets, les yeux à terre, se reconnaissant et se repentant ;

23. Tel me tenais-je, et elle me dit : « Puisque entendre seulement t'afflige, lève la barbe, et plus encore tu t'affligeras en regardant. »

24. Avec moins de résistance déracine[9] un chêne robuste ou notre vent, ou celui de la terre d'Iarbe,

16. Pon giù il seme del piangere, ed ascolta ;
Si udirai come in contraria parte
Muover doveati mia carne sepolta.

17. Mai non t' appresentò natura ed arte
Piacer, quanto le belle membra in ch' io
Rinchiusa fui, e che son terra sparte :

18. E se il sommo piacer si ti fallio
Per la mia morte, qual cosa mortale
Dovea poi trarre te nel suo disio?

19. Ben ti dovevi, per lo primo strale
Delle cose fallaci, levar suso
Dietr' à me che non era più tale.

20. Non ti dovea gravar le penne in giuso,
Ad aspettar più colpi, o pargoletta
O altra vanità con si brev' uso.

21. Nuovo augeletto due o tre aspetta;
Ma dinanzi dagli occhi de' pennuti
Rete si spiega indarno, o si saetta.

22. Quale i fanciulli vergognando muti
Con gli occhi a terra, stannosi ascoltando
E sè riconoscendo, e ripentuti ;

23. Tal mi stav' io. Ed ella disse : Quando
Per udir se' dolente, alza la barba,
E prenderai più doglia riguardando.

24. Con men di resistenza si dibarba
Robusto cerro, ovvero a nostral vento,
Ovvero a quel della terra di Iarba,

25. Qu'à son commandement je ne levai le menton : et quand par la barbe elle désigna le visage, bien connus-je le venin [10] de l'argument.

26. Et lorsque ma face se releva, l'œil comprit que ces premières créatures avaient suspendu leur aspersion [11].

27. Et mes yeux, encore peu assurés, virent Béatrice tournée vers l'animal qui est une seule personne en deux natures [12].

28. Au delà du vert ruisseau [13], sous son voile, elle se vainquait elle-même, dans sa beauté présente, plus qu'autrefois ici les autres.

29. Là tellement me piqua l'ortie du repentir, que de toutes les autres choses, celle qui me détourna le plus dans son amour, je la pris le plus en haine.

30. Un remords si vif me déchira le cœur, que je tombai vaincu ; et ce qu'alors je devins, le sait celle de qui en venait la cause.

31. Puis, lorsqu'une vertu du dehors m'eut ranimé le cœur, je vis au-dessus de moi la Dame que j'avais trouvée seule [14] ; elle disait : « Tiens-moi, tiens-moi! »

32. Elle m'avait amené dans le fleuve jusqu'à la gorge, et me tirant après elle dessus l'eau, elle allait légère comme une navette.

25. Ch' io non levai al suo comando il mento
E quando per la barba il viso chiese,
Ben conobbi il velen dell' argomento.

26. E come la mia faccia si distese,
Posarai quelle prime creature
Da loro aspersion l' occhio comprese.

27. E le mie luci, ancor poco sicure,
Vider Beatrice volta in su la fiera,
Ch' è sola una persona in due nature.

28. Sotto suo velo, ed oltre la riviera
Verde, pareami più sè stessa antica
Vincer, che l' altre qui quand' ella c'era.

29. Di penter si mi punse ivi l' ortica,
Che di tutt' altre cose, qual mi torse
Più nel suo amor, più mi si fe nimica.

30. Tanta riconoscenza il cuor mi morse,
Ch' io caddi vinto, e quale allora femmi,
Salsi colei che la cagion mi porse.

31. Poi, quando il cor virtù di fuor rendemmi,
La Donna ch' io avea trovata sola,
Sopra me vidi, e dicea : Tiemmi, tiemmi.

32. Tratto m' avea nel fiume infino a gola,
E, tirandosi me dietro, sen giva
Sovresso l' acqua, lieve come spola.

33. **Quand je fus près de l'heureuse rive, *Asperges me*[15] si doucement j'entendis chanter, que non-seulement le peindre, mais me le remémorer même je ne saurais.**

34. La belle dame ouvrit les bras, et m'embrassant la tête, me plongea où il convenait que je busse l'eau :

35. Ensuite elle me retira, et tout humide m'introduisit dans la danse des quatre belles[16]; et chacune d'un bras m'enlaça.

36. « Nymphes ici nous sommes, et dans le ciel nous sommes étoiles ; avant que Béatrice descendit du ciel, nous lui fûmes destinées pour servantes.

37. « Nous te mènerons devant ses yeux ; mais aiguiseront les tiens, pour qu'ils pénètrent dans la lumière qui en eux brille, les trois de l'autre côté[17], qui voient plus avant. »

38. Ainsi chantant elles commencèrent : puis avec elles elles me menèrent à la poitrine du Griffon, où Béatrice debout était tournée vers nous.

39. Elles dirent : « N'épargne point les regards; nous t'avons placé devant les émeraudes, dont jadis l'Amour tira les traits qui te blessèrent. »

40. Mille désirs plus ardents que la flamme, lièrent mes yeux à ses yeux brillants, qui demeuraient fixés sur le Griffon[18].

33. Quando fui preso alla beata riva,
Asperges me si dolcemente udissi,
Ch' io nol so rimembrar, non ch' io lo scri[va.]

34. La bella donna nelle braccia aprissi,
Abbracciommi la testa, e mi sommerse,
Ove convenne ch' io l' acqua inghiottissi :

35. Indi mi tolse, e bagnato m' offerse
Dentro alla danza delle quattro belle,
E ciascuna col braccio mi coperse.

36. Noi sem qui ninfe, e nel ciel semo stelle;
Pria che Beatrice discendesse al mondo,
Fummo ordinate a lei per sue ancelle.

37. Menrenti agli occhi suoi; ma nel giocondo
Lume ch' e dentro, aguzzeran li tuoi
Le tre di là, che miran più profondo.

38. Cosi cantando cominciaro; e poi
Al petto del grifon seco menarmi,
Ove Beatrice volta stava a noi.

39. Disser : Fa che le viste non risparmi;
Posto t' avem dinanzi agli smeraldi,
Ond' Amor già ti trasse le sue armi.

40. Mille disiri più che fiamma caldi
Strinsermi gli occhi agli occhi rilucenti.
Che pur sovra il grifone stavan saldi.

41. Comme le soleil dans le miroir, ainsi l'animal double rayonnait dedans, offrant tantôt un aspect et tantôt un autre[19].

42. Pense, lecteur, si je m'étonnais, voyant l'objet demeurer le même, et son image changer.

43. Tandis que, pleine de stupeur et de joie, mon âme goûtait de cet aliment, qui, rassasiant de soi, de soi renouvelle la faim ;

44. Par leur démarche se montrant de la plus haute tribu [20], les trois autres s'avancèrent en chantant leur angélique carole.

45. « Tourne, Béatrice, » chantaient-elles, « tourne tes yeux saints sur ton fidèle, qui pour te voir a fait tant de pas!

46. « De grâce, accorde-nous de lui dévoiler ta face, pour qu'il contemple la seconde beauté [21] que tu cèles. »

47. O splendeur de la vive lumière éternelle! Qui, tant eût-il pâli sous les ombres du Parnasse, ou bu à ses fontaines,

48. Ne paraîtrait impuissant d'esprit, s'il tentait de te peindre telle que tu apparus là où le ciel t'enveloppe d'harmonie et de fleurs,

Lorsqu'au grand jour tu te découvris?

41. Come in lo specchio il Sol, non altrimenti
La doppia fiera dentro vi raggiava.
Or con uni, or con altri reggimenti.

42. Pensa, lettor, s' io mi maravigliava,
Quando vedea la cosa in sè star queta,
E nell' idolo suo si trasmutava.

43. Mentre che, piena di stupore e lieta
L'anima mia gustava di quel cibo,
Che, saziando di sè, di sè asseta;

44. Sè dimostrando del più alto tribo
Negli atti, l' altre tre si fero avanti,
Danzando al loro angelico caribo.

45. Volgi, Beatrice, volgi gli occhi santi,
Era la sua canzone, al tuo fedele,
Che, per vederti, ha mossi passi tanti.

46. Per grazia fa noi grazia che disvele
A lui la bocca tua, si che discerna
La seconda bellezza che tu cele.

47. O isplendor di viva luce eterna,
Chi pallido si fece sotto l' ombra
Sì di Parnaso, o bevve in sua cisterna,

48. Che non paresse aver la mente ingombra
Tentando a render te qual tu paresti
Là dove armonizzando il ciel t' adombra

Quando nell' aere aperto ti solvesti?

NOTES DU CHANT TRENTE-UNIÈME

1. Ce que Béatrice vient de dire aux Anges ne s'adressait à Dante que d'une manière indirecte. Maintenant elle lui parle directement, c'est ce que signifie : *la pointe et le tranchant du parler*.

2. Les eaux du Léthé.

3. C'est-à-dire que le son était si faible que, pour que l'ouïe le saisît, il fallait qu'en même temps on aperçût le mouvement des lèvres.

4. De Dieu, qui est le terme de tous les désirs.

5. Les autres biens.

6. Métaphore tirée de la pierre à aiguiser, qui émousse le tranchant lorsqu'on le lui présente dans le sens contraire à celui de son mouvement.

7. « Mets bas la pesante charge d'où proviennent tes pleurs, » c'est-à-dire, la honte et la peur, sous lesquelles Dante a dit plus haut que son âme était affaissée.

8. Demeure tranquille et sans défiance devant le danger qui le menace.

9. Le vent d'Afrique, « opposé au *nôtre*, » c'est-à-dire au vent des contrées septentrionales.

10. Le reproche amer caché sous le mot qui rappelle à Dante que, lorsqu'il se laissa égarer par la séduction des biens trompeurs, il n'était plus un enfant, mais un homme fait.

11. Que les Anges qui furent, « les premières créatures de Dieu, » avaient cessé de répandre des fleurs.

12. Le Griffon représente symboliquement le Christ, en qui sont unies es deux natures divine et humaine.

13. Le Poëte l'appelle « vert, » à cause de la verdure de ses bords.

14. *Voy*. ch. XXVIII, terc. 14.

15. *Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor*. — Vous m'aspergerez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié. *Ps*. 50.

16. Les quatre Vertus cardinales symbolisées dans les quatre dames placées à la gauche du char. Ch. XXIX, terc. 44.

17. Les trois Vertus théologales représentées par les trois Dames à la droite du char.

18. On a déjà vu que le Griffon, par sa double nature, était le symbole de Jésus-Christ, à la fois Dieu et homme.

19. Au sens allégorique, tantôt la nature divine, tantôt la nature humaine.

20. De l'ordre le plus élevé des Esprits célestes.

21. « La beauté nouvelle que tu as acquise dans le ciel. »

CHANT TRENTE-DEUXIÈME

1. Tant étaient mes yeux fixes et attentifs pour étancher une soif de dix ans[1], qu'éteints étaient tous mes autres sens;

2. Et ne se souciaient d'aucun autre objet[2] les yeux absorbés dans la splendeur sainte, qui les attirait avec l'antique rets,

3. Lorsque par force me firent tourner le visage vers ma gauche ces Déesses, qui me dirent que je regardais trop fixement.

4. Et cet éblouissement qu'éprouvent les yeux que le soleil vient de frapper, me priva quelque temps de la vue:

5. Mais après qu'elle se fut un peu raffermie, je dis un peu par rapport à l'abondante lumière dont je m'étais par force éloigné,

6. Je vis qu'à droite la glorieuse armée s'était retournée, et s'en allait ayant en face les sept flammes[3] et le soleil.

CANTO TRENTESIMOSECONDO

1. Tanto eran gli occhi miei fissi ed attenti
A disbramarsi la decenne sete,
Che gli altri sensi m' eran tutti spenti;

2. Ed essi quinci e quindi avén parete
Di non caler, cosi lo santo riso
A sè traéli con l' antica rete;

3. Quando per forza mi fu volto il viso
Ver la sinistra mia da quelle Dee,
Perch' io udia da loro un: *Troppo fiso.*

4. E la disposizion che a veder ee
Negli occhi pur testè dal Sol percossi,
Senza la vista alquanto esser mi fee;

5. Ma poichè al poco il viso riformossi
(Io dico al poco per rispetto al molto
Sensibile, onde a forza mi rimossi),

6. Vidi in sul braccio destro esser rivolto
Lo glorioso esercito, e tornarsi
Col Sole e con le sette fiamme al volto.

7. Comme sous les boucliers pour se sauver une bande tourne le dos, et sur soi volte avec l'étendard, avant que tout ordre ait pu se changer;

8. Cette milice du céleste royaume, qui précédait, défila toute, avant que le timon ployât le char [4].

9. Puis, près des roues se replacèrent les Dames, et le Griffon mut le char béni, de manière cependant que pas une penne ne s'agita.

10. La belle Dame qui m'avait tiré au passage [5], et Stace et moi, nous suivions la roue qui trace son ornière dans un arc plus étroit.

11. Ainsi traversant la haute forêt, vide par la faute de celle qui crut le serpent, un chant angélique réglait le pas.

12. Peut-être avions-nous parcouru trois fois l'espace d'un trait de flèche, lorsque Béatrice descendit.

13. Je les ouïs tous murmurer : « Adam! » puis ils entourèrent un arbre dépouillé de fleurs et de feuillage en tous ses rameaux.

14. Sa chevelure, qui s'étend d'autant plus que plus elle s'élève, serait par sa hauteur admirée des Indiens dans leurs forêts.

15. « Heureux es-tu, Griffon, que point de cet arbre ton bec ne détache le fruit doux au goût; car ensuite tristement se tord le ventre. »

7. Come sotto gli scudi per salvarsi
Volgesi schiera, e sè gira col segno,
Prima che possa tutta in sè mutarsi;

8. Quella milizia del celeste regno,
Che precedeva, tutta trapassonne
Pria che piegasse il carro il primo legno.

9. Indi alle rote si tornar le donne,
E il grifon mosse il benedetto carco
Si che però nulla penna crollonne.

10. La bella donna che mi trasse al varco,
E Stazio ed io seguitavam la rota
Che fe l'orbita sua con minor arco.

11. Si passeggiando l'alta selva vota,
Colpa di quella ch' al serpente crese.
Temprava i passi un' angelica nota.

12. Forse in tre voli tanto spazio prese
Disfrenata saetta, quanto eràmo
Rimossi, quando Beatrice scese.

13. Io senti' mormorare a tutti: Adamo
Poi cerchiaro una pianta dispogliata
Di fiori e d' altra fronda in ciascun ramo

14. La chioma sua, che tanto si dilata
Più, quanto più è su, fora dagl' Indi
Ne' boschi lor per altezza ammirata.

15. Beato se', grifon, che non discindi
Col becco d' esto legno dolce al gusto,
Posciachè mal si torse il ventre quindi.

16. Ainsi autour de l'arbre robuste crièrent tous les autres; et l'animal biforme : « Par là se conserve la semence de tout juste[6]. »

17. Et se tournant vers le timon qu'il avait tiré[7], il amena le char au pied de l'arbre veuf, et l'y laissa lié[8] avec un de ses rameaux.

18. Comme nos plantes, lorsque dessus tombe la grande lumière[9] mêlée à celle qui rayonne derrière la célèbre *lasca*[10],

19. Se gonflent, et chacune d'elles ensuite se revêt de nouvelles couleurs, avant que le Soleil ait conduit ses coursiers sous un autre Signe;

20. Ainsi s'ouvrant, l'arbre dont les branches étaient nues auparavant, se revêtit de nouveau d'une couleur moins semblable à celle des roses qu'à celle des violettes.

21. Je n'entendis point, et ici-bas ne se chante l'hymne que cette troupe alors chanta; et je n'en soutins pas jusqu'au bout l'harmonie.

22. Si je pouvais retracer comment, à l'ouïr de Syrinx[11], s'assoupirent les yeux impitoyables, les yeux auxquels le plus veiller coûta si cher[12],

23. Comme un peintre qui dessine d'après un modèle, je peindrais comment je m'endormis; mais le fasse qui bien saura représenter le sommeiller.

16. Così d'intorno all' arbore robusto
Gridaron gli altri; e l' animal binato :
Sì si conserva il seme d' ogni giusto.

17. E volto al temo ch' egli avea tirato,
Trasselo a piè della vedova frasca;
E quel di lei a lei lasciò legato.

18. Come le nostre piante, quando casca
Giù la gran luce mischiata con quella
Che raggia dietro alla celeste lasca,

19. Turgide fansi, e poi si rinnovella
Di suo color ciascuna, pria che 'l Sole
Giunga li suoi corsier sott' altra stella;

20. Men che di rose, e più che di viole,
Colore aprendo, s' innovò la pianta,
Che prima avea le ramora sì sole.

21. Io non lo intesi, nè quaggiù si canta
L' inno che quella gente allor cantaro;
Nè la nota soffersi tuttaquanta.

22. S' io potessi ritrar come assonnaro
Gli occhi spietati, udendo di Siringa,
Gli occhi a cui più vegghiar costò sì caro

23. Come pintor che con esemplo pinga,
Disegnerei com' io m' addormentai;
Ma qual vuol sia che l' assonnar ben finga

24. Je passe donc au moment où je me réveillai, et je dis que pour moi déchira le voile du sommeil une vive splendeur et une voix qui m'appela : « Lève-toi, que fais-tu? »

25. Tels que, conduits pour voir les fleurs du pommier, qui de son fruit rend les anges avides, et entretient dans le ciel un festin perpétuel,

26. Pierre et Jean et Jacques [13], assoupis, se réveillèrent à la parole par laquelle furent rompus des sommeils plus profonds [14],

27. Et virent leur troupe diminuée de Moïse et d'Elie, et de leur maître la robe changée;

28. Tel me réveillai-je, et je vis, debout au-dessus de moi, cette Dame pieuse, qui auparavant le long du fleuve avait guidé mes pas;

29. Et plein de trouble, je dis : — Où est Béatrice? Et elle : « Vois-la, sous le feuillage nouveau, assise sur sa racine [15].

30. « Vois la compagnie qui l'entoure [16] : à la suite du Griffon les autres s'en vont en haut, chantant un hymne plus doux et d'un sens plus profond. »

31. Si son parler fut plus étendu, je ne sais; parce que dans mes yeux déjà était celle qui m'empêchait d'être attentif à autre chose.

24. Però trascorro a quando mi svegliai,
E dico ch' un splendor mi squarciò il velo
Del sonno, ed un chiamar : Surgi, che fai?

25. Quale a veder de' fioretti del melo,
Che del suo pomo gli angeli fa ghiotti,
E perpetue nozze fa nel cielo,

26. Pietro e Giovanni e Iacopo condotti,
E vinti ritornaro alla parola,
Dalla qual furon maggior sonni rotti,

27. E videro scemata loro scuola,
Così di Moisè come d' Elia,
E al maestro suo cangiata stola;

28. Tal torna' io, e vidi quella Pia
Sovra me starsi, che conducitrice
Fu de' miei passi lungo il fiume pria;

29. E tutto in dubbio dissi : Ov' è Beatrice?
Ed ella : Vedi lei sotto la fronda
Nuova a sedersi in su la sua radice.

30. Vedi la compagnia che la circonda
Gli altri dopo il grifon sen vanno suso,
Con più dolce canzone e più profonda.

31. E se fu più lo suo parlar diffuso
Non so, perocchè già negli occhi m' era
Quella ch' ad altro intender m' avea chiuso.

32. Elle était seule assise sur la vraie terre [17], comme une garde laissée près du char, que j'avais vu lier par l'animal biforme.

33. Un cercle autour d'elle formaient les sept nymphes, ayant en main ees lumières qui sont à l'abri de l'Auster [18] et de l'Aquilon.

34. « Tu séjourneras ici un peu de temps dans la forêt, puis sans fin tu seras avec moi citoyen de cette Rome dont le Christ est Romain [19].

35. « Cependant pour le bien du monde, qui vit mal, tiens maintenant les yeux fixés sur le char; et ce que tu verras, de retour là, écris-le. »

36. Ainsi Béatrice, et moi qui devant ses commandements étais prosterné, où elle voulait j'attachai l'attention et les yeux.

37. Jamais d'un mouvement si rapide, lorsqu'il pleut, d'une nuée épaisse ne descendit le feu, du point le plus éloigné,

38. Que je vis descendre l'oiseau de Jupiter [20], à travers l'arbre, brisant non-seulement les fleurs et les feuilles, mais l'écorce même;

39. Et de toute sa force il frappa le char, qui ploya comme un navire en fortune, battu par les flots tantôt à bâbord, tantôt à tribord.

32. Sola sedeasi in su la terra vera,
Come guardia lasciata lì del plaustro,
Che legar vidi alla biforme fiera,

33. In cerchio le facevan di sè claustro
Le sette ninfe, con que' lumi in mano
Che son sicuri d' Aquilone e d' Austro.

34. Qui sarai tu poco tempo silvano,
E sarai meco senza fine cive
Di quella Roma onde Cristo è Romano;

35. Però, in pro del mondo che mal vive,
Al carro tieni or gli occhi, e, quel che vedi,
Ritornato di là, fa che tu scrive.

36. Così Beatrice; ed io che tutto a' piedi
De' suoi comandamenti era devoto,
La mente e gli occhi, ov' ella volle, diedi.

37. Non scese mai con sì veloce moto
Fuoco di spessa nube, quando piove
Da quel confine che più è remoto,

38. Com' io vidi calar l' uccel di Giove
Per l' arbor giù, rompendo della scorza,
Non che de' fiori e delle foglie nuove;

39. E ferìo 'l carro di tutta sua forza,
Ond' ei piegò, come nave in fortuna,
Vinta dall' onde, or da poggia or da orza.

40. Ensuite je vis s'élancer vers l'intérieur du véhicule triomphal un renard [21] qui paraissait à jeun de toute bonne pâture.

41. Mais en lui reprochant ses laides coulpes, ma Dame le fit fuir aussi vite que le permirent ses os décharnés.

42. Puis, par où d'abord il était venu, je vis l'aigle descendre dans l'arche du char, et la laisser jonchée de ses plumes [22]:

43. Et telle qu'elle sort d'un cœur affligé, j'ouïs une voix du ciel, qui disait : « O ma nacelle, combien mal elle se charge [23] ! »

44. Puis il me sembla qu'entre les roues du char la terre s'ouvrait, et j'en vis sortir un dragon [24], qui dans le char enfonça sa queue,

45. Et, comme la guêpe qui retire l'aiguillon, ramenant à soi la queue maligne, la retira, et s'en alla joyeux.

46. Ce qui resta d'intact, comme de gazon se recouvre une terre vivace, peut-être à bonne et pure intention, de la plume offerte

47. Se recouvrit, et en furent couverts l'une et l'autre roue et le timon, en moins de temps qu'un soupir ne tient la bouche ouverte.

48. La machine sainte ainsi transformée, de ses parties sortirent des têtes, trois sur le timon, et une à chaque coin [25].

40. Poscia vidi avventarsi nella cuna
Del trionfal veiculo una volpe,
Che d' ogni pasto buon parea digiuna.

41. Ma riprendendo lei di laide colpe,
La Donna mia la volse in tanta futa,
Quanto sofferson l' ossa senza polpe.

42. Poscia, per indi ond' era pria venuta,
L' aquila vidi scender giù nell' arca
Del carro, e lasciar lei di sè pennuta.

43. E, qual esce di cuor che si rammarca,
Tal voce usci del cielo, e cotal disse :
O navicella mia, com' mal se' carca !

44. Poi parve a me che la terra s' aprisse
Tr' ambo le vote, e vidi uscirne un drago,
Che per lo carro su la coda fisse:

45. E come vespa che ritragge l'ago,
A sè traendo la coda maligna,
Trasse del fondo, e gissen vago vago.

46. Quel che rimase, come di gramigna
Vivace terra, della piuma, offerta
Forse con intenzion casta e benigna,

47. Si ricoperse, e funne ricoperta
E l' una e l' altra rota e il temo in tanto
Che più tiene un sospir la bocca aperta

48. Trasformato così il dificio santo
Mise fuor teste per le parti sue,
Tre sovra il temo, ed una in ciascun canto.

49. Les premières avaient des cornes comme les bœufs; mais les quatre autres avaient une seule corne au front; jamais on ne vit monstre semblable.

50. Pleine de sécurité, comme une forteresse sur une haute montagne, assise dessus m'apparut une courtisane éhontée [26], promenant autour ses yeux hardis,

51. Et comme pour qu'elle ne lui fût point enlevée, je vis à côté d'elle un géant [27] debout; et quelquefois ils se baisaient.

52. Mais ayant vers moi tourné son regard errant et convoiteux, ce féroce amant la flagella de la tête jusqu'aux pieds.

53. Puis, plein de soupçon et transporté de colère, il délia le monstre [28], et le traîna dans la forêt, si avant qu'à ma vue elle déroba [29]

La courtisane et la nouvelle bête.

49. Le prime eran cornute come bue;
Ma le quattro un sol corno avean per fronte,
Simile mostro visto mai non fue.

50. Sicura, quasi rocca in alto monte,
Seder sovr' esso una puttana sciolta
M' apparve con le ciglia intorno pronte,

51. E, come perchè non gli fosse tolta,
Vidi di costa a lei dritto un gigante,
E baciavansi insieme alcuna volta:

52. Ma perchè l' occhio cupido e vagante
A me rivolse, quel feroce drudo
La flagellò dal capo insin le piante.

53. Poi, di sospetto pieno e d' ira crudo,
Disciolse il mostro, e trassel per la selva
Tanto, che sol di lei mi fece scudo

Alla puttana ed alla nuova belva.

NOTES DU CHANT TRENTE-DEUXIÈME

1. Béatrice était morte en 1290, et Dante est supposé faire son voyage en l'an 1300.

2. Littéralement : « Et les yeux d'ici et de là avaient un mur de non se soucier. » On peut juger, par cet exemple, combien la bizarrerie des métaphores, jointe à la concision elliptique du style, rend quelquefois obscure la pensée de Dante.

3. Les sept Chandeliers.

4. C'est-à-dire : l'inclinât en une direction différente.

5. A l'aide de qui j'avais passé le fleuve Léthé. — *Voy.* ch. XXXI, terc. 32.

6. Selon d'autres, *la semence de tout ce qui est juste.*

7. Il se tourna, la tête vers le timon, tandis qu'en tirant le char il était dans la position contraire.

8. Suivant une autre interprétation, *laissa lié à lui ce qui était de lui.* Ce que l'on explique en disant que l'*arbre veuf* est la Rome païenne soumise au seul pouvoir des Empereurs, et que le *Griffon* est Jésus-Christ qui, en instituant le pouvoir spirituel des Pontifes romains, lie au pouvoir temporel ce nouveau pouvoir « qui dérive de lui. »

9. La lumière du soleil.

10. La *lasca* est un poisson aux écailles brillantes et argentées. Ici, il signifie le signe des Poissons, qui suit dans le Zodiaque celui du Bélier. Le sens est donc que « comme, lorsque le soleil est dans le Bélier, — c'est-à-dire au printemps, — les plantes se gonflent, etc. »

11. Au récit de l'histoire de Syrinx. Junon, jalouse d'Io, l'avait mise sous la garde d'Argus, dont les cent yeux veillaient incessamment. Jupiter ayant chargé Mercure d'enlever la jeune nymphe, celui-ci tua Argus, après l'avoir endormi en lui racontant l'histoire de Syrinx.

12. *Le veiller plus* que les autres hommes *coûta cher* à Argus, que Mercure tua faute de pouvoir surprendre sa vigilance.

13. Lors de la transfiguration de Jésus-Christ sur le Thabor.

14. Allusion à la résurrection de Lazare, et aux paroles de Jésus-Christ en cette occasion : *Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller.* — Joann. XI, 11.

15. La racine de l'arbre.

16. Les trois Vertus théologales et les quatre Vertus cardinales.
17. La terre, telle qu'elle sortit des mains de Dieu, et que le péché n'avait pas souillée.
18. Le vent du midi, le scirocco.
19. C'est-à-dire : Seigneur.
20. Selon les interprètes, les persécutions des Empereurs romains figurés par l'Aigle.
21. Suivant les uns, le Pape Anastase, intrus par ruse dans le siége pontifical, et qui tomba dans l'erreur de Photin; suivant d'autres, Arius; et, suivant d'autres encore, Julien l'Apostat.
22. Les donations faites à l'Église romaine par les Empereurs chrétiens, et spécialement par Constantin.
23. A cause de tous les vices, de toutes les corruptions qu'engendrèrent ces donations.
24. L'avarice, selon le sentiment le plus général.
25. Nul accord sur ce que représentent ces sept Têtes ; les uns disent les sept sacrements, d'autres les sept péchés capitaux. La première opinion est évidemment insoutenable; la diversité des sentiments prouve, au reste, combien ces obscures allégories sont incertaines.
26. La cour de Rome, et spécialement Boniface VIII.
27. Philippe le Bel.
28. Le char qui figure le siége apostolique, lequel fut transféré en France par Philippe le Bel, après l'élection simoniaque de Clément V.
29. Littéralement : *Que seule elle me fait un bouclier contre*, etc. Le mot *bouclier* est pris ici dans le sens d'un obstacle qui empêche de voir.

CHANT TRENTE-TROISIÈME

1. *Deus, venerunt gentes*[1] chantant à deux chœurs, ores trois, ores quatre, les Dames en pleurant commencèrent une douce psalmodie.

2. Et avec de pieux soupirs Béatrice les écoutait, si défaite, que près de la croix peu plus ne l'était Marie.

3. Mais, lorsque les autres vierges ayant cessé, elle put parler, se levant droite en pieds, rouge comme le feu elle répondit :

4. *Modicum, et non videbitis me; et, iterum*, mes sœurs bien-aimées, *modicum, et vos videbitis me*[2].

5. Puis elle les fit toutes sept passer devant elle; et après elle, seulement d'un signe, elle mut moi, et la Dame[3], et le Sage[4] qui s'était arrêté.

6. Ainsi allait-elle; et je ne crois pas qu'elle eût achevé le dixième pas, lorsque ses yeux frappèrent mes yeux;

CANTO TRENTESIMOTERZO

1. *Deus, venerunt gentes*, alternando,
Or tre or quattro, dolce salmodia
Le donne incominciaro, lagrimando :

2. E Beatrice sospirosa e pia
Quelle ascoltava sì fatta, che poco
Più alla croce si cambiò Maria.

3. Ma poichè l' altre vergini dier loco
A lei di dir, levata dritta in piè,
Rispose, colorata come fuoco :

4. *Modicum, et non videbitis me,*
Et iterum, sorelle mie dilette,
Modicum, et vos videbitis me.

5. Poi le si mise innanzi tutte e sette,
E dopo sè, solo accennando, mosse
Me e la Donna, e il Savio che ristette.

6. Così sen giva, e non credo che fosse
Lo decimo suo passo in terra posto,
Quando con gli occhi gli occhi mi percosse;

7. Et d'un visage tranquille : « Viens plus près, » me dit-elle, « assez pour que, si je te parle, tu sois bien à portée de m'entendre. »

8. Lorsque je fus à la distance où je devais être d'elle, elle me dit : « Pourquoi désormais, venant avec moi, n'oses-tu me faire de demande ? »

9. Comme à ceux dont la voix, lorsqu'ils parlent devant de plus grands qu'eux, vient, par trop de respect, mourir près des dents,

10. Il m'advint ; et, d'un son à demi formé, je commençai : — Madonna, vous connaissez mon besoin, et ce qui lui est bon.

11. Et elle à moi : « Je veux que désormais, dégagé de crainte et de honte, tu ne parles plus comme un homme qui rêve.

12. « Sache que le vaisseau, que le serpent a brisé, fut et n'est point [5] ; mais que celui à qui en est le crime, croie bien que la vengeance de Dieu ne craint pas les soupes [6].

13. « Ne sera pas toujours sans héritier l'aigle qui laissa ses plumes dans le char [7], lequel par là devint monstre et proie ensuite ;

14. « Car je vois certainement, et pour cela je l'annonce, des étoiles déjà proches, dont rien ne peut arrêter ni retarder le cours, amener le temps

7. E con tranquillo aspetto : Vien più tosto,
Mi disse, tanto che s' io parlo teco,
Ad ascoltarmi tu sie ben disposto.

8. Sì com' i' fui, com' io doveva, seco,
Dissemi : Frate, perchè non t' attenti
A dimandare omai venendo meco?

9. Come a color, che troppo reverenti,
Dinanzi a suoi maggior parlando sono,
Che non traggon la voce viva a' denti,

10. Avvenne a me, che senza intero suono
Incominciai : Madonna, mia bisogna
Voi conoscete, e ciò ch' ad essa è buono.

11. Ed ella a me : Da tema e da vergogna
Voglio che tu omai ti disviluppe,
Sì che non parli più com' uom che sogna.

12. Sappi che il vaso, che il serpente ruppe,
Fu, e non è; ma chi n' ha colpa creda
Che vendetta di Dio non teme suppe.

13. Non sarà tutto tempo senza reda
L' aquilo che lasciò le penne al carro,
Perchè divenne mostro e poscia preda;

14. Ch' io veggio certamente, e però 'l narro,
A darne tempo già stelle propinque,
Sicuro d' ogni intoppo e d' ogni sbarro;

15. « Où un cinq cent dix et cinq [8], envoyé de Dieu, tuera la perverse et ce géant qui avec elle a forniqué.

16. « Et peut-être que ma prédiction, obscure comme le langage de Thémis et du Sphinx, moins te persuade, parce qu'à leur manière elle offusque l'entendement;

17. « Mais bientôt les faits seront les Naïades qui dénoueront cette énigme embrouillée, sans perte de brebis ni de blé [9].

18. « Toi, note : et telles que je les ai dites, redis ces paroles aux vivants pour qui vivre n'est que courir à la mort;

19. « Et lorsque tu les écriras, aie soin de ne pas céler ce que tu as vu de l'arbre qui vient d'être ici dépouillé deux fois.

20. « Quiconque le dépouille ou le brise, par un blasphème de fait offense Dieu, qui pour son seul usage le créa saint [10].

21. « Pour l'avoir mordu, dans la peine et dans le désir, cinq mille ans et plus, la première âme [11] a aspiré à celui qui punit en soi la morsure [12].

22. « Bien endormie est ton intelligence, si tu ne comprends pas que par une raison singulière il est si élevé, et si ravagé dans sa cime,

23. « Et si autour de ton esprit n'eussent point été l'eau d'Elsa [13] les pensers vains, et leur plaisir ce que fut Pyrame au mûrier [14],

15. Nel quale un cinquecento dieci e cinque,
Messo di Dio, anciderà la fuia,
E quel gigante che con lei delinque.

16. E forse che la mia narrazion buia,
Qual Temi e Sfinge, men ti persuade,
Perch' a lor modo lo intelletto attuia:

17. Ma tosto fien li fatti le Naiade,
Che solveranno questo enigma forte,
Senza danno di pecore e di biade.

18. Tu nota; e, si come da me son porte
Queste parole, si le insegna a' vivi
Del viver ch' è un correre alla morte;

19. Ed aggi a mente, quando tu le scrivi,
Di non celar qual hai vista la pianta,
Ch' è or due volte dirubata quivi.

20. Qualunque ruba quella o quella schianta,
Con bestemmia di fatto offende Dio,
Che solo all' uso suo la creò santa.

21. Per morder quella, in pena ed in disio
Cinquemil' anni e più, l' anima prima
Bramò colui che il morso in sè punio.

22. Dorme lo ingegno tuo, se non istima
Per singular cagione essere eccelsa
Lei tanto, e si travolta nella cima.

23. E, se stati non fossero acqua d' Elsa
Li pensier vani intorno alla tua mente,
E il piacer loro un Piramo alla gelsa;

24. « Seulement par tant de circonstances [15], tu reconnaîtras, selon le sens moral, la justice de Dieu dans cette défense [16].

25. « Mais parce que je vois que ton entendement est devenu pierre, et que dans le péché il s'est teint, de sorte que de mes paroles la lumière t'éblouit,

26. « Je veux aussi que, sinon écrites, au moins peintes [17] au dedans de toi tu les rapportes, pour le même motif qu'on rapporte le bourdon ceint de palmes. »

27. Et moi : — Comme empreinte par le sceau est la cire qui ne change point la figure imprimée, ainsi mon cerveau par vous vient d'être empreint !

28. Mais pourquoi votre parole désirée élève-t-elle son vol tant au-dessus de ma vue, qu'elle la perd d'autant plus, que plus elle s'efforce?

29. « Afin, » dit-elle, « que tu connaisses l'école que tu as suivie, et que tu voies comment sa doctrine peut suivre ma parole ;

30. « Et qu'aussi éloigné de la voie divine est votre voie, que la terre l'est du ciel qui le plus haut se hâte [18]. »

31. Sur quoi, je lui répondis : — Je ne me souviens pas de m'être jamais détourné de vous, et ma conscience ne me le reproche point.

24. Per tante circostanze solamente
La giustizia di Dio nello interdetto
Conosceresti all' alber moralmente.

25. Ma, perch' io veggio te nello intelletto
Fatto di pietra ed in petrato tinto,
Sì che t' abbaglia il lume del mio detto,

26. Voglio anche, e se non scritto, almen dipin- [to,]
Che 'l te ne porti dentro a te per quello
Che si reca il bordon di palma cinto.

27. Ed io : Sì come cera da suggello,
Che la figura impressa non trasmuta,
Segnato è or da voi lo mio cervello.

28. Ma perchè tanto sovra mia veduta
Vostra parola disiata vola,
Che più la perde quanto più s' aiuta?

29. Perchè conoschi, disse, quella scuola
C' hai seguitata, e veggi sua dottrina
Come può seguitar la mia parola;

30. E veggi vostra via dalla divina
Distar cotanto, quanto si discorda
Da terra il ciel che più alto festina.

31. Ond' io risposi lei : Non mi ricorda
Ch' io straniassi me giammai da voi,
Nè honne coscienzia che rimorda.

32. « Si tu ne peux t'en souvenir, » en souriant répondit-elle, « rappelle-toi comment aujourd'hui tu as bu du Léthé.

33. « Et si la fumée prouve le feu, cet oubli prouve clairement que coupable était ton désir de s'attacher ailleurs [19].

34. « Mais nues désormais seront mes paroles, autant qu'il conviendra de les découvrir à ta vue grossière. »

35. Et le soleil plus lent [20] brillait dans le cercle du midi, qui d'ici et delà se déplace selon les aspects,

36. Lorsque, comme celui qui pour la guider va devant une troupe, s'arrête s'il rencontre quelque chose nouvelle, s'arrêtèrent

37. Les sept Dames à l'extrémité d'une ombre pâle, telle que, sous des feuilles vertes et noires, en offrent les Alpes, près de leurs froids ruisseaux.

38. Devant elles, il me parut voir l'Euphrate et le Tigre [21] sortir d'une fontaine, et comme des amis lentement se séparer.

39. — O lumière, ô gloire de la race humaine, quelle est cette eau qui s'épand d'une même source, et se divise en s'éloignant?

40. A cette prière, il me fut dit : « Prie Mathilde de te le dire! » et alors, comme qui se disculpe d'une faute,

32. E, se tu ricordar non te ne puoi,
Sorridendo rispose, or ti rammenta
Si come di Letè beesti ancoi;

33. E, se dal fumo fuoco s' argomenta,
Cotesta oblivion chiaro conchiude
Colpa nella tua voglia altrove attenta.

34. Veramente oramai saranno nude
Le mie parole, quanto converrassi
Quelle scovrire alla tua vista rude.

35. E più corrusco, e con più lenti passi,
Teneva il Sole il cerchio di merigge,
Che qua e là, come gli aspetti, fassi,

36. Quando s' affisser, si come s' affigge
Chi va dinanzi a schiera per iscorta,
Se truova novitate in sue vestigge,

37. Le sette donne al fin d' un' ombra smorta,
Qual sotto foglie verdi e rami nigri
Sovra suoi freddi rivi l' Alpe porta.

38. Dinanzi ad esse Eufrates e Tigri
Veder mi parve uscir d' una fontana,
E quasi amici dipartirsi pigri.

39. O luce, o gloria della gente umana,
Che acqua è questa che qui si dispiega
Da un principio, e sè da sè lontana

40. Per cotal prego detto mi fu : Prega
Matelda che il ti dica. E qui rispose,
Come fa chi da colpa si dislega,

41. La belle Dame répondit : « Cela et d'autres choses lui ai-je dites, et je suis sûre que l'eau du Léthé ne les a pas effacées en lui. »

42. Et Béatrice : « Peut-être un souci plus grand, qui souvent trouble la mémoire, a obscurci les yeux de son esprit.

43. « Mais vois Eunoé [32], qui coule là : mène-l'y, et comme tu l'as accoutumé, ranime sa force défaillante. »

44. Comme une noble âme qui point ne s'excuse, mais du vouloir d'autrui fait son propre vouloir, dès qu'un signe au dehors l'a manifesté,

45. Sitôt qu'elle m'eut pris la belle Dame se mut, et à Stace gracieusement elle dit : « Viens avec lui ! »

46. Si j'avais, Lecteur, plus de place pour écrire, je chanterais en partie le doux boire, dont jamais je n'eusse été rassasié ;

47. Mais parce que pleines sont toutes les feuilles destinées à cette seconde Cantique, ne me laisse pas davantage aller le frein de l'art.

48. Je revins de la très-sainte onde, renouvelé comme des plantes qu'une vie nouvelle a revêtues d'un nouveau feuillage,

Pur et préparé à monter aux étoiles.

41. La bella Donna : Questo, ed altre cose
Dette li son per me ; e son sicura
Che l' acqua di Letè non gliel nascose.

42. E Beatrice : Forse maggior cura,
Che spesse volte la memoria priva,
Fatto ha la mente sua negli occhi oscura.

43. Ma vedi Eunoè che là deriva :
Menalo ad esso, e, come tu se' usa,
La tramortita sua virtù ravviva.

44. Come anima gentil che non fa scusa,
Ma fa sua voglia della voglia altrui,
Tosto com' è per segno fuor dischiusa ;

45. Così, poi che da essa preso fui,
La bella Donna mossesi, ed a Stazio
Donnescamente disse : Vien con lui.

46. S' io avessi, lettor, più longo spazio
Da scrivere, io pur cantere' in parte
Lo dolce ber che mai non m' avria sazio.

47. Ma perchè piene son tutte le carte
Ordite a questa Cantica seconda,
Non mi lascia più ir lo fren dell' arte.

48. Io ritornai dalla santissim' onda
Rifatto sì, come piante novelle
Innovellate di novella fronda,

Puro e disposto a salire alle stelle.

NOTES DU CHANT TRENTE-TROISIÈME

1. *Les nations, ô Dieu, sont venues dans ton héritage, et elles ont souillé ton saint temple.* — Dante applique ces paroles du Ps. 78 à la translation du Saint-Siége, dont le temple était l'image; et il les fait chanter alternativement par deux chœurs formés, l'un des trois Vertus théologales, l'autre des quatre Vertus cardinales.

2. *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; mais de nouveau encore un peu de temps, et vous me verrez.* — Paroles de Jésus-Christ à ses Apôtres, en leur annonçant qu'il allait les quitter, mais que bientôt après ils le reverraient.

3. Mathilde.

4. Stace.

5. Expression empruntée à l'Apocalypse, chap. 17 : — *Bestia, quam vidisti, fuit, et non est.*

6. Cette expression bizarre fait allusion à une croyance superstitieuse du temps. On était persuadé que, lorsqu'un homme en tuait un autre, si le meurtrier pouvait, neuf jours de suite, manger une soupe sur la tombe du mort, il était à l'abri de la vengeance des parents. C'est pourquoi, à Florence, lorsqu'un homme avait été tué, on gardait sa tombe pendant neuf jours, pour qu'on ne mangeât pas de soupe dessus.

7. Cet aigle est l'empereur Constantin, qui enrichit par sa donation le Siége Apostolique que figure le char. Ce char devient *monstre* par tous les vices qui y pullulent, et ensuite *proie* quand Philippe le Bel le *traîne* en France pour assouvir sa faim de pouvoir et d'argent.

8. Ce nombre, en chiffres romains, s'écrit DXV, lettres qui, transposées, forment le mot DVX, chef. Quel était ce chef mystérieux? Les uns disent l'empereur Henri VI, d'autres Can Grande della Scala, d'autres enfin, Uguccione della Faggiuola.

9. Les Naïades s'étant ingérées d'expliquer les oracles de Thémis, la Déesse irritée envoya une bête sauvage qui dévora les troupeaux et dévasta les campagnes des Thébains.

10. Parmi les interprètes, les uns disent que l'« arbre » figure l'obéissance aux préceptes divins, obéissance exigée de Dieu pour conduire les hommes à la fin déterminée par ses éternels décrets. D'autres voient dans ce même

« arbre » la figure de Rome, que Dieu *créa sainte pour son seul usage*, c'est-à-dire, seulement pour l'avantage de son Église.

11. Le premier homme, Adam.

12. Le Christ.

13. Fleuve de Toscane, qui a la propriété de recouvrir d'une croûte calcaire les corps qu'on y plonge.

14. C'est-à-dire, « si le plaisir que te causaient ces pensers vains, n'avait point souillé ton esprit, comme le sang de Pyrame souilla le fruit du mûrier, qui de blanc devint rouge. »

15. La punition d'Adam, et la mort du Christ.

16. La défense de ne point dépouiller et briser l'« arbre. »

17. « Je veux que, si tu ne comprends pas mes paroles, au moins tu les retiennes, et les rapportes en signe de ton voyage, comme le pèlerin rapporte son bourdon ceint de palmes. »

18. Les divers cieux vont s'élargissant à mesure qu'ils s'éloignent de la terre, et, comme tous parcourent dans le même temps des arcs angulairement égaux, *le plus haut se hâte*, par rapport aux autres, ou « se meut avec plus de vitesse. »

19. Parce que les eaux du Léthé n'ôtent le souvenir que des actes coupables.

20. Le soleil paraît se mouvoir plus lentement au méridien, qui, *d'ici et de là* (à l'orient et à l'occident), *se déplace selon les aspects*, c'est-à-dire, selon la position relative des lieux.

21. Deux des quatre fleuves qui, selon la Bible, sortaient d'une même source pour arroser le Paradis terrestre.

22. Autre fleuve du Paradis, dont les eaux rappellent en ceux qui en boivent le souvenir du bien qu'ils ont fait. *Eunoè*, nous l'avons dit, signifie *bonne mémoire*.

FIN DE LA DEUXIÈME CANTIQUE

LE PARADIS

CHANT PREMIER

1. Gloire à Celui qui meut tout, qui pénètre l'univers, et resplendit plus en une partie, et ailleurs moins[1].

2. Dans le ciel qui le plus reçoit de sa lumière, je fus, et je vis des choses que ne peut redire celui qui descend de là-haut;

3. Parce qu'en s'approchant de l'objet de son désir, tant s'y enfonce notre intelligence, que la mémoire ne peut en arrière retourner si loin.

4. Cependant tout ce qu'en moi j'ai pu du royaume saint thésauriser de souvenirs, sera maintenant le sujet de mon chant.

IL PARADISO

CANTO PRIMO

1. La gloria di Colui, che tutto move,
Per l'universo penetra, e risplende
In una parte più, e meno altrove.

2. Nel ciel che più della sua luce prende
Fu' io, e vidi cose che ridire
Nè sa, nè può qual di lassù discende;

3. Perchè, appressando sè al suo disire
Nostro intelletto si profonda tanto,
Che retro la memoria non può ire.

4. Veramente quant' io del regno santo
Nella mia mente potei far tesoro,
Sarà ora materia del mio canto.

5. O bon Apollon, fais, en ce dernier travail, que de ta vertu je sois rempli, autant que tu le demandes pour donner le laurier aimé de toi[2].

6. Jusqu'ici ce me fut assez d'un sommet du Parnasse; mais des[3] deux j'ai besoin pour entrer dans la nouvelle carrière.

7. Viens dans ma poitrine, souffle en elle, comme lorsque tu tiras Marsyas de la gaîne de ses membres[4].

8. O divine vertu, si tant tu te donnes à moi, que je reproduise au dehors l'ombre du bienheureux royaume empreinte en mon esprit,

9. Tu me verras alors venir à ton arbre aimé, et me couronner de ces feuilles dont le sujet et toi me rendrez digne.

10. Si rarement, Père, on en cueille, pour le triomphe ou d'un César ou d'un poëte (coulpe et honte des humains désirs),

11. Qu'à joie devrait être à la radieuse Déité Delphique, le feuillage de Pénée[5], lorsqu'il rend de soi quelqu'un avide.

12. Petite étincelle allume une grande flamme : peut-être qu'après moi, d'une voix meilleure, on priera Cirra[6] de répondre.

13. Par des passages divers surgit pour les mortels la lampe du monde[7]; mais par celui qui avec trois croix joint quatre cercles[8],

5. O buono Apollo, all' ultimo lavoro
Fammi del tuo valor si fatto vaso,
Come dimandi a dar l' amato alloro.

6. Insino a qui l' un giogo di Parnaso
Assai mi fu, ma or con ambedue
M' è uopo entrar nell' aringo rimaso.

7. Entra nel petto mio, e spira tue
Si come quando Marsia traesti
Della vagina delle membra sue.

8. O divina virtù, se mi ti presti
Tanto, che l' ombra del beato regno
Segnata nel mio capo io manifesti,

9. Venir vedra' mi al tuo diletto legno,
E coronarmi allor di quelle foglie,
Che la materia e tu mi farai degno.

10. Si rade volte, Padre, se ne coglie,
Per trionfare o Cesare o poeta
(Colpa e vergogna dell' umane voglie),

11. Che partorir letizia in su la lieta
Delfica Deità dovria la fronda
Peneia, quando alcun di sè asseta.

12. Poca favilla gran fiamma seconda:
Forse diretro a me con miglior voci
Si pregherà perchè Cirra risponda

13. Surge a' mortali per diverse foci
La lucerna del mondo; ma da quella,
Che quattro cerchi giugne con tre croci,

14. Il sort, d'un cours plus bienfaisant, en conjonction avec une étoile plus propice [9], et de la manière qui mieux convient, amollit et empreint la cire terrestre.

15. Un tel lever avait fait là le matin, et ici comme le soir [10], et là était blanc tout cet hémisphère, et l'autre noir,

16. Lorsque je vis Béatrice, tournée vers la gauche, regarder le Soleil : jamais aigle si fixement ne le regarda.

17. Et comme un second rayon sort du premier [11], et rejaillit en haut, tel qu'un voyageur qui veut s'en retourner;

18. Ainsi son acte, infus par les yeux dans mon imaginative, devint le mien, et sur le Soleil je fixai les yeux plus qu'il n'est de notre usage [12].

19. Beaucoup de choses peut là, que ne peut ici notre force, grâce au lieu fait pour être la demeure propre de l'humaine espèce.

20. Je ne le supportai pas longtemps, non cependant si peu que je ne le visse étinceler tout autour, comme le fer qui du feu sort bouillant.

21. Et tout à coup un nouveau jour parut être ajouté au jour, comme si Celui qui peut, d'un autre Soleil avait orné le ciel.

22. Béatrice, debout, tenait ses yeux fixés sur les Cercles éternels ; et moi, d'en bas éloignant les miens, je les fixai sur elle,

14. Con miglior corso e con migliore stella
Esce congiunta, e la mondana cera
Più a suo modo tempera e suggella.

15. Fatto avea di là mane e di qua sera
Tal foce, e quasi tutto era là bianco
Quello emisperio, e l' altra parte nera,

16. Quando Beatrice in sul sinistro fianco
Vidi rivolta, e riguardar nel Sole :
Aquila si non gli s'affisse unquanco.

17. E si come secondo raggio suole
Uscir del primo e risalire insuso,
Pur come peregrin che tornar vuole;

18. Così dell' atto suo, per gli occhi infuso
Nell' immagine mia, il mio si fece,
E fissi gli occhi al Sole oltre a nostr' uso.

19. Molto è licito là, che qui non lece
Alle nostre virtù, mercè del loco
Fatto per proprio dell' umana spece.

20. Io nol soffersi molto nè sì poco,
Ch' io nol vedessi sfavillar d' intorno
Qual ferro che bollente esce del fuoco.

21. E di subito parve giorno a giorno
Essere aggiunto, come Quei che puote
Avesse il ciel d' un altro Sole adorno.

22. Beatrice tutta nell' eterne rote
Fissa con gli occhi stava; ed io, in lei
Le luci fisse di lassù rimote,

23. Et si avant je pénétrai, que dans son aspect je me fis tel que se fit Glaucus [13], qui en goûtant de l'herbe, devint dans la mer le compagnon des autres Dieux.

24. Cette surhumaine transformation par des paroles ne saurait se décrire : que l'exemple donc suffise à celui à qui la grâce en réserve l'expérience.

25. Si là était de moi cela seul que tu avais nouvellement créé [14], Amour qui gouvernes le ciel, tu le sais, toi qui m'élevas par ta lumière.

26. Lorsque la roue [15] qu'éternellement tu meus, ô désiré, à soi m'eut rendu attentif, par l'harmonie que tu règles et que tu distribues,

27. Me parut embrasée de la flamme du soleil une telle étendue du ciel, que ni pluie ni fleuve ne firent jamais un si vaste lac.

28. La nouveauté du son et l'éclat de la lumière allumèrent en moi un désir d'en connaître la cause, plus vif qu'aucun autre que j'eusse jamais senti.

29. D'où elle, qui me voyait comme moi-même, afin de calmer mon âme agitée, avant que pour demander j'eusse ouvert la bouche, ouvrit la sienne,

30. Et commença : « Tu épaissis toi-même ta vue par une fausse imagination, tellement que tu ne vois pas ce que tu verrais si tu l'avais secouée.

23. Nel suo aspetto tal dentro mi fei,
Qual si fe Glauco nel gustar dell' erba,
Che il fe consorto in mar degli altri Dei.

24. Trasumanar significar per verba
Non si poria; però l' esemplo basti
A cui esperienza grazia serba.

25. S' io era sol di me quel che creasti
Novellamente, Amor che il ciel governi,
Tu 'l sai, che col tuo lume mi levasti.

26. Quando la rota, che tu sempiterni
Desiderato, a sè mi fece atteso,
Con l' armonia che temperi e discerni,

27. Parvemi tanto allor del cielo acceso
Dalla fiamma del Sol, che pioggia o fiume
Lago non fece mai tanto disteso.

28. La novità del suono e il grande lume
Di lor cagion m' accesero un disio
Mai non sentito di cotanto acume.

29. Ond' ella, che vedea me, sì com' io,
Ad acquetarmi l' animo commosso,
Pria ch' io a dimandar, la bocca aprio,

30. E cominciò : Tu stesso ti fai grosso
Col falso immaginar, sì che non vedi
Ciò che vedresti, se l' avessi scosso.

31. « Tu n'es point sur la terre, comme tu le crois ; mais de son séjour propre le foudre descend moins vite que tu n'y montes. »

32. Si ces brèves paroles, enveloppées d'un sourire, me délivrèrent du premier doute, dans un autre je fus encore plus enlacé ;

33. Et je dis : — Satisfait désormais suis-je, et soulagé d'un grand étonnement ; mais à présent je m'étonne comment je m'élève au-dessus de ces corps légers.

34. Sur quoi, après un pieux soupir, elle tourna vers moi les yeux, telle de visage qu'une mère qui regarde son fils en délire.

35. Et commença : « Toutes choses sont ordonnées entre elles, et cet ordre est la forme qui rend l'univers semblable à Dieu.

36. « Ici contemplent les hautes créatures [16] la trace de l'éternelle Puissance, qui est la fin de ce qu'ainsi elle a réglé.

37. « Dans l'ordre dont je parle, toutes les natures ont leur inclination, plus ou moins, selon leurs genres divers, rapprochées de leur principe :

38. « D'où vient qu'elles voguent vers divers ports à travers la grande mer de l'Être, emportées chacune par l'instinct qu'elle a reçu :

31. Tu non se' in terra, sì come tu credi;
Ma folgore, fuggendo il proprio sito,
Non corse come tu ch' ad esso riedi.

32. S' i fui del primo dubbio disvestito
Per le sorrise parolette brevi,
Dentro ad un nuovo più fui irretito;

33. E dissi : Già contento requievi
Di grande ammirazion; ma ora ammiro
Com' io trascenda questi corpi lievi.

34. Ond' ella, appresso d' un pio sospiro,
Gli occhi drizzò ver me con quel sembiante,
Che madre fa sopra figliuol deliro;

35. E cominciò : Le cose tutte quante
Hann' ordine tra loro ; e questo è forma
Che l' universo a Dio fa simigliante.

36. Qui veggion l' alte creature l' orma
Dell' eterno valore, il quale è fine,
Al quale è fatta la toccata norma.

37. Nell' ordine ch' io dico sono accline
Tutte nature per diverse sorti,
Più al principio loro o men vicine;

38. Onde si movono a diversi porti
Per lo gran mar dell' essere, e ciascuna
Con istinto a lei dato che la porti.

39. « Celui-ci emporte le feu vers la lune ; celui-ci meut les cœurs mortels ; celui-ci condense et unit en une masse la terre.

40. « Et les flèches de cet arc n'atteignent pas seulement les créatures privées d'intelligence, mais celles aussi douées d'intelligence et d'amour.

41. « La Providence ordonnatrice de ce vaste tout, par l'effusion de sa lumière maintient perpétuellement en paix le ciel où tourne le Cercle le plus rapide [17] ;

42. « Et là maintenant nous porte, comme au séjour prédestiné, la puissance de cette corde, qui dirige ce qu'elle décoche vers un heureux but.

43. « Il est vrai que, comme souvent la forme ne s'accorde point avec l'intention de l'art, parce que la matière refuse de s'y prêter,

44. « Ainsi de cette direction s'écarte parfois la créature, qui, poussée de la sorte, a le pouvoir de se ployer d'autre part,

45. « Et (comme on peut voir le feu tomber de la nue) tombe, si vers la terre l'impulsion première est détournée par un faux plaisir.

46. « Tu ne dois donc pas, si bien je juge, plus t'étonner de monter, que de ce qu'un ruisseau descend du haut d'un mont.

39. Questi ne porta il fuoco in ver la luna;
Questi ne' cuor mortali è permotore;
Questi la terra in sè stringe e aduna.

40. Nè pur le creature, che son fuore
D' intelligenzia, quest' arco saetta,
Ma quelle c' hanno intelletto ed amore.

41. La providenzia, che cotanto assetta,
Del suo lume fa il ciel sempre quieto,
Nel qual si volge quel c' ha maggior fretta.

42. E ora lì, com' a sito decreto,
Cen porta la virtù di quella corda,
Che ciò che scocca drizza in segno lieto.

43. Vero è che, come forma non s' accorda
Molte fiate alla intenzion dell' arte,
Perch' a risponder la materia è sorda:

44. Così da questo corso si diparte
Talor la creatura, c' ha podere
Di piegar, così pinta, in altra parte.

45. E siccome veder si può cadere
Fuoco di nube, si l' impeto primo
A terra è torto da falso piacere.

46. Non dei più ammirar, se bene stimo,
Lo tuo salir, se non come d' un rivo
Se d' alto monte scende giuso ad imo.

47. « Même merveille serait-ce, si, dégagé de tout empêchement, tu fusses en bas demeuré, que si un feu libre restait en repos à terre. »

Puis vers le ciel elle reporta ses regards.

47. Maraviglia sarebbe in te, se privo
D' impedimento giù ti fossi assiso,
Com' a terra quieto fuoco vivo.

Quinci rivolse in ver lo cielo il viso.

NOTES DU CHANT PREMIER

1. Selon la pensée de Dante, à mesure que les Cieux, — les orbes célestes, — s'éloignent du Ciel le plus élevé ou du Ciel Empyrée, ils participent moins abondamment à la splendeur divine, qui les éclaire tous à divers degrés.

2. A cause de son amour pour Daphné, qui fut métamorphosée en laurier.

3. Les deux sommets du Parnasse, ce sont les deux ordres de divinités qui l'habitent. Jusqu'ici le secours des Muses a suffi au poëte, maintenant il a besoin de celui d'Apollon lui-même.

4. Fier de son habileté sur la flûte. Marsyas, ayant osé défier Apollon, fut vaincu par le Dieu, qui, pour le punir de sa présomption, l'écorcha vivant.

5. Daphné était fille du fleuve Pénée.

6. Cirra pour Apollon. Cirra était une ville située sur le mont Parnasse.

7. C'est-à-dire que le soleil, durant le cours de l'année, se lève à différents points de l'horizon.

8. Le point où s'intersectent entre eux et avec le cercle de l'horizon les autres grands cercles de la sphère, le Zodiaque, l'Équateur et le Colure d'équinoxe.

9. La constellation du Bélier, sous laquelle le soleil, au printemps, ranime la terre, qui par lui prend un nouvel aspect, comme la cire amollie reçoit une empreinte.

10. Lorsque le soleil se leva à ce point de l'horizon, le matin commença au lieu où était Dante; et au lieu opposé de l'autre hémisphère, *il était comme le soir*, c'est-à-dire que le soleil, descendu sous l'horizon, éclairait encore les hautes régions de l'atmosphère.

11. Comme le rayon d'incidence engendre le rayon réfléchi.

12. « Plus que nous ne le pouvons faire ici-bas. »

13. Le pêcheur Glaucus, ayant vu des poissons, qu'il avait déposés sur l'herbe, se ranimer et sauter dans la mer, goûta de cette herbe, et devint un Dieu marin.

14. « Si j'étais-là corporellement, ou en esprit seulement. » Allusion aux paroles de saint Paul : — *Si spiritu, vel corpore, nescio, Deus scit.*

15. Le firmament.

16. Les intelligences célestes.

17. Ce que les anciens appelaient *le premier Mobile*, c'est-à-dire, le plus élevé des cercles concentriques dont ils croyaient l'univers formé, et par conséquent celui dont la vitesse, dans le mouvement commun de tous ces cercles, était la plus grande.

CHANT DEUXIÈME

1. O vous qui, sur une frêle nacelle, désireux d'écouter, suivez mon vaisseau, qui chantant vogue,

2. Retournez vers vos rivages; ne vous hasardez point dans l'Océan, où peut-être, me perdant, demeureriez-vous égarés.

3. La mer où j'entre jamais ne fut parcourue : Minerve m'inspire, Apollon me conduit, et les neuf Muses me montrent l'Ourse.

4. Vous, peu nombreux, qui de bonne heure avez levé la tête vers le pain des Anges, dont ici l'on se nourrit sans en être rassasié,

5. Bien pouvez-vous lancer votre navire sur la haute mer, en suivant le sillon que j'ouvre dans l'eau, qui soudain se referme.

6. Des héros qui passèrent à Colchos, moindre que ne sera le vôtre, fut l'étonnement, lorsqu'ils virent Jason devenu laboureur[1].

CANTO SECONDO

1. O voi che siete in piccioletta barca,
Desiderosi d'ascoltar, seguiti
Dietro al mio legno che cantando varca,

2. Tornate a riveder li vostri liti,
Non vi mettete in pelago; chè forse,
Perdendo me, rimarreste smarriti.

3. L'acqua ch'io prendo giammai non si corse:
Minerva spira, e conducemi Apollo,
E nove Muse mi dimostran l'Orse.

4. Voi altri pochi, che drizzaste il collo
Per tempo al pan degli angeli, del quale
Vivesi qui, ma non sen vien satollo,

5. Metter potete ben per l'alto sale
Vostro navigio, servando mio solco
Dinanzi all' acqua che ritorna eguale.

6. Que' gloriosi che passaro a Colco,
Non s'ammiraron, come voi farete,
Quando Jason vider fatto bifolco.

7. La soif innée et perpétuelle du royaume divin nous emportait avec une vitesse presque égale à celle du ciel.

8. Béatrice regardait en haut, et moi je la regardais; et peut-être en ce qu'il faut de temps pour qu'un trait soit posé, et se détache de la noix, et vole,

9. Je me vis arrivé où une chose merveilleuse attira mon regard : et lors celle à qui mon souci ne pouvait être caché,

10. Se tournant vers moi, aussi joyeuse que belle : « Élève, » me dit-elle, « ton esprit reconnaissant à Dieu, qui nous a conduits dans la première étoile[2]. »

11. Il me sembla que nous couvrait une nuée épaisse, dense et polie, telle qu'un diamant que le soleil frapperait.

12. Au dedans de soi nous reçut la perle éternelle, comme l'eau, sans se diviser, reçoit un rayon de lumière.

13. Si là j'étais corporellement, et qu'ici point ne se comprenne comment une étendue en peut admettre une autre, ce qui doit être si un corps pénètre un autre corps;

14. Plus devrait nous enflammer le désir de contempler cette essence, dans laquelle se voit comment s'unirent notre nature et Dieu.

15. Ce que nous tenons par la foi, là se verra, non démontré, mais connu par soi-même, à la manière du premier vrai que l'homme croit[3].

7. La concreata e perpetua sete
Del deiforme regno cen portava
Veloci quasi come il ciel vedete.

8. Beatrice in suso, ed io in lei guardava;
E forse in tanto, in quanto un quadrel posa,
E vola, e dalla noce si dischiava,

9. Giunto mi vidi ove mirabil cosa
Mi torse il viso a sè; e però quella,
Cui non potea mia cura essere ascosa,

10. Volta ver me si lieta come bella:
Drizza la mente in Dio grata, mi disse,
Che n' ha congiunti con la prima stella.

11. Pareva a me che nube ne coprisse
Lucida, spessa, solida, e pulita,
Quasi adamante che lo Sol ferisse.

12. Per entro sè l' eterna margherita
Ne ricevette, com' acqua recepe
Raggio di luce permanendo unita.

13. S' io era corpo, e qui non si concepe
Com' una dimensione altra patio,
Ch' esser convien se corpo in corpo repe,

14. Accender ne dovria più il disio
Di veder quella essenzia, in che si vede
Come nostra natura e Dio s' unio.

15. Li si vedrà ciò che tenem per fede,
Non dimostrato; ma fia per sè noto,
A guisa del ver primo che l'uom crede.

16. Je répondis : — Madonna, aussi dévotement qu'il se peut, je rends grâces à celui qui m'a tiré du monde mortel;

17. Mais dites-moi ce que sont les signes obscurs de ce corps [4], lesquels là en bas sur la terre donnent lieu à des fables sur Caïn.

18. Elle sourit un peu; puis : « Si l'opinion des mortels erre, » dit-elle, « lorsque la clef des sens n'ouvre pas [5],

19. « Point, certes, ne devrais-tu désormais être frappé d'étonnement, voyant que, même à la suite des sens, court est le vol de la raison.

20. « Mais dis-moi ce que de toi-même tu en penses. » Et moi : — Ce qui là-haut nous apparaît de divers, est, je crois, l'effet des corps rares et denses [6].

21. Et elle : « Profondément submergée dans le faux tu verras, certes, ta croyance, si tu écoutes bien le raisonnement que j'y opposerai.

22. « La huitième sphère [7] contient beaucoup d'astres, qu'à leur aspect on peut reconnaître différents de grandeur et d'éclat.

23. « Si cela venait seulement de la rareté et de la densité, une seule vertu serait en tous, distribuée avec ou plus, ou moins d'abondance, ou également.

16. Io risposi : Madonna si devoto,
Quant' esser posso più, ringrazio Lui
Lo qual dal mortal mondo m' ha rimoto.

17. Ma ditemi, che son li segni bui
Di questo corpo che laggiuso in terra
Fan di Cain favoleggiare altrui?

18. Ella sorrise alquanto, e poi : S' egli erra
L' opinion, mi disse, de' mortali,
Dove chiave di senso non disserra,

19. Certo non ti dovrien punger li strali
D' ammirazione omai, poi dietro a' sensi
Vedi che la ragione ha corte l' ali.

20. Ma dimmi quel che tu da te ne pensi.
Ed io : Ciò che n' appar quassù diverso,
Credo che il fanno i corpi rari e densi.

21. Ed ella : Certo assai vedrai sommerso
Nel falso il creder tuo, se bene ascolti
L' argomentar ch' io gli farò avverso.

22. La spera ottava vi dimostra molti
Lumi, li quali nel quale e nel quanto
Notar si posson di diversi volti.

23 Se raro e denso ciò facesser tanto,
Una sola virtù sarebbe in tutti,
Più e men distributa, ed altrettanto.

24. « Des vertus diverses doivent procéder de principes formels, et ceux-ci, hors un, seraient détruits par les conséquences de ton raisonnement.

25. « De plus, si la rareté était de cette teinte brune la cause que tu demandes, soit qu'en quelqu'une de ses parties fut privée de sa matière

26. « Cette planète [8], soit que, comme le gras et le maigre sont répartis dans un corps, ainsi fussent dans sa masse des couches superposées,

27. « Le premier serait manifeste, pendant les éclipses de soleil, par la lumière qui la traverserait comme tout autre milieu rare.

28. « Cela n'est pas : voyons donc l'autre ; et s'il arrive que je l'annule, ta conjecture sera démontrée fausse.

29. « Si la lumière ne pénètre pas au delà de la couche rare, il doit y avoir un point où la couche contraire ne la laisse plus passer ;

30. « Et de ce point le rayon venu du dehors se réfléchit, comme la couleur à travers le verre derrière lequel du plomb est caché [9].

31. « Tu diras que là [10] le rayon se montre plus obscur, parce qu'il est réfléchi d'un point plus en arrière [11].

32. « L'expérience, d'où doivent découler les ruisseaux de vos arts [12], peut, si tu veux y recourir, résoudre cette instance.

24. Virtù diverse esser convegnon frutti
Di principj formali, e quei fuor ch' uno,
Seguiterieno a tua ragion distrutti.

25. Ancor, se raro fosse di quel bruno
Cagion che tu dimandi, od oltre in parte
Fora di sua materia si digiuno

26. Esto pianeta, o si come comparte
Lo grasso e il magro un corpo, cosi questo
Nel suo volume cangerebbe carte.

27. Se il primo fosse, fora manifesto
Nell' eclissi del Sol, per trasparere
Lo lume, come in altro raro ingesto.

28. Questo non è ; però è da vedere
Dell' altro : e, s' egli avvien ch' io l' altro
Falsificato fia lo tuo parere. [cassi,]

29. S' egli è che questo raro non trapassi,
Esser conviene un termine, da onde
Lo suo contrario più passar non lassi;

30. E indi l' altrui raggio si rifonde
Cosi, come color torna per vetro,
Lo qual diretro a sè piombo nasconde.

31. Or dirai tu ch' el si dimostra tetro
Quivi lo raggio più che in altre parti,
Per esser li rifratto più a retro.

32. Da questa instanzia può diliberarti
Esperienza, se giammai la pruovi,
Ch' esser suol fonte a' rivi di vostr' arti.

33. « Prends trois miroirs ; places-en deux à une égale distance de toi, et qu'entre ceux-ci, mais plus loin, tes yeux rencontrent l'autre :

34. « Tourné vers eux, fais que derrière toi soit une lumière qui éclaire les trois miroirs, et revienne à toi réfléchie par tous :

35. « Bien que le miroir le plus éloigné ne te renvoie pas autant de lumière, tu le verras, comme cela doit être, resplendir également.

36. « Maintenant comme, frappée par de chauds rayons, la matière de la neige demeure privée de la couleur et du froid primitifs ;

37. « Ainsi demeuré dans ton entendement, je veux t'informer[13] d'une lumière si vive, qu'elle te paraîtra scintillante d'éclat.

38. « Au dedans du ciel et de la divine paix[14], tourne un corps[15], dans la vertu duquel gît l'être de tout ce qu'il contient.

39. « Le ciel suivant[16], où se voient tant d'étoiles, distribue cet être entre diverses essences distinctes de lui, et contenues en lui.

40. « Les autres cieux[17] disposent pour leurs fins, et comme de semences, des vertus distinctes, par des différences variées qu'ils ont en soi.

33. Tre specchi prenderai, e due rimuovi
Da te d' un modo, e l' altro più rimosso
Tr' ambo li primi gli occhi tuoi ritruovi.

34. Rivolto ad essi fa che dopo il dosso
Ti stea un lume che i tre specchi accenda,
E torni a te da tutti ripercosso.

35. Benchè nel quanto tanto non si stenda
La vista più lontana, lì vedrai
Come convien ch' egualmente risplenda.

36. Or, come ai colpi degli caldi rai
Della neve riman nudo il suggetto
E dal colore e dal freddo primai;

37. Così rimaso te nello intelletto
Voglio informar di luce sì vivace,
Che ti tremolerà nel suo aspetto.

38. Dentro dal ciel della divina pace
Si gira un corpo nella cui virtute
L' esser di tutto suo contento giace.

39. Lo ciel seguente, c' ha tante vedute
Quell' esser parte per diverse essenze
Da lui distinte e da lui contenute.

40. Gli altri giron per varie differenze
Le distinzion, che dentro da sè hanno,
Dispongono a' lor fini, e lor semenze.

41. « Ces organes du monde[18], comme tu le vois maintenant, vont ainsi de degré en degré, recevant d'au-dessus, et opérant au-dessous.

42. « Regarde bien comment par cette route je vais au vrai que tu désires, afin qu'ensuite tu puisses tenir seul le gué[19].

43. « Comme du forgeron l'œuvre du marteau, des moteurs bienheureux émane la vertu et le mouvement des saintes sphères;

44. « Et le ciel, qu'embellissent tant de lumières, de la profonde intelligence qui le meut reçoit l'image et s'en empreint.

45. « Et comme dans votre poussière, par divers membres conformés pour diverses fonctions, l'âme s'épand;

46. « Ainsi l'intelligence épand sa bonté par la multiplicité des étoiles, se mouvant elle-même dans son unité.

47. « Une vertu diverse, infuse en chacun de ces corps précieux[20] qu'elle anime, s'unit à lui comme à vous la vie.

48. « A cause de la nature heureuse d'où elle dérive, la vertu répandue dans le corps brille comme la joie à travers une brillante pupille.

41. Questi organi del mondo così vanno,
Come tu vedi omai, di grado in grado,
Che di su prendono, e di sotto fanno.

42. Riguarda bene a me sì com' io vado
Per questo loco al ver che tu desiri,
Sì che poi sappi sol tener lo guado.

43. Lo moto e la virtù de' santi giri,
Come dal fabbro l' arte del martello,
Da' beati motor convien che spiri.

44. E il ciel, cui tanti lumi fanno bello,
Dalla mente profonda che lui volve
Prende l' image, e fassene suggello.

45. E come l' alma dentro a vostra polve
Per differenti membra, e conformate
A diverse potenzie, si risolve;

46. Così l' intelligenzia sua bontade
Multiplicata per le stelle spiega,
Girando sè sovra sua unitate.

47. Virtù diversa fa diversa lega
Col prezioso corpo ch' ell' avviva,
Nel qual, sì come vita in voi, si lega.

48. Per la natura lieta onde deriva,
La virtù mista per lo corpo luce,
Come letizia per pupilla viva.

49. « D'elle vient la différence qui apparaît entre une lumière et une autre lumière, non de la rareté ou de la densité; elle est le principe formel qui produit,

« Conformément à sa bonté [21], l'obscur et le clair. »

49. Da essa vien ciò che da luce a luce
Par differente, non da denso e raro:

Essa è formal principio che produce,

Conforme a sua bontà, lo turbo e il chiaro.

NOTES DU CHANT DEUXIÈME

1. « Les Grecs qui allèrent à Colchos pour enlever la Toison d'or, ne furent pas si étonnés que vous le serez, lorsqu'ils virent Jason, après avoir dompté les bœufs qui jetaient du feu par les narines, labourer la terre pour y semer les dents du Dragon tué par Cadmus, desquels naquirent des hommes armés. »

2. La Lune.

3. Les vérités premières auxquelles l'homme adhère en vertu, non du raisonnement, mais d'une simple et pure intuition.

4. Les taches de la Lune, que l'ignorance populaire dit être Caïn portant sur ses épaules un fagot d'épines.

5. « Lorsque les sens ne nous apprennent pas ce que sont réellement les choses dont nous jugeons. »

6. Il veut dire que les taches de la lune sont, — à ce qu'il croit, — l'effet de la densité plus ou moins grande de ses différentes parties.

7. Le ciel des étoiles fixes.

8. « Soit qu'il existât dans la planète, percée de part en part, un vide. »

9. Le verre étamé.

10. « Dans la Lune. »

11. D'un point plus éloigné du Soleil que la superficie de la planète.

12. « De votre science. » — Ici comme ailleurs, Dante affecte d'employer le langage de l'École.

13. Encore un mot de l'École, pour *t'éclairer*, *t'illuminer*.

14. Voyez Chant I, tercet 41.

15. Le Ciel au-dessous de l'Empyrée, dit le premier Mobile.

16. Le huitième.

17. Les sept cieux inférieurs, de Saturne, Jupiter, Mars, etc. Les Scolastiques enseignaient, d'après Aristote, qu'il y avait dans les corps deux principes : l'un matériel, le même en tous; l'autre formel, divers en chacun, et qu'ils appelaient la forme substantielle, laquelle constituait les différentes espèces, et engendrait les vertus différentes des corps.

18. Les divers cieux qui par leurs mutuelles relations, et l'action propre de chacun d'eux, coopèrent à l'ordre du monde.

19. « Te diriger seul. »

20. « De ces étoiles. »

21. « Selon le degré de sa bonté, de sa perfection; » ou bien : « selon qu'elle se répand avec plus ou moins d'abondance dans une partie du corps et dans une autre partie. »

CHANT TROISIÈME

1. Ce Soleil[1] qui d'amour jadis m'embrasa la poitrine, m'avait, en prouvant et en réfutant, découvert de la belle vérité les doux traits ;

2. Et moi, pour me confesser désabusé et convaincu, aussi haut qu'il convenait pour parler je levai la tête.

3. Mais apparut un objet qui attira mes regards, et les fixa tellement que de ma confession il ne me souvint plus.

4. Telle qu'à travers des verres transparents et polis, ou des eaux limpides et tranquilles, non si profondes que le fond ne s'aperçoive pas,

5. De notre visage l'image revient si faible, que moins fortement ne vient pas frapper nos pupilles une perle sur un front blanc ;

6. Telles vis-je plusieurs faces se préparant à parler; d'où je tombai dans l'erreur contraire à celle qui alluma l'amour entre l'homme et la fontaine[2].

CANTO TERZO

1. Quel Sol, che pria d'amor mi scaldò il petto,
Di bella verità m'avea scoverto,
Provando e riprovando, il dolce aspetto;

2. Ed io, per confessar corretto e certo
Me stesso, tanto, quanto si convenne,
Levai lo capo a profferer più erto.

3. Ma visione apparve, che ritenne
A sè me tanto stretto per vedersi,
Che di mia confession non mi sovvenne.

4. Quali per vetri trasparenti e tersi,
O ver per acque nitide e tranquille,
Non si profonde che i fondi sien persi,

5. Tornan de' nostri visi le postille
Debili sì, che perla in bianca fronte
Non vien men forte alle nostre pupille;

6. Tali vid'io più facce a parlar pronte:
Perch' io dentro all' error contrario corsi
A quel ch'accese amor tra l'uomo e il fronte.

7. Aussitôt que je les aperçus, pensant que ce fussent des figures peintes en un miroir, pour voir de qui elles étaient je tournai les yeux;

8. Et je ne vis rien, et je les ramenai en avant dans la lumière dont brillaient les yeux saints de mon doux Guide, qui souriait.

9. « Ne t'étonne point, » me dit-elle, « que je sourie de ton penser puéril, puisque tu n'appuies pas encore le pied sur le vrai,

10. « Mais te tournes vainement ici et là, selon ta coutume. Ce que tu vois, ce sont de vraies substances, ici reléguées pour rupture de vœu.

11. « Parle-leur donc, et écoute, et crois, la véridique lumière qui les satisfait ne permettant pas que leurs pieds se détournent d'elle. »

12. Et moi, à l'ombre qui de discourir paraissait la plus désireuse, je m'adressai, et je commençai, comme un homme que trouble un trop vif désir :

13. — O esprit élu, qui, aux rayons de l'éternelle vie, sens la douceur qu'on ne peut comprendre si on ne l'a goûtée,

14. A grâce il me sera, si tu m'apprends ton nom et quel est votre sort. — Sur quoi elle, prompte et d'un œil riant :

7. Subito, sì com' io di lor m' accorsi,
Quelle stimando specchiati sembianti,
Per veder di cui fosser, gli occhi torsi;

8. E nulla vidi, e ritorsili avanti
Dritti nel lume della dolce guida,
Che sorridendo ardea negli occhi santi;

9. Non ti maravigliar perch' io sorrida,
Mi disse, appresso il tuo pueril coto,
Poi sopra il vero ancor lo piè non fida,

10. Ma te rivolve, come suole, a vòto.
Vere sustanzie son ciò che tu vedi,
Qui rilegate per manco di voto.

11. Però parla con esse, e odi, e credi;
Chè la verace luce che le appaga,
Da sè non lascia lor torcer li piedi.

12. Ed io all' ombra, che parea più vaga
Di ragionar, drizza' mi, e cominciai,
Quasi com' uom cui troppa voglia smaga

13. O ben creato spirito, ch' ai rai
Di vita eterna la dolcezza senti,
Che non gustata non s' intende mai,

14. Grazioso mi fia, se mi contenti
Del nome tuo e della vostra sorte.
Ond' ella pronta e con occhi ridenti :

15. « Notre charité, comme celle[3] qui veut que toute sa cour lui ressemble, ne ferme point les portes à un juste désir.

16. « Je fus dans le monde une sœur vierge; et si bien me regarde ta mémoire, ne me cachera point à toi ma beauté plus grande.

17. « Mais tu reconnaîtras que je suis Piccarda[4], qui, placée ici avec ces autres bienheureux, bienheureuse suis dans la sphère la plus lente[5].

18. « Nos désirs, enflammés seulement par ce qui plaît à l'Esprit saint, se réjouissent d'être conformes à l'ordre voulu de lui;

19. « Et ce sort, qui paraît si infime, nous est assigné pour avoir négligé et rompu en partie nos vœux. »

20. D'où moi à elle : — Sur vos brillants visages resplendit je ne sais quoi de divin, qui vous transfigure aux yeux de qui, en soi, a vos premières images;

21. Par quoi n'ai-je été prompt à me souvenir : maintenant que m'aide ce que tu me dis, plus facile il m'est de te reconnaître.

22. Mais dis-moi, vous qui heureux ici êtes, désirez-vous un lieu plus haut, pour voir plus et plus être aimés?

23. Avec les autres ombres premièrement elle sourit un peu; puis, si brillante qu'elle semblait brûler d'amour dans le premier feu[6], elle me répondit :

15. La nostra carità non serra porte
A giusta voglia, se non come quella
Che vuol simile a sè tutta sua corte.

16. Io fui nel mondo vergine sorella :
E se la mente tua ben mi riguarda,
Non mi ti celerà l' esser più bella;

17. Ma riconoscerai ch' io son Piccarda,
Che, posta qui con questi altri beati,
Beata son nella spera più tarda.

18. Li nostri affetti, che solo infiammati
Son nel piacer dello Spirito Santo,
Letizian del suo ordine formati.

19. E questa sorte, che par giù cotanto,
Però n' è data, perchè fur negletti
Li nostri voti, e vòti in alcun canto.

20. Ond' io a lei : Ne' mirabili aspetti
Vostri risplende non so che divino,
Che vi trasmuta da' primi concetti.

21. Però non fui a rimembrar festino;
Ma or m' aiuta ciò che tu mi dici,
Sì che raffigurar m' è più latino.

22. Ma dimmi : Voi, che siete qui felici,
Desiderate voi più alto loto
Per più vedere, o per più farvi amici?

23. Con quell'altr' ombre pria sorrise un poco;
Da indi mi rispose tanto lieta
Ch' arder parea d' amor nel primo foco:

24. « Frère, apaise notre vouloir une vertu de charité, par laquelle, ne voulant que ce que nous avons, nous ne sommes altérés d'aucune autre chose.

25. « Si nous désirions être plus haut, nos désirs seraient en désaccord avec la volonté de Celui qui nous place ici ;

26. « Ce que tu verras ne se pouvoir dans ces Cercles, s'il est nécessaire d'être ici dans la charité, et si tu en considères bien la nature.

27. « Il est même essentiel à cet être heureux de se maintenir dans la volonté divine[7], pour que nos volontés elles-mêmes n'en fassent qu'une ;

28. « De sorte que d'être ainsi que nous le sommes, distribués de seuil en seuil[8] dans ce royaume, à tout le royaume il plaise, comme au Roi, qui absorbe notre vouloir dans le sien.

29. « Dans sa volonté est notre paix ; elle est cette mer vers laquelle se meut tout ce qu'elle créa, ou que fait la nature[9]. »

30. Il me fut clair alors comment tout lieu dans le ciel est Paradis, bien qu'il n'y pleuve pas d'une même manière la grâce du souverain bien.

31. Mais, comme il arrive que, rassasié d'un mets, on a encore appétit d'un autre, qu'on demande celui-ci, et que de celui-là on rend grâces ;

24. Frate, la nostra volontà quieta
Virtù di carità, che fa volerne
Sol quel ch' avemo, e d' altro non ci asseta.

25. Se disiassimo esser più superne,
Foran discordi gli nostri disiri
Dal voler di colui che qui ne cerne ;

26. Che vedrai non capere in questi giri,
S' essere in caritade è qui necesse,
E se la sua natura ben rimiri ;

27. Anzi è formale ad esto beato esse
Tenersi dentro alla divina voglia,
Perch' una fansi nostre voglie stesse.

28. Si che, come noi sem di soglia in soglia
Per questo regno, a tutto il regno piace,
Com' allo re che 'n suo voler ne invoglia.

29. In la sua volontade è nostra pace :
Ella è quel mare al qual tutto si muove
Ciò ch' ella cria e che natura face.

30. Chiaro mi fu allor com' ogni dove
In cielo è paradiso, e si la grazia
Del sommo ben d' un modo non vi piove.

31. Ma si com' egli avvien, se un cibo sazia,
E d' un altro rimane ancor la gola,
Che quel si chiere, e di quel si ringrazia

32. Ainsi fis-je du geste et de la parole, pour apprendre d'elle quelle fut la toile que n'acheva point d'ourdir sa navette [10].

33. « Une vie parfaite et un mérite éminent élèvent plus haut dans le ciel une femme [11], selon la règle de laquelle, en bas dans votre monde, on se vêtit et se voile,

34. « Pour enfin, à la mort, veiller et dormir avec cet époux, qui agrée tout vœu qu'à son plaisir la charité conforme.

35. « Du monde, pour la suivre, toute jeune je me retirai, et me couvris de son habit, et promis de tenir la voie prescrite par elle.

36. « Puis des hommes, plus habitués au mal qu'au bien, m'enlevèrent du doux cloître : ce qu'ensuite fut ma vie, Dieu le sait.

37. « Et cette autre splendeur, qui à ma droite se montre à toi, brillante de tout l'éclat de notre sphère,

38. « Ce que je dis de moi, l'entend de soi [12]; sœur elle fut, et de sa tête ainsi fut ravie l'ombre des sacrés bandeaux.

39. « Mais après qu'au monde elle fut retournée contre son gré, et contre toute bonne coutume, jamais du cœur elle ne dénoua le voile [13].

40. « Celle-ci est la lumière [14] de la grande Constance [15], qui de la seconde superbe de Souabe enfanta la troisième, et la dernière puissance. »

32. Cosi fec' io con atto e con parola,
Per apprender da lei qual fu la tela
Onde non trasse insino al co la spola.

33. Perfetta vita ed alto merto inciela
Donna più su, mi disse, alla cui norma
Nel vostro mondo giù si veste e vela;

34. Perchè in fino al morir si vegghi e dorma
Con quello sposo ch' ogni voto accetta,
Che caritate a suo piacer conforma.

35. Dal mondo, per seguirla, giovinetta
Fuggi' mi, e nel suo abito mi chiusi,
E promisi la via della sua setta.

36. Uomini poi, a mal più ch' a ben usi,
Fuor mi rapiron della dolce chiostra;
Dio lo si sa qual poi mia vita fusi!

37. E quest' altro splendor, che ti si mostra
Dalla mia destra parte, e che s' accende
Di tutto il lume della sfera nostra,

38. Ciò ch' io dico di me di sè intende:
Sorella fu, e così le fu tolta
Di capo l' ombra delle sacre bende.

39. Ma poi che pur al mondo fu rivolta,
Contra suo grado e contra buona usanza,
Non fu dal vel del cuor giammai disciolta.

40. Quest' è la luce della gran Gostanza,
Che del secondo vento di Soave
Generò il terzo, e l' ultima possanza.

41. Ainsi elle me parla; puis elle commença de chanter *Ave*, *Maria*, et chantant elle s'évanouit, comme un corps pesant dans une eau profonde.

42. Ma vue, qui la suivit tant qu'il fut possible, se tourna, lorsqu'elle l'eut perdue, vers l'objet d'un plus grand désir,

43. Et en Béatrice s'absorba tout entière; mais celle-ci à mon regard rayonna de tant d'éclat, que mes yeux d'abord ne le supportèrent point;

Ce qui à demander me rendit plus lent.

41. Così parlommi, e poi cominciò: *Ave,*
Maria, cantando; e cantando vanio
Come per acqua cupa cosa grave.

42. La vista mia che tanto la seguio,
Quanto possibil fu, poi che la perse,
Volsesi al segno di maggior disio:

43. E a Beatrice tutta si converse;
Ma quella folgorò nello mio sguardo
Sì che da prima il viso nol sofferse;

E ciò mi fece a dimandar più tardo.

NOTES DU CHANT TROISIÈME

1. Béatrice.

2. Narcisse qui, se voyant dans une fontaine, devint amoureux de lui-même, prenait son image pour une personne réelle, et Dante prenait des personnes réelles pour de simples images.

3. La Charité divine.

4. Elle était de la famille des Donati, et religieuse de Sainte-Claire, sous le nom de Constance; son frère Corso l'enleva du couvent, et la força de se marier.

5. Selon le système astronomique adopté par Dante, tous les cercles concentriques accomplissant, dans le même espace de temps, leurs révolutions autour de la terre, leur vitesse est d'autant plus grande qu'ils en sont plus éloignés, et par conséquent le mouvement de la Lune, plus rapproché de notre planète qu'aucun autre corps céleste, est le plus lent de tous.

6. En Dieu, qui est le premier amour.

7. « De vouloir ce que Dieu veut, pour que nous n'ayons nous-mêmes qu'une volonté. »

8. De sphère en sphère.

9. Image prise des fleuves qui se rendent à la mer, pour y trouver *la paix*, le repos.

10. Quel fut le vœu qu'elle n'acccomplit point jusqu'au bout.

11. Sainte Claire.

12. « Entend que je le dis aussi d'elle. »

13. Elle fut toujours de cœur fidèle à ses vœux.

14. La forme lumineuse.

15. Fille de Roger, roi de Pouille et de Sicile. Elle était religieuse dans un monastère de Palerme, d'où on la tira de force pour lui faire épouser l'empereur Henri V, fils de Barberousse. Elle eut de lui Frédéric II, *dernière puissance*, c'est-à-dire, dernier empereur de la maison de Souabe.

CHANT QUATRIÈME

1. Entre deux aliments à même distance et de même attrait, l'homme libre mourrait de faim, avant de porter les dents sur l'un d'eux.

2. Ainsi resterait immobile un agneau entre deux loups affamés, qu'il craindrait également; ainsi un chien entre deux daims.

3. Si donc je me taisais, suspendu entre des doutes égaux[1], je ne m'en accuse ni ne m'en loue, puisque c'était une nécessité.

4. Je me taisais; mais mon désir était peint dans mes yeux, et par eux je demandais plus ardemment que par des paroles.

5. Béatrice fit ce que fit Daniel, lorsque de Nabuchodonosor il calma la colère qui l'avait rendu injustement cruel[2].

6. « Je vois, » dit-elle, « comment t'attire l'un et l'autre désir, de sorte que, se liant lui-même, ton souci ne peut s'exhaler au dehors.

CANTO QUARTO

1. Intra duo cibi, distanti e moventi
D' un modo, prima si morria di fame,
Che liber uom l' un si recasse a denti.

2. Si si starebbe un agno intra duo brame
Di fieri lupi, igualmente temendo;
Si si starebbe un cane intra duo dame.

3. Perchè, s' io mi tacea, me non riprendo,
De gli miei dubbj d' un modo sospinto,
Poich' era necessario, ne commendo.

4. I' mi tacea, ma il mio disir dipinto
M' era nel viso, e il dimandar con ello
Più caldo assai, che per parlar distinto.

5. Fe si Beatrice, qual fe Daniello,
Nabuccodonosor levando d' ira,
Che l' avea fatto ingiustamente fello.

6. E disse : Io veggio ben come ti tira
Uno ed altro disio, si che tua cura
Sè stessa lega si, che fuor non spira.

7. « Ainsi tu argumentes : si le bon vouloir dure, par quelle raison la violence d'autrui diminuerait-elle la mesure de mon mérite?

8. « Te donne encore sujet de douter, l'apparent retour des âmes aux étoiles, selon la doctrine de Platon[3].

9. « Ce sont là les questions qui poussent également ton vouloir : je traiterai premièrement de celle qui a le plus de fiel[4].

10. « Celui des Séraphins qui le plus avant pénètre en Dieu, Moïse, Samuel, des deux Jean[5] lequel tu voudras, je ne dis point Marie,

11. « N'ont pas leurs siéges dans un autre ciel que ces esprits qui t'ont tout à l'heure apparu, et leur être n'est pas de plus ou de moins d'années;

12. « Mais tous embellissent le premier Cercle, et d'une douce vie jouissent différemment, selon que plus ou moins ils sentent l'éternelle spiration.

13. « Ils se sont ici montrés, non que cette sphère leur soit assignée pour partage, mais afin que du ciel ils soient le signe dans la moins élevée.

14. « Il convient de parler ainsi à votre esprit, parce que par les sens seuls il apprend ce qu'il rend ensuite digne de l'intellect[6].

7. Tu argomenti : Se il buon voler dura,
La violenza altrui per qual ragione
Di meritar mi scema la misura?

8. Ancor di dubitar ti dà cagione,
Parer tornarsi l' anime alle stelle,
Secondo la sentenza di Platone.

9. Queste son le quistion che nel tuo velle
Pontano igualemente; e però pria
Tratterò quella che più ha di felle.

10. De' Serafin colui che più s' india,
Moisè, Samuello, e quel Giovanni,
Qual prender vuogli, io dico, non Maria,

11. Non hanno in altro cielo i loro scanni,
Che quegli spirti che mo t' appariro,
Nè hanno all' esser lor più o meno anni.

12. Ma tutti fanno bello il primo giro,
E differentemente han dolce vita,
Per sentir più e men l' eterno spiro.

13. Qui si mostraron, non perchè sortita
Sia questa spera lor, ma per far segno
Della celestial c' ha men salita.

14. Così parlar conviensi al vostro ingegno,
Perocchè solo da sensato apprende
Ciò che fa poscia d'intelletto degno.

15. « Pour cela l'Écriture, condescendant à vos facultés, attribue des pieds et des mains à Dieu, et entend autre chose :

16. « Et la sainte Église vous représente sous une forme humaine Gabriel et Michel, et l'autre qui guérit Tobie [7].

17. « A ce qu'on voit ici [8] point n'est semblable le langage de Timée au sujet des âmes, car ce qu'il dit, il paraît le penser.

18. « Il dit que l'âme retourne à son étoile, croyant qu'elle en fut séparée quand la nature la donna pour forme [9].

19. « Mais peut-être sa sentence a-t-elle un sens autre que celui que présentent les mots, et peut-elle s'entendre de façon qu'elle ne soit pas à mépriser.

20. « S'il entend qu'à l'influence de ces sphères revient l'honneur et le blâme [10], peut-être en quelque point son arc frappe-t-il le vrai.

21. « Mal entendu, ce principe égara tout le monde presque, de sorte qu'en célébrant Jupiter, Mercure et Mars [11], il excéda toutes bornes.

22. « L'autre doute qui te trouble, a moins de venin, en ce que sa malignité ne saurait t'éloigner de moi [12].

23. « Qu'injuste paraisse notre justice aux yeux des mortels, point en cela d'hérétique méchanceté, mais une épreuve de foi [13].

15. Per questo la Scrittura condescende
A vostra facultate, e piedi e mano
Attribuisce a Dio, ed altro intende;

16. E Santa Chiesa con aspetto umano
Gabrielle e Michel vi rappresenta,
E l'altro che Tobia rifece sano.

17. Quel che Timeo dell' anime argomenta
Non è simile a ciò che qui si vede,
Perocchè, come dice, par che senta.

18. Dice che l' alma alla sua stella riede,
Credendo quella quindi esser decisa,
Quando natura per forma la diede.

19. E forse sua sentenzia è d' altra guisa
Che la voce non suona, ed esser puote
Con intenzion da non esser derisa.

20. S' egl' intende tornare a queste ruote
L' onor dell' influenzia e il biasmo, forse
In alcun vero suo arco percuote.

21. Questo principio male inteso torse
Già tutto il mondo quasi, sì che Giove,
Mercurio e Marte a nominar trascorse.

22. L' altra dubitazion che ti commuove
Ha men velen, perrocchè sua malizia
Non ti potria menar da me altrove.

23. Parere ingiusta la nostra giustizia
Negli occhi de' mortali, è argomento
Di fede, e non d' eretica nequizia.

24. « Mais parce que votre raison peut bien pénétrer jusqu'à cette vérité, je satisferai ton désir.

25. « S'il y a violence quand celui qui souffre ne cède rien à celui qui force [14], par elle ces âmes ne furent point excusées;

26. « Car, si elle ne le veut, la volonté ne défaille point, mais fait ce que le feu fait par sa nature, quand la violence mille fois le courberait [15].

27. « Que si elle se ploie peu ou beaucoup, elle coopère à la force; et ainsi firent celles-là qui auraient pu retourner au saint lieu,

28. « Si leur vouloir eût été entier: comme celui qui retint Laurent sur le gril, et rendit Mutius [16] cruel pour sa main.

29. « Ainsi les aurait-il, dès qu'elles furent libres, ramenées dans la voie d'où on les avait tirées: mais bien rare est une volonté si ferme.

30. « Et par ces paroles, si tu les as recueillies comme tu dois, est détruit l'argument qui plus d'une fois encore t'aurait embarrassé.

31. « Mais devant tes yeux, maintenant, à la traverse vient un autre passage, tel que de toi-même tu n'en sortirais pas, et serais las auparavant.

32. « Je t'ai donné pour certain qu'une âme bienheureuse ne pouvait mentir, parce qu'elle est toujours près du premier Vrai;

24. Ma perchè puote vostro accorgimento
Ben penetrare a questa veritate,
Come disiri, ti farò contento.

25. Se violenza è quando quel che pate
Niente conferisce a quel che sforza;
Non fur quest' alme per essa scusate;

26. Chè volontà, se non vuol, non s'ammorza,
Ma fa come natura face in fuoco,
Se mille volte violenza il torza;

27. Perchè, s' ella si piega assai o poco,
Segue la forza; e così queste fero,
Potendo ritornare al santo loco.

28. Se fosse stato il lor volere intero,
Come tenne Lorenzo in su la grada,
E fece Muzio alla sua man severo,

29. Così l' avria ripinte per la strada
Ond' eran tratte, come furo sciolte;
Ma così salda voglia è troppo rada.

30. E per queste parole, se ricolte
L' hai come dêi, è l'argomento casso,
Che t' avria fatto noia ancor più volte.

31. Ma or ti s' attraversa un altro passo
Dinanzi agli occhi tal, che per te stesso
Non n' usciresti, pria saresti lasso.

32. Io t' ho per certo nella mente messo,
Ch' alma beata non poria mentire,
Perocchè sempre al primo vero è presso

33. « Et ensuite tu as pu entendre de Piccarda, que Constance garda son attachement au voile, de sorte qu'ici elle paraît être avec moi en contradiction.

34. « Bien des fois déjà, frère, il est advenu que, pour fuir un péril, on a fait contre son gré ce qu'il ne convenait pas de faire;

35. « Comme Alcméon[17], qui, à la prière de son père, tua sa propre mère et par pitié fut impitoyable.

36. « Sur ce point, je veux que tu penses que la force se mêle à la volonté, et qu'ainsi mêlées elles font que les offenses ne peuvent être excusées.

37. « La volonté absolue[18] ne consent point au mal; mais elle y consent en tant qu'elle craint, si elle résiste, de tomber dans un souci plus grand.

38. « En s'exprimant de la sorte, Piccarda donc entend la volonté absolue, et moi l'autre : ainsi nous disons vrai toutes deux. »

39. Telle fut l'ondoyer du saint ruisseau, qui sortait de la fontaine d'où dérive tout vrai[19]; tel apaisa-t-il l'un et l'autre désir :

40. — O amante du premier amant, dis-je ensuite, ô femme divine, dont le parler m'inonde et m'échauffe tellement, que de plus en plus je me ravive!

33. E poi potesti da Piccarda udire,
Che l'affezion del vel Gostanza tenne;
Sì ch' ella par qui meco contradire.

34. Molte fiate già, frate, addivenne
Che, per fuggir periglio, contro a grato
Si fe di quel che far non si convenne;

35. Come Almeone che, di ciò pregato
Dal padre suo, la propria madre spense:
Per non perder pietà si fe spietato.

36. A questo punto voglio che tu pense
Che la forza al voler si mischia, e fanno
Sì che scusar non si posson le offense.

37. Voglia assoluta non consente al danno,
Ma consentevi in tanto, in quanto teme,
Se si ritrae, cadere in più affanno.

38. Però, quando Piccarda quello spreme,
Della voglia assoluta intende, ed io
Dell' altra, sì che ver diciamo insieme.

39. Cotal fu l' ondeggiar del santo rio,
Ch' uscì del fonte ond' ogni ver deriva:
Tal pose in pace uno ed altro disio.

40. O amanza del primo amante, o diva,
Diss' io appresso, il cui parlar m' inonda
E scalda sì, che più e più m' avviva,

41. Si profond que soit le sentiment que j'éprouve, point ne suffit-il à vous rendre grâce pour grâce : que m'acquitte Celui qui voit et qui peut.

42. Je vois bien que jamais ne se rassasie notre intelligence, si ne l'éclaire le Vrai, de qui découle tout vrai.

43. Comme l'animal dans sa tanière, elle se repose en lui, dès qu'elle l'a atteint, et elle peut l'atteindre, sans quoi tout désir serait *frustrà*[20] :

44. Pour cela, ainsi qu'un rejeton, au pied du vrai naît le doute; et c'est la nature qui, de col en col, nous pousse au sommet.

45. Cela m'invite, cela m'enhardit, ô Dame, à vous adresser avec respect une nouvelle demande au sujet d'une autre vérité qui m'est obscure.

46. Je voudrais savoir si l'homme peut satisfaire aux vœux rompus par d'autres bonnes œuvres, qui dans votre balance ne soient pas trop légères.

47. Béatrice me regarda avec des yeux étincelants d'amour, des yeux si divins, que ma force vaincue ploya,

Et je demeurai les yeux baissés, comme hors de moi.

41. Non è l' affezion mia tanto profonda,
Che basti a render voi grazia per grazia;
Ma Quei che vede e puote a ciò risponda.

42. Io veggo ben che giammai non si sazia
Nostro intelletto, se il Ver non lo illustra,
Di fuor dal qual nessun vero si spazia.

43. Posasi in esso, come fera in lustra,
Tosto che giunto l' ha : e giugner puollo;
Se non, ciascun disio sarebbe frustra.

44. Nasce per quello, a guisa di rampollo,
Appiè del vero il dubbio : ed è natura,
Ch' al sommo pinge noi di collo in collo.

45. Questo m' invita, questo m' assicura,
Con riverenza, Donna, a dimandarvi
D' un altra verità che m' è oscura.

46. Io vo' saper se l' uom può soddisfarvi
A voti manchi sì con altri beni,
Ch' alla vostra stadera non sien parvi.

47. Beatrice mi guardò con gli occhi pieni
Di faville d' amor, così divini,
Che, vinta mia virtù, diedi le reni

E quasi mi perdei con occhi chini.

NOTES DU CHANT QUATRIÈME

1. « De deux choses que je désirais également savoir, incertain de laquelle je m'enquerrais la première. »

2. Nabuchodonosor voulait que ses mages lui expliquassent un songe qu'il avait oublié, ce que n'ayant pu faire, il ordonna de les mettre à mort. Daniel connut quel était ce songe que le roi ne pouvait se rappeler, et lui en donna l'interprétation.

3. Platon enseignait que les âmes habitaient les étoiles avant d'en former des corps mortels, et que, dégagées d'eux, elles y retournaient, pour y séjourner plus ou moins longtemps, selon la mesure de leurs mérites.

4. Qui a le plus de venin, qui donne lieu aux erreurs les plus dangereuses.

5. Jean Baptiste, ou Jean l'Évangéliste.

6. Selon la doctrine des Péripatéticiens : *Nihil est in intellectu, quin priùs fuerit in sensu.*

7. L'archange Raphaël.

8. La doctrine de Platon dans le *Timée*, et celle de l'Église ne sont pas les mêmes, car celle-ci parle figurément, tandis que celui-là paraît penser réellement ce qu'expriment ses paroles.

9. Informa d'elle le corps humain.

10. « Doivent être attribués, en un certain sens, les vertus et les vices des hommes. »

11. En faisant croire que les planètes étaient vraiment le séjour des Dieux dont elles portent le nom ; ou, selon d'autres, étaient l'unique demeure des âmes bienheureuses.

12. C'est-à-dire, selon le sens moral, « de la doctrine théologique. »

13. Ce passage a paru aux commentateurs plein de difficultés insolubles. Le sens que nous y donnons est du moins clair, et semble naturel.

14. « Ne donne aucune adhésion à ce qu'on le force de faire. »

15. Si la volonté ne fléchit point, si elle demeure entière, elle se remontre

dans les actes telle qu'elle était auparavant, dès que la contrainte cesse, comme la flamme s'élève conformément à sa nature sitôt que la force cesse de la courber.

16. Mutius Scevola, qui tint sa main sur un brasier ardent, pour la punir de l'erreur qu'elle avait commise en tuant un autre au lieu de Porsenna.

17. Alcméon, fils d'Amphiaraüs, tua sa propre mère, à la prière de son père mourant.

18. C'est-à-dire, « considérée en soi, séparément des causes extérieures qui la modifient. »

19. De Dieu, source de toute vérité.

20. Vain.

CHANT CINQUIÈME

1. « Si je flamboie dans le feu d'amour, au delà de ce qui se voit sur la terre, tant que de tes yeux je vainque la force,

2. « Ne t'en étonne point : cela procède de la parfaite vision, qui fait qu'à mesure qu'on le perçoit, on se porte vers le bien perçu.

3. « Je vois comment déjà resplendit dans ton intelligence l'éternelle lumière, dont la vue allume seule un perpétuel amour :

4. « Et si autre chose séduit le vôtre, ce n'est que par quelque confuse trace d'elle, qui reluit à travers.

5. « Tu veux savoir si, pour un vœu rompu, on peut par quelque autre œuvre rendre assez, pour que l'âme soit à l'abri de litige. »

6. Ainsi Béatrice commença ce chant ; et comme un homme qui ne brise point son parler, elle continua de la sorte son saint discours :

CANTO QUINTO

1. S' io ti fiammeggio nel caldo d' amore
Di là dal modo che in terra si vede,
Sì che degli occhi tuoi vinco il valore,

2. Non ti maravigliar, chè ciò procede
Da perfetto veder, che come apprende,
Così nel bene appreso muove il piede.

3. Io veggio ben sì come già risplende
Nello intelletto tuo l' eterna luce,
Che vista sola sempre amore accende;

4. E s' altra cosa vostro amor seduce,
Non è, se non di quella alcun vestigio
Mal conosciuto, che quivi traluce.

5. Tu vuoi saper se con altro servigio,
Per manco voto, si può render tanto,
Che l' anima sicuri di litigio.

6. Sì cominciò Beatrice questo canto;
E sì com' uom che suo parlar non spezza,
Continuò così 'l processo santo:

7. « De tous les dons que Dieu, en créant, fit dans sa largesse, le plus conforme à sa bonté, et celui qu'il prise le plus,

8. « Fut la volonté libre, dont les créatures intelligentes, toutes et seules, furent et sont douées.

9. « Si de là tu argumentes, tu comprendras la haute valeur du vœu, s'il est fait de manière que Dieu consente, lorsque tu consens;

10. « Puisque, quand se conclut ce pacte entre Dieu et l'homme, de ce trésor dont je parle se fait une victime, et elle se fait par son propre acte [1].

11. « Donc, que peut-on rendre en compensation? Si tu crois bien user de ce que tu as offert, tu veux du mal acquis faire un bon emploi [2].

12. « Tu es désormais certain du point principal. Mais par ce qu'en cette matière dispense la sainte Église, ce qui semble contraire au vrai que je t'ai montré,

13. « Il convient qu'encore un peu tu demeures à table, le dur aliment que tu as pris requérant encore quelque aide pour être digéré.

14. « Ouvre l'esprit à ce que je te découvre, et fixe-le dedans ; car ne fait pas la science avoir entendu sans retenir.

15. « Deux choses concourent à l'essence de ce sacrifice ; l'une, ce de quoi il est fait; l'autre, la convention.

7. Lo maggior don, che Dio per sua larghezza
Fesse creando, e alla sua bontate
Più conformato, e quel ch' ei più apprezza,

8. Fu della volontà la libertate,
Di che le creature intelligenti,
E tutte e sole furo e son dotate.

9. Or ti parrà, se tu quinci argomenti,
L'alto valor del voto, s' è si fatto,
Che Dio consenta quando tu consenti;

10. Chè, nel fermar tra Dio e l' uomo il patto,
Vittima fassi di questo tesoro,
Tal qual io dico, e fassi col suo atto.

11. Dunque che render puossi per ristoro?
Se credi bene usar quel c' hai offerto,
Di mal tolletto vuoi far buon lavoro.

12. Tu se' omai del maggior punto certo;
Ma perchè Santa Chiesa in ciò dispensa,
Che par contra lo ver ch' io t' ho scoverto

13. Convienti ancor sedere un poco a mensa,
Perocchè il cibo rigido c' hai preso
Richiede ancora aiuto a tua dispensa.

14. Apri la mente a quel ch' io ti paleso,
E fermalvi entro, che non fa scienza,
Senza lo ritenere, avere inteso.

15. Due cose si convengono all' essenza
Di questo sacrificio : l' una è quella
Di che si fa; l' altre' è la convenenza.

16. « Cette dernière jamais ne s'annule, mais reste entière, et c'est d'elle qu'il vient d'être parlé si positivement :

17. « Ainsi ce fut aux Hébreux une nécessité d'offrir, encore que quelquefois l'offrande pût être changée, comme tu dois le savoir.

18. « L'autre, qui t'est connue sous le nom de matière, peut être telle qu'il n'y ait point de faute à la convertir en une autre matière.

19. « Mais que nul ne change de soi-même ce qui charge son épaule, sans qu'aient tourné et la clef blanche et la clef jaune [3] !

20. « Et que folle il croie toute permutation, si la chose omise n'est à celle qu'on y substitue comme quatre est à six [4].

21. « Quoi que ce soit donc, qui, par sa valeur, pèse tant qu'il entraîne toute balance, ne peut être compensé par aucun autre don.

22. « Que les mortels ne se jouent point du vœu : soyez fidèles, mais à ce faire non imprudents, comme fut Jephté en sa première promesse ;

23. « A qui plus il convenait de dire : j'ai mal fait, qu'en la gardant faire pis [5]. Et aussi insensé tu trouveras le grand chef des Grecs [6] ;

16. Quest' ultima giammai non si cancella,
Se non servata, ed intorno di lei
Si preciso di sopra si favella:

17. Però necessitato fu agli Ebrei
Pur l' offerere, ancor che alcuna offerta
Si permutasse, come saper dèi.

18. L' altra, che per materia t' è aperta,
Puote bene esser tal, che non si falla,
Se con altra materia si converta.

19. Ma non trasmuti carco alla sua spalla
Per suo arbitrio alcun, senza la volta
E della chiave bianca e della gialla;

20. Ed ogni permutanza credi stolta,
Se la cosa dimessa in la sorpresa,
Come il quattro nel sei, non è raccolta.

21. Però qualunque cosa tanto pesa
Per suo valor, che tragga ogni bilancia,
Soddisfar non si può con altra spesa.

22. Non prendano i mortali il voto a ciancia :
Siate fedeli, ed a ciò far non bieci,
Come fu Iepte alla sua prima mancia;

23. Cui più si convenia dicer : Mal feci,
Che, servando, far peggio; e così stolto
Ritrovar puoi lo gran duca de' Greci,

24. « D'où Iphigénie pleura son beau visage, et sur soi fit pleurer et les fous et les sages, qui ouïrent parler d'un pareil culte.

25. « Soyez, chrétiens, plus pesants à vous mouvoir; ne soyez point comme une plume à tout vent; et ne croyez pas que toute eau vous lave[7].

26. « Vous avez le Vieux et le Nouveau Testament, et le pasteur de l'Église pour vous guider; cela suffit à votre salut.

27. « Si autre chose vous crie une cupidité mauvaise[8], soyez hommes et non de folles brebis, afin que le Juif, au milieu de vous, de vous point ne se rie.

28. « Ne faites point comme l'agneau qui laisse le lait de sa mère, et, simple et folâtre, s'amuse à jouter avec lui-même. »

29. Comme je l'écris, ainsi dit Béatrice. Puis, ardente de désir, elle se tourna vers cette partie où le monde est plus vivant[9].

30. En se taisant et changeant d'aspect, elle imposa silence à mon esprit avide, qui déjà devant soi avait de nouvelles questions :

31. Et comme une flèche qui frappe le but avant que la corde soit en repos, ainsi nous courûmes dans le second royaume[10].

24. Onde pianse Ifigenia il suo bel volto,
E fe pianger di sè e i folli e i savi,
Ch' udir parlar di così fatto colto.

25. Siate, Cristiani, a muovervi più gravi,
Non siate come penna ad ogni vento,
E non crediate ch' ogni acqua vi lavi.

26. Avete il vecchio e il nuovo Testamento,
E il pastor della Chiesa che vi guida:
Questo vi basti a vostro salvamento.

27. Se mala cupidigia altro vi grida,
Uomini siate, e non pecore matte,
Sì che il Giudeo tra voi di voi non rida.

28. Non fate come agnel che lascia il latte
Della sua madre, e semplice e lascivo
Seco medesmo a suo piacer combatte.

29. Così Beatrice a me, come io scrivo;
Poi si rivolse tutta disiante
A quella parte ove 'l mondo è più vivo.

30. Lo suo tacere e il tramutar sembiante
Poser silenzio al mio cupido ingegno,
Che già nuove quistioni avea davante.

31. E sì come saetta, che nel segno
Percuote pria che sia la corda queta,
Così corremmo nel secondo regno.

32. Là, je vis ma Dame resplendir lentement, lorsqu'elle entra dans la lumière de ce ciel, que plus brillante en devint la planète.

33. Et si, changeant, l'étoile prit un plus vif éclat, que devins-je, moi, par une nature de toutes manières muable!

34. Comme en un vivier tranquille et pur, accourent les poissons à ce qui vient de dehors, l'estimant leur pâture;

35. Ainsi vis-je plus de mille splendeurs accourir vers nous, et chacune disait : « Voici qui accroîtra nos amours. »

36. Et sitôt qu'une ombre venait à nous, on la voyait pleine d'allégresse au milieu de l'éclatante lumière qui sortait d'elle.

37. Si point ne se continuait ce qui se commence ici, pense, Lecteur, combien pénible te serait la disette de plus savoir,

38. Et par toi-même tu comprendras combien de ceux-ci je désirais connaître l'état, dès qu'à mes yeux ils eurent apparu.

39. « O bien né, à qui la grâce accorde de voir, avant de quitter la milice, les trônes des triomphes éternels,

40. « De la lumière qui par tout le ciel s'épand, nous reluisons; si donc tu désires t'enquérir de nous, à ton plaisir rassasie-toi. »

32. Quivi la Donna mia vid' io sì lieta.
Come nel lume di quel ciel si mise,
Che più lucente se ne fe 'l pianeta.

33. E se la stella si cambiò e rise,
Qual mi fec' io che pur di mia natura
Trasmutabile son per tutte guise!

34. Come in peschiera, ch' è tranquilla e pura,
Traggono i pesci a ciò che vien di fuori,
Per modo che lo stimin lor pastura;

35. Sì vid' io ben più di mille splendori
Trarsi ver noi, ed in ciascun s' udia:
Ecco chi crescerà li nostri amori.

36. E sì come ciascuno a noi venia,
Vedeasi l' ombra piena di letizia
Nel folgòr chiaro che di lei uscia.

37. Pensa, lettor, se quel che qui s' inizia
Non procedesse, come tu avresti
Di più savere angosciosa carizia;

38. E per te vederai, come da questi
M' era in desio d' udir lor condizioni,
Sì come agli occhi mi fur manifesti.

39. O bene nato, a cui veder li troni
Del trionfo eternal concede grazia,
Prima che la milizia s' abbandoni;

40. Del lume che per tutto il ciel si spazia
Noi semo accesi; e però, se disii
Di noi chiarirti, a tuo piacer ti sazia.

41. Ainsi me fut-il dit par un de ces pieux esprits; et Béatrice : « Parle, parle avec confiance, et crois comme à des Dieux. »

42. — Je vois bien que tu habites dans ta propre lumière, et que par les yeux tu l'émets, car elle éclate selon qu'au dedans de toi elle est vive.

43. Mais je ne sais qui tu es, ni pourquoi, âme digne, tu occupes le degré de la sphère, qui se voile aux mortels avec les rayons d'un autre [11].

44. Cela dis-je à la lumière qui auparavant m'avait parlé : sur quoi elle se fit beaucoup plus lumineuse qu'elle n'était d'abord.

45. Comme le Soleil qui se cache lui-même par trop de lumière, quand la chaleur a dévoré les épaisses vapeurs qui la tempéraient,

46. Par plus d'allégresse, à moi se cacha dans son rayonnement la figure sainte, et ainsi toute couverte elle me répondit

De la manière que chante le chant suivant.

41. Cosi da un di quelli spirti pii
Detto mi fu; e da Beatrice : Di di
Sicuramente, e credi come a Dii.

42. Io veggio ben si come tu t' annidi [gi,]
Nel proprio lume, e che dagli occhi il trag-
Perch' ei corruscan si come tu ridi;

43. Ma non so chi tu se', nè perchè aggi,
Anima degna, il grado della spera,
Che si vela a' mortai con gli altrui raggi.

44. Questo diss' io diritto alla lumiera
Che pria m' avea parlato, ond' ella fessi
Lucente più assai di quel ch' ell' era.

45. Si come il Sol, che si cela egli stessi
Per troppa luce, quando il caldo ha rose
Le temperanze de' vapori spessi;

46. Per più letizia si mi si nascose
Dentro al suo raggio la figura santa,
E cosi chiusa chiusa mi rispose

Nel modo che il seguente canto canta.

NOTES DU CHANT CINQUIÈME

1. La volonté se sacrifie par un acte de la volonté même.
2. « Si tu reprends ta volonté sous prétexte d'en faire un bon usage, toujours serait-ce bien user d'une chose qui ne t'appartient pas. »
3. Les clefs, emblème de l'autorité de l'Eglise, et dont le Poëte a dit :

L' un' era d' oro, e l' altra era d' argento :

« L'une était d'or, et l'autre était d'argent. » — Purgat., ch. 9, vers. 118.
4. « Si l'offrande substituée ne surpasse l'autre, comme six surpasse quatre. »
5. Que de sacrifier sa fille pour accomplir le vœu qu'il avait fait
6. Agamemnon.
7. « Que toute offrande vous dégage envers Dieu. »
8. « Si, par une cupidité criminelle, on vous enseigne une autre doctrine, vous persuadant que vous pouvez être relevés de vos vœux et absous de tout péché pour de l'argent. » — Ainsi s'exprime la *Postille* marginale du manuscrit du Mont-Cassin.
9. Les sphères plus élevées.
10. Le Ciel de Mercure.
11. Mercure, plongé dans les rayons du soleil, dont l'éclat le dérobe aux regards.

CHANT SIXIÈME

1. « Après que Constantin eut tourné l'Aigle contre le cours du ciel, qui l'accompagna derrière l'antique héros qui enleva Lavinie[1],

2. « Cent et cent années, et plus, l'oiseau de Dieu s'arrêta à l'extrémité de l'Europe, près des monts d'où premièrement il était sorti,

3. « Et là, sous l'ombre de ses ailes sacrées[2], il gouverna le monde, passant de main en main, et ainsi il parvint dans les miennes.

4. « César je fus, et je suis Justinien[3], qui, par le vouloir du premier Amour, dont je jouis, ôtai des lois le trop et l'inutile[4].

5. « Et avant qu'à cette œuvre je m'appliquasse, je croyais que dans le Christ était une seule nature, et de cette foi je me contentais.

6. « Mais le benoît Agapit, qui fut Pasteur suprême, à la foi pure me ramena par ses paroles.

CANTO SESTO

1. Posciachè Costantin l' aquila volse
Contro il corso del ciel, ch' ella seguio
Dietro all' antico che Lavina tolse,

2. Cento e cent' anni e più l' uccel di Dio
Nello estremo d' Europa si ritenne,
Vicino a' monti de' quai prima uscio;

3. E sotto l' ombra delle sacre penne
Governò il mondo lì di mano in mano,
cangiando, in su la mia pervenne.

4. Cesare fui, e son Giustiniano,
Che, per voler del primo Amor ch'io sento,
D' entro alle leggi trassi il troppo e il vano

5. E prima ch' io all' opra fossi attento,
Una natura in Cristo esser, non piue,
Credeva, e di tal fede era contento;

6. Ma il benedetto Agabito, che fue
Sommo pastore, alla fede sincera
Mi dirizzò con le parole sue.

7. « Je le crus ; et ce qu'il disait, maintenant je le vois clairement, comme tu vois que toute contradiction implique le faux et le vrai [5].

8. « Dès qu'avec l'Eglise je m'approchai de Dieu, par grâce il lui plut de m'inspirer le haut travail [6] ; et tout entier je m'y adonnai ;

9. « Et à mon Bélisaire je confiai les armes que tellement seconda la puissance du ciel, que ce me fut un signe de me tenir en repos [7].

10. « A la première question satisfait ma réponse ; mais le sujet m'oblige d'y ajouter quelque chose encore,

11. « Afin que tu voies avec combien peu de raison s'élève contre le signe sacro-saint [8], et qui se l'approprie, et qui à lui s'oppose.

12. « Vois combien de hauts faits l'ont rendu digne de révérence, depuis l'heure où Pallante [9] mourut pour en fonder le règne.

13. « Tu sais que d'Albe il fit sa demeure pendant trois cents ans, jusqu'au moment où pour lui encore trois contre trois combattirent [10].

14. « Tu sais ce que, depuis le rapt des Sabines jusqu'à la douleur de Lucrèce, il fit sous sept rois, vainquant à l'entour les nations voisines.

7. Io gli credetti, e ciò che suo dir era
Veggio ora chiaro, sì come tu vedi
Ogni contraddizione e falsa e vera.

8. Tosto che con la Chiesa mossi i piedi,
A Dio per grazia piacque di spirarmi
L'alto lavoro, e tutto in lui mi diedi.

9. E al mio Bellisar commendai l'armi,
Cui la destra del ciel fu sì congiunta,
Che segno fu ch'io dovessi posarmi.

10. Or qui alla quistion prima s'appunta
La mia risposta; ma sua condizione
Mi stringe a seguitare alcuna giunta;

11. Perchè tu veggi con quanta ragione
Si muove contra il sacrosanto segno,
E chi 'l s'appropria, e chi a lui s'oppone.

12. Vedi quanta virtù l'ha fatto degno
Di reverenza, e cominciò dall'ora
Che Pallante morì per dargli regno.

13. Tu sai ch' e fece in Alba sua dimora
Per trecent' anni ed oltre, insino al fine
Che i tre a tre pugnar per lui ancora.

14. Sai quel che fe dal mal delle Sabine
Al dolor di Lucrezia in sette regi,
Vincendo intorno le genti vicine.

15. « Tu sais ce qu'il fit, porté par les glorieux Romains, contre Brennus, contre Pyrrhus, contre les autres princes et les peuples ligués :

16. « D'où Torquatus[11] et Quintius, qui de sa chevelure négligée tira son surnom[12], et les Décius et les Fabius acquirent la renommée qu'avec joie je contemple.

17. « Il abattit l'orgueil des Arabes[13], qui, à la suite d'Annibal, passèrent les rocs alpestres, d'où tu descends, ô Pò.

18. « Sous lui, tout jeunes, triomphèrent Scipion et Pompée, et à cette colline au-dessus de laquelle tu naquis, il parut amer[14].

19. « Puis, près du temps où le ciel voulut que le monde jouît d'une sérénité pareille à la sienne[15], César, par la volonté de Rome, le prit[16] :

20. « Et ce qu'il fit du Var au Rhin, le virent l'Isère et l'Éra, et le virent la Seine et toutes les vallées par lesquelles le Rhône se remplit.

21. « Ce qu'il fit après qu'il fut sorti de Ravenne et qu'il eut passé le Rubicon, fut d'un tel vol, que ne le suivrait ni langue ni plume.

22. « Vers l'Espagne[17] il guida l'armée, puis vers Durazzo, et à Pharsale il frappa un tel coup, que le chaud Nil en ressentit la douleur.

15. Sai quel che fe, portato dagli egregi
Romani incontro a Brenno, incontro a Pirro,
Incontro agli altri principi e collègi :

16. Onde Torquato e Quinzio, che dal cirro
Negletto fu nomato, e Deci e Fabi
Ebber la fama che volenter mirro.

17. Esso atterrò l' orgoglio degli Arabi,
Che diretro ad Annibale passaro
L' alpestre rocce, Po, di che tu labi.

18. Sott' esso giovanetti trionfaro
Scipion e Pompeo, ed a quel colle,
Sotto 'l qual tu nascesti, parve amaro.

19. Poi, presso al tempo che tutto il ciel volle
Ridur lo mondo a suo modo sereno,
Cesare per voler di Roma il tolle :

20. E quel che fe da Varo insino al Reno,
Isara vide ed Era, e vide Senna,
Ed ogni valle onde il Rodano è pieno.

21. Quel che fe poi ch' egli usci di Ravenna,
E saltò il Rubicon, fu di tal volo,
Che nol seguiteria lingua nè penna.

22. In ver la Spagna rivolse lo stuolo,
Poi ver Durazzo, e Farsaglia percosse
Si, ch' al Nil caldo si senti del duolo.

23. « Il revit Antandros [18] et le Simoïs, et le lieu où gît Hector; puis, pour la perte de Ptolomée il reprit son vol.

24. « De là, comme la foudre, il vint contre Juba [19], puis retourna dans votre occident [20], où il entendait la trompette Pompéienne.

25. « Ce qu'il fit avec celui qui après le porta [21], Brutus et Cassius [22] l'aboient dans l'enfer, et Modène et Pérouse en pleurent [23];

26. « En pleure aussi la triste Cléopâtre, qui devant lui fuyant, d'un serpent reçut la mort soudaine et atroce.

27. « Avec celui-ci [24] il courut jusqu'à la mer Rouge; avec celui-ci il mit le monde en si grande paix, que fut fermé le temple de Janus.

28. « Mais ce que le signe dont je parle avait fait premièrement, et ce qu'ensuite il devait faire dans le royaume mortel qui lui est soumis,

29. « Devient en apparence chétif et obscur, si avec une vue claire et un sentiment pur, on regarde ce qu'il fit dans la main du troisième César;

30. « Car, dans la main de celui-ci, la vivante Justice qui m'inspire lui accorda la gloire d'accomplir la vengeance de sa colère [25].

23. Antandro e Simoenta, onde si mosse,
Rivide, e là dov' Ettore si cuba,
E mal per Tolommeo poi si riscosse:

24. Da onde venne folgorando a Giuba;
Poi si rivolse nel vostro occidente,
Dove sentia la Pompeiana tuba.

25. Di quel che fe col baiulo seguente,
Bruto con Cassio nello Inferno latra,
E Modena e Perugia fu dolente.

26. Piangene ancor la trista Cleopatra,
Che, fuggendogli innanzi, dal colubro
La morte prese subitana ed atra.

27. Con costui corse insino al lito rubro:
Con costui pose il mondo in tanta pace,
Che fu serrato a Giano il suo delubro.

28. Ma ciò che il segno che parlar mi face
Fatto avea prima, e poi era fatturo,
Per lo regno mortal, ch' a lui soggiace,

29. Diventa in apparenza poco e scuro,
Se in mano al terzo Cesare si mira
Con occhio chiaro e con affetto puro;

30. Chè la viva giustizia che mi spira
Gli concedette, in mano a quel ch' io dico,
Gloria di far vendetta alla sua ira.

31. « Ores ici considère bien ce que j'ajoute : avec Titus il courut ensuite tirer vengeance de la vengeance de l'antique péché.

32. « Et quand la dent Lombarde mordit la sainte Église, Charlemagne, vainquant sous ses ailes [26], la secourut.

33. « Maintenant tu peux juger de ceux que j'ai d'abord accusés [27], et de leurs fautes, qui sont la cause de tous vos maux.

34. « Au signe public [28] l'un oppose les lis jaunes, l'autre l'approprie à son parti, de sorte que difficile il est de voir lequel faillit le plus.

35. « Qu'exercent les Gibelins, qu'ils exercent leurs manœuvres sous un autre signe; mal suit celui-là toujours qui le sépare de la justice :

36. « Et que ne l'abatte point le nouveau Charles avec ses Guelfes, mais qu'il craigne les serres qui à un plus fort lion ont arraché le poil.

37. « Plusieurs fois déjà les fils ont pleuré pour le péché de leur père; et qu'il ne croie pas qu'en faveur de ses lis Dieu transportera la puissance.

38. « Cette petite étoile [29] s'orne des esprits bons, qui ont été actifs pour acquérir honneur et renommée.

31. Or qui t'ammira in ciò ch' io ti replico:
Poscia con Tito a far vendetta corse
Della vendetta del peccato antico.

32. E quando il dente longobardo morse
La Santa Chiesa, sotto alle sue ali
Carlo Magno, vincendo, la soccorse.

33. Omai puoi giudicar di que' cotali,
Ch' io accusai di sopra, e de' lor falli,
Che son cagion di tutti i vostri mali.

34. L'uno al pubblico segno i gigli gialli
Oppone, e l' altro appropria quello a parte,
Sì ch' è forte a veder qual più si falli.

35. Faccian gli Ghibellin, faccian lor arte
Sott' altro segno; chè mal segue quello
Sempre chi la giustizia e lui diparte

36. E non l' abbatta esto Carlo novello
Co' Guelfi suoi, ma tema degli artigli
Ch' a più alto leon trasser lo vello

37. Molte fiate già pianser li figli
Per la colpa del padre, e non si creda
Che Dio trasmuti l' armi per suoi gigli.

38. Questa picciola stella si correda
De' buoni spirti, che son stati attivi
Perchè onore e fama gli succeda;

39. « Lorsque les désirs ici montent en déviant ainsi [30] force est que les rayons du véritable amour en haut s'élancent moins vifs.

40. « Mais dans la proportion de notre salaire avec notre mérite gît une partie de notre joie, parce que nous ne le voyons ni plus grand ni moindre [31].

41. « Par là tellement purifie nos désirs la vivante Justice, qu'ils ne peuvent jamais se détourner à rien de mauvais.

42. « De voix diverses se forment de doux chants; ainsi, dans notre vie [32], des siéges divers forment une douce harmonie au milieu de ces sphères.

43. « Dans cette perle luit la lumière de Roméo [33], dont l'œuvre grande et belle fut mal récompensée.

44. « Mais n'ont pas ri les Provençaux qui agirent contre lui; car mal chemine qui regarde comme un tort fait à soi, le bien fait à autrui.

45. « Quatre filles eut Raimond Béranger, et toutes reines : et cela pour lui fit Roméo, personnage humble et étranger.

46. « Puis de louches paroles le portèrent à demander compte à ce juste, qui lui rendit sept et cinq pour dix [34].

39. E quando li desiri poggian quivi
Si disviando, pur convien che i raggi
Del vero amore in su poggin men vivi.

40. Ma, nel commensurar de' nostri gaggi
Col merto, è parte di nostra letizia,
Perchè non li vedem minor nè maggi.

41. Quinci addolcisce la viva giustizia
In noi l' affetto sì, che non si puote
Torcer giammai ad alcuna nequizia.

42. Diverse voci fanno dolci note;
Così diversi scanni in nostra vita,
Rendon dolce armonia tra queste ruote.

43. E dentro alla presente margherita
Luce la luce di Romeo, di cui
Fu l' opra grande e bella mal gradita.

44. Ma i Provenzali che fer contra lui
Non hanno riso, e però mal cammina
Qual si fa danno del ben fare altrui.

45. Quattro figlie ebbe, e ciascuna reina,
Ramondo Berlinghieri, e ciò gli fece
Romeo, persona umile e peregrina.

46. E poi il mosser le parole biece
A dimandar ragione a questo giusto,
Che gli assegnò sette e cinque per diece.

47. « De là il partit pauvre et vieux; et si le monde savait quel cœur il eut, mendiant sa vie morceau à morceau,

« Il le loue beaucoup, mais plus il le louerait. »

47. Indi partissi povero e vetusto;
E se il mondo sapesse il cuor ch'egli ebbe
Mendicando sua vita a frusto a frusto
Assai lo loda, e più lo loderebbe.

NOTES DU CHANT SIXIÈME

1. En transportant le siége de l'empire à Byzance, situé à l'orient de Rome, Constantin *tourna l'Aigle contre le cours du ciel*, dont le mouvement apparent s'accomplit d'orient en occident. Le ciel, au contraire, accompagnait l'*Aigle derrière Énée*, lorsque, partant de la Troade, il vint en Italie, où il fonda le royaume, devenu ensuite l'Empire romain.

2. Expression empruntée au psaume 16 : *Sub umbrâ alarum tuarum*.

3. « Vivant j'étais empereur, ici je suis seulement Justinien. »

4. Retranchant des lois ce qu'elles contenaient de superflu, Justinien les coordonna d'une manière plus nette et plus précise dans les Pandectes.

5. « Comme tu vois que, de deux propositions contradictoires, l'une ne peut être fausse que l'autre ne soit vraie. »

6. La révision des lois, dont il a parlé plus haut.

7. De laisser à d'autres les soins de la guerre et le commandement des armées.

8. L'Aigle impérial.

9. Envoyé, par son père Évandre, au secours d'Énée, premier fondateur de la puissance romaine, Pallante mourut en combattant contre Turnus.

10. Les trois Horaces contre les trois Curiaces.

11. Titus Manlius Torquatus.

12. Cincinnatus.

13. Les Carthaginois.

14. Fiésole, située sur une colline au-dessus de Florence. Pompée fut un de ses destructeurs.

15. Jouit d'une paix pareille à celle du Ciel.

16. Prit le signe impérial, l'Aigle.

17. L'Aigle.

18. Ville de Phrygie.

19. Roi de Mauritanie.

20. En Espagne, où Labiénus et les deux fils de Pompée avaient repris les armes,

21. Octave Auguste.

22. Ils furent vaincus par Auguste à Philippes en Macédoine.

23. Auguste défit Marc-Antoine près de Modène, et fit prisonnier son frère Lucius, assiégé par lui dans Pérouse.

24. Avec Auguste.

25. Ce fut sous Tibère que le Christ, par sa mort, satisfit à la justice de Dieu irrité, et que l'Aigle impérial accomplit ainsi la vengeance du premier péché. Mais les Juifs, qui furent les principaux auteurs de la mort du Christ innocent, en subirent à leur tour la vengeance sous Titus.

26. Sous les ailes de l'Aigle.

27. « Par tout ce qu'a fait de grand l'Aigle impérial, tu peux maintenant juger combien sont coupables, ainsi que je l'ai dit (terc. 11), ceux *qui se l'approprient ou à lui s'opposent.* »

28. A l'Aigle impérial, signe de l'Empire universel, — selon la doctrine développée par Dante, dans son livre *de Monarchiâ*, — l'un, le Guelfe, oppose les lis jaunes, c'est-à-dire les lis d'or, armoiries de Charles II, roi de Pouille; l'autre, le Gibelin, *approprie ce signe à son parti*, en fait l'instrument des passions et des intérêts particuliers de son parti.

29. Ici Justinien répond à la seconde demande, pourquoi il habite Mercure.

30. En s'inclinant vers les choses terrestres par la recherche de l'honneur et de la renommée.

31. Qu'il ne doit l'être selon la justice.

32. La vie céleste.

33. Ce qu'était Roméo, on l'ignore. En revenant du pèlerinage de Saint-Jacques en Galice, il s'arrêta près de Raimond Béranger, comte de Provence, qui lui confia l'administration de ses États. Il augmenta considérablement les revenus du comte, et maria ses quatre filles à quatre rois. Disgracié ensuite sur de fausses accusations inventées par l'envie, il quitta la cour, et s'en alla mendiant son pain.

34. Qui lui montra qu'il avait accru ses revenus de moitié et plus.

CHANT SEPTIÈME

1. *Hosanna sanctus Deus Sabaoth,*
Superillustrans claritate tuâ
Felices ignes horum Malahoth[1].

2. Ainsi, retournant vers son chœur, je vis chanter cette substance, qu'enveloppa une double lumière;

3. Et elle et les autres reprirent leur danse, et, comme de rapides étincelles, soudain me les voila l'éloignement.

4. Je doutais et disais : — Dis-lui, dis-lui; en moi-même, dis-lui, je disais à ma Dame, qui me désaltère avec ses douces paroles.

5. Mais cette révérence qui s'empare entièrement de moi, seulement à ouïr B et ICE[2] m'inclinait comme un homme pris de sommeil.

6. Peu de temps souffrit Béatrice qu'ainsi je fusse, et, m'illuminant d'un sourire qui dans le feu rendrait l'homme heureux, elle commença :

CANTO SETTIMO

1. *Osanna, sanctus Deus Sabaoth,*
Superillustrans claritate tuâ
Felices ignes horum malahoth!

2. Così, volgendosi alla nota sua,
Fu viso a me cantare essa sustanza,
Sopra la qual doppio lume s' addua :

3. Ed essa e l' altre mossero a sua danza,
E, quasi velocissime faville,
Mi si velar di subita distanza.

4. Io dubitava, e dicea : dille dille,
Fra me, dille, diceva : alla mia Donna,
Che mi disseta con le dolci stille;

5. Ma quella reverenza che s' indonna
Di tutto me, pur per B e per ICE,
Mi richinava come l' uom ch' assonna.

6. Poco sofferse me cotal Beatrice,
E cominciò, raggiandomi d' un riso
Tal, che nel fuoco faria l' uom felice:

7. « Selon mon apercevance infaillible, tu t'embarrasses en cette pensée, comment une juste vengeance peut être justement punie[3].

8. « Mais je délierai bientôt ton esprit ; toi, écoute, car d'une haute doctrine mes paroles te gratifieront.

9. « En ne supportant pas que, pour son bien, la vertu qui veut, eût un frein, cet homme qui point ne naquit[4], se perdant, perdit toute sa race :

10. « D'où infirme l'humaine espèce demeura, durant beaucoup de siècles, gisante dans une grande erreur, jusqu'à ce qu'il plut au Verbe de Dieu de descendre.

11. « La nature qui de son Créateur s'était éloignée il unit à soi personnellement, par l'acte seul de son éternel amour.

12. « Maintenant sois attentif à ce raisonnement : cette nature unie à son Créateur, telle qu'elle fut créée, était pure et bonne.

13. « Mais, par sa propre faute, elle fut bannie du Paradis, s'étant détournée de la voie de la vérité et de sa vie.

14. « La peine donc subie sur la croix, si on la mesure à la nature prise, aucune jamais ne fut plus justement infligée ;

15. « Comme aussi jamais il n'en fut de plus inique, si on regarde la personne qui souffrit, à laquelle était unie cette nature.

7. Secondo mio infallibile avviso,
Come giusta vendetta giustamente
Punita fosse, t' hai in pensier miso;

8. Ma io ti solverò tosto la mente :
E tu ascolta, chè le mie parole
Di gran sentenzia ti faran presente.

9. Per non soffrire alla virtù che vuole [que,]
Freno a suo prode, quell' uom che non nac-
Dannando sè, dannò tutta sua prole;

10. Onde l' umana spezie inferma giacque
Giù per secoli molti in grande errore,
Fin ch' al Verbo di Dio discender piacque,

11. U la natura, che dal suo Fattore
S' era allungata, unio a sè in persona
Con l' atto sol del suo eterno amore.

12. Or drizza il viso a quel che si ragiona
Questa natura al suo Fattore unita,
Qual fu creata, fu sincera e buona;

13. Ma per sè stessa pur fu isbandita
Di Paradiso, perocchè si torse
Da via di verità e da sua vita.

14. La pena dunque che la croce porse,
S' alla natura assunta si misura,
Nulla giammai sì giustamente morse :

15. E così nulla fu di tanta ingiura,
Guardando alla persona che sofferse,
In che era contratta tal natura.

16. « Ainsi d'un seul acte sortirent des choses diverses : à Dieu et aux Juifs plut une même mort ; par elle trembla la terre, et le ciel s'ouvrit[5].

17. « Ce ne doit plus désormais t'être une difficulté, quand on dit qu'une juste vengeance fut vengée par une juste cour.

18. « Mais je vois maintenant ton esprit, de penser en penser, serré dans un nœud qu'avec un grand désir il attend que je dénoue.

19. « Tu dis : Je discerne bien ce que j'ouïs ; mais pourquoi Dieu voulut de cette manière seulement opérer notre rédemption, point ne le vois.

20. « Ce décret, frère, est caché aux yeux de ceux dont l'intelligence n'a pas grandi dans la flamme d'amour.

21. « Parce que vraiment, pour y pénétrer, beaucoup on regarde et peu l'on discerne, je dirai pourquoi cette manière fut plus digne.

22. « La divine bonté qui repousse de soi toute envie, ardente en elle-même étincelle, de sorte qu'elle répand les beautés éternelles.

23. « Ce qui découle immédiatement d'elle n'a pas de fin, parce que, quand elle scelle, immuable est l'empreinte.

16. Però d'un atto uscir cose diverse ;
Ch'a Dio ed a' Giudei piacque una morte :
Per lei tremò la terra, e il ciel s' aperse.

17. Non ti dee oramai parer più forte,
Quando si dice che giusta vendetta
Poscia vengiata fu da giusta corte.

18. Ma io veggi' or la tua mente ristretta
Di pensiero in pensier dentro ad un nodo,
Del qual con gran disio solver s' aspetta.

19. Tu dici : Ben discerno ciò ch' i' odo ;
Ma perchè Dio volesse m' è occulto
A nostra redenzion pur questo modo.

20. Questo decreto, frate, sta sepulto
Agli occhi di ciascuno, il cui ingegno
Nella fiamma d'amor non è adulto.

21. Veramente, però ch' a questo segno
Molto si mira e poco si discerne,
Dirò perchè tal modo fu più degno.

22. La divina bontà, che da sè sperne
Ogni livore, ardendo in sè sfavilla
Sì, che dispiega le bellezze eterne.

23. Ciò che da lei senza mezzo distilla
Non ha poi fine, perchè non si muove
La sua imprenta, quand' ella sigilla.

24. « Ce qui dérive immédiatement d'elle est entièrement libre, parce qu'il n'est point assujetti à la puissance des choses nouvelles [6].

25. « Il lui est plus conforme, et ainsi plus lui plaît, l'ardeur sainte [7], dont les rayons pénètrent tout être, étant plus vive en celui qui plus lui ressemble.

26. « Tous ces avantages, les possède l'humaine créature, et si un manque, elle déchoit de sa noblesse.

27. « Serve la fait le péché seul, et la rend dissemblable au souverain Bien, parce que de sa lumière peu elle s'illumine;

28. « Et dans sa dignité jamais elle ne remonte, si, par de justes peines opposées au mauvais plaisir, elle ne remplit le vide creusé par la faute.

29. « Quand votre nature tout entière pécha dans sa semence, de ces priviléges elle fut privée, comme du Paradis;

30. « Et, si bien tu y regardes, elle ne pouvait les recouvrer que par l'une de ces voies [8] :

31. « Ou que Dieu, par sa largesse, lui remît sa dette, ou que l'homme par lui-même satisfît pour sa folie.

32. « Maintenant, attentif autant que tu le peux à mes paroles, plonge ton regard dans l'abîme de l'éternel conseil.

24. Ciò che da essa senza mezzo piove
Libero è tutto, perchè non soggiace
Alla virtude delle cose nuove.

25. Più l' è conforme, e però più le piace,
Chè l' ardor santo, che ogni cosa raggia,
Nella più simigliante è più vivace.

26. Di tutte queste cose s' avvantaggia
L' umana creatura, e, s' una manca,
Di sua nobilità convien che caggia.

27. Solo il peccato è quel che la disfranca,
E falla dissimile al sommo bene,
Perchè del lume suo poco s' imbianca;

28. Ed in sua dignità mai non riviene,
Se non riempie dove colpa vòta,
Contra mal dilettar con giuste pene.

29. Vostra natura, quando peccò tota
Nel seme suo, da queste dignitadi,
Come di Paradiso fu remota :

30. Nè ricovrar poteasi, se tu badi
Ben sottilmente, per alcuna via,
Senza passar per un di questi guadi :

31. O che Dio solo per sua cortesia
Dimesso avesse, o che l' uom per sè isso
Avesse soddisfatto a sua follia.

32. Ficca mo l' occhio per entro l' abisso
Dell' eterno consiglio, quanto puoi
Al mio parlar distrettamente fisso.

33. « L'homme, dans son être limité, ne pouvait jamais satisfaire, ne pouvant, en obéissant ensuite avec humilité, descendre autant,

34. « Qu'en désobéissant il voulut s'élever : et c'est la raison pourquoi l'homme était hors d'état de satisfaire par lui-même.

35. « Donc il fallait que, par ses propres voies, Dieu rétablît l'homme dans sa pleine vie, je dis par l'une ou par les deux ensemble [9].

36. « Mais parce que d'autant plus agréable est l'œuvre de celui qui opère, que plus elle manifeste la bonté du cœur d'où elle est émanée,

37. « La divine bonté, qui s'empreint dans le monde, se plut, pour vous relever, à procéder par toutes ses voies :

38. « Et entre la dernière nuit et le premier jour [10], jamais œuvre aussi haute et aussi magnifique, accomplie par l'une ou par l'autre, ne fut ni ne sera ;

39. « Dieu ayant usé de plus de largesse, en se donnant lui-même pour que l'homme eût le pouvoir de se relever, que si, de soi seul, il lui eût remis sa dette ;

40. « Et à l'égard de la justice, imparfaits eussent été tous les autres modes, si le fils de Dieu ne se fût pas humilié jusqu'à s'incarner.

33. Non potea l' uomo ne' termini suoi
Mai soddisfar, per non poter ir giuso
Con umiltate, obediendo poi,

34. Quanto disubbidendo intese ir suso;
E questa è la ragion perchè l' uom fue
Da poter soddisfar per sè dischiuso.

35. Dunque a Dio convenia con le vie sue
Riparar l' uomo a sua intera vita,
Dico con l' una, o ver con ambedue.

36. Ma perchè l' ovra è tanto più gradita
Dell' operante, quanto più appresenta
Della bontà del cuore ond' è uscita;

37. La divina bontà, che il mondo imprenta,
Di proceder per tutte le sue vie
A rilevarvi suso fu contenta;

38. Nè tra l'ultima notte e il primo die
Sì alto e sì magnifico processo,
O per l' una o per l' altro fue o fie.

39. Chè più largo fu Dio a dar sè stesso
In far l' uom sufficiente a rilevarsi,
Che s' egli avesse sol da sè dimesso.

40. E tutti gli altri modi erano scarsi
Alla giustizia, se il Figliuol di Dio
Non fosse umiliato ad incarnarsi.

41. « Maintenant, afin de satisfaire pleinement tes désirs, je reviens sur un point, pour l'éclaircir de manière qu'il te soit aussi évident qu'à moi.

42. « Tu dis : je vois l'air, je vois le feu, l'eau et la terre, et tous leurs mélanges tomber en corruption et durer peu ;

43. « Et cependant ces choses furent créées[11] : par quoi, si ce que j'ai dit[12] est vrai, elles devraient être exemptes de corruption.

44. « Les Anges, frère, et le lieu où tu es[13], se peuvent dire créés[14], dans ce qui fait le fond de leur être[15] :

45. « Mais les éléments que tu as nommés, et les choses faites d'eux, sont informés par une vertu créée.

46. « Créée fut la matière qu'ils possèdent; créée fut, dans ces étoiles qui roulent autour d'eux, la vertu informatrice ;

47. « Et l'âme de toute brute et des plantes a la faculté potentielle d'attirer le rayon et le mouvement des lumières saintes[16].

48. « Mais, sans intermédiaire, la suprême Bonté souffle en nous la vie[17] et l'enamoure de soi, de sorte que toujours ensuite elle la désire[18].

41. Or, per empierti bene ogni disio,
Ritorno a dichiarare in alcun loco
Perchè tu veggi lì così com' io

42. Tu dici : Io veggio l'aere, io veggio il fuoco,
L' acqua e la terra e tutte lor misture
Venire a corruzione e durar poco;

43. E queste cose pur fur creature;
Perchè, se ciò che ho detto è stato vero,
Esser dovrian da corruzion sicure.

44. Gli angeli, frate, e il paese sincero
Nel qual tu se', dir si posson creati,
Sì come sono, in loro essere intero;

45. Ma gli elementi che tu hai nomati,
E quelle cose che di lor si fanno,
Da creata virtù sono informati.

46. Creata fu la materia ch' egli hanno,
Creata fu la virtù informante
In queste stelle che intorno a lor vanno.

47. L' anima d' ogni bruto e delle piante
Di complession potenziata tira
Lo raggio e il moto delle luci sante.

48. Ma nostra vita senza mezzo spira
La somma beninanza, e la innamora
Di sè, sì che poi sempre la disira.

49. « De là tu peux encore argumenter notre résurrection, si tu repenses comment l'humaine chair fut faite, alors.

« Que furent faits nos deux premiers parents[19]. »

49. E quinci puoi argomentare ancora
Vostra resurrezion, se tu ripensi
Come l' umana carne fessi, allora,
Che li primi parenti intrambo fensi,

NOTES DU CHANT SEPTIÈME

1. « Hosanna! saint Dieu des armées, qui illumines de ta clarté les heureux esprits de ces royaumes. »

2. Au seul nom de BÉATRICE.

3. Comment les Juifs ont pu être justement punis pour avoir accompli la juste vengeance de Dieu, irrité du premier péché. — Voyez ch. VI, terc. 30 et 31.

4. Adam.

5. Pour recevoir les élus.

6. Des causes secondes.

7. L'amour créateur.

8. Littéralement : *Sans passer par l'un de ces gués.*

9. Par voie de justice et par voie de miséricorde.

10. Depuis le jour où le Soleil luisit pour la première fois jusqu'à celui où, s'éteignant, le monde retombera dans une nuit éternelle.

11. Il faut sous-entendre : *immédiatement de Dieu.*

12. Tercet 23.

13. Les sphères célestes.

14. Créés immédiatement de Dieu.

15. La matière homogène, antérieurement à toute forme spécifique.

16. Le raisonnement est celui-ci : la matière est créée immédiatement de Dieu, comme aussi les formes spécifiques des êtres, lesquelles résident dans les corps célestes; ainsi ces choses sont incorruptibles : mais les êtres qui déterminent ces formes spécifiques n'étant pas, en tant que tels, créés immédiatement de Dieu, — mais recevant, par l'intermédiaire des astres, ce qui les constitue, ce qu'ils sont, le rayon ou la forme, le mouvement ou la vie, — ne participent pas à l'incorruptibilité des choses immédiatement créées de Dieu.

17. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* (Genèse, II, 7). — *Vie*, dans ce passage de Dante, a le même sens que *âme*.

18. Elle aspire à cette suprême Bonté, ou à Dieu.

19. Dieu ayant lui-même formé la chair d'Adam et d'Ève sans l'intermédiaire d'une vertu créée, la corruption ne peut être pour elle qu'une suite passagère du péché, une déviation accidentelle de son état naturel, et elle doit finalement être rétablie dans l'incorruptibilité. C'est la suite du même raisonnement.

CHANT HUITIÈME

1. Le monde, en son péril[1], croyait que la belle Cypris, tournant dans le troisième épicycle[2], inspirait le fol amour :

2. Ce pourquoi, non-seulement lui offraient des sacrifices et des hymnes votifs les peuples antiques dans leur antique erreur,

3. Mais ils honoraient aussi Dioné[3] et Cupidon, celle-là comme sa mère, celui-ci comme son fils, et ils disaient qu'il s'assit dans le giron de Didon[4];

4. Et de celle par qui je commence[5] ils tiraient le nom de l'étoile que, tantôt devant, tantôt derrière, avec amour regarde le Soleil.

5. Je ne m'aperçus point que j'y montais; mais me rendit certain d'y être ma Dame, que je vis devenir plus belle[6].

6. Et comme dans la flamme se voit une étincelle, et comme dans une voix se discerne une voix, lorsque l'une est fixe, et que l'autre va et revient,

CANTO OTTAVO

1. Solea creder lo mondo in suo periclo
Che la bella Ciprigna il folle amore
Raggiasse, volta nel terzo epiciclo;

2. Perchè non pure a lei faceano onore
Di sacrificj e di votivo grido
Le genti antiche nell' antico errore :

3. Ma Dione onoravano e Cupido,
Quella per madre sua, questo per figlio,
E dicean ch' ei sedette in grembo a Dido;

4. E da costei, ond' io principio piglio,
Pigliavano il vocabol della stella
Che l' Sol vagheggia or da coppa or da ciglio.

5. Io non m' accorsi del salire in ella;
Ma d' esservi entro mi fece assai fede
La Donna mia, ch' io vidi far più bella.

6. E come in fiamma favilla si vede,
E come in voce voce si discerne,
Quand' una è ferma e l' altra va e riede;

7. Je vis dans cette lumière d'autres lumières se mouvoir en rond, courant plus ou moins vite, selon, je crois, la mesure de leurs visions éternelles[7].

8. D'une froide nuée jamais ne descendirent, visibles ou non, des vents si rapides[8], qu'ils ne parussent empêchés et lents

9. A qui eût vu ces divines lumières venir à nous, en quittant le Cercle dont le mouvement commence dans les hauts Séraphins[9] :

10. Et derrière ceux qui le plus en avant apparurent, résonnait *Hosanna*, tellement que jamais depuis je ne fus sans désir de l'entendre encore.

11. Ensuite un d'eux s'approcha plus de nous, et seul commença : « Tous nous sommes prêts à ce que tu disposes de nous à ton plaisir.

12. « Dans un même Cercle, d'une même vitesse et d'une même soif, nous tournons avec les Princes célestes à qui jadis tu as dit :

13. « *Esprits intelligents, qui mouvez le troisième ciel*[10]; et d'amour nous sommes si remplis, que, pour te plaire, un peu de repos ne nous sera pas moins doux[11]. »

14. Après qu'avec respect mes yeux se furent levés sur ma Dame, et qu'elle les eut rendus certains de son consentement,

7. Vid' io in essa luce altre lucerne
Muoversi in giro più e men correnti,
Al modo, credo, di lor viste eterne.

8. Di fredda nube non disceser venti,
O visibili o no, tanto festini,
Che non paressero impediti e lenti

9. A chi avesse quei lumi divini
Veduto a noi venir, lasciando il giro
Pria cominciato in gli alti Serafini.

10. E dentro a quei che più innanzi appariro,
Sonava *Osanna* si, che unque poi
Di riudir non fui senza disiro.

11. Indi si fece l' un più presso a noi,
E solo incominciò : Tutti sem presti
Al tuo piacer, perchè di noi ti gioi.

12. Noi ci volgiam co' principi celesti
D' un giro, d' un girare, e d' una sete,
A' quali tu nel mondo già dicesti :

13. *Voi che intendendo il terzo ciel movete;*
E sem si pien d' amor, che, per piacerti,
Non fia men dolce un poco di quiete.

14. Poscia che gli occhi miei si furo offerti
Alla mia Donna reverenti, ed essa
Fatti gli avea di sè contenti e certi,

15. Ils se retournèrent vers la lumière qui avait tant promis, et: — Dis, qui es-tu? fut ma voix empreinte de grande affection.

16. Oh! combien la vis-je se dilater et resplendir plus par l'allégresse nouvelle, qui, lorsque je parlai, accrut ses allégresses!

17. Ainsi rayonnante elle me dit: « Le monde jadis m'eut un peu de temps; et si plus j'y étais demeuré, beaucoup de mal adviendra qui ne serait point advenu.

18. « A toi me cèle la joie qui, rayonnant autour de moi, me cache comme l'animal enveloppé de sa soie[12].

19. « Beaucoup tu m'as aimé, et avec grande raison; car si en bas j'étais resté, je t'aurais de mon amour montré plus que les feuilles.

20. « Cette rive gauche que lave le Rhône après s'être mêlé avec la Sorgue, m'attendait dans le temps[13] pour son Seigneur,

21. « Et cette corne de l'Ausonie, où s'élèvent les villes de Bari, de Gaëte, de Crotone, et d'où le Tronto et le Verdé[14] vont se dégorger dans la mer.

22. « Déjà sur mon front brillait la couronne de cette terre que le Danube arrose, après avoir abandonné les rives Tudesques.

15. Rivolsersi alla luce, che promessa
Tanto s'avea, e : Deh, chi sete? fue
La voce mia di grande affetto impressa.

16. O quanta e quale vid' io lei far piùe
Per allegrezza nuova che s' accrebbe,
Quand' io parlai, all' allegrezze sue!

17. Così fatta, mi disse, il mondo m' ebbe
Giù poco tempo; e se più fosse stato,
Molto sarà di mal, che non sarebbe.

18. La mia letizia mi ti tien celato,
Che mi raggia d' intorno, e mi nasconde
Quasi animal di sua seta fasciato.

19. Assai m' amasti, ed avesti ben onde;
Che, s' io fossi giù stato, io ti mostrava
Di mio amor più oltre che le fronde.

20. Quella sinistra riva che si lava
Di Rodano, poich' è misto con Sorga,
Per suo signore a tempo m' aspettava;

21. E quel corno di Ausonia, che s' imborga
Di Bari, di Gaeta e di Crotona,
Da ove Tronto e Verde in mare sgorga.

22. Fulgeami già in fronte la corona
Di quella terra che il Danubio riga
Poi che le ripe tedesche abbandona:

23. « Et la belle Trinacrie, qu'entre Pachino et Peloro[15], au-dessus du golfe que tourmente principalement l'Eurus[16], obscurcit

24. « Non Typhée, mais le soufre qui se forme[17], aurait, elle aussi, attendu ses rois, nés par moi de Charles et de Rodolphe[18],

25. « Si une mauvaise seigneurie, qui toujours désespère les peuples sujets, n'eût pas poussé Palerme à crier[19] : « Meure, meure ! »

26. « Et si mon frère avait cette prévoyance, il fuirait l'avide pauvreté de Catalogne, afin de ne pas les offenser[20] :

27. « Car vraiment est-il besoin de pourvoir, par lui ou par d'autres, à ce que sa barque, déjà chargée, ne reçoive pas une nouvelle charge.

28. « Son avare nature, issue d'une généreuse[21], exigerait des ministres qui n'eussent point souci de remplir des coffres. »

29. — La haute joie, mon Seigneur, qu'en moi verse ton parler, m'est d'autant plus chère, que là où tout bien commence et se termine,

30. Tu la sens, je crois, comme je la sens; et cher encore m'est ce que tu me dis, parce que ton regard le découvre en Dieu.

23. E la bella Trinacria, che caliga
Tra Pachino e Peloro, sopra il golfo
Che riceve da Euro maggior briga,

24. Non per Tifeo, ma per nascente solfo,
Attesi avrebbe li suoi regi ancora,
Nati per me di Carlo e di Ridolfo;

25. Se mala signoria, che sempre accora
Li popoli suggetti, non avesse
Mosso Palermo a gridar : Mora, mora.

26. E se mio frate questo antivedesse,
L' avara povertà di Catalogna
Già fuggiria, perchè non gli offendesse;

27. Che veramente provveder bisogna
Per lui, o per altrui, si ch' a sua barca
Carica più di carco non si pogna.

28. La sua natura, che di larga parca
Discese, avria mestier di tal milizia
Che non curasse di mettere in arca.

29. Perocch' io credo che l' alta letizia
Che il tuo parlar m' infonde, signor mio,
Ov' ogni ben si termina e s' inizia,

30. Per te si veggia, come la vegg' io,
Grata m' è più; e anche questo ho caro,
Perchè il discerni rimirando in Dio.

31. Tu m'as fait joyeux; fais aussi, puisqu'en doute m'ont mis tes paroles, qu'il me soit clair comment peut sortir d'une douce semence un fruit amer.

32. Ainsi moi à lui; et lui à moi : « Si je peux te montrer le vrai sur ce que tu me demandes, tu auras le visage comme tu as le dos[22].

33. « Le Bien[23], qui meut et rend heureux tout le royaume où tu montes, exerce sa providence par une vertu qu'il a mise en ces grands corps :

34. « Et non-seulement les natures prévues sont dans l'intelligence parfaite de soi, mais elles y sont avec les conditions de leur existence;

35. « Parce que tout ce que décoche cet arc est disposé pour atteindre une fin prédestinée, comme une flèche dirigée vers son but.

36. « Si cela n'était pas, le ciel que tu parcours produirait ses effets de telle sorte qu'ils n'offriraient, au lieu d'art, que des ruines :

37. « Ce qui ne peut être si les intelligences qui meuvent ces étoiles ne sont défectives, et défective la première qui les a laissées imparfaites.

38. « Veux-tu que cette vérité te soit encore plus claire? » Et moi : — Non, car je vois qu'il est impossible que, dans ce qui est de besoin, la nature se fatigue[24].

31. Fatto m'hai lieto, e così mi fa chiaro,
Poichè, parlando, a dubitar m' hai mosso
Come uscir può di dolce seme amaro.

32. Questo io a lui: ed egli a me : S' io posso
Mostrarti un vero, a quel che tu dimandi
Terrai il viso come tieni il dosso.

33. Lo Ben che tutto il regno che tu scandi
Volge e contenta, fa esser virtute
Sua provedenza in questi corpi grandi;

34. E non pur le nature provvedute
Son nella mente ch' è da sè perfetta,
Ma esse insieme con la lor salute.

35. Perchè quantunque questo arco saetta,
Disposto cade a provveduto fine,
Si come cocca in suo segno diretta.

36. Se ciò non fosse, il ciel che tu cammine
Producerebbe sì li suoi effetti,
Che non sarebber arti, ma ruine;

37. E ciò esser non può, se gl' intelletti
Che muovon queste stelle non son manchi,
E manco il primo che non gli ha perfetti.

38. Vuo' tu che questo ver più ti s' imbianchi?
Ed io : Non già, perchè impossibil veggio
Che la natura, in quel ch' è uopo, stanchi.

39. D'où lui derechef : « Or, dis, ne serait-ce pas un mal pour l'homme sur la terre, s'il n'était pas citoyen[25] ? » — Oui, répondis-je, et ici de raison point ne demande.

40. « Et peut-il l'être, si l'on n'y vit diversement, pour divers offices ? Non, si bien vous enseigne votre maître[26]. »

41. Par des déductions il vint jusqu'ici ; puis il ajouta : « Donc, il faut que de vos actes les racines soient diverses ;

42. « Par quoi l'un naît Solon, un autre Xerxès, un autre Melchisedech, et un autre celui[27] qui perdit son fils volant à travers les airs.

43. « La nature qui dans son mouvement circulaire, empreint la cire mortelle, accomplit bien son œuvre, mais elle ne distingue point une maison d'une autre.

44. « De là il advient qu'Ésaü est par la semence[28] séparé de Jacob ; et que d'un père si vil vient Quirinus, qu'on le fait descendre de Mars[29].

45. « La nature engendrée suivrait toujours une voie semblable à celle des générateurs, si ne prévalait point la Providence divine.

46. « Maintenant, ce qui était derrière toi est devant[30] ; mais, pour que tu saches qu'avec toi je me plais, d'un corollaire je veux t'emmanteler[31].

39. Ond' egli ancora. Or di, sarebbe il peggio
Per l' uomo in terra se non fosse cive?
Si, rispos' io, e qui ragion non cheggio.

40. E può egli esser, se giù non si vive
Diversamente per diversi uffici?
No, se il maestro vostro ben vi scrive.

41. Si venne deducendo insino a quici;
Poscia conchiuse; dunque esser diverse
Convien de' vostri effetti le radici:

42. Perchè un nasce Solone ed altro Serse,
Altro Melchisedech, ed altro quello
Che, volando per l' aere, il figlio perse.

43. La circular natura, ch' è suggello
Alla cera mortal, fa ben su' arte,
Ma non distingue l' un dall' altro ostello.

44. Quinci addivien ch' Esaù si diparte
Per seme da Iacob, e vien Quirino
Da sì vil padre, che si rende a Marte.

45. Natura generata il suo cammino
Simil farebbe sempre a' generanti,
Se non vincesse il provveder divino.

46. Or quel ch' t' era dietro t' è davanti;
Ma perchè sappi che di te mi giova,
Un corollario voglio che t' ammanti,

47. « Toujours la nature, si elle trouve la fortune[32] opposée réussit mal, comme toute autre semence hors de son terrain.

48. « Et si en bas le monde observait le fondement que pose la nature, et s'y conformait, bons seraient ses habitants.

49. « Mais vous mettez en religion tel qui naquit pour ceindre l'épée, et faites un roi de tel qui est propre à prêcher :

« D'où vos pas sont hors de la route. »

47. Sempre natura, se fortuna trova
Discorde a sè, com' ogni altra semente
Fuor di sua region, fa mala prova.

48. E se il mondo laggiù ponesse mente
Al fondamento che natura pone,
Seguendo lui, avria buona la gente.

49. Ma voi torcete alla religione
Tal che fu nato a cingersi la spada,
E fate re di tal ch' è da sermone;

Onde la traccia vostra è fuor di strada.

NOTES DU CHANT HUITIÈME

1. Dans l'état périlleux du paganisme.

2. Dans le système de Ptolémée, les épicycles sont les petits cercles dans lesquels chaque planète se meut d'occident en orient, en même temps qu'elle est emportée d'orient en occident par le Premier Mobile. Ainsi l'épicycle de la troisième planète, ou de Vénus, est le troisième épicycle.

3. Fille de l'Océan et de Téthys, et mère de Vénus.

4. Sous la figure d'Ascagne, fils d'Énée. (*Æneid.* IV.)

5. Cypris ou Vénus.

6. A mesure que Béatrice monte d'une sphère dans une sphère plus élevée, elle resplendit d'un plus vif éclat.

7. Selon que leur vue pénètre plus ou moins en Dieu.

8. Invisible par lui-même, le vent devient visible lorsqu'il chasse des vapeurs, la grêle, etc.; — d'autres par *venti* entendent la foudre.

9. *Les divines lumières*, les esprits bienheureux, que Dante et Béatrice rencontrent dans Vénus, cessent de suivre, pour venir à eux, le mouvement circulaire de la planète, lequel commence *dans les hauts Séraphins*, c'est-à-dire dans le Premier Mobile, séjour des anges les plus élevés, ou des Séraphins.

10. Premier vers de la première *canzone* que Dante commente dans le *Convito*. Le troisième ciel est le ciel de Vénus.

11. « Que de continuer de tourner dans le cercle dont nous suivions le mouvement. »

12. Comme le ver à soie dans son cocon.

13. Lorsqu'en serait venu le temps.

14. Le Garigliano, anciennement le Liris.

15. Deux promontoires de *la belle Trinacrie*, ou de la Sicile.

16. Le vent d'Est.

17. Dans les profondeurs de l'Etna, sous lequel les anciens disaient que Typhée était enseveli.

18. « Elle ne se serait pas donnée à Pierre d'Aragon, mais elle aurait reconnu pour ses rois légitimes les descendants de Charles Ier, mon aïeul, nés de lui par moi, et de l'empereur Rodolphe par sa fille Clémence, mon épouse. »

19. Lors des Vêpres siciliennes.

20. « Si mon frère Robert prévoyait les suites d'une mauvaise administration, il chasserait les Catalans pauvres et avides auxquels il confie les emplois. »

21. Autant Robert était avare, autant était généreux son père Charles II.

22. C'est-à-dire : *Tu auras devant les yeux ce qui est maintenant caché derrière ton dos.* On ne connaîtrait qu'imparfaitement Dante, si la traduction ne conservait pas ces bizarreries de langage.

23. Le bien suprême, infini, Dieu.

24. « Reste en arrière; » n'accomplisse pas tout ce qu'implique l'existence des êtres et leur conservation.

25. Membre d'une cité, d'une communauté.

26. Aristote.

27. Dédale.

28. La Vertu, l'influence céleste différente en lui et en Jacob, bien qu'ils fussent nés d'un même père.

29. Ne comprenant pas que Quirinus, doué de si hautes qualités, fût né d'un père de condition si basse, les hommes le crurent fils de Mars, ignorant qu'il devait ces qualités à l'influence des sphères supérieures.

30. Voyez terc. 32.

31. Le sens est que, « comme un manteau se pose sur les autres vêtements, il veut ajouter un corollaire à ce qu'il a dit. »

32. La *fortune*, ici, signifie l'influence des astres.

CHANT NEUVIÈME

1. Après que ton Charles, belle Clémence[1], eut éclairci mes doutes, il me raconta les fourberies dont on userait contre ses descendants.

2. Mais il dit : « Tais-toi, et laisse couler les ans : » de sorte que rien ne puis dire, sinon que de justes pleurs suivront les torts à vous faits.

3. Déjà l'âme de cette lumière sainte s'était tournée vers le Soleil[2], qui la remplit, comme le bien qui suffit à tout remplir de soi.

4. Hélas ! âmes trompées, folles et impies, qui de ce bien détournez le cœur, dirigeant vos regards sur les choses vaines !

5. Voilà qu'une autre de ces splendeurs s'approcha de moi, montrant, par l'éclat qui jaillissait d'elle, son envie de me complaire.

6. Les yeux de Béatrice, fixés sur moi comme auparavant, me rendirent certain de son cher assentiment à ce que je souhaitais.

CANTO NONO

1. Da poi che Carlo tuo, bella Clemenza,
M' ebbe chiarito, mi narrò gl' inganni
Che ricever dovea la sua semenza;

2. Ma disse : Taci, e lascia volger gli anni :
Sì ch' io non posso dir, se non che pianto
Giusto verrà dirietro a' vostri danni.

3. E già la vita di quel lume santo
Rivolta s' era al Sol che la riempie,
Come a quel ben ch' ad ogni cosa è tanto.

4. Ahi, anime ingannate, fatue ed empie,
Che da sì fatto ben torcete i cuori,
Drizzando in vanità le vostre tempie!

5. Ed ecco un altro di quelli splendori
Ver me si fece, e il suo voler piacermi
Significava nel chiarir di fuori.

6. Gli occhi di Beatrice, ch' eran fermi
Sovra me, come pria, di caro assenso
Al mio disio certificato fermi.

7. — Ah! satisfaites promptement mon désir, heureux esprit, dis-je, et donnez-moi la preuve qu'en vous peut se réfléchir ce que je pense.

8. Sur quoi, la lumière, qui m'était encore inconnue, des profondeurs où auparavant elle chantait, vint comme on vient à qui du bien l'on se plaît à faire.

9. « En cette partie de la perverse terre Italique, située entre Rialto et les sources de la Brenta et de la Piava,

10. « S'élève, non très-haut, une colline d'où descendit jadis une flammèche [3], qui grandement ravagea la contrée.

11. « D'une même racine [4] elle et moi nous naquîmes : on m'appelait Cunizza, et ici je resplendis, parce que me vainquit la lumière de cette étoile [5].

12. « Mais joyeusement je me pardonne la cause de mon sort, et point n'en ai de regret, ce qui peut-être étonnera votre vulgaire [6].

13. « De cette brillante et sainte joie [7] de notre ciel, qui est la plus près de moi, une grande renommée est demeurée, et avant qu'elle meure,

14. « Cette cinquième année se quintuplera [8]. Vois si l'homme doit s'efforcer d'exceller, afin qu'une autre vie succède à la première [9].

7. Deh metti al mio voler testo compenso,
Beato spirto, dissi, e fammi pruova
Ch' io possa in te rifletter quel ch' io penso.

8. Onde la luce che m' era ancor nuova,
Del suo profondo, ond' ella pria cantava,
Seguette, come a cui di ben far giova :

9. In quella parte della terra prava
Italica, che siede intra Rialto
E le fontane di Brenta e di Piava,

10. Si leva un colle, e non surge molt' alto,
Là onde scese già una facella,
Che fece alla contrada grande assalto.

11. D' una radice nacqui e io ed ella;
Cunizza fui chiamata, e qui refulgo,
Perchè mi vinse il lume d' esta stella.

12. Ma lietamente a me medesma indulgo
La cagion di mia sorte, e non mi noia,
Che forse parria forte al vostro vulgo.

13. Di questa luculenta e cara gioia
Del nostro cielo, che più m' è propinqua,
Grande fama rimase, e, pria che muoia,

14. Questo centesim' anno ancor s' incinqua.
Vedi se far si de' l' uomo eccellente,
Si ch' altra vita la prima relinqua!

15. « A cela ne pense guère la tourbe présente qu'enferment l'Adige et le Tagliamento; et, si châtiée qu'elle soit, elle ne se repent pas encore.

16. « Mais bientôt il arrivera que, près du marais, Padoue rougira l'eau [10] qui baigne Vicence, à cause de son peuple rebelle au devoir.

17. « Et là où le Silé et le Cagnano se joignent, tel seigneurie et va la tête haute [11] quand déjà s'ourdit la toile pour le prendre [12].

18. « De son Pasteur impie Feltre aussi pleurera le crime [13], si horrible que pour un pareil nul jamais n'entra dans Malta [14].

19. « Large serait la cuve [15] qui recevrait, et fatigué qui pèserait once à once le sang Ferrarais,

20. « Que livrera ce prêtre courtois pour montrer son zèle de parti ; et de tels dons seront conformes aux mœurs du pays.

21. « Là-haut sont des miroirs, que vous appelez Trônes, par lesquels à nos yeux resplendit Dieu qui juge; ainsi pour certain doit être tenu ce que je dis. »

22. Lors il se tut, et parut se tourner vers un autre dans le chœur, où il rentra comme il était auparavant.

23. L'autre joie [16], qui était déjà connue, à la vue se fit aussi brillante qu'un fin rubis que frappe le Soleil.

15. E ciò non pensa la turba presente,
Che Tagliamento ed Adice richiude,
Nè, per esser battuta, ancor si pente.

16. Ma tosto fia che Padova al palude
Cangerà l' acqua che Vicenza bagna,
Per essere al dover le genti crude.

17. E dove Sile e Cagnan s' accompagna,
Tal signoreggia e va con la test' alta,
Che già per lui carpir si fa la ragna.

18. Piangerà Feltro ancora la diffalta
Dell' empio suo pastor, che sarà sconcia
Sì, che per simil non s' entrò in Malta

19. Troppo sarebbe larga la bigoncia
Che ricevesse il sangue ferrarese,
E stanco chi 'l pesasse ad oncia ad oncia.

20. Che donerà questo prete cortese.
Per mostrarsi di parte; e cotai doni
Conformi fieno al viver del paese.

21. Su sono specchi, voi dicete troni,
Onde rifulge a noi Dio giudicante
Sì che questi parlar ne paion buoni.

22. Qui si tacette, e fecemi sembiante
Che fosse ad altro volta, per la rota
In che si mise com' era davante.

23. L' altra letizia, che m' era già nota,
Preclara cosa mi si fece in vista,
Qual fin balascio in che lo Sol percota.

24. Comme ici [17], d'allégresse, riant devient le visage, ainsi là-haut [18] resplendissant; mais en bas [19], l'ombre au dehors s'assombrit, selon que l'âme est triste.

25. — Dieu voit tout, et ta vue plonge en lui, dis-je, esprit heureux, de sorte qu'aucune de ses volontés ne peut t'être obscure.

26. Pourquoi donc ta voix qui, toujours mêlée au chant de ces feux [20] pieux, qui de six ailes se font une cellule, ravit le ciel,

27. Ne satisfait-elle pas mes désirs? Je n'attendrais point ta demande, si je pénétrais en toi comme tu penètres en moi.

28. « La plus grande vallée [21], » commença-t-il alors, « où s'épandent les eaux, hors cette mer qui entoure la terre,

29. « Entre les rivages discordants [22] contre le Soleil tant s'en va, qu'elle fait le Méridien de ce qui auparavant était l'horizon.

30. « De cette vallée je fus riverain, entre l'Èbre et la Magra, dont le cours borné sépare le Génovésan de la Toscane.

31. « Au même couchant, presque, et au même levant [23] sont situées Bougie et la ville d'où je fus [24], qui du sang des siens jadis attiédit son port.

24. Per letiziar lassù fulgor s' acquista,
Si come riso qui; ma giù s' abbuia
L' ombra di fuor, come la mente è trista;

25. Dio vede tutto, e tuo veder s' inluia,
Diss' io, beato spirto, si che nulla
Voglia di sè a te puote esser fuia.

26. Dunque la voce tua, che il ciel trastulla
Sempre col canto di que' fuochi pii
Che di sei ale fannosi cuculla,

27. Perchè non soddisface a' miei disii?
Già non attendere' io tua dimanda,
S' io m' intuassi, come tu t' immii.

28. La maggior valle in che l' acqua si spanda
Incominciaro allor le sue parole,
Fuor di quel mar che la terra inghirlanda;

29. Tra discordanti liti, contra il sole
Tanto sen va, che fa meridiano
Là dove l' orizzonte pria far suole.

30. Di quella valle fu' io litorano,
Tra Ebro e Macra, che per cammin corto
Lo Genovese parte dal Toscano.

31. Ad un occaso quasi e ad un orto
Buggea siede e la terra, ond' io fui,
Che fe del sangue suo già caldo il porto.

32. « Foulques m'appelait ce peuple, à qui fut connu mon nom ; et de moi ce ciel s'empreint, comme je le fis de lui[25] :

33. « Car, au déplaisir de Sichée et de Créuse, plus que moi ne brûla la fille de Bélus[26], tant qu'au poil[27] il convint ;

34. « Ni cette Rhodope, que trompa Démophoon, ni Alcide lorsque Iole fut entrée dans son cœur.

35. « Ici cependant point ne se repent-on, mais on se réjouit, non de la faute qui ne revient dans le souvenir, mais de la Puissance qui disposa tout dans sa prévision.

36. « Ici on admire l'art qu'illustre un si grand effet, et l'on discerne le bien en vue duquel le monde d'en haut régit celui d'en bas.

37. « Mais, pour que pleinement satisfaits soient tous désirs nés dans cette sphère, il faut qu'outre encore je procède.

38. « Tu veux savoir qui est dans cette lumière, laquelle ici près de moi scintille comme un rayon de soleil dans une eau limpide.

39. « Or, sache que de la paix y jouit Raab, jointe à notre ordre, qui s'empreint d'elle dans son plus haut degré.

40. « Dans ce ciel où l'ombre de votre monde a sa pointe[28], elle fut enlevée avant aucune des autres âmes pour qui triompha le Christ.

32. Folco mi disse quella gente, a cui
Fu noto il nome mio, e questo cielo
Di me s' imprenta, com' io fe di lui;

33. Chè più non arse la figlia di Belo,
Noiando ed a Sicheo ed a Creusa,
Di me, infin che si convenne al pelo;

34. Ne quella Rodopea, che delusa
Fu da Demofoonte, nè Alcide
Quando Iole nel cuore ebbe richiusa.

35. Non pero qui si pente, ma si ride,
Non della colpa, ch' a mente non torna,
Ma del Valore ch' ordinò e provide.

36. Qui si rimira nell' arte che adorna
Cotanto effetto, e discernesi il bene
Perchè il mondo di su quel di giù torna.

37. Ma perchè le tue voglie tutte piene
Ten porti, che son nate in questa spera,
Procedere ancor oltre mi conviene.

38. Tu vuoi saper chi è 'n questa lumiera,
Che qui appresso me così scintilla,
Come raggio di sole in acqua mera.

39. Or sappi che là entro si tranquilla
Raab, ed a nostr' ordine congiunta
Di lei nel sommo grado si sigilla.

40. Da questo cielo, in cui l' ombra s' appunta
Che il vostro mondo face, pria ch' altr' alma
Del trionfo di Cristo fu assunta.

41. « Bien convenait-il qu'il la laissât dans quelque ciel, comme une palme de la haute victoire qu'il remporta avec l'une et l'autre main[29],

42. « Parce qu'elle favorisa la première gloire de Josué dans la terre sainte, dont le Pape peu se souvient.

43. « Ta ville, plantée par celui qui le premier apostasia son Créateur[30], et de qui l'envie s'est tant propagée,

44. « Produit et répand la fleur maudite[31] qui a fourvoyé les brebis et les agneaux, parce que du pasteur elle a fait un loup.

45. « Pour elle[32] l'Évangile et les grands Docteurs sont abandonnés, et l'on n'étudie que les seules Décrétales, comme par leurs marges[33] on le voit.

46. « A cela s'appliquent les Papes et les Cardinaux; leurs pensers ne vont point à Nazareth, là vers où Gabriel déploya ses ailes.

47. « Mais le Vatican, et de Rome les autres lieux élus, qui ont été le cimetière de la milice qui suivit Pierre,

« Seront bientôt délivrés de l'adultère[34]. »

41. Ben si convenne lei lasciar per palma
In alcun cielo dell' alta vittoria
Che s' acquistò con l' una e l' altra palma;

42. Perch' ella favorò la prima gloria
Di Iosuè in su la Terra Santa,
Che poco tocca al papa la memoria.

43. La tua città, che di colui è pianta
Che pria volse le spalle al suo Fattore,
E di cui è la invidia tanto pianta,

44. Produce e spande il maledetto fiore
C' ha disviate le pecore e gli agni,
Perocchè fatto ha lupo del pastore.

45. Per questo l' Evangelio e i Dottor magni
Son derelitti, e solo ai Decretali
Si studia sì, che pare a' lor vivagni.

46. A questo intende il papa e i cardinali:
Non vanno i lor pensieri a Nazzarette,
Là dove Gabriello aperse l' ali.

47. Ma Vaticano, e l' altre parti elette
Di Roma, che son state cimitero
Alla milizia che Pietro seguette,

Tosto libere fien dell' adultèro.

NOTES DU CHANT NEUVIÈME

1. Fille de Charles Martel et femme de Louis X, roi de France, laquelle vivait encore lorsque Dante écrivait ces vers.
2. Vers Dieu.
3. Le tyran Ezzelin III, de la famille des Onora, comtes de Bassano.
4. Du même père qui fut Ezzelin II, surnommé le Moine.
5. « Parce que me vainquit l'influence de Vénus, mon séjour est dans cette planète. »
6. Voir le tercet 35, où Dante explique sa pensée.
7. « De cet esprit bienheureux. » Foulques de Marseille, poëte provençal dont il sera parlé plus loin.
8. Il s'écoulera plus de cinq siècles.
9. Afin de revivre par la renommée qu'il laissera de soi. Imitation de Virgile :

Et dubitamus adhùc virtutem extendere factis !
Æneid. VI, 801.

10. Que les Padouans, à cause de leur obstination dans l'injustice, rougiront de leur sang le Bacchiglione, qui forme un marais près de Vicence.
11. Riccardo di Cammino, seigneur de Trévise, où se joignent les fleuves Silé et Cagnano.
12. « Lorsque déjà s'ourdit une conjuration contre lui. » Il fut tué, en effet, par quelques sicaires, à l'instigation d'Altinerio de' Calzoni, Trévisan.
13. Plusieurs Ferrarais s'étant retirés à Feltre pour se soustraire à la vengeance du Pape, avec lequel ils étaient en guerre, Vincent Gorza, évêque de cette ville, les trompa par de feintes caresses, et, les ayant faits prisonniers, les livra au gouverneur de Ferrare, qui les fit cruellement mourir.
14. Aujourd'hui Marta, près du lac de Bolsène. Prison destinée aux clercs condamnés par le Pape à une prison perpétuelle. Elle tire son nom du fleuve Marta, qui coule à côté.
15. *Bigoncia :* Proprement la cuve où se reçoit le jus des grappes pressées au temps des vendanges.
16. L'autre esprit.
17. Sur la terre.
18. Dans le ciel.

19. En enfer.

20. Expression empruntée de la Bible, pour désigner les plus élevés des esprits célestes, perpétuellement embrasés d'amour.

21. La Méditerranée.

22. L'Afrique musulmane et l'Europe chrétienne.

23. Du détroit de Gibraltar aux côtes de la Palestine, où elle se termine vers l'Orient.

24. Marseille. Assiégée par Brutus, lieutenant de César, un combat sanglant fut livré dans son port.

25. Comme Foulques reçut l'empreinte, c'est-à-dire subit l'influence de Vénus, elle s'empreint de Foulques qui maintenant l'habite.

26. Didon.

27. A l'âge.

28. Selon Ptolémée, la pointe du cône que forme l'ombre de la terre tombe dans le ciel de Vénus.

29. Lorsqu'elles furent clouées sur la croix.

30. L'ange rebelle, Satan, dont l'envie, qui s'est tant propagée dans le monde, causa la chute de l'homme,

31. Le lis, dont les monnaies de Florence portaient l'empreinte.

32. Pour cette fleur, c'est-à-dire pour l'argent.

33. Usées par le frottement, ou chargées de postilles et d'annotations.

34. « De qui viole ainsi la foi due à celle dont il est l'époux, » c'est-à-dire à l'Église. Suivant le P. Lombardi, la prédiction de Foulques se rapporterait à la translation du Siége pontifical à Avignon.

CHANT DIXIÈME

1. Regardant en son Fils avec l'Amour, éternelle spiration de l'un et de l'autre, la première et ineffable Puissance [1]

2. Avec tant d'ordre créa, que tout ce qu'embrasse l'œil ou l'esprit, on ne saurait le contempler sans en jouir [2].

3. Lève donc, Lecteur, avec moi la vue vers les hautes sphères, en ce point où un mouvement heurte l'autre [3],

4. Et là, commence d'admirer l'art de ce maître, qui, au-dedans de soi tant l'aime, que jamais il n'en détache ses regards [4].

5. Vois comme de ce point s'écarte l'oblique cercle qui porte les planètes, afin de satisfaire au monde qui les appelle ;

6. Si leur route point ne s'infléchissait, de la vertu qui est dans le ciel une grande partie resterait inutile, et presque toute puissance là en bas serait morte [5] :

CANTO DECIMO

1. Guardando nel suo Figlio con l'Amore
Che l'uno e l'altro eternalmente spira,
Lo primo ed ineffabile Valore,

2. Quanto per mente o per occhio si gira
Con tanto ordine fe, ch' esser non puote
Senza gustar di lui chi ciò rimira.

3. Leva dunque, lettore, all' alte rote
Meco la vista dritto a quella parte
Dove l'un moto all' altro si percote;

4. E li comincia a vagheggiar nell' arte
Di quel Maestro, che dentro a sè l'ama
Tanto, che mai da lei l'occhio non parte

5. Vedi come da indi si dirama
L' obliquo cerchio che i pianeti porta,
Per soddisfare al mondo che gli chiama.

6. E se la strada lor non fosse torta,
Molta virtù nel ciel sarebbe invano,
E quasi ogni potenzia quaggiù morta.

7. Et si du cercle droit elle s'écartait ou plus ou moins[6], beaucoup, et en haut et en bas, en souffrirait l'ordre du monde.

8. Maintenant, Lecteur assis sur ton banc, goûte en ta pensée ces premières libations, si tu veux jouir longtemps avant de sentir la fatigue.

9. J'ai servi la table; à toi désormais de te nourrir. Rappelle tout mon soin le sujet dont j'ai charge d'écrire.

10. Le plus grand ministre de la nature[7], qui de la vertu du ciel empreint le monde, et avec sa lumière nous mesure le temps,

11. Joint à cette partie mémorée plus haut[8], tournait dans les spires où plutôt se présente chaque heure :

12. Et j'étais en lui; mais du monter je ne m'aperçus, que comme avant le premier penser on s'aperçoit de son venir[9] :

13. Et Béatrice[10], elle qui du bien au mieux si soudainement transporte, que son acte ne s'épand point dans le temps,

14. Combien de soi-même devait-elle être brillante! Ce que contenait le Soleil où j'entrai, et ce qui s'y discerne, non par la couleur, mais par la lumière,

15. Quelque appel que je fisse à l'esprit et à l'art et à l'expérience, je ne le dirais jamais de manière qu'on se l'imaginât; mais on peut le croire, et que le voir on désire!

7. E se dal dritto più o men lontano
Fosse il partire, assai sarebbe manco
E giù e su dell' ordine mondano.

8. Or ti riman, lettor, sovra il tuo banco,
Dietro pensando a ciò che si preliba,
S'esser vuoi lieto assai prima che stanco.

9. Messo t' ho innanzi : omai per te ti ciba;
Chè a sè ritorce tutta la mia cura
Quella materia ond' io son fatto scriba.

10. Lo ministro maggior della natura,
Che del valor del cielo il mondo imprenta
E col suo lume il tempo ne misura,

11. Con quella parte che su si rammenta
Congiunto, si girava per le spire
In che più tosto ognora s' appresenta;

12. Ed io era con lui; ma del salire
Non m'accors' io, se non com'uom s' accorge,
Anzi il primo pensier, del suo venire.

13. È Beatrice quella che si scorge
Di bene in meglio si subitamente,
Che l' atto suo per tempo non si sporge.

14. Quant' esser convenia da sè lucente
Quel ch' era dentro al Sol dov' io entra' mi,
Non per color, ma per lume parvente,

15. Perch'io lo ingegno e l' arte e l'uso chiami,
Si nol direi che mai s' immaginasse;
Ma creder puossi, e di veder si brami.

16. Et que notre imagination reste au-dessous d'une si grande hauteur, ce n'est merveille, jamais œil n'ayant dépassé le Soleil[11].

17. Telle était là la quatrième famille du haut Père, qui toujours la rassasie, montrant comment il spire et engendre[12].

18. Et Béatrice commença : « Rends grâces, rends grâces au Soleil des Anges, qui dans le Soleil sensible t'a élevé par sa grâce. »

19. Jamais cœur ne fut si disposé à dévotion, ni si prompt à se porter vers Dieu en toute reconnaissance,

20. Qu'à ces paroles je le devins ; et mon amour en lui tout entier s'absorba tellement, que Béatrice s'éclipsa dans l'oubli.

21. Loin que cela lui déplût, elle en eut tant de joie, que l'éclat de ses yeux riants sur diverses autres choses attira mon esprit uni à Dieu.

22. Je vis plusieurs splendeurs, dont la vive lumière vainquit celle du Soleil, faire de nous un centre et de soi une couronne, plus douces encore de voix que brillantes à la vue.

23. Ainsi voyons-nous quelquefois se ceindre la fille de Latone[13], quand l'air est si humide qu'il retient le fil[14] dont est faite la ceinture.

16. E se le fantasie nostre son basse
A tanta altezza, non è meraviglia,
Chè sovra il Sol non fu occhio ch' andasse.

17. Tal era quivi la quarta famiglia
Dell' alto Padre che sempre la sazia,
Mostrando come spira e come figlia.

18. E Beatrice cominciò : Ringrazia,
Ringrazia il Sol degli angeli, ch' a questo
Sensibil t' ha levato per sua grazia.

19. Cuor di mortal non fu mai si digesto
A divozion ed a rendersi a Dio
Con tutto il suo gradir cotanto presto,

20. Com' a quelle parole mi fec' io ;
E si tutto il mio amore in lui si mise,
Che Beatrice ecclissò nell' obblio.

21. Non le dispiacque ; ma si se ne rise,
Che lo splendor degli occhi suoi ridenti
Mia mente unita in più cose divise.

22. Io vidi più fulgor vivi e vincenti
Far di noi centro e di sè far corona,
Più dolci in voce, che in vista lucenti.

23. Così cinger la figlia di Latona
Vedem tal volta, quando l' aere è pregno
Sì, che ritenga il fil che fa la zona.

24. Dans la cour céleste d'où je reviens, se trouvent beaucoup de pierreries si précieuses et si belles, qu'on ne peut les sortir du Royaume[15];

25. Et le chant de ces lumières était de celles-là : qui pas assez ne s'empenne[16] pour voler là-haut, attende qu'un muet lui en donne des nouvelles[17].

26. Lorsque ainsi chantant, ces ardents Soleils autour de nous eurent tourné trois fois, comme des étoiles voisines d'un pôle fixe,

27. Ils me parurent tels que des dames, qui, suspendant leur danse, silencieuses s'arrêtent pour écouter, jusqu'à ce qu'elles aient recueilli les notes nouvelles :

28. Et au dedans de l'un d'eux, j'entendis commencer : « Lorsque le rayon de la grâce, dont s'allume le véritable amour, et qui croît ensuite en aimant,

29. « Multiplié en toi tant resplendit, qu'en haut il te guide par cette échelle que sans remonter nul ne descend[18],

30. « Qui refuserait à ta soif le vin de sa fiole, ne serait pas plus libre que ne l'est l'eau de ne point s'écouler dans la mer.

31. « Tu veux savoir de quelles plantes se fleurit cette guirlande qui, ravie, entoure la belle Dame à qui tu dois la force de monter au ciel

24. Nella corte del ciel dond' io rivegno,
Si trovan molte gioie care e belle
Tanto, che non si posson trar del regno;

25. E il canto di que' lumi era di quelle:
Chi non s' impenna si, che lassù voli,
Dal muto aspetti quindi le novelle.

26. Poi, si cantando, quegli ardenti Soli
Si fur girati intorno a noi tre volte,
Come stelle vicine a' fermi poli;

27. Donne mi parver non da ballo sciolte,
Ma che s' arrestin tacite, ascoltando
Fin che le nuove note hanno ricolte!

28. E dentro all' un sentii cominciar: Quando
Lo raggio della grazia, onde s' accende
Verace amore, e che poi cresce amando,

29. Multiplicato in te tanto risplende,
Che ti conduce su per quella scala,
U' senza risalir nessun discende;

30. Qual ti negasse il vin della sua fiala
Per la tua sete, in libertà non fora,
Se non com' acqua ch' al mar non si cala.

31. Tu vuoi saper di quai piante s' infiora
Questa ghirlanda, che intorno vagheggia
La bella Donna ch' al ciel t' avvalora:

32. « Je fus des agneaux du saint troupeau que Dominique conduit par un chemin où bien l'on engraisse, si ne distraient point les choses vaines.

33. « Celui-ci, le plus près de moi à droite, fut mon frère et mon maître : il est, lui, Albert de Cologne, et moi Thomas d'Aquin.

34. « Si tu veux connaître tous les autres, que ton regard suive ma parole, tournant au-dessus de cette heureuse couronne.

35. « Cette autre flamme rayonne de Gratien, qui fut, dans l'un et l'autre for, d'un secours tel, qu'on s'en réjouit en Paradis[19].

36. « L'autre qui auprès orne notre chœur, fut Pierre[20], qui, comme la pauvre veuve, offrit à la sainte Église son trésor.

37. « La cinquième lumière, la plus belle d'entre nous, émane d'un tel amour, que tout le monde, en bas, est avide d'en savoir nouvelle[21].

38. « Dedans est le haut esprit où fut infuse une science si profonde, que, si le vrai est vrai[22], qui tant vit point ne surgit un second.

39. « Auprès, distingue la lumière de ce flambeau[23], qui, en bas dans la chair, vit le plus à fond la nature et le ministère angélique.

32. Io fui degli agni della santa greggia,
Che Domenico mena per cammino,
U' ben s' impingua, se non si vanegg'a.

33. Questi, che m'è a destra più vicino,
Frate e maestro fummi, ed esso Alberto
È di Cologna, ed io Tomas d' Aquino.

34. Se tu di tutti gli altri esser vuoi certo,
Diretro al mio parlar ten vien col viso
Girando su per lo beato serto.

35. Quell' altro fiammeggiare esce del riso
Di Grazian, che l' uno e l' altro fòro
Aiutò si, che piace in Paradiso.

36. L' altro ch' appresso adorna il nostro coro,
Quel Pietro fu che con la poverella,
Offerse a Santa Chiesa il suo tesoro.

37. La quinta luce ch' è tra noi più bella,
Spira di tale amor, che tutto il mondo
Laggiù ne gola di saper novella.

38. Entro v' è l' alta mente u' si profondo
Saver fu messo, che, se il vero è vero,
A veder tanto non surse il secondo.

39. Appresso vedi il lume di quel cero
Che, giuso in carne, più addentro vide
L' angelica natura e il ministero.

40. « Dans l'autre petite lumière resplendit ce défenseur des temps chrétiens [24], dont le livre inspira Augustin [25].

41. « Ores, si le regard de ton esprit, de lumière en lumière, nage derrière mes louanges, te reste encore la soif de la huitième [26].

42. « Par la vision de tout bien [27], dedans jouit l'âme sainte qui manifeste le monde fallacieux à qui bien l'écoute [28].

43. « Le corps dont elle fut chassée gît en bas dans le Cieldauro [29], et elle du martyre et de l'exil vint à cette paix.

44. « Vois plus loin flamboyer l'ardente haleine d'Isidore [30], de Bède et de Richard [31], qui fut, dans ses contemplations, plus qu'un homme.

45. « Celui-ci, de qui ton regard revient à moi, est la lumière d'un esprit auquel la mort parut tardive :

46. « C'est l'éternelle lumière de Sigier [32], qui, enseignant dans la rue au Fouarre, syllogisa des vérités odieuses. »

47. Ensuite, comme l'horloge, qui nous appelle à l'heure où l'épouse de Dieu se lève pour chanter les louanges matinales de l'époux qu'elle aime,

48. Tire et pousse l'une et l'autre partie [33], sonnant tin tin d'un ton si doux, que l'esprit bien disposé se dilate d'amour;

40 Nell' altra piccioletta luce ride
Quell' Avvocato de' tempi cristiani,
Del cui latino Agostin si provide.

41. Or se tu l' occhio della mente trani
Di luce in luce dietro alle mie lode,
Già dell' ottava con sete rimani.

42 Per vedere ogni ben dentro vi gode
L'anima santa, che il mondo fallace
Fa manifesto a chi di lei ben ode.

43. Lo corpo ond' ella fu cacciata giace
Giuso in Cieldauro, ed essa da martiro
da esilio venne a questa pace.

44. Vedi oltre fiammeggiar l'ardente spiro
D' Isidoro, di Beda e di Riccardo
Che a considerar fu più che viro.

45. Questi, onde a me ritorna il tuo riguardo,
È il lume d' uno spirto, che in pensieri
Gravi, a morire gli parve esser tardo.

46. Essa è la luce eterna di Sigieri;
Che leggendo nel vico degli strami,
Sillogizzò invidiosi veri.

47. Indi, come orologio, che ne chiami
Nell' ora che la sposa di Dio surge
A mattinar lo sposo perchè l' ami,

48. Che l' una parte e l' altra tira ed urge,
Tin tin sonando con si dolce nota,
Che il ben disposto spirto d'amor turge;

49. Ainsi vis-je la roue glorieuse se mouvoir, et rendre voix à voix[31] avec un accord et une douceur qui ne peuvent être connus

Que là où la joie se prolonge sans terme.

49. Così vid' io la gloriosa rota
Muoversi, e render voce a voce in tempra
E in dolcezza, ch' esser non può nota,

Se non colà dove il gioir s' insempra.

NOTES DU CHANT DIXIÈME

1. Le Père.
2. Sans jouir de cet ordre.
3. Selon le système astronomique adopté par Dante, les étoiles se mouvant dans les plans parallèles à l'Équateur, et le Soleil et les planètes dans le plan du Zodiaque, qui coupe le premier sous un angle d'environ 23° 30', ces plans *se heurtent*, suivant l'expression du Poëte, aux points d'intersection, ou équinoxiaux, dans les signes du Bélier et de la Balance. Or, au moment où Dante accomplit son voyage mystique, le soleil était, comme il l'a déjà dit plusieurs fois, dans le signe du Bélier.
4. Cet art que Dieu contemple avec amour en soi, est l'ordre, le type éternel de la Création.
5. A raison de l'obliquité de leur mouvement dans l'écliptique, le Soleil et les planètes se trouvent successivement en des positions diverses par rapport à la terre, ce qui leur permet de répandre leur *vertu* en des lieux qui n'en ressentiraient pas l'influence, si le plan de leurs orbites coïncidait avec le plan de l'équateur ; en ce dernier cas, donc, une partie de cette vertu qui est en eux resterait sans effet, et presque toute la force productive des phénomènes terrestres serait *morte*.
6. Si le plan *oblique* de l'orbite du Soleil et des planètes faisait avec le plan *droit* de l'équateur un angle plus petit ou plus grand.
7. Le Soleil.
8. C'est-à-dire que, le Soleil étant entré dans le Bélier, et décrivant au-dessus de l'horizon un arc plus grand, les jours croissaient.
9. Il est clair qu'on ne saurait apercevoir une pensée avant qu'elle soit venue, l'apperception étant inséparable de la pensée même.
10. Béatrice représente ici allégoriquement la grâce divine, comme il est dit au tercet 18.
11. N'ayant vu de splendeur qui surpassât celle du Soleil.
12. Le Soleil, selon Dante, est le séjour assigné au quatrième ordre des bienheureux, lesquels voient dans le Père l'éternelle *spiration* de l'Esprit et la génération éternelle du Fils. Le verbe *spirare*, dont nous n'avons que les composés *inspirer*, *respirer*, étant un de ces mots consacrés qui seuls expriment le dogme d'une manière rigoureuse et absolue, nous avons cru devoir le transporter dans notre langue, à l'exemple de Dante, si soigneux de l'exactitude théologique.

13. Le halo, appelé aussi Couronne de la Lune.
14. C'est-à-dire les couleurs produites par la réfraction de la lumière dans l'air humide.
15. On sait que, dans les pays qui possèdent des mines précieuses, la libre sortie de leurs produits est prohibée.
16. Qui ne se munit pas d'ailes assez puissantes.
17. Le sens est que toute parole est muette pour donner une idée de la douceur de ce chant à qui ne l'a pas ouï.
18. Allusion à l'échelle de Jacob.
19. Gratien, auteur de la compilation appelée, de son nom, *Décret de Gratien*.
20. Pierre Lombard, auteur du *Livre des Sentences*.
21. Allusion aux disputes sur le salut de Salomon.
22. Si la parole de Dieu ne ment pas.
23. Saint Denis l'aréopagite.
24. Paul Orose, à ce qu'on croit.
25. Lui fournit le sujet de son grand ouvrage, *de Civitate Dei*.
26. De la huitième lumière.
27. De Dieu, qui est le bien infini.
28. Boèce, qui, dans son livre *de Consolatione philosophiæ*, montre combien sont vaines et trompeuses les choses du monde.
29. L'église de Saint-Pierre, à Pavie.
30. Isidore de Séville.
31. Richard de Saint-Victor, un des grands mystiques du Moyen âge.
32. Professeur de Logique, ou de Théologie morale, dans l'Université de Paris.
33. La double tête du marteau, alternativement tiré d'un côté et poussé de l'autre, contre les parois de la cloche.
34. Former deux chœurs de voix.

CHANT ONZIÈME

1. O souci insensé des mortels, que fautifs sont les syllogismes qui te font battre en bas les ailes!

2. Qui suivant le droit, qui les aphorismes[1] et qui le sacerdoce, s'en allait, et qui à régner par force ou par sophismes,

3. Qui à voler, qui aux affaires civiles, qui enfoncé dans les plaisirs de la chair, se fatiguait, et qui se plongeait dans l'oisiveté,

4. Tandis que moi, dégagé de toutes ces choses, en haut avec Béatrice j'étais si glorieusement accueilli dans le ciel.

5. Lorsque chacun fut revenu au point du Cercle où auparavant il était fixé comme un cierge dans un chandelier,

6. J'entendis, au dedans de cette lumière qui premièrement m'avait parlé, et qui devint plus vive, commencer en souriant :

CANTO DECIMOPRIMO

1. O insensata cura de' mortali,
Quanto son difettivi sillogismi
Quei che ti fanno in basso batter l' ali!

2. Chi dietro a iura, e chi ad aforismi
Sen giva, e chi seguendo sacerdozio,
E chi regnar per forza o per sofismi,

3. E chi rubare, e chi civil negozio,
Chi, nel diletto della carne involto,
S' affaticava, e chi si dava all' ozio;

4. Quand' io, da tutte queste cose sciolto,
Con Beatrice m' era suso in cielo
Cotanto gloriosamente accolto.

5. Poi che ciascuno fu tornato ne lo
Punto del cerchio, in che avanti s' era,
Fermossi, come a candelier candelo.

6. Ed io senti' dentro a quella lumiera,
Che pria m' avea parlato, sorridendo
Incominciar, facendosi più mera:

7. « Comme de son rayon je m'allume, ainsi, dans l'éternelle lumière regardant tes pensers, j'en découvre la cause.

8. « Tu doutes, et désires qu'avec plus d'étendue, en un langage clair, proportionné à ton entendement, j'explique

9. « Ce qu'auparavant j'ai dit : *Ou bien l'on s'engraisse*[2]; et encore : *Point ne surgit un second*[3]; et ici besoin est de bien distinguer.

10. « La Providence qui gouverne le monde suivant un conseil tel que toute vue créée défaille avant de pénétrer au fond,

11. « Afin que l'épouse de celui qui, jetant un grand cri[4], l'épousa avec son sang béni[5], vers son bien-aimé s'en allât,

12. « Assurée en soi, et aussi à lui plus fidèle, préordonna en sa faveur deux princes, qui d'ici et de là[6] fussent ses guides.

13. « L'un en ardeur fut tout séraphique, l'autre par la sagesse fut, en terre, une splendeur de la lumière des Chérubins.

14. « D'un seul je parlerai, parce qu'en louant l'un, n'importe lequel, on les loue tous deux, leurs œuvres ayant eu une même fin.

15. « Entre le Turpino[7] et l'eau qui descend de la colline choisie par le bienheureux Ubaldo[8], une côte fertile pend du haut mont

7. Così com' io del suo raggio m' accendo,
Sì, riguardando nella luce eterna,
Li tuoi pensieri onde cagioni, apprendo.

8. Tu dubbii, ed hai voler che si ricerna
In sì aperta e sì distesa lingua
Lo dicer mio, ch' al tuo sentir si sterna,

9. Ove dinanzi dissi : *U' ben s' impingua*,
E là u' dissi : *Non surse il secondo;*
E qui è uopo che ben si distingua.

10. La provvidenza che governa il mondo
Con quel consiglio, nel quale ogni aspetto
Creato è vinto pria che vada al fondo,

11. Perocchè andasse ver lo suo diletto
La sposa di Colui, ch' ad alte grida
Disposò lei col sangue benedetto,

12. In sè sicura e anche a lui più fida,
Duo Principi ordinò in suo favore,
Chè quinci e quindi le fosser per guida.

13. L' un fu tutto serafico in ardore,
L' altro per sapienza in terra fue
Di cherubica luce uno splendore.

14. Dell' un dirò, perocchè d' ambedue
Si dice l' un pregiando, qual ch' uom prende,
Perchè ad un fine fur l' opere sue.

15. Intra Tupino, e l' acqua che discende
Del colle eletto dal beato Ubaldo,
Fertile costa d' alto monte pende,

16. « Par lequel Pérouse sent le froid et le chaud du côté de Porta-Sole[9], et derrière elle pleurent Nocera et Gualdo, à cause du joug pesant[10].

17. « De cette côte, là où moins rapide elle devient, surgit au monde un soleil, comme celui-ci quelquefois surgit du Gange[11].

18. « Qui donc parle de ce lieu, ne le nomme point Ascesi[12], ce serait peu dire, mais Orient, si proprement il veut parler.

19. « Il n'était pas encore loin de son lever, qu'il commença de faire sentir à la terre quelque confort de sa grande vertu,

20. « Ayant, tout jeune encore, encouru la colère de son père, pour une dame[13] à qui nul, pas plus qu'à la mort, n'ouvre la porte du plaisir[14];

21. « Et devant sa cour spirituelle[15], et *coram patre*[16], il s'unit à elle, et de jour en jour ensuite l'aima plus fortement.

22. « Privée de son premier époux[17] mille et cent ans, et plus, méprisée et obscure, elle demeura sans être recherchée, jusqu'à celui-ci;

23. « Et point ne servit d'entendre que, au son de sa voix, la trouva tranquille avec Amyclas, celui qui fit peur au monde entier[18];

16. Onde Perugia sente freddo e caldo
Da Porta Sole, e dirietro le piange
Per grave giogo Nocera con Gualdo.

17. Di quella costa, là dov' ella frange
Più sua rattezza, nacque al mondo un Sole,
Come fa questo tal volta di Gange.

18. Però chi d' esso loco fa parole
Non dica Ascesi, che direbbe corto,
Ma Oriente, se proprio dir vuole.

19. Non era ancor molto lontan dall' orto,
Ch' ei cominciò a far sentir la terra
Della sua gran virtude alcun conforto;

20. Chè per tal donna giovinetto in guerra
Del padre corse, a cui, com' alla morte,
La porta del piacer nessun disserra;

21. E dinanzi alla sua spirital corte,
Et coram patre le si fece unito;
Poscia di dì in dì l' amò più forte.

22. Questa, privata del primo marito,
Mille e cent' anni e più dispetta e scura,
Fino a costui si stette senza invito;

23. Nè valse udir che la trovò sicura
Con Amiclate, al suon della sua voce,
Colui ch' a tutto il mondo fe paura;

24. « Ni ne servit qu'elle eût été si constante et si courageuse que là où Marie se tint en bas [19], elle, avec le Christ monta sur la croix.

25. « Mais, pour ne pas procéder trop obscurément, par ces amants entends désormais, dans mon parler diffus, François et la Pauvreté.

26. « Leur concorde, et sur leur visage la joie merveilleuse de l'amour, et leur doux regard, inspiraient des pensers si saints

27. « Que le vénérable Bernard [20] le premier se déchaussa, et courut à une si grande paix, et courant il lui semblait être lent.

28. « O richesse inconnue, ô véritable bien ! Se déchausse Egidio, et se déchausse Silvestre à la suite de l'époux, tant plaît l'épouse.

29. « Puis s'en va ce père et ce maître avec sa dame, et avec cette famille qui déjà liait l'humble cordon.

30. « Et point n'appesantit ses sourcils la lâcheté de cœur [21] d'être fils de Pierre Bernadone, et de paraître merveilleusement vil ;

31. « Mais royalement à Innocent [22] il exposa son difficile dessein, et de lui il obtint pour sa religion le premier sceau.

24. Nè valse esser costante ne feroce,
Si che dove Maria rimase giuso,
Ella con Cristo salse in sulla croce.

25. Ma perch' io non proceda troppo chiuso,
Francesco e Povertà per questi amanti
Prendi oramai nel mio parlar diffuso.

26. La lor concordia e i lor lieti sembianti,
Amore e maraviglia e dolce sguardo
Facean esser cagion de' pensier santi;

27. Tanto che il venerabile Bernardo
Si scalzò prima, e dietro a tanta pace
Corse, e correndo gli parv' esser tardo.

28. O ignota ricchezza, o ben verace!
Scalzasi Egidio e scalzasi Silvestro
Dietro allo sposo; si la sposa piace.

29. Indi sen va quel padre e quel maestro
Con la sua donna, e con quella famiglia
Che già legava l' umile capestro;

30. Nè gli gravò viltà di cuor le ciglia,
Per esser fi' di Pietro Bernardone,
Nè per parer dispetto a maraviglia.

31. Ma regalmente sua dura intenzione
Ad Innocenzio aperse, e da lui ebbe
Primo sigillo a sua religione.

32. « Après que la gent pauvre se fut accrue derrière celui-ci, dont la vie admirable mieux se chanterait dans la gloire du ciel,

33. « D'une seconde couronne l'esprit éternel ceignit par Honorius la sainte volonté de cet Archimandrite [23],

34. « Et lorsque, par la soif du martyre, en présence du Soudan superbe il prêcha le Christ, lui et les autres qui le suivirent;

35. « Et parce qu'il trouva le peuple trop dur à conversion, et afin de ne pas inutilement s'arrêter là, il revint pour faire fructifier l'herbe Italique.

36. « Sur un âpre rocher entre le Tibre et l'Arno [24], il reçut du Christ le dernier sceau [25], que deux ans ses membres portèrent.

37. « Lorsqu'il plut à celui qui le choisit pour tant de bien, de l'élever à la récompense qu'il mérita en se faisant petit,

38. « A ses frères, comme à de justes héritiers, il recommanda sa Dame si chère, et ordonna qu'ils l'aimassent fidèlement;

39. « Et de son sein [26] voulut prendre son vol la noble âme en retournant dans son royaume, et pour son corps point ne voulut d'autre bière [27].

32. Poi che la gente poverella crebbe
Dietro a costui, la cui mirabil vita
Meglio in gloria del ciel si canterebbe,

33. Di seconda corona redimita
Fu per Onorio dall' eterno spiro
La santa voglia d' esto archimandrita.

34. E poi che, per la sete del martiro,
Nella presenza del Soldan superba
Predicò Cristo e gli altri che il seguiro;

35. E per trovare a conversione acerba
Troppo la gente, e per non stare indarno,
Reddissi al frutto dell' italica erba;

36. Nel crudo sasso, intra Tevere ed Arno,
Da Cristo prese l' ultimo sigillo,
Che le sue membra due anni portarno.

37. Quando a colui ch' a tanto ben sortillo,
Piacque di trarlo suso alla mercede,
Ch' egli acquistò nel suo farsi pusillo;

38. Ai frati suoi, sì com' a giuste erede,
Raccomandò la sua donna più cara,
E comandò che l' amassero a fede;

39. E del suo grembo l' anima preclara
Muover si volle, tornando al suo regno,
Ed al suo corpo non volle altra bara.

40. « Pense maintenant ce que fut celui qui fut son digne collègue, pour maintenir la barque de Pierre sur la haute mer dans le droit chemin;

41. « Celui-ci fut notre Patriarche : c'est pourquoi qui le suit comme il commande[28], tu peux voir de quelle bonne marchandise il se charge.

42. « Mais son troupeau d'une nouvelle pâture est devenu si avide, que force est qu'il s'égare en divers sentiers :

43. « Et plus ses brebis loin de lui s'en vont vagabondes, plus elles reviennent au bercail vides de lait.

44. « Bien en est-il qui craignent le dommage, et se serrent contre le pasteur; mais si rares elles sont, que pour leurs capes suffit peu de drap.

45. « Or, si mes paroles ne sont pas rauques, si à m'écouter tu as été attentif, si en ton esprit tu rappelles ce que j'ai dit,

46. « Ton désir en partie sera satisfait[29], parce que tu verras l'arbre duquel se font les copeaux[30], et verra celui que ceint la courroie[31] ce qu'indique :

« Où bien l'on s'engraisse, si point ne distraient les choses vaines. »

40. Pensa oramai qual fu colui, che degno
Collega fu a mantener la barca
Di Pietro in alto mar per dritto segno!

41. E questi fu il nostro patriarca,
Perchè qual segue lui, com' ei comanda;
Discerner puoi che buona merce carca.

42. Ma il suo peculio di nuova vivanda
È fatto ghiotto sì, ch' esser non puote
Che per diversi salti non si spanda :

43. E quanto le sue pecore rimote
E vagabonde più da esso vanno;
Più tornano all' ovil di latte vote.

44. Ben son di quelle che temono il danno,
E stringonsi al pastor; ma son si poche,
Che le cappe fornisce poco panno.

45. Or, se le mie parole non son fioche,
Se la tua udienza è stata attenta,
Se ciò che ho detto alla mente rivoche,

46. In parte fia la tua voglia contenta,
Perchè vedrai la pianta onde si scheggia,
E vedrà il correggier che argomenta :

U' ben s' impingua, se non si vaneggia;

NOTES DU CHANT ONZIÈME

1. Les aphorismes d'Hippocrate, la médecine.
2. Chant x, tercet 32.
3. *Ibid.*, tercet 38.
4. *Clamans voce magnâ.* — Matth. 27.
5. *Acquisivit Ecclesiam sanguine suo.* — Act. 20.
6. Dans deux voies diverses, celle de la science et celle de l'amour.
7. Petit fleuve, près d'Assise.
8. Le Chiassi, qui sort d'une colline où saint Ubaldo se bâtit un ermitage, dans le territoire d'Agobbio.
9. Porte de Pérouse, du côté de laquelle cette ville en hiver reçoit le froid des monts couverts de neige, et en été la chaleur réverbérée par ces mêmes monts.
10. A cause de la domination tyrannique des Pérugins, ou, selon d'autres, à cause de leur sol froid et stérile.
11. C'est-à-dire, « d'une splendeur et d'une ardeur égale à celle de notre soleil, lorsqu'en été il se lève au-dessus du Gange. »
12. Assise : mais l'italien *Ascesi* offre un double sens sur lequel joue Dante, ce mot étant le nom propre du lieu où naquit saint François, et renfermant en outre l'idée de monter, surgir, se lever, du verbe *ascendere.*
13. La pauvreté.
14. Qui déplaît, qu'on hait à l'égal de la mort
15. L'évêque et le clergé.
16. Devant son père.
17. Jésus-Christ.
18. Lorsque le monde entier tremblait devant César, frappant à la porte du pêcheur Amyclas et l'appelant à haute voix, il le trouva tranquille avec la pauvreté.
19. Au pied de la croix.
20. Bernardo di Quintavalle, premier disciple de saint François.
21. Il n'eut point le cœur si lâche que de baisser les yeux, de rougir d'être le fils de Pierre Bernardone, homme de basse condition.
22. Le pape Innocent III.
23. L'Esprit-Saint couronna une seconde fois les saints désirs de l'Archimandrite, en inspirant à Honorius d'approuver de nouveau son Ordre.

24. Le mont d'Alvernia, situé entre le Tibre et l'Arno, près de Chiusi, dan le Casentino.

25. Les stigmates.

26. Du sein de sa dame, ou de la pauvreté.

27. Il voulut être enseveli comme les plus pauvres, et même, disent les Chroniques, dans le lieu où l'on enterrait les malfaiteurs suppliciés.

28. En se conformant exactement à ses prescriptions.

29. « Un de tes doutes sera éclairci. »

30. *L'arbre* est le sujet traité, *les copeaux* les choses dites à ce sujet, les déductions qui s'y rapportent.

31. *Il corregier* paraît dériver de *corregio, courroie,* comme *cordelier* de *corde, cordon;* et ainsi le premier désignerait les Dominicains, comme le second désigne les Franciscains. — Suivant une autre leçon : *E vedra'l corregere,* etc. Le sens serait alors : *Et tu verras la réprimande,* l'avertissement qui se tire de ces paroles : *Où bien l'on s'engraisse,* etc.

CHANT DOUZIÈME

1. Au moment où la flamme bénie prononçait sa dernière parole, la sainte roue commença de tourner,

2. Et elle n'avait pas achevé son circuit, qu'une autre l'enferma en un cercle, et mouvement à mouvement, chant à chant joignit;

3. Chant qui, dans ces douces trompettes, vainc nos muses, nos sirènes, autant que la première splendeur, celle qui en est le reflux[1].

4. Comme dans une humide nuée, lorsque Junon commande à sa servante[2], on voit deux arcs parallèles et pareils de couleur,

5. L'extérieur naissant de l'intérieur, à la manière du parler de cette amante[3] que l'amour consuma comme le Soleil vaporise,

6. Et qui aux hommes annoncent ici, selon le pacte que Dieu fit avec Noé, que désormais le monde ne sera plus submergé.

CANTO DECIMOSECONDO

1. Si tosto come l' ultima parola
La benedetta fiamma per dir tolse,
A rotar cominciò la santa mola;

2. E nel suo giro tutta non si volse
Prima ch' un altra d' un cerchio la chiuse,
E moto a moto, e canto a canto colse;

3. Canto, che tanto vince nostre Muse,
Nostre sirene, in quelle dolci tube,
Quanto primo splendor quel ch' e' rifuse.

4. Come si volgon per tenera nube
Due archi paralleli e concolori,
Quando Giunone a sua ancella jube,

5. Nascendo di quel d' entro quel di fuori,
A guisa del parlar di quella vaga,
Ch' amor consunse come Sol vapori;

6. E fanno qui la gente esser presaga,
Per lo patto che Dio con Noè pose,
Del mondo, che giammai più non s' allaga:

7. Ainsi de ces roses éternelles autour de nous tournaient les deux guirlandes, et ainsi celle du dehors à celle du dedans répondit [4].

8. Après la danse et les chants de fête, et le mutuel rayonnement de ces joyeuses et douces lumières,

9. Elles s'arrêtèrent d'accord, et au même instant, comme, selon le plaisir qui les meut, les yeux ensemble se ferment et se lèvent;

10. Du sein d'une des lumières nouvelles, sortit une voix qui, m'attirant là d'où elle partait, me fit ressembler à l'aiguille qui se tourne vers l'étoile [5],

11. Et commença : « L'amour qui me fait belle me presse de discourir de l'autre chef [6], à l'occasion duquel si bien ici du mien l'on parle.

12. « Il convient que là où est l'un, l'autre soit introduit, de sorte qu'unis dans le même combat, ils reluisent d'une même gloire.

13. « L'armée du Christ, qui coûta si cher à réarmer, derrière l'enseigne [7] lentement marchait, en doute et peu nombreuse,

14. « Lorsque l'Empereur qui toujours règne, pourvut à la milice en péril, seulement par grâce, non pour ses mérites,

7. Cosi di quelle sempiterne rose
Volgeansi circa noi le duo ghirlande,
E si l' estrema all' intima rispose.

8. Poichè 'l tripudio e l' altra festa grande,
Si del cantare e si del fiammeggiarsi
Luce con luce gaudiose e blande,

9. Insieme a punto ed a voler quetârsi,
Pur come gli occhi, ch' al piacer che i muove
Conviene insieme chiudere e levarsi;

10. Del cuor dell' una delle luci nuove
Si mosse voce, che l' ago alla stella
Parer mi fece in volgermi al suo dove;

11. E cominciò : L' amor che mi fa bella
Mi tragge a ragionar dell' altro duca,
Per cui del mio si ben ci si favella.

12. Degno è che dov' è l' un l' altro s' induca,
Si che com' elli ad una militaro,
Cosi la gloria loro insieme luca.

13. L' esercito di Cristo, che si caro
Costò a riarmar, dietro all' insegna
Si movea tardo, sospeccioso e raro;

14. Quando lo 'mperador che sempre regna,
Provvide alla milizia ch' era in forse,
Per sola grazia, non per esser degna;

15. « Et, comme il a été dit, au secours de son épouse envoya deux champions, aux exemples de qui, aux paroles de qui, le peuple égaré rentra dans la voie.

16. « En ces lieux où se lève le doux zéphyr[8], pour ouvrir les feuilles nouvelles dont on voit l'Europe se revêtir;

17. « Non loin des rivages que frappent les ondes, derrière lesquelles, dans sa longue fuite, le Soleil à tout homme se cache quelquefois[9],

18. « Sise est l'heureuse Callaroga, sous la protection du grand bouclier où le lion est subjugué et subjugue[10].

19. « Là naquit l'amant passionné de la foi chrétienne, le saint athlète, doux aux siens, et dur aux ennemis;

20. « Et dès que fut créé son esprit, il fut rempli d'une si vive vertu, que, lui encore dans le sein de sa mère, elle la fit prophétesse[11].

21. « Lorsque le mariage fut accompli entre lui et la foi, sur les fonts sacrés, où ils se dotèrent d'un mutuel salut[12],

22. « La Dame qui pour lui donna le consentement[13], vit dans le sommeil le merveilleux fruit qui devait sortir de lui et de ses héritiers :

23. « Et afin qu'apparent fût ce qu'il était, d'ici vint un esprit pour le nommer du possessif de celui à qui tout entier il était[14].

15. E, com' è detto, a sua sposa soccorse
Con duo campioni, al cui fare, al cui dire
Lo popol disviato si raccorse.

16. In quella parte, ove surge ad aprire
Zeffiro dolce le novelle fronde,
Di che si vede Europa rivestire,

17. Non molto lungi al percuoter dell' onde,
Dietro alle quali, per la lunga foga,
Lo Sol tal volta ad ogni uom si nasconde,

18. Siede la fortunata Callaroga,
Sotto la protezion del grande scudo,
In che soggiace il leone e soggioga.

19. Dentro vi nacque l' amoroso drudo
Della fede cristiana, il santo atleta,
Benigno a' suoi ed a' nimici crudo;

20. E come fu creata, fu repleta
Si la sua mente di viva virtute,
Che nella madre lei fece profeta.

21. Poichè le sponsalizie fur compiute
Al sacro fonte intra lui e la Fede,
U' si dotar di mutua salute;

22. La donna, che per lui l' assenso diede,
Vide nel sonno il mirabile frutto
Ch' uscir dovea di lui e delle rede:

23. E perchè fosse, quale era, in costrutto,
Quinci si mosse spirito a nomarlo
Del possessivo, di cui era tutto.

24. « Dominique il fut appelé; et de lui je parle comme du cultivateur que le Christ élut pour l'aider à son jardin.

25. « Bien parut-il envoyé et serviteur du Christ, le premier amour qui en lui se manifesta ayant eu pour objet le premier conseil que le Christ donna.

26. « Souvent, silencieux et veillant, à terre le trouva sa nourrice, comme s'il eût dit : Je suis venu pour cela.

27. « O vraiment Félice[15] son père! O vraiment Giovanna[16] sa mère! si le nom a le sens qu'on dit.

28. « Non pour le monde, pour qui maintenant l'on se fatigue à la suite d'Ostiense[17] et de Taddéo[18], mais pour l'amour de la véritable manne,

29. « En peu de temps il se fit grand docteur, tellement qu'il se mit à parcourir la vigne qui tôt blanchit[19] si mauvais est le vigneron :

30. « Et à la chaire qui fut jadis plus bénigne pour les pauvres justes[20], point par elle-même, mais par celui qui y est assis et qui forligne,

31. « Non de dispenser ou deux ou trois pour six[21], non la fortune de la première vacance[22], *non decimas, quæ sunt pauperum Dei*[23],

32. « Il demanda, mais la permission de combattre contre le monde égaré, pour la semence[24] de laquelle t'entourent vingt-quatre plantes[25].

24. Dominico fu detto; ed io ne parlo
Si come dell' agricola, che Cristo
Elesse all' orto suo per aiutarlo.

25. Ben parve messo e famigliar di Cristo,
Chè il primo amor che in lui fu manifesto,
Fu al primo consiglio che diè Cristo.

26. Spesse fiate fu tacito e desto
Trovato in terra dalla sua nutrice,
Come dicesse : Io son venuto a questo.

27. O padre suo veramente Felice!
O madre sua veramente Giovanna,
Se interpretata val come si dice!

28. Non per lo mondo, per cui mo s' affanna
Diretro ad Ostiense ed a Taddeo,
Ma per amor della verace manna,

29. In picciol tempo gran dottor si feo,
Tal che si mise a circuir la vigna,
Che tosto imbianca, se 'l vignaio è reo;

30. Ed alla sedia, che fu già benigna
Più a' poveri giusti, non per lei,
Ma per colui che siede e che traligna,

31. Non dispensare o due o tre per sei,
Non la fortuna di primo vacante,
Non decimas, quæ sunt pauperum Dei,

32. Addimandò; ma contra il mondo errante
Licenzia di combatter per lo seme,
Del qual ti fascian ventiquattro piante.

33. « Puis, avec doctrine et vouloir tout ensemble, avec mandement apostolique, il se mut comme un torrent que presse une haute veine;

34. « Et, parmi les buissons hérétiques, son cours impétueux plus fortement frappa là où plus grandes étaient les résistances.

35. « Puis il se divisa en plusieurs ruisseaux qui arrosent le jardin catholique, de manière que plus vigoureux en sont les arbrisseaux.

36. « Si telle fut l'une des roues du char sur lequel la sainte Église se défendit et vainquit dans sa guerre civile,

37. « Bien te devrait être manifeste l'excellence de l'autre [26], pour qui, avant que je vinsse, Thomas fut si courtois:

38. « Mais tellement est abandonnée l'orbite que traça la sommité de sa circonférence, que où était le tartre est la moisissure [27].

39. « Sa famille, qui droit s'en allait posant le pied sur ses pas, a tant dévié, que celui de devant marche à rebours de celui de derrière;

40. « Et tôt verra-t-elle la récolte de la mauvaise culture, lorsque l'ivraie se plaindra d'être laissée hors du grenier.

41. « Cependant, qui fouillerait feuille à feuille notre volume, en trouverait encore quelqu'une où il lirait : Je suis ce que j'étais.

33. Poi con dottrina e con volere insieme
Con l' uficio apostolico si mosse,
Quasi torrente ch' alta vena preme;

34. E negli sterpi eretici percosse
L' impeto suo, più vivamente quivi,
Dove le resistenze eran più grosse.

35. Di lui si fecer poi diversi rivi,
Onde l' orto cattolico si riga,
Si che i suoi arbuscelli stan più vivi.

36. Se tal fu l' una rota della biga,
In che la Santa Chiesa si difese,
E vinse in campo la sua civil briga,

37. Ben ti dovrebbe assai esser palese
L' eccellenza dell' altra, di cui Tomma
Dinanzi al mio venir fu si cortese.

38. Ma l' orbita, che fe la parte somma
Di sua circonferenza, è derelitta,
Si ch' è la muffa dov' era la gromma.

39. La sua famiglia che si mosse dritta
Co' piedi alle sue orme, è tanto volta,
Che quel dinanzi a quel diretro gitta;

40. E tosto s' avvedrà della ricolta
Della mala cultura, quando il loglio
Si lagnerà che l' arca gli sia tolta.

41. Ben dico, chi cercasse a foglio a foglio
Nostro volume, ancor troveria carta
U' leggerebbe: I' mi son quel ch' io soglio:

42. « Mais celle-là ne serait ni de Casal ni d'Acquasparta[28], d'où viennent de tels interprètes de la règle, que l'un l'élargit et l'autre la resserre.

43. « Je suis l'âme de Bonaventure de Bagnoregio, qui, dans les grands offices, postposait toujours le soin gauche[29].

44. « Ici sont Illuminato et Agostino, qui furent les premiers pauvres déchaussés, et sous le cordon se firent les amis de Dieu.

45. « Hugues de Saint-Victor[30] est ici avec eux, et Pierre Comestor[31], et Pierre l'Espagnol, qui en bas luit en douze livres[32];

46. « Le prophète Nathan, et le métropolitain Chrysostome, et Anselme[33], et ce Donat, qui au premier art daigna mettre la main[34];

47. « Ici est Raban[35], et à côté de moi luit l'abbé Joachin[36], doué d'esprit prophétique.

48. « Pour honorer un si grand Paladin[37], m'a mu la courtoisie pleine d'amour de fra Tommaso, et son discret parler[38],

« Et avec moi elle a mu cette compagnie[39]. »

42. Ma non fia da Casal, nè d' Acquasparta;
Là onde vegnon tali alla scrittura,
Ch' uno la fugge e l' altro la coarta.

43. Io son la vita di Bonaventura
Da Bagnoregio, che ne' grandi ufici
Sempre posposi la sinistra cura.

44. Illuminato ed Agostin son quici,
Che fur de' primi scalzi poverelli,
Che nel capestro a Dio si fero amici,

45. Ugo da Sanvittore è qui con elli,
E Pietro Mangiadore, e Pietro Ispano,
Lo qual giù luce in dodici libelli;

46. Natan profeta, e il metropolitano
Crisostomo, ed Anselmo, e quel Donato
Ch' alla prim' arte degnò poner mano.

47. Rabano è qui, e lucemi da lato
Il Calavrese abate Gioacchino,
Di spirito profetico dotato.

48. Ad inveggiar cotanto paladino
Mi mosse la infiammata cortesia
Di fra Tommasso, e il discreto latino;

E mosse meco questa compagnia.

NOTES DU CHANT DOUZIÈME

1. Autant que le rayon direct surpasse en splendeur le rayon réfléchi.

2. Selon la fable, Iris ou l'arc-en-ciel était la première servante de Junon; et, lorsqu'elle paraissait, on disait que Junon l'appelait pour lui donner quelque commandement.

3. La nymphe Écho, qui se consuma d'amour pour Narcisse. Le sens est que « l'arc extérieur est produit par la réflexion de l'arc intérieur, comme l'écho par la réflexion de la voix. »

4. Dante compare les deux chœurs de bienheureux aux cercles concentriques d'un double arc-en-ciel, et leur chant à la voix de l'écho, celui de ces chœurs qui entourait l'autre répétant les chants de celui-ci.

5. A l'aiguille aimantée qui se tourne vers l'étoile polaire.

6. De l'autre chef d'ordre, ou de saint Dominique.

7. La croix, par laquelle le Christ, rétablissant l'homme dans la grâce perdue, le *réarma* contre le démon.

8. Le Zéphyr, au souffle duquel les fleurs s'ouvrent au printemps, vient, par rapport à l'Italie, de l'Occident ou de l'Espagne.

9. Derrière lesquelles le Soleil, *dans sa longue fuite*, dans son cours lointain, éclaire des lieux que nul homme n'habite. — On croyait, au temps de Dante, que notre hémisphère seul était habité.

10. Callaroga dépendait des rois de Castille, dont les armoiries étaient écartelées de deux châteaux et de deux lions, l'un au-dessus, l'autre au-dessous d'un des châteaux ; et c'est ce que signifie *le lion subjugué et qui subjugue*.

11. Elle songea qu'elle mettait au monde un chien noir et blanc, ayant dans la bouche un flambeau allumé, double symbole de l'habit de l'Ordre et du zèle ardent de son fondateur.

12. Saint Dominique promettant de combattre pour le salut de la Foi, et la Foi promettant à Dominique l'éternel salut.

13. Sa marraine. Elle vit en songe une étoile sur le front de Dominique, et une autre sur sa nuque, lesquelles illuminaient l'Orient et l'Occident.

14. Pour le nommer *Domenico*, qui est le nom possessif de *Dominus*, c'est-à-dire de Dieu, à qui il appartenait tout entier.

15. En latin *Felix*, heureux.

16. *Joanna*, en hébreu, signifie gracieuse, remplie de grâce. Félix et Giovanna étaient les noms du père et de la mère de saint Dominique.

17. Le cardinal d'Ostie, commentateur des Décrétales.

18. Selon les uns, médecin à Florence; selon d'autres, jurisconsulte.

19. Perd sa verdure.

20. Plus bénigne qu'aujourd'hui, non qu'elle ait changé, mais à cause de celui, etc.

21. De garder le bien mal acquis, en en consacrant, par composition, le tiers ou la moitié à des usages pieux.

22. Le premier bénéfice qui, au hasard, viendrait à vaquer.

23. Non les décimes, qui appartiennent aux pauvres de Dieu.

24. La Foi, appelée dans l'Évangile « la bonne semence. »

25. Les vingt-quatre esprits bienheureux qui formaient autour de Dante les deux cercles concentriques.

26. De l'autre roue, ou de saint François.

27. Façon de parler proverbiale, pour dire que le bien s'est changé en mal. Le tartre forme dans les tonneaux une croûte qui sert à conserver le vin, et le vin gâté engendre la moisissure; d'où le proverbe : *Buon vin fa gruma, e tristo vin fa muffa.*

28. Fra Matteo d'Acquasparta, cardinal et général de l'Ordre, et Urbino de Casal, qui faillirent tous deux, le premier par trop de relâchement, l'autre par trop de rigueur, dans l'interprétation de la règle.

29. Mis toujours le soin des choses temporelles après celui des choses spirituelles.

30. Théologien célèbre.

31. Historien scolastique.

32. Pierre l'Espagnol, ou d'Espagne, auteur d'une Logique en douze livres.

33. Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry.

34. La grammaire était le premier des quatre arts libéraux.

35. Raban Maure, écrivain du neuvième siècle.

36. Il était de Calabre, et passait pour prophète.

37. Saint Dominique est ici appelé Paladin, à cause des combats qu'il soutint pour la Foi.

38. *Discret*, parce que, se taisant de saint Dominique, il s'est borné à faire l'éloge de saint François.

39. La compagnie dont la danse sainte est décrite au commencement du chant.

CHANT TREIZIÈME

1. Qui désire bien entendre ce qu'alors je vis, qu'il imagine, et, pendant que je parle, retienne l'image comme une roche ferme,

2. Que les quinze étoiles[1] qui, en des plages diverses, animent le ciel d'une si vive clarté qu'elle pénètre l'air le plus dense;

3. Qu'il imagine que ce char[2], auquel et de nuit et de jour suffit le champ de notre ciel, qu'il ne quitte jamais, où que se dirige le timon;

4. Qu'il imagine que la bouche[3] de cette corne, qui commence à la pointe de l'axe sur lequel se meut la première roue,

5. Ont fait de soi deux signes dans le ciel[4], semblables à celui que fit la fille de Minos, lorsqu'elle sentit le gel de la mort;

6. Et que l'un dans l'autre ils rayonnent; et que tous deux tournent de manière que l'un précède et que l'autre suit:

CANTO DECIMOTERZO

1. Immagini chi bene intender cupe
Quel ch' io or vidi (e ritegna l' image,
Mentre ch' io dico, come ferma rupe)

2. Quindici stelle, che in diverse plage
Lo cielo avvivan di tanto sereno,
Che soverchia dell' aere ogni compage:

3. Immagini quel carro a cui il seno
Basta del nostro cielo e notte e giorno,
Si ch' al volger del temo non vien meno:

4. Immagini la bocca di quel corno,
Che si comincia in punta dello stelo
A cui la prima rota va dintorno,

5. Aver fatto di sè duo segni in cielo,
Qual fece la figliuola di Minoi
Allora che sentì di morte il gelo;

6. E l' un nell' altro aver gli raggi suoi
E amenduo girarsi per maniera,
Che l' uno andasse al prima e l' altro al poi;

7. Et en soi il aura comme l'ombre de la vraie constellation et de la double danse qui tournaient autour du point où j'étais;

8. Car elles surpassent autant ce que d'habitude nous imaginons, que surpasse la vitesse de la Chiana [5], celle du ciel qui devance tous les autres.

9. Là se chantait non Bacchus, non Pæan [6], mais trois Personnes dans la divine nature, et celle-ci et l'humaine dans une seule Personne.

10. Le chanter et le tourner accomplirent leur mesure, et sur nous se porta l'attention de ces saintes lumières, heureuses de passer d'un soin à un autre soin.

11. D'au milieu des saints unis de cœur, ensuite rompit le silence la lumière dans laquelle la vie admirable du pauvre de Dieu me fut racontée [7];

12. Et elle dit : « Quand une paille est foulée, quand sa semence est serrée, à battre l'autre un doux amour m'invite.

13. « Tu crois que, dans la poitrine [8] d'où fut tirée la côte pour former la belle bouche dont le palais au monde entier coûta si cher [9],

14. « Et dans celle qui [10], percée de la lance, et avant et après [11] tant satisfit, que dans la balance elle pesa plus qu'aucune faute,

7. E avrà quasi l' ombra della vera
Costellazione, e della doppia danza,
Che circulava il punto dov' io era;

8. Poi ch' è tanto di là da nostra usanza,
Quanto di là dal muover della Chiana
Si muove il ciel che tutti gli altri avanza.

9. Lì si cantò non Bacco, non Peana,
Ma tre Persone in divina natura,
E in una persona essa e l' umana.

10. Compiè il cantare e il volger sua misura,
E attesersi a noi quei santi lumi,
Felicitando sè di cura in cura.

11. Ruppe il silenzio ne' concordi numi
Poscia la luce, in che mirabil vita
Del poverel di Dio narrata fumi,

12. E disse : Quando l' una paglia è trita,
Quando la sua semenza è già riposta,
A batter l' altra dolce amor m' invita.

13. Tu credi che nel petto, onde la costa
Si trasse per formar la bella guancia,
Il cui palato a tutto il mondo costa,

14. E in quel che, forato dalla lancia,
E poscia e prima tanto soddisfece,
Che d' ogni colpa vince la bilancia,

15. « Tout ce qu'à l'humaine nature il est permis de posséder de lumière, fut infus par cette puissance qui forma l'une et l'autre[12];

16. « Et ainsi tu t'étonnes de ce qu'auparavant dans mon narré j'ai dit, que n'eut point de second le bienheureux[13] que renferme la cinquième lumière.

17. « Maintenant ouvre les yeux à ce que je te réponds, et tu verras ta croyance et mon dire devenir, dans le vrai, ce que le centre est dans le cercle[14].

18. « Ce qui ne meurt point et ce qui peut mourir[15], n'est que la splendeur de cette idée[16] qu'enfante, en aimant, notre Sire[17];

19. « Parce que cette vive lumière, qui de son générateur[18] dérive de telle manière, qu'elle ne se sépare ni de lui ni de l'amour, lequel forme avec eux le ternaire[19],

20. « Par sa bonté rassemble ses rayons, comme en un miroir, dans neuf substances[20], en demeurant éternellement une.

21. « De là elle descend jusqu'aux dernières puissances[21], tant, d'acte en acte, s'abaissant, qu'elle ne crée plus que de brèves contingences[22]:

22. « Et ces contingences, j'entends que ce sont les choses engendrées, que de semence ou sans semence produit le ciel en se mouvant.

15. Quantunque alla natura umana lece
Aver di lume, tutto fosse infuso
Da quel Valor che l' uno e l' altro fece;

16. E però ammiri ciò ch' io dissi suso,
Quando narrai che non ebbe secondo
Lo ben che nella quinta luce è chiuso.

17. Ora aprigli occhi a quel ch' io ti rispondo,
E vedrai il tuo credere e il mio dire
Nel vero farsi come centro in tondo.

18. Ciò che non muore e ciò che può morire
Non è se non splendor di quella idea
Che partorisce, amando, il nostro sire;

19. Chè quella viva luce che sì mea
Dal suo lucente, che non si disuna
Da lui, nè dall' Amor che in lor s'intrea,

20. Per sua bontate il suo raggiare aduna,
Quasi specchiato, in nove sussistenze,
Eternalmente rimanendosi una.

21. Quindi discende all' ultime potenze
Giù d' atto in atto, tanto divenendo,
Che più non fa che brevi contingenze;

22. E queste contingenze essere intendo
Le cose generate, che produce
Con seme e senza seme il ciel movendo.

23. « Leur cire [23] et ce qui la modèle [24], ne sont pas toujours uniformes; ce pourquoi au-dessous le signe idéal [25] plus ou moins reluit à travers :

24. « D'où il advient que, dans la même espèce, les arbres portent un fruit meilleur ou pire, et que vous naissez avec des génies divers.

25. « Si la cire était parfaitement disposée, et que le ciel fût dans sa plus haute vertu, la lumière du sceau paraîtrait tout entière;

26. « Mais toujours amoindrie la rend la nature, opérant comme l'artiste qui a l'habitude de l'art et une main qui tremble.

27. « Si au contraire, avec son ardent amour et sa claire vue, la première vertu dispose et empreint, toute perfection alors s'acquiert [26].

28. « Ainsi jadis la terre fut faite apte à toute la perfection animale [27]; ainsi conçut la Vierge.

29. « De sorte que je loue ton opinion, que l'humaine nature ne fut ni ne sera jamais telle qu'elle fut en ces deux personnes.

30. « Si plus avant je n'allais pas : — Comment donc, dirais-tu, celui-là [28] fut-il sans pair?

31. « Mais, pour que clair devienne ce qui ne l'est pas, pense qui il était, et la cause qui le mut à demander, lorsqu'il lui fut dit : *Demande !*

23. Le cera di costoro, e chi la duce,
Non sta d' un modo, e però sotto il segno
Ideale poi più e men traluce :

24. Ond' egli avvien che un medesimo legno,
Secondo spezie, meglio e peggio frutta,
E voi nascete con diverso ingegno.

25. Se fosse a punto la cera dedutta,
E fosse il cielo in sua virtù suprema,
La luce del suggel parrebbe tutta.

26. Ma la natura la dà sempre scema,
Similemente operando all' artista,
C' ha l' abito dell' arte e man che trema.

27. Però se il caldo amor la chiara vista
Della prima virtù dispone e segna,
Tutta la perfezion quivi s' acquista.

28. Così fu fatta già la terra degna
Di tutta l'animal perfezione;
Così fu fatta la Vergine pregna.

29. Sì ch' io commendo tua opinione;
Chè l' umana natura mai non fue,
Nè fia, qual fu in quelle due persone.

30. Or, s' io non procedessi avanti piue,
Dunque come costui fu senza pare?
Comincerebber le parole tue.

31. Ma perchè paia ben quel che non pare,
Pensa chi era, e la cagion che 'l mosse,
Quando fu detto, Chiedi, a dimandare.

32. « Point n'ai-je parlé de manière que tu ne pusses bien voir qu'était Roi celui qui demanda la science, afin de suffire à l'office de roi,

33. « Non pour savoir le nombre des moteurs de là-haut, ou si jamais le *necesse* avec un contingent engendre le *necesse* [29];

34. « Non *si est dare primum motum esse* [30], ou si du demi-cercle se peut faire un triangle qui n'ait pas un angle droit [31] :

35. « Ainsi donc, si tu remarques ce que j'ai dit et ceci [32], la royale sagesse est ce voir sans égal, que frappe la flèche de mon intention.

36. « Et si à *surgit* tu regardes d'une vue claire, tu verras qu'il se rapporte seulement aux rois qui sont nombreux, et les bons sont rares [33].

37. « Avec cette distinction prends mon dit; et ainsi il peut subsister avec ce que tu crois du premier père et de notre bien-aimé [34].

38. « Et que ceci toujours te soit du plomb aux pieds, pour que lentement, comme un homme las, tu te meuves vers le oui et le non que tu ne vois pas [35] :

39. « Car, parmi les sots, bien bas est celui qui sans distinction affirme et nie, aussi bien l'un que l'autre,

32. Non ho parlato sì, che tu non posse
Ben veder ch' ei fu re che chiese senno,
Acciocchè re sufficiente fosse;

33. Non per saper lo numero in che enno
Li motor di quassù, o se *necesse*
Con contingente mai *necesse* fenno;

34. Non, *si est dare primum motum esse*,
O se del mezzo cerchio far si puôte
Triangol sì, ch' un retto non avesse.

35. Onde, se ciò ch' io dissi e questo note,
Regal prudenza è quel vedere impari,
In che lo stral di mia intenzion percote.

36. E se al *Surse* drizzi gli occhi chiari,
Vedrai aver solamente rispetto
Ai regi, che son molti, e i buon son rari.

37. Con questa distinzion prendi il mio detto;
E così puote star con quel che credi
Del primo padre e del nostro Diletto.

38. E questo ti fia sempre piombo a' piedi,
Per farti muover lento, com' uom lasso,
E al sì e al no, che tu non vedi;

39. Chè quegli è tra gli stolti bene abbasso,
Che senza distinzione afferma o niega,
Così nell' un come nell' altro passo;

40. « Parce qu'il arrive souvent que l'opinion hâtive ploie d'un côté faux, et ensuite l'affection [36] lie l'entendement.

41. « Beaucoup plus qu'en vain quitte le rivage, parce que point il ne revient tel qu'il est parti, celui qui va pour prêcher le vrai, et ne sait point l'art :

42. « Et de cela, dans le monde sont des preuves manifestes Parmenide [37], Mélissus [38] et Brisso [39], et bien d'autres, qui allaient et ne savaient où.

43. « Ainsi firent Sabellius et Arius [40] et ces insensés qui à l'Écriture furent comme des épées, rendant tors ce qui était droit.

44. « Qu'on ne juge point non plus avec trop d'assurance [41], comme celui qui dans un champ estime les blés avant qu'ils soient mûrs :

45. « Car j'ai vu tout l'hiver l'églantier d'abord se montrer âpre et rude, puis porter la rose sur sa cime :

46. « Et j'ai vu un vaisseau, après avoir, droit et rapide, couru la mer pendant toute sa route, périr enfin à l'entrée du port.

47. « Qu'en voyant l'un dérober, l'autre offrir, ne croient pas monna Berta et ser Martino [42] voir au fond du conseil divin :

« Car celui-là peut se relever, et celui-ci tomber. »

40. Perch' egl' incontra che più volte piega
L' opinion corrente in falsa parte,
E poi l'affetto lo intelletto lega.

41. Vie più che indarno da riva si parte,
Perchè non torna tal qual ei si move,
Chi pesca per lo vero e non ha l'arte:

42. E di ciò sono al mondo aperte prove
Parmenide, Melisso, Brisso, e molti,
Li quali andavan, e non sapean dove.

43. Sì fe Sabellio ed Arrio, e quegli stolti
Che furon come spade alle scriture
In render torti li diritti volti.

44. Non sien le genti ancor troppo sicure
A giudicar, sì come quei che stima
Le biade in campo pria che sien mature:

45. Ch' io ho veduto tutto il verno prima
Il prun mostrarsi rigido e feroce,
Poscia portar la rosa in su la cima;

46. E legno vidi già dritto e veloce
Correr lo mar per tutto suo cammino,
Perir al fine all' entrar della foce.

47. Non creda monna Berta e ser Martino,
Per vedere un furare, altro offerere,
Vederli dentro al consiglio divino:

Chè quel può surgere e quel può cadere.

NOTES DU CHANT TREIZIÈME

1. Les quinze étoiles de première grandeur.

2. Les sept étoiles de la grande Ourse, qui jamais ne descend au-dessous de l'horizon.

3. L'ouverture de cette corne que forment les deux étoiles de la petite Ourse, situées des deux côtés du Pôle, ouverture qui *commence* ou qui a son centre à la pointe de l'axe sur lequel se meut la première roue, c'est-à-dire le Ciel, dit le premier Mobile.

4. Qu'il imagine que ces vingt-quatre étoiles ont fait de soi, dans le ciel, deux constellations en forme de couronne, semblables à celles qu'Ariane mourante fit avec la guirlande de fleurs qui ornait sa tête.

5. Fleuve de Toscane dont le cours est très-lent.

6. *Io Pæan!* — sorte d'exclamation en l'honneur d'Apollon.

7. « L'âme resplendissante de saint Thomas, qui m'avait raconté la vie de saint François. »

8. Adam.

9. En goûtant du fruit défendu.

10. Jésus-Christ.

11. Et avant de mourir, et après en mourant.

12. L'une et l'autre poitrine, c'est-à-dire « la nature humaine en Adam et en Jésus-Christ. »

13. Salomon.

14. Se confondre en une même vérité.

15. Toute créature corruptible et incorruptible.

16. Le Verbe.

17. Ce mot, dans le même sens, est de notre ancienne langue : *le sire Dieu*, disait-on.

18. Le Père.

19. La Trinité.

20. Les neuf cieux de Ptolémée.

21. De Ciel en Ciel, jusque dans le dernier.

22. La lumière essentielle, éternelle, source des vertus informatrices, réfléchie de monde en monde, comme Dante l'a dit ailleurs, et affaiblie par ces réflexions, ne produit dans le monde le plus bas que des êtres imparfaits et d'une courte durée.

23. Leur matière.

24. La vertu qui informe la matière.

25. L'idée incréée, le Verbe, dont Dante a parlé plus haut.

26. Si le Ternaire divin, la puissance, l'intelligence, l'amour, dispose lui-même directement et empreint la matière, l'œuvre atteint toute sa perfection.

27. Lorsque de la terre Dieu lui-même forma l'Homme, le plus parfait des animaux.

28. Salomon.

29. Si une prémisse nécessairement vraie avec une autre qui n'est pas nécessairement vraie, engendrent une conséquence nécessaire.

30. Si on doit admettre un premier mouvement, c'est-à-dire un mouvement qui ne soit pas produit par un autre mouvement.

31. Si dans un demi-cercle on peut inscrire un triangle rectiligne, qui n'ait pas nécessairement un angle droit, l'angle opposé au diamètre qui forme la base du triangle.

32. « Ce que je dis actuellement. »

33. Dans ce tercet et le précédent, le Poëte explique comment on doit entendre ce vers du chant X, tercet 38 :

... A veder non surse 'l secondo :
... Qui tant vit point ne surgit un second.

34. Jésus-Christ.

35. « Pour que tu sois lent à affirmer et à nier ce que tu ne comprends pas. »

36. L'attachement à sa propre pensée.

37. Philosophe Éléate.

38. Melissus de Samos niait le mouvement.

39. Philosophe très-ancien, de qui parle Aristote. *Posterior. Analitic.*, lib. I, cap. IX.

40. Sabellius niait la trinité des personnes divines, et Arius la divinité du Verbe.

41. Ceci s'applique à la question tant controversée du salut de Salomon.

42. Façon de parler équivalente à celle-ci : *Le premier idiot venu.*

CHANT QUATORZIÈME

1. Du centre à la circonférence et de la circonférence au centre, se meut l'eau dans un vase rond, selon qu'elle est frappée en dehors ou en dedans.

2. Ceci soudain me vint à l'esprit, sitôt que de Thomas se tut la glorieuse âme,

3. Par la similitude avec son parler et celui de Béatrice [1], à qui, après lui, il plut de commencer ainsi :

4. « Celui-ci a besoin, et ni sa voix ni sa pensée même ne vous le disent, d'aller à la racine d'une autre vérité.

5. « Dites-lui si la lumière dont se fleurit votre substance, avec vous demeurera éternellement comme elle est maintenant :

6. « Et si elle demeure, dites comment, lorsque vous serez redevenus visibles [2], il se pourra qu'elle ne vous soit pas à voir un empêchement [3]. »

CANTO DECIMOQUARTO

1. Dal centro al cerchio, e sì dal cerchio al centro
Movesi l'acqua in un ritondo vaso,
Secondo ch' è percossa fuori o dentro.

2. Nella mia mente fe subito caso
Questo ch' io dico, sì come si tacque
La gloriosa vita di Tommaso,

3. Per la similitudine che nacque
Del suo parlare e di quel di Beatrice,
A cui sì cominciar dopo lui piacque :

4. A costui fa mestieri, e nol vi dice
Nè con la voce nè pensando ancora,
D' un altro vero andare alla radice.

5. Ditegli se la luce, onde s' infiora
Vostra sustanzia, rimarrà con voi
Eternalmente sì com' ella è ora:

6. E, se rimane, dite come, poi
Che sarete visibili rifatti,
Esser potrà ch' al veder non vi nòi.

7. Comme quelquefois, par plus d'allégresse poussés et tirés, ceux qui dansent en rond élèvent la voix, et dans leurs gestes s'animent de plus de gaieté;

8. Ainsi, à la prompte et dévote prière, les Cercles saints montrèrent dans leur danse et leur merveilleux chant une joie nouvelle.

9. Qui se lamente de ce qu'ici l'on meurt pour vivre là-haut, ne voit pas quel y est le rafraîchissement de l'éternelle pluie.

10. Cet un et deux et trois qui toujours vit, et règne toujours en trois et deux et un[4], non circonscrit et circonscrivant tout,

11. Trois fois était chanté par chacun de ces esprits, avec une telle mélodie qu'à tout mérite elle serait une pleine récompense.

12. Et dans la plus divine lumière du Cercle le plus étroit[5], j'entendis une voix modeste, telle peut-être que fut celle de l'Ange à Marie,

13. Répondre : « Aussi longue que sera la fête du Paradis, aussi longtemps notre amour fera rayonner autour de soi un pareil vêtement.

14. « Son éclat suit l'ardeur, l'ardeur la vision, et celle-ci est égale à la grâce surajoutée à sa puissance.

7. Come da più letizia pinti e tratti
Alcuna fiata quei che vanno a rota,
Levan la voce, e rallegrano gli atti;

8. Così all' orazion pronta e devota
Li santi cerchi mostrar nuova gioia
Nel torneare e nella mira nota.

9. Qual si lamenta perchè qui si moia
Per viver colassù, non vide quive
Lo refrigerio dell' eterna ploia.

10. Quell' uno e due e tre che sempre vive,
E regna sempre in tre e due e uno,
Non circonscritto, e tutto circonscrive,

11. Tre volte era cantato da ciascuno
Di quegli spirti con tal melodia,
Ch' ad ogni merto saria giusto muno.

12. Ed io udii nella luce più dia
Del minor cerchio una voce modesta.
Forse qual fu dell' Angelo a Maria,

13. Risponder : Quanto fia lunga la festa
Di Paradiso, tanto il nostro amore
Si raggerà dintorno cotal vesta.

14. La sua chiarezza seguita l' ardore,
L' ardor la visione, e quella è tanta
Quant' ha di grazia sovra suo valore.

15. « Lorsqu'elle aura revêtu la chair glorieuse et sainte, plus, étant complète, plaira notre personne;

16. « Ce pourquoi s'accroîtra ce que de gratuite lumière nous donne le souverain Bien, lumière qui nous rend aptes à la voir :

17. « D'où doit croître la vision, croître l'ardeur qu'elle allume, croître le rayon[6] qui de l'ardeur vient.

18. « Mais comme le charbon qui jette de la flamme, et en éclat la surpasse tellement que distinct il y apparaît :

19. « Ainsi cette splendeur qui maintenant nous enveloppe, sera vaincue par l'éclat de la chair qu'aujourd'hui la terre recouvre :

20. « Et point ne nous fatiguera cette éclatante lumière, parce que seront forts les organes du corps à tout ce qui pourra nous délecter. »

21. Tant me parurent animés et prompts l'un et l'autre chœur à dire *Amen*, que bien montrèrent-ils le désir des corps morts[7];

22. Peut-être non pour eux seuls, mais pour les mères, les pères, et les autres qui leur furent chers, avant qu'ils fussent des flammes éternelles[8].

23. Et voilà[9] qu'au-dessus de la lumière qui était là, en naît autour une autre de pareil éclat, à la manière d'un horizon qui s'éclaircit.

15. Come la carne gloriosa e santa
Fia rivestita, la nostra persona
Più grata fia, per esser tutta quanta.

16. Perchè s' accrescerà ciò che ne dona
Di gratuito lume il sommo Bene;
Lume ch' a lui ne condiziona:

17. Onde la vision crescer conviene,
Crescer l' ardor che di quella s' accende,
Crescer lo raggio che da esso viene.

18. Ma si come carbon che fiamma rende,
E per vivo candor quella soverchia
Si, che la sua parvenza si difende;

19. Cosi questo fulgor, che già ne cerchia,
Fia vinto in apparenza dalla carne
Che tuttodi la terra ricoperchia;

20. Nè potrà tanta luce affaticarne,
Chè gli organi del corpo saran forti
A tutto ciò che potrà dilettarne.

21. Tanto mi parver subiti ed accorti
E l' uno e l' altro coro a dicer *amme*,
Che ben mostrar disio de' corpi morti

22. Forse non pur per lor, ma per le mamme,
Per li padri, e per gli altri che fur cari,
Anzi che fosser sempiterne fiamme.

23. Ed ecco intorno di chiarezza pari
Nascere un lustro sopra quel che v' era,
A guisa d' orizzonte che rischiari.

24. Et comme, quand monte le premier soir [10], de nouveaux astres commencent à se montrer dans le ciel, de telle sorte que la vue paraît et ne paraît pas vraie [11];

25. Il me parut là commencer à voir de nouvelles substances [12] tourner en dehors des deux autres Cercles.

26. O vrai rayonnement de l'Esprit-Saint! comme soudain son éclat frappa mes yeux, qui, vaincus, point ne le supportèrent!

27. Mais si belle et si riante à moi se montra Béatrice, que les choses alors vues doivent rester avec les autres que la pensée laissa derrière soi.

28. D'elle [13] mes yeux reprirent la force de se relever, et je me vis transporté seul avec ma Dâme en une plus haute gloire.

29. Bien m'aperçus-je que j'avais monté, à l'éclat flamboyant de l'étoile, qui me sembla plus rouge que celles déjà vues.

30. De tout cœur, et dans ce langage qui est le même en tous [14], à Dieu j'offris un holocauste, tel qu'il convenait à la grâce nouvelle.

31. Et dans ma poitrine pas encore n'était épuisée l'ardeur du sacrifice, que je connus qu'il était accepté favorablement.

24. E si come al salir di prima sera
Comincian per lo ciel nuove parvenze,
Si che la vista pare e non par vera;

25. Parvemi lì novelle sussistenze
Cominciare a vedere, e fare un giro
Di fuor dall' altre due circonferenze.

26. O vero sfavillar del santo spiro,
Come si fece subito e candente
Agli occhi miei, che vinti nol soffriro!

27. Ma Beatrice si bella e ridente
Mi si mostrò, che tra l' altre vedute
Si vuol lasciar che non seguir la mente.

28. Quindi ripreser gli occhi miei virtute
A rilevarsi, e vidimi traslato
Sol con mia Donna a più alta salute.

29. Ben m' accors' io ch' i' era più levato,
Per l' affocato riso della stella,
Che mi parea più roggio che l' usato.

30. Con tutto il cuore, e con quella favella
Ch' è una in tutti a Dio feci olocausto,
Qual conveniasi alla grazia novella;

31. E non er' anco del mio petto esausto
L' ardor del sacrificio, ch' io conobbi
Esso litare stato accetto e fausto;

32. Au dedans de deux rayons m'apparaissant des splendeurs si vives et si rouges, que je dis : « O Elios [15], qui ainsi les ornes ! »

33. Comme, distincte des petites et des grandes lumières [16], entre les pôles du monde blanchit Galaxie [17], de manière que, pour de très-savants, elle est un sujet de doutes [18] ;

34. Ainsi ces rayons constellés formaient dans la profondeur de Mars le signe vénérable que dans un cercle forment deux lignes qui se coupent carrément.

35. Ici ma mémoire vainc l'esprit ; car sur cette croix tellement luisait le Christ, que je ne sais trouver rien à y comparer :

36. Mais qui prend sa croix et suit le Christ, m'excusera d'y renoncer, lorsque sur cet arbre il verra le Christ rayonner comme l'éclair.

37. D'un bras à l'autre, et du sommet au pied, se mouvaient des lumières, scintillant fortement lorsqu'elles se joignaient et se croisaient :

38. Ainsi se voient ici, droites et torses, rapides et lentes, longues et courtes, changeantes à la vue, les parcelles des corps

39. Se mouvoir dans le rayon duquel parfois se borde l'ombre que pour leur défense se font les hommes avec art et industrie [19].

32. Chè con tanto lucore e tanto robbi
M' apparvero splendor dentro a duo raggi,
Ch' io dissi : O Eliòs, che sì gli addobbi !

33. Come distinta da minori e maggi
Lumi biancheggia tra i poli del mondo
Galassia sì, che fa dubbiar ben saggi,

34. Sì costellati facean nel profondo
Marte quei raggi il venerabil segno,
Che fan giunture di quadranti in tondo.

35. Qui vince la memoria mia lo ingegno;
Chè in quella croce lampeggiava Cristo,
Sì ch' io non so trovare esemplo degno.

36. Ma chi prende sua croce e segue Cristo
Ancor mi scuserà di quel ch' io lasso,
Veggendo in quell' albor balenar Cristo.

37. Di corno in corno, e tra la cima e il basso,
Si movean lumi, scintillando forte
Nel congiungersi insieme e nel trapasso:

38. Così si veggion qui diritte e torte,
Veloci e tarde, rinnovando vista,
Le minuzie de' corpi, lunghe e corte,

39. Moversi per lo raggio, onde si lista
Tal volta l' ombra, che per sua difesa
La gente con ingegno ed arte acquista.

40. Et comme la gigue [20] et la harpe, avec plusieurs cordes harmoniquement tendues, rendent un son doux à tel qui ne distingue pas les notes,

41. Ainsi des lumières qui là m'apparurent, se formait, sur la croix, une mélodie qui me ravissait sans entendre l'hymne.

42. Je reconnus qu'elle contenait de hautes louanges, parce qu'à moi venait : *Tu ressuscites et vaincs* [21], comme à quelqu'un qui ouït et n'entend pas.

43. De cela tant je m'enamourais, que jusque-là nulle chose ne me lia de si doux liens.

44. Peut-être ma parole paraîtra trop hardie, mettant après [22] le plaisir des beaux yeux dont la vue apaise mon désir :

45. Mais qui pense que, plus ils s'élèvent, plus les sceaux vivants [23] de toute beauté sont féconds, et que je ne m'étais point retourné vers ceux-là [24],

46. Peut m'excuser de ce dont je m'accuse pour m'excuser, et voir qu'est vrai ce que je dis, le plaisir saint n'étant point ici pleinement épanoui,

47. Parce qu'en montant il devient plus pur [25].

40. E come giga ed arpa in tempra tesa
Di molte corde fan dolce tintinno
A tal da cui la nota non è intesa;

41. Cosi da' lumi che li m'apparinno
S' accogliea per la croce una melode,
Che mi rapiva senza intender l' inno.

42. Ben m' accors' io ch' ell' era d' alte lode,
Perocchè a me venia *Risurgi e vinci*,
Com' a colui che non intende, e ode.

43. Io m' innamorava tanto quinci,
Che infino a li non fu alcuna cosa
Che mi legasse con si dolci vinci.

44. Forse la mia parola par tropp' osa,
Posponendo il piacer degli occhi belli,
Ne' quai mirando mio disio ha posa.

45. Ma chi s' avvede che i vivi suggelli
D' ogni bellezza più fanno più suso,
E ch' io non m' era li rivolto a quelli,

46. Escusar puommi di quel ch' io m' accuso
Per iscusarmi, e vedermi dir vero;
Chè il piacer santo non è qui dischiuso,

Perchè si fa, montando, più sincero.

NOTES DU CHANT QUATORZIÈME

1. Les bienheureux formant un cercle autour de Béatrice et de Dante, la voix de saint Thomas allait de la circonférence au centre, et celle de Béatrice du centre à la circonférence.

2. « Lorsque vous aurez repris votre corps visible. »

3. A cause de son éclat éblouissant.

4. La Trinité divine.

5. Cette plus divine lumière est celle de Salomon, qui était dans le cercle le plus près de Dante, et par conséquent le plus étroit.

6. La splendeur dont rayonnent les bienheureux.

7. Le désir de recouvrer leurs corps.

8. Avant qu'ils fussent devenus, dans le ciel, de pures substances éternellement lumineuses.

9. Ici le Poëte peint son passage du Soleil dans Mars.

10. A l'entrée du soir.

11. Qu'on est incertain si on voit réellement.

12. De nouveaux esprits.

13. De Béatrice.

14. Le langage intérieur, indépendant des paroles.

15. Un des noms de Dieu dans l'Écriture. Le même mot, en grec, signifie *Soleil*.

16. Étoiles.

17. La Voie lactée

18. Dans le *Convito, trat.* II, *ch.* v, Dante embrasse l'opinion qui attribue la blancheur de la Voie lactée à l'amoncellement d'une infinité d'étoiles très-petites.

19 L'ombre formée par les contrevents, les volets, etc., avec lesquels les hommes se défendent contre une très-vive lumière, offre souvent sur ses bords un rayon de soleil, où se jouent une multitude de petits corps que l'œil distingue à peine.

20. Ancien instrument de musique.

21. Ces paroles, adressées au Christ, célèbrent son triomphe sur la mort.

22. « Mettant après le plaisir que je ressentis alors, celui que me causent les beaux yeux, » etc.

23. Les cieux, où résident les vertus informatrices.

24. Vers les yeux de Béatrice.

25. Le sens paraît être que, dans le Ciel où Dante était alors, la beauté de Béatrice n'apparaissait pas dans tout son éclat, parce qu'elle allait croissant à mesure que Béatrice montait de sphère en sphère, et qu'ainsi *le plaisir saint* qu'il éprouvait à la contempler n'avait pas encore atteint son dernier terme. — Au reste, les commentateurs varient dans l'interprétation de ce passage obscur.

CHANT QUINZIÈME

1. Une bénigne volonté, dans laquelle toujours se manifeste l'amour qui droitement inspire, comme dans une mauvaise la cupidité,

2. Imposa silence à cette douce lyre, et fit reposer les saintes cordes que la droite du ciel[1] relâche et tend.

3. Comment à de justes prières seraient-elles sourdes, ces substances qui, pour me donner le désir de les prier, se turent de concert?

4. Bien est que sans fin pleure, qui, par amour de ce qui ne dure pas éternellement, de ce droit amour se dépouille.

5. Tel que dans le ciel tranquille et pur, quelquefois court subitement un feu, qui meut les yeux auparavant en repos,

6. Et semble une étoile qui change de lieu, si ce n'est qu'en celui où il s'allume aucune ne se perd, et que lui dure peu.

CANTO DECIMOQUINTO

1. Benigna volontade, in che si liqua
Sempre l'amor che drittamente spira,
Come cupidità fa nell' inique,

2. Silenzio pose a quella dolce lira,
E fece quietar le sante corde,
Che la destra del cielo allenta e tira.

3. Come saranno a' giusti prieghi sorde
Quelle sustanzie che, per darmi voglia
Ch' io le pregassi, a tacer fur concorde?

4. Ben è che senza termine si doglia
Chi, per amor di cosa che non duri
Eternalmente, quell' amor si spoglia.

5. Quale per li seren tranquilli e puri
Discorre ad ora ad or subito fuoco,
Movendo gli occhi che stavan sicuri,

6. E pare stella che tramuti loco,
Se non che dalla parte onde s' accende
Nulla sen perde, ed esso dura poco

7. Tel, du bras qui s'étend à droite, au pied de cette croix courut un astre de la constellation qui là resplendit :

8. Et de son ruban[2] point ne sortit la gemme, mais dans la bande brillante elle courut, semblable à un feu derrière l'albâtre.

9. Ainsi s'avança la pieuse ombre d'Anchise (si mérite foi notre plus grande Muse) lorsque dans l'Élysée il aperçut son fils.

10. « *O sanguis meus, o super infusa*
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam cœli janua reclusa[3] ? »

11. Ainsi cette lumière ; ce qui attira sur elle mon attention : puis je tournai le visage vers ma Dame, et d'ici et de là[4] je fus stupéfait :

12. Car dans ses yeux brillait une telle joie, que je crus avec les miens toucher le fond de ma grâce et de mon Paradis.

13. Ensuite l'esprit, délectable à ouïr et à voir, ajouta des choses que je ne compris point, si profondes étaient ses paroles :

14. Et non par choix il se cacha de moi, mais par nécessité, ses pensées surpassant la portée des mortels.

15. Lorsque assez détendu fut l'arc de l'ardente affection, pour que le parler descendît à la portée de notre intelligence,

7. Tale, dal corno che in destro si stende,
Al piè di quella croce corse un astro
Della costellazion che li risplende;

8. Nè si partì la gemma dal suo nastro,
Ma per la lista radial trascorse,
Che parve fuoco dietro ad alabastro.

9. Sì pia l' ombra d' Anchise si porse,
Se fede merta nostra maggior Musa,
Quando in Elisio del figliuol s' accorse.

10. *O sanguis meus, o super infusa*
Gratia Dei! sicut tibi, cui
Bis unquam cœli janua reclusa?

11. Così quel lume; ond' io m' attesi a lui;
Poscia rivolsi alla mia Donna il viso,
E quinci e quindi stupefatto fui;

12. Chè dentro agli occhi suoi ardeva un riso
Tal, ch' io pensai co' miei toccar lo fondo
Della mia grazia e del mio paradiso.

13. Indi, ad udire ed a veder giocondo,
Giunse lo spirto al suo principio cose
Ch' io non intesi, sì parlò profondo.

14. Nè per elezion mi si nascose,
Ma per necessità, che il suo concetto
Al segno de' mortai si soprappose.

15. E quando l' arco dell' ardente affetto
Fu sì sfogato, che il parlar discese
Inver lo segno del nostro intelletto;

16. La première chose que j'entendis fut : « Béni sois-tu, toi trin et un, qui envers ma semence es si bon! »

17. Et il continua : « Un doux désir, depuis longtemps conçu en lisant dans le grand livre où ni blanc ni noir jamais ne se change [5],

18. « Tu as satisfait, mon fils, au dedans de cette lumière dans laquelle je te parle, grâces à celle qui pour le haut vol te revêtit d'ailes.

19. « Tu crois que ton penser vient à moi de celui qui est le premier [6], comme de l'Un, si on le connaît, rayonnent le cinq et le six [7] :

20. « Et pour cela point tu ne me demandes qui je suis et pourquoi je me montre à toi plus rempli d'allégresse qu'aucun autre de cette troupe joyeuse.

21. « Est vrai ce que tu crois, que ceux de cette vie, petits et grands, voient dans le miroir [8] où avant que tu penses ton penser se découvre :

22. « Mais, afin que l'amour sacré, dans lequel je veille en perpétuelle contemplation, et qui m'altère d'un doux désir, se rassasie mieux,

23. « Que ta voix hardie et joyeuse avec assurance exprime la volonté, exprime le désir, auquel ma réponse est déjà décrétée. »

16. La prima cosa che per me s'intese,
Benedetto sie tu, fu, trino ed uno,
Che nel mio seme se' tanto cortese.

17. E seguitò : Grato e lontan digiuno,
Tratto leggendo nel magno volume
U' non si muta mai bianco nè bruno,

18. Soluto hai, figlio, dentro a questo lume
In ch' io ti parlo, mercè di colei
Ch' all' alto volo ti vestì le piume.

19. Tu credi che a me tuo pensier mei
Da quel ch'è primo, così come raia
Dell' un, se si conosce, il cinque e il sei.

20. E però chi io mi sia, e perch' io paia
Più gaudioso a te, non mi dimandi,
Che alcun altro in questa turba gaia.

21. Tu credi il vero, chè i minori e i grandi
Di questa vita miran nello speglio,
In che, prima che pensi, il pensier pandi:

22. Ma perchè il sacro amore, in che io veglio
Con perpetua vista, e che m' asseta
Di dolce disiar, s'adempia meglio,

23. La voce tua sicura, balda e lieta
Suoni la volontà, suoni il desio,
A che la mia risposta è già decreta.

24. Je me tournai vers Béatrice ; et elle m'entendit avant que je parlasse, et me sourit un signe qui fit croître les ailes de mon vouloir ;

25. Puis je commençai ainsi : — L'amour et le savoir, lorsque vous apparut la première égalité, d'un même poids en chacun de vous se firent,

26. Parce que, dans le soleil [9] qui vous illumina et vous embrasa de sa chaleur et de sa lumière, ils sont si égaux qu'imparfaites sont toutes ressemblances.

27. Mais le désir et le savoir ont dans les mortels, par la cause à vous manifeste, des ailes diversement emplumées [10] :

28. D'où moi, qui suis mortel, je sens en moi cette inégalité, et pour cela ne rends grâces qu'avec le cœur de l'accueil paternel.

29. Je te supplie, vivante topaze, qui ornes ce précieux joyau [11], de me rassasier de ton nom [12].

30. « O mien rameau, en qui je me suis complu durant l'attente même, je fus ta racine : » ainsi, répondant, commença-t-il.

31. Puis il me dit : « Celui de qui ta race tire son nom [13], et qui, cent ans et plus, a tourné autour du mont, sur la première corniche [14],

32. « Fut mon fils et ton bisaïeul : bien convient-il que par tes œuvres tu lui abréges la longue fatigue.

24. I' mi volsi a Beatrice, e quella udio
Pria ch' io parlassi, ed arrisemi un cenno
Che fece crescer l' ale al voler mio ;

25. Poi cominciai così : L' affetto e il senno,
Come la prima Egualità v' apparse,
D' un peso per ciascun di voi si fenno;

26. Perocchè al Sol, che v' allumò ed arse
Col caldo e con la luce, en sì iguali,
Che tutte simiglianze sono scarse.

27. Ma voglia ed argomento ne' mortali,
Per la cagion ch' a voi è manifesta,
Diversamente son pennuti in ali.

28. Ond' io, che son mortal, mi sento in questa
Disagguaglianza, e però non ringrazio
Se non col cuore alla paterna festa.

29. Ben supplico io a te, vivo topazio,
Che questa gioia preziosa ingemmi,
Perchè mi facci del tuo nome sazio.

30. O fronda mia, in che io compiacemmi
Pure aspettando, io fui la tua radice
Cotal principio, rispondendo, femmi.

31. Poscia mi disse : Quel, da cui si dice
Tua cognazione, e che cent' anni e piue
Girato ha il monte in la prima cornice,

32. Mio figlio fu, e tuo bisavo fue :
Ben si convien che la lunga fatica
Tu gli raccorci con l'opere tue.

33. « Florence, au dedans de l'antique enceinte d'où elle entend encore tierce et none [15], vivait en paix sobre et pudique.

34. « Elle n'avait ni chaîne ni couronne [16], ni femmes attifées, ni ceinture qui attirât les regards plus que la personne.

35. « La fille, en naissant, ne faisait point encore peur au père, le temps et la dot, en deçà et en delà, ne s'éloignant pas de la mesure [17].

36. « On n'y voyait point de maisons vides de famille [18] : n'était pas encore venu Sardanapale pour montrer ce qu'on peut faire dans une chambre [19].

37. « N'avait pas encore vaincu Montemalo, votre Uccellatoio, qui, comme il l'a vaincu à monter, le vaincra à descendre [20].

38. « J'ai vu Bellincion Berti [21] aller ceint de cuir et d'os [22], et sa femme revenir du miroir sans que son visage fût peint ;

39. « Et j'ai vu les Nerli et les del Vecchio contents d'une simple peau [23], et leurs femmes du fuseau et de la quenouille.

40. « O fortunées ! chacune d'elles était assurée de sa sépulture [24], et aucune encore n'était pour la France délaissée dans le lit [25].

33. Fiorenza, dentro dalla cerchia antica,
Ond' ella toglie ancora e terza e nona,
Si stava in pace, sobria e pudica.

34. Non avea catenella, non corona,
Non donne contigiate, non cintura
Che fosse a veder più che la persona.

35. Non faceva, nascendo, ancor paura
La figlia al padre, che il tempo e la dote
Non fuggian quinci e quindi la misura.

36. Non avea case di famiglia vote;
Non v' era giunto ancor Sardanapalo
A mostrar ciò che in camera si puote.

37. Non era vinto ancora Montemalo
Dal vostro Uccellatoio, che, com' è vinto
Nel montar su, così sarà nel calo.

38. Bellincion Berti vid' io andar cinto
Di cuoi e d' osso, e venir dallo specchio
La donna sua senza il viso dipinto;

39. E vidi quel de' Nerli e quel del Vecchio
Esser contenti alla pelle scoverta,
E le sue donne al fuso ed al pennecchio.

40. O fortunate! e ciascuna era certa
Della sua sepoltura, ed ancor nulla
Era per Francia nel letto deserta.

41. « L'une veillait au soin du berceau, et consolait l'enfant en ce premier langage qui ravit les pères et les mères.

42. « L'autre, de la quenouille tirant la chevelure, discourait avec sa famille, des Troyens et de Fiésole et de Rome.

43. « Autant à merveille eût été alors une Cianghella [26], un Lapo Salterello [27], qu'aujourd'hui le seraient un Cincinnatus et une Cornélie.

44. « D'une si reposée, d'une si belle vie entre citoyens, d'une communauté si sûre, d'une si douce demeure,

45. « Marie, appelée à grands cris [28], m'ouvrit l'entrée ; et dans votre antique baptistère ensemble je fus chrétien et Cacciaguida [29].

46. « Moronto fut mon frère, et Élisée : ma femme vint à moi du Val de Pô [30], et de là ton surnom.

47. « Puis je servis l'empereur Conrad [31], et il me ceignit chevalier dans sa milice, tant par bien ouvrer lui fus-je à gré.

48 « A suite j'allai combattre l'iniquité de cette loi, dont le peuple usurpe, par la faute du Pasteur [32], votre juste droit [33].

49. « Là, par cette gent impure, je fus arraché du monde trompeur, dont l'amour souille tant d'âmes,

« Et du martyre je vins à cette paix. »

41. L' una vegghiava a studio della culla,
E consolando usava l' idioma
Che pria li padri e le madri trastulla;

42. L' altra traendo alla rocca la chioma,
Favoleggiava con la sua famiglia
De' Troiani, e di Fiesole, e di Roma.

43. Saria tenuta allor tal maraviglia,
Una Cianghella, un Lapo Salterello.
Qual or saria Cincinnato e Corniglia.

44. A cosi riposato, a cosi bello
Viver di cittadini, a cosi fida
Cittadinanza, a cosi dolce ostello,

45. Maria mi diè, chiamata in alte grida,
E nell' antico vostro Battisteo
Insieme fui cristiano e Cacciaguida.

46. Moronto fu mio frate ed Eliseo;
Mia donna venne a me di val di Pado,
E quindi il soprannome tuo si feo.

47. Poi seguitai lo imperador Currado,
Ed ei mi cinse della sua milizia,
Tanto per bene oprar gli venni in grado.

48. Dietro gli andai incontro alla nequizia
Di quella legge, il cui popolo usurpa,
Per colpa del Pastor, vostra giustizia.

49. Quivi fu' io da quella gente turpa
Disviluppato dal mondo fallace,
Il cui amor molte anime deturpa,

E venni dal martirio a questa pace

NOTES DU CHANT QUINZIÈME

1. Que Dieu accorde comme nous accordons un instrument.

2. Du rayon qui formait la croix.

3. « O mon sang ! ô surabondante grâce de Dieu ! à qui, comme à toi, la porte du ciel fut-elle jamais ouverte deux fois? »

4. « En regardant la lumière, l'esprit bienheureux qui venait de me parler, et en regardant ma Dame. »

5. Le livre immuable de la prédestination, où l'on n'écrit point, où l'on n'efface point, c'est-à-dire : « où l'on n'ajoute et d'où l'on ne retranche jamais rien. »

6. De Dieu, qui est le premier penser, la première intelligence.

7. Comme de l'unité sortent tous les nombres.

8. L'éternelle prévision divine.

9. Dieu, en qui, tout étant infini, rien n'est ni plus petit ni plus grand.

10. Ne s'élèvent pas d'un même vol, le savoir restant en arrière du désir.

11. La croix.

12. « De rassasier le désir que j'ai de connaître ton nom. »

13. Le surnom d'*Alighieri*.

14. Dans le premier Cercle du Purgatoire, où les Superbes portent surl tête un poids énorme qui les force de se courber. On ignore pourquoi Dante place son bisaïeul dans ce Cercle.

15. Sur les vieux murs de Florence, dit une ancienne glose, est une église appelée *Badia*, l'Abbaye, laquelle sonne tierce et none, et les autres heures, auxquelles les ouvriers des Arts entrent dans leurs ateliers et en sortent.

16. Ornements de femmes.

17. On se tenait dans la juste mesure, d'un côté le mariage n'étant pas prématuré, ni d'un autre côté la dot excessive.

18. C'est-à-dire, selon le sens le plus communément adopté, que le luxe et le faste n'avaient pas encore introduit l'usage de ces vastes pièces inhabitées, qui ne servent que pour la pompe.

19. Les secrètes débauches étaient inconnues.

20. Du Montemalo, aujourd'hui le Monte-Mario, on découvre, en venant de Viterbe, tout Rome, comme en venant de Bologne on découvre, du mont Uccellatoio, tout Florence. Le Poëte veut dire que, comme Florence a vaincu

Rome par ses magnificences, elle la vaincra par la rapidité et la profondeur de sa chute.

21. De la noble famille des Ravignani, et père de la fameuse Gualdrade. — Voy. *Enfer*, chant XVI, v. 37.

22. Ceint d'une ceinture de cuir, avec une agrafe d'os.

23. Sans broderie ou autres ornements.

24. Ne craignait point de mourir dans l'exil.

25. Les maris ne quittaient pas leurs femmes pour aller trafiquer en France.

26. De la famille des della Tosa. Mariée à Lito des Alidori, d'Imola, elle lui survécut, et mena dans son veuvage la vie la plus dissolue.

27. Jurisconsulte florentin très-processif et très-médisant.

28. Pendant le travail de l'enfantement.

29. « Je reçus, avec le baptême qui me fit chrétien, le nom de Cacciaguida. »

30. Probablement de Ferrare.

31. L'empereur Conrad III, qui combattit contre les Turcs.

32. Le Pape.

33. « Les lieux saints, qui vous appartiennent justement. »

CHANT SEIZIÈME

1. O notre chétive noblesse de sang, que de toi l'on se glorifie ici-bas où languit notre amour,

2. Jamais ne me sera-ce chose merveilleuse, puisque là où point ne dévie le désir, je dis dans le ciel, je m'en glorifiai.

3. Bien es-tu un manteau qui se raccourcit vite, si de jour en jour on n'y ajoute, le temps autour promenant ses ciseaux.

4. Par « *vous*, » dont Rome usa la première[1] et dans lequel moins persévèrent ses habitants[2], recommencèrent mes paroles :

5. D'où Béatrice, qui était un peu à l'écart, parut être celle qui toussa à la première faute écrite de Ginevra[3].

6. Je commençai : — Vous êtes mon père ; de parler vous me donnez toute hardiesse ; vous m'élevez au-dessus de moi-même :

CANTO DECIMOSESTO

1. O poca nostra nobiltà di sangue,
Se gloriar di te la gente fai
Quaggiù, dove l' affetto nostro langue,

2. Mirabil cosa non mi sarà mai :
Chè là, dove appetito non si torce,
Dico nel cielo, io me ne gloriai.

3. Ben se' tu manto che tosto raccorce,
Si che se non s' appon di die in die,
Lo tempo va dintorno con le force.

4. Dal *voi*, che prima Roma sofferie,
In che la sua famiglia men persevra,
Ricominciaron le parole mie :

5. Onde Beatrice, ch' era un poco scevra,
Ridendo, parve quella che tossio
Al primo fallo scritto di Ginevra.

6. Io cominciai : Voi siete il padre mio,
Voi mi date a parlar tutta baldezza,
Voi mi levate si, ch' i' son più ch' io

7. Par tant de ruisseaux mon âme se remplit d'allégresse, qu'elle se réjouit de soi, de ce qu'elle peut la supporter sans se briser.

8. Dites-moi donc, ô ma tige chérie ! quels furent vos ancêtres, et quelles années se comptaient dans votre enfance[4] ?

9. Dites-moi ce qu'était alors la bergerie de saint Jean[5], et qui en elle étaient les gens dignes des plus hauts siéges ?

10. Comme s'avive au souffle des vents le charbon dans la flamme, ainsi vis-je à mes caressantes paroles resplendir cette lumière.

11. Et comme à mes yeux elle se fit plus belle, ainsi d'une voix plus douce et plus suave, mais non dans ce moderne langage[6],

12. Elle me dit : « Du jour où il fut dit *Ave*[7] à l'enfantement par lequel ma mère, maintenant sainte, s'allégea de moi, qu'alors elle portait,

13. « Cinq cent cinquante et trente fois ce feu vint à son Lion, pour se renflammer sous ses pieds[8].

14. « Mes anciens et moi nous naquîmes dans le lieu où premièrement trouve le dernier quartier celui qui court votre jeu annuel[9].

15. « De mes ancêtres, il suffit d'ouïr ceci : ce qu'ils furent et d'où ils vinrent, plus honnête est-il de s'en taire que d'en discourir.

7. Per tanti rivi s' empie d' allegrezza
La mente mia, che di sè fa letizia
Perchè può sostener che non si spezza.

8. Ditemi dunque, cara mia primizia,
Quai furo i vostri antichi, e quai fur gli anni
Che si segnaro in vostra puerizia.

9. Ditemi dell' ovil di San Giovanni
Quant' era allora, e chi eran le genti
Tra esso degne di più alti scanni,

10. Come s' avviva allo spirar de' venti
Carbone in fiamma, così vidi quella
Luce risplendere a' miei blandimenti,

11. E come agli occhi miei si fe più bella,
Così con voce più dolce e soave,
Ma non con questa moderna favella,

12. Dissemi : Da quel dì che fu detto AVE,
Al parto in che mia madre, ch' è or santa,
S' alleviò di me ond' era grave,

13. Al suo Leon cinquecento cinquanta
E tre fiate venne questo fuoco
A rinfiammarsi sotto la sua pianta.

14. Gli antichi miei ed io nacqui nel loco
Dove si trova pria l' ultimo sesto
Da quel che corre il vostro annual giuoco.

15. Basti de' miei maggiori udirne questo :
Chi ei si furo, ed onde venner quivi,
Più è tacer, che ragionare, onesto.

16. « Tous ceux qui en ce temps, propres à porter les armes, vivaient là entre Mars et Baptiste[10], étaient le cinquième de ceux aujourd'hui vivants.

17. « Mais la commune[11], maintenant mêlée de ceux de Campi et de Certaldo et de Figghine, se voyait pure alors dans le dernier artisan.

18. « Combien il serait mieux que marquassent vos confins Galluzzo et Trepiano[12], et que vos voisins seulement fussent ceux dont je parle,

19. « Que de les avoir dedans, et de supporter la puanteur du vilain d'Aguglione[13] et de celui de Signa[14], qui pour fourber a l'œil si perçant !

20. « Si la gent qui dans le monde le plus forligne[15], n'eût pas été marâtre à César, mais bénigne comme une mère à son fils,

21. « Tel a été fait Florentin, et change[16] et trafique, qui serait retourné à Simifonte[17], où son aïeul allait mendiant.

22. « Montemurlo serait encore aux comtes[18], seraient les Cerchi dans la Pieve d'Agone[19], et peut-être dans Valdigrieve[20] les Buondelmonti.

23. « Toujours la confusion des personnes fut le principe des maux de la cité, comme dans le corps l'aliment qui se surajoute.

16. Tutti color ch' a quel tempo eran ivi
Da poter arme, tra Marte e il Batista,
Erano il quinto di quei che son vivi.

17. Ma la cittadinanza, ch' è or mista
Di Campi e di Certaldo e di Figghine,
Pura vedeasi nell' ultimo artista.

18. O quanto fora meglio esser vicine
Quelle genti ch' io dico, e al Galluzzo
E a Trespiano aver vostro confine,

19. Che averle dentro, e sostener lo puzzo
Del villan d' Aguglion, di quel da Signa,
Che già per barattare ha l' occhio aguzzo!

20. Se la gente, ch' al mondo più traligna,
Non fosse stata a Cesare noverca,
Ma, come madre a suo figliuol, benigna;

21. Tal fatto è Fiorentino, e cambia e merca,
Che si sarebbe volto a Simifonti,
Là dove andava l' avolo alla cerca.

22. Sariesi Montemurlo ancor de' Conti;
Sariensi i Cerchi nel pivier d' Acone,
E forse in Valdigrieve i Buondelmonti.

23. Sempre la confusion delle persone
Principio fu del mal della cittade,
Come del corpo il cibo che s' appone.

24. « Taureau aveugle plus vite tombe qu'aveugle agneau, et souvent tranche plus et mieux une épée que cinq.

25. « Si tu regardes Luni[21] et Urbisaglia[22], comme elles s'en sont allées, et comme après elles s'en vont Chiusi[23] et Sinigaglia[24],

26. « Ouïr comment les familles déclinent ne te paraîtra chose nouvelle ni étrange, puisque les cités ont un terme.

27. « Toutes vos choses ont leur mort comme vous; mais elle vous est voilée en quelques-unes qui durent longtemps, et vos vies sont courtes.

28. « Et comme le mouvement du ciel de la Lune couvre et découvre sans cesse les rivages[25], ainsi de Florence fait la fortune :

29. « Par quoi ne doit t'étonner ce que je dirai des grands Florentins dont la renommée se cache dans le temps.

30. « J'ai vu les Ughi et j'ai vu les Catellini, les Filippi, les Greci, les Ormanni et les Alberichi, citoyens illustres, déjà sur le déclin;

31. « Et j'ai vu aussi grands qu'anciens ceux de la Sannella et ceux de l'Arca, et les Soldanieri et les Ardinghi et les Bostichi[26].

32. « Au-dessus de la porte maintenant chargée d'une nouvelle félonie[27], si pesante que bientôt s'enfoncera la barque[28],

24. E cieco toro più avaccio cade
Che cieco agnello, e molte volte taglia
Più e meglio una che le cinque spade.

25. Se tu riguardi Luni ed Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia,

26. Udir come le schiatte si disfanno,
Non ti parrà nuova cosa nè forte,
Poscia che le cittadi termine hanno.

27. Le vostre cose tutte hanno lor morte
Sì come voi; ma celasi in alcuna
Che dura molto; e le vite son corte.

28. E come il volger del ciel della luna
Cuopre ed iscuopre i liti senza posa
Così fa di Fiorenza la fortuna;

29. Perchè non dee parer mirabil cosa
Ciò ch'io dirò degli alti Fiorentini,
Onde la fama nel tempo è nascosa.

30. Io vidi gli Ughi, e vidi i Catellini,
Filippi, Greci, Ormanni e Alberichi,
Già nel calare, illustri cittadini;

31. E vidi così grandi come antichi,
Con quel della Sannella, quel dell' Arca,
E Soldanieri e Ardinghi e Bostichi.

32. Sovra la porta, ch' al presente è carca
Di nuova fellonia di tanto peso,
Che tosto fia jattura della barca,

33. « Étaient les Ravignani, de qui est descendu le comte Guido, et quiconque ensuite a pris le nom du grand Bellincione [29].

34. « Savaient ceux de la Pressa comment l'on doit gouverner, et dans sa maison Galigaïo avait déjà la garde et le pommeau dorés [30].

35. « Grande était déjà la colonne de vair [31]; grands les Sacchetti, les Giuochi, les Sifanti, et les Barucci, et les Galli, et ceux qui rougissent à cause du boisseau [32].

36. « La souche [33] d'où sortirent les Calfucci était déjà grande et déjà sur les chaires curules étaient montés les Sizi et les Arrigucci :

37. « Oh! quels ai-je vus ceux qu'a abattus leur orgueil [34]. Les boules d'or [35], par toutes leurs hautes actions aidaient à florir Florence!

38. « Ainsi faisaient les pères de ceux qui, toutes les fois que votre Église vaque, assemblés s'engraissent [36].

39. « La race outrecuidante [37], qui se fait dragon à qui fuit, et, envers qui montre ou la dent ou la bourse, s'apaise comme un agneau,

40. « S'élevait déjà, mais de petite gent, de sorte que point ne plut à Ubertino Donato que son beau-père le fît leur parent [38].

33. Erane i Ravignani, ond' è disceso
Il conte Guido, e qualunque del nome
Dell' alto Bellincione ha poscia preso.

34. Quel della Pressa sapeva già come
Regger si vuole, ed avea Galigaio
L'orata in casa sua già l' elsa e il pome.

35. Grande era già la colonna del Vaio,
Sacchetti, Giuochi, Sifanti e Barucci
E Galli, e quei che arrossan per lo staio.

36. Lo ceppo, di che nacquero i Calfucci,
Era già grande, e già erano tratti
Alle curule Sizi ed Arrigucci.

37. O quali vidi quei che son disfatti
Per lor superbia! et le palle dell' oro
Fiorian Fiorenza in tutti i suoi gran fatti.

38. Così facean li padri di coloro
Che, sempre che la vostra chiesa vaca,
Si fanno grassi stando a consistoro.

39. L' oltracotata schiatta, che s' indraca
Dietro a chi fugge, ed a chi mostra il dente
Ovver la borsa, com' agnel si placa,

40. Già venia su, ma di piccola gente,
Sì che non piacque ad Ubertin Donato
Che il suocero il facesse lor parente.

41. « Déjà, dans le marché, Caponsacco était descendu de Fiésole, et déjà distingués parmi les citoyens étaient Guida[39] et Infangato.

42. « Je dirai une chose incroyable et vraie : dans la petite enceinte on entrait par une porte qui tirait son nom de ceux de la Pera[40].

43. « Tous ceux qui portent dans leur écusson la belle enseigne du grand Baron, dont la fête de Thomas renouvelle le nom et les louanges,

44. « Tinrent de lui la chevalerie et le privilége, bien qu'au peuple se soit réuni celui qui l'entoure d'une bande[41].

45. « Déjà existaient les Gualterotti et les Importuni, et serait encore le Borgo[42] plus tranquille, si ne fussent survenus de nouveaux voisins[43].

46. « La maison d'où naquirent vos pleurs, par la juste colère qui tant de vous a conduits à la mort, et a mis fin à votre vivre joyeux,

47. « Était honorée, elle et son parentage[44]. O Buondelmonte, qu'à mal tu as fui ses noces par l'instigation d'autrui[45] !

48. « Beaucoup seraient joyeux qui sont tristes, si à Ema[46] Dieu t'avait donné[47] la première fois que tu vins à la ville :

41. Già era 'l Caponsacco nel Mercato
Disceso giù da Fiesole, e già era
Buon cittadino Guida ed Infangato.

42. Io dirò cosa incredibile e vera :
Nel picciol cerchio s' entrava per porta,
Che si nomava da quei della Pera.

43. Ciascun che della bella insegna porta
Del gran Barone, il cui nome e il cui pregio
La festa di Tommaso riconforta,

44. Da esso ebbe milizia e privilegio :
Avvegnachè col popol si rauni
Oggi colui che la fascia col fregio.

45. Già eran Gualterotti ed Importuni,
Ed ancor saria Borgo più quieto,
Se di nuovi vicin fosser digiuni.

46. La casa di che nacque il vostro fleto,
Per lo giusto disdegno che v' ha morti,
E posto fine al vostro viver lieto,

47. Era onorata essa e suoi consorti.
O Buondelmonte, quanto mal fuggisti
Le nozze sue per gli altrui conforti !

48. Molti sarebber lieti, che son tristi,
Se Dio t' avesse conceduto ad Ema
La prima volta ch' a città venisti.

49. « Mais à cette pierre mutilée qui garde le pont[48], Florence au terme de sa paix devait une victime.

50. « Avec ces gens et avec d'autres encore, j'ai vu Florence dans un tel repos, qu'elle n'avait point de sujet de pleurer :

51. « Avec ces gens, j'ai vu le peuple si juste et si glorieux, que jamais à la hampe le lis n'était placé à rebours[49],

« Ni par la division fait vermeil[50]. »

49. Ma conveniasi a quella pietra scema
Che guarda il ponte, che Fiorenza fesse
Vittima nella sua pace postrema.

50. Con queste genti, e con altre con esse,
Vid' io Fiorenza in sì fatto riposo,
Che non avea cagione onde piangesse.

51. Con queste genti vid' io glorioso,
E giusto il popol suo tanto, che il giglio
Non era ad asta mai posto a ritroso,

Nè per division fatto vermiglio.

NOTES DU CHANT SEIZIÈME

1. Dans les constitutions des Empereurs et des Papes.

2. C'est-à-dire qu'à l'époque où Dante écrivait, les Romains employaient moins que les autres peuples *vous* au lieu de *tu*.

3. Dante compare Béatrice à la femme de chambre qui, entendant le baiser que Ginevra reçut de son amant, toussa en riant de cette première faute *écrite*, racontée dans le roman de Lancelot. La faute de Dante est d'employer le mot *vous* au lieu de *tu*.

4. « En quelle année vous naquîtes. »

5. La ville de Florence, placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste.

6. Le latin était encore d'usage vulgaire au temps de Cacciaguida.

7. Du jour de l'Incarnation.

8. Ce feu est la planète de Mars, à laquelle le Poëte assigne pour lieu la constellation du Lion, et au-dessous de laquelle elle revient dès lors après avoir accompli sa révolution périodique d'environ deux ans moins quarante-trois jours : ce qui reporte la naissance de Cacciaguida à l'année 1090 ou 1091, sous le règne, en effet, de l'empereur Conrad.

9 Florence était anciennement divisée en quartiers, *sesti* ou *sestieri*. Cacciaguida dit que sa maison était située dans le dernier, le quartier de la porte Saint-Pierre. à l'endroit où *le trouvent*, par où y entrent, ceux qui courent le *palio*, à la fête de saint Jean-Baptiste.

10. Entre le Ponte-Vecchio, où était la statue de Mars, et le Baptistère.

11. Le corps des citoyens, la population jouissant du droit de cité.

12. Lieux situés aux portes de la ville.

13. Messer Baldo d'Aguglione.

14. Messer Bonifacio da Signa.

15. La Papauté, qui, plus que tout le reste, a dégénéré.

16. Le commerce de change ou de banque était, comme on sait, très-pratiqué à Florence.

17. Bourg de Toscane.

18. Le château de Montemurlo appartenait aux comtes Guidi. Ne pouvant le défendre contre ceux de Pistoie, ils le vendirent à Florence, ce qu'ils n'eussent point fait s'ils eussent pu jouir de la protection de l'Empereur, dont le pouvoir était combattu par les Papes.

19. *Piève* signifie paroisse, commune, et *pivier* ou *piever* l'étendue de la juridiction communale.

20. Le Valdigrieve, dont les Buondelmonti étaient originaires, est situé dans le territoire de Florence.

21. Ancienne capitale de la Lunigiana, alors en décadence, et maintenant détruite.

22. Aujourd'hui gros bourg dans le diocèse de Macerata, et, au temps de Dante, ville considérable, mais déjà penchant vers sa ruine.

23. Petite ville de l'État de Sienne, autrefois puissante.

24. Ville sur le bord de l'Adriatique, dans le duché d'Urbin.

25. Par le flux et le reflux qui correspondent aux phases de la Lune.

26 Familles depuis tombées dans l'oubli.

27. La maison des Ravignani, située au-dessus de la porte Saint-Pierre, passa par Berti Bellincione aux comtes Guidi. Elle était, au temps de Dante, habitée par les Cerchi, surnommés *Neri*, parce qu'ils étaient du parti des Noirs ; et c'est pourquoi Dante, qui appartenait au parti contraire, les taxe de félonie.

28. Que bientôt périra la république.

29. Des Ravignani descendit Bellincione Berti, et de celui-ci, par sa fille, descendirent les comtes Guidi, lesquels, héritant de ses biens et de son nom, se firent appeler ou simplement Berti, ou Guidi Berti.

30. Privilége des chevaliers.

31. Les Billi ou Pigli, dont les armoiries étaient une colonne de vair dans un écu rouge.

32. *A cause du boisseau* que *falsifia* un de leurs ancêtres, en en ôtant une douve : selon les uns les Tosinghi, et selon d'autres les Chiaramontesi.

33. Les Donati.

34. Les Uberti, selon la glose du manuscrit du Mont-Cassin.

35. Suivant la même glose, les Lamberti, qui portaient des boules d'or dans leurs armoiries. — *Fiorian Fiorenze;* le Poëte joue ici sur le nom de Florence, lequel dérive de *Fiore*, *fleur*.

36. Les Visdomini, les Tosinghi et les Cortigiani. Fondateurs et patrons de l'évêché de Florence, lorsqu'il vaquait, ils se rassemblaient, en qualité d'économes et d'administrateurs, dans le palais épiscopal, et y faisaient grasse vie jusqu'à ce que le nouvel évêque fût entré en possession.

37. Les Caricciuli et les Adimari.

38. Messer Bellincione, qui avait marié une de ses filles à Ubertino Donati, maria ensuite l'autre à l'un des Adimari, lequel devint ainsi le beau-frère de Donati, que cette alliance irrita beaucoup.

39. Guida Guidi.

40. *La Porta Peruzza.* Telle était la simplicité de ces premiers temps, qu'une des portes de la ville portait le nom d'une famille privée.

41. Le Poëte indique ici les familles Pulci, Nerli, Gangalandi, Giandonati et della Bella, qui écartelaient leurs armoiries de celles du baron impérial Ugo, mort, en Toscane, vicaire de l'empereur Otton III, et dont le nom et la gloire étaient rappelés, le jour de saint Thomas, par un anniversaire solennel. Dante ajoute que toutes ces familles reçurent d'Ugo les honneurs de la chevalerie et le privilége de noblesse ; bien que, au temps du Poëte, Gianno

della Bella, dont l'écusson était entouré d'une bande d'or, se fût détaché des nobles pour s'unir au peuple.

42. Le Borgo sant' Apostolo.

43. Les Buondelmonti.

44. La famille des Amideï, maintenant déchue et bannie, était alors en honneur. Buondelmonte de' Buondelmonti, engagé par sa parole à épouser une jeune fille de cette maison, y ayant manqué pour se marier à une Donati, fut tué en trahison par les Amideï, ce qui engendra dans Florence les sanglantes divisions des Guelfes et des Gibelins.

45. Ce fut, dit-on, la mère de la jeune Donati qui poussa Buondelmonte à violer la parole qui le liait aux Amideï.

46. Fleuve qu'on passe en venant à Florence de Montebuono, bourg où Buondelmonte avait ses possessions, et où peut-être il était né.

47. « Si tu t'étais noyé dans l'Ema. »

48. La base de l'ancienne statue de Mars, à l'entrée du Ponte-Vecchio, près de laquelle fut tué Buondelmonte.

49. C'est-à-dire que Florence n'était jamais vaincue dans ses guerres. Elle avait un lis pour armoiries, et, comme après une défaite l'usage est que le vainqueur renverse les enseignes conquises, *le lis n'était jamais placé à rebours.*

50. Les armoiries de la commune, dans l'étendard du peuple, étaient un lis blanc en champ rouge ; mais, le parti guelfe ayant prévalu, il y substitua un lis rouge en champ blanc.

CHANT DIX-SEPTIÈME

1. Tel que vint à Climènes, pour s'éclaircir de ce qu'il avait entendu contre soi [1], celui qui encore rend les pères peu faciles aux prières de leurs fils [2];

2. Tel étais-je, et tel paraissais-je à Béatrice et à la sainte lampe qui auparavant avait pour moi changé de place [3].

3. Ce pourquoi ma Dame : « Exhale au dehors, me dit-elle, l'ardente vapeur de ton désir, de manière qu'en sortant elle offre bien l'image de l'interne empreinte;

4. « Non que notre connaissance croisse par ton parler, mais afin que, t'enhardissant à dire ta soif, on te verse à boire. »

5. — O chère tige mienne, qui tellement t'élèves, que, comme voient les esprits terrestres qu'un triangle ne peut contenir deux angles obtus,

6. Ainsi tu vois, avant qu'elles soient, les choses contingentes, regardant le point [4] à qui tous les temps sont présents,

CANTO DECIMOSETTIMO

1. Qual venne a Climenè per accertarsi
Di ciò ch' aveva incontro a sè udito,
Quei ch' ancor fa li padri a' figli scarsi;

2. Tale era io, e tale era sentito
E da Beatrice, e dalla santa lampa
Che pria per me avea mutato sito.

3. Perchè mia Donna : Manda fuor la vampa
Del tuo disio, mi disse, si ch' ell' esca
Segnata bene dell' interna stampa;

4. Non perchè nostra conoscenza cresca
Per tuo parlare, ma perchè t' ausi
A dir la sete, si che l' uom ti mesca.

5. O cara pianta mia (che sì t' insusi,
Che, come veggion le terrene menti
Non capere in triangolo due ottusi,

6. Così vedi le cose contingenti,
Anzi che sieno in sè, mirando il punto
A cui tutti li tempi son presenti),

7. Tandis que j'étais avec Virgile en haut sur le mont où se guérissent les âmes, et en descendant dans le monde mort,

8. Me furent dites, touchant ma vie future, des paroles qui me pèsent, quoique je me sente bien affermi contre les coups du sort.

9. Pour quoi mon désir sera satisfait d'entendre quelle fortune s'approche de moi; car flèche prévue vient plus lentement [5].

10. Ainsi dis-je à cette même lumière qui auparavant m'avait parlé, et, comme le voulait Béatrice, mon désir fut confessé.

11. Non par ces ambages où jadis s'engluait la gent insensée [6], avant que fût mis à mort l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés,

12. Mais par de claires paroles et en langage précis répondit cet amour paternel, enveloppé et brillant de sa propre allégresse :

13. « La contingence, qui hors du livre de votre matière point ne s'étend [7], est toute peinte dans l'éternelle présence [8].

14. « Elle n'en contracte cependant aucune nécessité, non plus que de l'œil où il se réfléchit, le navire qui descend le courant [9].

7. Mentre ch' i' era a Virgilio congiunto
Su per lo monte che l'anime cura,
E discendendo nel mondo defunto,

8. Dette mi fur di mia vita futura
Parole gravi; avvegnach' io mi senta
Ben tetragono ai colpi di ventura.

9. Perchè la voglia mia saria contenta
D' intender qual fortuna mi s' appressa;
Chè saetta previsa vien più lenta.

10. Così diss' io a quella luce stessa
Che pria m' avea parlato, e, come volle
Beatrice, fu la mia voglia confessa.

11. Nè per ambage, in che la gente folle
Già s' invescava pria che fosse anciso
L'Agnel di Dio che le peccata tolle,

12. Ma per chiare parole, e con preciso
Latin, rispose quell' amor paterno,
Chiuso e parvente del suo proprio riso :

13. La contingenza, che fuor del quaderno
Della vostra materia non si stende,
Tutta è dipinta nel cospetto eterno.

14. Necessità però quindi non prende,
Se non come dal viso in che si specchia
Nave che per corrente giù discende.

15. « De là, comme à l'oreille la douce harmonie de l'orgue, vient à ma vue le temps qui pour toi se prépare.

16. « Tel qu'Hippolyte sortit d'Athènes par la perfidie d'une barbare marâtre, tel tu dois sortir de Florence.

17. « Cela l'on veut, et cela dejà l'on cherche; et bientôt l'obtiendra qui le pourpense là où du Christ tous les jours on trafique [10].

18. « Le cri public, comme de coutume, imputera la coulpe à l'offensé ; mais au vrai rendra témoignage Celui qui dispense la vengeance [11].

19. « Tu laisseras toute chose le plus chèrement aimée, et c'est là le trait que l'arc de l'exil décoche le premier.

20. « Tu éprouveras combien d'autrui le pain est amer, et quel dur chemin est le monter et le descendre par l'escalier d'autrui.

21. « Et ce qui te pèsera le plus, ce sera la compagnie méchante et stupide avec laquelle tu tomberas en cette vallée ;

22. « Qui, toute ingrate, toute folle et impie, se tournera contre toi ; mais peu après, elle, non toi, en aura les tempes fracassées [12].

23. « De sa bestialité l'événement sera la preuve, de sorte qu'il te sera beau d'être resté seul à part.

15. Da indi, si come viene ad orecchia
Dolce armonia da organo, mi viene
A vista il tempo che ti s' apparecchia

16. Qual si partì Ippolito d'Atene
Per la spietata e perfida noverca,
Tal di Fiorenza partir ti conviene.

17. Questo si vuole, e questo già si cerca,
E tosto verrà fatto a chi ciò pensa
Là dove Cristo tutto dì si merca

18. La colpa seguirà la parte offensa
In grido, come suol ; ma la vendetta
Fia testimonio al ver che la dispensa.

19. Tu lascerai ogni cosa diletta
Più caramente; e questo è quello strale
Che l' arco dell' esilio pria saetta.

20. Tu proverai si come sa di sale
Lo pane altrui, e com' è duro calle
Lo scendere e il salir per l' altrui scale.

21. E quel che più ti graverà le spalle
Sarà la compagnia malvagia e scempia,
Con la qual tu cadrai in questa valle ;

22. Che tutta ingrata, tutta matta ed empia,
Si farà contra te ; ma poco appresso
Ella non tu, n' avrà rossa la tempia.

23. Di sua bestialitate il suo processo
Farà la pruova, si ch' a te fia bello
Averti fatta parte per te stesso.

24. « Ta première hôtellerie et ton premier refuge sera la courtoisie du grand Lombard, qui sur l'échelle porte le saint oiseau [13].

25. « Si bénignement il te regardera, que, du faire et du demander, entre vous deux sera le premier celui qui entre les autres est le plus tardif [14].

26. « Avec lui tu verras celui [15] qui, en naissant, de cette étoile valeureuse [16] tellement reçut l'empreinte, qu'illustres seront ses œuvres.

27. « Point ne s'en est-on encore aperçu à cause de l'âge tendre, autour de lui ces roues ayant tourné neuf années seulement.

28. « Mais avant que le Gascon [17] trompe le haut Henri, il fera de sa vertu briller des étincelles, n'ayant souci ni d'argent, ni de fatigues.

29. « Si connues seront ses magnificences, que ses ennemis mêmes n'en pourront tenir leurs langues muettes.

30. « Attends-toi à lui et à ses bienfaits : par lui beaucoup de gens seront transformés, riches et mendiants changeant de condition.

31. « Tu porteras de lui ceci écrit en ta mémoire, mais point ne le diras. » Et il dit des choses incroyables à ceux mêmes qui en seront témoins.

24. Lo primo tuo rifugio e il primo ostello
Sarà la cortesia del gran Lombardo,
Che in su la Scala porta il santo uccello;

25. Ch' avrà in te sì benigno riguardo,
Che del fare e del chieder, tra voi due,
Fia primo quel che tra gli altri è più tardo.

26. Con lui vedrai colui che impresso fue,
Nascendo, sì da questa stella forte,
Che notabili fien l' opere sue.

27. Non se ne sono ancor le genti accorte,
Per la novella età, che pur nove anni
Son queste ruote intorno di lui torte.

28. Ma pria che 'l Guasco l' alto Arrigo inganni,
Parran faville della sua virtute
In non curar d' argento, nè d'affanni.

29. Le sue magnificenze conosciute
Saranno ancora sì, che i suoi nemici
Non ne potran tener le lingue mute.

30. A lui t' aspetta ed a' suoi benefici :
Per lui fia trasmutata molta gente,
Cambiando condizion ricchi e mendici.

31. E porterai ne scritto nella mente
Di lui, ma nol dirai... e disse cose
Incredibili a quei che fia presente.

32. Puis il ajouta : « Mon fils, ce sont là les gloses de ce qui t'a été dit; voilà les embûches cachées derrière un petit nombre d'années.

33. « Je ne veux cependant pas que tu envies tes concitoyens, puisque ta vie doit dans l'avenir s'étendre bien au delà du châtiment de leurs perfidies [18]. »

34. Après qu'en se taisant l'âme sainte eut montré qu'elle avait achevé la trame de la toile dont je lui avais présenté la lisse,

35. Je commençai comme celui qui, doutant, désire conseil d'une personne qui droitement voit, et veut, et aime :

36. — Bien vois-je, mon père, comme vers moi le temps se hâte, pour me porter un de ces coups d'autant plus rudes, que plus soi-même on s'abandonne :

37. Par quoi de prévoyance il est bon que je m'arme, de sorte que si m'est ravi le lieu le plus cher, je ne perde point les autres par mes vers [19].

38. En bas, dans le monde sans fin amer, et sur le mont du sommet duquel m'enlevèrent les yeux de ma Dame [20],

39. Et ensuite dans le ciel, de lumière en lumière [21], j'ai appris ce qui, si je le redis, à beaucoup sera d'aigre saveur :

40. Et si du vrai je suis ami timide, je crains d'être privé de la vie [22] parmi ceux qui ce temps appelleront ancien.

32. Poi giunse : Figlio, queste son le chiose
Di quel che ti fu detto ; ecco le insidie
Che dietro a pochi giri son nascose.

33. Non vo' però che a' tuoi vicini invidie,
Poscia che s'infutura la tua vita
Via più là che il punir di lor perfidie.

34. Poi che tacendo si mostrò spedita
L'anima santa di metter la trama
In quella tela ch' io le porsi ordita ;

35. Io cominciai, come colui che brama,
Dubitando, consiglio da persona
Che vede, e vuol dirittamente, ed ama :

36. Ben veggio, padre mio, sì come sprona
Lo tempo verso me, per colpo darmi
Tal, ch' è più grave a chi più s'abbandona :

37. Perchè di provedenza è buon ch' io m'armi
Sì che, se luogo m' è tolto più caro,
Io non perdessi gli altri per miei carmi.

38. Giù per lo mondo senza fine amaro,
E per lo monte, del cui bel cacume
Gli occhi della mia Donna mi levaro ;

39. E poscia per lo ciel di lume in lume
Ho io appreso quel che, s' io ridico,
A molti fia savor di forte agrume ;

40. E s' io al vero son timido amico,
Temo di perder vita tra coloro
Che questo tempo chiameranno antico.

41. La lumière dans laquelle exultait mon trésor [23] que je trouvai là, resplendit d'abord, comme aux rayons du soleil un miroir d'or,

42. Puis répondit : « La conscience noircie ou par sa propre honte, ou par celle d'autrui, sentira certainement ta rude parole ;

43. « Néanmoins, le mensonge écarté, publie toute la vision, et où est la gale laisse gratter [24].

44. « Que si ta voix [25] est âpre au premier goût, digérée elle laissera ensuite une nourriture vitale.

45. « Ce tien cri fera comme le vent, qui plus fortement frappe les plus hautes cimes ; et ce ne te sera pas un médiocre honneur.

46. « Dans ces roues [26], sur le mont et dans la vallée de douleur, t'ont été montrées seulement les âmes connues par la renommée,

47. « Parce que l'esprit de celui qui ouït, point ne se repose dans une ferme foi par un exemple qui ait sa racine inconnue et cachée,

« Ni par aucun autre argument qui ne soit pas sensible. »

41. La luce in che rideva il mio tesoro
Ch' io trovai lì, si fe prima corrusca,
Quale a raggio di sole specchio d' oro ;

42. Indi rispose : Coscienza fusca
O della propria o dell' altrui vergogna,
Pur sentirà la tua parola brusca.

43. Ma nondimen, rimossa ogni menzogna,
Tutta tua vision fa manifesta,
E lascia pur grattar dov' è la rogna ;

44. Chè, se la voce tua sarà molesta
Nel primo gusto, vital nutrimento
Lascerà poi quando sarà digesta.

45. Questo tuo grido farà come 'l vento,
Che le più alte cime più percuote ;
E ciò non fa d' onor poco argomento

46. Però ti son mostrate in queste ruote,
Nel monte, e nella valle dolorosa,
Pur l' anime che son di fama note ;

47. Chè l' animo di quel ch' ode, non posa
Nè ferma fede per esemplo ch' aia
La sua radice incognita e nascosa,

Nè per altro argomento che non paia.

NOTES DU CHANT DIX-SEPTIÈME

1. Menacé de malheurs futurs par de vagues prédictions, Dante attend de Cacciaguida les éclaircissements qu'il lui a demandés à ce sujet; et il compare son anxiété à celle de Phaéton allant trouver sa mère Climènes pour savoir d'elle s'il était véritablement fils d'Apollon, ce qu'Épaphos lui avait nié.

2. L'exemple de Phaéton foudroyé pour avoir mal guidé le char du Soleil, que son père Apollon, cédant à ses prières, lui avait permis de conduire, fait encore que difficilement les pères accordent à leurs fils ce que ceux-ci leur demandent.

3. A Cacciaguida, qui était sorti de la croix lumineuse pour s'approcher de lui.

4. Ce *point* auquel l'esprit, en montant toujours, parvient, après avoir traversé tous les cieux, et sur lequel il fixe ses regards, est Dieu; et c'est pourquoi nous traduisons littéralement *à qui*, et non pas *en qui*.

5. Moins forte est l'impression d'un mal prévu, comme moins profonde est la blessure que fait une flèche qui vient lentement.

6. Les oracles obscurs dont les païens ne pouvaient démêler le sens.

7. Le Poëte compare la matière à un cahier, un livre où toute contingence est écrite, et ainsi le sens est: « les choses contingentes, qui sont toutes renfermées dans votre monde matériel. »

8. Dans l'Être infini pour qui il n'existe qu'un présent éternel.

9. Comme le navire qui descend le courant n'est point nécessité à descendre par l'œil où son image se peint, ainsi la prescience divine n'impose aucune nécessité d'être à ce qu'elle découvre infailliblement dans l'unité absolue au sein de laquelle il n'existe ni passé ni avenir.

10. A Rome; — Boniface VIII appela en Italie Charles, frère du roi de France, sous prétexte de réformer Florence, et en réalité pour en chasser le parti des Blancs, auquel Dante appartenait, et qui fut en effet chassé en 1302.

11. Allusion aux désastres qui frappèrent les Noirs restés dans Florence; tels que la chute du pont de la Carraïa, où la foule s'était entassée pour jouir du spectacle d'une fête sur l'Arno; l'incendie de plus de dix-sept cents maisons, etc. Voyez Jean Villani, *Chron.*, livre VIII.

12. Quelques commentateurs infèrent de ce passage que, contrairement à ce que dit Lionardo Aretino dans sa Vie de Dante, le Poëte se serait opposé

à l'attaque de Florence par les bannis, et ainsi n'aurait point été enveloppé dans leur sanglante défaite du mois de juillet 1304.

13. Barthélemi de la Scala, seigneur de Vérone, qui seul de sa maison, dit la glose du manuscrit du Mont-Cassin, porte sur son écusson une échelle surmontée d'une aigle.

14. « Au contraire de ce qui a lieu communément, ses dons précèderont ta demande. »

15. Can-Grande, frère de Barthélemi et d'Alboïn, et tous trois fils d'Albert de la Scala.

16. De Mars, où Dante est actuellement.

17. Le pape Clément V. Après avoir favorisé l'élection de l'empereur Henri VII, il s'opposa par des menées sourdes à sa venue en Italie, qui eut lieu dans l'année 1310. Can-Grande avait alors environ dix-neuf ans.

18. « Puisque tu vivras longtemps encore après avoir vu la punition de leurs perfidies. »

19. « Je ne me prive point d'un autre asile par des vers offensants. »

20. Du Paradis terrestre, qui forme le sommet du mont du Purgatoire, Dante monta au Ciel, soulevé par l'amour que lui inspiraient les yeux de Béatrice.

21. D'astre en astre.

22. « Que mon nom ne vive point. »

23. Son trisaïeul chéri.

24. Nous avons le même proverbe : *Qui est galeux se gratte.*

25. « Ta parole. »

26. « Ces cercles célestes. »

CHANT DIX-HUITIÈME

1. Déjà de son verbe [1] jouissait seul cet esprit bienheureux, et je goûtais le mien, tempérant le doux avec l'acerbe :

2. Et cette Dame, qui à Dieu me conduisait, dit : « Change de penser; pense que je suis près de celui qui allége toute injure. »

3. Je me retournai à l'affectueuse voix de mon Reconfort [2], et quel amour je vis alors dans les yeux saints, à l'exprimer je renonce,

4. Non-seulement parce que de mon parler je me défie, mais parce que tant sur soi ne peut revenir la mémoire, si un autre ne la guide [3].

5. De cela seulement puis-je dire que, la regardant, à rien de plus n'aspirait mon âme.

6. Tandis que le plaisir éternel [4] qui rayonnait directement en Béatrice, me rassasiait, réfléchi par son beau visage,

CANTO DECIMOTTAVO

1. Già si godeva solo del suo verbo
Quello spirto beato, ed io gustava
Lo mio, temprando il dolce con l' acerbo;

2. E quella Donna, ch' a Dio mi menava,
Disse : Muta pensier, pensa ch' io sono
Presso a Colui ch' ogni torto disgrava.

3. Io mi rivolsi all' amoroso suono
Del mio conforto; e quale io allor vidi
Negli occhi santi amor, qui l' abbandono;

4. Non perch' io pur del mio parlar diffidi
Ma per la mente che non può reddire
Sovra sè tanto, s' altri non la guidi.

5. Tanto poss' io di quel punto ridire,
Che, rimirando lei, lo mio affetto
Libero fu da ogni altro disire.

6. Fin che il piacere eterno, che diretto
Raggiava in Beatrice, dal bel viso
Mi contentava col secondo aspetto,

7. Me vaincant d'un sourire plein de lumière, elle me dit : « Tourne-toi et écoute ; dans mes yeux seulement n'est pas le Paradis. »

8. Comme ici quelquefois dans le regard se voit le désir, s'il est si vif qu'il ravisse toute l'âme.

9. Ainsi dans la flamme de cette sainte splendeur[5] vers qui je me tournai, je discernai le vouloir de m'entretenir encore un peu.

10. Et il commença : « Dans ce cinquième degré de l'arbre qui vit de la cime[6], et fructifie toujours, et jamais ne perd ses feuilles,

11. « Sont de bienheureux esprits, qui, en bas, avant qu'ils vinssent dans le ciel, eurent tant de renom, que toute Muse en serait enrichie.

12. « Regarde dans les bras de la Croix : celui que tout à l'heure je nommerai fera ce que fait dans la nuée son feu rapide[7]. »

13. Au nom de Josué, qui fut prononcé, je vis une lumière traverser la Croix comme un trait, et pour mes sens le dire ne devança pas le fait.

14. Et au nom du grand Macchabée, j'en vis une autre se mouvoir en tournoyant; et la joie était le fouet du sabot.

7. Vincendo me col lume d' un sorriso,
Ella mi disse : Voltigi ed ascolta,
Chè non pur ne' miei occhi è paradiso.

8. Come si vede qui alcuna volta
L' affetto nella vista, s' ello è tanto
Che da lui sia tutta l' anima tolta ;

9. Così nel fiammeggiar del fulgor santo,
A cui mi volsi, conobbi la voglia
In lui di ragionarmi ancora alquanto.

10. E cominciò : In questa quinta soglia
Dell' albero che vive della cima,
E frutta sempre, e mai non perde foglia,

11. Spiriti son beati, che giù, prima
Che venissero al ciel, fur di gran voce,
Si ch' ogni musa ne sarebbe opima.

12. Però mira ne' corni della croce :
Quel ch' io or nomerò, li farà l' atto
Che fa in nube il suo fuoco veloce.

13. Io vidi per la croce un lume tratto,
Dal nomar Josuè com' ei si feo,
Nè mi fu noto il dir prima che il fatto

14. E al nome dell' alto Maccabeo
Vidi moversi un altro roteando ;
E letizia era ferza del paleo.

15. Ainsi deux autres, Charlemagne et Roland, suivit mon regard attentif, comme l'œil du chasseur suit son faucon qui vole.

16. Ensuite Guillaume et Rinoard [8] et le duc Godefroy [9] attirèrent ma vue sur cette Croix, et Robert Guiscard [10].

17. Puis, se mêlant et se mouvant avec les autres lumières, l'âme qui m'avait parlé me montra quel artiste elle était parmi les chantres célestes.

18. Je me tournai à ma droite, pour de Béatrice apprendre mon devoir par parole ou par signe,

19. Et je vis ses yeux si purs, si pleins de joie, que son aspect vainquait les précédents et le dernier.

20. Et comme, en sentant plus de plaisir à bien faire, de jour en jour l'homme s'aperçoit que sa vertu augmente,

21. Ainsi m'aperçus-je que s'était élargi l'arc où je tournais avec le ciel [11], voyant ces merveilles plus brillantes.

22. Et en aussi peu de temps qu'une femme devient blanche, lorsque son visage dépose le poids de la honte,

23. A mes yeux, quand je fus tourné, apparut la blancheur de l'étoile tempérée [12] qui en elle m'avait reçu.

15. Così per Carlo Magno e per Orlando
Duo ne seguì lo mio attento sguardo,
Com' occhio segue suo falcon volando.

16. Poscia trasse Guiglielmo, e Rinoardo,
E il duca Gottifredi la mia vista
Per quella croce, e Roberto Guiscardo.

17. Indi tra l' altre luci mota e mista
Mostrommi l' alma che m' avea parlato,
Qual era tra i cantor del cielo artista.

18. Io mi rivolsi dal mio destro lato
Per vedere in Beatrice il mio dovere,
O per parole o per atto, segnato,

19. E vidi le sue luci tanto mere,
Tanto gioconde, che la sua sembianza
Vinceva gli altri e l' ultimo solere.

20 E come, per sentir più dilettanza,
Bene operando l' uom, di giorno in giorno
S' accorge che la sua virtute avanza;

21. Sì m' accors' io che il mio girare intorno
Col cielo insieme avea cresciuto l' arco,
Veggendo quel miracolo più adorno.

22 E quale è il trasmutare il picciol varco
Di tempo in bianca donna, quando il volto
Suo si discarchi di vergogna il carco;

23. Tal fu negli occhi miei, quando fui volto,
Per lo candor della temprata stella
Sesta, che dentro a sè m' avea ricolto.

24. Je vis dans le Jovial flambeau [13] le scintillement de l'amour qui là réside [14], figurer à mes yeux notre langage [15];

25. Et comme des oiseaux qui se sont levés d'un fleuve, se congratulant de leur pâture [16] forment de soi une bande tantôt allongée, tantôt ronde,

26. Ainsi les saintes créatures enveloppées de lumière, voletant chantaient, et de soi formaient les figures ou D, ou I, ou L.

27. D'abord, en chantant, elles se mouvaient à leurs accords; puis, devenant l'un de ces signes, elles s'arrêtaient un peu et se taisaient.

28. O divine Pégaséenne [17], à qui les esprits doivent et la gloire et une longue durée, comme à eux par toi les cités et les royaumes,

29. Éclaire-moi de ta lumière, afin que j'épèle leurs figures comme je me les représente : que ta puissance paraisse en ces brefs vers!

30. Se montrèrent donc cinq fois sept voyelles et sept consonnes; et je notai les parties [18] comme elles me parurent dites.

31. *Diligite justitiam* [19] furent les premiers verbe et nom de tout ce qui fut peint : *Qui judicatis terram* [20] furent les derniers.

24. Io vidi in quella Giovial facella
Lo sfavillar dell' amor che li era,
Segnare agli occhi miei nostra favella.

25. E come augelli surti di riviera,
Quasi congratulando a lor pasture,
Fanno di sè or tonda or lunga schiera;

26. Si dentro a' lumi sante creature
Volitando cantavano, e faciensi
Or D, or I, or L, in sue figure.

27. Prima cantando a sua nota moviensi,
Poi, diventando l' un di questi segni,
Un poco s' arrestavano e taciensi.

28. O diva Pegasea, che g l'ingegn
Fai gloriosi, e rendili longevi,
Ed essi teco le cittadi e i regni,

29. Illustrami di te, si ch' io rilevi
Le lor figure com' io l' ho concette :
Paia tua possa in questi versi brevi.

30. Mostrarsi dunque in cinque volte sette
Vocali e consonanti; ed io notai
Le parti si come mi parver dette.

31. *Diligite justitiam* primai
Fur verbo e nome di tutto il dipinto;
Qui judicatis terram fur sezzai.

32. Ensuite dans l'M du cinquième mot elles demeurèrent ordonnées [21], de manière que Jupiter semblait là d'argent frangé d'or.

33. Et je vis descendre d'autres lumières sur le sommet de l'M, et s'y reposer [22], chantant, je crois, le bien qui vers soi les attire ;

34. Puis comme, lorsqu'on frappe des tisons ardents, s'élèvent d'innombrables étincelles, d'où les sots ont coutume de tirer des augures,

35. De là parurent surgir plus de mille lumières, montant l'une beaucoup, l'autre peu, selon le partage que lui assigna le Soleil qui l'enflamme [23] :

36. Et chacune en son lieu s'étant arrêtée, je vis la tête et le cou d'un aigle se former de ce feu distinct [24].

37. Celui qui peint là [25] n'a point de guide, mais il guide lui-même, et reconnaît qu'elle est de lui, cette vertu qui dans les nids est la forme [26].

38. L'autre béatitude [27], qui d'abord semblait se contenter d'enguirlander l'M comme de lis, en se mouvant un peu termina l'empreinte [28].

39. O douce étoile, quelles et combien de gemmes [29] me démontrèrent que notre justice est un effet du ciel que tu ornes !

32. Poscia nell' M del vocabol quinto
Rimasero ordinate, si che Giove
Pareva argento lì d' oro distinto.

33. E vidi scendere altre luci dove
Era il colmo dell' M, e lì quetarsi
Cantando, credo, il ben ch' a sè le move.

34. Poi, come nel percuoter de' ciocchi arsi
Surgono innumerabili faville,
Onde gli stolti sogliono agurarsi,

35. Risurger parver quindi più di mille
Luci, e salir qual assai e qual poco,
Si come 'l Sol, che l'accende, sortille :

36. E, quietata ciascuna in suo loco,
La testa e il collo d' un' aquila vidi
Rappresentare a quel distinto foco.

37. Quei che dipinge lì non ha chi 'l guidi.
Ma esso guida, e da lui si rammenta
Quella virtù che è forma per li nidi.

38. L' altra beatitudo, che contenta
Pareva in prima d' ingigliarsi all' emme,
Con poco moto seguitò la imprenta.

39. O dolce stella, quali e quante gemme
Mi dimostraron che nostra giustizia
Effetto sia del ciel che tu ingemme !

40. Par quoi je prie l'Intelligence[30], en qui a son principe et ton mouvement et ta vertu, de regarder d'où sort la fumée qui souille tes rayons[31];

41. De sorte qu'encore une fois sa colère s'irrite de l'acheter et du vendre dans le temple qui se mura de signes et de martyres[32].

42. O milice du ciel que je contemple, adore[33] pour ceux qui sont en terre, tous dévoyés par le mauvais exemple !

43. Jadis on soulait faire la guerre avec l'épée ; aujourd'hui on la fait en soustrayant, ores ici, ores là, le pain[34] qu'à aucun ne refuse le pieux père.

44. Mais toi[35], qui seulement pour effacer écris[36], pense que Pierre et Paul, qui moururent pour la vigne que tu dévastes, sont encore vivants.

45. Bien peux-tu dire : « J'ai un si ferme désir de celui[37] qui voulut vivre seul, et qui pour la danse[38] fut conduit au martyre,

« Que je ne connais ni le Pêcheur[39], ni Paul. »

40. Perch' io prego la mente, in che s' inizia
Tuo moto e tua virtute, che rimiri
Ond' esce il fumo che il tuo raggio vizia;

41. Sì che un' altra fiata omai s' adiri
Del comperare e vender dentro al templo,
Che si murò di segni e di martiri.

42. O milizia del ciel, cu' io contemplo,
Adora per color che sono in terra
Tutti sviati dietro al malo esemplo.

43. Già si solea con le spade far guerra ;
Ma or si fa togliendo or qui or quivi
Lo pan che il pio padre a nessun serra :

44. Ma tu che sol per cancellare scrivi,
Pensa che Pietro e Paolo, che moriro
Per la vigna che guasti, ancor son vivi.

45. Ben puoi tu dire : Io ho fermo il disiro
Sì a colui che volle viver solo,
E che per salti fu tratto a martiro,

Ch' io non conosco il Pescator nè Paolo.

NOTES DU CHANT DIX-HUITIÈME

1. « De ses pensées. » Déjà Cacciaguida, se renfermant en lui-même avait cessé de parler.

2. « De celle qui me confortait. »

3. Parce que la mémoire ne peut se représenter ce qu'elle vit alors, si ne l'aide la Grâce céleste.

4. Dieu, source de tout bien et de toute joie.

5. Dans la lumière au dedans de laquelle était Cacciaguida.

6. Dans cette planète de Mars, qui est le cinquième degré du Paradis, où la vie découle de la *Cime*, c'est-à-dire du souverain Être, élevé au-dessus de tous les cieux.

7. Se mouvra comme l'éclair dans la nuée.

8. Guillaume fut comte d'Orange, et fils du comte de Narbonne : Rinoard était son parent.

9. Godefroi de Bouillon, chef de la première croisade.

10. Ayant défait les Sarrasins avec un grand carnage, il conquit sur l'Empire grec la Sicile et la Calabre. Le Poëte a déjà parlé de lui. — *Enfer*, XXVIII, terc. 5.

11. A mesure que s'élèvent les Cieux, qui, selon Ptolémée, forment autour de la Terre des cercles concentriques, ces cercles s'élargissent, et en même temps, suivant la pensée de Dante, augmentent de splendeur.

12. Jupiter, situé entre Mars et Saturne, que le Poëte suppose, le premier plus chaud, et le second plus froid que la nouvelle planète où il entre.

13. Il y a ici un jeu de mots fondé sur l'étymologie, en français comme en italien; car notre mot *jovial* vient de *Jovis*, génitif de Jupiter.

14. Des esprits enflammés d'amour qui ont là leur demeure.

15. Les lettres de notre alphabet, comme il va l'expliquer.

16. Lorsqu'en effet les oiseaux de rivière aperçoivent le lieu où ils trouveront leur pâture, ils poussent des cris de joie, *quasi congratulando*, comme s'ils se congratulaient les uns les autres.

17. Calliope, qu'il a déjà invoquée, *Purgat.*, ch. I, terc. 3. Il appelle les muses *Pégaséennes*, parce qu'elles avaient nourri *Pégase*.

18. Les mots formés par la séparation de ces figures ou de ces lettres.

19. *Aimez la justice.*

20. *Vous qui jugez la terre.*

21. Le Poëte, dans toute cette description, suppose que les esprits, par l'arrangement qu'ils prennent entre eux, représentent les armoiries impériales, qui sont une aigle aux ailes éployées.

22 Sous la forme d'une couronne de lis, comme il l'indique plus loin.

23. Ces lumières qui montent, l'une beaucoup, l'autre peu, marquent les offices plus ou moins élevés de judicature, distribués par l'Empereur.

24. De ce feu qui avait monté en se séparant de celui qui formait plus bas les autres parties de l'aigle.

25. Dieu, de qui émane toute vertu informatrice, comme Dante l'a dit ailleurs.

26. Qui informe les germes contenus dans les nids.

27. L'autre troupe d'âmes bienheureuses.

28. L'image de l'aigle.

29. Les esprits dont il vient de parler, et qu'il compare à des pierres précieuses à cause de leur splendeur.

30. Le Verbe de Dieu.

31. Le Poëte ici attribue primitivement la corruption de la justice à l'avarice de la Cour romaine.

32. Les miracles et les martyres sont comme les murs du temple spirituel édifié par le Christ.

33. Prie.

34. Le pain eucharistique offert à tous par Jésus-Christ. Il parle de l'abus des excommunications.

35. Selon les uns, Boniface VIII, selon d'autres Clément V, mais plus probablement ce dernier.

36. Pour porter des censures révoquées ensuite à prix d'argent.

37. Jean-Baptiste; ironiquement, pour les florins d'or de Florence frappés à l'effigie de ce saint.

38. La danse de la fille d'Hérodiade

39. Saint Pierre.

CHANT DIX-NEUVIÈME

1. Devant moi paraissait, les ailes ouvertes, la belle image qui, dans le doux jouir, rendait joyeuses les âmes entrelacées [1].

2. Chacune d'elles semblait un rubis qu'embrasait un rayon de soleil si ardent, qu'il le réfléchissait dans mes yeux.

3. Et ce que j'ai maintenant à retracer, jamais voix ne l'imprima, ni encre ne l'écrivit, et jamais imagination ne se le représenta.

4. Je vis et j'entendis aussi parler le bec, et dans la voix sonner *je* et *moi*, tandis que dans le concept était *nous* et *nôtre* [2];

5. Et il commença : « Parce que je fus juste et pieux, je suis ici exalté dans cette gloire, qui ne se laisse vaincre par aucun désir :

6. « Et sur la terre je laissai de moi une mémoire telle que les méchants la louent, mais ne suivent pas l'exemple. »

CANTO DECIMONONO

1. Parea dinanzi a me con l' ale aperte
La bella image che nel dolce frui
Liete faceva l' anime conserte.

2. Parea ciascuna rubinetto, in cui
Raggio di sole ardesse si acceso,
Che ne' miei occhi rifrangesse lui.

3. E quel che mi convien ritrar testeso,
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro
Nè fu per fantasia giammai compreso;

4. Ch' io vidi, ed anche udii parlar lo rostro,
E sonar nella voce ed *Io* e *Mio*,
Quand' era nel concetto *Noi* e *Nostro*.

5. E cominciò : Per esser giusto e pio
Son io qui esaltato a quella gloria,
Che non si lascia vincere a disio;

6. E in terra lasciai la mia memoria
Sì fatta, che le genti lì malvage
Commendan lei, ma non seguon la storia.

7. Comme de plusieurs braises une seule chaleur se fait sentir, ainsi de plusieurs amours [3] sortait un seul son de cette image.

8. D'où moi, ensuite : — O! perpétuelles fleurs de l'éternelle joie, qui tous vos parfums me faites paraître un seul parfum,

9. Rompez par votre parole le grand jeûne qui m'a tenu en une longue faim, n'y trouvant sur la terre aucun aliment.

10. Bien sais-je que, si dans le ciel la divine Justice fait d'un autre royaume son miroir, elle n'est pas voilée dans le vôtre [4].

11. Vous savez comme attentivement je m'apprête à écouter : vous savez quel est ce doute qui m'a fait vieillir dans un si long jeûne.

12. Comme un faucon déchaperonné meut la tête, et battant des ailes et se dressant, montre l'envie de voler;

13. Ainsi vis-je faire ce signe [5] tissu des louanges de la grâce divine [6], avec des chants tels que le sait qui là-haut se réjouit.

14. Puis il commença : « Celui qui tourna le compas jusqu'à l'extrémité du monde [7], et dedans distribua tant de choses cachées et apparentes,

7. Così un sol calor di molte brage
Si fa sentir, come di molti amori
Usciva solo un suon di quella image.

8. Ond' io appresso : O perpetui fiori
Dell' eterna letizia, che pur uno
Sentir mi fate tutti i vostri odori,

9. Solvetemi, spirando, il gran digiuno
Che lungamente m' ha tenuto in fame,
Non trovandoli in terra cibo alcuno.

10. Ben so io che, se in cielo altro reame
La divina giustizia fa suo specchio,
Il vostro non l' apprende con velame.

11. Sapete come attento io m' apparecchio
Ad ascoltar; sapete quale è quello
Dubbio, che m' è digiun cotanto vecchio.

12. Quasi falcon che uscendo del cappello,
Muove la testa, e con l' ale si plaude,
Voglia mostrando e facendosi bello,

13. Vid' io farsi quel segno, che di laude
Della divina grazia era contesto,
Con canti, quai si sa chi lassù gaude.

14. Poi cominciò : Colui che volse il sesto
Allo stremò del mondo, e dentro ad esso
Distinse tanto occulto e manifeste,

15. « Ne put tellement empreindre sa vertu dans tout l'univers, que son Verbe ne demeurât infiniment au-dessus :

16. « Et de ceci la preuve certaine est, que le premier superbe, des créatures la plus excellente, pour n'avoir pas attendu la lumière, tomba vert[8].

17. « Et de là il apparaît que toute nature moindre[9] est un étroit réceptacle de ce bien sans fin, et qui n'a de mesure que soi-même.

18. « Notre vue donc, laquelle doit être un des rayons de l'Intelligence de qui toutes choses sont pleines,

19. « Ne peut, par sa nature, être assez puissante pour que son principe point ne lui apparaisse beaucoup moins splendide qu'il ne l'est.

20. « Ainsi la vision que dans l'éternelle Justice[10] a votre monde, ressemble à celle de l'œil qui pénètre dans la mer;

21. « Lequel, bien que de la proue[11] il voie le fond, ne le voit point en haute mer; et cependant il existe, mais le cache sa profondeur.

22. « Point de lumière, si elle ne vient de la sereine clarté[12] qui jamais ne se trouble; mais plutôt ténèbres et ombre de la chair, ou son venin[13].

23. « Largement t'est maintenant ouverte la sombre grotte qui te cachait la Justice vivante[14], sur laquelle tu faisais tant de questions.

15. Non poteo suo valor si fare impresso
In tutto l' universo, che il suo verbo
Non rimanesse in infinito eccesso.

16. E ciò fa certo, che il primo Superbo,
Che fu la somma d' ogni creatura,
Per non aspettar lume, cadde acerbo:

17. E quinci appar ch' ogni minor natura
È corto recettacolo a quel bene
Che non ha fine, e sè in sè misura.

18. Dunque nostra veduta, che conviene
Essere alcun de' raggi della mente
Di che tutte le cose son ripiene,

19. Non può di sua natura esser possente
Tanto, che suo principio non discerna
Molto di là, da quel ch' egli è, parvente.

20. Però nella giustizia sempiterna
La vista che riceve il vostro mondo
Com' occhio per lo mare, entro s'interna;

21. Che, benchè dalla proda veggia il fondo,
In pelago nol vede; e nondimeno
Egli è; ma cela lui l'esser profondo.

22. Lume non è, se non vien dal sereno
Che non si turba mai, anzi è tenebra,
Od ombra della carne, o suo veneno.

23. Assai t' è mo aperta la latebra,
Che ti ascondeva la giustizia viva,
Di che facei question cotanto crebra;

24. « Un homme, disais-tu, naît sur les rives de l'Indus, et là personne qui parle du Christ, qui en lise, qui en écrive rien :

25. « Et toutes ses volontés, tous ses actes sont bons, autant que voit la raison humaine, sans péché dans la vie, ni dans les discours.

26. « Il meurt non baptisé et dénué de la foi : où est cette justice qui le condamne? où est sa coulpe s'il ne croit pas?

27. « Ores, qui es-tu, toi qui veux t'asseoir sur le siége pour juger à la distance de mille milles, avec une vue à peine d'un empan?

28. « Certes, pour celui même qui avec moi devient plus pénétrant[15], si l'Écriture n'était au-dessus de vous, il y aurait à douter merveilleusement.

29. « O terrestres animaux, ô esprits grossiers, la première volonté qui par soi est bonne, de soi, qui est le souverain bien, ne s'éloigna jamais.

30. « Est juste tout ce qui lui est conforme : nul bien créé ne l'attire à soi; mais, rayonnant, elle le produit. »

31. Comme au-dessus du nid tourne la cigogne, après qu'elle a donné la pâture à ses petits, et comme celui qui est repu la regarde;

24. Chè tu dicevi : Un uom nasce alla riva
Dell' Indo, e quivi non è chi ragioni
Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva;

25. E tutti i suoi voleri ed atti buoni
Sono, quanto ragione umana vede,
Senza peccato in vita o in sermoni.

26. Muore non battezzato e senza fede;
Ov' è questa giustizia che il condanna?
Ov' è la colpa sua, s' egli non crede?

27. Or tu chi se', che vuoi sedere a scranna
Per giudicar da lungi mille miglia
Con la veduta corta d'una spanna?

28. Certo a colui che meco s' assottiglia,
Se la Scrittura sovra voi non fosse
Da dubitar sarebbe a maraviglia.

29. O terreni animali, o menti grosse!
La prima volontà, ch' è per se buona,
Da sè, ch' è sommo ben, mai non si mosse.

30. Cotanto è giusto, quanto a lei consuona;
Nullo creato bene a sè la tira,
Ma essa, radiando, lui cagiona.

31. Quale sovresso 'l nido si rigira,
Poi che ha pasciuto la cicogna i figli,
E come quei che è pasto, la rimira;

32. Ainsi fit l'image bénie, qui agitait les ailes mues par tant de conseils[16], et ainsi levai-je les cils :

33. Tournant elle chantait et disait : « Telles que sont mes notes à qui point ne les entend, tel à vous mortels est l'éternel jugement. »

34. Puis ces étincelants incendies de l'Esprit saint[17] s'arrêtèrent encore dans le Signe[18] par lequel les Romains furent révérés du monde ;

35. Et lui recommença : « A ce royaume ne monta jamais qui ne crut point en CHRIST, avant ou après qu'il fut cloué au bois.

36. « Mais vois, beaucoup clament CHRIST, CHRIST, qui, dans le royaume, seront de lui moins *propè*[19] que tel qui ne connut point CHRIST ;

37. « Et de pareils chrétiens condamnera l'Éthiopien, quand se sépareront les deux colléges[20], l'un riche, l'autre pauvre pour l'éternité.

38. « Que ne pourront dire les Perses à vos rois, lorsqu'ils verront ouvert le livre dans lequel s'écrivent toutes leurs hontes ?

39. « Là se verra, entre les œuvres d'Albert[21], celle qui bientôt remuera la plume[22], et par laquelle sera dévasté le royaume de Prague.

32. Cotal si fece, e si levai li cigli,
La benedetta immagine, che l' ali
Movea sospinta da tanti consigli.

33. Roteando cantava, e dicea : Quali
Son le mie note a te che non le intendi,
Tal è il giudicio eterno a voi mortali.

34. Poi si quetaro quei lucenti incendi
Dello Spirito Santo, ancor nel segno,
Che fe i Romani al mondo reverendi,

35. Esso ricominciò : A questo regno
Non sali mai chi non credette in CRISTO,
Nè pria nè poi ch' el si chiavasse al legno.

36. Ma vedi, molti gridan CRISTO, CRISTO,
Che saranno in giudicio assai men prope
A lui, che tal che non conobbe CRISTO :

37. E tai cristiani dannerà l' Etiòpe,
Quando si partiranno i duo collegi,
L' uno in eterno ricco, e l' altro inope.

38. Che potran dir li Persi ai vostri regi,
Com' e' vedranno quel volume aperto,
Nel qual si scrivon tutt' i suoi dispregi ?

39. Li si vedrà tra l' opere d' Alberto,
Quella, che tosto moverà la penna,
Perchè il regno di Praga fia deserto.

40. « Là se verra la désolation qu'en falsifiant la monnaie, amène sur la Seine celui qui mourra frappé par un porc [23].

41. « Là se verra la soif d'orgueil qui rend si insensés l'Écossais et l'Anglais, qu'aucun d'eux ne peut se contenir au dedans de ses limites [24].

42. « Se verra la luxure et la vie molle de celui d'Espagne [25], et de celui de Bohême [26], qui jamais ne connût ni vaillance, ni vouloir.

43. « Se verra la bonté du boiteux de Jérusalem [27] marquée d'un I, lorsqu'un M marquera le contraire.

44. « Se verra l'avarice et la lâcheté de celui qui garde l'île de feu, où Anchise termina son long âge [28] :

45. « Et pour faire entendre combien chétif il est, de lui il sera écrit en lettres tronquées [29], qui noteront beaucoup de choses en peu d'espace.

46. « Et à chacun apparaîtront les sales œuvres de l'oncle et du frère [30], qui ont déshonoré une race si illustre et deux couronnes [31] !

47. Et là se connaîtront ceux de Portugal [32] et de Norwége et celui de Rascia [33], qui contrefit le coin de Venise.

48. « O heureuse la Hongrie, si elle ne se laisse plus mal conduire ! et heureuse la Navarre, si elle s'armait du mont qui la borde [34].

40. Li si vedrà il duol che sopra Senna
Induce, falseggiando la moneta,
Quei che morrà di colpo di cotenna

41. Li si vedrà la superbia ch' asseta,
Che fa lo Scoto e l' Inghilese folle
Si, che non può soffrir dentro a sua meta.

42. Vedrassi la lussuria e il viver molle
Di quel di Spagna, et di quel di Buemme,
Che mai valor non conobbe, nè volle.

43. Vedrassi al Ciotto di Gerusalemme
Segnata con un I la sua bontate,
Quando il contrario segnerà un emme.

44. Vedrassi l'avarizia e la viltate
Di quel che guarda l' Isola del fuoco
Dove Anchise finì la lunga etate;

45. E, a dare ad intender quanto è poco,
La sua scrittura fien lettere mozze,
Che noteranno molto in parvo loco.

46. E parranno a ciascun l' opere sozze
Del barba e del fratel, che tanto egregia
Nazione, e duo corone han fatto bozze.

47. E quel di Portogallo e di Norvegia
Li si conosceranno, e quel di Rascia,
Che mal aggiustò il conio di Vinegia.

48. O beata Ungheria, se non si lascia
Più malmenare! E beata Navarra,
Se s'armasse del monte che la fascia

49. « Et doit croire chacun que, pour arrhes de ceci, déjà Nicosie et Famagouste[35] se lamentent et murmurent[36], à cause de leur bête,

« Qui du flanc des autres point ne s'écarte[37]. »

49. E creder dee ciascun che già, per arra
Di questo, Nicosia e Famagosta
Per la lor bestia si lamenti e garra,

Che dal fianco dell' altre non si scosta.

NOTES DU CHANT DIX-NEUVIÈME

1. Les âmes qui, en s'entrelaçant, avaient formé l'aigle.

2. Telle était l'union de ces âmes bienheureuses, que, bien qu'on perçût la voix distincte de chacune d'elles, toutes ces voix ne formaient qu'une voix par le parfait accord des pensées et des volontés.

3. De plusieurs âmes enflammées d'amour.

4. « Je sais que si la divine Justice, si Dieu se manifeste, comme en un miroir, dans les régions inférieures du ciel, à plus forte raison dans la vôtre: »

5. L'image de l'aigle.

6. Formé de ceux qui chantent les louanges de la Grâce divine, les bienheureux.

7. Qui a tracé avec le compas les bornes de l'Univers.

8. Avant d'être mûr, c'est-à-dire, avant que la lumière qu'il ne voulut pas attendre l'eût, en l'élevant à une plus haute perfection, confirmé dans la grâce.

9. Inférieure à Dieu, toute nature finie.

10. En Dieu.

11. Près du rivage, que les navires abordent avec la proue.

12. L'Intelligence divine.

13. Les pernicieuses illusions nées de la chair.

14. « Tu peux maintenant comprendre que l'obscurité où se cachait pour toi la Justice divine n'était que celle même de ton esprit, resserré en des bornes si étroites. »

15. « Dont l'intelligence est, comme la mienne, plus pénétrante que celle des mortels. »

16. Par autant de volontés qu'il y avait d'âmes dont se composait l'image.

17. Ces âmes embrasées de l'Esprit saint.

18. Dans l'image de l'aigle.

19. Moins *près*.

20. Quand s'opérera la séparation des élus et des réprouvés.

21. Albert, empereur d'Autriche, dont il a déjà parlé, *Purgat.*, VI, v. 97. L'invasion de la Bohême eut lieu en 1303, trois ans après le voyage supposé de Dante.

22. La plume qui doit l'écrire dans le livre du Jugement.

23. Philippe le Bel, qui mourut blessé à la chasse par un sanglier.

24. Il parle de la guerre que se faisaient alors Édouard Ier, roi d'Angleterre, et Robert, roi d'Écosse.

25. Alphonse, alors roi d'Espagne, et de mœurs très-efféminées.

26. Venceslas, à qui déjà, dans le *Purgat.*, ch. VII, terc. 34, il reproche sa luxure et sa nonchalance.

27. Charles, roi de Jérusalem, fils de Charles Ier, roi de Pouille, surnommé *il Ciotto*, le Boiteux, parce qu'il boitait en effet. Le sens est que « ses vertus seront, à ses vices, dans la proportion de un à mille. »

28. Frédéric, fils de Pierre d'Aragon, et qui lui succéda dans le royaume de Sicile, appelée l'*Ile de Feu*, à cause de l'Etna.

29. Ses œuvres seront écrites en une écriture abrégée.

30 Jacques, roi de Majorque et de Minorque, et Jacques, roi d'Aragon, le premier, oncle, et le second, frère de Frédéric. roi de Sicile.

31. La couronne d'Aragon, et celle des îles Baléares.

32. Denis, surnommé le Laboureur. On ignore qui Dante veut désigner sous le nom de roi de Norvége.

33. Partie de l'Esclavonie ou de la Dalmatie. Au temps de Dante, le roi de cette contrée falsifia les ducats de Venise.

34. Si elle se faisait, des montagnes qui la bordent, une arme pour chasser Philippe le Bel, sous la domination duquel elle était alors.

35. Les deux villes principales de l'île de Chypre.

36. Ces vers sont obscurs. Dante paraît vouloir dire que, dans l'irritation des habitants de l'île de Chypre contre *leur bête*, leur bestial roi, on doit voir comme *des arrhes*, comme une annonce certaine du soulèvement de la Navarre contre son oppresseur.

37. Qui suit l'exemple des autres rois qui viennent d'être nommés.

CHANT VINGTIÈME

1. Lorsque celui qui éclaire tout le monde, descend de notre hémisphère, de sorte que de toutes parts, le jour s'éteint,

2. Le ciel, qui auparavant ne s'embrasait que de lui, soudain brille de plusieurs lumières[1] dans lesquelles une seule resplendit.

3. Ce qui se passe alors dans le ciel me vint à l'esprit, lorsque le Signe du monde et de ses chefs[2], dans le bienheureux rostre se tut :

4. Toutes ces vives lumières, en redoublant d'éclat, ayant commencé des chants échappés de ma labile mémoire.

5. O doux amour[3], qui te voiles de splendeur, qu'ardent tu paraissais dans ces brillants esprits pleins seulement de saints pensers !

6. Après que les précieuses et splendides gemmes dont je vis ornée la sixième lumière[4], eurent éteint dans le silence les sons angéliques,

CANTO VENTESIMO

1. Quando colui che tutto il mondo alluma
Dell' emisperio nostro si discende,
E il giorno d' ogni parte si consuma,

2. Lo ciel, che sol di lui prima s' accende,
Subitamente si rifà parvente
Per molte luci, in che una risplende.

3. E quest' atto del ciel mi venne a mente,
Come il segno del mondo e de' suoi duci
Nel benedetto rostro fu tacente ;

4. Però che tutte quelle vive luci,
Vie più lucendo, cominciaron canti
Da mia memoria labili e caduci.

5. O dolce amor, che di riso t' ammanti,
Quanto parevi ardente in quei flavilli.
Ch' aveano spirto sol di pensier santi !

6. Poscia che i cari e lucidi lapilli,
Ond' io vidi ingeminato il sesto lume,
Poser silenzio agli angelici squilli

7. Il me sembla ouïr le murmure d'un fleuve, qui, limpide, descend de pierre en pierre, montrant l'abondance de sa source;

8. Et comme au col de la cithare[5] le son prend sa forme, et comme aux trous du chalumeau le vent qui pénètre,

9. Ainsi sans retard ce murmure monta en haut de l'aigle, par le cou, comme s'il eût été creux :

10. Il devint là une voix, et de là sortirent des paroles telles qu'en attendait le cœur où je les écrivis.

11. « La partie qui, dans les aigles mortels, voit et supporte le soleil, il faut à présent, me fut-il dit, regarder fixement en moi,

12. « Parce que des feux dont je me fais cette figure, ceux dont l'œil scintille dans ma tête, sont du degré le plus élevé.

13. « Celui qui au milieu luit à travers la pupille, fut le chantre de l'Esprit-Saint, qui de ville en ville transporta l'arche :

14. « Maintenant il connaît le mérite de son chant, autant qu'il procéda de son inspiration[6], par la récompense qui l'égale.

15. « Des cinq qui me font un cercle en guise de sourcil, le plus voisin de mon bec, de son fils consola la pauvre veuve[7];

7. Udir mi parve un mormorar di fiume,
Che scende chiaro giù di pietra in pietra,
Mostrando l' ubertà del suo cacume.

8. E come suono al collo della cetra
Prende sua forma, e si come al pertugio
Della sampogna vento che penetra;

9. Cosi, rimosso d' aspettare indugio,
Quel mormorar dell' aquila salissi
Su per lo collo, come fosse bugio.

0. Fecesi voce quivi, e quindi uscissi
Per lo suo becco in forma di parole,
Quali aspettava .l cuore ov' io le scrissi.

1. La parte in me che vede e pate il sole
Nell' aquile mortali, incominciommi,
Or fisamente riguardar si vuole;

12. Perchè de' fuochi, ond' io figura fommi,
Quelli, onde l'occhio in testa mi scintilla,
Di tutti i loro gradi son li sommi.

13. Colui che luce in mezzo per pupilla,
Fu il cantor dello Spirito Santo,
Che l' arca traslatò di villa in villa.

14. Ora conosce il merto del suo canto,
In quanto effetto fu del suo consiglio,
Per lo remunerar, ch' è altrettanto.

15. De' cinque che mi fan cerchio par ciglio,
Colui, che piu al becco mi s' accosta,
La vedovella consolò del figlio.

16. « Maintenant, par l'expérience de cette douce vie et de l'opposée [8], il connaît combien cher il en coûte de ne pas suivre le Christ.

17. « Et celui qui vient après, dans la circonférence dont je parle, en remontant l'arc, retarda la mort par une vraie pénitence [9] :

18. « Maintenant il connaît que point ne se change l'éternel jugement, parce qu'une digne prière là en bas d'aujourd'hui fait demain [10].

19. « L'autre qui suit, avec les lois et avec moi, par une bonne intention qui porta de mauvais fruits, pour céder au Pasteur se fit Grec [11] :

20. « Maintenant il connaît comment le mal, dérivé de ce qu'il fit pour le bien ne lui nuit pas [12], quoique par là le monde soit ruiné.

21. « Et celui que tu vois dans l'arc déclive, fut Guillaume [13], que pleure cette terre qui pleure Charles et Frédéric vivants [14] :

22. « Maintenant il connaît en quel amour le Ciel a le roi juste ; et le fait voir encore l'éclat de sa splendeur.

23. Qui, errant en bas dans le monde, croirait que Riphée le Troyen [15] fût, dans cet arc, la cinquième des grandes lumières?

16. Ora conosce quanto caro costa
Non seguir Cristo, per l'esperienza
Di questa dolce vita e dell' opposta.

17. E quel che segue in la circonferenza,
Di che ragiono, per l' arco superno,
Morte indugiò per vera penitenza.

18. Ora conosce che il giudicio eterno
Non si trasmuta, perchè degno preco
Fa crastino laggiù dell' odierno.

19. L'altro che segue, con le leggi e meco,
Sotto buona intenzion che fe mal frutto,
Per cedere al Pastor si fece Greco.

20. Ora conosce come il mal, dedutto
Dal suo bene operar, non gli è nocivo.
Avvegna che sia il mondo indi distrutto.

21. E quel che vedi nell' arco declivo
Guiglielmo fu, cui quella terra plora
Che piange Carlo e Federigo vivo.

22. Ora conosce come s' innamora
Lo ciel del giusto rege, et al sembiante
Del suo fulgore il fa vedere ancora.

23. Chi crederebbe giù nel mondo errante,
Che Rifeo Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante?

24. « Maintenant il connaît clairement ce que le monde ne peut voir de la divine grâce, bien que sa vue ne découvre pas le fond. »

25. Telle que l'alouette qui d'abord s'ébat dans l'air en chantant, puis se tait, rassasiée de la douce mélodie dont elle s'enivre;

26. Telle me parut l'image empreinte de l'éternel plaisir[16], par le vouloir duquel toute chose est ce qu'elle est.

27. Et quoique je fusse à mon douter ce que le verre est à la couleur qui le revêt[17], je ne pus en silence attendre le temps[18];

28. Mais de ma bouche: — Quelles sont ces choses[19]?... sortit par la force de son poids[20]; sur quoi je vis ces esprits resplendir d'une grande allégresse.

29. Puis aussitôt, l'œil plus ardent, le bienheureux Signe me répondit, pour dans l'étonnement ne pas me tenir suspendu :

30. « Je vois que tu crois ces choses parce que je les dis, mais tu ne vois pas le comment; de sorte que, si elles sont crues, elles restent cachées.

31. « Tu ressembles à celui qui apprend bien le nom de la chose, mais ne peut voir sa quiddité[21], si un autre ne la montre.

24. Ora conosce assai di quel che il mondo
Veder non può della divina grazia,
Benchè sua vista non discerna il fondo.

25. Qual lodoletta che in aere si spazia
Prima cantando, e poi tace contenta
Dell' ultima dolcezza che la sazia;

26. Tal mi sembiò l' imago della imprenta
Dell' eterno piacere, al cui disio
Ciascuna cosa, quale ell' è, diventa.

27. E avvegna che io fossi al dubbiar mio
Li quasi vetro allo color che il veste:
Tempo aspettar tacendo non patio;

28. Ma della bocca: Che cose son queste?
Mi pinse con la forza del suo peso:
Perch' io di corruscar vidi gran feste.

29. Poi appresso con l' occhio più acceso
Lo benedetto segno mi rispose,
Per non tenermi in ammirar sospeso:

30. Io veggio che tu credi queste cose,
Perch' io le dico, ma non vedi come;
Sì che, se son credute, sono ascose.

31. Fai come quei, che la cosa per nome
Apprende ben; ma la sua quiditate
Veder non puote, s' altri non la prome.

32. *Regnum cœlorum* [22] souffre violence par l'ardent amour et la vive espérance, qui vainquent la divine volonté,

33. Non comme l'homme domine l'homme, mais ils la vainquent parce qu'elle veut être vaincue, et, vaincue, elle vainc par sa bénignité [23].

34. « La première vie [24] du sourcil et la cinquième te jettent en étonnement, parce que tu vois se diaprer d'elles la région des anges.

35. « De leur corps elles ne sortirent point Gentiles, comme tu le crois, mais chrétiennes dans une ferme foi, celle des pieds qui devaient souffrir, et celle des pieds qui ont souffert [25] :

36. « L'une, de l'enfer où jamais on ne revient au bon vouloir, se rejoignit aux os, et ce fut le prix d'une vive espérance :

37. « D'une vive espérance, uniquement fondée sur la puissance des prières faites à Dieu pour la ressusciter, de sorte que sa volonté en pût être mue.

38. « L'âme glorieuse dont je parle, retournée dans la chair où elle demeura peu, crut en celui qui pouvait l'aider;

39. « Et croyant, tellement s'enflamma des feux du véritable amour, qu'elle devint digne de venir en cette joie.

32. *Regnum cœlorum* violenzia pate
Da caldo amore, e da viva speranza,
Che vince la divina volontate,

33. Non a guisa che l' uomo all' uom sovranza,
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta,
E vinta vince con sua beninanza.

34. La prima vita del ciglio e la quinta
Ti fa maravigliar, perchè ne vedi
La region degli angeli dipinta.

35. De' corpi suoi non uscir, come credi,
Gentili, ma cristiani, in ferma fede,
Quel de' passuri, e quel de' passi piedi;

36. Chè l' una dallo inferno, u' non si riede
Giammai a buon voler, tornò all' ossa,
E ciò di viva speme fu mercede;

37. Di viva speme, che mise sua possa
Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla,
Si che potesse sua voglia esser mossa.

38. L'anima gloriosa, onde si parla,
Tornata nella carne, in che fu poco,
Credette in lui che poteva aiutarla;

39. E credendo s' accese in tanto fuoco
Di vero amor, ch' alla morte seconda
Fu degna di venire a questo giuoco.

40. « L'autre, par une grâce qui découle d'une source si profonde, que jamais l'œil d'aucune créature ne pénétra jusqu'à la première onde,

41. « Tint là en bas [26] tout son amour dans une droite voie, par quoi, de grâce en grâce, Dieu lui ouvrit les yeux à notre rédemption future :

42. « Il y crut, et depuis ne supporta plus la corruption du paganisme, et en reprenait la gent perverse.

43. « Pour baptême lui furent données ces trois Dames [27] que tu vis près de la roue droite, plus d'un millésime avant qu'on baptisât [28].

44. « O prédestination, combien ta racine est éloignée de ces regards qui ne voient pas la première cause *tota* [29] !

45. « Et vous mortels, soyez réservés à juger, puisque nous, qui voyons Dieu, nous ne connaissons pas encore tous les élus ;

46. « Et cette ignorance nous est douce, parce que notre bien s'accroît de cet autre bien, que tout ce que Dieu veut, nous le voulons. »

47. Ainsi par cette image divine, pour rendre claire ma courte vue, me fut donnée une suave médecine.

48. Et, comme un bon chanteur un bon cithariste accompagne des vibrations de la corde qui augmentent le plaisir du chant,

40. L'altra, per grazia che da si profonda
Fontana stilla, che mai creatura
Non pinse l'occhio insino alla prim' onda,

41. Tutto suo amor laggiù pose a drittura
Perchè di grazia in grazia Dio gli aperse
L'occhio alla nostra redenzion futura :

42. Onde credette in quella, e non sofferse
Da indi il puzzo più del paganesmo,
E riprendeane le genti perverse.

43. Quelle tre donne gli fur per battesmo,
Che tu vedesti dalla destra ruota,
Dinanzi al battezzar più d'un millesmo.

44. O predestinazion, quanto rimota
È la radice tua da quegli aspetti
Che la prima cagion non veggion tota !

45. E voi, mortali, tenetevi stretti
A giudicar : chè noi, che Dio vedemo,
Non conosciamo ancor tutti gli eletti.

46. Ed enne dolce così fatto scemo,
Perchè il ben nostro in questo ben s'affina,
Che quel che vuole Dio e noi volemo.

47. Così da quella imagine divina,
Per farmi chiara la mia corta vista,
Data mi fu soave medicina.

48. E come a buon cantor buon citarista
Fa-seguitar lo guizzo della corda,
In che più di piacer lo canto acquista,

49. Ainsi, pendant qu'elle parla, je me souviens que je vis les deux lumières bénies[30], comme de concert les yeux s'ouvrent et se ferment,

A ses paroles mouvoir leurs flammes.

49. Si, mentre che parlò, mi si ricorda
Ch' io vidi le duo luci benedette,
Pur come batter d'occhi si concorda
Con le parole muover le fiammette.

NOTES DU CHANT VINGTIÈME

1. Les planètes qui, dépourvues de lumière propre, réfléchissent celle du Soleil.

2. L'Aigle, signe de la monarchie universelle des Empereurs.

3. L'amour de Dieu.

4. La sixième planète.

5. Sur le manche où les doigts pressent les cordes, pour former les sons divers.

6. De l'inspiration de l'Esprit-saint. Ce vers est obscur, et les commentateurs l'interprètent de diverses manières. Dans quelques manuscrits, on lit *affetto* au lieu de *effetto*.

7. Trajan, qui vengea la mort du fils de la veuve, comme Dante le raconte. — *Purgat.*, ch. x, terc. 25 et suiv.

8. La vie de l'Enfer, d'où le tirèrent, suivant la légende, les prières de saint Grégoire.

9. Ézéchias.

10. Parce qu'une digne prière obtient que ce qui avait été prédit pour aujourd'hui n'arrive que demain, le décret divin n'est pas changé, la prière elle-même et son effet ayant été prévus de Dieu, préordonnés par son éternel décret.

11. Constantin, abandonnant Rome au Pape, transporta *les lois*, l'Empire et l'Aigle à Byzance, et *les fit Grecs* ainsi que lui-même.

12. *Comment*, à cause de son intention droite et pure.

13. Guillaume II, roi de Sicile, surnommé le Bon.

14. Charles d'Anjou et Frédéric d'Aragon, qui se disputaient, les armes à la main, ce malheureux royaume.

15. Riphée, que Virgile représente comme le plus juste des Troyens, mourut en combattant pour sa patrie contre les Grecs. — *Æneid.*, II, v. 426.

16. L'image qui, par l'éternelle volonté de Dieu, est le signe de la Monarchie universelle.

17. « Quoique le désir que j'avais d'éclaircir mes doutes, *dubbiar mio*, apparût en moi, sans que je parlasse, comme la couleur à travers le verre qu'elle recouvre. »

18. « Attendre ce qu'il fallait de temps pour que je reçusse la réponse que je désirais. »

19. Les choses dont l'aigle vient de parler.

20. Image de l'eau qui jaillit, pressée par son propre poids.

21. Terme de l'École; ce qu'une chose est en soi, son essence.

22. *Le royaume des cieux.*

23. Parce que ce à quoi l'amour et l'espérance la déterminent, est le triomphe de sa bonté même.

24. Le premier des esprits dont se compose l'arc en forme de sourcil, et le cinquième, c'est-à-dire Trajan et Riphée.

25. Dans la foi, l'un du Rédempteur à venir, l'autre du Rédempteur venu.

26. Sur la terre.

27. La Foi, l'Espérance et la Charité. Ces trois vertus dont le doua la Grâce lui tinrent lieu du baptême.

28. La destruction de Troie précéda, de plus de mille ans, la venue de Jésus-Christ.

29. Tout entière.

30. Riphée et Trajan

CHANT VINGT-UNIÈME

1. Déjà mes yeux s'étaient de nouveau fixés sur le visage de ma Dame, et l'esprit avec eux, et en cet unique objet il était absorbé;

2. Et elle point ne rayonnait : « Mais si je rayonnais, me dit-elle, tu deviendrais tel que Sémélé lorsqu'elle devint cendre[1];

3. « Car ma beauté qui, sur les degrés de l'éternel palais, brille, comme tu l'as vu, d'autant plus que plus l'on monte,

4. « Tant resplendit, que si elle ne se tempérait, à son éclat ta puissance mortelle serait comme une feuille que brise la foudre.

5. « Nous sommes élevés à la septième splendeur[2] qui, sous l'ardente poitrine du Lion, darde maintenant des rayons mélangés de sa vertu.

6. « Derrière tes yeux dirige ton esprit, et fais de ceux-là des miroirs où se peigne la figure qui, dans ce miroir[3], t'apparaîtra. »

CANTO VENTESIMOPRIMO

1. Già eran gli occhi miei rifissi al volto
Della mia Donna, e l' animo con essi,
E da ogni altro intento s'era tolto:

2. Ed ella non ridea · Ma, s' io ridessi,
Mi cominciò, tu ti faresti quale
Semele fu, quando di cener fessi;

3. Chè la bellezza mia, che per le scale
Dell' eterno palazzo più s'accende,
Com' hai veduto, quanto più si sale,

4. Se non si temperasse, tanto splende,
Che il tuo mortal podere al suo fulgore
Sarebbe fronda che tuono scoscende.

5. Noi sem levati al settimo splendore,
Che sotto il petto del lione ardente
Raggia mo misto giù del suo valore.

6. Ficca diretro agli occhi tuoi la mente,
E fa di quegli specchio alla figura,
Che in questo specchio ti sarà parvente.

7. Qui saurait quelle était la pâture de ma vue dans le bienheureux visage, lorsque je passai à un autre soin,

8. Connaîtrait combien doux il m'était d'obéir à ma céleste escorte, avec un poids contre-pesant l'autre[4].

9. Dans le cristal[5] qui, tournant autour du monde, porte le nom de son cher guide[6], sous qui toute malice gisait morte,

10. Je vis de la couleur d'or, à travers laquelle reluit un rayon[7], un escalier qui si haut s'élevait, que ma vue ne le pouvait suivre.

11. Je vis aussi par les degrés descendre tant de splendeurs[8], que je pensai que toutes les lumières qui apparaissent dans le ciel, de là s'épandaient.

12. Et comme, par instinct naturel, les corneilles, au point du jour, se meuvent ensemble pour réchauffer leurs froides plumes,

13. Puis les unes s'en vont sans retour, d'autres reviennent d'où elles étaient parties, et d'autres en tournoyant demeurent;

14. Ainsi me parut-il qu'il en était là, parmi ces esprits étincelants, lorsque, venant ensemble, ils furent arrivés à un certain degré[9].

15. Et celui qui s'arrêta le plus près de nous se fit si brillant, que je disais en ma pensée : —Je vois bien l'amour que tu me montres :

7. Qual sapesse qual era la pastura
Del viso mio nell' aspetto beato,
Quand' io mi trasmutai ad altra cura,

8. Conescerebbe quanto mi era a grato,
Ubbidire alla mia celeste scorta,
Contrappesando l' un con l' altro lato.

9. Dentro al cristallo, che il vocabol porta,
Cerchiando il mondo, del suo caro duce,
Sotto cui giacque ogni malizia morta,

10. Di color d' oro, in che raggio traluce,
Vid' io uno scaleo eretto in suso
Tanto, che nol seguiva la mia luce.

11. Vidi anche per li gradi scender giuso
Tanti splendor, ch' io pensai ch' ogni lume
Che par nel ciel, quindi fosse diffuso.

12. E come per lo natural costume
Le pole insieme, al cominciar del giorno,
Si muovono a scaldar le fredde piume;

13. Poi altre vanno via senza ritorno,
Altre rivolgon sè, onde son mosse,
Ed altre roteando fan soggiorno;

14. Tal modo parve a me che quivi fosse
In quello sfavillar che insieme venne,
Si come in certo grado si percosse;

15. E quel che presso più ci si ritenne,
Si fe si chiaro, ch' io dicea pensando :
Io veggio ben l' amor che tu m' accenne.

16. Mais celle de qui j'attends le comment et le quand du parler et du taire reste silencieuse; d'où je comprends que, malgré mon désir, bien ferai-je de ne point demander.

17. Par quoi elle, qui, en voyant celui qui voit tout, voyait ce que je taisais, me dit : « Satisfais ton ardent désir. »

18. Et je commençai : — Aucun mérite ne me rend digne de ta réponse; mais, par celle qui me permet le demander,

19. Ame heureuse, qui te tiens cachée dans ta joie, apprends-moi la cause qui te fait t'approcher si près de moi;

20. Et dis pourquoi se tait dans cette roue [10] la douce symphonie du Paradis, qui plus bas dans les autres si dévotement résonne.

21. « Tu as l'ouïe mortelle comme la vue, » me répondit-elle [11]; « ici point l'on ne chante, par la même raison que Béatrice ne rayonne point.

22. « Par les degrés de l'échelle sainte tant j'ai descendu, seulement pour te fêter de mon dire et de la lumière qui me revêt.

23. « Plus d'amour point ne m'a fait plus prompte; autant et plus d'amour au-dessus d'ici bouillonne, comme te le montre le flamboyer.

16. Ma quella, ond' io aspetto il come e il
Del dire e del tacer, si sta; ond' io [quando]
Contra il disio fo ben ch' io non dimando.

17. Perch' ella, che vedeva il tacer mio
Nel veder di Colui che tutto vede,
Mi disse : Solvi il tuo caldo disio.

18. Ed io incominciai : La mia mercede
Non mi fa degno della tua risposta,
Ma per colei che il chieder mi concede,

19. Vita beata, che ti stai nascosta
Dentro alla tua letizia, fammi nota
La cagion che si presso mi t' accosta :

20. E di, perchè si tace in questa ruota
La dolce sinfonia di Paradiso,
Che giù per l' altre suono si devota.

21. Tu hai l' udir mortal, si come il viso,
Rispose a me; però qui non si canta
Per quel che Beatrice non ha riso.

22. Giù per li gradi della scala santa
Discesi tanto, sol per farti festa
Col dire, e con la luce che mi ammanta;

23. Nè più amor mi fece esser più presta,
Chè più e tanto amor quinci su ferve,
Si come il fiammeggiar ti manifesta.

24. « Mais la haute charité qui fait de nous de promptes servantes du conseil [12] qui gouverne le monde, assigne ici, ainsi que tu peux l'observer, les fonctions. »

25. — Je vois bien, dis-je, ô sacrée lampe, comment dans cette cour un libre amour suffit pour marcher dans les voies de la Providence éternelle ;

26. Mais ce qui me paraît difficile à comprendre, c'est pourquoi tu as été seule prédestinée à cet office parmi tes compagnes.

27. Je n'eus pas prononcé la dernière parole, que de son milieu la splendeur se faisant un centre, tourna comme une meule rapide;

28. Puis l'amour [13] qui était dedans répondit : « En moi pénètre la lumière divine, à travers celle dont je m'enveloppe ;

29. « Et, jointe à ma vision, au-dessus de moi tant m'élève sa vertu, que je découvre la suprême Essence de laquelle elle découle.

30. « De là l'allégresse dont je rayonne, parce qu'à la clarté de ma vue j'égale l'éclat de ma flamme.

31. « Mais l'âme qui le plus resplendit dans le ciel, le séraphin dont l'œil est le plus fixé sur Dieu, à ta demande ne satisferait pas ;

24. Ma l' alta carità, che ci fa serve
Pronte al consiglio che il mondo governa,
Sorteggia qui, si come tu osserve.

25. Io veggio ben, diss' io, sacra lucerna,
Come libero amore in questa corte
Basta a seguir la provvidenza eterna,

26. Ma quest' è quei, ch' a cerner mi par forte,
Perchè predestinata fosti sola
A questo uficio tra le tue consorte.

27. Non venni prima all' ultima parola,
Che del suo mezzo fece il lume centro,
Girando sè come veloce mola.

28. Poi rispose l' amor che v'era dentro ;
Luce divina sovra me s' appunta,
Penetrando per questa ond' io m' inventro.

29. La cui virtù, con mio veder congiunta,
Mi leva sovra me tanto, ch' io veggio
La somma Essenzia, della quale è munta.

30. Quinci vien l'allegrezza ond' io fiammeggio,
Perchè alla vista mia, quant' ella è chiara
La carità della fiamma pareggio.

31. Ma quell' alma nel ciel che più si schiara,
Quel serafin che in Dio più l' occhio ha fisso,
Alla dimanda tua non soddisfara;

32. « Parce que dans l'abîme de l'éternel décret tant s'enfonce ce que tu demandes, qu'à toute vue créée il est inaccessible.

33. « Et au monde mortel, lorsque tu retourneras, rapporte ceci, afin qu'il n'ait plus la présomption de tendre à un si haut but.

34. « L'esprit qui luit ici est fumée sur la terre, d'où, comme il peut, il regarde ce qui ne peut être vu d'en bas, parce que le ciel le retient dans sa sommité [14]. »

35. Si péremptoires furent ses paroles, que je laissai là ma question, et me restreignis à lui demander humblement qui il fut.

36. « Entre les deux rivages d'Italie, et non loin de ta patrie, s'élèvent des rochers, si hauts que les tonnerres roulent beaucoup plus bas ;

37. « Ils forment une bosse appelée Catria [15], au-dessus de laquelle est un ermitage [16], consacré d'ordinaire au culte divin. »

38. Ainsi recommença-t-il à me parler une troisième fois; puis, continuant, il dit : « Là dans le service de Dieu je me tins si ferme,

39. « Qu'avec des aliments assaisonnés seulement du suc de l'olive, doucement je passais et les chaleurs et les gelées, me rassasiant de pensers contemplatifs.

32. Perocchè si s' inoltra nell' abisso
Dell' eterno statuto quel che chiedi,
Che da ogni creata vista è scisso.

33. E al mondo mortal, quando tu riedi,
Questo rapporta, si che non presumma
A tanto segno più muover li piedi.

34. La mente che qui luce, in terra fumma;
Onde riguarda come può laggiue
Quel che non puote perchè 'l ciel l' assumma.

35. Si mi prescrisser le parole sue,
Ch' io lasciai la quistione, e mi ritrassi
A dimandarla umilmente chi fue.

36. Tra' duo liti d' Italia surgon sassi,
E non molto distanti alla tua patria,
Tanto, che i tuoni assai suonan più bassi,

37. E fanno un gibbo, che si chiama Catria,
Disotto al quale è consecrato un ermo,
Che suol esser disposto a sola latria.

38. Cosi ricominciommi il terzo sermo:
E poi, continuando, disse : Quivi
Al servizio di Dio mi fei si fermo.

39. Che pur con cibi di liquor d' ulivi
Lievemente passava e caldi e gieli,
Contento ne' pensier contemplativi.

40. « Ce cloître avait coutume de produire pour ces cieux une fertile moisson; et il est maintenant devenu si stérile, qu'il convient que bientôt cela soit révélé.

41. « En ce lieu je fus Pierre Damien; et Pierre Peccator[17] était dans la maison de Notre-Dame, sur le rivage adriatique.

42. « Peu de vie mortelle il me restait, quand je fus appelé et tiré[18] à ce chapeau, qui seulement de mal en pis se transmet.

43. « Vint Céphas, et vint le grand vase d'élection[19], maigres et déchaux, prenant leur nourriture en hôtellerie quelconque.

44. « Maintenant les modernes pasteurs veulent qui d'un côté et de l'autre les soutienne, et qui les conduise, tant ils sont graves, et qui derrière relève leur robe[20].

45. « Ils couvrent de leurs manteaux leurs palefrois, de sorte que sous une peau cheminent deux bêtes. O patience qui tant supporte ! »

46. A cette voix je vis une multitude de petites flammes de degré en degré descendre et tournoyer, et chaque tour les rendait plus belles.

47. Autour de celle-ci[21] elles vinrent et s'arrêtèrent, et poussèrent un cri si élevé que rien ici ne pourrait s'y comparer;

Et point n'entendis-je les paroles, tant m'assourdit le tonnerre.

40. Render solea quel chiostro a questi cieli
Fertilemente, ed ora è fatto vano,
Si che tosto convien che si riveli.

41. In quel loco fu' io Pier Damiano,
E Pietro Peccator fui nella casa
Di nostra Donna in sul lito adriano.

42. Poca vita mortal m'era rimasa, [pello,]
Quand' io fu chiesto e tratto a quel cap-
Che pur di male in peggio si travasa.

43. Venne Cephàs, e venne il gran vasello
Dello Spirito Santo, magri e scalzi,
Prendendo il cibo di qualunque ostello.

44. Or voglion quinci e quindi chi rincalzi
Li moderni pastori, e chi li meni,
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.

45. Cuopron de' manti lor gli palafreni,
Si che duo bestie van sott' una pelle :
O pazienza, che tanto sostieni!

46. A questa voce vid' io più fiammelle
Di grado in grado scendere e girarsi,
Ed ogni giro le facea più belle.

47. Dintorno a questa vennero. e fermarsi,
E fero un grido di si alto suono,
Che non potrebbe qui assomigliarsi :

Io intesi, si mi vinse il tuono.

NOTES DU CHANT VINGT-UNIÈME

1. Junon, jalouse de Sémélé, lui persuada de demander à Jupiter, dont elle était aimée, de se montrer à elle dans toute sa majesté; et l'ayant obtenu, les foudres du dieu la réduisirent en cendres.

2. La septième planète, Saturne, où Dante place les contemplatifs.

3. Dans la planète.

4. Il représente le plaisir qu'il sentait à regarder Béatrice, et celui qu'il avait à lui obéir, comme deux poids dans les plateaux d'une balance; et « par la grandeur du premier, on peut, dit-il, juger de la grandeur de l'autre. »

5. La planète, qu'il vient tout à l'heure d'appeler un miroir.

6. Saturne, sous le règne de qui les poëtes placent l'Age d'or.

7. Un rayon de soleil.

8. D'esprits bienheureux.

9. De l'escalier d'or.

10. Cette sphère, cette planète.

11. Il y a ici une ellipse de pensée qu'indique vaguement le mot *pero*. L'esprit qui répond à Dante ne dit pas que les chants s'éteignent réellement dans le ciel qu'il habite, mais que les actes de la vie contemplative, tout intérieurs, se dérobent à l'ouïe comme à la vue des mortels.

12. Les décrets de Dieu.

13. L'âme enflammée d'amour.

14. Le sens est : « Comment sur la terre où l'esprit humain est, par rapport à ce qu'il devient ici, ce que la fumée est à la lumière, verrait-il ce qu'on ne voit pas dans le ciel même, parce que *sa sommité*, c'est-à-dire Dieu, *le retient* en soi? »

15. Dans le duché d'Urbin, entre Gubbio et la Pergola.

16. Le monastère de Santa Croce dell' Avellana.

17. Pierre des Onesti, contemporain de Pierre Damien, et fondateur du monastère de Notre-Dame sur le rivage adriatique, c'est-à-dire, de S. Maria in Porto, célèbre abbaye de Ravenne.

18. « Quand je fus contraint d'accepter le chapeau de cardinal. »

19. Saint Paul.

20. « Veulent un cortége pompeux et des caudataires. »

21. De saint Pierre Damien.

CHANT VINGT-DEUXIÈME

1. Oppressé de stupeur, je me tournai vers mon Guide, comme un petit enfant qui toujours recourt à qui le plus il se confie :

2. Et elle, comme une mère empressée de secourir son fils pâle et haletant avec sa voix qui de coutume le rassure,

3. Me dit : « Ne sais-tu pas que tu es dans le ciel, et ne sais-tu pas que tout le ciel est saint, et que ce qui s'y fait vient d'un bon zèle?

4. « Combien t'auraient bouleversé le chant et mon rayonnement[1], tu peux maintenant le comprendre, puisque le cri t'a tant ému.

5. « Si tu avais entendu les prières qu'il contenait, déjà te serait connue la vengeance que tu verras avant de mourir[2].

6. « L'épée d'en haut ne paraît prompte ou lente à frapper, qu'à celui qui l'attend avec crainte ou désir.

CANTO VENTESIMOSECONDO

1. Oppresso di stupore alla mia guida
Mi volsi, come parvol che ricorre
Sempre colà dove più si confida,

2. E quella, come madre che soccorre
Subito al figlio pallido ed anelo
Con la sua voce che il suol ben disporre,

3. Mi disse : Non sa' tu che tu se' in cielo?
E non sa' tu che il cielo è tutto santo,
E ciò che ci si fa vien da buon zelo?

4. Come t' avrebbe trasmutato il canto,
E io ridendo, mo pensar lo puoi,
Poscia che il grido t' ha mosso cotanto :

5. Nel qual, se inteso avessi i preghi suoi,
Già ti sarebbe nota la vendetta,
La qual vedrai innanzi che tu muoi.

6. La spada di quassù non taglia in fretta,
Nè tardo, ma che al parer di colui,
Che desiando o temendo l'aspetta.

7. « Mais tourne-toi à présent vers d'autres : beaucoup d'esprits illustres tu verras, si ta vue se porte où je dis. »

8. Comme il lui plut je dirigeai mes regards, et je vis cent petites sphères, plus belles toutes ensemble par leurs mutuels rayons.

9. J'étais comme celui qui réprime l'aiguillon du désir, et point ne se hasarde à demander, tant il craint le trop :

10. Et la plus grande et la plus brillante de ces perles s'avança vers moi, pour d'elle-même satisfaire mon vouloir ;

11. Puis au dedans d'elle j'ouis : « Si tu voyais comme moi la charité qui nous embrase, ce que tu penses serait exprimé[3].

12. « Mais pour qu'en hésitant[4], tu ne retardes point d'aller vers la haute fin, je répondrai d'avance au penser qu'ainsi tu retiens en toi.

13. « La cime de ce mont, sur la pente duquel est Cassin, fut jadis habitée par une gent trompée et de disposition mauvaise[5];

14. « Et ce fut moi[6] qui, le premier, y portai le nom de Celui par lequel vint sur la terre la vérité qui si haut nous élève :

15. « Et tant de grâce sur moi reluisit, que je retirai les contrées d'alentour du culte impie qui séduisit le monde.

7. Ma rivolgiti omai inverso altrui,
Ch' assai illustri spiriti vedrai,
Se, com' io dico, la vista ridui.

8. Com' a lei piacque, gli occhi dirizzai,
E vidi cento sperule, che insieme
Più s' abbellivan con mutui rai.

9. Io stava come quei che in sè repreme
La punta del disio, e non s' attenta
Del dimandar, sì del troppo si teme.

10. E la maggiore e la più luculenta
Di quelle margherite innanzi fessi,
Per far di sè la mia voglia contenta.

11. Poi dentro a lei udi' : Se tu vedessi
Com' io, la carità che tra noi arde,
Li tuoi concetti sarebbero espressi :

12. Ma perchè tu, aspettando, non tarde
All' alto fine, io ti farò risposta
Pure al pensier di che sì ti riguarde.

13. Quel monte, a cui Cassino è nella costa,
Fu frequentato già in sulla cima
Dalla gente ingannata e mal disposta.

14. E io son quel che su vi portai prima
Lo nome di colui che in terra addusse
La verità che tanto ci sublima;

15. E tanta grazia sovra me rilusse,
Ch'io ritrassi le ville circostanti
Dall' empio culto che il mondo sedusse.

33. Ainsi me dit-il, et il retourna vers sa troupe, et la troupe se resserra, puis, comme un tourbillon, en haut tout entière elle s'élança.

34. La douce Dame d'un seul signe derrière eux me poussa par cette échelle, tant sa vertu vainquit ma nature [20].

35. Et jamais ici-bas, que l'on monte ou descende, naturellement ne fut de mouvement si rapide, qu'il pût égaler celui de mon aile [21].

36. Que jamais, Lecteur, je ne retourne à ce pieux triomphe, pour lequel souvent je pleure mes péchés et me bats la poitrine, s'il n'est vrai

37. Qu'en moins de temps que tu mettrais et retirerais le doigt du feu, je vis le signe qui suit le Taureau [22], et fus dedans.

38. O glorieuses étoiles! ô lumière pleine d'une puissante vertu, à laquelle je reconnais devoir, quel qu'il soit, tout mon génie ;

39. Avec vous naissait et se cachait [23] celui qui est le père de toute vie mortelle [24], lorsque la première fois je sentis l'air Toscan :

40. Puis, quand me fut accordée la grâce d'entrer dans la haute roue dont le mouvement vous emporte, le sort voulut que je passasse par votre région.

33. Così mi disse, e indi si ricolse
Al suo collegio, e il collegio si strinse;
Poi, come turbo, in su tutto s' accolse.

34. La dolce Donna dietro a lor mi pinse
Con un sol cenno su per quella scala,
Sì sua virtù la mia natura vinse :

35. Nè mai quaggiù, dove si monta e cala,
Naturalmente fu sì ratto moto,
Ch' agguagliar si potesse alla mia ala.

36. S' io torni mai, lettor, a quel devoto
Trionfo, per lo quale io piango spesso
Le mie peccata, e il petto mi percuoto,

37. Tu non avresti in tanto tratto e messo
Nel fuoco il dito, in quanto io vidi il segno
Che segue il tauro, e fui dentro da esso.

38. O gloriose stelle, o lume pregno
Di gran virtù, dal quale io riconosco
Tutto, qual che si sia, il mio ingegno ;

39. Con voi nasceva, e s' ascondeva vosco
Quegli ch' è padre d' ogni mortal vita,
Quand' io sentì' da prima l' aer tosco;

40. E poi, quando mi fu grazia largita
D' entrar nell' altra ruota che vi gira,
La vostra region mi fu sortita.

41. Ores, vers vous soupire dévotement mon âme, pour acquérir la force qu'exige le difficile passage qui à soi l'attire.

42. « Tu es si près du dernier salut[25], commença Béatrice, que claire et perçante doit être ta vue.

43. « Ainsi donc, avant que plus tu ne pénètres en lui, regarde en bas, et vois combien déjà du monde je t'ai fait laisser sous tes pieds;

44. « De sorte qu'autant qu'il peut, joyeux se présente ton cœur à la troupe triomphante, qui vient pleine d'allégresse par cette voûte éthérée. »

45. Avec la vue je retournai par toutes les sept sphères, et je vis ce globe tel que je souris de sa chétive apparence;

46. Et comme le meilleur j'approuve le jugement qui le rabaisse le plus; et qui pense à un autre se peut appeler vraiment sage.

47. Je vis la fille de Latone en feu, sans cette ombre qui auparavant fut cause que je la crus rare et dense[26].

48. L'aspect de ton fils, Hypérion[27], là je supportai, et je vis comme autour et près de lui se meuvent Maïa et Dioné[28].

49. De là m'apparut Jupiter entre le père et le fils qu'il tempère[29]; et de là me furent claires leurs variations de lieu :

41. A voi divotamente ora sospira
L' anima mia per acquistar virtute
Al passo forte, che a sè la tira.

42. Tu se' si presso all' ultima salute,
Cominciò Beatrice, che tu dèi
Aver le luci tue chiare ed acute.

43. E però, prima che tu più t' inlei,
Rimira in giuso, e vedi quanto mondo
Sotto li piedi già esser ti fei;

44. Si che il tuo cuor, quantunque può, giocondo
S' appresenti alla turba trionfante,
Che lieta vien per questo etera tondo.

45. Col viso ritornai per tutte quante
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal, ch' io sorrisi del suo vil sembiante;

46. E quel consiglio per migliore approbo
Che l' ha per meno; e chi ad altro pensa
Chiamar si puote veramente probo.

47. Vidi la figlia di Laton incensa,
Senza quell' ombra, che mi fu cagione
Per che già la credetti rara e densa.

48. L' aspetto del tuo nato, Iperione,
Quivi sostenni, e vidi com' si muove
Circa e vicino a lui Maia e Dione.

49. Quindi mi apparve il temperar di Giove
Tra il padre e il figlio, e quindi mi fu chiaro
Il variar che fanno di lor dove;

50. Et tous les sept [30] me montrèrent leur grandeur, et leur vitesse, et leurs distances.

51. Pendant qu'avec les éternels Gémeaux je tournais, la petite aire qui nous rend si fiers m'apparut tout entière, des collines aux mers [31] :

Puis vers les beaux yeux je tournai mes yeux.

50. E tutti e sette mi si dimostraro
Quanto son grandi, e quanto son veloci,
E come sono in distante riparo.

51. L'aiuola che ci fa tanto feroci,
Volgendom'io con gli eterni gemelli,
Tutta m'apparve da' colli alle foci :

Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.

NOTES DU CHANT VINGT-DEUXIÈME

1. *Voyez* ch. XXI, terc. 2.
2. La vengeance que Dieu tirera des vices des prélats. Quelques-uns pensent que Dante fait ici allusion aux outrages que subit Boniface VIII à Anagni, — Voy. *Purgat.*, ch. XX.
3. « Tu aurais déjà exprimé ton désir. »
4. En hésitant à parler.
5. Des païens, qu'attirait en ce lieu un temple bâti en l'honneur d'Apollon.
6. Saint Benoît.
7. Les esprits enveloppés de lumière.
8. Ancien ermite.
9. Fondateur de l'ordre des Camaldules. Il était de Ravenne, et vivait au dixième siècle.
10. Quelques-uns rapportent ces derniers mots à la première partie de la phrase, en sorte que le sens serait, *ton désir et le mien*, celui que j'ai de te complaire, *s'accompliront*, etc. La « dernière sphère » est l'Empyrée.
11. Ce ciel seul n'accomplissant point de révolution sur lui-même, aucune de ses parties ne se déplace jamais; toutes sont immobiles comme lui.
12. L'École définissant le mouvement *loci mutatio*, le changement de lieu, où il n'existe point de lieu, nul mouvement possible; et, selon la même doctrine, les deux notions sont réciproques. Ainsi le mot *lieu*, ici, n'est pas synonyme d'*espace;* autrement l'absence de lieu serait contradictoire à l'idée de parties.
13. Autour desquels il tourne.
14. *Viditque* (Jacob) *in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum.* — Genèse, XXVIII.
15. Les religieux, déchus de leur première ferveur, se bornant à la transcrire, sans se soucier de la pratiquer.
16. La corruption des moines qui consument dans le luxe les revenus destinés aux pauvres.
17. Qui demandent l'aumône au nom de Dieu.
18. Sur la terre.
19. Par lequel il rappellerait à leurs devoirs ces mauvais moines.
20. Sa nature corporelle, par conséquent pesante.

21. De mon vol.
22. Les Gémeaux.
23. Se levait et se couchait, était en conjonction.
24. Le Soleil.
25. Du lieu où le salut reçoit sa pleine consommation, l'Empyrée.
26. *Voyez* chant II.
27. Père du Soleil.
28. Mercure et Vénus, désignés par le nom de leurs mères.
29. Jupiter, situé entre Saturne et Mars, tempère, selon la pensée du Poëte, le froid du premier et la chaleur du second.
30. Les sept globes planétaires.
31. Littéral : *aux embouchures* des fleuves.

CHANT VINGT-TROISIÈME

1. Comme l'oiseau qui repose entre les feuilles aimées, près du nid de ses doux nouveau-nés, pendant la nuit qui nous cache les choses,

2. Pour jouir de leur vue désirée, et pour leur chercher la pâture, en quoi agréables lui sont les dures fatigues,

3. Devance l'heure sur la plus haute branche, et avec un ardent désir attend le soleil, et fixement regarde, épiant la naissance de l'aube;

4. Ainsi près de moi, debout et attentive, se tenait ma Dame, tournée vers la plage sous laquelle le Soleil montre le moins de hâte [1];

5. De sorte que, la voyant suspendue en une vive attente [2], j'étais comme celui qui, désirant, voudrait ce qu'il n'a pas, et espérant s'apaise :

6. Mais peu fut d'intervalle entre l'un et l'autre temps, je dis entre l'attendre et voir le ciel devenir de plus en plus brillant.

CANTO VENTESIMOTERZO

1. Come l'augello, intra l' amate fronde,
Posato al nido de' suoi dolci nati
La notte che le cose ci nasconde,

2. Che, per veder gli aspetti disiati,
E per trovar lo cibo onde gli pasca,
In che i gravi labori gli son grati,

3. Previene il tempo in su l' aperta frasca,
E con ardente affetto il Sole aspetta,
Fiso guardando, pur che l' alba nasca;

4. Così la Donna mia si stava eretta
Ed attenta, rivolta inver la plaga
Sotto la quale il Sol mostra men fretta;

5. Sì che veggendola io sospesa e vaga,
Fecimi quale è quei, che disiando
Altro vorria, e sperando s' appaga.

6. Ma poco fu tra uno ed altro quando,
Del mio attender, dico, e del vedere
Lo ciel venir più e più rischiarando.

7. Et Béatrice dit : « Voici l'armée du Christ triomphant, et tout le fruit recueilli du mouvement de ces sphères [3]. »

8. Son visage me parut tout en feu, et d'allégresse ses yeux étaient si pleins, que je dois passer sans plus de discours [4].

9. Telle que, dans les pleines lunes sereines, Trivia [5] brille entre les Nymphes éternelles [6] qui diaprent toutes les plages du ciel,

10. Je vis, au-dessus de milliers de lampes [7], un Soleil qui les allumait toutes, comme le nôtre allume celles que nous voyons au-dessus de nous [8].

11. Et à travers la vive lumière apparaissait la splendide substance, si brillante que ma vue ne la supportait point.

12. O Béatrice, doux et cher guide! Elle me dit : « Ce qui te vainc est une vertu à laquelle aucune ne résiste.

13. « Là est la sagesse et la puissance si longtemps désirées [9], qui ouvrirent la route entre la terre et le ciel. »

14. Comme le feu, pour se dilater, se dégage de la nue qui ne le peut contenir, et, contre sa nature, descend sur la terre;

15. Ainsi mon esprit, agrandi au milieu de ces mets [10], sortit de soi-même, et ce qu'il devint, il ne sait le ramentevoir.

7. E Beatrice disse : Ecco le schiere
Del trionfo di Cristo, e tutto il frutto
Ricolto del girar di queste spere.

8. Pareami che 'l suo viso ardesse tutto;
E gli occhi avea di letizia sì pieni,
Che passar mi convien senza costrutto.

9. Quale ne' plenilunii sereni
Trivia ride tra le ninfe eterne,
Che dipingono il ciel per tutti i seni,

10. Vid' io, sopra migliaia di lucerne,
Un Sol che tutte quante l' accendea,
Come fa il nostro le viste superne;

11. E per la viva luce trasparea
La lucente sustanzia tanto chiara
Che il viso mio non la sostenea.

12. O Beatrice, dolce guida e cara!...
Ella mi disse : Quel che ti sobranza
È virtù, da cui nulla si ripara.

13. Quivi è la sapienza e la possanza
Ch' aprì le strade tra il cielo e la terra,
Onde fu già sì lunga disianza.

14. Come fuoco di nubesi disserra,
Per dilatarsi sì che non vi cape,
E fuor di sua natura in giù s' atterra;

15. Così la mente mia tra quelle dape
Fatta più grande, di sè stessa uscìo,
E, che si fesse, rimembrar non sape.

16. « Ouvre les yeux, et regarde quelle je suis : tu as vu des choses qui t'ont donné la force de soutenir mon éclat. »

17. J'étais comme celui en qui sont des traces d'une vision oubliée, et qui s'ingénie en vain pour la rappeler en sa mémoire,

18. Lorsque j'ouïs cette invitation, digne de tant de gratitude, que jamais elle ne s'effacera du livre où le passé se consigne [11].

19. Si maintenant, pour m'aider, résonnaient toutes ces langues que Polymnie avec ses sœurs nourrirent de leur doux lait,

20. Au millième du vrai on n'arriverait pas, en chantant le saint ris, et combien lumineux il rendit le saint rivage.

21. Ainsi, peignant le Paradis, il convient que saute le religieux poëme, comme un homme qui trouve son chemin coupé.

22. Mais qui regarderait le poids du sujet, et l'épaule mortelle qui s'en charge, de trembler dessous ne la blâmerait pas.

23. Point n'est d'une petite barque la mer que va fendant la proue audacieuse, ni d'un rocher qui s'épargne soi-même.

24. « Pourquoi t'enamoure tant mon visage que tu ne te tournes point vers le beau jardin qui fleurit sous les rayons de Christ?

16. Apri gli occhi e riguarda qual son io;
Tu hai vedute cose, che possente
Se' fatto a sostener lo riso mio.

17. Io era come quei che si risente
Di vision obblita, e che s' ingegna
Indarno di ridurlasi alla mente,

18. Quando io udi' questa profferta, degna
Di tanto grado, che mai non si stingue
Del libro che il preterito rassegna.

19. Se mo sonasser tutte quelle lingue
Che Polinnia con le suore fero
Del latte lor dolcissimo più pingue,

20. Per aiutarmi, al millesmo del vero
Non si verria, cantando il santo riso,
E quanto il santo aspetto facea mero.

21. E così, figurando il Paradiso,
Convien saltare il sacrato poema,
Come chi trova suo cammin reciso.

22. Ma chi pensasse il ponderoso tema,
E l' omero mortal che se ne carca,
Nol biasmerebbe, se sott' esso trema.

23. Non è pareggio da picciola barca
Quel che fendendo va l'ardita prora,
Nè da nocchier ch' a sè medesmo parca.

24. Perchè la faccia mia si t' innamora.
Che tu non ti rivolgi al bel giardino
Che sotto i raggi di Cristo s' infiora?

25. « Là est la rose en qui le Verbe divin se fait chair; et là sont les lis à l'odeur desquels se discerne le bon chemin. »

26. Ainsi Béatrice : et moi, prompt à tous ses conseils, je ramenai au combat mes cils débiles [12].

27. Comme à un rayon de soleil traversant pur un nuage brisé, avaient vu jadis les fleurs d'une prairie mes yeux couverts d'ombres ;

28. Ainsi vis-je des foules de splendeurs fulgurées d'en haut par des rayons ardents, sans voir la source de ces éclairs.

29. O bénigne vertu qui ainsi les empreins [13], plus haut tu t'élevas pour que je pusse user là de mes yeux qui manquaient de puissance.

30. Le nom de la belle fleur [14] que toujours j'invoque et le matin et le soir, concentra toute mon âme dans la recherche du feu le plus grand.

31. Et lorsque mes deux yeux me révélèrent l'éclat et la grandeur de la vivante étoile, qui là-haut vainc comme ici-bas elle vainquit [15],

32. Par dedans le ciel descendit une flamme en forme de cercle, telle qu'une couronne, qui la ceignit tournant autour d'elle.

25. Quivi è la rosa, in che il Verbo Divino
Carne si fece; quivi son li gigli,
Al cui odor si prese il buon cammino.

26. Cosi Beatrice. Ed io, ch' a' suoi consigli
Tutto era pronto, ancora mi rendei
Alla battaglia de' deboli cigli.

27. Come a raggio di Sol, che puro mei
Per fratta nube, già prato di fiori
Vider coperti d' ombra gli occhi miei:

28. Vid' io cosi più turbe di splendori
Fulgurati di su da raggi ardenti,
Senza veder principio di fulgori.

29. O benigna virtù che si gl' imprenti,
Su t' esaltasti per largirmi loco
Agli occhi li, che non eran possenti.

30. Il nome del bel fior, ch' io sempre invoco
E mane e sera, tutto mi ristrinse
L' animo ad avvisar lo maggior foco.

31. E com' ambo le luce mi dipinse
Il quale e il quanto della viva stella,
Che lassù vince, come quaggiù vinse,

32. Per entro il cielo scese una facella,
Formata in cerchio a guisa di corona,
E cinsela, e girossi intorno ad ella.

33. La plus douce mélodie qui résonne ici-bas et à soi le plus attire l'âme, paraîtrait une nuée que déchire le tonnerre,

34. Comparée au son de cette Lyre [16] dont se couronnait le beau Saphir, de qui s'azure le ciel le plus brillant.

35. « Je suis l'amour angélique, qui vole autour de la haute joie qu'exhale le sein où habita notre désir [17];

36. « Et autour je volerai, Reine du ciel, tant que tu accompagneras ton Fils, et rendras plus divine la sphère suprême en y entrant. »

37. Ainsi se scellait la mélodie de ce cercle [18], et toutes les autres lumières faisaient résonner le nom de Marie.

38. Le royal manteau de toutes les roulantes sphères du monde [19], qui du souffle de Dieu et de ses largesses reçoit le plus de chaleur et de vie,

39. Avait au-dessus de nous sa rive éternelle [20] si distante, que là où j'étais elle ne m'apparaissait pas encore.

40. Ainsi mes yeux n'eurent pas la puissance de suivre la flamme couronnée [21] qui s'éleva près de son Fils.

41. Et comme un petit enfant qui, après avoir pris le lait, tend les bras vers sa mère, par l'amour dont la flamme s'étend jusqu'au dehors,

33. Qualunque melodia più dolce suona
Quaggiù, e più a sè l'anima tira,
Parebbe nube che squarciata tuona,

34. Comparata al sonar di quella lira,
Onde si coronava il bel zaffiro,
Del quale il ciel più chiaro s'inzaffira.

35. Io sono amore angelico, che giro
L'alta letizia che spira del ventre,
Che fu albergo del nostro disiro;

36. E girerommi, Donna del ciel, mentre
Che seguirai tuo Figlio, e farai dia
Più la spera suprema, perchè gli entre.

37. Così la circulata melodia
Si sigillava, e tutti gli altri lumi
Facean sonar lo nome di Maria.

38. Lo real manto di tutti i volumi
Del mondo, que più ferve e più s'avviva
Nell' alito di Dio e ne' costumi,

39. Avea sopra di noi l'interna riva
Tanto distante, che la sua pervenza
Là dov' i' era ancor non m'appariva.

40. Però non ebber gli occhi miei potenza
Di seguitar la coronata fiamma,
Che si levò appresso sua semenza.

41. E come fantolin, che ver la mamma
Tende le braccia poi che il latte prese,
Per l'animo che infin di fuor s'infiamma

42. Chacune de ces pures lumières en haut tellement élança sa cime, que me fut manifeste leur profonde tendresse pour Marie.

43. Ensuite elles restèrent là devant moi, *Regina cœli* chantant si souèvement que de moi jamais ne se départit le plaisir.

44. Oh! de quelle abondance sont remplies ces riches arches [22], qui si bien labourèrent et semèrent ici-bas!

45. Là jouit et vit du trésor qu'il s'acquit en pleurant dans l'exil de Babylone, où il laissa l'or;

46. Là, sous le haut fils de Dieu et de Marie, triomphe de sa victoire, avec et la nouvelle et l'ancienne assemblée [23],

Celui qui tient les clefs d'une telle gloire [24].

42. Ciascun di quei candori in su si stese
Con la sua cima si, che l'alto affetto
Ch' egli avieno a Maria mi fu palese.

43. Indi rimaser lì nel mio cospetto,
Regina cœli cantando si dolce,
Che mai da me non si partì il diletto.

44. Oh quanta è l' ubertà che si soffolce
In quell' arche ricchissime, che foro
A seminar quaggiù buone bobolce!

45 Quivi si vive e gode del tesoro
Che s' acquistò piangendo nell' esilio
Di Babilòn, ove si lasciò l' oro;

46. Quivi trionfa, sotto l' alto Filio
Di Dio e di Maria, di sua vittoria,
E con l' antico e col nuovo concilio,

Colui che tien le chiavi di tal glòria.

NOTES DU CHANT VINGT-TROISIÈME

1. Le midi, où le mouvement du soleil paraît plus lent, l'ombre des objets, à mesure qu'il monte au-dessus de l'horizon, diminuant toujours avec plus de lenteur.

2. Suivant une autre interprétation, on pourrait traduire encore : *de sorte que, voyant son regard indécis errer vaguement.*

3. Le fruit de toutes les bonnes influences que répandent ces sphères en tournant.

4. Parce que tout ce qu'il dirait serait insuffisant.

5. Un des surnoms de Diane.

6. Les étoiles.

7. D'esprits bienheureux resplendissants de lumière.

8. Les planètes.

9. Jésus-Christ.

10. Les délices du Paradis, qui sont la nourriture des esprits bienheureux.

11. La mémoire.

12. Au combat qu'ils avaient à soutenir contre la splendeur éblouissante.

13. Jésus-Christ, dont les âmes bienheureuses réfléchissent les rayons. « Tu t'élevas plus haut, dit Dante, pour que nos yeux, impuissants à soutenir ton éclat, pussent discerner dans une lumière moins vive ce qui leur apparaissait là. »

14. Marie, laquelle est le plus brillant des feux restés là, après que le Christ s'est éloigné.

15. « Qui surpasse en splendeur tous les bienheureux dans le ciel, comme elle les surpasse en vertus sur la terre. »

16. Au chant de l'archange Gabriel, lequel, selon les interprètes, est cette flamme dont le Poëte vient de décrire l'apparition.

17. Le Rédempteur, le Désiré des nations, *Desideratus gentium*, comme l'appelle l'Écriture. Le sens de ce tercet, obscur par sa concision elliptique, est celui-ci · « Je suis l'Esprit céleste, qui, en volant autour de vous, exprime l'amour des anges et leur allégresse, dont votre sein, où habita l'objet de notre désir, est la source. »

18. « Se terminait le chant de cet esprit ressemblant à une flamme en forme de cercle. »

19. Le Neuvième ciel qui, au-dessous de l'Empyrée immobile, enveloppe et meut tous les autres cieux.

20. La superficie supérieure de l'Empyrée. Au lieu d'*eterna*, une autre leçon donne *interna*, interne, concave.

21. Marie, que l'Archange avait ceinte d'une couronne de flamme.

22. Ces esprits bienheureux.

23. L'assemblée des saints de l'ancienne loi, et celle des saints de la nouvelle.

24. Saint Pierre.

CHANT VINGT-QUATRIÈME

1. « O Confrérie élue à la grande cène de l'Agneau béni, qui vous nourrit tellement que toujours votre désir est satisfait;

2. « Si, par la grâce de Dieu, celui-ci goûte de ce qui tombe de votre table, avant que la mort lui en ait marqué le temps,

3. « Regardez son désir immense, et répandez sur lui un peu de votre rosée : vous buvez sans cesse à la fontaine d'où vient ce qu'il pense[1]. »

4. Ainsi Béatrice : et ces âmes joyeuses firent de soi des sphères sur des pôles fixes[2], rayonnant fortement à la manière des comètes :

5. Et comme, dans la structure des horloges, les roues tournent de telle sorte que la première à qui la regarde paraît en repos, et la dernière, voler;

6. Ainsi ces chœurs diversement dansant, selon leur amplitude, me faisaient les juger ou rapides ou lents[3].

CANTO VENTESIMOQUARTO

1. O sodalizio eletto alla gran cena
Del benedetto Agnello, il qual vi ciba
Si, che la vostra voglia è sempre piena;

2. Se per grazia di Dio questi preliba
Di quel che cade dalla vostra mensa,
Anzi che morte tempo gli prescriba,

3. Ponete mente alla sua voglia immensa,
E roratelo alquanto : voi bevete
Sempre del fonte onde vien quel ch' ei pensa.

4. Cosi Beatrice : e quelle anime liete
Si fero spere sopra fissi poli,
Fiammando forte a guisa di comete.

5. E come cerchi in tempra d'oriuoli
Si giran si, che il primo, a chi pon mente
Quieto pare, e l'ultimo che voli;

6. Cosi quelle carole, differente-
mente danzando, della sua ricchezza
Mi si facean stimar veloci e lente.

7. De celui qui me semblait le plus beau, je vis sortir un feu si splendide qu'il n'y en laissa aucun plus brillant,

8. Et trois fois autour de Béatrice il tourna avec un chant si divin que ne me le redit point mon imagination :

9. Que la plume saute donc, et ne tente point de l'écrire[4]; pour de tels plis non-seulement le parler, mais notre imaginer n'ayant que des couleurs trop peu vives[5].

10. « O ma sainte sœur, qui, par ton ardente affection[6], si dévotement me pries de me détacher de cette belle sphère[7] !... »

11. Après s'être arrêté, le feu béni vers ma Dame dirigea son souffle, parlant comme je viens de dire.

12. Et elle : « O lumière éternelle du grand homme[8], à qui Notre Seigneur laissa les clefs qu'en bas il apporta de cette joie merveilleuse[9] !

13. « Éprouve celui-ci sur des points ou légers ou graves, selon qu'il te plaira, touchant la foi par laquelle tu marchais sur la mer.

14. « S'il aime bien, et bien espère et croit, ne t'est point caché, ta vue pénétrant là où se voit peinte toute chose :

15. « Mais puisque ce royaume s'est fait des citoyens par la vraie Foi, il est bon que, pour la glorifier, tu viennes lui parler d'elle. »

7. Di quella ch' io notai di più bellezza
Vid' io uscire un fuoco sì felice,
Che nullo vi lasciò di più chiarezza;

8. E tre fiate intorno di Beatrice
Si volse con un canto tanto divo,
Che la mia fantasia nol mi ridice;

9. Però salta la penna, e non lo scrivo,
Chè l' imaginar nostro a cotai pieghe,
Non che il parlare, è troppo color vivo.

10. O santa suora mia, che sì ne preghe
Devota, per lo tuo ardente affetto
Da quella bella spera mi disleghe:

11. Poscia fermato, il fuoco benedetto,
Alla mia Donna dirizzò lo spiro,
Che favellò così, com' io ho detto.

12. Ed ella : O luce eterna del gran viro,
A cui nostro Signor lasciò le chiavi,
Ch' ei portò, di questo gaudio miro,

13. Tenta costui de' punti lievi e gravi,
Come ti piace, intorno della Fede,
Per la qual tu su per lo mare andavi.

14. S' egli ama bene, e bene spera, crede,
Non t' è occulto, perchè il viso hai quivi,
Ov' ogni cosa dipinta si vede.

15. Ma perchè questo regno ha fatto civi
Per la verace fede, a gloriarla,
Di lei parlare è buon ch' a lui arrivi.

16. Comme le bachelier, jusqu'à ce que le maître ait proposé la question, ne parle point, mais s'arme pour l'approuver, non pour la terminer[10] :

17. Ainsi m'armai-je de toute raison[11] pour me préparer à un tel interrogateur et à une telle profession[12].

18. « Dis, bon Chrétien; explique-toi : la Foi, qu'est-ce ? » Sur quoi je levai le front vers la lumière d'où ceci émanait ;

19. Puis je me tournai vers Béatrice, et elle me fit promptement signe de répandre au dehors l'eau de ma fontaine intérieure.

20. — Que la grâce, commençai-je, qui permet que je me confesse devant le grand Primipile[13], fasse que clairement j'exprime mes pensées.

21. Et je continuai : — Comme l'a écrit, Père, la plume véridique de ton cher frère[14], qui avec toi mit Rome dans le bon sentier,

22. La Foi est la substance des choses espérées, et l'argument de celles qu'on ne voit point[15], et ceci me semble sa *quiddité*[16].

23. Alors j'ouïs : « Droitement tu penses, si tu entends bien pourquoi il la met parmi les substances, et ensuite parmi les arguments. »

16. Si come il baccellier s' arma, e non parla,
Fin che il maestro la quistion propone
Per approvarla, non per terminarla;

17. Così m' armava io d' ogni ragione,
Mentre ch' ella dicea, per esser presto
A tal querente e a tal professione.

18. Di, buon cristiano : fatti manifesto :
Fede che è? Ond' io levai la fronte
In quella luce onde spirava questo.

19. Poi mi volsi a Beatrice, e quella pronte
Sembianze femmi. perchè io spandessi
L' acqua di fuor del mio interno fonte.

20. La grazia che mi dà ch' io mi confessi,
Comincia' io, dall' alto Primipilo.
Faccia li miei concetti esser espressi.

21. E seguitai : Come il verace stilo
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,
Che mise Roma teco nel buon filo,

22. Fede è sustanzia di cose sperate,
E argomento delle non parventi;
E questa pare a me sua quiditate.

23. Allora udii : Dirittamente senti,
Se bene intendi perchè la ripose
Tra le sustanzie, e poi tra gli argomenti.

24. Et moi après : — Les choses profondes[17], qui à moi se découvrent ici, en bas[18] aux yeux sont si cachées,

25. Qu'elles ont leur être dans la croyance seule, sur laquelle se fonde la haute espérance ; et ainsi de substance elle prend l'intention[19].

26. Et d'après cette croyance, sans avoir d'autre vue[20], nous devons syllogiser[21]; et ainsi elle renferme l'intention d'argument.

27. Alors j'ouïs : « Si tout ce qui en bas s'acquiert par enseignement, de cette sorte était entendu, banni serait l'esprit de sophisme. »

28. Ainsi parla cet ardent amour; puis il ajouta : « D'un bon cours est de cette monnaie et l'alliage et le poids;

29. « Mais dis-moi si tu l'as dans ta bourse. » Et moi : Oui, je l'ai si brillante et si ronde[22], que dans son coin rien ne m'est en doute.

30. Ensuite, du fond de la lumière qui là resplendissait, sortit[23] : « Ce précieux joyau sur lequel toute vertu se fonde,

31. « D'où t'est-il venu? » Et moi : — L'abondante pluie de l'Esprit Saint, répandue sur les vieilles et les nouvelles Écritures[24],

32. Est le syllogisme qui en moi l'a conclue[25] si nettement que, près d'elle, toute démonstration me paraîtrait obtuse.

24. Ed io appresso : Le profonde cose,
Che mi largiscon qui la lor parvenza,
Agli occhi di laggiù son si nascose,

25. Che l' esser loro v' è in sola credenza;
Sovra la qual si fonda l' alta spene,
E però di sustanzia prende intenza;

26. E da questa credenza ci conviene
Sillogizzar senza avere altra vista;
Però intenza di argomento tiene.

27. Allora udii : Se quantunque s' acquista
Giù per dottrina fosse cosi inteso,
Non v' avria luogo ingegno di sofista.

28. Cosi spirò da quell' amore acceso;
Indi soggiunse : Assai bene è trascorsa
D' esta moneta già la lega e il peso;

29. Ma dimmi se tu l' hai nella tua borsa.
Ed io : Si, l' ho si lucida e si tonda,
Che nel suo conio nulla mi s' inforsa.

30. Appresso usci della luce profonda,
Che lì splendeva : Questa cara gioia,
Sovra la quale ogni virtù si fonda,

31. Onde ti venne? Ed io : La larga ploia
Dello Spirito Santo, ch' è diffusa
In su le vecchie e in su le nuove cuoia.

32. È sillogismo, che la mi ha conchiusa
Acutamente si, che in verso d' ella
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.

33. J'ouïs ensuite : « L'ancienne et la nouvelle proposition [26] qui te conduit à cette conclusion, pourquoi la tiens-tu pour parole divine? »

34. Et moi : — La preuve qui me découvre le vrai sont les œuvres [27] qui suivirent, pour lesquelles jamais la nature ne chauffa le fer, ni ne battit l'enclume.

35. Il me fut répondu : « Dis, qui t'assure que ces œuvres furent? La parole même qu'il s'agit de prouver, elle seule te le jure [28]. »

36. — Si le monde, dis-je, vint au christianisme sans miracle, celui-ci est tel que les autres n'en sont pas le centième,

37. Que tu sois entré pauvre et à jeun dans le champ pour semer la bonne plante, qui fut vigne autrefois et maintenant est devenue ronce.

38. Cela fini, la haute cour sainte entonna, de sphère en sphère, un Louons Dieu [29] dans la mélodie qui là-haut [30] se chante.

39. Et ce baron [31], qui, ainsi de rameau en rameau m'examinant, m'avait déjà tiré jusqu'aux dernières feuilles,

40. Recommença : « La grâce qui courtise ton âme, t'a fait jusqu'ici ouvrir la bouche comme tu devais l'ouvrir ;

33. Io udii poi : L'antica e la novella
Proposizione che sì ti conchiude,
Perchè l' hai tu per divina favella?

34. Ed io : La prova che il ver mi dischiude
Son l'opere seguite, a che natura
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.

35. Risposto fummi : Di, chi t' assicura
Che quell' opere fosser? Quel medesmo
Che vuol provarsi, non altri, il ti giura.

36. Se il mondo si rivolse al cristianesmo,
Diss' io, senza miracoli, quest' uno
È tal, che gli altri non sono il centesmo,

37. Chè tu entrasti povero e digiuno
In campo, a seminar la buona pianta,
Che fu già vite, ed ora è fatta pruno.

38. Finito questo, l' alta Corte santa
Risonò per le spere un *Dio lodiamo*,
Nella melode che lassù si canta.

39. E quel Baron che sì di ramo in ramo,
Esaminando, già tratto m' avea,
Che all' ultime fronde appressavamo,

40. Ricominciò : La grazia che donnea
Con la tua mente, la bocca t' aperse
Insino a qui, com' aprir si dovea;

41. « De sorte que j'approuve ce que tu as produit au dehors ; mais il convient maintenant d'exprimer ce que tu crois, et ce qui détermina ta croyance. »

42. — O Père saint! ô esprit, qui vois ce que tu crus si fermement, qu'au sépulcre tu vainquis de plus jeunes pieds[32],

43. Commençai-je, tu veux que je manifeste ici la forme de ma vive croyance, et tu en as aussi demandé la raison.

44. Je réponds : Je crois en Dieu unique et éternel, qui, non mû, meut tout le ciel par l'amour et le désir :

45. Et d'une telle foi je n'ai pas seulement des preuves physiques et métaphysiques, mais me la donne encore la vérité qui d'ici plut

46. Par Moïse, par les prophètes et par les Psaumes, par l'Évangile, et par vous qui écrivîtes après que l'ardent Esprit vous eut faits saints.

47. Et je crois en trois Personnes éternelles, et je les crois une essence si une et si trine, qu'à la fois elle admet *sunt* et *est*[33].

48. De la profonde nature divine que maintenant je touche, plusieurs fois empreint mon esprit l'évangélique doctrine[34].

49. Ceci[35] est le principe, ceci est l'étincelle qui ensuite se dilate en une vive flamme, et, comme une étoile dans le ciel, en moi scintille.

41. Si ch' io approvo ciò che fuori emerse :
Ma or conviene esprimer quel che credi,
E onde alla credenza tua s' offerse.

42. O santo padre, o spirito, che vedi
Ciò che credesti si, che tu vincesti
Ver lo sepolcro più giovani piedi,

43. Comincia' io, tu vuoi ch' io manifesti
La forma qui del pronto creder mio,
E anche la cagion di lui chiedesti.

44. Ed io rispondo : Credo in uno Dio
Solo ed eterno, che tutto il ciel move,
Non moto, con amore e con disio ;

45. E a tal creder non ho io pur prove
Fisice e metafisice, ma dalmi
Anche la verità che quinci piove

46. Per Moisè, per profeti, e per salmi,
Per l' evangelio, e per voi che scriveste.
Poichè l' ardente Spirto vi fece almi :

47. E credo in tre persone eterne, e queste
Credo una essenzia si una e si trina,
Che soffera congiunto *sunt et este*.

48. Della profonda condizion divina
Ch' io tocco mo, la mente mi sigilla
Più volte l' evangelica dottrina.

49. Quest' è il principio, quest' è la favilla
Che si dilata in flamma poi vivace,
E, come stella in cielo, in me scintilla.

50. Comme le maître qui écoute ce qui plaît, sitôt qu'il se tait embrasse son serviteur, lui rendant grâces de la bonne nouvelle,

51. Ainsi, chantant et me bénissant, trois fois me ceignit l'apostolique lumière, au commandement de laquelle

J'avais parlé, tant mon dire lui plut.

50. Come il signor ch' ascolta quel che piace,
Da indi abbraccia il servo, gratulando
Per la novella, tosto ch' ei si tace,
51. Cosi, benedicendomi cantando,
Tre volte cinse me, si com' io tacqui,
L' apostolico lume, al cui comando
Io avea detto; si nel dir gli piacqui,

NOTES DU CHANT VINGT-QUATRIÈME

1. Ce que, dans sa pensée, intérieurement, il désire connaître
2. Se formèrent en cercles pour tourner autour de Dante et de Béatrice.
3. Chacun de ces cercles accomplissant sa révolution dans le même espace de temps, plus ils étaient ou loin ou près du centre, plus leur mouvement était rapide ou lent.
4. Littéralement : *Je ne l'écris point.*
5. Nous lisons avec Césari et Viviani : *poco vivo*, au lieu de : *troppo vivo.* Suivant cette dernière leçon, le sens serait qu'une couleur vive n'est pas propre à peindre des plis, qui se distinguent des parties saillantes par une teinte plus obscure.
6. Pour Dante, de qui elle le prie de s'approcher, afin de satisfaire son désir.
7. Le sens n'est pas achevé ; il faut évidemment sous-entendre, avec le P. Lombardi, quelque chose comme : « *me voici prêt à te complaire, à faire ce que tu demandes.* »
8. Saint Pierre.
9. De ce séjour de joie.
10. « Pour la discuter, non pour la décider. » — Suivant les interprètes, *approuver* la question, c'est montrer, par ce qui peut être dit pour et contre, qu'elle est à bon droit proposée. Peut-être pourrait-on dériver *approvare* de *prova*, et alors, ayant le sens de *chercher*, *produire des preuves*, il renfermerait aussi celui d'approbation.
11. « Je me munis de toute sorte d'arguments. »
12. A répondre à un tel interrogateur, et à faire une telle profession de foi.
13. Chez les anciens Romains, le premier centurion, celui qui commandait les *primipilaires.*
14. Saint Paul.
15. *Est fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* — Hebr., XI, 1.
16. Dans la langue de l'École, la *quiddité* est l'essence, la nature propre d'une chose.
17. Les profonds mystères.
18. Sur la terre.

19. Autre terme d'École; — *l'intention* est la connaissance d'une chose, et la chose même connue, l'objet et sa notion. Or la substance étant « ce qui soutient » l'existence des choses, la condition première, les fondements de leur être, celles dont parle Dante, et sur lesquelles se fonde l'espérance, étant pour nous un objet de pure foi, la foi *prend l'intention;* la notion de substance en renferme l'idée.

20. « Sans que l'objet de la foi soit vu, connu de nous, autrement que par la foi même. »

21. Argumenter, raisonner.

22. Si entière.

23. *Sub.* cette voix, cette parole.

24. Littéral. : *les vieux et les nouveaux parchemins.*

25. A conclu cette foi.

26. L'Ancien et le Nouveau Testament; les propositions, l'enseignement qu'ils contiennent.

27. Les miracles.

28. Nous suivons la ponctuation de Porticelli et du P. Parenti, qui mettent le point d'interrogation après *fosser*, et non pas après *provarse.* La phrase est plus correcte, et le sens plus net.

29. Un *Te Deum laudamus.*

30. Dans le Ciel.

31. Au temps de Dante, on appliquait aux saints les dénominations honorifiques usitées dans la société d'alors. Le même usage, au reste, existait chez nous, et partout, durant le Moyen âge.

32. Quoique devancé par saint Jean au sépulcre de Jésus-Christ, saint Pierre y entra le premier. — Joan., xx.

33. Le pluriel et le singulier tout ensemble.

34. « Plusieurs passages de l'Évangile impriment dans mon esprit cette notion. »

35. Cette foi.

CHANT VINGT-CINQUIÈME

1. S'il advient jamais que le poëme sacré, auquel a mis la main et le ciel et la terre, et qui m'a, durant plusieurs années, amaigri,

2. Vainque la cruauté qui me retient hors du beau bercail où je dormis agneau [1], ennemi des loups qui lui font la guerre,

3. Avec une autre voix alors, avec une autre toison [2] poëte je retournerai, et, sur les fonts de mon baptême, je prendrai la couronne [3];

4. Parce que dans la foi qui rend les âmes connues de Dieu [4] là j'entrai, et qu'ensuite par elle Pierre ceignit mon front [5].

5. Lors vers nous se mut une lumière de cette troupe, d'où était sorti celui que Christ laissa le premier de ses vicaires.

6. Et ma Dame, pleine de joie, me dit : « Regarde, regarde, voilà le baron pour qui en bas on visite la Galice. »

CANTO VENTESIMOQUINTO

1. Se mai continga che il poema sacro,
Al quale ha posto mano e cielo e terra,
Sì che m' ha fatto per più anni macro,

2. Vinca la crudeltà, che fuor mi serra
Del bello ovile, ov' io dormii agnello
Nimico a' lupi, che gli danno guerra;

3. Con altra voce omai, con altro vello
Ritornerò poeta, ed in sul fonte
Del mio battesmo prenderò il cappello;

4. Perocchè nella Fede, che fa conte
L' anime a Dio, quiv' entra' io, e poi
Pietro per lei sì mi girò la fronte.

5. Indi si mosse un lume verso noi
Di quella schiera, ond' usci la primizia
Che lasciò Cristo de' vicarj suoi.

6. E la mia Donna piena di letizia
Mi disse : Mira, mira, ecco il Barone,
Per cui laggiù si visita Galizia.

7. Comme, lorsqu'une colombe se pose près de sa compagne, l'une et l'autre, tournant et murmurant, montre son affection,

8. Ainsi vis-je s'accueillir l'un l'autre ces grands et glorieux Princes, en louant l'aliment dont on se nourrit là-haut[6].

9. Et quand fut fini le congratuler, en silence, *coram me*[7] chacun d'eux se fixa, si enflammé qu'il m'éblouissait.

10. Rayonnant alors, Béatrice dit : « Illustre vie[8], par qui fut célébrée l'abondance de notre basilique[9],

11. « Fais en ces hauteurs résonner l'espérance; tu sais que tu la figures autant de fois que Jésus aux trois se manifesta plus clairement[10] :

12. — « Lève la tête avec assurance; car ce qui vient ici-haut du monde mortel, doit se mûrir à nos rayons. »

13. Du second feu[11] me vint ce confort, et je levai les yeux sur les monts dont le poids les avait abaissés d'abord[12] :

14. « Puisque, par grâce, notre empereur[13] veut que tu te rencontres dans la plus secrète salle avec ses comtes,

15. « Afin qu'ayant vu ce qu'est vraiment cette cour, par là en toi et en autrui tu fortifies l'espérance de laquelle en bas naît l'amour,

7. Sì come quando il colombo si pone
Presso al compagno, l'uno all'altro pande,
Girando e mormorando, l'affezione;

8. Così vid'io l'un dall'altro grande
Principe glorioso essere accolto,
Laudando il cibo che lassù si prande.

9. Ma poi che il gratular si fu assolto,
Tacito *coram me* ciascun s'affisse,
Ignito sì, che vinceva il mio volto.

10. Ridendo allora Beatrice disse:
Inclita vita, per cui la larghezza
Della nostra basilica si scrisse.

11. Fa risonar la Speme in questa altezza:
Tu sai che tante volte la figuri,
Quante Gesù a' tre fe più chiarezza.

12. Leva la testa, e fa che t' assecuri;
Chè ciò che vien quassù del mortal mondo,
Convien ch' a nostri raggi si maturi.

13. Questo conforto del fuoco secondo
Mi venne; ond' io levai gli occhi a' monti,
Che gl' incurvaron pria col troppo pondo.

14. Poichè per grazia vuol che tu t' affronti
Lo nostro Imperadore, anzi la morte,
Nell' aula più segreta, co' suoi Conti,

15. Sì che, veduto il ver di questa Corte,
La Speme, che laggiù bene innamora,
In te e in altrui di ciò conforte;

16. « Dis ce qu'elle est, et comme s'en fleurit ton esprit, et d'où elle t'est venue. » Ainsi encore parla la seconde lumière.

17. Et cette pieuse Dame qui de mes ailes guida les pennes à un si haut vol, en cette sorte prévint ma réponse :

18. « L'Église militante n'a point de fils plus rempli d'espérance comme il est écrit dans le Soleil [14] qui rayonne sur toute notre troupe.

19. « Ce pourquoi il lui est accordé de venir d'Égypte en Jérusalem, pour voir, avant qu'il ait atteint le terme de la milice.

20. « Les deux autres points, demandés non pour savoir mais pour qu'il rapporte combien cette vertu te plaît,

21. « A lui je laisse, parce qu'ils ne lui seront ni difficiles, ni sujet de vaine gloire : qu'il y réponde lui-même, et que l'y aide la grâce de Dieu. »

22. Comme un disciple qui au maître promptement et volontiers obéit en ce dont il est expert, afin que se montre son habileté :

23. — L'espérance, dis-je, est une attente certaine de la gloire future, que produit la grâce divine et le précédent mérite [15].

24. De plusieurs étoiles [16] me vient cette lumière ; mais la versa le premier dans mon cœur celui qui fut le suprême chantre du chef suprême [17].

16. Di quel che ell'è, e come se ne infiora
La mente tua, e di onde a te venne:
Così seguio 'l secondo lume ancora.

17. E quella Pia, che guidò le penne
Delle mie ali a così alto volo,
Alla risposta così mi prevenne:

18. La Chiesa militante alcun figliuolo
Non ha con più speranza, com' è scritto
Nel Sol che raggia tutto nostro stuolo;

19. Però gli è conceduto che d' Egitto
Vegna in Gerusalemme per vedere
Anzi che 'l militar gli sia prescritto.

20. Gli altri duo punti, che non per sapere
Son dimandati, ma perch' ei rapporti
Quanto questa virtù t' è in piacere,

21. A lui lasc' io, chè non gli saran forti,
Nè di jattanzia; ed egli a ciò risponda;
E la grazia di Dio ciò gli comporti.

22. Come discente, ch' a dottor seconda
Pronto e libente in quel ch' egli è esperto,
Perchè la sua bontà si disasconda;

23. Speme, diss' io, è uno attender certo
Della gloria futura, il qual produce
Grazia divina e precedente merto.

24. Da molte stelle mi vien questa luce,
Ma quei la distillò nel mio cor pria,
Che fu sommo cantor del sommo duce.

25. « Qu'espèrent en toi, » dit-il dans sa haute Théodie [18], « ceux qui connaissent ton nom [19]; et qui ne le connaît, s'il a ma foi? »

26. Ce qu'il m'avait instillé, tu me l'instillas ensuite tellement dans ton épître, que j'en suis plein, et fais sur d'autres pleuvoir votre pluie.

27. Tandis que je parlais, dans le sein vivant de cet incendie [20] scintillait coup sur coup une lueur soudaine comme d'un éclair :

28. Puis il dit : « L'amour dont je brûle encore pour la vertu qui m'accompagna jusqu'à la palme et au sortir du champ [21],

29. « Veut que je te parle encore, à toi qui te délectes d'elle; et agréable il me sera que tu dises ce que l'espérance te promet. »

30. Et moi : — Les nouvelles Écritures et les anciennes montrent, et se montre lui-même à moi le terme [22] où tendent les âmes que Dieu s'est faites amies.

31. Isaïe dit que chacune en sa terre sera revêtue d'un double vêtement [23], et sa terre est cette douce vie [24];

32. Et ton frère [25] beaucoup plus clairement, là où il parle des blanches robes [26], nous manifeste cette révélation.

25. Sperino in te, nell' alta Teodia
Dice, color che sanno il nome tuo:
E chi nol sa, s' egli ha la fede mia?

26. Tu mi stillasti con lo stillar suo
Nella pistola poi, sì ch' io son pieno,
E in altrui vostra pioggia repluo.

27. Mentr' io diceva, dentro al vivo seno
Di quello incendio tremolava un lampo
Subito e spesso, a guisa di baleno.

28. Indi spirò : L' amore ond' io avvampo
Ancor ver la virtù che mi seguette
Infin la palma, ed all' uscir del campo,

29. Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette
Di lei, ed emmi a grato che tu diche
Quello che la Speranza ti promette.

30. Ed io : Le nuove e le scritture antiche
Pongono il segno, ed esso lo mi addita.
Dell' anime che Dio s' ha fatte amiche,

31. Dice Isaia, che ciascuna vestita
Nella sua terra fia di doppia vesta;
E la sua terra è questa dolce vita.

32. E il tuo fratello assai vie più digesta,
Là dove tratta delle bianche stole,
Questa rivelazion ci manifesta.

33. Et, d'abord après la fin de ces paroles[27], *Sperent in te*[28], au-dessus de nous s'ouït, à quoi répondirent tous les chœurs ;

34. Ensuite parmi eux une lumière resplendit tellement, que si le Cancer possédait un pareil cristal[29], l'hiver aurait un mois d'un seul jour[30] :

35. Et comme se lève, et va, et entre en danse une vierge joyeuse, seulement pour faire honneur à la nouvelle épouse, et non par aucune faute[31] ;

36. Ainsi vis-je la brillante splendeur venir vers les deux[32], qui tournaient tels qu'une roue, comme il convenait à leur ardent amour.

37. Elle se mêla au chant et à la mélodie ; et ma Dame sur eux tint ses yeux comme une épouse silencieuse et immobile.

38. « Cette splendeur est celui qui reposa sur la poitrine de notre Pélican[33], et qui fut de dessus la croix élu au grand office[34]. »

39. Ainsi ma Dame; et cependant, pas plus qu'avant, sa vue ne cessa de demeurer attentive après ces paroles.

40. Tel que celui qui regarde, s'attendant[35] à voir le soleil s'éclipser un peu, et qui pour voir non voyant devient[36] ;

33. E prima, presso il fin d' este parole,
Sperent in te di sopra noi s' udì ;
A che risp. ser tutte le carole;

34. Poscia tra esse un lume si schiari,
Si che, se il cancro avesse un tal cristallo,
Il verno avrebbe un mese d' un sol dì.

E come surge, e va, ed entra in ballo
Vergine lieta sol per fare onore
Ila novizia, non per alcun fallo :

36. Cosi vid' io lo schiarato splendore
Venire a' due, che si volgeano a ruota,
Qual conveniasi al loro ardente amore.

37. Misesi lì nel canto e nella nota,
E la mia Donna in lor tenne l' aspetto,
Pur come sposa tacita ed immota.

38. Questi è colui che giacque sopra il petto
Del nostro Pellicano, e questi fue
Di su la croce al grande ufficio eletto

39. La Donna mia così; nè però piue
Mosser la vista sua di stare attenta
Poscia, che prima, le parole sue.

40. Quale è colui ch' adocchia, e s' argomenta
Di vedere eclissar lo Sole un poco,
Che per veder non vedente diventa;

41. Tel devins-je, regardant ce dernier feu, jusqu'à ce qu'il fut dit : « Pourquoi t'éblouis-tu pour voir une chose qui point n'a lieu ici[37]?

42. « En terre, terre est mon corps, et avec les autres corps il y sera, tant que notre nombre n'égalera pas celui marqué par l'éternel décret.

43. « Avec les deux vêtements sont dans notre cloître les deux seules lumières qui ont monté[38] : et tu rapporteras ceci dans votre monde. »

44. A cette voix le mouvement de ces flammes, uni au doux mélange du son qu'émettaient les trois souffles, cessa,

45. Comme, pour éviter ou la fatigue ou un danger, les rames, qui auparavant frappaient l'eau, s'arrêtent toutes au son d'un sifflet.

46. Ah ! combien fus-je ému en mon esprit, quand je me tournai pour voir Béatrice, de ne pouvoir la voir, bien que je fusse

Près d'elle, et dans le monde heureux !

41. Tal mi fec' io a quell' ultimo fuoco,
Mentrechè detto fu : Perchè t' abbagli
Per veder cosa, che qui non ha loco?

42. In Terra è terra il mio corpo, e saragli
Tanto con gl' altri, che il numero nostro
Con l' eterno proposito s' agguagli.

43. Con le due stole nel beato chiostro
Son le duo luci sole che saliro;
E questo apporterai nel mondo vostro.

44. A questa voce l' infiammato giro
Si quietò con esso il dolce mischio,
Che si facea del suon nel trino spiro,

45. Si come, per cessar fatica o rischio,
Gli remi, pria nell' acqua ripercossi,
Tutti si posan al sonar d' un fischio.

46. Ahi, quanto nella mente mi commossi,
Quando mi volsi per veder Beatrice,
Per non poter vederla, ben ch' io fossi

Presso di lei, e nel mondo felice!

NOTES DU CHANT VINGT-CINQUIÈME

1. On voit que Dante espérait que la renommée de son poëme lui rouvrirait les portes de Florence.

2. Non plus avec l'habit de simple citoyen ou de magistrat, mais avec le vêtement de poëte.

3. La couronne de lauriers décernée aux poëtes.

4. Selon ces paroles de saint Grégoire : *Per fidem namque ab omnipotenti Deo cognoscimur*. — In Ezechiel, lib. I, hom. III.

5. *Voyez* chap. XXIV, terc. 51.

6. Dieu, qui est l'aliment dont se nourrissent les élus.

7. Devant moi.

8. Esprit.

9. Allusion à ces paroles de saint Jacques, *qui dat omnibus affluenter*.

10. Dante suppose ici, avec plusieurs interprètes de l'Écriture, qu'en choisissant Pierre, Jacques et Jean pour être les seuls témoins des prodiges par lesquels il se manifesta plus clairement, Jésus-Christ voulait enseigner la nécessité et relever la grandeur des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, et que Pierre figurait la Foi, Jacques, l'Espérance, et Jean, la Charité, c'est-à-dire, la vertu sur laquelle chacun d'eux insiste le plus dans ses épîtres.

11. De la seconde lumière, dans laquelle saint Jacques était enveloppé.

12. *Les monts*, allégoriquement pour les Apôtres. Le Poëte, plein de la Bible, use ici de son langage. *Levavi oculos meos in montes, undè veniet auxilium mihi*. — Ps. CXX.

13. Dieu

14. En Dieu.

15. Cette définition est empruntée au Maître des sentences. *Est spes certa exspectatio futuræ beatitudinis, veniens ex Dei gratiâ, et meritis præcedentibus*. — Lib. III, dist. 26.

16. Il répond à la troisième demande de saint Jacques, et il appelle *étoiles* les écrivains sacrés, parce qu'il les a précédemment représentés sous cette forme.

17. David.

18. *Théodie*, hymne, chant à la louange de Dieu.

19. *Sperent in te qui noverunt nomen tuum*. — Ps. IX, 11.

20. Au milieu de ce feu où saint Jacques était vivant.

21. Le champ du combat, ou la vie terrestre.

22. Ce terme qui *se montre lui-même* est le Paradis où Dante est actuellement.

23. *In terra sua duplicia possidebunt* : *lætitia sempiterna erit eis.* — Is., cap. LXI. Le *double vêtement* est la béatitude de l'âme et celle du corps.

24. La vie du ciel, dont saint Jacques et les autres bienheureux jouissent présentement.

25. Saint Jean.

26. *Stantes antè thronum Agni amicti stolis albis.*— Apocal., cap. VII, 9.

27. Ce passage offre des variantes :

> E prima appresso al fin d' esse parole. (*Cod. Cassin.*)
> Appresso il fin d' este. (*Cod. Caet.*)
> E prima e presso il fin. (*Acad. della Crusca.*)

28. *Qu'ils espèrent en toi.* — Ps. IX, déjà cité.

29. Un corps aussi lumineux.

30. Pendant le mois d'hiver où le Soleil est dans le Capricorne, au moment où cet astre se couche, le Cancer monte sur l'horizon, et lorsque le Cancer se couche, le Soleil se lève : si donc le Cancer *possédait un pareil cristal*, c'est-à-dire un astre aussi brillant, le mois d'hiver pendant lequel le Soleil est dans le Capricorne n'aurait jamais de nuit, puisqu'il serait éclairé tantôt par le Soleil, tantôt par cet astre, et ainsi ce mois ne serait qu'un long jour.

31. Non par le désir blâmable de paraître et d'attirer sur soi les regards.

32. Saint Pierre et saint Jacques.

33. Jésus-Christ.

34. Pour tenir lieu de son fils à Marie.

35. *S' argomenta* indique une prévision fondée sur des raisonnements, des calculs.

36. Par l'effet de l'éblouissement.

37. La lumière dans le ciel ne souffre point d'éclipse, puisqu'il n'y existe point de corps, ni par conséquent d'ombre. De ces paroles de Jésus-Christ, *Sic eum volo manere donec veniam*, (Joan., XXI, 22.) quelques interprètes ayant induit que saint Jean était dans le ciel en corps et en âme, Dante s'attendait à le voir projeter de l'ombre.

38. Jésus-Christ et Marie, qui, en s'élevant dans le ciel, s'étaient dérobés à la vue de Dante.

CHANT VINGT-SIXIÈME

1. Tandis qu'en doute j'étais, à cause de ma vue éteinte par la vive flamme, il en sortit un souffle qui me rendit attentif,

2. Disant : « Jusqu'à ce que tu recouvres la vue qu'en moi tu as consumée[1], il est bon que le discourir la compense.

3. « Commence donc et dis ce qui occupe ton esprit, et sois assuré que la vue en toi est troublée, non morte,

4. « Parce que la Dame qui te conduit par cette divine région, a dans le regard la vertu qu'eut la main d'Ananias[2]. »

5. Je dis : — A son plaisir, ou tôt ou tard, vienne le remède à mes yeux, qui furent les portes par où elle entra[3] avec le feu dont toujours je brûle.

6. Le Bien qui rend heureuse cette cour est l'*alpha* et l'*oméga* de tout ce qu'écrit en moi l'amour ou légèrement ou profondément[4].

CANTO VENTESIMOSESTO

1. Mentr' io dubbiava per lo viso spento,
Della fulgida fiamma che lo spense,
Usci uno spiro che mi fece attento,

2. Dicendo : Intanto che tu ti risense
Della vista che hai in me consunta,
Ben è che ragionando la compense.

3. Comincia dunque e di ove s' appunta
L' anima tua, e fa ragion che sia
La vista in te smarrita e non defunta;

4. Perchè la Donna, che per questa dia
Region ti conduce, ha nello sguardo
La virtù ch' ebbe la man d' Anania.

5. Io dissi : Al suo piacere e tosto e tardo
Vegna rimedio agli occhi che fur porte,
Quand' ella entrò col fuoco ond' io sempr' ardo.

6. Lo Ben, che fa contenta questa Corte
Alfa ed Omega è di quanta scrittura
Mi legge amore o lievemente o forte.

7. Cette même voix qui m'avait délivré de la peur du soudain éblouissement, me disposa encore à discourir,

8. Et dit : « Certes, il convient qu'à travers un tamis plus serré ta pensée s'épure[5] ; il convient que tu dises qui dirigea ton arc à ce but. »

9. Et moi : — Par des arguments philosophiques et par l'autorité qui vient d'ici[6], il convient qu'en moi un tel amour s'imprime.

10. Le bien, en tant que bien, au degré où il est connu, allume l'amour, et d'autant plus qu'en soi il contient plus de bonté.

11. Donc vers l'Essence si supérieure que tout bien hors d'elle n'est qu'un rayon de sa lumière,

12. Plus que vers nulle autre, il convient que se meuve en aimant l'esprit de quiconque voit le vrai[7] sur qui se fonde cette preuve.

13. A mon entendement découvre cette vérité celui qui me démontre que l'amour est la première des substances éternelles[8].

14. Me la découvre la voix du Vrai lui-même, qui dit à Moïse, parlant de soi : « Je te ferai voir toute vertu[9]. »

15. Tu me la découvres encore en commençant la haute promulgation[10], qui, plus qu'aucun autre ban, proclame en bas l'arcane d'ici[11].

7. Quella medesma voce, che paura
Tolta m' avea del subito abbarbaglio,
Di ragionare ancor mi mise in cura ;

8. E disse : Certo a più angusto vaglio
Ti conviene schiarar ; dicer convienti
Chi drizzò l' arco tuo a tal bersaglio.

9. Ed io : Per filosofici argomenti,
E per autorità che quinci scende,
Cotale amor convien che in me s' imprenti;

10. Chè il bene, in quanto ben, come s' intende,
Così accende amore, e tanto maggio,
Quanto più di bontate in sè comprende.

11. Dunque all' essenzia, ov' è tanto avvantaggio,
Che ciascun ben che fuor di lei si trova
Altro non è che di suo lume un raggio,

12. Più che in altra convien che si muova
La mente, amando, di ciascun che cerne
Lo vero, in che si fonda questa prova.

13. Tal vero allo intelletto mio sterne
Colui che mi dimostra il primo amore
Di tutte le sustanzie sempiterne.

14. Sternel la voce del verace Autore,
Che dice a Moise, di sè parlando:
Io ti farò vedere ogni valore.

15. Sternilmi tu ancora, incominciando
L' alto preconio, che grida l' arcano
Di qui laggiù, sovra ad ogni altro bando.

16. Et j'ouïs : « Par l'humaine raison et par l'autorité concordante avec elle, de tes amours tu gardes à Dieu le plus grand ;

17. « Mais dis encore si tu sens d'autres cordes te tirer vers lui, de sorte que tu déclares avec combien de dents cet amour te mord[12]. »

18. Ne fut point cachée la sainte intention de l'aigle du Christ; je compris même où il voulait conduire ma profession[13].

19. Je recommençai donc : — Toutes ces morsures[14] qui peuvent faire que le cœur se tourne vers Dieu, ont concouru à ma charité :

20. L'être du monde et mon propre être, la mort qu'il souffrit[15] pour que je vive, et ce Paradis que tout fidèle espère comme moi,

21. Avec la vive connaissance précédemment dite, m'ont tiré de la mer de l'amour dépravé, et m'ont amené au rivage du droit[16].

22. Les feuilles dont se revêt le jardin du jardinier éternel[17], je les aime autant que de lui dérive de bien en elles.

23. Sitôt que je me tus, un très-doux chant résonna dans le ciel, et ma Dame disait avec les autres : *Saint, Saint, Saint!*

16. Ed io udi' : Per intelletto umano,
E per autoritade a lui concorde,
De' tuoi amori a Dio guarda il sovrano.

17. Ma di ancor, se tu senti altre corde
Tirarti verso lui, si che tu suone
Con quanti denti quest' amor ti morde.

18. Non fu latente la santa intenzione
Dell' aquila di Cristo, anzi m' accorsi
Ove menar volea mia professione.

19. Però ricominciai : Tutti quei morsi,
Che posson far lo cuor volger a Dio,
*Alla mia carit*ate son concorsi;

20. Chè l' essere del mondo, e l' esser mio,
La morte ch' el sostenne perch' io viva
E quel che spera ogni fedel, com' io,

21. Con la predetta conoscenza viva,
Tratto m' hanno del mar dell' amor torto,
E del diritto m' han posto alla riva.

22. Le fronde, onde s' infronda tutto l' orto
Dell' Ortolano eterno, am' io cotanto
Quanto da lui a lor di bene è porto.

23. Sì com' io tacqui, un dolcissimo canto
Risonò per lo ciel, e la mia Donna
Dicea con gli altri : Santo, Santo, Santo.

24. Et comme une vive lumière dissipe le sommeil, à cause de la vertu visuelle que ranime la splendeur qui va de robe en robe[18];

25. Et l'éveillé abhorre ce qu'il voit[19], si peu discerne la première veille, jusqu'à ce que la secoure le jugement[20];

26. Ainsi toute ordure chassa de mes yeux Béatrice, par un rayon des siens, qui resplendissait plus que des milliers de mille :

27. De sorte que je vis mieux qu'auparavant, et, plein d'étonnement, je demandai ce qu'était une quatrième lumière que je vis avec nous.

28. Et ma Dame : « Au-dedans de ces rayons contemple avec amour son créateur la première âme que créa jamais la première vertu[21]. »

29. Comme la feuille dont la cime fléchit au vent qui passe, et puis se redresse par la propre vertu qui l'élève,

30. Ainsi fis-je pendant qu'elle disait, stupéfait, et puis rassuré par un désir de parler dont je brûlais ;

31. Et je commençai : — O fruit qui seul fus produit mûr, ô antique Père, de qui toute épouse est fille et bru ;

32. Dévotement, autant que je peux, je te supplie de me parler ; tu vois mon désir, et, pour t'ouïr plus tôt, point ne le dis.

24. E come al lume acuto si disonna
Per lo spirto visivo che ricorre
Allo splendor che va di gonna in gonna,

25. E lo svegliato ciò che vede abborre,
Si nescia è la sua subita vigilia,
Fin che la stimativa nol soccorre;

26. Cosi degli occhi miei ogni quisquilia
Fugò Beatrice col raggio de' suoi,
Che rifulgeva più di mille milia;

27. Onde, me' che dinanzi, vidi poi,
E quasi stupefatto dimandai
D' un quarto lume, ch' io vidi con noi.

28. E la mia Donna : Dentro da que' rai
Vagheggia il suo fattor l' anima prima,
Che la prima Virtù creasse mai.

29. Come la fronda, che flette la cima
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima,

30. Fec' io in tanto quanto ella diceve,
Stupendo; e poi mi rifece sicuro
Un disio di parlare ond' io ardeva;

31. E cominciai : O pomo, che maturo
Solo prodotto fosti, o Padre antico,
A cui ciascuna sposa è filia e nuro;

32. Devoto, quanto posso, a te supplico
Perchè mi parli; tu vedi mia voglia,
E, per udirti tosto, non la dico.

33. Quelquefois un animal couvert s'agite tellement, que son affection se manifeste par le mouvement qu'il imprime à l'enveloppe;

34. Pareillement, l'âme primordiale me faisait paraître, à travers ce qui la recouvrait, combien pour me complaire elle venait joyeuse.

35. Ensuite elle dit : « Sans que tu me l'aies exprimé je discerne ton désir, mieux que toi la chose qui t'est la plus certaine,

36. « Parce que je le vois dans le véridique miroir, qui des parhélies de soi fait les autres choses, et aucune ne le fait de soi un parhélie[22].

37. « Tu veux ouïr combien il y a de temps que Dieu me mit dans le haut jardin[23] où celle-là[24] t'a conduit par la longue échelle;

38. « Et combien de temps il fut délectable à mes yeux[25], et la vraie cause du grand courroux, et quel était l'idiome dont j'usai et que je me fis.

39. « Or, mon fils, non le goûter du fruit fut par soi la cause d'un tel exil, mais seulement d'avoir dépassé la limite[26].

40. « Là d'où ta Dame mut Virgile, durant quatre mille trois cent et deux révolutions du Soleil, je désirai cette assemblée[27];

33. Tal volta un animal coverto broglia
Si, che l' affetto convien che si paia
Per lo seguir che face a lui l' invoglia;

34. E similmente l' anima primaia
Mi facea trasparer per la coverta
Quant' ella a compiacermi venia gaia.

35. Indi spirò : Senz' essermi profferta
Da te la voglia tua, discerno meglio
Che tu qualunque cosa t' è più certa;

36. Perch' io la veggio nel verace speglio
Che fa di sè pareglie l' altre cose,
E nulla face lui di sè pareglio.

37. Tu vuoi udir quant' è che Dio mi pose
Nell' eccelso giardino, ove costei
A così lunga scala ti dispose;

38. E quanto fu diletto agli occhi miei,
E la propria cagion del gran disdegno;
E l' idioma ch' usai e ch' io fei.

39. Or, figliuol mio, non il gustar del legno
Fu per sè la cagion di tanto esilio,
Ma solamente il trapasser del segno.

40. Quindi, onde mosse tua Donna Virgilio,
Quattromila trecento e duo volumi
Di Sol desiderai questo concilio;

41. « Et je le vis parcourir tous les signes lumineux de sa route[28] neuf cent trente fois, pendant que je fus sur la terre.

42. « La langue que je parlais était tout à fait éteinte avant que la gent de Nembrod entreprît l'œuvre interminable[29];

43. « Aucun effet de la raison, à cause du plaisir humain qui change suivant le ciel, n'étant toujours durable[30].

44. « C'est un acte naturel que l'homme parle; mais ainsi, ou ainsi, la nature vous laisse faire selon qu'il vous plaît[31].

45. « Avant que je descendisse dans l'infernale angoisse, *El*[32] s'appelait sur la terre le souverain Bien, de qui vient la joie[33] qui m'enveloppe;

46. « Puis il s'appela *Eli*, et cela est dans l'ordre[34]; car l'usage des mortels est comme sur le rameau la feuille qui s'en va, et une autre vient.

47. « Sur le mont qui le plus s'élève au-dessus de l'onde[35], je fus, en une vie pure et impure[36], depuis la première heure[37] jusqu'à celle qui est la seconde,

« Alors que le soleil change de quadrant, à la sixième heure[38]. »

41. E vidi lui tornare a tutti i lumi
Della sua strada novecento trenta
Fiate, mentre ch' io in terra fu' mi.

42. La lingua ch' io parlai fu tutta spenta
Inanzi che all' ovra inconsumabile
Fosse la gente di Nembrotte attenta;

43. Chè nullo effetto mai razionabile,
Per lo piacere uman, che rinnovella
Seguendo il cielo, sempre fu durabile.

44. Opera naturale è ch' uom favella;
Ma, così o così, natura lascia
Poi fare a voi secondo che v' abbella.

45. Pria ch' io scendessi all' infernale ambascia,
I s' appellava in terra il sommo Bene,
Onde vien la letizia che mi fascia;

46. *Eli* si chiamò poi: e ciò conviene;
Chè l' uso de' mortali è come fronda
In ramo, chè sen va, ed altra viene.

47. Nel monte, che si leva più dall' onda,
Fu' io, con vita pura e disonesta,
Dalla prim' ora a quella ch' è seconda,

Come il Sol muta quadra, all' ora sesta.

NOTES DU CHANT VINGT-SIXIÈME

1. « Qu'a consumée l'éclat de ma flamme sur laquelle tu l'as fixée. »

2. Qui rendit la vue à saint Paul, aveuglé par le feu du ciel sur le chemin de Damas.

3. « Elle entra en moi. »

4. « Tous les sentiments, ou légers ou profonds, que l'amour excite en moi, viennent du souverain Bien, c'est-à-dire de Dieu, comme de leur source, et aboutissent à lui comme à leur terme. »

5. « Que tu t'expliques encore plus nettement. » Métaphore tirée d'un tamis d'où la farine sort d'autant plus blanche, plus pure, que le tamis est plus serré.

6. Par la raison naturelle et par la révélation divine.

7. Cette même essence divine, Dieu.

8. Platon, dans le *Banquet*.

9. *Ecce ostendam omne bonum tibi.* « Je te montrerai tout bien. » — *Exod.*, XXXIII.

10. « Au commencement de ton Évangile. »

11. La génération éternelle du Verbe.

12. « Combien de motifs excitent en toi cet amour. »

13. « Sur quels points il voulait que je m'expliquasse. »

14. Les motifs.

15. Que Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ, souffrit.

16. Du droit amour, de l'amour divin.

17. Les créatures.

18. Qui traverse les différentes tuniques de l'œil.

19. Parce qu'au premier moment la vue en est éblouie, blessée.

20. La *stimativa*, la faculté estimative, comme parle l'École.

21. L'âme d'Adam.

22. Le sens est que toutes choses sont des images de Dieu, et qu'il n'est lui-même l'image d'aucune autre chose.

23. Le Paradis terrestre.

24. Béatrice.

25. « Je jouis de sa vue. »

26. « La limite que Dieu m'avait fixée, » c'est-à-dire d'avoir enfreint sa défense.

27. L'assemblée des bienheureux.
28. Les douze signes du Zodiaque.
29. La tour de Babel.
30. Le sens est, que tout ce que fait l'homme en vertu de la raison ou du libre arbitre, est sujet au changement, parce que sa volonté change elle-même selon le plaisir qui la détermine, et qui varie suivant les influences variables des astres.
31. « Vous laisse le choix entre telle ou telle langue. »
32. Un des noms de Dieu en hébreu.
33. La splendeur.
34. Dans l'ordre de la condition humaine. Littéralement : *cela convient*.
35. Le mont du Purgatoire, au sommet duquel est le Paradis terrestre.
36. Exempte de concupiscence avant le péché, soumise après à la concupiscence.
37. En comptant à la manière des anciens, qui divisaient le jour en douze parties égales, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; et ainsi midi marquait la sixième heure.
38. Depuis la première heure jusqu'à celle qui suit la sixième, alors que le Soleil, après les six premières heures de son cours diurne, passe d'un des quadrants de son cercle quotidien dans l'autre quadrant : ce qui revient à dire qu'Adam fut seulement sept heures dans le Paradis terrestre, opinion ancienne rapportée par Pierre Comestor.

CHANT VINGT-SEPTIÈME

1. « Au Père, au Fils, à l'Esprit Saint, gloire! » commença tout le Paradis; tellement que je m'enivrais de ce doux chant.

2. Ce que je voyais me semblait un ris de l'univers, parce que l'ivresse entrait en moi par l'ouïe et par la vue.

3. O joie! ô ineffable allégresse! ô vie entière d'amour et de paix! ô sans désir richesse assurée!

4. Devant mes yeux se tenaient les quatre flambeaux allumés [1], et celui qui le premier était venu [2] commença à se faire plus brillant;

5. Et en sa semblance il devint tel que deviendrait Jupiter, si lui et Mars étaient des oiseaux, et qu'ils échangeassent leurs pennes [3].

6. La Providence, qui à chacun assigne là son office et le règle, avait de toute part imposé silence au bienheureux chœur,

CANTO VENTESIMOSETTIMO

1. Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo
Cominciò gloria tutto il Paradiso,
Si che m' inebriava il dolce canto.

2. Ciò ch' io vedeva, mi sembrava un riso
Dell' universo, perchè mia ebbrezza
Entrava per l' udire e per lo viso.

3. O gioia! o ineffabile allegrezza!
O vita intera d' amore e di pace!
O senza brama sicura ricchezza!

4. Dinanzi agli occhi miei le quattro face
Stavano accese, e quella che pria venne
Incominciò a farsi più vivace;

5. E tal nella sembianza sua divenne,
Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marte
Fossero augelli, e cambiassersi penne.

6. La provedenza, che quivi comparte
Vice ed ufficio, nel beato coro
Silenzio posto avea da ogni parte,

7. Lorsque j'ouïs : « Si je me transcolore, ne t'en étonne point ; à mon dire, tu verras tous ceux-là se transcolorer.

8. « Celui qui sur terre usurpe ma place, ma place, ma place, vacante devant le Fils de Dieu,

9. « A fait de mon cimetière[4] un cloaque d'immondices et de sang ; par quoi en bas tressaille de joie le pervers qui tomba de là-haut[5]. »

10. De cette couleur dont, le matin et le soir, le soleil opposé peint une nuée, je vis tout le ciel couvert.

11. Et, comme une dame honnête, qui, tranquille sur soi, pour la faute d'autrui, seulement en écoutant, devient craintive,

12. Ainsi Béatrice changea de visage ; et une pareille éclipse eut lieu, je crois, dans le ciel, quand souffrit la suprême Puissance[6].

13. Puis, d'une voix si changée, que plus n'avait changé l'aspect, il continua de parler :

14. « Ne fut l'épouse du Christ allaitée de mon sang, et de celui de Lin et de Clet, afin que d'elle on se servît pour acquérir de l'or ;

15. « Mais pour acquérir cette vie joyeuse, et Sixte, et Pie, et Calixte, et Urbain versèrent leur sang après beaucoup de pleurs.

7. Quand' io udi' : Se io mi trascoloro,
Non ti maravigliar ; chè, dicend' io,
Vedrai trascolorar tutti costoro.

8. Quegli ch' usurpa in terra il luogo mio,
Il luogo mio, il luogo mio, che vaca
Nella presenza del Figliuol di Dio,

9. Fatto ha del cimiterio mio cloaca
Del sangue e della puzza, onde il perverso,
Che cadde di quassù, laggiù si placa.

10. Di quel color, che, per lo sole avvèrso,
Nube dipinge da sera e da mane,
Vid' io allora tutto il ciel cosperso :

11. E come donna onesta che permane
Di sè sicura, e, per l' altrui fallanza,
Pure ascoltando, timida si fane,

12. Così Beatrice transmutò sembianza ;
E tal eclissi credo che in ciel fue,
Quando patì la suprema Possanza.

13. Poi procedetter le parole sue
Con voce tanto de sè trasmutata,
Che la sembianza non si mutò piue :

14. Non fu la Sposa di Cristo allevata
Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
Per essere ad acquisto d' oro usata ;

15. Ma per acquisto d' esto viver lieto
E Sisto e Pio e Calisto e Urbano
Sparser lo sangue dopo molto fleto.

16. « Ce ne fut pas notre intention qu'à la droite de nos successeurs s'assît une partie du peuple et l'autre à la gauche[7];

17. « Ni que les clefs qui me furent confiées, devinssent sur un étendard un signe de combat contre les baptisés;

18. « Ni que mon image fût le sceau de priviléges vendus et mensongers[8], d'où souvent je rougis et m'indigne.

19. « Sous l'habit de pasteur, des loups rapaces d'ici-haut se voient dans tous les pâturages. O défense de Dieu[9], pourquoi dors-tu?

20. « Les Cahorsins et les Gascons[10] s'apprêtent à boire notre sang : ô bon principe, en quelle vile fin faut-il que tu tombes!

21. « Mais la haute Providence, qui, avec Scipion, défendit à Rome la gloire du monde[11], viendra, je le pense, bientôt au secours[12].

22. « Et toi, mon fils, qui en bas encore, à cause du poids mortel[13], retourneras, ouvre la bouche, et ne cache point ce que je ne cache pas moi-même. »

23. Comme des flocons de vapeur gelée tombent de notre air, quand la corne de la Chèvre céleste et le Soleil se touchent[14],

24. Ainsi vis-je l'éther en haut s'orner de flocons de vapeur triomphants[15], qui là s'étaient arrêtés avec nous.

16. Non fu nostra intenzion ch' a destra mano
De' nostri successor parte sedesse,
Parte dall' altra, del popol cristiano;

17. Nè che le chiavi, che mi fur concesse,
Divenisser segnacolo in vessillo
Che contra i battezzati combattesse;

18. Nè ch' io fossi figura di sigillo
A privilegi venduti e mendaci,
Ond' io sovente arrosso e disfavillo.

19. In vesta di pastor lupi rapaci
Si veggion di quassù per tutti i paschi:
O difesa di Dio, perchè pur giaci!

20. Del sangue nostro Caorsini e Guaschi
S' apparecchian di bere: o buon principio,
A che vil fine convien che tu caschi!

21. Ma l' alta providenza, che con Scipio
Difese a Roma la gloria del mondo,
Soccorrà tosto, sì com' io concipio.

22. E tu, figliuol, che per lo mortal pondo
Ancor giù tornerai, apri la bocca,
E non asconder quel ch' io non ascondo.

23. Si come di vapor gelati fiocca
In giuso l' aer nostro, quando il corno
Della capra del ciel col Sol si tocca:

24. In su vid' io così l' etere adorno
Farsi, e fioccar di vapor trionfanti,
Che fatto avean con noi quivi soggiorno.

25. Ma vue les suivait, et les suivit jusqu'à ce que la distance par sa longueur l'empêcha d'aller plus avant.

26. D'où la Dame, voyant que j'avais cessé d'être attentif en haut, me dit : « Abaisse ta vue, et regarde comment tu as tourné. »

27. Depuis l'heure où j'avais regardé d'abord, je vis que j'avais parcouru tout l'arc que forme, du milieu à la fin[16], le premier climat;

28. De sorte que je vis au delà de Gadès la route où Ulysse s'engagea follement[17], et à l'opposite le rivage où Europe devint une douce charge[18] :

29. Et j'aurais de cette aire découvert un plus grand espace, si le Soleil qui, sous mes pieds[19], allait en avant, n'eût été éloigné d'un signe et plus[20].

30. Mon esprit, toujours plein de l'amour de ma Dame, plus que jamais brûlait de ramener les yeux sur elle.

31. Et si la nature ou l'art, en humaine chair, ou dans ses peintures, prépare aux yeux des appâts, afin par eux de s'emparer de l'esprit,

32. Tous ensemble ne paraîtraient rien, près du divin plaisir où me plongea sa splendeur, quand je me tournai vers son riant visage.

33. Et la vertu que je puisai dans ce regard, m'arracha du doux nid de Léda[21], et impétueusement me poussa dans le ciel.

25. Lo viso mio seguiva i suoi sembianti,
E seguì, fin che il mezzo, per lo molto,
Gli tolse il trapassar del più avanti.

26. Onde la Donna, che mi vide asciolto
Dell' attendere in su, mi disse : Adima
Il viso, e guarda come tu se' volto.

27. Dall' ora ch' io avea guardato prima,
I' vidi mosso me per tutto l' arco
Che fa dal mezzo al fine il primo clima;

28. Sì ch' io vedea di là da Gade il varco
Folle d' Ulisse, e di qua presso il lito
Nel qual si fece Europa dolce carco.

29. E più mi fora discoverto il sito
Di questa aiuola; ma il Sol procedea,
Sotto i miei piedi, un segno e più partito

30. La mente innamorata, che donnea
Con la mia Donna sempre, di ridure
Ad essa gli occhi più che mai ardea.

31. E se natura o arte fe pasture
Da pigliar occhi per aver la mente,
In carne umana, o nelle sue pinture,

32. Tutte adunate parrebber niente
Ver lo piacer divin che mi rifulse,
Quando mi volsi al suo viso ridente.

33. E la virtù, che lo sguardo m' indulse,
Del bel nido di Leda mi divelse,
E nel ciel velocissimo m' impulse.

34. Si uniformes en sont les parties les plus voisines et les plus hautes[22], que je ne puis dire laquelle Béatrice me choisit pour lieu.

35. Mais elle, qui voyait mon désir, commença, si joyeuse et si riante, qu'en son visage il semblait que Dieu jouît :

36. « La nature du monde[23], qui tient en repos le milieu[24], et autour meut tout le reste, commence ici comme de son terme[25].

37. « Et ce ciel n'a d'autre lieu que l'entendement divin dans lequel s'allume l'amour qui le meut, et la vertu qu'il verse[26].

38. « Autour de lui la lumière et l'amour forment un cercle, comme lui autour des autres, et cette ceinture, celui qui le ceint la connaît seul.

39. « Son mouvement n'est point mesuré par un autre, mais les autres le sont par le sien, comme dix par la moitié et le cinquième.

40. « Et comment le temps a dans ce vase ses racines, et dans les autres ses feuilles, peut t'être clair désormais[27].

41. « O convoitise, qui tellement submerges les mortels, qu'aucun n'a le pouvoir d'élever les yeux au-dessus de tes ondes !

42. « Bien dans les hommes fleurit le vouloir, mais une pluie continuelle fait avorter les fruits[28].

34. Le parti sue vivissime ed eccelse
Si uniformi son, ch' io non so dire
Qual Beatrice per luogo mi scelse.

35. Ma ella, che vedeva il mio disire,
Incominciò, ridendo, tanto lieta,
Che Dio parea nel suo volto gioire :

36. La natura del moto che quieta
Il mezzo, e tutte l' altro intorno muove,
Quinci comincia come da sua meta.

37. E questo cielo non ha altro dove
Che la mente divina, in che s' accende
L' amor che il volge e la virtù ch' ei piove.

38. Luce ed amor d' un cerchio lui comprende,
Si come questo gli altri ; e quel precinto
Colui che il cinge solamente intende.

39. Non è suo moto per altro distinto ;
Ma gli altri son misurati da questo,
Si come diece da mezzo e da quinto.

40. E come il tempo tenga in cotal testo
Le sue radici, e negli altri le fronde,
Omai a te puot' esser manifesto.

41. O cupidigia, che i mortali affonde
Si sotto te, che nessuno ha podere
Di trarre gli occhi fuor delle tue onde !

42. Ben fiorisce negli uomini il volere ;
Ma la pioggia continua converte
In bozzacchioni le susine vere.

43. « La foi et l'innocence se trouvent seulement chez les enfants ; puis toutes deux fuient avant que les joues soient couvertes de duvet.

44. « Tel, encore bégayant, jeûne, qui, lorsque la langue est déliée dévore un mets quelconque en une lune quelconque[29] ;

45. « Et tel, bégayant, aime et écoute sa mère, lequel, jouissant du plein parler, désire ensuite la voir ensevelie.

46. « Ainsi de blanche qu'elle était d'abord devient noire la peau de la belle fille de celui qui apporte le matin et laisse le soir[30].

47. « Toi, pour ne te point étonner, sache qu'il n'est sur la terre personne qui gouverne; par quoi dévie l'humaine famille.

48. « Mais avant que tout janvier sorte de l'hiver[31], à raison du centième qu'en bas on néglige, tellement rugiront ces cercles supérieurs,

49. « Que la Fortune, si longtemps attendue[32], tournera les poupes où sont les proues, en sorte que la flotte courra dans la voie droite;

« Et un vrai fruit viendra après la fleur. »

43. Fede e innocenzia son reperte
Solo ne' parvoletti; poi ciascuna
Pria fugge, che le guance sien coperte.

44. Tale, balbuziendo ancor, digiuna,
Che poi divora, con la lingua sciolta,
Qualunque cibo per qualunque luna;

45. E tal balbuziendo, ama ed ascolta
La madre sua, che con loquela intera,
Disia poi di vederla sepolta.

46. Così si fa la pelle bianca nera
Nel primo aspetto della bella figlia
Di quel che apporta mane e lascia sera.

47. Tu, perchè non ti facci maraviglia,
Pensa che in terra non è chi governi;
Onde si svia l'umana famiglia.

48. Ma prima che gennaio tutto si sverni,
Per la centesma ch' è laggiù negletta,
Ruggeran sì questi cerchi superni,

49. Che la fortuna, che tanto s'aspetta,
Le poppe volgerà u' son le prore,
Sì che la classe correrà diretta;

E vero frutto verrà dopo il fiore.

NOTES DU CHANT VINGT-SEPTIÈME

1. Saint Pierre, saint Jacques, saint Jean et Adam.
2. Saint Pierre.
3. Si Jupiter échangeait sa lumière, qui est blanche, contre celle de Mars, qui est rouge, il prendrait cette dernière couleur; et ainsi le Poëte veut dire que Pierre rougit.
4. De Rome, où saint Pierre fut enterré.
5 Lucifer.
6. Lors de la Passion de Jésus-Christ.
7. Allusion aux partis guelfe et gibelin. Dans leurs guerres continuelles et acharnées, les Guelfes portaient sur leurs étendards les armoiries du Pape, où se trouvent les clefs de saint Pierre.
8. Accordés pour de l'argent sur de faux exposés.
9. Pour : *O Dieu défenseur* de ton Église! Plein de la lecture de la Bible, Dante a emprunté cette apostrophe au psaume XLIII : — *Exsurge; quare obdormis, Domine?*
10. Jean XXI, qui était de Cahors, et Clément V, qui était de Gascogne.
11. L'empire universel que, selon Dante, Rome devait exercer sur le monde.
12. Allusion, suivant les uns, à Henri VIII, dont on attendait la venue en Italie, et, suivant le P. Lombardi, à Can Grande.
13. « Du corps mortel dont tu es encore revêtu. »
14. Quand le Soleil est dans le Capricorne, c'est-à-dire en hiver.
15. Le sens est que. « comme sur la terre tombent des flocons de neige, ou de vapeur gelée, *des flocons,* c'est-à-dire des esprits *triomphants,* s'élevèrent dans le ciel. »
16. *Du milieu,* du méridien, *à la fin,* à l'extrémité occidentale de l'horizon. — Dante, comme les anciens géographes, place les bornes des climats aux bornes de notre hémisphère, qu'il croyait le seul habité.
17. L'Océan, où Ulysse tenta de pénétrer. et où il périt.
18. Et à l'extrémité opposée de l'horizon, vers l'Orient, le rivage d'où Jupiter, transformé en taureau, enleva Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie.
19. Parce que le ciel des étoiles fixes est au-dessus de celui où se meut le Soleil.
20. Le Soleil, pendant que Dante accomplissait son voyage, était à peu près

dans le 22e degré du Bélier, et par conséquent distant des Gémeaux, où se trouvait Dante, *de plus d'un signe*, c'est-à-dire, du signe intermédiaire du Taureau et d'une partie de celui du Bélier; une portion de l'hémisphère oriental, vers lequel Dante était tourné, devait nécessairement être privée de la lumière du Soleil.

21. Du signe des Gémeaux, ou de Castor et de Pollux, fils de Léda.

22. Celles qui sont le plus près et celles qui sont le plus éloignées. Les manuscrits offrent plusieurs leçons. Nous choisissons celle qui nous paraît offrir le sens le plus clair et le plus naturel.

23. Ici deux leçons, *la natura del mondo*, et *la natura del' moto*. Quoique celle-ci, plus claire au premier coup d'œil, soit la plus généralement adoptée, nous préférons la première, qui se lie mieux à ce qui suit et nous semble offrir un sens plus élevé, en même temps plus naturel; car, parvenu dans la neuvième sphère, d'où il embrasse toute la création, Dante paraît avoir dû la montrer, pour ainsi dire, dans son ensemble et sa connexion générale. Selon cette pensée, par *la nature du monde* on doit entendre l'univers tout entier, la Nature universelle, ce que les Scolastiques appellent *natura naturata*.

24. Le centre, occupé, suivant le système astronomique du temps, par la Terre immobile.

25. *Commence ici*, c'est-à-dire dans la neuvième sphère qui enveloppe toutes les autres, et forme *le terme*, la borne de l'univers.

26. Les impulsions, les influences qui, de lui, se répandent dans les autres cieux.

27. « Tu peux maintenant comprendre comment le temps a *dans ce vase*, (dans le Premier mobile), ses racines, son origine cachée, et *dans les autres vases*, (les autres cieux), *ses feuilles*, c'est-à-dire ses parties, ses divisions, correspondantes aux mouvements visibles pour nous. »

28. Littéralement : *convertit les vraies prunes en bozzacchioni*. On donne ce nom aux prunes avortées.

29. En tout temps, sans tenir compte des prohibitions de l'Église.

30. Le Soleil, père des êtres, selon les anciens, et générateur de la nature humaine.

31. Avant la correction Grégorienne, postérieure au siècle où vivait Dante, une légère erreur dans le calcul du temps de la révolution annuelle du Soleil, erreur qu'il désigne par le mot de *centième*, — négligée depuis la réforme du calendrier sous Jules César, et s'accumulant avec les années, — tendait à déplacer les mois dans leur rapport avec les saisons, de sorte qu'à une certaine époque Janvier aurait cessé d'appartenir à l'hiver, et eût coïncidé avec le printemps.

32. La plupart des interprètes pensent que Dante veut parler de la venue, attendue alors, de l'empereur Henri VII en Italie, sur laquelle les Gibelins fondaient l'espérance de leur retour dans leur patrie, et de l'abaissement du parti contraire.

CHANT VINGT-HUITIÈME

1. Après que la vie présente des misérables mortels eut justement repris celle qui emparadise mon âme,

2. Comme celui qui dans un miroir voit la flamme d'une torche allumée derrière lui, avant qu'elle se soit peinte dans l'œil ou dans la pensée,

3. Se retourne pour voir si le verre lui dit le vrai, et voit qu'il s'accorde avec lui comme la note avec le mètre[1];

4. Ainsi ma mémoire se rappelle ce que je fis, regardant les beaux yeux desquels l'amour fit le lacet pour me prendre :

5. Et quand, me retournant, les miens furent frappés par ce qui apparaît dans ce ciel, lorsque bien dans son cours on l'observe,

6. Je vis un point d'où rayonnait une lumière si brillante, que l'œil qu'elle illumine est contraint de se fermer, à cause de son vif éclat :

CANTO VENTESIMOTTAVO

1. Poscia che incontro alla vita presente
De' miseri mortali aperse il vero
Quella che imparadisa la mia mente,

2. Come in ispecchio fiamma di doppiero
Vede colui che se n' alluma dietro,
Prima che l'abbia in vista od in pensiero,

3. E sè rivolve, per veder se il vetro
Gli dice il vero, e vede ch' el s' accorda
Con esso, come nota con suo metro;

4. Così la mia memoria si ricorda
Ch' io feci, riguardando ne' begli occhi,
Onde a pigliarmi fece Amor la corda.

5. E com' io mi rivolsi, e furon tocchi
Li miei da ciò che pare in quel volume,
Quandunque nel suo giro ben s' adocchi,

6. Un punto vidi che raggiava lume
Acuto sì, che il viso, ch' egli affoca,
Chiuder conviensi, per lo forte acume :

7. Et l'étoile, qui d'ici paraît la plus petite, paraîtrait une Lune, placée près de ce point comme une étoile près d'une autre étoile [2].

8. Peut-être d'aussi près que le halo paraît ceindre la lumière qui le peint, alors que la vapeur où il se forme est le plus épaisse,

9. Autour du point un cercle de feu tournait d'une telle vitesse, qu'elle aurait vaincu le mouvement qui le plus tôt ceint le monde [3].

10. Et celui-ci était entouré d'un autre, et celui-là d'un troisième, et le troisième ensuite d'un quatrième, d'un cinquième le quatrième, et puis le cinquième d'un sixième.

11. Au-dessus suivait le septième, si élargi déjà, que le messager de Junon [4] serait trop étroit pour le contenir tout entier :

12. Ainsi le huitième et le neuvième ; et chacun d'eux se mouvait plus lentement, selon qu'il était en nombre plus distant de l'un [5] ;

13. Et d'une flamme plus vive brillait celui qui était le moins éloigné de la pure étincelle [6], parce que plus, je crois, il se pénètre d'elle.

14. Ma Dame, qui me vit suspendu en un grand souci, dit : « De ce point dépend le ciel et toute la nature.

7. E quale stella par quinci più poca,
Parrebbe luna, locata con esso,
Come stella con stella si collòca.

8. Forse cotanto, quanto pare appresso
Alo cinger la luce che il dipigne,
Quando il vapor che il porta più è spesso,

9. Distante intorno al punto un cerchio d'igne
Si girava si ratto, ch' avria vinto
Quel moto che più tosto il mondo cigne ;

10. E questo era d'un altro circuncinto,
E quel dal terzo, e il terzo poi dal quarto,
Dal quinto il quarto, e poi dal sesto il quinto.

11. Sovra seguiva il settimo si sparto
Già di larghezza, che il messo di Juno
Intero a contenerlo sarebbe arto.

12. Così l' ottavo e il nono : e ciascheduno
Più tardo si movea, secondo ch' era
Il numero distante più dall' uno.

13. E quello avea la fiamma più sincera,
Cui men distava la favilla pura ;
Credo però che più di lei s' invera.

14. La Donna mia, che mi vedeva in cura
Forte sospeso disse : Da quel punto
Depende il cielo e tutta la natura.

15. « Regarde ce cercle qui en est le plus proche, et sache qu'il se meut avec tant de vitesse, à cause du brûlant amour qui l'aiguillonne. »

16. Et moi à elle : — Si le monde était disposé selon l'ordre que je vois dans ces roues, m'aurait rassasié ce qui m'est présenté [7] ;

17. Mais dans le monde sensible d'autant plus divines sont les choses qu'on peut voir, qu'elles s'éloignent plus du centre [8].

18. Si donc mon désir doit être pleinement satisfait dans ce merveilleux et angélique temple qui n'a de confins que le seul amour et la lumière,

19. Il faut que j'oie encore pourquoi l'image et le modèle diffèrent ; car je le cherche en vain par moi-même.

20. « Si tes doigts ne suffisent pas pour délier un tel nœud, point n'est-ce merveille, tant par le non-essayer il est devenu dur. »

21. Ainsi ma Dame : puis elle dit : « Si tu veux te rassasier, prends [9] ce que je te dirai, et t'y applique bien.

22. « Les cercles corporels [10] sont larges ou étroits, selon le plus et le moins de la vertu qui se répand dans toutes leurs parties :

15. Mira quel cerchio che più gli è congiunto;
E sappi che il suo movere è sì tosto
Per l'affocato amore, ond' egli è punto.

16. Ed io a lei : Se il mondo fosse posto
Con l'ordine ch' io veggio in quelle ruote,
Sazio m' avrebbe ciò che m' è proposto.

17. Ma nel mondo sensibile si puote
Veder le volte tanto più divine,
Quant' elle son dal centro più remote.

18. Onde, se il mio disio dee aver fine
In questo miro ed angelico templo,
Che solo amore e luce ha per confine,

19. Udir conviemmi ancor come l'esemplo
E l' esemplare non vanno d' un modo;
Chè io per me indarno a ciò contemplo.

20. Se li tuoi diti non sono a tal nodo
Sufficienti, non è maraviglia :
Tanto per non tentare è fatto sodo.

21. Così la Donna mia ; poi disse : Piglia
Quel ch' io ti dicerò, se vuoi saziarti,
E intorno da esso t' assottiglia.

22. Li cerchi corporali enno ampj ed arti,
Secondo il più e il men della virtute,
Che si distende per tutte lor parti.

23. « Une plus grande bonté veut que d'elle émane plus de bien [11]; plus de bien contient un plus grand corps, si ses parties sont également parfaites :

24. « Donc celui-ci, qui emporte avec soi tout le haut univers, correspond au cercle qui le plus aime et le plus sait [12];

25. « Par quoi, si à la vertu tu appliques ta mesure, non à l'apparence des substances que tu vois disposées en cercle,

26. « Tu reconnaîtras une convenance merveilleuse, de plus à plus et de moins à moins, entre chaque ciel et son intelligence [13]. »

27. Comme clair et serein demeure l'hémisphère de l'air[14], quand Borée souffle de la joue où il est le plus doux [15],

28. Parce qu'il chasse et dissipe les nuées qui auparavant le troublaient, de sorte que le Ciel rit avec toutes les beautés qui forment son cortége ;

29. Ainsi devins-je après que ma Dame m'eut gratifié de sa claire réponse, et comme une étoile dans le ciel je vis le vrai.

30. Et lorsque ses paroles s'arrêtèrent, comme étincelle le fer bouillant, ainsi les cercles étincelèrent.

31. Leur embrasement se reproduisait en chaque étincelle [16], et tant elles étaient, que leur nombre en mille surpasse le doubler des échecs [17].

23. Maggior bontà vuol far maggior salute;
Maggior salute maggior corpo cape,
S' egli ha le parti ugualmente compiute.

24. Dunque costui, che tutto quanto rape
L'alto universo seco, corrisponde
Al cerchio che più ama, e che più sape.

25. Perchè, se tu alla virtù circonde
La tua misura, non alla parvenza
Delle sustanzie che t' appaion tonde,

26. Tu vederai mirabil convenenza,
Di maggio a più, e di minore a meno,
In ciascun cielo, a sua intelligenza.

27. Come rimane splendido e sereno
L'emisperio dell' aere quando soffia
Borea da quella guancia, ond'è più leno

28. Perchè si purga e risolve la roffia
Che pria 'l turbava, sì che il ciel ne ride
Con le bellezze d'ogni sua paroffia;

29. Così fec' io, poi che mi provvide
La Donna mia del suo risponder chiaro,
E, come stella in cielo, il ver si vide.

30. E poi che le parole sue restaro,
Non altrimenti ferro disfavilla
Che bolle, come i cerchi sfavillaro.

31. Lo incendio lor seguiva ogni scintilla;
Ed eran tante, che il numero loro
Più che il doppiar degli scacchi s' immilla.

32. J'entendais de chœur en chœur chanter *hosanna* au Point fixe [18], qui les tient et les tiendra toujours aux *ubi*[19] où toujours ils furent;

33. Et celle-là [20], qui voyait dans mon esprit les pensers douteux, dit : « Les premiers cercles t'ont montré les Séraphins et les Chérubins.

34. « Si rapidement ils suivent leurs liens [21], afin de se rendre, autant qu'ils peuvent, semblables au Point [22], et ils le peuvent autant que pour voir ils s'élèvent plus.

35. « Ces autres amours qui vont autour d'eux s'appellent Trônes de la face divine, parce qu'ils terminent le premier ternaire,

36. « Et tu dois savoir que tous jouissent au degré où leur vue pénètre dans le vrai, en qui se repose toute intelligence.

37. « De là l'on peut entendre comment l'être heureux a son fondement dans l'acte de voir, non dans l'acte d'aimer, qui vient après;

38. « Et du voir est la mesure le mérite qu'enfantent la grâce et la bonne volonté; et ainsi on avance de degré en degré.

39. « L'autre ternaire, qui ainsi germe dans ce printemps éternel que ne dépouille point le nocturne Bélier [23],

32. Io sentiva osannar di coro in coro
Al punto fisso che gli tiene all' *ubi*,
E terrà sempre, nel qual sempre foro;

33. E quella, che vedea i pensier dubi
Nella mia mente, disse : I cerchi primi
T' hanno mostrato i Serafi e i Cherubi.

34. Cosi veloci seguono i suoi vimi
Per simigliarsi al punto quanto ponno,
E posson quanto a veder son sublimi.

35. Quegli altri amor, che dintorno gli vonno,
Si chiaman Troni del divino aspetto,
Perchè il primo ternaro terminonno.

36. E dèi saver che tutti hanno diletto,
Quanto la sua veduta si profonda
Nel vero, in che si queta ogn' intelletto.

37. Quinci si può veder come si fonda
L' esser beato nell' atto che vede,
Non in quel ch'ama, che poscia seconda,

38. E del vedere è misura mercede,
Che grazia partorisce e buona voglia;
Cosi di grado in grado si procede.

39. L' altro ternaro, che cosi germoglia
In questa primavera sempiterna,
Che notturno ariète non dispoglia,

40. « Perpétuellement gazouille[24] *hosanna*, avec trois mélodies qui résonnent en trois ordres de joie[25] dont il se compose.

41. « En cette hiérarchie sont les trois Déesses[26] : la première les Dominations, et ensuite les Vertus ; le troisième ordre est celui des Puissances ;

42. « Puis, dans les deux pénultièmes exultent les Principautés et les Archanges ; le dernier, les Anges le remplissent tout entier de leurs fêtes.

43. « Ces Ordres en haut regardent tous[27], et en bas ils agissent avec une telle puissance, que tous sont tirés et tous tirent[28] ;

44. « Et avec un si grand désir s'appliqua Denis à contempler ces Ordres, qu'il les nomma et les distingua comme moi.

45. « Mais Grégoire ensuite se sépara de lui[29] ; d'où, sitôt que dans le ciel il ouvrit les yeux, il rit de lui-même.

46. « Et si un vrai si secret révéla sur la terre un mortel, je ne veux pas que tu t'en étonnes : celui qui le vit là-haut[30] le lui découvrit,

« Avec beaucoup d'autres vérités touchant ces chœurs. »

40. Perpetualemente Osanna sverna
Con tre melode, che suonano in tree
Ordini di letizia onde s' interna.

41. In essa gerarchia son le tre Dee,
Prima Dominazioni, e poi Virtudi ;
L'ordine terzo di Podestadi ee.

42. Poscia ne' duo penultimi tripudi
Principati ed Arcangeli si girano ;
L'ultimo è tutto d'angelici ludi.

43. Questi ordini di su tutti rimirano,
E di giù vincon sì, che verso Dio
Tutti tirati sono, e tutti tirano.

44. E Dionisio con tanto disio
A contemplar questi ordini si mise,
Che li nomò e distinse, com' io.

45. Ma Gregorio da lui poi si divise ;
Onde, sì tosto come gli occhi aperse
In questo ciel, di sè medesmo rise.

46. E se tanto segreto ver profferse
Mortale in terra, non voglio ch' ammiri ;
Chè chi 'l vide quassù gliel discoverse

Con altro assai del ver di questi giri.

NOTES DU CHANT VINGT-HUITIÈME

1. Comme le chant avec le vers.

2. Le Point resplendissant dont vient de parler Dante, est la lumière même de Dieu ; quand donc il dit que, placée auprès, la plus petite étoile paraîtrait une Lune, il semble vouloir faire entendre que ce Point est, dans son unité absolue, hors de toute condition de grandeur matérielle.

3. Le mouvement du ciel qui tourne autour du monde avec le plus de vitesse.

4. L'arc-en-ciel.

5. Selon que, dans son ordre numérique, il s'éloignait le plus de l'unité.

6. Du Point lumineux central.

7. « Si je ne voyais ces cercles disposés dans un ordre inverse de celu des cieux matériels, ce que tu viens de dire m'aurait satisfait. »

8. Qu'elles s'élèvent plus au-dessus de la terre, centre du monde matériel, selon le système astronomique de Dante.

9 Écoute. Même image qu'au tercet 16.

10. Matériels.

11. Que son influx soit plus abondant, et s'étende plus loin.

12. « Donc le neuvième ciel où nous sommes, qui, le plus large et le plus élevé de tous, emporte dans son mouvement le monde entier, correspond, à cause de sa plus haute perfection, au plus petit des cercles angéliques, c'est-à-dire, à celui des Séraphins, qui, parmi les neuf chœurs dont se compose la hiérarchie des esprits célestes, s'élèvent au-dessus de tous les autres par la science et l'amour. »

13. « Si tu compares, non quant *à l'apparence*, à l'extension locale, mais quant à la vertu, les cercles angéliques avec les cercles matériels, tu verras que le mouvement de chacun de ceux-ci est plus ou moins rapide, et sa vertu plus ou moins grande, selon que plus grande ou moindre est la vertu de l'intelligence qui le meut. »

14. L'espace hémisphérique circonscrit par l'horizon.

15. Image prise de la manière dont on représente le vent, une tête avec des joues gonflées ; et comme les anciens divisaient la rose de compas en quatre vents cardinaux, chacun desquels se subdivisait lui-même en trois autres vents de direction diverse, selon que Borée, le vent du nord, soufflait

de l'une ou de l'autre joue, il en résultait ou un vent de nord-est, l'Aquilon, ou un vent de nord-ouest, le Mistral. Il paraît que le Mistral est, en Italie, le plus doux.

16. Le sens est que comme les cercles enflammés lançaient des multitudes d'étincelles, chaque étincelle en lançait d'autres de la même manière.

17. Surpasse le nombre de mille qu'on obtient en doublant successivement toutes les cases de l'échiquier.

18. Dieu, qui, suivant l'expression de Dante, *meut tout, lui-même non mû*.

19. Aux lieux.

20. Béatrice.

21. Les liens de l'amour qui les attire vers Dieu.

22. A Dieu. Allusion à ce passage de saint Jean : *Similes ei erimus quoniam videbimus eum sicuti est*. — Ép. I, 3.

23. Opposé au Soleil, le Bélier, en automne, se trouve au-dessus de notre hémisphère.

24. Le Poëte qui vient de comparer ces hautes régions célestes à un printemps éternel, compare maintenant les esprits qui les habitent à des oiseaux dont le chant s'éveille en cette saison de l'année.

25. De substances joyeuses.

26. Les trois ordres d'anges qu'il va nommer.

27. Dans quelques manuscrits, on lit *s'ammirano* au lieu de *rimirano;* mais cette version, adoptée au reste par le P. Lombardi, rend le sens pour le moins très-confus.

28. Le *point fixe* attire les plus voisins de lui ; ceux-ci attirent les suivants, et ainsi des autres. L'abbé Tagliazucchi, mathématicien de Turin, cité par Baretti, voit clairement dans ce passage l'attraction newtonienne. Que n'a pas vu dans le texte de Dante l'enthousiasme des commentateurs?

29. Saint Grégoire établit un autre ordre que Denis dans la hiérarchie angélique; il met les Puissances à la place des Trônes, et ceux-ci à la place des Principautés, etc.

30. Saint Paul.

CHANT VINGT-NEUVIÈME

1. Lorsque les deux fils de Latone, couverts du Bélier et de la Balance, se font ensemble de l'horizon une ceinture[1],

2. Autant qu'en équilibre le Zénith[2] les tient de temps, jusqu'à ce que l'un et l'autre, changeant d'hémisphère, hors de cette ceinture se déséquilibrent[3];

3. Autant, avec un visage riant, Béatrice se tut, le regard fixé sur le Point qui m'avait vaincu[4];

4. Puis elle commença : « Je dis, et ne demande pas ce que tu veux ouïr[5], parce que je le vois dans le Point où aboutit tout *ubi* et tout *quando*[6];

5. « Non pour qu'il acquière quelque bien, ce qui ne peut être, mais pour que, resplendissant, sa splendeur puisse dire : Je suis[7],

6. « Dans son éternité, hors du temps, hors de tout ce qu'un autre peut comprendre, comme il lui plut, en neuf amours[8] s'épanouit l'éternel Amour.

CANTO VENTESIMONONO

1. Quando amboduo li figli di Latona,
Coverti del montone e della libra,
Fanno dell' orizzonte insieme zona,

2. Quant' è dal punto che il zenit i libra,
Infin che l' uno e l' altro da quel cinto,
Cambiando l' emisperio, si dilibra;

3. Tanto, col volto di riso dipinto,
Si tacque Beatrice, riguardando
Fiso nel punto che m' aveva vinto.

4. Poi cominciò : Io dico, e non dimando
Quel che tu vuoi udir, perch' io l' ho visto
Ove s' appunta ogni *ubi* ed ogni *quando*.

5. Non per avere a sè di bene acquisto,
Ch' esser non può, ma perchè suo splen-
Potesse, risplendendo, dir : *sussisto*; [dore

6. In sua eternità, di tempo fuore, [piacque,
Fuor d'ogni altro comprender, come i
S' aperse in nuovi amor l' eterno Amore.

7. « Et point ne gît-il auparavant comme engourdi, car ne précéda ni ne suivit le courir de Dieu sur ces eaux [9].

8. « La forme et la matière unies et pures sortirent [10] par un acte infaillible [11], comme trois flèches d'un arc à trois cordes :

9. « Et comme dans le verre, dans l'ambre, ou dans le cristal, un rayon resplendit de telle manière qu'entre le venir et l'être entier, il n'est point d'intervalle,

10. « Ainsi de son Auteur le triforme effet [12] resplendit à la fois en tout son être, sans distinction dans le commencer.

11. « Un ordre, créé en même temps qu'elles, fut établi entre les substances, et celles-là furent la cime du monde, en qui fut produit l'acte pur [13].

12. «La pure puissance [14] occupa la partie la plus basse : au milieu, unit la puissance et l'acte [15] un lien tel que jamais il ne se délie.

13. « Jérôme vous dit dans ses écrits que les anges furent créés de longs siècles avant que l'autre monde fût fait :

14. « Mais ce vrai [16] est écrit en beaucoup d'endroits par les écrivains qu'inspira l'Esprit-Saint [17]; et tu le verras, si bien tu regardes.

7. Nè prima, quasi torpente, si giacque ;
Chè nè prima, nè poscia precedette
Lo discorrer di Dio sovra quest' acque.

8. Forma e materia congiunte e purette
Usciro ad atto che non avea fallo,
Come d' arco tricorde tre saette ;

9. E come in vetro, in ambra od in cristallo
Raggio risplende sì, che dal venire
All' esser tutto non è intervallo ;

10. Così il triforme effetto dal suo sire
Nell' esser suo raggiò insieme tutto,
Senza distinzion nell' esordire.

11. Concreato fu ordine e costrutto
Alle sustanzie, e quelle furon cima
Del mondo, in che puro atto fu produtto.

12. Pura potenzia tenne la parte ima ;
Nel mezzo strinse potenzia con atto
Tal vime, che giammai non si divima.

13. Jeronimo vi scrisse lungo tratto
Di secoli, degli angeli, creati
Anzi che l'altro mondo fusse fatto,

14. Ma questo vero è scritto in molti lati
Dagli scrittor dello Spirito Santo ;
E tu lo vederai, se ben ne guati :

15. « Le voit aussi un peu la raison, qui ne concéderait point que si longtemps aient été les moteurs sans leur perfection [18].

16. « Maintenant tu sais où et quand ces amours furent créés, et comment ; de sorte qu'en ton désir déjà sont éteintes trois ardeurs [19].

17. « Mais, en comptant, tu n'arriverais pas à vingt, sitôt qu'une partie des anges troubla le sujet de vos éléments [20].

18. « L'autre demeura [21], et avec tant de plaisir commença cet art [22] que tu discernes, que jamais elle ne cesse de tourner.

19. « La cause de la chute fut l'orgueil maudit de celui que tu as vu étreint sous tous les poids du monde [23].

20. « Ceux que tu vois ici se reconnurent humblement l'œuvre de la Bonté qui les avait faits aptes à tout connaître :

21. « Ce pourquoi si haut leurs vues ont été élevées par la grâce illuminante et par leur mérite, qu'ils ont une pleine et ferme volonté.

22. « Et je ne veux pas que tu doutes, mais que tu sois certain que recevoir la grâce est méritoire, selon qu'à elle s'ouvre l'affection [24].

23. « Maintenant, si mes paroles ont été recueillies [25], tu peux, sans autre secours, découvrir beaucoup d'autres choses touchant ce consistoire [26] ;

15. E anche la ragion lo vede alquanto,
Chè non concederebbe che i motori
Sanza sua perfezion fosser cotanto.

16. Or sai tu dove e quando questi amori
Furon creati, e come ; si che spenti
Nel tuo disio già sono tre ardori.

17. Nè giugneriesi, numerando, al venti
Si tosto, come degli angeli parte
Turbò il suggetto de' vostri elementi.

18. L' altra rimasse, e cominciò quest' arte
Che tu discerni, con tanto diletto,
Che mai dal circuir non si diparte.

19. Principio del cader fu il maladetto
Superbia di colui, che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.

20. Quelli, che vedi qui, furon modesti
A riconoscer sè della bontate,
Che gli avea fatti a tanto intender presti;

21. Perchè le viste lor furo esaltate
Con grazia illuminante, e con lor merto,
Si c' hanno piena e ferma volontate.

22. E non voglio che dubbi, ma sie certo,
Che ricever la grazia è meritorio,
Secondo che l' affetto l' è aperto.

23. Omai dintorno a questo consistorio
Puoi contemplare assai, se le parole
Mie son ricolte, senz' altro aiutorio.

24. « Mais parce que sur la terre, dans vos écoles, on enseigne que l'angélique nature est telle, qu'elle entend, et se souvient, et veut,

25. « Je dirai encore, pour que tu voies la vérité pure, qu'en enseignant ainsi on s'embrouille dans des équivoques.

26. « Ces substances, dès qu'elles jouirent de la face de Dieu, ne détournèrent plus leurs regards d'elle, à qui rien n'est caché.

27. « Ainsi leur voir n'est pas interrompu par un nouvel objet, et ainsi elles n'ont pas besoin de se ressouvenir par concept divisé[27];

28. « De sorte que, parmi vous, non dormant on rêve, croyant et ne croyant pas cet enseignement vrai[28]; mais dans l'un est plus de faute et plus de honte.

29. « Vous, en bas, vous ne suivez point le même chemin en philosophant, tant vous emportent l'amour et la pensée de l'apparence.

30. « Et encore ici-haut ceci se souffre avec moins de colère, que de mépriser la divine Écriture ou de la tordre.

31. « On ne pense pas là[29] combien il a coûté de sang pour la semer dans le monde, et combien plaît celui qui humblement s'approche d'elle.

24. Ma, perchè in terra per le vostre scuole
Si legge che l' angelica natura
È tal, che intende, e si ricorda, e vuole,

25. Ancor dirò, perchè tu veggi pura
La verità che laggiù si confonde,
Equivocando in si fatta lettura.

26. Queste sustanzie, poichè fur gioconde
Della faccia di Dio, non volser viso
Da essa, da cui nulla si nasconde;

27. Però non hanno vedere interciso
Da nuovo obbietto, e però non bisogna
Rimemorar per concetto diviso.

28. Sì che laggiù non dormendo si sogna,
Credendo e non credendo dicer vero;
Ma nell' uno è più colpa e più vergogna.

29. Voi non andate giù per un sentiero
Filosofando; tanto vi trasporta
L' amor dell' apparenza e il suo pensiero.

30. E ancor questo quassù si comporta
Con men disdegno, che quando è posposta
La divina scrittura, o quando è torta.

31. Non vi si pensa quanto sangue costa
Seminarla nel mondo, e quanto piace
Chi umilmente con essa s' accosta.

32. « Chacun pour paraître s'ingénie et s'abandonne à ses inventions, et sur celles-ci s'étendent les prédicateurs, et on se tait de l'Évangile..

33. « L'un dit que la lune rétrograda lors de la Passion du Christ, et s'interposa de sorte qu'en bas point ne s'épandit la lumière du soleil;

34. « Un autre que la lumière se cacha de soi-même; qu'ainsi pour les Espagnols et pour les Indiens, comme pour les Juifs, eut lieu cette éclipse.

35. « N'a point Florence autant de Lapi et de Bindi[30], que chaque année de pareilles fables, d'ici et de là, en chaire on publie :

36. « En sorte que les brebis qui point ne savent, reviennent de la pâture repues de vent; et ne les excuse point de ne pas voir leur dommage.

37. « Le Christ ne dit point à ses disciples : « Allez et « prêchez des sornettes ; » mais il leur donna un vrai fondement[31] ;

38. « Et dans leur bouche celui-ci tant résonna, qu'en combattant pour allumer la foi, ils firent de l'Évangile des lances et des boucliers[32].

39. « Maintenant avec des arguties et des bouffonneries on s'en va prêcher, et pourvu seulement que bien on rie, se gonfle le capuce et on ne demande rien de plus.

32. Per apparer ciascun s'ingegna e face
Sue invenzioni, e quelle son trascorse
Da' predicanti, e il Vangelio si tace.

33. Un dice che la Luna si ritorse
Nella passion di Cristo, e s' interpose,
Perchè 'l lume del Sol giù non si porse :

34. E altri che la luce si nascose
Da sè; però agl' Ispani e agl' Indi,
Com' a' Giudei, tale eclissi rispose.

35. Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi,
Quante sì fatte favole per anno
In pergamo si gridan quinci e quindi;

36. Si che le pecorelle, che non sanno,
Tornan dal pasco pasciute di vento,
E non le scusa non veder lor danno.

37. Non disse Cristo al suo primo convento
Andate, e predicate al mondo ciance;
Ma diede lor verace fondamento:

38. E quel tanto sonò nelle sue guance,
Si ch' a pugnar, per accender la Fede,
Dell' Evangelio fero scudi e lance.

39. Ora si va con motti e con iscede
A predicare, e pur che ben si rida,
Gonfia il cappuccio, e più non si richiede.

40. « Mais dans le capuchon[33] se niche un oiseau[34] tel que si le vulgaire le voyait, il ne prendrait point les indulgences auxquelles on se confie ;

41. « Par quoi tant a cru la sottise sur la terre, que, sans la preuve d'aucun témoignage, à toute promesse on se tournerait[35].

42. « De cela s'engraisse le porc de saint Antoine, et beaucoup d'autres pires que des porcs, payant en monnaie falsifiée.

43. « Mais nous nous sommes écartés beaucoup ; ramenons à cette heure les yeux sur le droit chemin, de manière que la route avec le temps s'abrége[36].

44. « De degré en degré cette nature[37] s'élève tellement en nombre, que jamais ne fut langue ni conception mortelle qui aille si loin.

45. « Et si tu regardes ce qui est révélé par Daniel, tu verras que sous ces mille[38] se cache un nombre déterminé.

46. « La première lumière qui l'illumine toute, d'autant de manières en elle est reçue, qu'il y a de splendeurs[39] auxquelles elle apparaît.

47. « D'où, puisque l'affection suit l'acte qui reçoit[40], l'amour en elle[41] diversement bout et tiédit[42].

40. Ma tale uccel nel becchetto s' annida,
Che se il vulgo il vedesse, vederebbe
La perdonanza di che si confida ;

41. Per cui tanta stoltezza in terra crebbe,
Che, sanza pruova d' alcun testimonio,
Ad ogni promission si converrebbe.

42. Di questo ingrassa il porco Sant' Antonio,
Ed altri assai, che son peggio che porci,
Pagando di moneta senza conio.

43. Ma perchè sem digressi assai, ritorci
Gli occhi oramai verso la dritta strada,
Sì che la via col tempo si raccorci.

44. Questa natura sì oltre s' ingrada
In numero, che mai non fu loquela,
Nè concetto mortal, che tanto vada.

45. E se tu guardi quel che si rivela
Per Daniel, vedrai che in sue migliaia
Determinato numero si cela.

46. La prima luce, che tutta la raia,
Per tanti modi in essa si recepe,
Quanti son gli splendori a che s' appaia.

47. Onde, però che all' atto che concepe
Segue l' affetto, d' amor la dolcezza
Diversamente in essa ferve e tepe.

48. « Vois maintenant la hauteur et la largeur de l'éternelle Vertu, puisqu'elle s'est fait tant de miroirs où elle se brise [3],

« Demeurant une en soi, comme auparavant. »

48. Vedi l' eccelso omai e la larghezza
Dell' eterno Valor, poscia che tanti
Speculi fatti s' ha, in che si spezza,
Uno manendo in sè, come davanti.

NOTES DU CHANT VINGT-NEUVIÈME

1. Lorsque le Soleil et la Lune, sous les signes opposés du Bélier et de la Balance, se trouvent respectivement situés aux deux extrémités de l'horizon, qui les entoure comme une ceinture.

2. Nous lisons avec Cesari, d'après le manuscrit d'Udine, *che il Zenit i libra*. Le P. Lombardi lit : *che li tiene in libra;* d'autres, *che il Zenit in libra*. Le sens, du reste, est le même.

3. Lorsque les deux astres occupent les deux points opposés de l'horizon, ils sont en équilibre par rapport au Zénith, puisqu'ils en sont à égale distance, mais cet équilibre se rompt sitôt que, l'un montant dans notre hémisphère et l'autre descendant dans l'hémisphère opposé, l'horizon de chacun d'eux change. Béatrice se tut durant un espace de temps aussi court que celui pendant lequel ce changement s'opère.

4. « Dont la splendeur m'avait forcé de baisser les yeux. »

5. « Je réponds à ton désir, sans que tu l'aies exprimé. »

6. *Ubi*, espace, lieu. — *Quando*, temps, époque.

7. Nul être fini ne peut ajouter aucun bien au bien infini; mais chacun d'eux réfléchissant à quelque degré la splendeur de l'Être divin, son image, il s'affirme lui-même dans cette image.

8. Les neuf Chœurs de la Hiérarchie angélique.

9. La création du monde, le *ferebatur super aquas* de Moïse (Genèse, I.) n'eut lieu ni avant ni après la création des purs esprits, l'acte par lequel Dieu crée étant hors du temps et par conséquent exclusif de toute idée de succession.

10. Il faut sous-entendre, *avec les hiérarchies célestes*.

11. Il était impossible que Dieu errât dans l'acte de la création, qu'il n'atteignît pas la fin qu'il se proposait : *Vidit Deus quod esset bonum*. (Genèse, I.)

12. La triple création dont il vient de parler, des anges, de la matière et de la forme.

13. La vertu d'agir sur les autres substances, sans que celles-ci agissent sur elles; caractère distinctif des anges.

14. La pure réceptibilité, et par là il entend les corps sublunaires, qui, ne donnant rien, reçoivent tout des cieux élevés au-dessus d'eux.

15. Au milieu du monde, sont les substances susceptibles de recevoir et de donner, c'est-à-dire, à la fois passives et actives.

16. Les vérités que Béatrice vient de révéler à Dante.

17. Ainsi on lit dans l'Ecclésiastique, chap. XVIII : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul;* Celui qui vit éternellement, créa toutes choses *ensemble*.

18. Que les anges, destinés à mouvoir les cieux, eussent été si longtemps privés de l'acte qui est le complément de leur perfection.

19. « Ton désir est satisfait sur trois points. »

20. Ici plusieurs interprétations : Les uns entendent par *suggetto*, — ou, comme on le trouve écrit dans quelques manuscrits, *subietto*, — ce qui est au-dessous des éléments, l'eau, l'air et le feu, c'est-à-dire l'intérieur du globe, qui fut bouleversé par la chute des anges rebelles. D'autres pensent qu'il s'agit de la terre prise dans son ensemble, laquelle est *le sujet*, le fonds et le lieu de tous les éléments : *Subjectum elementorum, id est, globum terræ*, dit la Postille.

21. Dans le ciel.

22. La fonction des anges moteurs, qui est d'imprimer aux autres cieux leur mouvement circulaire, en tournant eux-mêmes autour du Point fixe.

23. Confiné au centre de la terre, Lucifer y supporte le poids de tous les corps, qui gravitent vers ce centre.

24. Selon qu'elle est reçue avec plus ou moins de reconnaissance et d'amour.

25. « Si tu as bien entendu ce que je viens de dire. »

26. Cette assemblée angélique.

27. Dante traite ici la question, controversée parmi les Scholastiques, de la mémoire des anges, niée par les uns, affirmée par les autres, mais par eux aussi, selon Dante, mal comprise et mal expliquée. Il attribue, lui, la mémoire aux anges, mais une mémoire différente de la nôtre. Voyant toutes choses en Dieu, où elles sont présentes à la fois, elle ne s'offrent pas à leur vue dans un ordre successif, et ainsi *ils n'ont pas besoin de se ressouvenir par concept divisé*, c'est-à-dire, en rappelant en leur esprit un *concept* qui déjà en était séparé, éloigné.

28. Le sens est que « ceux qui croient que les anges ont de la mémoire, mais une mémoire semblable à la nôtre, et ceux qui leur refusent la mémoire, rêvent les uns et les autres; ceux-ci cependant d'une manière plus éloignée de la vérité et plus honteuse. »

29. Sur la terre.

30. Noms très-communs dans Florence. *Lapo* est une corruption de *Jacopo*, et *Bindo* celle d'un autre nom propre; peut-être d'Albino, disent les commentateurs.

31. L'Évangile.

32. Ils n'employèrent point d'autres armes que l'Évangile même.

33. *Becchetto*, partie du capuce, décrite par Varchi, *Stor*. lib. IX.

34. Le démon.

35. Qu'on croirait à toutes les promesses des distributeurs d'indulgences, sans que la validité en fût prouvée par aucun témoignage.

36. « Afin d'abréger la route, comme s'abrége le temps qui t'a été accordé pour ton voyage. »

37. La nature angélique, les anges.

38. *Millia millium ministrabant ei; et decies millies centena millia assistebant ei.* — Daniel, VII.

39. D'anges.

40. Est proportionnée à la vision, à la *capacité* de voir.

41. Dans la nature angélique.

42. Est ou plus ardent, ou plus tiède.

43. Se réfracte.

CHANT TRENTIÈME

1. A six mille milles peut-être loin de nous bouillonne la sixième heure [1], et déjà ce monde abaisse son ombre presque au lit plane [2],

2. Lorsque le milieu du ciel, pour nous le plus élevé, commence à devenir tel que quelques étoiles cessent d'apparaître en cette basse région,

3. Et à mesure que s'avance la brillante servante du Soleil [3], le ciel se ferme d'étoile en étoile jusqu'à la plus belle [4]:

4. Ainsi le triomphe [5], qui toujours se joue autour du Point qui me vainquit [6], et paraît renfermé dans ce qu'il renferme [7],

5. Peu à peu à ma vue s'éteignit; ce pourquoi de tourner les yeux vers Béatrice, le rien voir [8] et l'amour me forcèrent.

6. Si tout ce qui a été dit d'elle jusqu'ici en une seule louange était rassemblé, peu serait-ce près de ce qu'il faudrait cette fois.

CANTO TRENTESIMO

1. Forse semila miglia di lontano
Ci ferve l' ora sesta, e questo mondo
China già l' ombra quasi al letto piano,

2. Quando il mezzo del cielo a noi profondo
Comincia a farsi tal, che alcuna stella
Perde il parere infino a questo fondo;

3. E come vien la chiarissima ancella
Del Sol più oltre, cosi il ciel si chiude
Di vista in vista infin alla più bella;

4. Non altrimenti in trionfo, che lude
Sempre dintorno al punto che mi vinse,
Parendo inchiuso da quel ch' egli inchiude

5. A poco a poco al mio veder si stinse;
Perchè tornar con gli occhi a Beatrice
Nulla vedere ed amor mi costrinse.

6. Se quanto infino a qui di lei si dice
Fósse conchiuso tutto in una loda,
Poco sarebbe a fornir questa vice.

7. La beauté que je vis, non-seulement surpasse notre portée, mais je crois fermement que son seul auteur jouit d'elle tout entière.

8. Ici je m'avoue vaincu, plus que jamais ne le fut en aucun point de son sujet un poëte comique ou tragique.

9. Comme le Soleil, l'œil le plus débile[9], ainsi le souvenir du doux ris prive mon esprit d'une partie de lui-même[10].

10. Du premier jour où je vis son visage en cette vie, jusqu'à cette vision sans s'interrompre se suit mon chant;

11. Mais il faut maintenant que, comme un artiste après son dernier effort, je renonce à suivre davantage sa beauté[11] en poétisant.

12. Telle que je la laisse à célébrer à une plus éclatante trompette que la mienne, qui conduit au terme son sujet ardu[12],

13. Avec la voix et le geste d'un guide diligent, elle recommença : « Nous sommes sortis du plus grand corps[13], et entrés dans le ciel de la pure lumière :

14. « Lumière intellectuelle pleine d'amour, amour du vrai bien plein de joie, joie qui surpasse toute suavité.

15. « Ici tu verras l'une et l'autre milice du Paradis[14], et l'une sous la forme où tu la verras au jour de la dernière justice[15]. »

7. La bellezza ch' io vidi si trasmoda
Non per di là da noi, ma certo io credo,
Che solo il suo Fattor tutta la goda.

8. Da questo passo vinto mi concedo,
Più che giammai da punto di suo tema
Suprato fosse comico o tragedo.

9. Chè, come Sole il viso che più trema,
Così lo rimembrar del dolce riso
La mente mia da sè medesma scema.

10. Dal primo giorno ch' io vidi il suo viso
In questa vita, insino a questa vista,
Non è il seguire al mio cantar preciso;

11. Ma or convien che il mio seguir desista
Più dietro a sua bellezza, poetando,
Come all' ultimo suo ciascuno artista.

12. Cotal, qual io la lascio a maggior bando
Che quel della mia tuba, che deduce
L' ardua sua materia terminando,

13. Con atto e voce di spedito duce
Ricominciò : Noi semo usciti fuore
Del maggior corpo al ciel ch' è pura luce:

14. Luce intellettual piena d'amore,
Amor di vero bien pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolzore.

15. Qui vederai l' una e l' altra milizia
Di paradiso, e l' una in quegli aspetti
Che tu vedrai all' ultima giustizia.

16. Comme un subit éclair qui dissipe les esprits visuels, tellement que l'œil ne perçoit plus les plus fortes impressions des objets,

17. Ainsi autour de moi brilla une vive lumière, qui m'enveloppa d'un voile de splendeur, tel que rien ne m'apparaissait.

18. « Toujours l'Amour [16], dont se rassasie ce ciel, accueille en soi avec cette lueur salutaire, afin de disposer la chandelle à sa flamme [17]. »

19. Ne furent pas plutôt venues au dedans de moi ces brèves paroles, que je me sentis élevé au-dessus de ma vertu ;

20. Et en moi se ralluma nouvelle vue, telle qu'il n'est point de lumière si pure que mes yeux ne l'eussent supportée.

21. Et je vis une lumière en forme de fleuve, éclatante de splendeur, entre deux rives peintes d'un merveilleux printemps.

22. De ce fleuve sortaient de vives étincelles, et elles venaient se poser dans les fleurs, semblables à des rubis enchâssés dans de l'or.

23. Puis, comme enivrées de parfums, elles se replongeaient dans le brillant gouffre, et quand l'une y entrait, une autre en sortait.

16. Come subito lampo che discetti
Gli spiriti visivi, sì che priva
Dell' atto l' occhio di più forti obietti;

17. Così mi circonfulse luce viva,
E lasciommi fasciato di tal velo
Del suo fulgor, che nulla m'appariva.

18. Sempre l'Amor, che quieta questo cielo,
Accoglie in sè con sì fatta salute,
Per far disposto a sua fiamma il candelo.

19. Non fur più tosto dentro a me venute
Queste parole brevi, ch' io compresi
Me sormontar di sopra a mia virtute;

20. E di novella vista mi raccesi,
Tale, che nulla luce è tanto mera,
Che gli occhi miei non si fosser difesi.

21. E vidi lume in forma di riviera
Fulvido di fulgori, intra duo rive
Dipinte di mirabil primavera.

22. Di tal fiumana uscian faville vive,
E d' ogni parte si mettean ne' fiori,
Quasi rubin che oro circonscrive.

23. Poi, come inebbriate dagli odori,
Riprofondavan sè nel miro gurge,
E s' una entrava, un' altra n' uscia fuori.

24. « L'ardent désir qui maintenant t'enflamme, et te presse de connaître ce que tu vois, me plaît d'autant plus, que plus il s'ouvre [18].

25. « Mais de cette eau il convient que tu boives, avant qu'une si grande soif en toi se désaltère. » Ainsi me dit le Soleil de mes yeux.

26. Il ajouta encore : « Le fleuve et les topazes qui entrent et qui sortent, et le ris de l'herbe, sont des ombres transparentes de leur être véritable.

27. « Non que de soi ces choses soient acerbes [19], mais le défaut vient de toi, qui n'as pas encore une vue assez superbe [20]. »

28. Point n'est d'enfant qui, s'éveillant beaucoup plus tard que d'ordinaire, se précipite, le visage tourné vers le lait, aussi vite

29. Que je fis, pour de mes yeux faire encore de meilleurs miroirs, m'inclinant vers l'onde qui coule afin qu'on s'y améliore.

30. Et lorsque j'en mouillai le bord de mes paupières, de longue qu'elle était elle me sembla devenue ronde.

31. Puis, comme une personne sous un masque paraît autre qu'auparavant, si elle dépouille le visage emprunté qui la cachait,

24. L'alto disio che mo t'infiamma ed urge
D'aver notizia di ciò che tu vei,
Tanto mi piace più quanto più turge.

25. Ma di quest' acqua convien che tu bei,
Prima che tanta sete in te si sazi :
Così mi disse il Sol degli occhi miei.

26. Anche soggiunse : Il fiume, e li topazi
Ch' entrano ed escon, il rider dell' erbe
Son di lor vero ombriferi prefazi :

27. Non che da sè sien queste cose acerbe,
Ma è difetto dalla parte tua,
Che non hai viste ancor tanto superbe.

28. Non è fantin che sì subito rua
Col volto verso il latte, se si svegli
Molto tardato dall' usanza sua,

29 Come fec' io, per far migliori spegli
Ancor degli occhi, chinandomi all'onda
Che si deriva, perchè vi s' immegli.

30. E sì come di lei bevve la gronda
Delle palpebre mie, così mi parve
Di sua lunghezza divenuta tonda.

31. Poi come gente stata sotto larve,
Che pare altro che prima, se si sveste
La sembianza non sua in che disparve :

32. Ainsi pour moi se changèrent en de plus grandes fêtes [21] les fleurs et les étincelles, de sorte que je vis clairement les deux cours du ciel [22].

33. O splendeur de Dieu, par qui je vis le haut triomphe du royaume véritable, donne-moi la puissance de dire comment je le vis !

34. Une lumière est là-haut, qui rend visible le Créateur à cette créature qui dans sa vue seule trouve sa paix :

35. Elle s'étend en forme de cercle, autant qu'il faudrait pour que du soleil elle fût une trop large ceinture.

36. Elle tire tout son éclat d'un rayon réfléchi au sommet du Premier mobile, qui reçoit de là sa vie et sa vertu ;

37. Et ainsi qu'un coteau se mire dans l'eau qui baigne son pied, comme pour se voir orné de toutes les richesses des herbes et des fleurs,

38. Ainsi, au-dessus de la lumière, tout autour, je vis, sur plus de mille gradins, se mirer tous ceux de nous qui là-haut sont retournés :

39. Et si le dernier gradin recueille en soi tant de lumière, quelle doit être la largeur de cette rose dans ses extrêmes feuilles [23] ?

40. Ma vue ne se perdait ni dans l'ampleur ni dans la largeur, mais elle embrassait, selon tout ce qu'elle est [24], cette allégresse.

32. Così mi si cambiaro in maggior feste
Li fiori e le faville, sì ch' io vidi
Ambo le corti del ciel manifeste.

33. O isplendor di Dio, per cui io vidi
L' alto trionfo del regno verace,
Dammi virtù a dir com' io lo vidi.

34. Lume è lassù, che visibile face
Lo Creatore a quella creatura,
Che solo in lui vedere ha la sua pace ;

35. E si distende in circular figura
In tanto, che la sua circonferenza
Sarrebbe al Sol troppo larga cintura.

36. Fassi di raggio tutta sua parvenza
Reflesso al sommo del mobile primo,
Che prende quindi vivere e potenza.

37. E come clivo in acqua di suo imo
Si specchia quasi per vedersi adorno,
Quando è nel verde e ne' fioretti opimo ;

38. Sì soprastando al lume intorno intorno
Vidi specchiarsi in più di mille soglie,
Quanto di noi lassù fatto ha ritorno

39. E se l' infimo grado in sè raccoglie
Sì grande lume, quant' è larghezza
Di questa rosa nell' estreme foglie?

40. La vista mia nell' ampio e nell' altezza
Non si smarriva, ma tutto prendeva
Il quanto e il quale di quella allegrezza.

41. Le près et le loin ne donne ni n'ôte [25]; parce qu'où Dieu gouverne sans milieu, de la loi naturelle rien ne relève [26].

42. Dans le jaune [27] de la rose éternelle, qui se dilate en gradins [28], et exhale un parfum de louange au soleil qui engendre un perpétuel printemps,

43. Tel que celui qui se tait et voudrait parler, Béatrice me tira, et dit : « Regarde comme est grand le couvent des Robes blanches [29] ;

44. « Vois notre cité, quel en est le circuit; vois nos siéges si remplis, que peu désormais y manque.

45. « Sur ce grand siége où tu tiens les yeux, à cause de la couronne déjà posée dessus [30], avant que tu ne t'asseyes au festin de ces noces,

46. « Siégera l'âme, qui en bas sera auguste [31], du grand Henri qui pour redresser l'Italie viendra avant qu'elle y soit disposée [32].

47. « L'aveugle cupidité qui vous fascine vous a faits semblables au petit enfant qui meurt de faim, et chasse la nourrice [33]:

48. « Et sera Préfet alors, dans le tribunal divin [34], tel qui, à découvert ou en secret, ne marchera point avec lui par le même chemin.

41. Presso e lontano lì nè pon nè leva,
Chè dove Dio senza mezzo governa,
La legge natural nulla rilieva.

42. Nel giallo della rosa sempiterna
Che si dilata, rigrada e redole
Odor di lode al Sol che sempre verna.

43. Qual è colui che tace e dicer vuole,
Mi trasse Beatrice, e disse : Mira
Quant' è il convento delle bianche stole!

44. Vedi nostra città quanto ella gira!
Vedi li nostri scanni sì ripieni,
Che poca gente omai ci si disira.

45. Il quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni,
Per la corona che già v' è su posta,
Prima che tu a queste nozze ceni,

46. Sederà l' alma, che fia giù agosta,
Dell' alto Arrigo, ch' drizza are Italia
Verrà in prima ch' ella sia disposta.

47. La cieca cupidigia, che v' ammalia,
Simili fatti v' ha al fantolino,
Che muor di fame e caccia via la balia ;

48. E fia Prefetto nel foro divino
Allora tal, che palese e coverto
Non anderà con lui per un cammino.

49. « Mais peu de temps sera-t-il, après, souffert de Dieu dans le saint office : il sera plongé là où, pour son mérite, est Simon le Magicien,

« Et plus bas il fera descendre celui d'Alagna[35]. »

49. Ma poco poi sarà da Dio sofferto
Nel santo ufficio ; ch' el sarà detruso
Là dove Simon mago è per suo merto,

E farà quel d' Alagna andar più giuso.

NOTES DU CHANT TRENTIÈME

1. Le jour étant divisé en douze heures, la sixième heure est l'heure de midi, et il est midi à notre Orient, lorsque le Soleil, distant d'environ six mille milles, se lève pour nous.

2. Comme la mer en baissant rétrécit son lit, l'ombre conique de la terre s'abaisse à mesure que le soleil monte, et près du moment de son lever, elle ne s'étend plus que jusqu'*au lit plane*, c'est-à-dire, à la ligne plane de l'horizon avec laquelle elle est de niveau.

3. L'Aurore.

4. Toutes les étoiles disparaissent successivement dans le ciel jusqu'à la plus brillante.

5. Les chœurs des anges.

6. « Dont je ne pus supporter l'éclat. »

7. Dieu, ou le Point fixe, paraît renfermé dans les cercles angéliques, quoique en réalité il renferme en soi toutes choses.

8. « L'absence de tout autre objet que ses yeux aperçussent. »

9. *Che più trema*, littéralement : *qui clignote le plus*. Expression latine; on lit dans Juvénal : *Trementes attollens oculos*. — Sat. II.

10. D'une partie de ses facultés, de sa force.

11. Le progrès de sa beauté toujours croissante.

12. Le sujet difficile qu'il a entrepris de traiter.

13. Du ciel le plus vaste.

14. Celle des bons anges qui combattirent contre les anges rebelles, et celle des hommes qui combattirent contre les vices.

15. Sous la forme où les hommes apparaîtront lorsqu'ils auront repris leurs corps, au Jugement dernier.

16. Dieu.

17. Afin de disposer l'âme à sa vue.

18. *Turge*, du latin *turgescit;* image prise des boutons qui grossissent, deviennent *turgescents*.

19. Autre image du même genre, tirée des fruits verts, où la dent, à cause de leur dureté, entre difficilement. Ainsi *acerbo* signifie, ici, *difficile à entendre*.

20. Qui s'élève assez haut, qui soit assez perçante.

21. « Prirent un aspect plus splendide. »

22. Celle des anges et celle des saints.

23. « Le cercle formé par ces gradins s'élargissant à mesure qu'ils s'élèvent, quelle doit être, dit le Poëte, la largeur des plus élevés, si le plus bas contient *tant de lumières*, tant d'esprits bienheureux qui de la terre sont remontés au ciel? » Ces gradins présentent dans leur arrangement la forme d'une rose, et les plus hauts, dès lors, en sont *les extrêmes feuilles*

24. Le *quantum* et le *quale*, selon le langage de l'École; la *quantité* et la *qualité*.

25. La différence des distances n'en produit aucune dans la vue des objets.

26. Les lois de la nature n'ont aucun pouvoir, aucune action.

27. L'espace jaune au centre de la rose.

28. Les pétales de la rose augmentent en effet de grandeur, comme autant de gradins, à mesure qu'ils s'éloignent du centre où s'épanouissent les jaunes étamines.

29. Il y a ici une double allusion, aux religieux distingués par la couleur de leurs vêtements, et à saint Jean qui vit les saints *amicti stolis albis*. — Apoc.

30. La couronne impériale.

31. Le titre d'*auguste* était affecté aux empereurs. Dante dit *sera*, parce qu'il est censé écrire en 1300, et que Henri de Luxembourg ne fut élu empereur qu'en 1308.

32. « Viendra inutilement pour réprimer les désordres dont l'Italie était alors travaillée. »

33. Les Guelfes, et particulièrement les Florentins.

34. Le pape Clément V.

35. Boniface VIII. Voyez *Enfer*, ch. XIX. — *Alagna*, ancien nom d'Anagni.

CHANT TRENTE-UNIÈME

1. En la forme donc d'une rose blanche se montrait à moi la sainte milice que dans son sang le Christ épousa.

2. Mais l'autre[1], qui volant voit et chante la gloire de celui qui l'énamoure, et la bonté qui la créa si excellente,

3. Comme un essaim d'abeilles qui tantôt se plonge dans les fleurs, tantôt retourne là où son travail prend de la saveur[2],

4. Descendait dans la grande fleur qui s'orne de tant de feuilles, et de là remontait où son amour toujours séjourne.

5. Leurs faces étaient de flamme vive[3], leurs ailes d'or, et le reste, d'une telle blancheur qu'il n'est point de neige qui l'égale.

6. Lorsque dans la fleur de siége en siége ils descendaient, ils y versaient de la paix et de l'ardeur qu'ils produisent en eux en agitant leurs ailes.

CANTO TRENTESIMOPRIMO

1. In forma dunque di candida rosa
Mi si mostrava la milizia santa,
Che nel suo sangue Cristo fece sposa.

2. Ma l' altra, che volando vede e canta
La gloria di colui che la innamora,
E la bontà che la fece cotanta,

3. Si come schiera d' api che s' inflora
Una fiata, ed una si ritorna
Là dove il suo lavoro s' insapora,

4. Nel gran fior discendeva, che s' adorna
Di tante foglie, e quindi risaliva
Là dove il suo amor sempre soggiorna.

5. Le face tutte avean di fiamma viva,
E l' ale d' oro, e l' altro tanto bianco,
Che nulla neve a quel termine arriva.

6. Quando scendean nel fior, di banco in banco
Porgevan della pace e dell' ardore,
Ch' egli acquistavan ventilando il fianco.

7. Le vol d'une si grande multitude interposée entre la fleur et ce qui est au-dessus, ne voilait ni la vue, ni la splendeur,

8. Car la lumière divine pénètre dans l'univers autant qu'il en est digne[4], tellement que rien ne lui fait obstacle.

9. Plein de sécurité et de joie, ce royaume, qu'habitent un peuple ancien et un peuple nouveau[5], tenait sa vue et son amour tout entiers fixés sur un Point.

10. O trine lumière, qui à leurs yeux scintillant en une seule étoile[6], les abreuve de tant de paix, regarde ici-bas notre tempête !

11. Si les Barbares, venant des régions que couvre chaque jour Elice tournant avec le fils dont elle est éprise[7],

12. En voyant Rome et ses hautes structures demeuraient stupéfaits, alors que Latran[8] s'élevait au-dessus des choses mortelles;

13. Moi, qui de l'humain au divin, du temps à l'éternité étais venu, et de Florence à un peuple juste et sain,

14. De quelle stupeur dus-je être rempli ! Certes, entre elle et la joie[9], m'était doux le non-ouïr et le demeurer muet.

15. Et comme un pèlerin qui se repose dans le temple où l'a conduit un vœu, regardant, espère en décrire un jour la structure,

7. Nè lo interposi tra il disopra e il fiore
Di tanta plenitudine volante
Impediva la vista e lo splendore;

8. Chè la luce divina è penetrante
Per l' universo, secundo ch' è degno,
Sì che nulla le puote essere ostante.

9. Questo sicuro e gaudioso regno,
Frequente in gente antica ed in novella,
Viso ed amore avea tutto ad un segno.

10. O trina luce, che in unica stella
Scintillando a lor vista si gli appaga,
Guarda quaggiuso alla nostra procella.

11. Se i Barbari, venendo da tal plaga,
Che ciascun giorno d'Elice si cuopra,
Rotante col suo figlio ond' ella è vaga,

12. Veggendo Roma e l'ardua sua opra
Stupefacensi, quando Laterano
Al'e cose mortali andò di sopra;

13. Io, che al divino dall' umano,
All' eterno dal tempo era venuto,
E di Fiorenza in popol giusto e sano,

14. Di che stupor dovea esser compiuto!
Certo tra esso il gaudio mi facea
Libito non udire e starmi muto.

15. E quasi peregrin, che si ricrea
Nel tempio del suo voto riguardando,
E spera già ridir com' ello stea;

16. Ainsi, à travers la vive lumière, je promenais mes yeux sur les gradins, en haut, en bas, et tout autour.

17. Et je voyais des visages inspirant la charité, frangés de la lumière des autres et de la leur, reluisant dans tous leurs traits d'une dignité pudique.

18. La forme générale du Paradis avait jusqu'alors occupé tous mes regards, sur aucune partie non encore fixés fermement ;

19. Et je me tournais avec un désir réenflammé, pour interroger ma Dame sur des choses qui tenaient mon esprit en suspens.

20. Je m'adressais à l'un, et un autre me répondit ; je croyais voir Béatrice, et je vis un vieillard vêtu comme la troupe glorieuse.

21. Dans ses yeux, sur ses joues, dans sa contenance pieuse, était répandue une bénigne joie, telle qu'elle convient à un père tendre.

22. — Et où est-elle ? subitement dis-je. D'où lui : « Pour accomplir ton désir, Béatrice m'a mû de mon lieu;

23. « Et si tu regardes dans le troisième rang du plus haut gradin, tu la reverras sur le trône qui est le prix de ses mérites. »

24. Sans répondre je levai les yeux, et je la vis qui se faisait une couronne, en réfléchissant les rayons éternels.

16. Si per la viva luce passeggiando,
Menava io gli occhi per li gradi,
Or, su, or giù, ed or ricirculando.

17. Vedeva visi a carità suadi,
D'altrui lume fregiati e del suo riso,
Ed atti ornati di tutte onestadi.

18. La forma general di Paradiso
Già tutto lo mio sguardo avea compresa,
In nulla parte ancor fermato fiso;

19. E volgeami con voglia riaccesa
Per dimandar la mia Donna di cose,
Di che la mente mia era sospesa.

20. Uno intendeva, ed altro mi rispose :
Credea vader Beatrice, e vidi Sene
Vestito con le genti gloriose.

21. Diffuso era per gli occhi e per le gene
Di benigna letizia, in atto pio,
Quale a tenero padre si conviene.

22. Ed : ella ov' è ? di subito diss' io.
Ond' egli : A terminar lo tuo disiro
Mosse Beatrice me del luogo mio ;

23. E se riguardi su nel terzo giro
Dal sommo grado, tu la rivedrai
Nel trono che i suoi merti le sortiro.

24. Senza risponder gli occhi su levai,
E vidi lei che si facea corona,
Riflettendo da sè gli eterni rai.

25. De cette région qui le plus haut tonne, nul œil mortel, lorsqu'il plonge dans la plus profonde mer, n'est aussi distant

26. Que les miens ne l'étaient de Béatrice; mais cela rien ne me faisait, parce que son image, en descendant à moi, ne se mêlait avec aucun milieu.

27. — O Dame, en qui florit mon espérance, et qui pour mon salut ne craignis point de laisser en Enfer tes vestiges,

28. Des grandes choses que j'ai vues, la grâce et la force de les voir je reconnais tenir de ta puissance et de ta bonté.

29. Tu m'as de la servitude conduit à la liberté, par toutes les voies, de toutes les manières que tu avais le pouvoir de le faire.

30. Garde envers moi ta munificence, afin que mon âme que tu as guérie, digne de te plaire, se délie du corps.

31. Ainsi priai-je, et elle, si loin qu'elle parût être, sourit et me regarda; puis elle se tourna vers l'éternelle fontaine;

32. Et le saint vieillard : « Afin que se consomme parfaitement ton voyage, ce pourquoi une prière et un amour saint m'ont envoyé,

33. « Avec les yeux vole par ce jardin, car le voir aiguisera [10] ton regard, pour monter plus haut vers le rayon divin.

25. Da quella region, che più su tuona,
Occhio mortale alcun tanto non dista,
Qualunque in mare più giù s'abbandona,

26. Quanto lì da Beatrice la mia vista;
Ma nulla mi facea, chè sua effige
Non discendeva a me per mezzo mista.

27. O Donna, in cui la mia speranza vige,
E che soffristi per la mia salute
In Inferno lasciar le tue vestige;

28. Di tante cose, quante l' ho vedute,
Dal tuo podere e dalla tua bontate
Riconosco la grazia e la virtute.

29. Tu m' hai di servo tratto a libertate
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi
Che di ciò fare avean la potestate.

30. La tua magnificenza in me custodi,
Sì che l' anima mia, che fatta hai sana,
Piacente a te dal corpo si disnodi.

31. Così orai; e quella sì lontana,
Come parea, sorrise, e riguardommi;
Poi si tornò all' eterna fontana.

32. E il santo Sene : Acciò che tu assommi
Perfettamente, disse il tuo cammino,
A che prego ed amor santo mandommi,

33. Vola con gli occhi per questo giardino;
Chè veder lui t' accenderà lo sguardo
Più a montar per lo raggio divino.

34. « La Reine du ciel, pour qui je brûle d'amour, nous accordera toute grâce, car je suis son fidèle Bernard. »

35. Tel que celui qui de la Croatie, peut-être, vient pour voir notre sainte Véronique, et, à cause de l'antique renommée[11], point ne se rassasie[12],

36. Mais, dit en son penser, pendant qu'on la montre : « Mon seigneur Jésus-Christ vrai Dieu, ainsi était donc votre visage ? »

37. Tel étais-je, regardant la vive charité de celui qui, dans ce monde, en contemplant goûta de cette paix.

38. « Fils de la Grâce, commença-t-il, cet être joyeux ne te sera point connu en tenant seulement tes yeux abaissés là au fond.

39. « Mais regarde les cercles jusqu'au plus éloigné, si haut que tu vois siéger la Reine à qui ce royaume est soumis et dévoué. »

40. Je levai les yeux, et de même qu'au matin l'horizon oriental surpasse en éclat celui où le soleil décline,

41. Ainsi, comme en montant d'une vallée, mes yeux virent, dans le cercle le plus élevé, une partie vaincre de splendeur tout le reste.

42. Et comme là où s'attend le timon[13] que mal guida Phaéton, plus s'enflamme le ciel, et d'ici et de là la lumière s'affaiblit,

34. E la Regina del cielo, ond' io ardo
Tutto d' amor, ne farà ogni grazia,
Però ch' io sono il suo fedel Bernardo.

35. Quale è colui, che forse di Croazia
Viene a veder la Veronica nostra,
Che per l' antica fama non si sazia,

36. Ma dice nel pensier, fin che si mostra :
Signor mio Gesù Cristo, Dio verace,
Or fu sì fatta la sembianza vostra ?

37. Tale era io mirando la vivace
Carità di colui, che in questo mondo,
Contemplando, gustò di quella pace.

38. Figliuol di grazia, questo esser giocondo,
Cominciò egli, non ti sarà noto
Tenendo gli occhi pur quaggiuso al fondo ;

39. Ma guarda i cerchi fino al più remoto,
Tanto che veggi seder la Regina,
Cui questo regno è suddito e devoto.

40. Io levai gli occhi ; e come da mattina
La parte oriental dell' orizzonte
Soverchia quella dove il Sol declina :

41. Così, quasi di valle andando a monte
Con gli occhi, vidi parte nello stremo
Vincer di lume tutta l' altra fronte.

42. E come quivi, ove s' aspetta il temo
Che mal guidò Fetonte, più s' infiamma,
E quinci e quindi il lume si fa scemo ;

43. Ainsi dans le milieu s'avivait cette Oriflamme pacifique, et de chaque côté, d'une égale manière, s'alanguissait la flamme.

44. Et en ce milieu je vis, les ailes étendues, plus de mille anges célébrer leurs fêtes, divers chacun et d'éclat et d'art :

45. Là je vis, à leurs jeux et à leurs chants, sourire une beauté qui était la joie de tous les autres saints ;

46. Et fussé-je aussi riche en dire qu'en imaginer, je n'oserais tenter de peindre la moindre de ses délices.

47. Voyant sur sa vive flamme mes yeux attentivement fixés, Bernard avec tant d'affection tourna les siens vers elle,

Que les miens à regarder devinrent plus ardents.

43. Così quella pacifica orifiamma
Nel mezzo s' avvivava, e d' ogni parte
Per igual modo allentava la fiamma.

44. E a quel mezzo con le penne sparte
Vidi più di mille Angeli festanti,
Ciascun distinto e di fulgore e d' arte.

45. Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti
Ridere una bellezza, che letizia
Era negli occhi a tutti gli altri santi.

46. E s' io avessi in dir tanta divizia,
Quanta ad imaginar, non ardirei
Lo minimo tentar di sua delizia.

47. Bernardo, come vide gli occhi miei
Nel caldo suo calor fissi ed attenti,
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,

Che i miei di rimirar fe più ardenti.

NOTES DU CHANT TRENTE-UNIÈME

1. La milice angélique.
2. Dans la ruche où il produit le miel.
3. Couleur de flamme vive.
4. Selon ses divers degrés de perfection.
5. Les anges, premiers habitants du ciel, et les âmes bienheureuses.
6. La trinité des Personnes divines dans l'unité d'essence.
7. La Grande Ourse, près de laquelle est située une autre constellation appelée Bootès ou Arcturus, qu'on supposait être son fils.
8. *Latran*, pour Rome même, avec tous ses édifices.
9. « Partagé que j'étais entre la stupeur où me jetaient ces merveilles et la joie de les contempler, il m'était doux de n'entendre aucune voix, et de rester moi-même en silence. »
10. Nous lisons *acuirà*, avec Betti. Dans l'édition des Aldes, on lit *acconerà*, et dans le Cod. Gaet. *acconcierà*.
11. A cause de ce que dit d'elle une ancienne tradition; à savoir, qu'elle est l'empreinte véritable de la figure de Jésus-Christ. Il s'agit du Suaire qu'à Rome, pendant la semaine sainte, on montre au peuple, d'une des tribunes de saint Pierre, et qu'on ne tient exposé à ses yeux que peu d'instants.
12. De la voir.
13. Au point de l'horizon où le Soleil va paraître.

CHANT TRENTE-DEUXIÈME

1. Avec amour contemplant sa joie[1], ce bienheureux prit de soi-même l'office de docteur, et commença ces saintes paroles :

2. « La plaie que Marie ferma et oignit, celle qui si belle est à ses pieds l'ouvrit et la creusa[2].

3. « Dans l'ordre que forment les troisièmes siéges, Rachel est assise au-dessous d'elle avec Béatrice, comme tu vois.

4. « Sara, Rebecca, Judith, et celle qui fut la bisaïeule du Chantre[3] qui, repentant de sa faute, dit *Miserere mei*,

5. « Tu peux voir ainsi descendant de degré en degré, comme en les nommant je vais descendant de feuille en feuille dans la rose;

6. « Et du septième degré en bas, comme d'en haut jusqu'à lui, se succèdent les femmes Hébreuses, partageant la chevelure de la fleur[4];

CANTO TRENTESIMOSECONDO

1. Affetto al suo piacer quel contemplante,
Libero ufficio di dottore assunse,
E cominciò queste parole sante :

2. La piaga. che Maria richiuse ed unse,
Quella ch' è tanto bella da' suoi piedi,
È colei che l'aperse e che la punse.

3. Nell' ordine che fanno i terzi sedi,
Siede Rachel di sotto da costei,
Con Beatrice, si come tu vedi.

4. Sara, Rebecca, Iudit, e colei
Che fu bisava al cantor, che per doglia
Del fallo disse *Miserere mei*,

5. Puoi tu veder cosi di soglia in soglia
Giù digradar, com' io, ch' a proprio nome
Vor per la rosa giù di foglia in foglia.

6. E dal settimo grado in giù, si come
Insino ad esso, succedono Ebree,
Dirimendo del fior tutte le chiome ;

7. « Parce que, selon que la foi dans le Christ tourna son regard, elles sont le mur qui sépare les sacrés escaliers.

8. « De ce côté, où la fleur a mûri toutes ses feuilles, sont assis ceux qui crurent dans le Christ à venir.

9. « De l'autre côté, où les demi-cercles sont coupés par des vides, sont ceux qui eurent les yeux sur le Christ venu.

10. « Et comme d'ici [5], le glorieux siége de la Dame du ciel, et les autres siéges au-dessous de lui forment cette grande séparation;

11. « Ainsi, à l'opposé, celui de Jean [6], qui, toujours saint [7], souffrit le désert et le martyre, et puis l'Enfer pendant deux ans [8];

12. « Et au-dessous de lui, d'ainsi séparer eurent en partage François, Benoît et Augustin, et les autres jusqu'en bas, de gradin en gradin [9].

13. « Ores, admire la Providence divine, en ce que l'une et l'autre face de la foi remplira également ce jardin [10].

14. « Et sache que, du degré qui coupe par le milieu les deux divisions [11], jusqu'en bas, pour aucun mérite propre on ne s'asseoit,

15. « Mais pour celui d'autrui à certaines conditions; tous ceux-là étant des esprits dégagés du corps avant qu'ils fussent capables d'une vraie élection [12].

7. Perchè, secondo lo sguardo che fee
La fede in Cristo, queste sono il muro
A che si parton le sacre scalee.

8. Da questa parte, onde il fiore è maturo
Di tutte le sue foglie, sono assisi
Quei che credettero in Cristo venturo.

9. Dall' altra parte, onde sono intercisi
Di vôto i semicircoli, si stanno
Quei ch' a Cristo venuto ebber li visi.

10. E come quinci il glorioso scanno
Della Donna del cielo, e gli altri scanni
Di sotto lui cotanta cerna fanno;

11. Così di contra quel del gran Giovanni,
Che sempre santo il diserto e il martiro
Sofferse, e poi l' inferno da due anni:

12. E sotto lui così cerner sortiro
Francesco, Benedetto e Agostino,
E gli altri sin quaggiù di giro in giro.

13. Or mira l' alto provveder divino;
Chè l' uno e l' altro aspetto della fede
Egualmente empierà questo giardino.

14. E sappi che dal grado in giù, che fiede
A mezzo 'l tratto le due discrezioni,
Per nullo proprio merito si siede,

15. Ma per l' altrui con certe condizioni;
Chè tutti questi sono spirti assolti
Prima ch' avesser vere elezioni.

16. « Bien peux-tu le reconnaître aux visages et aussi aux voix enfantines, si tu les regardes et les écoutes bien.

17. « Maintenant tu doutes [13], et doutant te tais ; mais je dénouerai le fort lien dans lequel te serrent les pensers subtils.

18. « Dans l'étendue de ce royaume rien de fortuit ne peut avoir place, pas plus que la tristesse, ou la soif, ou la faim :

19. « Car tout ce que tu vois est établi par une éternelle loi, de sorte qu'exactement l'anneau y correspond au doigt [14].

20. « Ces âmes, hâtées [15] vers la vraie vie, *sine causâ* [16] ne sont donc pas entre elles plus et moins excellentes.

21. « Le Roi, par qui ce royaume repose en tant d'amour et en tant de délices que nulle volonté n'ose désirer plus,

22. « Créant tous les esprits sous son joyeux aspect [17], à son plaisir les dote diversement de grâce : et ici que l'effet suffise [18].

23. « Et, d'une manière expresse et claire ceci vous est montré, dans l'Écriture, en ces gémeaux [19] émus de colère dans le sein de leur mère.

16. Ben te ne puoi accorger per li volti,
Ed anche per le voci puerili,
Se tu gli guardi bene e se gli ascolti.

17. Or dubii tu, e dubitando sili;
Ma io ti solverò 'l forte legame,
In che ti stringon li pensier sottili.

18. Dentro all' ampiezza di questo reame
Casual punto non puote aver sito,
Se non come tristizia, o sete, o fame;

19. Chè per eterna legge è stabilito
Quantunque vedi sì, che giustamente
Ci si risponde dall' anello al dito.

20. E però questa festinata gente
A vera vita non è *sine causa*
Intra sè qui più e meno eccellente.

21. Lo Rege, per cui questo regno pausa
In tanto amore e in tanto diletto,
Che nulla volontade è di più ausa,

22. Le menti tutte in suo lieto cospetto
Creando, a suo piacer di grazia dota
Diversamente ; e qui basti l' effetto.

23. E ciò espresso e chiaro vi si nota
Nella Scrittura Santa in que' Gemelli,
Che nella madre ebber l' ira commota.

24. « Ainsi, selon la couleur des cheveux, il convient que d'une telle grâce la haute lumière dignement s'enguirlande [20].

25. « Donc [21], non pour récompense de leurs œuvres ils sont placés sur des gradins différents, ne différant l'un de l'autre que par la force visuelle primordiale [22].

26. « Dans les siècles naissants suffisait, avec l'innocence, pour atteindre le salut, la seule foi des parents.

27. « Lorsque furent accomplis les premiers âges, il convint que des mâles les innocentes ailes par la circoncision acquissent de la force.

28. « Mais, après que fut venu le temps de la Grâce, sans le baptême parfait du Christ, une telle innocence là en bas fut retenue [23].

29. « Regarde maintenant la face qui le plus ressemble au Christ [24]; sa clarté peut seule te disposer à voir le Christ. »

30. Je vis sur elle pleuvoir tant d'allégresse, apportée [25] par les saints esprits créés pour voler en ces hauteurs,

31. Que tout ce qu'auparavant j'avais vu ne m'avait ravi d'autant d'admiration, ni rien montré de si semblable à Dieu.

32. Et l'amour [26] qui, le premier, descendit là en chantant *Ave Maria gratiâ plena*, devant elle étendit ses ailes.

24. Però, secondo il color de capelli
Di cotal grazia, l' altissimo lume
Degnamente convien che s' incapelli.

25. Dunque, senza mercè di lor costume,
Locati son per gradi differenti,
Sol differendo nel primiero acume.

26. Bastava si ne' secoli recenti
Con l' innocenza, per aver salute,
Solamente la fede de' parenti.

27. Poichè le prime etadi fur compiute,
Convenne a' maschi all' innocenti penne,
Per circoncidere, acquistar virtute.

28. Ma, poichè il tempo della grazia venne,
Senza battesmo perfetto di CRISTO,
Tale innocenza laggiù si ritenne.

29. Riguarda omai nella faccia che a CRISTO,
Più s' assomiglia, chè la sua chiarezza
Sola ti può disporre a veder CRISTO.

30. Io vidi sovra lei tanta allegrezza
Piover, portata nelle menti sante
Create a trasvolar per quella altezza,

31. Che quantunque io avea visto davante,
Di tanta ammirazion non mi sospese,
Nè mi mostrò di Dio tanto semblante.

32. E quell' amor che primo li discese,
Cantando *Ave, Maria, gratia plena*,
Dinanzi a lei le sue ali distese.

33. A la divine cantilène répondit de toutes parts la bienheureuse Cour, tellement que tout visage en devint plus serein.

34. — O saint Père, qui pour moi condescends à être ici-bas [27], quittant le lieu où ton partage est de siéger éternellement,

35. Quel est cet ange qui avec tant de joie regarde les yeux de notre Reine, si plein d'amour qu'il paraît de feu?

36. Ainsi j'eus recours encore à l'enseignement de celui qui s'embellissait de Marie, comme du Soleil l'étoile du matin.

37. Et lui à moi : « Confiance et grâce, tout ce qu'il en peut être en un ange et une âme est en lui, et nous voulons qu'il en soit ainsi [28],

38. « Parce qu'il est celui qui en bas porta la palme à Marie, quand le Fils de Dieu voulut se charger de notre fardeau [29].

39. « Mais que tes yeux suivent mes paroles, et remarque les grands patriciens de cet empire très-juste et pieux.

40. « Ces deux qui là-haut siégent, les plus heureux parce qu'ils sont les plus près de l'auguste Reine, sont de cette rose comme deux racines.

33. Rispose alla divina cantilena
Da tutte parti la beata Corte,
Si ch' ogni vista sen fe più serena.

34. O Santo Padre, che per me comporte
L' esser quaggiù, lasciando il dolce loco
Nel qual tu siedi per eterna sorte,

35. Qual' è quell' angel, che con tanto giuoco
Guarda negli occhi la nostra Regina,
Innamorato si che par di fuoco?

36. Così ricorsi ancora alla dottrina
Di colui, ch' abbelliva di Maria,
Come del Sol la stella mattutina.

37. Ed egli a me : Baldezza e leggiadria,
Quanta esser puote in angelo ed in alma,
Tutta è in lui, e si volem che sia,

38. Perch' egli è quegli che portò la palma
Giuso a Maria, quando il Figliuol di Dio
Carcar si volse della nostra salma.

39. Ma vieni, omai con gli occhi, si com' io
Andrò parlando, e nota i gran patrici
Di questo imperio giustissimo e pio.

40. Quei duo che seggon lassù più felici,
Per esser propinquissimi ad Augusta
Son d' esta rosa quasi due radici.

41. « Celui qui l'avoisine à gauche est le père, par l'audacieux goûter [30] de qui l'humaine espèce tant d'amertume goûte.

42. « A droite, vois ce pieux père de la sainte Église, à qui le Christ confia les clefs de cette gracieuse fleur.

43. « Celui qui vit, avant de mourir, tous les durs temps de la belle épouse [31] que le Christ s'acquit par la lance et les clous,

44. « Est assis près de lui ; et, près de l'autre [32], ce chef [33] sous qui vécut de manne le peuple ingrat, mobile et contredisant.

45. « Devant Pierre vois Anne assise, si heureuse de contempler sa fille qu'elle ne meut pas les yeux pour chanter *hosanna*.

46. « Et, devant l'antique père de famille [34], est assise Lucia [35], que mut ta Dame, quand pour descendre tu abaissas les yeux [36].

47. « Mais, parce que fuit le temps de ton sommeil [37], ici nous ferons un point [38], ainsi qu'un bon tailleur qui, comme il a du drap, fait la robe [39] ;

48. « Et nous dirigerons les yeux vers le premier Amour [40], afin que, le regardant, tu pénètres autant que possible à travers sa splendeur.

41. Colui che da sinistra le s' aggiusta,
È il padre, per lo cui ardito gusto
L'umana specie tanto amaro gusta.

42. Dal destro vedi quel Padre vetusto
Di Santa Chiesa, a cui Cristo le chiavi
Raccomandò di questo fior venusto.

43. E quei che vide tutt' i tempi gravi,
Pria che morisse, della bella sposa
Che s' acquistò con la lancia e co' clavi,

44. Siede lungh' esso ; e lungo l' altro posa
Quel duca, sotto cui visse di manna
La gente ingrata, mobile e ritrosa.

45. Di contro a Pietro vedi sedere Anna,
Tanto contenta di mirar sua figlia,
Che non muove occhio per cantare Osanna

46. E contro al maggior Padre di famiglia
Siede Lucia, che mosse la tua Donna,
Quando chinavi a ruinar le ciglia.

47. Ma perchè il tempo fugge che t' assonna,
Qui farem punto, come buon sartore
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna

48. E drizzeremo gli occhi al primo Amore,
Si che, guardando verso lui penetri,
Quant' è possibil, per lo suo fulgore.

49. « Et de peur que, peut-être, en agitant tes ailes tu ne recules croyant avancer, il convient en priant d'obtenir la grâce,

50. « La grâce par celle qui peut t'aider. Tu me suivras avec l'affection, en sorte que de mon dire le cœur ne se sépare point. »

Et il commença cette sainte oraison :

49. Veramente, nè forse tu t' arretri,
Movendo l' ale tue, credendo oltrarti,
Orando grazia convien che s' impetri ;

50. Grazia da quella che puote aiutarti :
E tu mi segui con l' affezione,
Si che dal dicer mio lo cuor non parti.

E cominciò questa santa orazione.

NOTES DU CHANT TRENTE-DEUXIÈME

1. Celle qui fait sa joie, la Vierge Marie.

2. Ève.

3. Ruth, bisaïeule de David.

4. Des deux moitiés de la rose, l'une, comme il va être dit, est formée des saints qui précédèrent la venue du Christ, et l'autre des saints qui la suivirent. En descendant de degré en degré, ou de feuille en feuille, entre ces deux moitiés, les *femmes hébreuses* marquent dans la fleur une séparation pareille à la raie qui partagerait les cheveux en deux parties égales de chaque côté de la tête.

5. De ce côté.

6. *Del gran Giovanni*, du grand Jean; allusion aux paroles de Jésus-Christ : *Inter natos mulierum, nullus major Joanne Baptistâ.*

7. Puisqu'il avait été sanctifié dès le sein de sa mère.

8. Séjourna deux ans dans les Limbes.

9. Il faut se représenter d'un côté le trône de la Vierge, et au-dessous jusqu'en bas un rang de siéges occupés par les femmes hébreuses; de l'autre côté, le trône de Jean-Baptiste, et au-dessous, encore jusqu'en bas, un second rang de siéges où sont assis saint François, saint Benoît, saint Augustin, et *les autres de gradin en gradin*. Ces deux rangs de siéges opposés forment deux murs parallèles, qui séparent les saints d'avant, et les saints d'après Jésus-Christ.

10. En ce que ceux qui crurent dans le Christ à venir, et ceux qui auron cru dans le Christ venu, seront égaux en nombre.

11. Les deux demi-cercles. Ce degré est le quatorzième, puisque les personnages dont le Poëte a parlé auparavant, occupent les treize premiers.

12. De distinguer le bien du mal, et par conséquent de faire un véritable choix entre l'un et l'autre.

13. Saint Bernard, qui lit dans l'esprit de Dante, y découvre le doute qu vient de s'y élever.

14. C'est-à-dire, la gloire au mérite. Chaque âme, dans le ciel, est l'épouse du Christ; de là, la comparaison de l'anneau.

15. Par Dieu.

16. Sans cause.

17. On a vu que Dante attribuait les phénomènes terrestres et les dispositions des hommes à l'influence des astres répartis dans les divers cercles

du ciel, ce qui est le fondement de l'astrologie judiciaire à laquelle on a cru si longtemps. Selon ces idées, tel ou tel aspect des planètes produisait tel ou tel effet. *Nel suo lieto aspetto* paraît donc signifier ici, que « Dieu a créé tous les esprits *sous un aspect bienfaisant*, qu'en tous il a versé ses dons, mais à différente mesure en chacun, suivant son bon plaisir. »

18. Qu'on se borne à reconnaître le fait, sans en rechercher la raison.

19. Ésaü et Jacob.

20. Ce passage obscur a fort tourmenté les commentateurs. Le sens le plus naturel nous semble être celui-ci : Bernard vient de dire que Dieu distribue la grâce, non à raison de mérites antérieurs, mais selon son bon plaisir, et il allègue l'exemple d'Ésaü et de Jacob. « Il en est, ajoute-t-il, de tous les autres comme de ceux-ci, qui ne se distinguaient que par *la couleur des cheveux*, où l'on ne peut avoir aucun motif de préférence. » Ainsi, *la couleur des cheveux*, c'est-à-dire, un motif inconnu de nous, une volonté mystérieuse, détermine le don *d'une telle grâce*, par l'effet de laquelle *la haute lumière*, c'est-à-dire Dieu, *s'enguirlande*, se ceint d'une couronne digne de lui.

21. Saint Bernard fait ici, aux enfants morts avant l'âge de discernement, l'application de la doctrine qu'il vient d'exposer.

22. Que, parce qu'en vertu d'une volonté primordiale de Dieu, ils ont reçu la puissance de le voir plus ou moins.

23. Les enfants morts en cet état d'innocence furent exclus du ciel, et retenus en bas dans les Limbes.

24. Le visage de la Vierge Marie.

25. Du trône de Dieu.

26. L'ange.

27. Dans cette région plus basse du ciel.

28. A cause de la conformité de la volonté des bienheureux avec la volonté divine.

29. « Prendre un corps semblable au nôtre. »

30. Par suite de la hardiesse qu'il eut de goûter de la pomme que lui présentait Ève.

31. Saint Jean, à qui Dieu révéla toutes les persécutions que l'Église aurait à subir.

32. Près d'Adam.

33. Moïse.

34. Adam, le premier père de la famille humaine.

35. Vierge et martyre de Syracuse, qui apparaît, au commencement de l'*Enfer*, comme le symbole de la Grâce divine.

36. Voyez *Enfer*, ch. II.

37. « Le temps, qui t'a été accordé pour voir, comme on voit pendant le sommeil, les trois mondes que tu as parcourus. »

38. « Nous nous arrêterons ici. »

39. Qui proportionne à la quantité de l'étoffe la grandeur de la robe.

40. Vers Dieu même.

CHANT TRENTE-TROISIÈME

1. « Vierge Mère, fille de ton Fils, humble et élevée plus qu'aucune créature, terme fixe d'un éternel conseil[1],

2. « Tu es celle qui tant as ennobli l'humaine nature, que son auteur ne dédaigna point de s'en revêtir.

3. « En ton sein se ralluma l'amour, par la chaleur duquel dans l'éternelle paix ainsi a germé cette fleur.

4. « Ici, pour nous, tu es en son midi le flambeau de la charité, et en bas, parmi les mortels, tu es la vraie fontaine d'espérance.

5. « Dame, tu es si grande, et si grand est ton pouvoir, que celui qui désire la grâce et à toi ne recourt point, son désir veut voler sans ailes.

6. « Ta bonté non-seulement secourt qui demande, mais d'elle-même, souvent, elle prévient le demander.

CANTO TRENTESIMOTERZO

1. Vergine madre, figlia del tuo Figlio,
Umile ad alte più che creatura,
Termine fisso d' eterno consiglio,

2. Tu se' colei che l' umana natura
Nobilitasti sì, che il suo Fattore
Non disdegnò di farsi sua fattura.

3. Nel ventre tuo si raccese l' amore,
Per lo cui caldo nell' eterna pace
Così è germinato questo fiore.

4. Qui sei a noi meridiana face
Di caritade, e giuso, intra i mortali,
Se' di speranza fontana vivace.

5. Donna, se' tanto grande, e tanto vali,
Che qual vuol grazia, e a te non ricorre.
Sua disianza vuol volar senz' ali.

6. La tua benignità non pur soccorre
A chi dimanda, ma molte fiate
Liberamente al dimandar precorre.

7. « En toi miséricorde, en toi pitié, en toi munificence, en toi se rassemble tout ce que dans les créatures il y a de bonté.

8. « Ores, celui-ci, qui du plus profond gouffre de l'univers [2] jusqu'ici, a vu les vies spirituelles [3] une à une,

9. « Te supplie que, par grâce, il obtienne la force d'élever les yeux plus haut vers le dernier salut [4].

10. « Et moi qui jamais ne brûlai de voir plus que je ne brûle qu'il voie, je t'offre toutes mes prières, et te prie qu'elles ne soient pas insuffisantes,

11. « Afin que, par les tiennes, tu dissipes entièrement les nuages de sa mortalité, en sorte que devant lui le suprême Bien se déploie.

12. « Je te prie encore, ô Reine qui peux ce que tu veux, qu'après une telle vue tu conserves ses affections saines.

13. « Que, sous ta garde, il vainque les mouvements humains! Vois Béatrice, vois avec elle que de bienheureux, joignant les mains, s'unissent à mes prières. »

14. Les yeux aimés et vénérés de Dieu [5], fixés sur les suppliants, montrèrent combien les dévotes prières lui sont agréables.

15. Ensuite ils se relevèrent vers l'éternelle lumière, dans laquelle on ne peut croire qu'avec tant de clarté pénètre le regard d'aucune créature [6].

7. In te misericordia, in te pietate,
In te magnificenza, in te s'aduna
Quantunque in creatura è di bontate.

8. Or questi, que dall' infima lacuna
Dell' universo insin qui ha vedute
Le vite spirituali ad una ad una,

9. Supplica a te per grazia di virtute,
Tanto che possa con gli occhi levarsi
Più alto verso l'ultima salute.

10. Ed io, che mai per mio veder non arsi
Più ch' io fo per lo suo, tutti i miei prieghi
Ti porgo e prego che non sieno scarsi,

11. Perchè tu ogni nube gli disleghi
Di sua mortalità co' prieghi tuoi,
Si che il sommo piacer gli si dispieghi.

12. Ancor ti prego, Regina, che puoi
Ciò che tu vuoi, che tu conservi sani,
Dopo tanto veder, gli affetti suoi.

13. Vinca tua guardia i movimenti umani :
Vedi Beatrice con quanti beati
Per li miei prieghi ti chiudon le mani.

14. Gli occhi da Dio diletti e venerati,
Fissi nell' orator, ne dimostraro
Quanto i devoti prieghi le son grati.

15. Indi all' eterno lume si drizzaro,
Nel qual non si de' creder che s'invii
Per creatura l' occhio tanto chiaro.

16. Et, comme je m'approchais du terme de tous les désirs ainsi que je le devais, l'ardeur du désir se calma en moi.

17. Bernard, en souriant, me faisait signe de regarder en haut; mais déjà, de moi-même, j'étais tel qu'il voulait;

18. Parce que ma vue, devenant pure, pénétrait de plus en plus dans la splendeur de la haute lumière qui de soi est vraie [7].

19. Ce que je vis ensuite surpasse notre langage, impuissant à le peindre comme la mémoire à aller si loin.

20. Tel que celui qui, en songeant, voit, et après le songe la passion demeure imprimée,et le reste à l'esprit ne revient point;

21. Tel suis-je, toute ma vision presque s'étant évanouie, et encore en mon cœur distille la douceur qui naquit d'elle.

22. Ainsi la neige fond au soleil ; ainsi au vent, sur les euilles légères, se perdait l'oracle de la Sibylle.

23. O suprême lumière qui tant t'élèves au-dessus des pensées des mortels, reprête à mon esprit un peu de ce que tu paraissais,

24. Et fais que ma langue soit assez puissante pour laisser, de ta gloire, seulement une étincelle à la gent future:

16. Ed io ch' al fine di tutti i disii
M' appropinquava, si com' io doveva,
L' ardor del desiderio in me finii.

17. Bernardo m' accennava, e sorrideva,
Perch' io guardassi in suso ; ma io era
Già per me stesso tal qual ei voleva.

18. Chè la mia vista, venendo sincera,
E più e più entrava per lo raggio
Dell' alta luce, che da sè è vera.

19. Da quinci innanzi il mio veder fu maggio
Che il parlar nostro, ch' a tal vista cede,
E cede la memoria a tanto oltraggio.

20. Qual è colui che sonniando vede,
E dopo il sogno la passione impressa
Rimane, e l'altro alla mente non riede ;

21. Cotal son io, che quasi tutta cessa
Mia visione, ed ancor mi distilla
Nel cuor lo dolce che nacque da essa.

22. Così la neve al Sol si disigilla,
Così al vento nelle foglie lievi
Si perdea la sentenzia di Sibilla.

23. O somma luce, che tanto ti lievi
Da' concetti mortali, alla mia mente
Ripresta un poco di quel che parevi,

24. E fa la lingua mia tanto possente,
Ch' una favilla sol della tua gloria
Possa lasciare alla futura gente;

25. Car, revenant un peu en ma mémoire, et résonnant un peu dans ces vers, plus on concevra de ta victoire[8].

26. Si vive en moi fut l'impression du vivant rayon, que je me serais, je crois, égaré, si de lui j'avais détourné les yeux[9];

27. Et je me souviens qu'avec d'autant plus de courage[10] je le supportai, que je tins ma vue plus étroitement jointe à la Vertu infinie[11].

28. O abondante Grâce, par qui j'osai tant fixer mon regard sur l'éternelle lumière, que de la vision j'atteignis le terme!

29. Je vis que dans sa profondeur s'enfonce, relié en un volume[12] par l'amour, tout ce qui se disperse dans l'univers :

30. Substance et accident, et leurs propriétés, tous ensemble unis de telle manière, que ce que je dis est une simple lumière.

31. La forme universelle de ce nœud[13], je crois que je la vis, parce qu'en disant ceci je me sens plus au large dans la joie.

32. Un seul moment m'est une plus longue léthargie[14] que vingt-cinq siècles à l'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo.

25. Chè, per tornare alquanto a mia memoria,
E per sonare un poco in questi versi,
Più si conceperà di tua vittoria.

26. Io credo, per l' acume ch' io soffersi
Del vivo raggio, ch' io sarei smarrito,
Se gli occhi miei da lui fossero aversi.

27. E mi ricorda ch' io fui più ardito
Per questo a sostener, tanto ch' io giunsi
L' aspetto mio col Valor infinito.

28. O abondante grazia, ond' io presunsi
Ficcar lo viso per la luce eterna,
Tanto che la veduta vi consunsi!

29. Nel suo profondo vidi che s' interna,
Legato con amore in un volume,
Ciò che per l'universo si squaderna;

30. Sustanzia ed accidente, e lor costume,
Tutti conflati insieme per tal modo,
Che ciò ch' io dico è un semplice lume.

31. La forma universal di questo nodo
Credo ch' io vidi, perchè più di largo,
Dicendo questo, mi sento ch' io godo.

32. Un punto solo m' è maggior letargo,
Che venticinque secoli alla impresa,
Che fe Nettuno ammirar l' ombra d'Argo.

33. Ainsi mon esprit interdit regardait fixement, immobile et attentif, et toujours de voir brûlait davantage.

34. A cette lumière on devient tel, que se détourner pour voir autre chose, il est impossible qu'on y consente jamais;

35. Parce qu'en elle est rassemblé tout le bien qui est l'objet du vouloir, et que hors d'elle est défectif ce qui est parfait en elle.

36. Désormais mes paroles, proportionnées à mon souvenir, seront plus courtes que celles de l'enfant qui baigne encore sa langue à la mamelle.

37. Non que plus d'une seule apparence fût dans la vive lumière que je regardais, laquelle est toujours telle qu'elle était auparavant;

38. Mais parce qu'en moi la vue devenait plus forte, et qu'en regardant un seul objet, moi changeant, il changeait pour moi.

39. Dans la profonde et splendide substance de la haute lumière, m'apparurent trois cercles de trois couleurs et de même étendue;

40. Et l'un par l'autre, comme une Iris par une Iris, paraissait réfléchi; et le troisième paraissait un feu qui d'ici et de là également émane[15].

33. Così la mente mia tutta sospesa
Mirava fissa, immobile ed attenta,
E sempre nel mirar faceasi accesa.

34. A quella luce cotal si diventa,
Che volgersi da lei per altro aspetto
È impossibil che mai si consenta;

35. Perocchè il ben, ch' è del volere obietto
Tutto s'accoglie in lei, e fuor di quella
È difettivo ciò che è lì perfetto.

36. Omai sarà più corta mia favella,
Pare a quel ch' io ricordo, che d' un fante
Che bagni ancor la lingua alla mammella.

37. Non perchè più ch' un semplice sembiante
Fosse nel vivo lume ch' io mirava,
Chè tal è sempre quale era davante;

38. Ma, per la vista che s' avvalorava
In me, guardando, una sola parvenza,
Mutandom' io, a me si travagliava:

39. Nella profonda e chiara sussistenza
Dell' alto lume parvemi tre giri
Di tre colori e d' una contenenza;

40. E l' un dall' altro, come Iri da Iri,
Parea reflesso, e il terzo parea fuoco
Che quinci e quindi egualmente si spiri-

41. Oh! combien la parole est courte, et combien faible près de ma pensée! Et celle-ci, près de ce que je vis, est telle, que « peu » ce n'est pas assez dire.

42. O lumière éternelle, qui seule en toi reposes[16], seule te connais, et, connue de toi et te connaissant[17], t'aimes et te souris!

43. Ce triple cercle[18], qui paraissait se produire en toi comme un rayon réfléchi, regardé un peu par mes yeux tout autour,

44. Au dedans de soi me parut offrir de sa propre couleur[19] notre image peinte, là où toute ma vue était plongée.

45. Tel que le géomètre qui tout entier s'applique à mesurer le cercle, et, pensant, ne trouve point ce principe[20] dont il a besoin;

46. Tel étais-je à cette vue nouvelle; je voulais voir comment l'image convient au cercle, et comment elle y a son lieu;

47. Mais point n'auraient à cela suffi mes propres ailes, si mon esprit n'eût été frappé d'un éclair par lequel s'accomplit son désir.

48. A la haute imagination ici manqua le pouvoir[21]; mais déjà, comme une roue mue également[22], tournait mon désir et le *velle*[23]

L'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles.

41. O quanto è corto il dire, e come fioco
Al mio concetto! e questo, a quel ch' io
È tanto, che non basta a dicer poco. [vidi,

42. O luce eterna, che sola in te sidi,
Sola t' intendi, e da te intelletta
E intendente, te ami ed arridi!

43. Quella circulazion, che si concetta
Pareva in te, come lume reflesso,
Dagli occhi miei alquanto circonspetta,

44. Dentro da sè, del suo colore stesso,
Mi parve pinta della nostra effige,
Perchè il mio viso in lei tutto era messo.

45. Qual è il geomètra che tutto s' affige
Per misurar lo cerchio, e non ritrova,
Pensando, quel principio ond' egli indige

46. Tale era io a quella vista nuova;
Veder volea, come si convenne
L' imago al cerchio, e come vi s' indova

47. Ma non eran da ciò le proprie penne;
Se non che la mia mente fu percossa
Da un fulgore, in che sua voglia venne.

48. All' alta fantasia qui mancò possa:
Ma già volgeva il mio disiro e il *velle*,
Si come ruota che igualmente è mossa,

L'Amor che muove il Sole e l' altre stell.

NOTES DU CHANT TRENTE-TROISIÈME

1. Destinée de toute éternité, par un décret fixe, immuable, à être la mère du Fils de Dieu.

2. De l'Enfer.

3. Les différents états où vivent les esprits.

4. Le dernier terme du salut, ou Dieu même.

5. Aimés et *vénérés*, à cause de la qualité de *mère de Dieu*, à laquelle Marie a été élevée.

6. D'aucune autre créature.

7. Qui n'a d'autre source, d'autre principe qu'elle-même

8. « Plus on concevra combien tu *vaincs*, tu surpasses tout ce qu'il y a de plus grand hors de toi. »

9. Ébloui par l'éclat du *vivant rayon*, il se serait égaré s'il avait tourné les yeux ailleurs, parce que, à l'opposé de la lumière matérielle, la lumière de Dieu fortifie la vue qui se fixe sur elle.

10. D'autant plus facilement.

11. « Que ma vue se fixa plus fortement sur cette lumière divine. »

12. Le Poëte représente métaphoriquement l'Intelligence divine qui contient les idées éternelles, les exemplaires immuables des choses, comme un livre dont le Créateur, en formant les êtres, disperse les feuilles dans l'univers.

13. La nature divine, qui produit et qui lie toutes choses.

14. Toute mémoire est éteinte pendant la léthargie ; ainsi Dante veut dire, que « des choses qu'il vit, il en oublie plus en un seul moment, qu'on n'a, pendant vingt-cinq siècles, oublié de circonstances de l'expédition des Argonautes, dont la hardiesse étonna Neptune, lorsqu'il vit se projeter sur la mer l'ombre du navire Argo qui les portait. »

15. *Si spiri;* ce verbe manque à notre langue ; il exprime ici le rapport de l'Esprit-Saint aux deux autres Personnes divines, desquelles il procède également par voie de spiration.

16. « Qui as, en toi seule, le fondement, le principe de ton être. »

17. Dieu est à la fois, en soi-même, ce qui est connu et ce qui connaît.

18. Dieu est, Dieu se connaît, et Dieu s'aime : ce sont les trois hypostases ou les trois Personnes de la Trinité ; la Puissance ou le Père, le Verbe ou le Fils, l'Amour ou l'Esprit.

19. De la couleur du triple cercle. L'image étant une avec la couleur qui la forme, le Poëte indique par là l'union de la nature divine et de la nature humaine.

20. Le rapport du diamètre à la circonférence.

21. Dévoilé un moment, et comme par un éclair, le mystère de l'Homme-Dieu se dérobe aux yeux de Dante, impuissant à apercevoir, à contempler plus longtemps cette *haute image*.

22. Dont toutes les parties se meuvent d'un même mouvement.

23. Le vouloir : c'est-à-dire que, « par l'action de Dieu en lui, il ne désirait et ne voulait rien que ce que voulait Dieu lui-même. »

FIN DE LA DIVINE COMÉDIE.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



